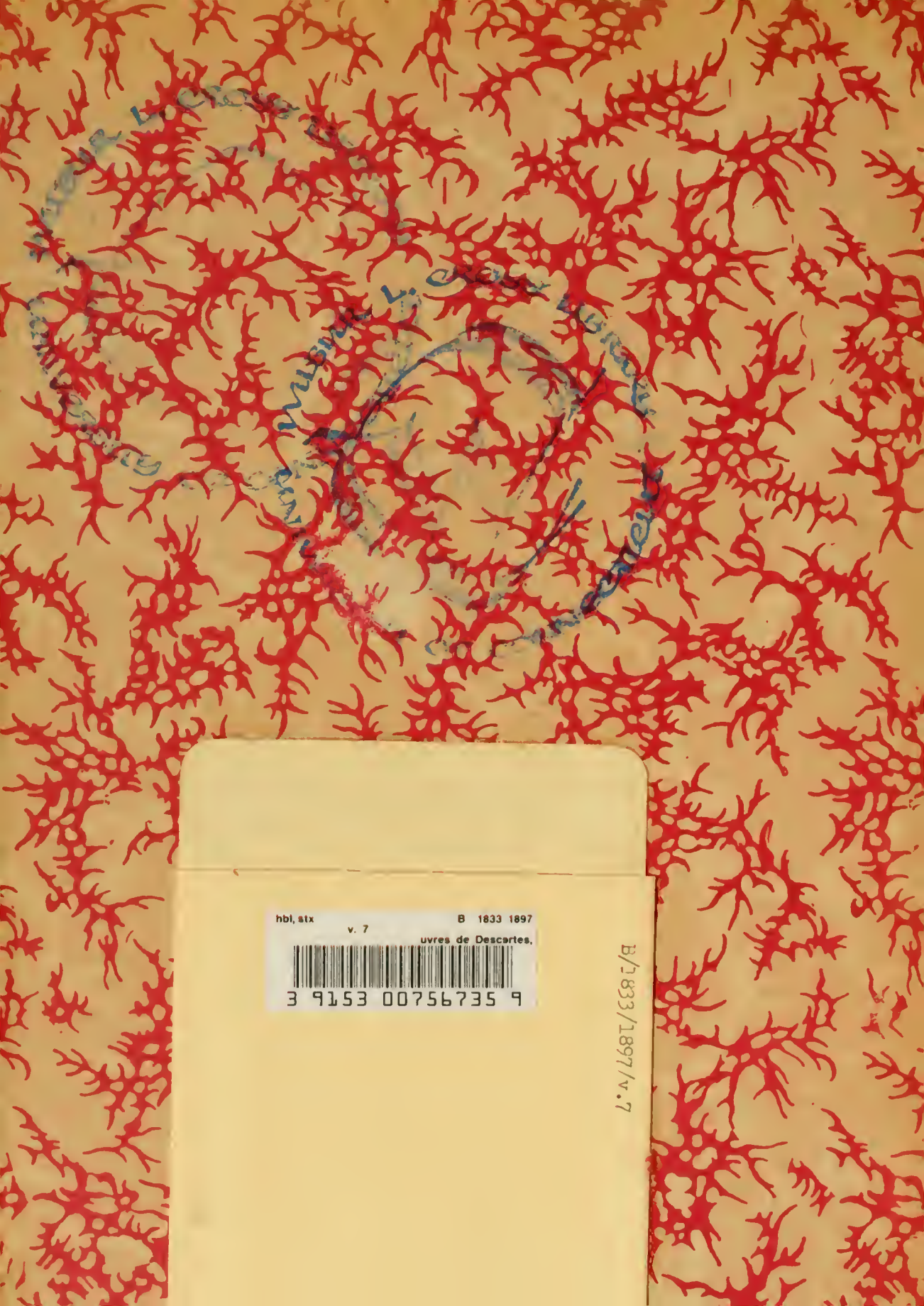

hbl, stx
B 1833 1897
v. 7
uvres de Descartes,
3 9153 00756735 9
B/1833/1897/v.7

ŒUVRES

DE

DESCARTES

MEDITATIONES

DE

PRIMA PHILOSOPHIA

VII

M. Darboux, *de l'Académie des Sciences, doyen honoraire de la Faculté des Sciences de l'Université de Paris*, et M. Boutroux, *de l'Académie des Sciences Morales et Politiques, professeur d'histoire de la philosophie moderne à la Sorbonne, directeur de l'Institut Thiers*, ont suivi l'impression de cette publication en qualité de commissaires responsables.

ŒUVRES

DE

DESCARTES

PUBLIÉES

PAR

CHARLES ADAM & PAUL TANNERY

SOUS LES AUSPICES

DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

MEDITATIONES

DE

PRIMA PHILOSOPHIA

VII

PARIS

LÉOPOLD CERF, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

12, RUE SAINTE-ANNE, 12

1904

194
D433
v.7

AVERTISSEMENT

Renati | DES-CARTES | MEDITATIONES | DE PRIMA | PHILOSOPHIA, | *in qua Dei existentia* | *et Animæ immortalitas* | *demonstratur :* tel est le titre complet de la première édition de l'ouvrage que nous appellerons tout simplement, en français, les *Méditations* de Descartes. Cette première édition fut publiée à Paris, chez Michel Soly, en 1641 (achevé d'imprimer, le 28 août 1641), *cum Privilegio et Approbatione Doctorum*. Le privilège se trouve, en effet, à la fin du volume, ou plutôt un *Extraict du Privilege du Roy,* que nous avons reproduit au présent volume, p. 448. Mais l'approbation annoncée manque ; nous savons, par la Correspondance de Descartes, et nous verrons, dans la Vie du philosophe, au chapitre de l'historique de cette publication, toutes les tentatives faites pour l'obtenir, mais en vain. Il reste, à ce sujet, l'Epître au Doyen ainsi qu'aux Docteurs de la Sorbonne : *Sapientissimis Clarissimisque Viris Sacræ Facultatis Theologiæ Parisiensis Decano et Doctoribus, Renatus Des-Cartes S. D.*, imprimée en tête de l'édition. Viennent ensuite trois pièces préliminaires : une Préface, *Præfatio ad Lectorem,* un *Index,* et un plan ou vue d'ensemble, *Synopsis,* laquelle seule est paginée, p. 1-7. Puis, successivement, les six *Méditations,* qui forment le corps de l'ouvrage, bien que matériellement elles n'en occupent que la cinquième partie environ, p. 7-116. Les Objections suivent, avec les Réponses du philosophe : *premières Objections,* d'un Théologien, p. 117-131, et *Réponses,* p. 132-160 ; *secondes Objections,* de Théologiens et de Philosophes, p. 161-172, et *Réponses,* suivies d'un Abrégé à la façon des Géomètres, p. 172-232 ;

troisièmes Objections, d'un Philosophe, avec *Réponses* intercalées, p. 233-271, *quatrièmes Objections,* d'un Théologien très subtil, *subtilissimi Theologi,* p. 272-304, et *Réponses,* p. 305-354; *cinquièmes Objections,* de Pierre Gassend, le seul qui soit nommé, p. 355-492, et *Réponses,* p. 493-551; *sixièmes ou dernières Objections,* p. 552-566, et *Réponses,* p. 566-602. Total, 602 pages (plus 20 pages préliminaires, non numérotées); format in-8.

Renati | DES-CARTES | MEDITATIONES | DE PRIMA | PHILOSOPHIA, | *In quibus Dei existentia, et animæ* | *humanæ a corpore distinctio,* | *demonstrantur.* | *His adjunctæ sunt variæ objectiones docto*|*rum virorum in istas de Deo et anima* | *demonstrationes;* | *cum Responsionibus Authoris.* | *Secunda editio septimis objectionibus antehac* | *non visis aucta :* tel est le titre complet de la seconde édition, publiée à Amsterdam, chez Louis Elzevier, en 1642. Format, petit in-12. Marque : *la Minerve;* c'est même un des premiers ouvrages où figure cette marque, avec la devise *Ne extra oleas.* Le titre, on le voit, est un peu changé : *in quibus,* au lieu de *in qua;* et surtout, au lieu de *animæ immortalitas,* cette variante significative : *animæ humanæ a corpore distinctio.* Point d'approbation non plus d'ailleurs, et plus de privilège. Mais on retrouve, d'abord, le même contenu que dans la première édition, et dans le même ordre, sauf toutefois l'*Index,* qui a disparu (nous l'avons donné en note, p. 10-11). Voici ce contenu : *Epistola, Præfatio, Synopsis,* celle-ci p. 1-6; les six *Méditations,* p. 7-95; *premières Objections et Réponses,* p. 96-131; *secondes,* p. 132-191; *troisièmes,* p. 192-224; *quatrièmes,* p. 225-296; *cinquièmes,* p. 297-454; et *sixièmes,* p. 455-496. Mais en outre, ainsi que l'annonce le titre de tout l'ouvrage, les sixièmes Objections ne sont plus les dernières, *ultimæ,* comme en 1641; dans l'édition de 1642, elles sont suivies des *septièmes Objections avec les Notes de l'Auteur.* Et cette importante addition forme comme un nouveau volume, à la suite du premier, avec un frontispice particulier : *Objectiones septimæ* | *In* | *Medi-*

tationes | *de prima Philosophia cum* | *notis Authoris.* | (*Amstelodami,* | *Apud Ludovicum Elzevirium, 1642.* | *Cum Authoris consensu*), et avec une pagination à part, p. 1-138, le frontispice et le revers comptant d'ailleurs comme pages 1 et 2. Les caractères restent d'abord les mêmes que pour toutes les Objections et Réponses et les Méditations qui précèdent. Mais la seconde édition fait suivre ces septièmes Objections, où les Notes de Descartes sont intercalées, d'une pièce fort importante encore, la Lettre de Descartes au P. Dinet, intitulée : *Admodum Reverendo Patri* | PATRI DINET | *Societatis Jesu* | *Præposito provinciali per* | *Franciam,* | *Renatus Des Cartes S. D.* Cette Lettre est imprimée en caractères plus forts, et va de la page 139 à 212; elle continue donc la pagination des septièmes Objections, et forme avec elles un tout. C'est qu'en effet, pour une partie au moins, elle les complète : les septièmes Objections sont du P. Bourdin, jésuite, qui avait pour supérieur le P. Dinet, et Descartes fait à ce dernier un récit de ses démêlés avec Bourdin, comme aussi, par la même occasion, avec un ministre d'Utrecht, Gisbert Voët. Cependant ce nouveau volume, bien que pouvant se détacher du premier, fait véritablement corps avec lui, puisque le faux-titre de celui-ci en fait expressément mention : *Secunda editio... septimis objectionibus... aucta.*

Telles sont les deux sources auxquelles nous puiserons pour une nouvelle édition latine des *Méditations*. Celles-ci furent cependant réimprimées encore une fois du vivant de Descartes, mais sans les Objections et Réponses qui les accompagnent, sans l'Epître ni la Préface, avec la *Synopsis* cependant, et Descartes n'eut aucune part à cette réimpression. Ce fut en 1644, à Amsterdam, *apud Iohannem Blaev :* un ami de Gassend, Samuel Sorbière, établi pour lors en Hollande, y publia les Objections de celui-ci, c'est-à-dire les cinquièmes, avec les Réponses de Descartes, et de longues Répliques ou Instances de Gassend encore, le tout sous ce titre : PETRI GASSENDI | DISQUISITIO | METAPHYSICA. | *Seu* | *Dubitationes* | *et Instantiæ :*

|*adversus* | *Renati Cartesii* | *Metaphysicam et Responsa*. L'ouvrage in-4° ne compte pas moins de 319 pages (plus 14 pages non numérotées). A la fin du volume, pour la commodité du lecteur, Sorbière a ajouté le texte des six Méditations, avec une pagination nouvelle, de 48 pages (le faux-titre comptant pour 1 et 2) : RENATI DES-CARTES | MEDITATIONES | DE PRIMA | PHILOSOPHIA, | *In quibus Dei existentia, et Animæ humanæ a cor|pore distinctio, demonstrantur.* (*Amstelodami,* | *Apud Iohannem Blaev,* | *CIↃ IↃ C XLIV.*) Cette addition n'offre d'ailleurs pour le texte aucun intérêt.

Les autres éditions des *Méditations* en latin ne parurent qu'après la mort de Descartes. Les Elzevier d'Amsterdam en donnèrent jusqu'à cinq, sans compter celle de 1642; celle-ci était un petit in-12, les cinq autres furent dans le format in-4°. La première édition elzevirienne in-4° est de 1650; les quatre suivantes sont de 1654, 1663, 1670 et 1678. Le titre est le même, si ce n'est que ces quatre dernières portent la mention *editio ultima,* au lieu de *tertia* en 1650. En outre les deux premières (1650 et 1654) portent le nom de Louis Elzevier, la troisième (1663) ceux de Louis et Daniel, et les deux dernières (1670 et 1678) celui de Daniel seulement. Voici le titre commun à toutes : RENATI DES CARTES | MEDITATIONES | DE PRIMA | PHILOSOPHIA. *In quibus Dei existentia, et animæ humanæ a | corpore distinctio, demonstrantur.* | *His adjunctæ sunt variæ objectiones doctorum virorum in istas|de Deo et anima demonstrationes. Cum Responsionibus Authoris.* | *Tertia editio* (ou *Editio ultima*) *prioribus auctior et emendatior.* (Marque : *la Minerve.*) Même pagination également dans ces cinq éditions in-4, à savoir : 6 feuillets liminaires, — 191 pages pour la 1re partie, — 164 pages pour l'*Appendix* (daté 1649 dans l'édition de 1650), 88 pages pour l'*Epistola ad Voetium*. Ces 88 pages constituent une addition, fort importante de l'édition nouvelle. Elle fait suite naturellement à la Lettre au P. Dinet, qui terminait l'édition de 1642; et surtout elle complète un volume qui, sans cela, aurait peut-être paru un peu maigre, avec 191 + 164

ou 355 pages seulement, tandis qu'il en compte 355+88 ou 443. D'ailleurs Louis Elzevier avait lui-même imprimé déjà cette lettre à Voet séparément, en 1643. — En outre, la première partie donne, après les sixièmes Objections et Réponses, une pièce que Louis Elzevier avait aussi publiée à part, en 1648 : RENATI DES CARTES, *Notæ in programma quoddam, sub finem anni 1647, in Belgio editum,* etc., p. 169-191. Par contre, les cinquièmes Objections de Gassend ne figurent pas à leur place, entre les quatrièmes et les sixièmes. A cet endroit, Elzevier donne la traduction latine de deux pièces insérées en 1647 dans le volume des *Méditations* en français : à savoir, un *Avertissement* de Descartes, au sujet des Objections de Gassend, et une *Lettre à Clerselier* en réponse à quelques-unes des Instances publiées dans la *Disquisitio Metaphysica* en 1644. La première de ces deux pièces offre, dans l'édition de 1650, une particularité fort intéressante : tandis que, pour tout le reste, elle ne fait que traduire exactement l'original, un passage cependant se trouve tout changé. A propos des Objections de Gassend, Descartes avait dit en français : « *Lors que i'ay ſceu que Monſieur C. L. R. prenoit la veine de traduire les autres objections, ie l'ay prié d'obmettre celles-cy.* » (Vol. des *Méditations* en français, dans la présente édition, p. 109, l. 8-11.) Voici la phrase latine correspondante : « *Cùm audivi Ludovicum Elzevirium, industrium typographum, Meditationes meas unà cum aliis Objectionibus prælo suo iterum subjicere decrevisse, rogavi ipsum ut Quintas objectiones omitteret.* » (Edition d'Amsterdam, Louis Elzevier, 1650, p. 141.) Descartes aurait donc fait lui-même des recommandations expresses à Louis Elzevier, pour que l'édition de 1650 (commencée d'ailleurs en 1649, comme en fait foi la date de l'*Appendix*), c'est-à-dire la seconde qui sortit des presses d'Amsterdam, différât de celle de 1642, qui était la première imprimée en Hollande. Toutefois Elzevier ne voulut pas exclure tout à fait du volume, les cinquièmes Objections et Réponses : il se contenta de les reléguer, avec les septièmes

(du P. Bourdin), dans un *Appendix*, ainsi composé : p. 2, *Typographus Lectori ;* p. 3, *Objectiones quintæ : Eximio viro Renato Cartesio P. Gassendus Gassendus S. ;* p. 55, *Responsio Authoris ad quintas Objectiones ;* p. 78, *Objectiones septimæ cum notis Authoris, sive Dissertatio de prima philosophia ;* p. 143, *Admodum Reverendo Patri Dinet, etc.* Au reste, voici, à ce sujet, la déclaration de l'éditeur lui-même, en tête de cet *Appendix*, sous le titre *Typographus Lectori :*

« *Etiamsi Auctor Meditationum de Primâ Philosophia noluerit ut Objectiones quintæ amplius in suo libro cum cæteris legerentur, ut ex posita loco illarum Admonitione liquere potest ; quia tamen a magni nominis Philosopho sunt profectæ, rem curiosis ingeniis non ingratam me facturum existimavi, si illas hoc loco, quamvis alieno, unà cum Responsionibus reponerem. Quæ ratio cùm pro septimis etiam Objectionibus et Responsionibus militet, eas quoque Quintis subjunxi, simulque Epistolas ad Iesuitam Dinet & ad Gisbertum Voetium Vltrajectinum Theologum. Et ne qua in re illorum votis desim, eadem opera hîc significabo, Primarum objectionum auctorem esse doctum quendam Fœderati Belgii Theologum, Secundas Lutetiæ a Marino Mersenno ex diversorum Philosophorum et Theologorum ore exceptas fuisse, Tertias esse Thomæ Hobbii celebris Philosophi Angli, Quartas Antonii Arnaldi Doctoris Theologiæ Sorbonici, Quintas nomen auctoris sui Petri Gassendi præferre, Sextas rursus ab eodem Mersenno ex aliorum ore fuisse exceptas, Septimas denique apparere ex Epistola ad Patrem Dinet esse Iesuitæ cujusdam.*

Vinrent ensuite les éditions de Blaev, à Amsterdam, en 1685, 1698, etc., aussi dans le format in-4. C'est la reproduction des éditions elzeviriennes. Même omission des cinquièmes Objections de Gassend, entre les quatrièmes et les sixièmes ; on trouve, à la place, la traduction latine des deux mêmes pieces : *Avertissement* de Descartes, dans l'édition française de 1647, et *Lettre à Clerselier*. Même addition des *Notæ in programma quoddam*, etc., après les sixièmes

Objections. Même *Appendix* composé de la même manière : cinquièmes Objections de Gassend et Réponses de Descartes, les septièmes (du P. Bourdin) et les Notes intercalées de Descartes, Lettre de celui-ci au P. Dinet. Enfin, pour terminer, la Lettre à Voet.

De quelle façon maintenant convient-il d'utiliser les éditions anciennes, soit pour le contenu du présent volume, soit pour l'établissement du texte ?

Pour le contenu, la seconde édition, celle de 1642, doit évidemment faire loi. La première édition, en effet, est incomplète : il y manque les septièmes Objections, qui n'avaient pas été envoyées à temps pour y figurer, et qui d'ailleurs ont été faites, non pas, comme les autres, sur une copie manuscrite adressée avant toute impression par Mersenne aux théologiens ou philosophes dont il provoquait les critiques, mais sur le volume imprimé dès le 28 août 1641, et que le P. Bourdin, auteur des septièmes Objections, étudia de lui-même à seule fin de le critiquer. Descartes ayant joint, en outre, à ces septièmes Objections, accrues de ses propres Notes, la Lettre qu'il écrivit ensuite au P. Dinet, nous ne les séparerons pas non plus dans le présent volume. Mais nous n'y ajouterons pas cependant, comme l'ont fait les Elzevier, de 1650 à 1678, et ensuite Blaev, la Lettre à Voet. Cette addition, en effet, de la part des imprimeurs de Hollande, semble n'avoir eu d'autre cause que le besoin de grossir un volume qui, sous le nouveau format in-4, aurait été un peu mince. Or notre présent volume des *Méditations* en latin se trouve assez gros sans cela. D'ailleurs, si une bonne moitié de la Lettre au P. Dinet relate, en effet, les démêlés de Descartes à Utrecht avec Voet, ce qui explique que la *Lettre à Voet* vienne naturellement à la suite, il faudrait donc aussi, pour avoir un tout complet, imprimer encore la *Lettre apologétique au Magistrat d'Utrecht,* toujours sur le même sujet, et en outre, comme l'ont fait les éditions hollandaises à partir de 1650, les *Notæ in programma* etc., dernière pièce

du dossier des relations de Descartes avec son ancien disciple et ami d'Utrecht, le professeur Henry de Roy. Ne vaut-il pas mieux, puisqu'aussi bien la place nous ferait défaut, réserver ces trois pièces : *Lettre à Voet, Lettre apologétique au Magistrat d'Utrecht,* et *Notæ in programma etc.,* qui compléteront fort bien notre autre volume, un peu mince sans cela, des *Principia Philosophiæ* en latin ?

D'autre part, nous n'imiterons pas les éditeurs de Hollande, qui ont ôté de leur place chronologique les cinquièmes Objections et Réponses, pour en faire un simple *Appendix* avec les septièmes, etc. Ils ont bien pu s'autoriser pour cela de l'*Avertissement* de Descartes, dans l'édition française des *Méditations* en 1647, et même d'instructions précises que le philosophe paraît avoir données à Louis Elzevier en 1649. Toutefois Descartes ne parle, en 1647, que de la traduction de ces cinquièmes Objections, et il engage Clerselier à ne pas l'entreprendre ; mais lorsqu'elles eurent été traduites quand même, il ne s'opposa pas à ce qu'elles fussent imprimées à la fin du volume. Plus tard, également, en 1649, malgré ses instructions à Louis Elzevier, il laissa réimprimer le texte, au moins en *Appendix*. D'ailleurs lui-même avait déjà permis, et sans doute pris soin, qu'on imprimât ce texte des cinquièmes Objections, avec ses propres Réponses en latin, entre les quatrièmes et les sixièmes, dans la seconde édition faite auprès de lui, à Amsterdam, par Louis Elzevier en 1642. Nous serons donc plus fidèles, ce semble, à sa pensée première, en les maintenant, comme lui, à leur place dans l'ensemble de l'œuvre, qu'en écoutant avec trop de complaisance un mot qui lui sera peut-être échappé plus tard dans un moment d'humeur, et qu'après l'avoir dit, il n'aura pas voulu retirer, sauf à fermer à demi les yeux sur ce que feraient ses éditeurs. Et il était si loin de rester lui-même indifférent aux Objections de Gassend, que non seulement il permit, en fin de compte, qu'on imprimât, bien qu'à la suite des autres, et la traduction française en 1647 et le texte latin en 1649-1650, mais il voulut

lire en outre le gros livre d'Instances ou *Disquisitio Metaphysica*, et il y répondit au moins sur quelques points. A ce propos, nous avons cru devoir reproduire *in extenso* (p. 394-409 du présent volume) la table des matières de cette *Disquisitio*, laquelle table a le double avantage de donner à la fois le sommaire détaillé des Instances de Gassend et, ce qui manquait dans les éditions de 1641 et de 1642, les sommaires, point par point, des Objections de Gassend et des Réponses de Descartes, bien que, fort probablement, ces derniers sommaires soient l'œuvre de l'éditeur de la *Disquisitio*, Samuel Sorbière.

Enfin il est à peine besoin de dire que, à tous les endroits où la chose est nécessaire, le lecteur sera averti des différences entre l'édition de 1642 et celle de 1641, et dont la plus notable est un assez long passage qui termine les Réponses de Descartes aux quatrièmes Objections d'Antoine Arnauld : ce passage très important sur l'Eucharistie, envoyé d'abord en 1640 à Mersenne, n'avait point paru dans la première édition, en 1641, sans doute afin d'obtenir plus aisément l'approbation de la Sorbonne ; il fut rétabli naturellement dans l'édition de 1642 (voir ci-après, p. 252, l. 22, à p. 256, l. 8).

Pour le texte, on doit suivre aussi cette seconde édition de 1642. Celle de 1641, en effet, fut imprimée à Paris, loin de Descartes, qui était en Hollande, et à qui on n'envoya point les épreuves. Mersenne, qui eut le soin de l'impression, se contenta de demander de temps en temps au philosophe quelques corrections ou modifications, quelquefois pour le sens, le plus souvent pour la langue. C'est tout ce que nous apprend du moins la correspondance de Descartes, et les renseignements qu'elle donne à ce sujet sont rappelés avec soin, dans le présent volume, par des notes au bas des pages. D'ailleurs, nous avons une déclaration qui, à elle seule, suffirait pour établir l'infériorité du texte de la première édition comparée à la seconde. A la fin de l'édition de 1641, page des *errata*, on trouve ceci : « *Quoniam*

hæc abſente Authore, atque ab exemplari, non ab eius manuſcripto, typis mandata sunt, nulla diligentia potuit impedire, quin aliqui errores irrepſerint, quorum præcipui ſic corrigentur. »

Ce n'est pas que l'on soit sûr cependant que Descartes ait revu lui-même les épreuves de la seconde édition. Mais la chose est vraisemblable, l'impression se faisant à Amsterdam, qui n'est pas tellement éloigné (huit lieues environ) d'Endegeest, où habitait Descartes toute cette année 1642. Nous pouvons donc suivre ce texte avec pleine confiance, sans manquer d'ailleurs de signaler soigneusement toutes les variantes de la première édition. D'autres variantes encore, et parfois même des corrections heureuses, nous ont été fournies, pour le texte des cinquièmes Objections (celles de Gassend, par la *Disquisitio Metaphysica* de 1644 ; nous avons signalé chacune au passage.

L'orthographe non plus n'est pas la même dans les deux éditions de 1641 et de 1642. Nous adopterons aussi celle de Hollande en 1642. Elle présente cependant plusieurs innovations : distinction de l'*i* et du *j* (sauf cependant pour les majuscules en tête des mots, où l'on trouve presque toujours I, et le cas particulier, *ajo, ajebant*) ; distinction de *u* et de *v*, aussi bien comme lettres initiales que dans le corps des mots, etc. L'édition de 1641, au contraire, faite à Paris, est plus archaïque : elle ne distingue point le *j* de l'*i* (exemple : *eius, coniicere*, etc.) ; elle imprime uniformément *v* pour *u* ou *v* en tête des mots (*vt, vnus*, etc.), et *u* pour *v* ou *u* dans le corps des mots (*diuersus, viuunt*, etc.). A cet égard, elle se rapproche certainement plus de l'orthographe de Descartes, et peut-être convenait-il de l'adopter. Toutefois, comme le texte imprimé à Paris l'a été, non sur le manuscrit du philosophe, mais sur une copie (*ab exemplari, non ab eius manuſcripto*), et comme, d'autre part, Descartes a laissé passer dans l'édition de 1642 l'orthographe des Elzevier, et par conséquent ne l'a pas désapprouvée, nous pourrons donc la suivre sans scrupule, comme plus conforme aussi d'ailleurs à nos habitudes mo-

dernes. — Notons une particularité intéressante des cinquièmes Objections, et qui paraît propre à Gassend ; car on la retrouve, non seulement dans le texte de ces Objections, imprimé en 1641 et en 1642, mais dans la *Disquisitio Metaphysica* de 1644, et en général dans toutes les œuvres de ce philosophe (GASSENDI *Opera*, édition de 1658). Presque toujours, *ei* est mis pour *e* dans les mots *omneis, plureis,* etc., et même aussi pour *i* dans *heic, heinc,* etc. Nous reproduirons cette particularité.

Une difficulté nous a quelque temps arrêtés. Le texte latin des *Méditations* est imprimé, soit en 1641, soit en 1642, tout d'une venue, presque sans mettre à la ligne, ce qui en rend la lecture assez fatigante. Sans doute on a l'impression en quelque sorte matérielle d'un raisonnement qui se tient d'un bout à l'autre, et qui forme un tout compact et comme un bloc. Toutefois le raisonnement de Descartes a bien aussi quelque souplesse et comme des articulations : il ressemble à un organisme qui se développe, ou bien à un corps de troupe en marche, avec ses compagnies et ses escouades qui se succèdent à des intervalles réguliers. C'est pourquoi les anciens éditeurs, au moins pour la traduction française, n'ont pas craint de mettre à la ligne aussi souvent que la chose leur a paru possible. Nous avons fait de même, avec d'autant moins de scrupule qu'une étude attentive du texte de Descartes fournit, ce semble, quelques indications à ce sujet, et qu'en découpant par tranches, autant que possible en habile cuisinier, comme disait Platon, la pensée du philosophe, nous n'avons point cru trahir ses intentions, mais, au contraire, les respecter et les suivre plus fidèlement.

En effet, la sixième Méditation et déjà même la cinquième ne ressemblent point en cela aux quatre qui précèdent, comme si les éditeurs s'étaient lassés eux-mêmes de ces longues phrases mises bout à bout interminablement, sans un repos au moins pour les yeux, ni un arrêt pour l'attention du lecteur. Exactement, les deux premières éditions commencent à diviser le

texte des alinéas, p. 68 du présent volume, l. 20. Le texte de la sixième Méditation est mis jusqu'à *dix-neuf* fois à la ligne (2e édition), et même *vingt-neuf* fois (1re édition), ce qui est peut-être excessif; et le texte de la cinquième, quatre fois déjà, ce qui n'est pas assez. N'est-ce pas là un exemple à suivre pour imprimer de même le texte des Méditations I, II, III et IV, bien que, ni en 1642 ni en 1641, il ne soit *pas une seule fois* mis à la ligne?

Mais Descartes l'a-t-il ainsi voulu? Ou bien n'est-ce pas la faute de ses éditeurs, qui n'auraient pas compris ses indications? Dans les autographes que nous avons de lui, il ne met pas souvent à la ligne, il est vrai; mais, de temps en temps, après un point, la phrase suivante, au lieu de reprendre immédiatement, laisse un petit intervalle en blanc, très distinct, et qui, remarquons-le, ne se retrouve pas devant toutes les phrases, mais devant celles qui passent à un autre ordre d'idées. Ce petit intervalle en blanc correspond donc bien à une mise à la ligne, et c'est être fidèle à Descartes, ce semble, que de l'interpréter ainsi typographiquement, comme nous avons fait à maintes reprises dans les cinq volumes de la *Correspondance*. Au contraire, n'en pas tenir compte, et passer pardessus ce petit intervalle en le négligeant, serait établir un pont où il y a un fossé, et rattacher indûment à ce qui précède un développement nouveau que le philosophe a voulu manifestement en détacher. Que le manuscrit des Méditations ait présenté cette particularité, on n'en peut rien savoir, et on doit même en douter, puisque ce n'était pas un autographe de Descartes, mais une copie, avons-nous vu plus haut, *ab exemplari, non ab eius manuscripto;* à moins que la copie, chose improbable, n'ait reproduit, comme au décalque, les moindres particularités de l'original. Toutefois, au moins dans l'édition de 1642, on remarque assez souvent, à la fin des phrases, de petits intervalles en blanc. On n'oserait dire que c'est par conformité avec le manuscrit, surtout si l'on n'est pas sûr que celui-ci donnât de telles indications. Peut-être ce sont de

simples négligences du typographe, d'autant plus que ces intervalles correspondent bien quelquefois, mais non pas toujours, à des changements d'idées. Alors le doute même peut s'interpréter en notre faveur, et nous ne voyons pas pourquoi nous aurions le respect superstitieux d'une disposition typographique, dont on ne peut même pas dire que les éditeurs eux-mêmes ont gardé l'observance (au moins dans les Méditations V et VI), et qu'on n'a d'ailleurs point de raison d'attribuer à Descartes, mais plutôt le contraire.

On pourra cependant objecter que, si Descartes avait voulu qu'on mît davantage à la ligne, il aurait corrigé en ce sens l'édition de 1642, imprimée si près de lui, à Amsterdam. Mais d'abord il est possible, il est même probable, que cette édition ait été faite, non pas sur un nouveau manuscrit, qu'on n'aura pas pris la peine de recopier pour cela, mais sur l'édition de 1641, dont on aura sacrifié un exemplaire: on en aura donc suivi le plus souvent les divisions. Ensuite, il n'est pas absolument certain que Descartes ait revu toutes les épreuves, surtout à ce point de vue: on n'attachait pas, au XVIIe siècle, la même importance que nous à une disposition purement typographique, et il se peut fort bien que le philosophe, tout entier à l'ordre logique, ait négligé de rectifier celle qu'avait suivie l'imprimeur, pure question de forme, après tout, assez indifférente à qui est principalement attentif au fond. Aucune conséquence donc, aucune obligation à tirer de là, et nous retrouvons toujours à cet égard notre pleine et entière liberté.

Nous en avons usé pour le mieux. Nous avons donc mis, sans hésiter, à la ligne, chaque fois que le sens a paru, non seulement nous y autoriser, mais l'exiger. Or le raisonnement de Descartes est tellement net, que bien peu de chances d'erreur en cela sont laissées à une interprétation attentive: c'est presque à coup sûr qu'on peut mettre le doigt au point précis où une argumentation finit, où commence une autre argumentation. Nous avons découpé le texte de chaque Méditation en autant d'alinéas que nous l'avons jugé nécessaire, pour la

commodité de la lecture et pour l'intelligence plus aisée du développement métaphysique. Aussi bien le lecteur pourra toujours reconstituer le texte tel qu'il a été imprimé d'abord, dans sa continuité trop absolue : des notes indiquent les endroits où notre édition met seule à la ligne, tandis que celle de 1641 ou de 1642 n'y met pas. Mais nous sommes persuadés que nous n'avons été infidèles à la lettre, sur ce point, et encore en apparence, que pour rester plus fidèles à l'esprit de Descartes, et peut-être même à son texte, si nous l'avions écrit de sa main, et avec tout ce qu'il a pu y mettre d'indications.

C. A.

Nancy, 31 juillet 1904.

RENATI

DES-CARTES,

MEDITATIONES

De Prima

PHILOSOPHIA,

In quibus Dei existentia, & animæ humanæ à corpore distinctio, demonstrantur.

His adjunctæ sunt variæ objectiones doctorum virorum in istas de Deo & anima demonstrationes;

Cum Responsionibus Authoris.

Secunda editio septimis objectionibus antehac non visis aucta.

Amstelodami,

Apud Ludovicum Elzevirium. 1642.

RENATI

DES-CARTES,

MEDITATIONES DE PRIMA PHILOSOPHIA

IN QVA DEI EXISTENTIA ET ANIMÆ IMMORTALITAS DEMONSTRATVR.

PARISIIS,
Apud MICHAELEM SOLY, viâ Iacobeâ, sub signo Phœnicis.

M. DC. XLI.
Cum Priuilegio, & approbatione Doctorum.

RENATI DES CARTES

MEDITATIONES

De Prima

PHILOSOPHIA,

In quibus Dei exiſtentia, & animæ humanæ à corpore diſtinctio, demonſtrantur.

His adjunctæ ſunt variæ objectiones doctorum virorum in iſtas de Deo & anima demonſtrationes;

CVM RESPONSIONIBVS AVTHORIS.

Tertia editio prioribus auctior & emendatior.

AMSTELODAMI,
Apud Ludovicum Elzevirium.
CIↃ IↃC L.

APPENDIX,

Continens

OBIECTIONES

QVINTAS & SEPTIMAS

In

RENATI DES-CARTES

MEDITATIONES

De Primâ Philoſophia,

Cum ejuſdem ad illas Reſponſionibus & duabus Epiſtolis,

Vna ad Patrem DINET Societatis Ieſu Præpoſitum Provincialem per Franciam,

Altera ad celeberrimum Virum

D. GISBERTVM VOETIVM.

AMSTELODAMI,
Apud Ludovicum Elzevirium,
CIↃ IↃC XLIX.

SAPIENTISSIMIS CLARISSIMISQUE VIRIS

SACRÆ FACULTATIS THEOLOGIÆ PARISIENSIS

DECANO & DOCTORIBUS

RENATUS DES CARTES S. D[a-b].

Tam juſta cauſa me impellit ad hoc ſcriptum vobis offerendum, & tam juſtam etiam vos habituros eſſe confido ad ejus deffenſionem ſuſcipiendam, poſtquam inſtituti mei rationem intelligetis, ut nullâ re melius illud hìc poſſim commendare, quàm ſi quid in eo ſequutus ſim paucis dicam[c]. (2)

Semper exiſtimavi duas quæſtiones, de Deo & de Animâ, præcipuas eſſe ex iis quæ Philoſophiæ potius quàm Theologiæ ope ſunt demon|ſtrandæ : nam quamvis nobis fidelibus animam humanam cum corpore non

a. Les numéros inscrits en haut de chaque page sont ceux de la deuxième édition (Amsterdam, 1642); les traits verticaux de séparation dans le texte, sans numéros en regard dans la marge, indiquent les commencements des pages de cette deuxième édition. Les traits avec numéros en regard reproduisent la pagination de la première édition (Paris, 1641). — Les numéros de cette *Epitre*, ainsi que de la *Préface* qui suit, sont entre parenthèses, parce que, pour ces deux pièces, ni la première édition ni la deuxième ne sont paginées.

b. Cf. t. III, p. 236, lettre CCXV. Voir aussi *ib.*, p. 239, l. 12; p. 387, l. 3.

c. Cette *Epitre* à la Sorbonne est imprimée tout d'une venue dans la première édition et dans la deuxième, sans division en paragraphes, ni « mise à la ligne ».

interire, Deumque exiſtere, fide credere ſufficiat, certe infidelibus nulla religio, nec fere etiam ulla moralis virtus, videtur poſſe perſuaderi, niſi prius illis iſta duo ratione naturali probentur : cùmque ſæpe in hac vitâ majora vitiis quàm virtutibus præmia proponantur, pauci rectum utili præferrent, ſi nec Deum timerent, nec aliam vitam expectarent. Et quamvis omnino verum ſit, Dei exiſtentiam credendam eſſe, quoniam in ſacris ſcripturis docetur, & vice verſâ credendas ſa-
(3) cras ſcripturas, quoniam habentur a Deo ; quia nempe, cùm fides ſit donum Dei, ille idem qui dat gratiam ad reliqua credenda, poteſt etiam dare, ut ipſum exiſtere credamus ; non tamen hoc infidelibus proponi poteſt, quia circulum eſſe ju dicarent. Et quidem animadverti non modo vos omnes alioſque Theologos affirmare Dei exiſtentiam naturali ratione poſſe probari, ſed & ex ſacrâ Scripturâ inferri, ejus cognitionem multis, quæ de rebus creatis habentur, eſſe faciliorem, atque omnino eſſe tam facilem, ut qui illam non habent ſint culpandi. Patet enim Sap. 13 ex his verbis : *Nec his debet ignoſci. Si enim tantum potuerunt ſcire, ut poſſent æſtimare ſæculum, quomodo hujus dominum non facilius invenerunt?* Et ad Rom. cap. 1, dicitur illos
(4) eſſe *inexcuſabiles*. Atque ibidem etiam per hæc verba : *Quod notum eſt Dei, manifeſtum eſt in illis*, videmur admoneri ea omnia quæ de Deo ſciri poſſunt, rationibus non aliunde petitis quàm ab ipſâmet noſtrâ mente poſſe oſtendi. Quod idcirco quomodo fiat, & quâ viâ Deus facilius & certius quàm res fæculi cognoſcatur, non putavi a me eſſe alienum inquirere.

Atque quantum ad animam, etſi multi ejus naturam

non facile inveſtigari poſſe judicarint, & nonnulli etiam dicere auſi ſint rationes humanas perſuadere illam ſimul cum corpore interire, ſolâque fide contrarium teneri, quia tamen hos condemnat Concilium Lateranenſe ſub Leone 10 habitum, ſeſſione 8, & expreſſe mandat Chriſtianis Philoſophis ut eorum argumenta diſſolvant, & veritatem pro viribus probent, hoc etiam aggredi non dubitavi. (5)

Præterea, quoniam ſcio pleroſque impios non aliam ob cauſam nolle credere Deum eſſe, mentemque humanam a corpore diſtingui, quàm quia dicunt hæc duo a nemine hactenus potuiſſe demonſtrari : etſi nullo modo iis aſſentiar, ſed contrà rationes fere omnes, quæ pro his quæſtionibus a magnis viris allatæ ſunt, cùm ſatis intelliguntur, vim demonſtrationis habere putem, vixque ullas dari poſſe mihi perſuadeam, quæ non prius ab aliquibus aliis ſuerint inventæ : nihil tamen utilius in Philoſophiâ præſtare poſſe exiſtimo, quàm ſi ſemel omnium optimæ ſtudioſe quærantur, tamque accurate & perſpicue exponantur, ut apud omnes conſtet in poſterum eas eſſe demonſtrationes. Ac denique, quoniam nonnulli quibus notum eſt me quandam excoluiſſe Methodum ad quaſlibet difficultates in ſcientiis reſolvendas, non quidem novam, (6) quia nihil eſt veritate antiquius, ſed quâ me ſæpe in aliis non infœliciter uti viderunt, hoc a me ſummopere flagitarunt : ideoque officii mei eſſe putavi nonnihil hac in re conari[a].

18 præſtare] præſtari (*1re édit.*).

a. Voir t. III, p. 387, l. 11.

Quicquid autem præſtare potui, totum | in hoc Tractatu continetur. Non quod in eo diverſas omnes rationes, quæ ad eadem probanda afferri poſſent, colligere conatus ſim, neque enim hoc videtur operæ pretium eſſe, niſi ubi nulla habetur ſatis certa; ſed primas tantùm & præcipuas ita profecutus ſum, ut jam pro certiſſimis & evidentiſſimis demonſtrationibus illas auſim proponere. Addamque etiam tales eſſe, ut non putem ullam viam humano ingenio patere, per quam meliores inveniri unquam poſſint : cogit enim me
(7) cauſ|ſæ neceſſitas, & gloria Dei, ad quam totum hoc refertur, ut hîc aliquanto liberius de meis loquar quàm mea fert conſuetudo. Atqui quamtumvis certas & evidentes illas putem, non tamen ideo mihi perſuadeo ad omnium captum eſſe accommodatas : ſed, quemadmodum in Geometriâ multæ ſunt ab Archimede, | Apollonio, Pappo, aliiſve ſcriptæ, quæ, etſi pro evidentibus etiam ac certis ab omnibus habeantur, quia nempe nihil plane continent quod ſeorſim ſpectatum non ſit cognitu facillimum, nihilque in quo ſequentia cum antecedentibus non accurate cohæreant, quia tamen longiuſculæ ſunt, & valde attentum lectorem deſiderant, non niſi ab admodum paucis intelliguntur : ita, quamvis eas quibus hîc utor, certitudine & evidentiâ
(8) Geometricas æquare, vel etiam ſuperare, exiſti|mem, vereor tamen ne a multis ſatis percipi non poſſint, tum quia etiam longiuſculæ ſunt, & aliæ ab aliis pendent, tum præcipue quia requirunt mentem a præjudiciis plane liberam, & quæ ſe ipſam a ſenſuum conſortio facile ſubducat. Nec certe plures in mundo Metaphyſicis ſtudiis quàm Geometricis apti re|periuntur. Ac

præterea in eo differentia eſt, quod in Geometriâ, cùm omnibus ſit perſuaſum nihil ſcribi ſolere, de quo certa demonſtratio non habeatur, ſæpius in eo peccant imperiti, quod falſa approbent, dum ea videri volunt intelligere, quàm quod vera refutent : contrà verò in Philoſophiâ, cùm credatur nihil eſſe de quo non poſſit in utramque partem diſputari, pauci veritatem inveſtigant, & multo plures, ex eo quod auſint optima quæque impugnare, famam ingenii aucupantur. (9)

Atque ideo, qualeſcunque meæ rationes eſſe poſſint, quia tamen ad Philoſophiam ſpectant, non ſpero me illarum ope magnum operæ pretium eſſe facturum, niſi me patrocinio veſtro adjuvetis. Sed cùm tanta inhæreat omnium mentibus de veſtrâ Facultate opinio, tantæque ſit authoritatis SORBONÆ nomen, ut non modo in rebus fidei nulli unquam Societati poſt ſacra Concilia tantum creditum ſit quàm veſtræ, ſed etiam in humanâ Philoſophiâ nullibi major perſpicacia & ſoliditas, nec ad ferenda judicia major integritas & ſapientia eſſe exiſtimetur; non dubito quin, ſi tantam hujus ſcripti curam ſuſcipere dignemini, *primo* quidem, ut a vobis corrigatur : memor enim, non modo humanitatis, ſed maxime etiam inſcitiæ meæ, non (10) affirmo nullos in eo eſſe errores; *deinde*, ut quæ vel deſunt, vel non ſatis abſoluta ſunt, vel majorem explicationem deſiderant, addantur, perficiantur, illuſtrentur, aut a vobis ipſis, aut ſaltem a me, poſtquam a vobis ero admonitus; ac *denique*, ut poſtquam rationes in eo contentæ, quibus Deum eſſe, mentemque a corpore aliam eſſe probatur, ad eam perſpicuitatem erunt perductæ, ad quam ipſas perduci poſſe confido, ita

nempe ut pro accuratiſſimis demonſtrationibus habendæ ſint, hoc ipſum declarare & publice teſtari velitis : non dubito, inquam, quin, ſi hoc fiat, omnes errores, qui de his quæſtionibus unquam fuerunt, brevi ex hominum mentibus deleantur. Veritas enim ipſa facile efficiet ut reliqui ingenioſi & docti veſtro
(11) judicio ſubſcribant ; & autho ritas, ut Athei, qui ſcioli magis quàm ingenioſi aut docti eſſe ſolent, contradicendi animum deponant, atque etiam ut ſorte rationes, quas ab omnibus ingenio præditis pro demonſtration.bus haberi ſcient, ipſi propugnent, ne non intelligere videantur. Ac denique cæteri omnes tot teſtimoniis facile credent, nemoque amplius erit in mundo, qui vel Dei exiſtentiam, vel realem humanæ animæ a corpore diſtinctionem auſit in dubium revocare. Cujus rei quanta eſſet utilitas, vos ipſi, pro veſtrâ ſingulari ſapientiâ, omnium optime æſtimare poteſtis ; nec deceret me vobis, qui maximum Eccleſiæ Catholicæ columen ſemper fuiſtis, Dei & Religionis cauſam pluribus hîc commendare.

PRÆFATIO AD LECTOREM

Quæſtiones de Deo & mente humanâ jam ante paucis attigi in *Diſſertatione de Methodo rectè regendæ rationis & veritatis in ſcientiis inveſtigandæ*, gallice editâ anno 1637, non quidem ut ipſas ibi accurate tractarem, ſed tantùm ut delibarem, & ex lectorum judiciis addiſcerem quâ ratione poſtea eſſent tractandæ. Tanti enim momenti mihi viſæ ſunt, ut plus unà vice de ipſis agendum eſſe judicarem; viamque ſequor ad eas explicandas tam parum tritam, atque ab uſu communi tam remotam, ut non utile putarim ipſam in gallico & paſſim ab omnibus legendo ſcripto ſuſiùs docere, ne debiliora etiam ingenia credere poſſent (2) eam ſibi eſſe ingrediendam [a].

Cùm autem ibi rogaſſem omnes quibus aliquid in meis ſcriptis reprehenſione dignum occurreret, ut ejus me monere dignarentur [b], nulla in ea quæ de his quæſtionibus attigeram notatu digna objecta ſunt, præter duo, ad quæ hîc paucis, priuſquam earumdem accuratiorem explicationem aggrediar, reſpondebo.

Primum eſt, ex eo quod mens humana in ſe con-

a. Cette *Préface*, comme l'*Epître* qui la précède, est imprimée tout d'une venue dans la première édition et dans la deuxième, sans division en paragraphes ni « mise à la ligne ».

b. Voir *Discours de la Méthode*, p. 75, l. 22, de cette édition.

verſa non percipiat aliud ſe eſſe quàm rem cogitantem, non ſequi ejus naturam ſive *eſſentiam* in eo tantùm conſiſtere, quod ſit res cogitans, ita ut vox *tantùm* cætera omnia excludat quæ forte etiam dici poſſent ad animæ naturam pertinere. Cui objectioni reſpondeo me etiam ibi noluiſſe illa excludere in ordine ad ipſam rei veritatem (de quâ ſcilicet tunc non agebam), ſed dumtaxat in | ordine ad meam perceptionem, adeo ut ſenſus eſſet me nihil plane cognoſcere quod ad eſſentiam meam ſcirem pertinere, præterquam quod eſſem res cogitans, ſive res habens in ſe facultatem
(3) cogitandi. In ſequentibus autem | oſtendam quo pacto, ex eo quod nihil aliud ad eſſentiam meam pertinere cognoſcam, ſequatur nihil etiam aliud revera ad illam pertinere.

Alterum eſt, ex eo quod ideam rei me perfectioris in me habeam, non ſequi ipſam ideam eſſe me perfectiorem, & multo minùs illud quod per iſtam ideam repræſentatur exiſtere. Sed reſpondeo hîc ſubeſſe æquivocationem in voce ideæ : ſumi enim poteſt vel materialiter, pro operatione intellectûs, quo ſenſu me perfectior dici nequit, vel objective, pro re per iſtam operationem repræſentatâ, quæ res, etſi non ſupponatur extra intellectum exiſtere, poteſt tamen me eſſe perfectior ratione ſuæ eſſentiæ. | Quomodo verò, ex hoc ſolo quod rei me perfectioris idea in me ſit, ſequatur illam rem revera exiſtere, ſuſe in ſequentibus exponetur.

Vidi quidem præterea duo quædam ſcripta ſatis longa, ſed quibus non tam meæ his de rebus rationes quàm concluſiones argumentis ex Atheorum locis

communibus mutuatis impugnabantur[a]. Et quoniam iſtiuſmodi argumenta nullam vim habere poſſunt apud (4)
eos, qui rationes meas intelligent, adeoque præpoſtera & imbecillia ſunt multorum judicia, ut magis a primum acceptis opinionibus, quantumvis falſis & a ratione alienis, perſuadeantur, quàm a verâ & firmâ, ſed poſterius auditâ, ipſarum refutatione, nolo hîc ad illa reſpondere, ne mihi ſint prius referenda. Tantùmque generaliter dicam ea omnia, quæ vulgo jactantur ab Atheis ad exiſtentiam Dei impugnandam, ſemper ex eo pendere, quod vel humani affectus Deo affingantur, vel | mentibus noſtris tanta vis & ſapientia arrogetur, ut quidnam Deus facere poſſit ac debeat, determinare & comprehendere conemur; adeo ut, modò tantùm memores ſimus mentes noſtras conſiderandas eſſe ut finitas, Deum autem ut incomprehenſibilem & infinitum, nullam iſta difficultatem ſint nobis paritura.

Jam verò, poſtquam hominum judicia ſemel utcunque ſum expertus, iterum hîc aggredior eaſdem de Deo & mente humanâ quæſtiones, ſimulque totius primæ Philoſophiæ initia tractare; ſed ita ut nullum vulgi plauſum, nullamque Lectorum frequentiam ex- (5)
pectem: quin etiam nullis author ſum ut hæc legant, niſi tantùm iis qui ſeriò mecum meditari, mentemque a ſenſibus, ſimulque ab omnibus præjudiciis, abducere poterunt ac volent, quales non niſi admodum paucos reperiri ſatis ſcio. Quantum autem ad illos, qui, rationum mearum ſeriem | & nexum comprehendere non curantes, in ſingulas tantùm clauſulas, ut

a. Cf. t. III, p. 296, l. 23, et p. 300, *éclaircissement*.

multis in more eſt, argutari ſtudebunt, non magnum ex hujus ſcripti lectione fructum ſunt percepturi ; & quamvis forte in multis cavillandi occaſionem inveniant, non facile tamen aliquid quod urgeat aut reſponſione dignum ſit objicient.

Quia verò nequidem etiam aliis ſpondeo me in omnibus primâ fronte ſatisfacturum, nec tantum mihi arrogo ut confidam me omnia poſſe prævidere quæ alicui difficilia videbuntur, primò quidem in Meditationibus illas ipſas cogitationes exponam, quarum ope ad certam & evidentem cognitionem veritatis mihi videor perveniſſe, ut experiar an fortè iiſdem (6) | rationibus, quibus ego perſuaſus ſum, alios etiam poſſim perſuadere. Poſtea vero reſpondebo ad objectiones virorum aliquot ingenio & doctrinâ excellentium, ad quos hæ Meditationes, antequam typis mandarentur, examinandæ miſſæ ſunt. Satis enim multa & varia ab illis fuerunt objecta, ut auſim ſperare non facile quicquam aliis, ſaltem alicujus momenti, venturum in mentem, quod ii nondum attigerint. Ideoque rogo etiam atque etiam Lectores, ut non prius de Meditationibus judicium ferant, quam objectiones iſtas earumque ſolutiones omnes perlegere dignati ſint[a].

a. Entre la *Præfatio ad Lectorem* et la *Synopsis*, l'édition de Paris (1re édit.) intercale un *Index*, qui ne se retrouve plus dans l'édition d'Amsterdam (2e édit.). Descartes ne l'ayant pas reproduit, c'est que sans doute il n'en était pas l'auteur; Mersenne l'avait probablement composé lui-même, en l'accommodant à la pagination de la 1re édition. Voici cet *Index* :

« INDEX TRACTATVVM HOC VOLVMINE CONTENTORVM.

« *Poſt ſynopſim perlegendam, à prima pagina vſque ad 7,*
» *Sequuntur ſex Meditationes quarum prima de ijs quæ in dubium re-*
» *uocari poſſint, à pag. 7 ad 16.*

» *Secunda de mente humana, & quòd ſit ipſa notior quàm corpus, à pag.* » *16 ad 32.*
» *Tertia, de Deo, quòd exiſtat, à pag. 32 ad 59.*
» *Quarta, de vero & falſo, à pag. 59 ad 74.*
» *Quinta, de eſſentia rerum materialium, & iterum de Deo, quòd exiſtat,* » *à pag. 75 ad 87.*
» *Sexta denique, de rerum materialium exiſtentia, & reali mentis à* » *corpore diſtinctione, à pag. 87 ad 116.* »

« Sequuntur Objectiones aduerſus præcedentes Meditationes quibus » Reſponſiones Authoris ſubijciuntur.

« *Objectiones primæ Theologi, à pag. 117 vſque ad 131. — Reſpon-* » *ſiones, à pag. 132 ad 160.*
» *Objectiones ſecundæ Theologorum & Philoſophorum, à pag. 161 ad* » *172. — Reſponſiones ad quarum calcem præcedentes Meditationes ad* » *morem Geometricum reducuntur, à pag. 172 ad 232.*
» *Objectiones tertiæ Philoſophi, cum Reſponſionibus, à pag. 233 ad 271.*
» *Objectiones quartæ ſubtiliſſimi Theologi, à pag. 272 ad 304. —* » | *Reſponſiones, à pag. 305 ad 354.*
» *Objectiones quintæ Petri Gaſſendi Dinienſis Eccleſiæ Præpoſiti &* » *acutiſſimi Philoſophi, à pag. 355 ad 492. — Reſponſiones, à pag. 493* » *ad 551.*
» *Objectiones ſextæ, ſeu vltimæ, à pag. 552 ad pag. 566. — Reſponſio,* » *à pag. 556 ad pag. 602.*
» FINIS. »

SYNOPSIS

SEX SEQUENTIUM MEDITATIONUM [a]

In primâ, cauſæ exponuntur propter quas de rebus omnibus, præſertim materialibus, poſſumus dubitare; quandiu ſcilicet non habemus alia ſcientiarum fundamenta, quàm ea quæ antehac habuimus. Etſi autem iſtius tantæ dubitationis utilitas primâ fronte non appareat, eſt tamen in eo maxima quòd ab omnibus præjudiciis nos liberet, viamque facillimam ſternat ad mentem a ſenſibus abducendam; ac denique efficiat, ut de iis, quæ poſteà vera eſſe comperiemus, non amplius dubitare poſſimus.

2 | *In ſecundâ, mens quæ, propriâ libertate utens, ſupponit ea omnia non exiſtere de quorum exiſtentiâ vel minimum poteſt dubitare, animadvertit ſieri non poſſe quin ipſa interim exiſtat. Quod etiam ſummæ eſt utilitatis, quoniam hoc pacto facile diſtinguit quænam ad | ſe, hoc eſt, ad naturam intellectualem, & quænam ad corpus pertineant. Sed quia ſorte nonnulli rationes de animæ immortalitate illo in loco expectabunt, eos hic monendos*

12 dubitare poteſt (*1re édit.*).

a. Voir t. III, p. 268, l. 9; p. 271, l. 7; p. 297, l. 6. Cf *ib.*, p. 364-365.

*puto me conatum eſſe nihil ſcribere quod non accurate demonſtrarem; ideoque non alium ordinem ſequi potuiſſe, quàm illum qui eſt apud Geometras uſitatus, ut nempe omnia præmitterem ex quibus quæſita propoſitio dependet, antequam de ipſâ quidquam concluderem. Primum autem & præcipuum quod prærequiritur ad cognoſcendam animæ immortalitatem, eſſe ut quàm maxime perſpicuum de eâ conceptum, & ab omni conceptu corporis plane diſtinctum, formemus; quod ibi factum eſt. Præterea verò requiri etiam ut ſciamus ea omnia quæ clare & diſtincte intelligimus, eo ipſo modo quo illa | intelligi- 3
mus, eſſe vera : quod ante quartam Meditationem probari non potuit; & habendum eſſe diſtinctum naturæ corporeæ conceptum, qui partim in ipſâ ſecundâ, partim etiam in quintâ & ſextâ formatur; atque ex his debere concludi ea omnia quæ clare & diſtincte concipiuntur ut ſubſtantiæ diverſæ, ſicuti concipiuntur mens & corpus, eſſe revera ſubſtantias realiter a ſe mutuò diſtinctas; hocque in ſextâ concludi. Idemque etiam in ipſâ confirmari ex eo quòd nullum corpus niſi diviſibile intelligamus, contrà autem nullam mentem niſi indiviſibilem : neque enim | poſſumus
ullius mentis mediam partem concipere, ut poſſumus cujuſlibet quantamvis exigui corporis; adeo ut eorum naturæ non modo diverſæ, ſed etiam quodammodo contrariæ agnoſcantur. Non autem ulteriùs eâ de re in hoc ſcripto me egiſſe; tum quia hæc ſufficiunt ad oſtendendum ex corporis corruptione mentis interitum non ſequi, atque ſic ad alterius vitæ ſpem mortalibus faciendam; tum etiam quia præmiſſæ, ex quibus ipſa mentis immortalitas concludi poteſt, ex to|tius Phyſicæ explicatione dependent : primo 4*

23 quantumuis (*1re édit.*).

ut ſciatur omnes omnino ſubſtantias, ſive res quæ a Deo creari debent ut exiſtant, ex naturâ ſuâ eſſe incorruptibiles, nec poſſe unquam deſinere eſſe, niſi ab eodem Deo concurſum ſuum iis denegante ad nihilum reducantur; ac deinde ut advertatur corpus quidem in genere ſumptum eſſe ſubſtantiam, ideoque nunquam etiam perire. Sed corpus humanum, quatenus a reliquis differt corporibus, non niſi ex certâ membrorum configuratione aliiſque ejuſmodi accidentibus eſſe conflatum; mentem verò humanam non ita ex ullis accidentibus conſtare, ſed puram eſſe ſubſtantiam : etſi enim omnia ejus accidentia mutentur, ut quòd alias res intelligat, alias velit, alias ſentiat, &c, non idcirco ipſa mens alia euadit; humanum autem corpus aliud fit ex hoc ſolo quòd figura quarumdam ejus partium mutetur : ex quibus ſequitur corpus quidem perfacile in terire, mentem autem ex naturâ ſuâ eſſe immortalem.

In tertiâ Meditatione, meum præcipuum argumentum ad probandum Dei exiſtentiam ſatis fuſè, ut mihi videtur, explicui. Verumtamen, quia, ut Lectorum animos quàm maxime a ſenſibus abducerem, nullis ibi comparationibus a rebus corporeis petitis volui uti, multæ fortaſſe obſcuritates remanſerunt, ſed quæ, ut ſpero, poſtea in reſponſionibus ad objectiones plane tollentur; ut, inter cæteras, quomodo idea entis ſumme perfecti, quæ in nobis eſt, tantum habeat realitatis objectivæ, ut non poſſit non eſſe a cauſâ ſumme perfectâ, quod ibi illuſtratur comparatione machinæ valde perfectæ, cujus idea eſt in mente alicujus artificis; ut enim artificium objectivum hujus ideæ debet habere aliquam cauſam, nempe ſcientiam hujus artificis, vel alicujus alterius a quo illam accepit, ita

idea Dei, quæ in nobis eſt, non poteſt non habere Deum ipſum pro cauſâ.

In quartâ, probatur ea omnia quæ clare & diſtincte percipimus, eſſe vera, ſimulque in quo ratio falſitatis conſiſtat explicatur : quæ neceſſariò ſciri debent tam ad præcedentia firmanda, quàm ad reliqua intelligenda[a]. *(Sed ibi interim eſt adverten dum nullo modo agi de peccato, vel* 6
errore qui committitur in perſecutione boni & mali, ſed de eo tantùm qui contingit in dijudicatione veri & falſi. Nec ea ſpectari quæ ad fidem pertinent, vel ad vitam agendam, ſed tantùm ſpeculativas & ſolius luminis naturalis ope cognitas veritates.)

In quintâ, præterquam quòd natura corporea in genere ſumpta explicatur, novâ etiam ratione Dei exiſtentia demonſtratur : ſed in quâ rurſus nonnullæ fortè occurrent difficultates, quæ poſtea in reſponſione ad objectiones reſolventur : ac denique oſtenditur quo pacto verum ſit, ipſarum Geometricarum demonſtrationum certitudinem a cognitione Dei pendere.

In ſextâ denique, intellectio ab imaginatione ſecernitur; diſtinctionum ſigna deſcribuntur; mentem realiter a corpore diſtingui probatur; eandem nihilominus tam arctè illi eſſe conjunctam, ut unum quid cum ipſâ componat, oſtenditur; omnes errores qui a ſenſibus oriri ſolent recenſentur; modi quibus vitari poſſint exponuntur; & denique rationes omnes ex quibus rerum materialium exiſtentia poſſit concludi, afferuntur : non quòd eas valde utiles eſſe putarim ad probandum id ipſum quod 7

6-12 Sed... veritates. *La première parenthèse manque (2e édit.).*

a. Voir t. III, p. 334, l. 10.

probant, nempe revera esse aliquem mundum, & homines habere corpora, & similia, de quibus nemo unquam sanæ mentis seriò dubitavit; sed quia, illas considerando, agnoscitur non esse tam firmas nec tam perspicuas quàm sunt eæ, per quas in mentis nostræ & Dei cognitionem devenimus; adeo ut hæ sint omnium certissimæ & evidentissimæ quæ ab humano ingenio sciri possint. Cujus unius rei probationem in his Meditationibus mihi pro scopo proposui. Nec idcirco hîc recenseo varias illas quæstiones de quibus etiam in ipsis ex occasione tractatur.

MEDITATIONUM

DE PRIMA

PHILOSOPHIA

IN QUIBUS DEI EXISTENTIA & ANIMÆ A CORPORE DISTINCTIO DEMONSTRANTUR

PRIMA[a]

De iis quæ in dubium revocari[b] *poſſunt.*

Animadverti jam ante aliquot annos quàm multa, ineunte ætate, falſa pro veris admiſerim, & quàm dubia | ſint quæcunque iſtis poſtea ſuperextruxi, ac 8
proinde funditus omnia ſemel in vitâ eſſe evertenda, atque a primis fundamentis denuo inchoandum, ſi quid aliquando firmum & manſurum cupiam in ſcientiis ſtabilire; ſed ingens opus eſſe videbatur, eamque ætatem expectabam, quæ foret tam matura, ut capeſſendis diſciplinis aptior nulla ſequeretur. Quare tamdiu cunctatus ſum ut deinceps eſſem in culpâ, ſi quod temporis ſupereſt ad agendum, deliberando conſumerem. Opportune igitur hodie mentem curis

a. Au lieu de ce long titre, en tête de page, la première édition donnait tout simplement, aussitôt après la *Synopsis*, et sur la même page 7 : MEDITATIO PRIMA.

b. Voir t. III, p. 267, l. 25.

omnibus exſolvi, ſecu|rum mihi otium procuravi, ſolus ſecedo, ſeriò tandem & libere generali huic mearum opinionum everſioni vacabo.

Ad hoc autem non erit neceſſe, ut omnes eſſe falſas oſtendam, quod nunquam fortaſſis aſſequi poſſem; ſed quia jam ratio perſuadet, non minus accurate ab iis quæ non plane certa ſunt atque indubitata, quàm ab aperte falſis aſſenſionem eſſe cohibendam, ſatis erit ad omnes rejiciendas, ſi aliquam rationem dubitandi in unâquâque reperero. Nec ideo etiam ſingulæ erunt
9 percurrendæ, quod | operis eſſet infiniti; ſed quia, ſuffoſſis [a] fundamentis, quidquid iis ſuperædificatum eſt ſponte collabitur, aggrediar ſtatim ipſa principia, quibus illud omne quod olim credidi nitebatur.

Nempe quidquid hactenus ut maxime verum admiſi, vel a ſenſibus, vel per ſenſus accepi [b]; hos autem interdum fallere deprehendi, ac prudentiæ eſt nunquam illis plane confidere qui nos vel ſemel deceperunt.

Sed forte, quamvis interdum ſenſus circa minuta quædam & remotiora nos fallant, pleraque tamen alia ſunt de quibus dubitari plane non poteſt, quamvis ab iiſdem hauriantur : ut jam me hîc eſſe, foco aſſidere, hyemali togâ eſſe indutum, chartam iſtam manibus contrectare, & ſimilia. Manus verò has ipſas, totumque hoc corpus meum eſſe, quâ ratione | poſſet negari? niſi me forte comparem neſcio quibus inſanis,

3 *Après* vacabo, *non à la ligne* (1re *ni* 2e *édition*), *mais un petit intervalle en blanc* (2e *édit.*), *et ainsi pendant tout le cours de la Méditation.* — 16 hos autem *omis* (1re *édit.*).

a. Voir t. III, p. 268, l. 3.
b. *Ib.*, p. 267, l. 27, et t. V, p. 146.

quorum cerebella tam contumax vapor ex atrâ bile labefactat, ut conſtanter aſſeverent vel ſe eſſe reges, cùm ſunt pauperrimi, vel purpurâ indutos, cùm ſunt nudi, vel caput habere fictile, vel ſe totos eſſe cucurbitas, vel ex vitro conflatos; ſed amentes ſunt iſti, nec minùs ipſe demens viderer, ſi quod ab iis exemplum ad me transferrem.

Præclare ſane, tanquam non ſim homo qui ſoleam noctu dormire, & eadem omnia in ſomnis pati, vel etiam interdum minùs veriſimilia, quàm quæ iſti vigilantes. Quàm frequenter verò uſitata iſta, me hîc eſſe, togâ veſtiri, ſoco aſſidere, quies nocturna perſuadet, cùm tamen poſitis veſtibus jaceo inter ſtrata! Atqui nunc certe vigilantibus oculis intueor hanc chartam, non ſopitum eſt hoc caput quod commoveo, manum iſtam prudens & ſciens extendo & ſentio; non tam diſtincta contingerent dormienti. Quaſi ſcilicet non recorder a ſimilibus etiam cogitationibus me aliàs in ſomnis ſuiſſe deluſum; quæ dum cogito attentius, tam plane video nunquam certis indiciis vigiliam a ſomno poſſe diſtingui, ut obſtupeſcam, & fere hic ipſe ſtupor mihi opinionem ſomni confirmet.

Age ergo ſomniemus, nec particularia iſta vera ſint, nos oculos aperire, caput movere, manus extendere, nec ſorte etiam nos habere tales manus, nec tale totum corpus; tamen profecto fatendum eſt viſa per quietem eſſe veluti quaſdam pictas imagines, quæ non niſi ad ſimilitudinem rerum verarum fingi potuerunt; ideoque ſaltem generalia hæc, oculos, caput, manus, totumque corpus, res quaſdam non imaginarias, ſed veras exiſtere. Nam ſane pictores ipſi, ne tum qui-

dem, cùm Sirenas & Satyriſcos maxime inuſitatis formis fingere ſtudent, naturas omni ex parte novas iis poſſunt aſſignare, ſed tantummodo diverſorum animalium membra permiſcent; vel ſi forte aliquid excogitent adeo novum, ut nihil omnino ei ſimile fuerit viſum, atque ita plane fictitium ſit & falſum, certe tamen ad minimum veri colores eſſe debent, ex quibus illud componant. Nec diſpari ratione, quamvis etiam generalia hæc, oculi, caput, manus, & ſimilia, imaginaria eſſe poſſent, neceſſario tamen ſaltem alia quædam adhuc magis ſimplicia & univerſalia vera eſſe fatendum eſt, ex quibus tanquam coloribus veris omnes iſtæ, ſeu veræ, ſeu falſæ, quæ in cogitatione noſtrâ ſunt, rerum imagines effinguntur.

12 Cujus generis eſſe videntur natura corpo|rea in communi, ejuſque extenſio; item figura rerum extenſarum; item quantitas, ſive earumdem magnitudo & |numerus; item locus in quo exiſtant, tempuſque per quod durent, & ſimilia.

Quapropter ex his forſan non male concludemus Phyſicam, Aſtronomiam, Medicinam, diſciplinaſque alias omnes, quæ a rerum compoſitarum conſideratione dependent, dubias quidem eſſe; atqui Arithmeticam, Geometriam, aliaſque ejuſmodi, quæ nonniſi de ſimpliciſſimis & maxime generalibus rebus tractant, atque utrum eæ ſint in rerum naturâ necne, parum curant, aliquid certi atque indubitati continere. Nam ſive vigilem, ſive dormiam, duo & tria ſimul juncta ſunt quinque, quadratumque non plura habet latera quàm quatuor; nec fieri poſſe videtur ut tam perſpicuæ veritates in ſuſpicionem falſitatis incurrant.

Verumtamen infixa quædam eſt meæ menti vetus opinio, Deum eſſe qui poteſt omnia, & a quo talis, qualis exiſto, ſum creatus. Unde autem ſcio illum non feciſſe ut nulla plane ſit terra, nullum cœlum, nulla res extenſa, nulla figura, nulla magnitudo, nul|lus 13 locus, & tamen hæc omnia non aliter quàm nunc mihi videantur exiſtere? Imò etiam, quemadmodum judico interdum alios errare circa ea quæ ſe perfectiſſime ſcire arbitrantur, ita ego ut fallar quoties duo & tria ſimul addo, vel numero quadrati latera, vel ſi quid aliud facilius fingi poteſt? At forte | noluit Deus ita me decipi, dicitur enim ſumme bonus; ſed ſi hoc ejus bonitati repugnaret, talem me creaſſe ut ſemper fallar, ab eâdem etiam videretur eſſe alienum permittere ut interdum fallar; quod ultimum tamen non poteſt dici.

Eſſent verò fortaſſe nonnulli qui tam potentem aliquem Deum mallent negare, quàm res alias omnes credere eſſe incertas. Sed iis non repugnemus, totumque hoc de Deo demus eſſe fictitium; at ſeu fato, ſeu caſu, ſeu continuatâ rerum ſerie, ſeu quovis alio modo me ad id quod ſum perveniſſe ſupponant; quoniam falli & errare imperfectio quædam eſſe videtur, quo minùs potentem originis meæ authorem aſſignabunt, eo probabilius erit me tam imperfectum eſſe ut ſemper fallar. Quibus ſane argumentis non habeo quod | reſpondeam, ſed tandem cogor fateri nihil eſſe 14 ex iis quæ olim vera putabam, de quo non liceat dubitare, idque non per inconſiderantiam vel levitatem, ſed propter validas & meditatas rationes; ideoque etiam ab iiſdem, non minùs quàm ab aperte falſis,

accurate deinceps aſſenſionem eſſe cohibendam, ſi quid certi velim invenire.

Sed nondum ſufficit hæc advertiſſe, curandum eſt ut recorder; aſſidue enim recurrunt conſuetæ opiniones, occupantque credulitatem meam tanquam longo uſu & fami|liaritatis jure ſibi devinctam, fere etiam me invito; nec unquam iis aſſentiri & confidere deſueſcam, quamdiu tales eſſe ſupponam quales ſunt revera, nempe aliquo quidem modo dubias, ut jam jam oſtenſum eſt, ſed nihilominus valde probabiles, & quas multo magis rationi conſentaneum ſit credere quàm negare. Quapropter, ut opinor, non male agam, ſi, voluntate plane in contrarium verſâ, me ipſum fallam, illaſque aliquandiu omnino falſas imaginariaſque eſſe fingam, donec tandem, velut æquatis utrimque præjudiciorum ponderibus, nulla amplius | prava conſuetudo judicium meum a rectâ rerum perceptione detorqueat. Etenim ſcio nihil inde periculi vel erroris interim ſequuturum, & me plus æquo diffidentiæ indulgere non poſſe, quandoquidem nunc non rebus agendis, ſed cognoſcendis tantùm incumbo.

Supponam igitur[a] non optimum Deum, fontem véritatis, ſed genium aliquem malignum, eundemque ſumme potentem[b] & callidum, omnem ſuam induſtriam in eo poſuiſſe, ut me falleret: putabo cœlum, aërem, terram, colores, figuras, ſonos, cunctaque externa nihil aliud eſſe quàm ludificationes ſomniorum, quibus inſidias credulitati meæ tetendit: conſiderabo

a. Voir t. III, p. 147.
b. *Ib.*, p. 147.

meipſum tanquam manus non habentem, non oculos, non carnem, non | ſanguinem, non aliquem ſenſum, ſed hæc omnia me habere falſò opinantem : manebo obſtinate in hac meditatione defixus, atque ita, ſiquidem non in poteſtate meâ ſit aliquid veri cognoſcere, at certe hoc quod in me eſt, ne falſis aſſentiar, nec mihi quidquam iſte deceptor, quantumvis potens, quantumvis callidus, poſſit imponere, obfirmatâ mente cavebo. Sed laborioſum eſt hoc inſtitu- 16
tum, & deſidia quædam ad conſuetudinem vitæ me reducit. Nec aliter quàm captivus, qui ſorte imaginariâ libertate fruebatur in ſomnis, quum poſtea ſuſpicari incipit ſe dormire, timet excitari, blandiſque illuſionibus lente connivet : ſic ſponte relabor in veteres opiniones, vereorque expergiſci, ne placidæ quieti laborioſa vigilia ſuccedens, non in aliquâ luce, ſed inter inextricabiles jam motarum difficultatum tenebras, in poſterum ſit degenda.

MEDITATIO II.

De natura mentis humanæ : quòd ipſa ſit notior quàm corpus [a].

In tantas dubitationes heſternâ meditatione conjectus ſum, ut nequeam ampliùs earum obliviſci, nec videam ta|men quâ ratione ſolvendæ ſint ; ſed, tanquam

14 ſic] hîc (*1re édit.*). — 19 II] secunda (*1re édit.*).

a. Voir t. III, p. 297, l. 22.

in profundum gurgitem ex improviſo delapſus, ita turbatus ſum, ut nec poſſim in imo pedem figere, nec
17 enatare | ad ſummum. Enitar tamen & tentabo rurſus eandem viam quam heri fueram ingreſſus, removendo ſcilicet illud omne quod vel minimum dubitationis admittit, nihilo ſecius quàm ſi omnino falſum eſſe comperiſſem; pergamque porro donec aliquid certi, vel, ſi nihil aliud, ſaltem hoc ipſum pro certo, nihil eſſe certi, cognoſcam. Nihil niſi punctum petebat Archimedes, quod eſſet firmum & immobile, ut integram terram loco dimoveret; magna quoque ſperanda ſunt, ſi vel minimum quid invenero quod certum ſit & inconcuſſum[a].

Suppono igitur omnia quæ video falſa eſſe; credo nihil unquam extitiſſe eorum quæ mendax memoria repræſentat; nullos plane habeo ſenſus; corpus, figura, extenſio, motus, locuſque ſunt chimeræ. Quid igitur erit verum? Fortaſſis hoc unum, nihil eſſe certi.

Sed unde ſcio nihil eſſe diverſum ab iis omnibus quæ jam jam recenſui, de quo ne minima quidem occaſio ſit dubitandi? Nunquid eſt aliquis Deus, vel quocunque nomine illum vocem, qui mihi has ipſas cogi-
18 tationes immittit? Quare | verò hoc putem, cùm forſan ipſemet illarum author eſſe poſſim? Nunquid ergo | ſaltem ego aliquid ſum? Sed jam negavi me habere ullos ſenſus, & ullum corpus. Hæreo tamen; nam quid

a. Pas plus pour cette deuxième Méditation que pour la première, ni l'édition de 1641 ni celle de 1642 ne distinguent les alinéas en mettant « à la ligne »; mais la 2e édition sépare d'ordinaire par un intervalle en blanc chaque point de la majuscule suivante, et ces séparations, très visibles dans l'imprimé, correspondent presque toujours aux commencements de nouveaux alinéas.

inde? Sumne ita corpori ſenſibuſque alligatus, ut ſine illis eſſe non poſſim? Sed mihi perſuaſi nihil plane eſſe in mundo, nullum cœlum, nullam terram, nullas mentes, nulla corpora; nonne igitur etiam me non eſſe? Imo certe ego eram, ſi quid mihi perſuaſi. Sed eſt deceptor neſcio quis, ſumme potens, ſumme callidus, qui de induſtriâ me ſemper fallit. Haud dubie igitur ego etiam ſum, ſi me fallit; & fallat quantum poteſt, nunquam tamen efficiet, ut nihil ſim quamdiu me aliquid eſſe cogitabo. Adeo ut, omnibus ſatis ſuperque penſitatis, denique ſtatuendum ſit hoc pronuntiatum, *Ego ſum, ego exiſto,* quoties a me profertur, vel mente concipitur, neceſſario eſſe verum.

Nondum verò ſatis intelligo, quiſnam ſim ego ille, qui jam neceſſario ſum; deincepſque cavendum eſt ne forte quid aliud imprudenter aſſumam in locum meî, ſicque | aberrem etiam in eâ cognitione, quam 19
omnium certiſſimam evidentiſſimamque eſſe contendo. Quare jam denuo meditabor quidnam me olim eſſe crediderim, priuſquam in has cogitationes incidiſſem; ex quo deinde ſubducam quidquid allatis rationibus vel minimum potuit infirmari, ut ita | tandem præciſe remaneat illud tantùm quod certum eſt & inconcuſſum.

Quidnam igitur antehac me eſſe putavi? Hominem ſcilicet. Sed quid eſt homo? Dicamne animal rationale? Non, quia poſtea quærendum foret quidnam animal ſit, & quid rationale, atque ita ex unâ quæſtione in plures difficilioreſque delaberer; nec jam mihi tantum otii eſt, ut illo velim inter iſtiuſmodi ſubtilitates abuti. Sed hîc potius attendam, quid ſponte

& naturâ duce cogitationi meæ antehac occurrebat, quoties quid eſſem conſiderabam. Nempe occurrebat primo, me habere vultum, manus, brachia, totamque hanc membrorum machinam, qualis etiam in cadavere cernitur, & quam corporis nomine deſignabam.
Occurrebat præterea me nutriri, incedere, ſentire, & cogitare : quas quidem actiones ad animam referebam. Sed quid eſſet hæc anima, vel non advertebam, vel exiguum neſcio quid imaginabar, inſtar venti, vel ignis, vel ætheris [a], quod craſſioribus meî partibus eſſet inſuſum. De corpore verò ne dubitabam quidem, ſed diſtincte me noſſe arbitrabar ejus naturam, quam ſi forte, qualem mente concipiebam, deſcribere tentaſſem, ſic explicuiſſem : per corpus intelligo illud omne quod aptum eſt figurâ aliquâ terminari, loco circumſcribi, ſpatium ſic replere, ut ex eo aliud omne corpus excludat; tactu, viſu, auditu, guſtu, vel odoratu percipi, necnon moveri pluribus modis, non quidem a ſeipſo, ſed ab alio quopiam a quo tangatur : namque habere vim ſeipſum movendi, item ſentiendi, vel cogitandi, nullo pacto ad naturam corporis pertinere judicabam; quinimo mirabar potius tales facultates in quibuſdam corporibus reperiri.

Quid autem nunc, ubi ſuppono deceptorem aliquem potentiſſimum, &, ſi fas eſt dicere, malignum [b], datâ operâ in omnibus, quantum potuit, me deluſiſſe ? Poſſumne affirmare me habere vel minimum quid ex iis omnibus, quæ jam dixi ad naturam corporis perti-

24 nunc *manque* (*1re édit.*).

a. Voir t. III, p. 362, l. 8.
b. Voir t. V, p. 150.

nere? Attendo, cogito, revolvo, nihil occurrit; fatigor eadem fruſtrà repetere. Quid verò ex iis quæ animæ tribuebam? Nutriri vel incedere? Quandoquidem jam corpus non habeo, hæc quoque nihil ſunt niſi figmenta. Sentire? Nempe etiam hoc non fit ſine corpore, & permulta ſentire viſus ſum in ſomnis quæ deinde animadverti me non ſenſiſſe. Cogitare? Hîc invenio : cogitatio eſt ; hæc ſola a me divelli nequit. Ego ſum, ego exiſto ; certum eſt. Quandiu autem? Nempe quandiu cogito ; nam forte etiam fieri poſſet, ſi ceſſarem ab omni cogitatione, | ut illico totus eſſe deſinerem. Nihil nunc admitto niſi quod neceſſario ſit verum ; ſum igitur præciſe tantùm res cogitans, id eſt, mens, ſive animus, ſive intellectus, ſive ratio, voces mihi priùs ſignificationis ignotæ. Sum autem res vera, & vere exiſtens ; ſed qualis res? Dixi, cogitans.

Quid præterea? Ima|ginabor : non ſum compages 22
illa membrorum, quæ corpus humanum appellatur; non ſum etiam tenuis aliquis aër iſtis membris inſuſus, non ventus, non ignis, non vapor, non halitus, non quidquid mihi fingo : ſuppoſui enim iſta nihil eſſe. Manet poſitio : nihilominus tamen ego aliquid ſum. Fortaſſis verò contingit, ut hæc ipſa, quæ ſuppono nihil eſſe, quia mihi ſunt ignota, tamen in rei veritate non differant ab eo me quem novi? Neſcio, de hac re jam non diſputo : de iis tantùm quæ mihi nota ſunt, judicium ferre poſſum. Novi me exiſtere; quæro quis ſim ego ille quem novi. Certiſſimum eſt hujus ſic præciſe ſumpti notitiam non pendere ab iis quæ exi-

23 Manet] maneat (*1re édit.*).

ſtere nondum novi ; non igitur ab iis ullis, quæ imanatione effingo. Atque hoc verbum, *effingo,* admonet me erroris mei : nam fingerem reverà, ſi quid me eſſe imaginarer, quia nihil aliud eſt imaginari quàm rei corporeæ figuram, ſeu imaginem, contemplari. Jam autem certò ſcio me eſſe, | ſimulque fieri poſſe ut omnes iſtæ imagines, & generaliter quæcunque ad
23 corporis naturam referuntur, nihil ſint | præter inſomnia. Quibus animadverſis, non minus ineptire videor, dicendo : imaginabor, ut diſtinctius agnoſcam quiſnam ſim, quàm ſi dicerem : jam quidem ſum experrectus, videoque nonnihil veri, ſed quia nondum video ſatis evidenter, datâ operâ obdormiam, ut hoc ipſum mihi ſomnia verius evidentiuſque repræſentent. Itaque cognoſco nihil eorum quæ poſſum imaginationis ope comprehendere, ad hanc quam de me habeo notitiam pertinere, mentemque ab illis diligentiſſime eſſe avocandam, ut ſuam ipſa naturam quàm diſtinctiſſime percipiat.

Sed quid igitur ſum? Res cogitans. Quid eſt hoc? Nempe dubitans, intelligens, affirmans, negans, volens, nolens, imaginans quoque, & ſentiens.

Non pauca ſanè hæc ſunt, ſi cuncta ad me pertineant. Sed quidni pertinerent? Nonne ego ipſe ſum qui jam dubito ferè de omnibus, qui nonnihil tamen intelligo, qui hoc unum verum eſſe affirmo, nego cætera, cupio plura noſſe, nolo decipi, multa vel invitus imaginor, multa etiam tanquam a ſenſibus venientia
24 animadverto? Quid eſt horum, quamvis ſemper dor-

18 avocandam eſſe (*1re édit.*). — 24 Sed... pertinerent? *manque* (*1re édit.*).

miam, quamvis etiam is qui me creavit[a], quantum in ſe eſt, me deludat, quod non | æque verum ſit ac me eſſe? Quid eſt quod a meâ cogitatione diſtinguatur? Quid eſt quod a me ipſo ſeparatum dici poſſit? Nam quod ego ſim qui dubitem, qui intelligam, qui velim, tam manifeſtum eſt, ut nihil occurrat per quod evidentius explicetur. Sed verò etiam ego idem ſum qui imaginor; nam quamvis fortè, ut ſuppoſui, nulla prorſus res imaginata vera ſit, vis tamen ipſa imaginandi revera exiſtit, & cogitationis meæ partem facit. Idem denique ego ſum qui ſentio, ſive qui res corporeas tanquam per ſenſus animadverto : videlicet jam lucem video, ſtrepitum audio, calorem ſentio. Falſa hæc ſunt, dormio enim. At certe videre videor, audire, caleſcere. Hoc falſum eſſe non poteſt; hoc eſt proprie quod in me ſentire appellatur; atque hoc præciſe ſic ſumptum nihil aliud eſt quàm cogitare.

Ex quibus equidem aliquanto melius incipio noſſe quiſnam ſim; ſed adhuc tamen videtur, nec poſſum abſtinere quin putem, res | corporeas, quarum imagines cogitatione formantur, & quas ipſi ſenſus explorant, multo diſtinctius agnoſci quàm iſtud neſcio quid mei, quod ſub imaginationem non venit : quanquam profecto ſit mirum, res quas animadverto eſſe dubias, ignotas, a me alienas, diſtinctius quàm quod verum eſt, quod | cognitum, quàm denique me ipſum, a me comprehendi. Sed video quid ſit : gaudet aberrare mens mea, necdum ſe patitur intra veritatis limites cohiberi. Eſto igitur, & adhuc ſemel laxiſſimas habe-

a. Voir t. V, p. 151.

nas ei permittamus, ut, illis paulo poſt opportune reductis, facilius ſe regi patiatur.

Conſideremus res illas quæ vulgo putantur omnium diſtinctiſſime comprehendi : corpora ſcilicet, quæ tangimus, quæ videmus; non quidem corpora in communi, generales enim iſtæ perceptiones aliquantò magis confuſæ eſſe ſolent, ſed unum in particulari. Sumamus, exempli cauſâ, hanc ceram : nuperrime ex favis ſuit educta; nondum amiſit omnem ſaporem ſui mellis ; nonnihil retinet odoris florum ex quibus col-
26 lecta eſt; ejus co|lor, figura, magnitudo, manifeſta ſunt ; dura eſt, frigida eſt, facile tangitur, ac, ſi articulo ferias, emittet ſonum ; omnia denique illi adſunt quæ requiri videntur, ut corpus aliquod poſſit quàm diſtinctiſſime cognoſci. Sed ecce, dum loquor, igni admovetur : ſaporis reliquiæ purgantur, odor expirat, color mutatur, figura tollitur, creſcit magnitudo, fit liquida, fit calida, vix tangi poteſt, nec jam, ſi pulſes, emittet ſonum. Remanetne adhuc eadem cera? Remanere ſatendum eſt ; nemo negat, nemo aliter putat. Quid erat igitur in eâ quod | tam diſtincte comprehendebatur? Certe nihil eorum quæ ſenſibus attingebam; nam quæcunque ſub guſtum, vel odoratum, vel viſum, vel tactum, vel auditum veniebant, mutata jam ſunt : remanet cera.

Fortaſſis illud erat quod nunc cogito : nempe ceram ipſam non quidem fuiſſe iſtam dulcedinem mellis, nec florum fragrantiam, nec iſtam albedinem, nec figuram, nec ſonum, ſed corpus quod mihi apparebat paulo ante modis iſtis conſpicuum, nunc diverſis. Quid
27 eſt autem hoc præciſe quod ſic | imaginor? Attenda-

mus, &, remotis iis quæ ad ceram non pertinent, videamus quid ſuperſit : nempe nihil aliud quàm extenſum quid, flexibile, mutabile. Quid verò eſt hoc flexibile, mutabile ? An quod imaginor, hanc ceram ex figurâ rotundâ in quadratam, vel ex hac in triangularem verti poſſe ? Nullo modo ; nam innumerabilium ejuſmodi mutationum capacem eam eſſe comprehendo, nec poſſum tamen innumerabiles imaginando percurrere; nec igitur comprehenſio hæc ab imaginandi facultate perficitur. Quid extenſum ? Nunquid etiam ipſa ejus extenſio eſt ignota ? Nam in cerâ liqueſcente fit major, major in ferventi, majorque rurſus, ſi calor augeatur ; nec recte judicarem quid ſit cera, niſi putarem hanc etiam plures ſecundùm extenſionem varietates ad|mittere, quàm fuerim unquam imaginando complexus. Supereſt igitur ut concedam, me nequidem imaginari quid ſit hæc cera, ſed ſolâ mente percipere; dico hanc in particulari, de cerâ enim in communi clarius eſt. Quænam verò eſt hæc cera, quæ non niſi mente percipitur ? Nempe eadem quam video, 28
quam tango, quam imaginor, eadem denique quam ab initio eſſe arbitrabar. Atqui, quod notandum eſt, ejus perceptio non viſio, non tactio, non imaginatio eſt, nec unquam ſuit, quamvis prius ita videretur, ſed ſolius mentis inſpectio, quæ vel imperfecta eſſe poteſt & confuſa, ut prius erat, vel clara & diſtincta, ut nunc eſt, prout minus vel magis ad illa ex quibus conſtat attendo.

Miror verò interim quàm prona ſit mea mens in errores ; nam quamvis hæc apud me tacitus & ſine

3-4 Quid... mutabile ? *manque* (*1re edit.*)

voce conſiderem, hæreo tamen in verbis ipſis, & fere decipior ab ipſo uſu loquendi. Dicimus enim nos videre ceram ipſammet, ſi adſit, non ex colore vel figurâ eam adeſſe judicare. Unde concluderem ſtatim : ceram ergo viſione oculi, non ſolius mentis inſpectione, cognoſci ; niſi jam forte reſpexiſſem ex feneſtrâ homines in plateâ tranſeuntes, quos etiam ipſos non minus uſitate quàm ceram dico me videre. Quid autem video præter pileos & veſtes, ſub quibus latere poſſent automata? Sed judi|co homines eſſe.
29 Atque ita id quod |putabam me videre oculis, ſolâ judicandi facultate, quæ in mente meâ eſt, comprehendo.

Sed pudeat ſupra vulgus ſapere cupientem, ex formis loquendi quas vulgus invenit dubitationem quæſiviſſe ; pergamuſque deinceps, attendendo utrùm ego perfectius evidentiuſque percipiebam quid eſſet cera, cùm primùm aſpexi, credidique me illam ipſo ſenſu externo, vel ſaltem ſenſu communi, ut vocant, id eſt potentiâ imaginatrice, cognoſcere ? an verò potiùs nunc, poſtquam diligentiùs inveſtigavi tum quid ea ſit[a], tum quomodo cognoſcatur ? Certe hac de re dubitare eſſet ineptum ; nam quid fuit in primâ perceptione diſtinctum ? Quid quod non a quovis animali haberi poſſe videretur ? At verò cùm, ceram ab externis formis diſtinguo, & tanquam veſtibus detractis nudam conſidero, ſic illam revera, quamvis adhuc error in judicio meo eſſe poſſit, non poſſum tamen ſine humanâ mente percipere.

3 ipſammet, ſi] ipſam, etſi (*1re édit.*).

a. Voir t. V, p. 151.

Quid autem dicam de hac ipſâ mente, ſive de me ipſo ? Nihildum enim aliud admitto in me eſſe præter mentem. Quid, inquam, ego qui hanc ceram videor tam diſtincte percipere ? Nunquid me ipſum non tantùm multo verius, multo certius, ſed etiam multo diſtinctius evidentiuſque, cognoſco ? Nam, ſi judico ceram exiſtere, ex eo quod hanc videam, certe multo evidentius efficitur me ipſum etiam exiſtere, ex eo ipſo quod hanc videam. Fieri enim poteſt ut hoc quod video non vere ſit cera; fieri poteſt ut ne quidem oculos habeam, quibus quidquam videatur; ſed fieri plane non poteſt, cùm videam, ſive (quod jam non diſtinguo) cùm cogitem me videre, ut ego ipſe cogitans non aliquid ſim. Simili ratione, ſi judico ceram eſſe, ex eo quod hanc tangam, idem rurſus efficietur, videlicet me eſſe. Si ex eo quod imaginer, vel quâvis aliâ ex cauſâ, idem plane. Sed & hoc ipſum quod de cerâ animadverto, ad reliqua omnia, quæ ſunt extra me poſita, licet applicare. Porro autem, ſi magis diſtincta viſa ſit ceræ perceptio, poſtquam mihi, non ex ſolo viſu vel tactu, ſed pluribus ex cauſis innotuit, quanto diſtinctiùs me ipſum a me nunc cognoſci fatendum eſt, quandoquidem nullæ rationes vel ad ceræ, vel ad cujuſpiam alterius corporis perceptionem poſſint juvare, quin eædem omnes mentis meæ naturam melius probent! Sed & alia inſuper tam multa ſunt in ipſâ mente, ex quibus ejus notitia diſtinctior reddi poteſt, ut ea, quæ ex corpore ad illam emanant, vix numeranda videantur.

Atque ecce tandem ſponte ſum reverſus eò quò

19 diſtincta] diſtinctè (*1re édit.*).

volebam; nam cùm | mihi nunc notum ſit ipſamet corpora, non proprie a ſenſibus, vel ab imaginandi facultate, ſed a ſolo intellectu percipi, nec ex eo percipi quòd tangantur aut videantur, ſed tantùm ex eo quòd intelligantur aperte cognoſco nihil facilius aut evidentius meâ mente poſſe a me percipi. Sed quia tam cito deponi veteris opinionis conſuetudo non poteſt, placet hic conſiſtere, ut altius hæc nova cognitio memoriæ meæ diuturnitate meditationis infigatur.

---

32 | Meditatio III. 10

De Deo, quòd exiſtat [a].

Claudam nunc oculos, aures obturabo, avocabo omnes ſenſus, imagines etiam rerum corporalium omnes vel ex cogitatione meâ delebo, vel certe, quia hoc fieri vix poteſt, illas ut inanes & falſas nihili pendam, meque ſolum alloquendo & penitius inſpiciendo, meipſum paulatim mihi magis notum & familiarem reddere conabor. Ego ſum res cogitans, id eſt dubitans, affirmans, negans, pauca intelligens, multa ignorans, volens, nolens, imaginans etiam & ſentiens; ut enim | ante animadverti, quamvis illa quæ ſentio vel imaginor extra me fortaſſe nihil ſint, illos tamen cogitandi modos, quos ſenſus & imaginationes

1 ipſamet] ipſam, & (*1ᵉ édit.*). — 10 III] tertia (*1ᵉ édit.*).

a. Voir t. III, p. 297, l. 25.

appello, quatenus cogitandi quidam modi tantùm ſunt, in me eſſe ſum certus [a].

Atque his paucis omnia recenſui quæ vere ſcio, vel ſaltem quæ me ſcire hac|tenus animadverti. Nunc 33
circumſpiciam diligentiùs an ſorte adhuc apud me alia ſint ad quæ nondum reſpexi. Sum certus me eſſe rem cogitantem. Nunquid ergo etiam ſcio quid requiratur ut de aliquà re ſim certus? Nempe in hac primâ cognitione nihil aliud eſt, quàm clara quædam & diſtincta perceptio ejus quod affirmo; quæ ſane non ſufficeret ad me certum de rei veritate reddendum, ſi poſſet unquam contingere, ut aliquid, quod ita clare & diſtincte perciperem, falſum eſſet; ac proinde jam videor pro regulâ generali poſſe ſtatuere. illud omne eſſe verum, quod valde clare & diſtincte percipio.

Verumtamen multa prius ut omnino certa & manifeſta admiſi, quæ tamen poſtea dubia eſſe deprehendi. Qualia ergo iſta fuere? Nempe terra, cœlum, ſydera & cætera omnia quæ ſenſibus uſurpabam. Quid autem de illis clare percipiebam? Nempe ipſas talium rerum ideas, ſive cogitationes, menti meæ obverſari. Sed ne nunc quidem illas ideas in me|eſſe inficior. Aliud autem quiddam erat quod affirmabam, quodque|etiam ob conſuetudinem credendi clare me 34
percipere arbitrabar, quod tamen revera non percipiebam: nempe res quaſdam extra me eſſe, a quibus ideæ iſtæ procedebant, & quibus omnino ſimiles erant. Atque hoc erat, in quo vel fallebar, vel certe, ſi verum judicabam, id non ex vi meæ perceptionis contingebat.

Quid verò? Cùm circa res Arithmeticas vel Geome-

a. Même remarque que ci-avant p. 24, note *a*.

tricas aliquid valde ſimplex & facile conſiderabam, ut quòd duo & tria ſimul juncta ſint quinque, vel ſimilia, nunquid ſaltem illa ſatis perſpicue intuebar, ut vera eſſe affirmarem? Equidem non aliam ob cauſam de iis dubitandum eſſe poſtea judicavi, quàm quia veniebat in mentem ſorte aliquem Deum talem mihi naturam indere potuiſſe, ut etiam circa illa deciperer, quæ manifeſtiſſima viderentur. Sed quoties hæc præconcepta de ſummâ Dei potentiâ opinio mihi occurrit, non poſſum non fateri, ſiquidem velit, facile illi eſſe efficere ut errem, etiam in iis quæ me puto mentis oculis quàm evidentiſſime intueri. Quoties verò ad ipſas res, quas valde clare percipere arbitror, me converto, tam plane ab illis perſuadeor, ut ſponte erumpam in has voces: ſallat me quiſquis poteſt, nunquam tamen efficiet ut nihil ſim, quandiu me aliquid eſſe cogitabo; vel ut aliquando verum ſit me nunquam fuiſſe, cùm jam verum ſit me eſſe; vel forte etiam ut duo & tria ſimul juncta plura vel pauciora ſint quàm quinque, vel ſimilia, in quibus ſcilicet repugnantiam agnoſco manifeſtam. Et certe cùm nullam occaſionem habeam exiſtimandi aliquem Deum eſſe deceptorem, nec quidem adhuc ſatis ſciam utrùm ſit aliquis Deus, valde tenuis &, ut ita loquar, Metaphyſica dubitandi ratio eſt, quæ tantùm ex eâ opinione dependet. Ut autem etiam illa tollatur, quamprimum occurret occaſio, examinare debeo an ſit Deus, &, ſi ſit, an poſſit eſſe deceptor: hac enim re ignoratâ, non videor de ullâ aliâ plane certus eſſe unquam poſſe.

Nunc autem ordo videtur exigere, ut prius omnes

11 iis his (*1re edit.*).

meas cogitationes in certa genera diſtribuam, & in quibuſnam ex illis veritas aut fal|ſitas proprie con- 30
ſiſtat, inquiram. Quædam ex his tanquam rerum imagines ſunt, quibus ſolis proprie convenit ideæ nomen : ut cùm hominem, vel Chimæram, vel Cœlum, vel Angelum, vel Deum cogito. Aliæ verò alias quaſdam præterea formas habent : ut, cùm volo, cùm timeo, cùm affirmo, cùm nego, ſemper quidem aliquam rem ut ſubjectum meæ cogitationis apprehendo, ſed aliquid etiam amplius quàm iſtius rei ſi|militudinem cogitatione complector; & ex his aliæ voluntates, ſive affectus, aliæ autem judicia appellantur.

Jam quod ad ideas attinet, ſi ſolæ in ſe ſpectentur, nec ad aliud quid illas referam, falſæ proprie eſſe non poſſunt; nam ſive capram, ſive chimæram imaginer, non minus verum eſt me unam imaginari quàm alteram. Nulla etiam in ipſâ voluntate, vel affectibus, falſitas eſt timenda; nam, quamvis prava, quamvis etiam ea quæ nuſquam ſunt, poſſim optare, non tamen ideo non verum eſt illa me optare. Ac proinde ſola ſuperſunt judicia, in quibus mihi cavendum eſt ne fallar. Præcipuus autem error & frequentiſſimus qui 37
poſſit in illis reperiri, conſiſtit in eo quòd ideas, quæ in me ſunt, judicem rebus quibuſdam extra me poſitis ſimiles eſſe ſive conformes; nam profecto, ſi tantùm ideas ipſas ut cogitationis meæ quoſdam modos conſiderarem, nec ad quidquam aliud referrem, vix mihi ullam[a] errandi materiam dare poſſent.

Ex his autem ideis[b] aliæ innatæ, aliæ adventitiæ,

a. Voir t. V, p. 152.
b. Cf. t. III, p. 383, l. 2.

aliæ a me ipſo factæ mihi videntur : nam quòd intelligam quid ſit res, quid ſit veritas, quid ſit cogitatio, hæc non aliunde habere videor quàm ab ipſâmet meâ naturâ; quòd autem nunc ſtrepitum audiam, ſolem videam, ignem ſentiam, a rebus | quibuſdam extra me poſitis procedere hactenus judicavi; ac denique Syrenes, Hippogryphes, & ſimilia, a me ipſo finguntur. Vel forte etiam omnes eſſe adventitias poſſum putare, vel omnes innatas, vel omnes factas : nondum enim veram illarum originem clare perſpexi.

Sed hîc præcipue de iis eſt quærendum, quas tanquam a rebus extra me exiſtentibus deſumptas conſi-
38 dero, quænam me mo|veat ratio ut illas iſtis rebus ſimiles eſſe exiſtimem. Nempe ita videor doctus a naturâ. Et præterea experior illas non a meâ voluntate nec proinde a me ipſo pendere; ſæpe enim vel invito obverſantur : ut jam, ſive velim, ſive nolim, ſentio calorem, & ideo puto ſenſum illum, ſive ideam caloris, a re a me diverſâ, nempe ab ignis cui aſſideo calore, mihi advenire. Nihilque magis obvium eſt, quàm ut judicem iſtam rem ſuam ſimilitudinem potius quàm aliud quid in me immittere.

Quæ rationes, an ſatis firmæ ſint, jam videbo. Cùm hîc dico me ita doctum eſſe a naturâ, intelligo tantùm ſpontaneo quodam impetu me ferri ad hoc credendum, non lumine aliquo naturali mihi oſtendi eſſe verum. Quæ duo multum diſcrepant; nam quæcumque lumine naturali mihi oſtenduntur, ut quòd ex eo quòd dubitem, ſequatur me eſſe, & ſimilia, nullo modo dubia eſſe poſſunt, quia nulla alia facultas eſſe poteſt, cui | æque fidam ac lumini iſti, quæque illa

non vera eſſe poſſit docere; ſed quantum ad impetus naturales, jam ſæpe | olim judicavi me ab illis in de- 39
teriorem partem fuiſſe impulſum, cùm de bono eligendo ageretur, nec video cur iiſdem in ullâ aliâ re magis fidam.

Deinde, quamvis ideæ illæ a voluntate meâ non pendeant, non ideo conſtat ipſas a rebus extra me poſitis neceſſario procedere. Ut enim impetus illi, de quibus mox loquebar, quamvis in me ſint, a voluntate tamen meâ diverſi eſſe videntur, ita forte etiam[a] aliqua alia eſt in me facultas, nondum mihi ſatis cognita, iſtarum idearum effectrix, ut hactenus ſemper viſum eſt illas, dum ſomnio, abſque ullâ rerum externarum ope, in me formari.

Ac denique, quamvis a rebus a me diverſis procederent, non inde ſequitur illas rebus iſtis ſimiles eſſe debere. Quinimo in multis ſæpe magnum diſcrimen videor deprehendiſſe : ut, exempli cauſâ, duas diverſas ſolis ideas apud me invenio, unam tanquam a ſenſibus hauſtam, & quæ maxime inter illas quas adventitias exiſtimo eſt recenſenda, per quam mihi valde parvus apparet, aliam verò ex rationibus Aſtronomiæ deſumptam, | hoc eſt ex notionibus quibuſ- 40
dam mihi innatis elicitam, vel quocumque alio modo a me factam, per quam aliquoties | major quam terra exhibetur: utraque profecto ſimilis eidem ſoli extra me exiſtenti eſſe non poteſt, & ratio perſuadet illam ei maxime eſſe diſſimilem, quæ quàm proxime ab ipſo videtur emanaſſe.

Quæ omnia ſatis demonſtrant me non hactenus ex

a. Voir t. V, p. 152.

certo judicio, ſed tantùm ex cæco aliquo impulſu, credidiſſe res quaſdam a me diverſas exiſtere, quæ ideas ſive imagines ſuas per organa ſenſuum, vel quolibet alio pacto, mihi immittant.

Sed alia quædam adhuc via mihi occurrit ad inquirendum an res aliquæ, ex iis quarum ideæ in me ſunt, extra me exiſtant. Nempe, quatenus ideæ iſtæ cogitandi quidam modi tantùm ſunt, non agnoſco ullam inter ipſas inæqualitatem, & omnes a me eodem modo procedere videntur; ſed, quatenus una unam rem, alia aliam repræſentat, patet eaſdem eſſe ab invicem valde diverſas. Nam proculdubio illæ quæ ſubſtantias mihi exhibent, majus aliquid ſunt, atque, ut ita loquar,
41 plus realitatis objectivæ in ſe continent, quàm illæ quæ tantùm modos, ſive accidentia, repræſentant; & rurſus illa per quam ſummum aliquem Deum, æternum, infinitum, omniſcium, omnipotentem, rerumque omnium, quæ præter ipſum ſunt, creatorem intelligo, plus profecto realitatis objectivæ in ſe habet, quàm illæ per quas finitæ ſub ſtantiæ exhibentur.

Jam verò lumine naturali manifeſtum eſt tantumdem ad minimum eſſe debere in cauſâ efficiente & totali[a], quantum in ejuſdem cauſæ effectu. Nam, quæſo, undenam poſſet aſſumere realitatem ſuam effectus, niſi a cauſâ? Et quomodo illam ei cauſa dare poſſet, niſi etiam haberet? Hinc autem ſequitur, nec poſſe aliquid a nihilo fieri, nec etiam id quod magis perfectum eſt, hoc eſt quod plus realitatis in ſe con-

1 *Après* certo] aliquo *ajouté* (1re édit.).

a. Voir t. III, p. 274, l. 20.

tinet, ab eo quod minus. Atque hoc non modo perſpicue verum eſt de iis effectibus, quorum realitas eſt actualis ſive formalis, ſed etiam de ideis, in quibus conſideratur tantùm realitas objectiva. Hoc eſt, non modo non poteſt, exempli cauſâ, aliquis lapis, qui 42
prius non fuit, nunc incipere eſſe, niſi producatur ab aliquâ re in quâ totum illud ſit vel formaliter vel eminenter, quod ponitur in lapide; nec poteſt calor in ſubjectum quod priùs non calebat induci, niſi a re quæ ſit ordinis ſaltem aeque perfecti atque eſt calor, & ſic de cæteris; ſed præterea etiam non poteſt in me eſſe idea caloris, vel lapidis, niſi in me poſita ſit ab aliquâ cauſâ, in quâ tantumdem ad minimum ſit realitatis quantum eſſe in calore vel lapide concipio. Nam quamvis iſta cauſa nihil de ſuâ realitate actuali ſive formali in meam ideam transfundat, non ideo putandum eſt illam minus realem eſſe debere, ſed talem eſſe naturam ipſius ideæ, ut nullam aliam ex ſe realitatem formalem exigat, præter illam quam mutuatur a cogitatione meâ, cujus eſt modus. Quòd autem hæc idea realitatem objectivam hanc vel illam contineat potius quàm aliam, hoc profectò habere debet ab aliquâ cauſâ in quâ tantumdem ſit ad minimum realitatis formalis quantum ipſa continet objectivæ. Si enim ponamus aliquid in ideâ reperiri, quod non fuerit in 43
ejus cauſâ, hoc igitur habet a nihilo; atqui quantumvis imperfectus ſit iſte eſſendi modus, quo res eſt objective in intellectu per ideam, non tamen profectò plane nihil eſt, nec proinde a nihilo eſſe poteſt.

Nec etiam debeo ſuſpicari, cùm realitas quam conſidero in meis ideis ſit tantùm objectiva, non opus

eſſe ut eadem realitas ſit formaliter in cauſis iſtarum idearum, ſed ſufficere, ſi ſit in iis etiam objective. Nam quemadmodum iſte modus eſſendi objectivus competit ideis ex ipſarum naturâ, ita modus eſſendi formalis competit idearum cauſis, ſaltem primis & præcipuis, ex earum naturâ. Et quamvis forte una idea ex aliâ naſci poſſit, non tamen hîc datur progreſſus in infinitum, ſed tandem ad aliquam primam debet deveniri, cujus cauſa ſit inſtar archetypi, in | quo omnis realitas formaliter contineatur, quæ eſt in ideâ tantùm objective. Adeo ut lumine naturali mihi ſit perſpicuum ideas in me eſſe veluti quaſdam imagines, quæ poſſunt quidem facile deficere a perfe-
44 ctione re|rum a quibus ſunt deſumptæ, non autem quicquam majus aut perfectius continere.

Atque hæc omnia, quò diutius & curioſius examino, tantò clarius & diſtinctius vera eſſe cognoſco. Sed quid tandem ex his concludam? Nempe ſi realitas objectiva alicujus ex meis ideis ſit tanta ut certus ſim eandem nec formaliter nec eminenter in me eſſe, nec proinde me ipſum ejus ideæ cauſam eſſe poſſe, hinc neceſſario ſequi, non me ſolum eſſe in mundo, ſed aliquam aliam rem, quæ iſtius ideæ eſt cauſa, etiam exiſtere. Si verò nulla talis in me idea reperiatur, nullum plane habebo[a] argumentum quod me de alicujus rei a me diverſæ exiſtentiâ certum reddat; omnia enim diligentiſſime circumſpexi, & nullum aliud potui hactenus reperire.

Ex his autem meis ideis, præter illam quæ me ipſum mihi exhibet, de quâ hîc nulla difficultas eſſe

a. Voir t. V, p. 152.

poteſt, alia eſt quæ Deum, aliæ quæ res corporeas & inanimes, aliæ quæ Angelos, aliæ quæ animalia, ac denique aliæ quæ alios homines meî ſimiles repræſentant.

Et quantum ad ideas quæ | alios homines, vel 45
animalia, vel Angelos exhibent, facile intelligo illas ex iis quas habeo meî ipſius & rerum corporalium & Dei poſſe componi, quamvis nulli præter me homines, nec animalia, nec Angeli, in mundo eſſent.

Quantum autem ad ideas rerum corporalium, nihil in illis occurrit, quod ſit tantum ut non videatur a me ipſo potuiſſe proficiſci : nam ſi penitiùs inſpiciam, & ſingulas examinem eo modo quo heri examinavi ideam ceræ, animadverto perpauca tantùm eſſe quæ in illis clare & diſtincte percipio : nempe magnitudinem, ſive extenſionem in longum, latum, & profundum ; figuram, quæ ex terminatione iſtius extenſionis exſurgit ; ſitum, quem diverſa figurata inter ſe obtinent ; & motum, ſive mutationem iſtius ſitûs ; quibus addi poſſunt ſubſtantia, duratio, & numerus : cætera autem, ut lumen & colores, ſoni, odores, ſapores, calor & frigus, aliæque tactiles qualitates, nonniſi valde confuſe & obſcure a me cogitantur, adeo ut etiam ignorem an ſint veræ, vel falſæ, hoc eſt, an ideæ, quas | de illis habeo, ſint rerum quarun- 46
dam ideæ, an non rerum. Quamvis enim falſitatem proprie dictam, ſive formalem, nonniſi in judiciis poſſet reperiri paulo ante notaverim, eſt tamen profecto quædam alia falſitas materialis in | ideis, cùm non rem tanquam rem repræſentant : ita, exempli cauſâ, ideæ quas habeo caloris & frigoris, tam parum claræ

& diſtinctæ ſunt. ut ab iis diſcere non poſſim, an frigus ſit tantùm privatio caloris, vel calor privatio frigoris, vel utrumque ſit realis qualitas, vel neutrum. Et quia nullæ ideæ niſi tanquam rerum eſſe poſſunt[a], ſiquidem verum ſit frigus nihil aliud eſſe quàm privationem caloris, idea quæ mihi illud tanquam reale quid & poſitivum repræſentat, non immerito falſa dicetur, & ſic de cæteris.

Quibus profectò non eſt neceſſe ut aliquem authorem a me diverſum aſſignem; nam, ſi quidem ſint falſæ, hoc eſt nullas res repræſentent, lumine naturali notum mihi eſt illas a nihilo procedere, hoc eſt, non aliam ob cauſam in me eſſe quàm quia deeſt aliquid
47 naturæ meæ, nec eſt plane perfecta; ſi autem ſint veræ, quia tamen tam parum realitatis mihi exhibent, ut ne quidem illud a non re poſſim diſtinguere, non video cur a me ipſo eſſe non poſſint.

Ex iis verò quæ in ideis rerum corporalium clara & diſtincta ſunt, quædam ab ideâ meî ipſius videor mutuari potuiſſe, nempe ſubſtantiam, durationem, numerum, & ſi quæ alia ſint ejuſmodi; nam cùm cogito lapidem eſſe ſubſtantiam, ſive eſſe rem quæ per ſe apta eſt exiſtere, itemque me eſſe ſubſtantiam, quamvis concipiam me eſſe rem cogitantem & non extenſam, lapidem verò eſſe rem extenſam & non cogitantem, ac proinde maxima inter utrumque conceptum ſit diverſitas, in ratione tamen ſubſtantiæ videntur convenire; itemque, cùm percipio me nunc eſſe, & priùs etiam aliquamdiu fuiſſe recordor, cùmque varias habeo cogitationes quarum numerum intelligo, acquiro

a. Voir t. V, p. 153.

ideas durationis & numeri, quas deinde ad quaſcunque alias res poſſum transferre. Cætera autem omnia ex quibus rerum corporearum ideæ conflantur, nempe extenſio, figura, ſitus, & motus, in me 48
quidem, cùm nihil aliud ſim quàm res cogitans, formaliter non continentur ; ſed quia ſunt tantùm modi quidam ſubſtantiæ, ego autem ſubſtantia, videntur in me contineri poſſe eminenter.

Itaque ſola reſtat idea Dei, in quâ conſiderandum eſt an aliquid ſit quod a me ipſo non potuerit proficiſci. Dei nomine intelligo ſubſtantiam quandam infinitam, independentem, ſumme intelligentem, ſumme potentem, & a quâ tum ego ipſe, tum aliud omne, ſi quid aliud extat, quodcumque extat, eſt creatum. Quæ ſane omnia talia ſunt ut, quo diligentius attendo, tanto minus a me ſolo profecta eſſe poſſe videantur. Ideoque ex antedictis, Deum neceſſario exiſtere, eſt concludendum.

Nam quamvis ſubſtantiæ quidem idea in me ſit ex hoc ipſo quòd ſim ſubſtantia, non tamen idcirco eſſet idea ſubſtantiæ infinitæ, cùm ſim finitus, niſi ab aliquâ ſubſtantiâ, quæ revera eſſet infinita, procederet.

Nec putare debeo me non percipere infinitum per veram ideam, ſed tantùm per negationem finiti, ut 49
percipio quietem & tenebras per negationem motûs & lucis; nam contrà manifeſte intelligo plus realitatis eſſe in ſubſtantiâ infinitâ quàm in finitâ, ac proinde priorem quodammodo in me eſſe perceptionem infiniti quàm finiti, hoc eſt Dei quàm meî ipſius. Quâ enim ratione intelligerem me dubitare[a], me

a. Voir t. V. p. 153.

cupere, hoc eſt, aliquid mihi deeſſe, & me non eſſe omnino perfectum, ſi nulla idea entis perfectioris in me eſſet, ex cujus comparatione defectus meos agnoſcerem?

Nec dici poteſt hanc ſorte ideam Dei materialiter falſam eſſe, ideoque a nihilo eſſe poſſe, ut paulo ante de ideis caloris & frigoris, & ſimilium, animadverti; nam contrà, cùm maxime clara & diſtincta ſit, & plus realitatis objectivæ quàm ulla alia contineat, nulla eſt per ſe magis vera, nec in quâ minor falſitatis ſuſpicio reperiatur. Eſt, inquam, hæc idea entis ſumme perfecti & infiniti maxime vera; nam quamvis ſorte fingi poſſit tale ens non exiſtere, non tamen fingi poteſt ejus ideam nihil reale mihi exhibere, ut de ideâ frigoris ante dixi. Eſt etiam maxime clara & diſtincta; nam quidquid clare & diſtincte percipio, quod eſt reale & verum, & quod perfectionem aliquam importat, totum in eâ continetur. Nec obſtat quod non comprehendam infinitum, vel quod alia innumera in Deo ſint, quæ nec comprehendere, nec ſorte etiam attingere cogitatione, ullo modo poſſum; eſt enim de ratione infiniti, ut a me, qui ſum finitus, non comprehendatur; & ſufficit me hoc ipſum intelligere, ac judicare, illa omnia quæ clare percipio, & perfectionem aliquam importare ſcio, atque etiam ſorte alia innumera quæ ignoro, vel formaliter vel eminenter in Deo eſſe, ut idea quam de illo habeo ſit omnium quæ in me ſunt maxime vera, & maxime clara & diſtincta.

Sed forte majus aliquid ſum quàm ipſe intelligam, omneſque illæ perfectiones quas Deo tribuo, potentiâ quodammodo in me ſunt, etiamſi nondum ſeſe exe-

rant, neque ad actum reducantur. Experior enim jam cognitionem meam paulatim augeri ; nec video quid obstet quo | minus ita magis & magis augeatur in infi- 51
nitum, nec etiam cur, cognitione sic auctâ, non pos-
sim ejus ope[a] reliquas omnes Dei | perfectiones adi-
pisci[b]; nec denique cur potentia ad istas perfectiones, si jam in me est, non sufficiat ad illarum ideam producendam.

Imo nihil horum esse potest. Nam primo, ut verum sit cognitionem meam gradatim augeri, & multa in me esse potentiâ quæ actu nondum sunt, nihil tamen horum ad ideam Dei pertinet, in quâ nempe nihil omnino est potentiale ; namque hoc ipsum, gradatim augeri, certissimum est imperfectionis argumentum. Præterea, etiamsi cognitio mea semper magis & magis augeatur, nihilominus intelligo nunquam illam idcirco fore actu infinitam, quia nunquam eo devenietur, ut majoris adhuc incrementi non sit capax; Deum autem ita judico esse actu infinitum, ut nihil ejus perfectioni addi possit. Ac denique percipio esse objectivum ideæ non a solo esse potentiali, quod proprie loquendo nihil est, sed tantummodo ab actuali sive formali posse produci.

|Neque profecto quicquam est in his omnibus, quod 52
diligenter attendenti non sit lumine naturali manifestum; sed quia, cùm minus attendo, & rerum sensibilium imagines mentis aciem excæcant, non ita facile recordor cur idea entis me perfectioris necessariò ab ente aliquo procedat quod sit revera perfectius, ulte-

a. Voir t. V, p. 154.
b. Voir t. III, p. 329, l: 12.

rius quærere libet an ego ipſe habens illam ideam eſſe poſſem, ſi tale ens nullum exiſteret.

Nempe a quo eſſem? A me ſcilicet, vel a parentibus, vel ab aliis quibuſlibet Deo minus perfectis; nihil enim ipſo perfectius, nec etiam æque perfectum, cogitari aut fingi poteſt.

Atqui, ſi a me eſſem, nec dubitarem, nec optarem, nec omnino quicquam mihi deeſſet; omnes enim perfectiones quarum idea aliqua in me eſt, mihi dediſſem, atque ita ipſemet Deus eſſem. Nec putare debeo illa forſan quæ mihi deſunt difficilius acquiri poſſe, quàm illa quæ jam in me ſunt; nam contrà, manifeſtum eſt longe difficilius fuiſſe me, hoc eſt rem ſive ſubſtantiam cogitantem, ex nihilo emergere, quàm
53 multarum rerum quas ignoro cognitiones, quæ tantùm iſtius ſubſtantiæ accidentia ſunt, acquirere. Ac certe, ſi majus illud a me haberem, non mihi illa ſaltem, quæ facilius haberi poſſunt, denegaſſem, ſed neque etiam ulla alia ex iis, quæ in ideâ Dei contineri percipio; quia nempe nulla difficiliora factu mihi videntur[a]; ſi quæ autem difficiliora factu eſſent, certe etiam mihi difficiliora viderentur, ſiquidem reliqua quæ habeo, a me haberem, quoniam in illis potentiam meam terminari experirer.

Neque vim harum rationum effugio, ſi ſupponam me forte ſemper fuiſſe ut nunc ſum, tanquam ſi inde ſequeretur[b], nullum exiſtentiæ meæ authorem eſſe quærendum. Quoniam enim omne tempus vitæ in

15 cognitiones] cogitationes (*1ère édit.*).

a. Voir t. V, p. 154.
b *Ib.*, p. 155.

partes innumeras dividi poteſt, quarum ſingulæ a reliquis nullo modo dependent, ex eo quòd paulo ante ſuerim, non ſequitur me nunc debere eſſe, niſi aliqua cauſa me quaſi rurſus creet ad hoc momentum, hoc eſt me conſervet. Perſpicuum enim eſt attendenti ad temporis naturam, eâdem plane vi & actione opus eſſe ad rem quam|libet ſingulis momentis quibus du- 54
rat conſervandam, quâ opus eſſet ad eandem de novo creandam, ſi nondum exiſteret; adeo ut conſervationem ſolâ ratione a creatione differre, ſit etiam unum ex iis quæ lumine naturali manifeſta ſunt.

Itaque debeo nunc interrogare me ipſum, an habeam aliquam vim per quam poſſim efficere ut ego ille, qui jam ſum, paulo poſt etiam ſim futurus : nam, cùm nihil aliud ſim quàm res cogitans, vel ſaltem cùm de eâ tantùm meî parte præciſe nunc agam quæ eſt res cogitans, ſi quæ talis vis in me eſſet, ejus proculdubio conſcius eſſem. Sed & nullam eſſe experior, & ex hoc ipſo evidentiſſime cognoſco me ab aliquo ente a me diverſo pendere.

Forte verò illud ens non eſt Deus, ſumque vel a parentibus productus, vel a quibuſlibet aliis cauſis Deo minus perfectis. | Imo, ut jam ante dixi, perſpicuum eſt tantumdem ad minimum eſſe debere in cauſâ quantum eſt in effectu; & idcirco, cùm ſim res cogitans, ideamque quandam Dei in me habens, qualiſcunque tandem meî cauſa aſſignetur, | illam etiam 55
eſſe rem cogitantem, & omnium perfectionum, quas Deo tribuo, ideam habere fatendum eſt. Poteſtque de illâ rurſus quæri, an ſit a ſe, vel ab aliâ. Nam ſi a ſe, patet ex dictis illam ipſam Deum eſſe, quia nempe,

cùm vim habeat per ſe exiſtendi, habet proculdubio etiam vim poſſidendi actu omnes perfectiones quarum ideam in ſe habet, hoc eſt omnes quas in Deo eſſe concipio. Si autem ſit ab aliâ, rurſus eodem modo de hac alterâ quæretur, an ſit a ſe, vel ab aliâ, donec tandem ad cauſam ultimam deveniatur, quæ erit Deus.

Satis enim apertum eſt nullum hîc dari poſſe progreſſum in infinitum, præſertim cùm non tantùm de cauſâ, quæ me olim produxit, hîc agam, ſed maxime etiam de illâ quæ me tempore præſenti conſervat.

Nec fingi poteſt plures forte cauſas partiales ad me efficiendum concurriſſe, & ab unâ ideam unius ex perfectionibus quas Deo tribuo, ab aliâ ideam alterius me accepiſſe, adeo ut omnes quidem illæ perfectiones alicubi in univerſo reperiantur, ſed non omnes ſimul
66 | junctæ | in uno aliquo, qui ſit Deus. Nam contrà, unitas, ſimplicitas, ſive inſeparabilitas eorum omnium quæ in Deo ſunt, una eſt ex præcipuis perfectionibus quas in eo eſſe intelligo. Nec certe iſtius omnium ejus perfectionum unitatis idea in me potuit poni ab ullâ cauſâ, a quâ etiam aliarum perfectionum ideas non habuerim : neque enim efficere potuit ut illas ſimul junctas & inſeparabiles intelligerem, niſi ſimul effecerit ut quænam illæ eſſent agnoſcerem.

Quantum denique ad parentes attinet, ut omnia vera ſint quæ de illis unquam putavi, non tamen profecto illi me conſervant, nec etiam ullo modo me, quatenus ſum res cogitans, effecerunt; ſed tantùm diſpoſitiones quaſdam in eâ materiâ poſuerunt, cui me, hoc eſt mentem, quam ſolam nunc pro me acci-

18 perfectionibus præcipuis (*1re édit.*).

pio, ineſſe judicavi. Ac proinde hîc nulla de iis difficultas eſſe poteſt; ſed omnino eſt concludendum, ex hoc ſolo quòd exiſtam, quædamque idea entis perfectiſſimi, hoc eſt Dei, in me ſit, evidentiſſime demonſtrari Deum etiam exiſtere.

Supereſt tantùm ut | examinem quâ ratione ideam 57
iſtam a Deo accepi; neque enim illam ſenſibus hauſi, nec unquam non expectanti mihi advenit, ut ſolent rerum ſenſibilium ideæ, cùm iſtæ res externis ſenſuum organis occurrunt, vel occurre | re videntur; nec etiam a me efficta eſt, nam nihil ab illâ detrahere, nihil illi ſuperaddere plane poſſum; ac proinde ſupereſt ut mihi ſit innata, quemadmodum etiam mihi eſt innata idea meî ipſius.

Et ſane non mirum eſt Deum, me creando, ideam illam mihi indidiſſe, ut eſſet tanquam nota artificis operi ſuo impreſſa; nec etiam opus eſt ut nota illa ſit aliqua res ab opere ipſo diverſa. Sed ex hoc uno quòd Deus me creavit, valde credibile eſt [a] me quodammodo ad imaginem & ſimilitudinem ejus factum eſſe, illamque ſimilitudinem, in quâ Dei idea continetur, a me percipi per eandem facultatem, per quam ego ipſe a me percipior : hoc eſt, dum in meipſum mentis aciem converto, non modo intelligo me eſſe rem incompletam & ab alio dependentem, remque ad majora & majora ſive meliora indefinite aſpi | rantem; ſed 58
ſimul etiam intelligo illum, a quo pendeo, majora iſta omnia non indefinite & potentiâ tantùm, ſed reipſâ infinite in ſe habere, atque ita Deum eſſe. Totaque vis argumenti in eo eſt, quòd agnoſcam fieri non poſſe

a. Voir t. V, p. 156.

ut exiſtam talis naturæ qualis ſum, nempe ideam Dei in me habens, niſi revera Deus etiam exiſteret, Deus, inquam, ille idem cujus idea in me eſt, hoc eſt, habens omnes illas perfectiones, quas | ego non comprehendere, ſed quocunque modo attingere cogitatione poſſum, & nullis plane defectibus obnoxius. Ex quibus ſatis patet illum fallacem eſſe non poſſe; omnem enim fraudem & deceptionem a defectu aliquo pendere, lumine naturali manifeſtum eſt.

Sed priuſquam hoc diligentius examinem, ſimulque in alias veritates quæ inde colligi poſſunt inquiram, placet hîc aliquandiu in ipſius Dei contemplatione immorari, ejus attributa apud me expendere, & immenſi hujus luminis pulchritudinem, quantum caligantis ingenii mei acies ferre poterit, intueri, admi-
69 | rari, adorare. Ut enim in hac ſolâ divinæ majeſtatis contemplatione ſummam alterius vitæ fœlicitatem conſiſtere fide credimus, ita etiam jam ex eâdem, licet multo minus perfectâ, maximam, cujus in hac vitâ capaces ſimus, voluptatem percipi poſſe experimur.

Meditatio IV.

De vero & falſo.

Ita me his diebus aſſueſeci in mente a ſenſibus abducendâ, tamque accurate animadverti perpauca

4-6 quas... poſſum *entre parenthèses* (*1re édit.*). — 21 IV] quarta (*1re édit.*).

esse quæ de | rebus corporeis vere percipiantur, multoque plura de mente humanâ, multo adhuc plura de Deo cognosci, ut jam absque ullâ difficultate cogitationem a rebus imaginabilibus ad intelligibiles tantùm, atque ab omni materiâ secretas, convertam. Et sane multò magis distinctam habeo ideam mentis humanæ, quatenus est res cogitans, non extensa in longum, latum, & profun|dum, nec aliud quid a corpore 60
habens, quam ideam ullius rei corporeæ. Cùmque attendo me dubitare, sive esse rem incompletam & dependentem, adeo clara & distincta idea entis independentis & completi, hoc est Dei, mihi occurrit; & ex hoc uno quòd talis idea in me sit, sive quòd ego ideam illam habens existam, adeo manifeste concludo Deum etiam existere, atque ab illo singulis momentis totam existentiam meam dependere, ut nihil evidentius, nihil certius ab humano ingenio cognosci posse confidam. Jamque videre videor aliquam viam per quam ab istâ contemplatione veri Dei, in quo nempe sunt omnes thesauri scientiarum & sapientiæ absconditi, ad cæterarum rerum cognitionem deveniatur.

In primis enim agnosco fieri non posse ut ille me unquam fallat; in omni enim fallaciâ vel deceptione aliquid imperfectio|nis reperitur; & quamvis posse fallere, nonnullum esse videatur acuminis aut potentiæ argumentum, proculdubio velle fallere, vel malitiam | vel imbecillitatem testatur, nec proinde in Deum 61
cadit.

Deinde experior quandam in me esse judicandi facultatem, quam certe, ut & reliqua omnia quæ in me

ſunt, a Deo accepi; cùmque ille nolit me fallere, talem profecto non dedit, ut, dum eâ recte utor, poſſim unquam errare.

Nec ullum de hac re dubium ſupereſſet, niſi inde ſequi videretur, me igitur errare nunquam poſſe; nam ſi quodcunque in me eſt, a Deo habeo, nec ullam ille mihi dederit errandi facultatem, non videor poſſe unquam errare. Atque ita prorſus, quamdiu de Deo tantùm cogito, totuſque in eum me converto, nullam erroris aut falſitatis cauſam deprehendo; ſed, poſtmodum ad me reverſus, experior me tamen innumeris erroribus eſſe obnoxium, quorum cauſam inquirens animadverto non tantùm Dei, ſive entis ſummè perfecti, realem & poſitivam, ſed etiam, ut ita loquar, nihili, ſive ejus quod ab omni perfectione ſummè abeſt, negativam quandam ideam mihi obverſari, & me tan-
62 quam medium quid inter Deum & nihil, ſive in|ter ſummum ens & non ens ita eſſe conſtitutum, ut, quatenus a ſummo en|te ſum creatus, nihil quidem in me ſit, per quod fallar aut in errorem inducar, ſed quatenus etiam quodammodo de nihilo, ſive de non ente, participo, hoc eſt quatenus non ſum ipſe ſummum ens, deſuntque mihi quamplurima, non adeo mirum eſſe quòd fallar. Atque ita certe intelligo errorem, quatenus error eſt, non eſſe quid reale quod a Deo dependeat, ſed tantummodo eſſe defectum; nec proinde ad errandum mihi opus eſſe aliquâ facultate in hunc finem a Deo tributâ, ſed contingere ut errem, ex eo quòd facultas verum judicandi, quam ab illo habeo, non ſit in me infinita.

Verumtamen hoc nondum omnino ſatisfacit; non

enim error eſt pura negatio, ſed privatio, ſive carentia cujuſdam cognitionis, quæ in me quodammodo eſſe deberet; atque attendenti ad Dei naturam non videtur fieri poſſe, ut ille aliquam in me poſuerit facultatem, quæ non ſit in ſuo genere perfecta, ſive quæ aliquà ſibi debitâ perfectione ſit privata. Nam ſi, quo | peritior eſt artifex, eo perfectiora opera ab illo proficiſcantur, quid poteſt a ſummo illo rerum omnium conditore factum eſſe, quod non ſit omnibus numeris abſolutum? Nec dubium eſt quin potuerit Deus me talem creare, ut nunquam fallerer; nec etiam dubium eſt quin velit ſemper id quod eſt optimum : anne | ergo melius eſt me falli quàm non falli? 63

Dum hæc perpendo attentiùs, occurrit primò non mihi eſſe mirandum, ſi quædam a Deo fiant quorum rationes non intelligam; nec de ejus exiſtentiâ ideo eſſe dubitandum, quòd forte quædam alia eſſe experiar, quæ quare vel quomodo ab illo facta ſint non comprehendo. Cùm enim jam ſciam naturam meam eſſe valde infirmam & limitatam, Dei autem naturam eſſe immenſam, incomprehenſibilem, infinitam, ex hoc ſatis etiam ſcio innumerabilia illum poſſe quorum cauſas ignorem; atque ob hanc unicam rationem[a] totum illud cauſarum genus, quod a fine peti ſolet, in rebus Phyſicis nullum uſum habere exiſtimo; non enim abſque temeritate | me puto poſſe inveſtigare fines Dei. 64

Occurrit etiam non unam aliquam creaturam ſeparatim, ſed omnem rerum univerſitatem eſſe ſpectandam, quoties an opera Dei perfecta ſint inquirimus; quod enim forte non immeritò, ſi ſolum eſſet, valde

a. Voir t. V, p. 158.

imperfectum videretur, ut habens in mundo rationem partis eſt perfectiſſimum; & quamvis, ex quo de omnibus volui dubitare, nihil adhuc præter me & Deum exiſtere certò cognovi, non poſſum tamen, ex quo immenſam Dei potentiam animadverti, negare quin multa alia ab illo facta ſint, vel ſaltem fieri poſ|ſint, adeo ut ego rationem partis in rerum univerſitate obtineam.

Deinde, ad me propius accedens, & qualeſnam ſint errores mei (qui ſoli imperfectionem aliquam in me arguunt) inveſtigans, adverto illos a duabus cauſis ſimul concurrentibus dependere, nempe a facultate cognoſcendi quæ in me eſt, & a facultate eligendi, ſive ab arbitrii libertate, hoc eſt ab intellectu & ſimul a voluntate. Nam per ſolum intellectum percipio tantùm ideas de quibus | judicium ferre poſſum, nec ullus error proprie dictus in eo præciſe ſic ſpectato reperitur; quamvis enim innumeræ fortaſſe res exiſtant, quarum ideæ nullæ in me ſunt, non tamen proprie illis privatus, ſed negative tantùm deſtitutus, ſum dicendus, quia nempe rationem nullam poſſum afferre, quâ probem Deum mihi majorem quàm dederit cognoſcendi facultatem dare debuiſſe; atque quantumvis peritum artificem eſſe intelligam, non tamen ideo puto illum in ſingulis ex ſuis operibus omnes perfectiones ponere debuiſſe, quas in aliquibus ponere poteſt. Nec verò etiam queri poſſum, quòd non ſatis amplam & perfectam voluntatem, ſive arbitrii libertatem, a Deo acceperim; nam ſane nullis illam limitibus circumſcribi experior. Et quod valde notandum mihi videtur, nulla

13 eligendi] intelligendi (*1ᵉ édit.*).

alia in me ſunt | tam perfecta aut tanta, quin intelligam perfectiora ſive majora adhuc eſſe poſſe. Nam ſi, exempli cauſâ, facultatem intelligendi conſidero, ſtatim agnoſco perexiguam illam & valde finitam in me eſſe, ſimulque alterius cujuſdam multo majoris, imò 66
maximæ atque infinitæ, ideam formo, illamque ex hoc ipſo quòd ejus ideam formare poſſim[a], ad Dei naturam pertinere percipio. Eâdem ratione, ſi facultatem recordandi vel imaginandi, vel quaſlibet alias examinem, nullam plane invenio, quam non in me tenuem & circumſcriptam, in Deo immenſam, eſſe intelligam. Sola eſt voluntas, ſive arbitrii libertas, quam tantam in me experior, ut nullius majoris ideam apprehendam; adeo ut illa præcipue ſit, ratione cujus imaginem quandam & ſimilitudinem Dei me referre intelligo. Nam quamvis major abſque comparatione in Deo quàm in me ſit, tum ratione cognitionis & potentiæ quæ illi adjunctæ ſunt, redduntque ipſam magis firmam & efficacem, tum ratione objecti, quoniam ad plura ſe extendit, non tamen, in ſe formaliter[b] & præciſe ſpectata, major videtur; quia tantùm in eo conſiſtit, quòd idem vel facere vel non facere (hoc eſt affirmare vel negare, proſequi vel fugere) poſſimus, vel potius in eo tantùm, quòd ad id quod || nobis ab intellectu proponitur affir- 67
mandum vel negandum, ſive proſequendum vel fugiendum, ita feramur, ut a nullâ vi externâ nos ad id determinari ſentiamus. Neque enim opus eſt me in utramque partem ferri poſſe, ut ſim liber, ſed contrà, quo magis in unam propendeo, ſive quia rationem

a. Voir t. V, p. 158.
b. *Ib.*, p. 158.

veri & boni in eâ evidenter intelligo, ſive quia Deus intima cogitationis meæ ita diſponit, tanto liberius illam eligo; nec ſane divina gratia, nec naturalis cognitio unquam imminuunt libertatem, ſed potius augent & corroborant. Indifferentia autem illa, quam experior, cùm nulla me ratio in unam partem magis quàm in alteram impellit, eſt infimus gradus libertatis, & nullam in eâ perfectionem, ſed tantummodo in cognitione defectum, ſive negationem quandam, teſtatur; nam ſi ſemper quid verum & bonum ſit clare viderem, nunquam de eo quod eſſet judicandum vel eligendum deliberarem; atque ita, quamvis plane liber, nunquam tamen indifferens eſſe poſſem.

58 Ex his autem percipio nec vim volen|di, quam a Deo habeo, per ſe ſpectatam, cauſam eſſe errorum meorum, eſt enim ampliſſima, atque in ſuo genere perfecta; neque etiam vim intelligendi, nam quidquid intelligo, cùm a Deo habeam ut intelligam, procul dubio recte intelligo, | nec in eo fieri poteſt ut fallar. Unde ergo naſcuntur mei errores? Nempe ex hoc uno quòd, cùm latius pateat voluntas quàm intellectus, illam non intra eoſdem limites contineo, ſed etiam ad illa quæ non intelligo extendo; ad quæ cùm ſit indifferens, facile a vero & bono deflectit, atque ita & fallor & pecco.

Exempli cauſâ, cùm examinarem hiſce diebus an aliquid in mundo exiſteret, atque adverterem, ex hoc ipſo quòd illud examinarem, evidenter ſequi me exiſtere, non potui quidem non judicare illud quod tam clare intelligebam verum eſſe: non quòd ab ali-

9 in cognitione *transposé après* quandam (1ʳᵉ *édit.*).

quâ vi externâ fuerim ad id coactus, ſed quia ex magnâ lùce in intellectu magna conſequuta eſt propenſio in voluntate, atque ita tanto magis ſponte & libere illud credidi, quanto minus fui ad iſtud ipſum | indifferens. 69
Nunc autem, non tantùm ſcio me, quatenus ſum res quædam cogitans, exiſtere, ſed præterea etiam idea quædam naturæ corporeæ mihi obverſatur, contingitque ut dubitem an natura cogitans quæ in me eſt, vel potius quæ ego ipſe ſum, alia ſit ab iſtâ naturâ corporeâ, vel an ambæ idem ſint; & ſuppono nullam adhuc intellectui meo rationem occurrere, quæ mihi unum magis quàm aliud perſuadeat. Certe ex hoc ipſo ſum indifferens ad utrumlibet affirmandum | vel negandum, vel etiam ad nihil de eâ re judicandum.

Quinimo etiam hæc indifferentia non ad ea tantùm ſe extendit de quibus intellectus nihil plane cognoſcit, ſed generaliter ad omnia quæ ab illo non ſatis perſpicue cognoſcuntur eo ipſo tempore, quo de iis a voluntate deliberatur : quantumvis enim probabiles conjecturæ me trahant in unam partem, ſola cognitio quòd ſint tantùm conjecturæ, non autem certæ atque indubitabiles rationes, ſufficit ad aſſenſionem meam in contrarium impellendam. Quod ſatis | his diebus 70 ſum expertus, cùm illa omnia quæ priùs ut vera quammaxime credideram, propter hoc unum quòd de iis aliquo modo poſſe dubitari deprehendiſſem, plane falſa eſſe ſuppoſui.

Cùm autem quid verum ſit non ſatis clare & diſtincte percipio, ſi quidem a judicio ferendo abſtineam, clarum eſt me recte agere, & non falli. Sed ſi vel affirmem vel negem, tunc libertate arbitrii non recte utor; atque

ſi in eam partem quæ falſa eſt me convertam, plane fallar; ſi verò alteram amplectar, caſu quidem incidam in veritatem, ſed non ideo culpâ carebo, quia lumine naturali manifeſtum eſt perceptionem intellectûs præcedere ſemper debere voluntatis determinationem. Atque in hoc liberi arbitrii non recto | uſu privatio illa ineſt quæ formam erroris conſtituit : privatio, inquam, ineſt in ipſâ operatione, quatenus a me procedit, ſed non in facultate quam a Deo accepi, nec etiam in operatione quatenus ab illo dependet.

Neque enim habeo cauſam ullam conquerendi, quòd
71 Deus mihi non majo|rem vim intelligendi, ſive non majus lumen naturale dederit quàm dedit, quia eſt de ratione intellectûs finiti ut multa non intelligat, & de ratione intellectûs creati ut ſit finitus; eſtque quòd agam gratias illi, qui mihi nunquam quicquam debuit, pro eo quod largitus eſt, non autem quòd putem me ab illo iis eſſe privatum, ſive illum mihi ea abſtuliſſe, quæ non dedit.

Non habeo etiam cauſam conquerendi, quòd voluntatem dederit latius patentem quàm intellectum; cùm enim voluntas in unâ tantùm re, & tanquam in indiviſibili conſiſtat, non videtur ferre ejus natura ut quicquam ab illâ demi poſſit; & ſane quo amplior eſt, tanto majores debeo gratias ejus datori.

Nec denique etiam queri debeo, quòd Deus mecum concurrat ad eliciendos illos actus voluntatis, ſive illa judicia, in quibus fallor : illi enim actus ſunt omnino veri & boni, quatenus a Deo dependent, & major in me quodammodo perfectio eſt, quod illos poſſim elicere, quàm | ſi non poſſem. Privatio autem, in quâ ſolâ ratio

formalis falſi|tatis & culpæ conſiſtit, nullo Dei con- 72
curſu indiget, quia non eſt res, neque ad illum relata ut cauſam privatio, ſed tantummodo negatio dici debet. Nam ſane nulla imperfectio in Deo eſt, quòd mihi libertatem dederit aſſentiendi vel non aſſentiendi quibuſdam, quorum claram & diſtinctam perceptionem in intellectu meo non poſuit; ſed proculdubio in me imperfectio eſt, quòd iſtâ libertate non bene utar, & de iis, quæ non recte intelligo, judicium feram. Video tamen fieri a Deo facile potuiſſe, ut, etiamſi manerem liber, & cognitionis finitæ, nunquam tamen errarem: nempe ſi vel intellectui meo claram & diſtinctam perceptionem omnium de quibus unquam eſſem deliberaturus indidiſſet; vel tantùm ſi adeo firmiter memoriæ impreſſiſſet, de nullâ unquam re eſſe judicandum quam clare & diſtincte non intelligerem, ut nunquam ejus poſſem obliviſci. Et facile intelligo me, quatenus rationem habeo totius cujuſdam, perfectiorem futurum ſuiſſe quàm nunc ſum, ſi talis a Deo factus eſſem. Sed non ideo | poſſum negare quin major quodammodo 73
perfectio ſit in totâ rerum univerſitate, quòd quædam ejus partes ab erroribus immunes non ſint, aliæ verò ſint, quàm ſi omnes | plane ſimiles eſſent. Et nullum habeo jus conquerendi quòd eam me Deus in mundo perſonam ſuſtinere voluerit, quæ non eſt omnium præcipua & maxime perfecta.

Ac præterea, etiam ut non poſſim ab erroribus abſtinere priori illo modo qui pendet ab evidenti eorum omnium perceptione de quibus eſt deliberandum, poſſum tamen illo altero [a] qui pendet ab eo tantùm,

a. Voir t. V, p. 159.

quòd recorder, quoties de rei veritate non liquet, a judicio ferendo eſſe abſtinendum; nam, quamvis eam in me infirmitatem eſſe experiar, ut non poſſim ſemper uni & eidem cognitioni defixus inhærere, poſſum tamen attentâ & ſæpius iteratâ meditatione efficere, ut ejuſdem, quoties uſus exiget, recorder, atque ita habitum quemdam non errandi acquiram.

Quâ in re cùm maxima & præcipua hominis perfectio conſiſtat, non parum me hodiernâ meditatione
74 lucratum eſſe | exiſtimo, quòd erroris & falſitatis cauſam inveſtigarim. Et ſane nulla alia eſſe poteſt ab eâ quam explicui; nam quoties voluntatem in judiciis ferendis ita contineo, ut ad ea tantùm ſe extendat quæ illi clare & diſtincte ab intellectu exhibentur, fieri plane non poteſt ut errem, quia omnis clara & diſtincta perceptio proculdubio eſt aliquid, ac proinde a nihilo eſſe non poteſt, ſed neceſſariò Deum authorem habet, Deum, | inquam, illum ſumme perfectum, quem fallacem eſſe repugnat; ideoque proculdubio eſt vera. Nec hodie tantùm didici quid mihi ſit cavendum ut nunquam fallar, ſed ſimul etiam quid agendum ut aſſequar veritatem; aſſequar enim illam profecto, ſi tantùm ad omnia quæ perfecte intelligo ſatis attendam, atque illa a reliquis, quæ confuſius & obſcurius apprehendo, ſecernam. Cui rei diligenter impoſterum operam dabo.

MEDITATIO V.

De essentiâ rerum materialium; & iterum de Deo, quòd existat [a].

Multa mihi superſunt de Dei attributis, multa de meî ipſius ſive mentis meæ naturâ inveſtiganda; ſed illa forte aliàs reſumam, jamque nihil magis urgere videtur (poſtquam animadverti quid cavendum atque agendum ſit ad aſſequendam veritatem), quàm ut ex dubiis, in quæ ſuperioribus diebus incidi, coner emergere, videamque an aliquid certi de rebus materialibus haberi poſſit.

Et quidem, priuſquam inquiram an aliquæ tales res extra me exiſtant, conſiderare de|beo illarum ideas, quatenus ſunt in meâ cogitatione, & videre quænam ex iis ſint diſtinctæ, quænam confuſæ.

Nempe diſtincte imaginor quantitatem, quam vulgo Philoſophi appellant continuam, ſive ejus quantitatis aut potius rei quantæ extenſionem in longum, la|tum 76
& profundum; numero in eâ varias partes; quaſlibet iſtis partibus magnitudines, figuras, ſitus, & motus locales, motibuſque iſtis quaſlibet durationes aſſigno.

Nec tantùm illa, ſic in genere ſpectata, mihi plane nota & perſpecta ſunt, ſed præterea etiam particularia innumera de figuris, de numero, de motu, & ſimilibus, attendendo percipio, quorum veritas adeo aperta

1 V] *1re édit.* : quinta.

a. Voir t. III, p. 297, l. 26.

eſt & naturæ meæ conſentanea, ut, dum illa primùm detego, non tam videar aliquid novi addiſcere, quàm eorum quæ jam ante ſciebam reminiſci, ſive ad ea primùm advertere, quæ dudum quidem in me erant, licet non prius in illa obtutum mentis convertiſſem.

Quodque hîc maximè conſiderandum puto, invenio apud me innumeras ideas quarumdam rerum, quæ, etiam ſi extra me fortaſſe nullibi exiſtant, non tamen dici poſſunt nihil eſſe; & quamvis a me quodammodo ad arbitrium cogitentur, non tamen a me finguntur, ſed ſuas habent veras & immutabiles naturas. Ut cùm, 77 exempli | cauſâ, triangulum imaginor, etſi fortaſſe talis figura nullibi gentium extra cogitationem meam exiſtat, nec unquam extiterit, eſt tamen profectò determinata quædam ejus natura, ſive eſſentia, ſive forma, immutabilis & æterna, quæ a me non efficta eſt, nec a mente meâ dependet; ut patet ex eo[a] quòd demonſtrari poſſint variæ proprietates de iſto triangulo, nempe quòd ejus tres anguli ſint æquales duobus rectis, quòd maximo ejus angulo maximum latus ſubtendatur, & ſimiles, quas velim nolim clare nunc agnoſco, etiamſi de iis nullo modo antea cogitaverim, cùm triangulum imaginatus ſum, nec proinde a me fuerint effictæ.

Neque ad rem attinet, ſi dicam mihi forte a rebus externis per organa ſenſuum iſtam trianguli ideam adveniſſe, quia nempe corpora triangularem figuram habentia interdum vidi; poſſum enim alias innumeras figuras excogitare, de quibus nulla ſuſpicio eſſe poteſt quòd mihi unquam per ſenſus illapſæ ſint, & tamen

a. Voir t. V, p. 160.

varias de iis, non minus quàm de triangulo, proprietates demonſtrare. Quæ ſane omnes ſunt veræ, quandoquidem a me clare cognoſcuntur, ideoque aliquid ſunt, non merum nihil : patet enim illud omne quod verum eſt eſſe aliquid; & jam ſuſe demonſtravi illa omnia quæ clare cognoſco eſſe vera. Atque quamvis id non demonſtraſſem, ea certe eſt natura mentis meæ ut nihilominus non poſſem iis non aſſentiri, ſaltem quamdiu ea clare percipio; meminique me ſemper, etiam ante hoc tempus, cùm ſenſuum objectis quammaxime inhærerem, ejuſmodi veritates, quæ nempe de figuris, aut numeris, aliiſve ad Arithmeticam vel Geometriam vel in genere ad puram atque abſtractam Matheſim pertinentibus, evidenter agnoſcebam, pro omnium certiſſimis habuiſſe. 78

Jam verò ſi ex eo ſolo, quòd alicujus rei ideam poſſim ex cogitatione meâ depromere, ſequitur ea omnia, quæ ad illam rem pertinere clare & diſtincte percipio, revera ad illam pertinere, nunquid inde haberi etiam poteſt argumentum, quo Dei exiſtentia probetur? Certe ejus ideam, nempe entis ſummè perfecti, non minus apud me invenio, quàm ideam cujuſvis figuræ aut numeri; nec minus clare & diſtincte intelligo ad ejus naturam pertinere ut ſemper exiſtat, quàm id quod de aliquâ figurâ aut numero demonſtro ad ejus figuræ aut numeri naturam etiam pertinere; ac proinde, quamvis non omnia, quæ ſuperioribus hiſce diebus meditatus ſum, vera eſſent, in eodem ad minimum certitudinis gradu eſſe deberet apud me Dei exiſten- 79

15 *non à la ligne (1ᵉ et 2ᵉ édit.).* — 24 ſemper exiſtat, exiſtat actu (*1ᵉ édit.*).

tia, in quo fuerunt hactenus Mathematicæ veritates.

Quan|quam fane hoc primâ fronte non eſt omnino perſpicuum, ſed quandam ſophiſmatis ſpeciem refert. Cùm enim aſſuetus ſim in omnibus aliis rebus exiſtentiam ab eſſentiâ diſtinguere, facile mihi perſuadeo illam etiam ab eſſentiâ Dei ſejungi poſſe, atque ita Deum ut non exiſtentem cogitari. Sed tamen diligentius attendenti ſit manifeſtum, non magis poſſe exiſtentiam ab eſſentiâ Dei ſeparari, quàm ab eſſentiâ trianguli magnitudinem trium ejus angulorum æqualium duobus rectis, ſive ab ideâ montis ideam vallis : adeo ut non magis repugnet cogitare Deum (hoc eſt
80 | ens ſumme perfectum) cui deſit exiſtentia (hoc eſt cui deſit aliqua perfectio), quàm cogitare montem cui deſit vallis.

Verumtamen, ne poſſim quidem cogitare Deum niſi exiſtentem, ut neque montem ſine valle, at certe, ut neque ex eo quòd cogitem montem cum valle, ideo ſequitur aliquem montem in mundo eſſe, ita neque ex eo quòd cogitem Deum ut exiſtentem, ideo ſequi videtur Deum exiſtere : nullam enim neceſſitatem cogitatio mea rebus imponit ; & quemadmodum imaginari licet equum alatum, etſi nullus equus habeat alas, ita forte Deo exiſtentiam poſſum affingere, quamvis nullus Deus exiſtat.

Imo ſophiſma hic latet ; neque enim, ex eo quòd non poſ|ſim cogitare montem niſi cum valle, ſequitur alicubi montem & vallem exiſtere, ſed tantùm mon-

2. 16 et 26 *non à la ligne* (1ᵉ *et* 2ᵉ *édit.*). — 6 1ᵉ *édit.* : actu *ajouté avant* exiſtentem. — 11 cogitare Deum Deum cogitare (1ᵉ *édit.*).

tem & vallem, ſive exiſtant, ſive non exiſtant, a ſe mutuo ſejungi non poſſe. Atqui ex eo quòd non poſſim cogitare Deum niſi exiſtentem, ſequitur exiſtentiam a Deo eſſe inſeparabilem, ac proinde illum revera exiſtere; non quòd mea cogitatio hoc efficiat, ſive 81
aliquam neceſſitatem ulli rei imponat, ſed contrà quia ipſius rei, nempe exiſtentiæ Dei, neceſſitas me determinat ad hoc cogitandum : neque enim mihi liberum eſt Deum abſque exiſtentiâ (hoc eſt ens ſumme perfectum abſque ſummâ perfectione) cogitare, ut liberum eſt equum vel cum alis vel ſine alis imaginari.

Neque etiam hîc dici debet, neceſſe quidem eſſe ut ponam Deum exiſtentem, poſtquam poſui illum habere omnes perfectiones, quandoquidem exiſtentia una eſt ex illis, ſed priorem poſitionem neceſſariam non fuiſſe; ut neque neceſſe eſt me putare figuras omnes quadrilateras circulo inſcribi, ſed poſito quòd hoc putem, neceſſe erit me fateri rhombum circulo inſcribi, quod aperte tamen eſt falſum. Nam, quamvis non neceſſe ſit ut incidam unquam in ullam de Deo cogitationem, quoties tamen de ente primo & ſummo libet cogitare, atque ejus ideam | tanquam ex mentis meæ theſauro depromere, neceſſe eſt ut illi omnes perfectiones attribuam, etſi nec omnes | tunc enume- 82
rem, nec ad ſingulas attendam : quæ neceſſitas plane ſufficit ut poſtea, cùm animadverto exiſtentiam eſſe perfectionem, recte concludam ens primum & ſummum exiſtere : quemadmodum non eſt neceſſe me ullum triangulum unquam imaginari, ſed quoties volo figuram rectilineam tres tantùm angulos habentem conſiderare, neceſſe eſt ut illi ea tribuam, ex qui-

bus recte infertur ejus tres angulos non majores esse duobus rectis, etiamsi hoc ipsum tunc non advertam. Cùm verò examino quænam figuræ circulo inscribantur, nullo modo necesse est ut putem omnes quadrilateras ex eo numero esse; imò etiam idipsum nequidem fingere possum, quamdiu nihil volo admittere nisi quod clare & distincte intelligo. Ac proinde magna differentia est inter ejusmodi falsas positiones, & ideas veras mihi ingenitas, quarum prima & præcipua est idea Dei. Nam sane multis modis intelligo illam non esse quid fictitium a cogitatione meâ dependens, sed imaginem veræ & immutabilis naturæ : ut, primo,
83 quia nulla alia res potest a me excogitari, ad cujus essentiam existentia pertineat, præter solum Deum; deinde, quia non possum duos | aut plures ejusmodi Deos intelligere[a], & quia, posito quòd jam unus existat, plane videam esse necessarium ut & ante ab æterno extiterit, & in æternum sit mansurus; ac denique, quòd multa alia in Deo percipiam, quorum nihil a me detrahi potest nec mutari.

Sed verò, quâcumque tandem utar probandi ratione, semper eò res redit, ut ea me sola plane persuadeant, quæ clare & distincte percipio. Et quidem ex iis quæ ita percipio, etsi nonnulla unicuique obvia sint, alia verò nonnisi ab iis qui propiùs inspiciunt & diligenter investigant deteguntur, postquam tamen detecta sunt, hæc non minus certa quàm illa existimantur. Ut quamvis non tam facile appareat in triangulo rectan-

24 iis] eis (*1re édit.*). — 26 sunt, hæc] *virgule transportée après* hæc (*1re édit.*).

a. Voir t. V, p. 161.

gulo quadratum baſis æquale eſſe quadratis laterum, quàm iſtam baſim maximo ejus angulo ſubtendi, non tamen minùs creditur, poſtquam ſemel eſt perſpectum. Quod autem ad Deum | attinet, certe niſi præjudiciis 84
obruerer, & rerum ſenſibilium imagines cogitationem meam omni ex parte obſiderent, nihil illo prius aut facilius agnoſcerem; nam quid ex ſe eſt apertius, quàm ſummum ens eſſe, ſive Deum, ad cujus ſolius eſſentiam exiſtentia pertinet, exiſtere?

Atque, quamvis mihi attentâ conſideratione opus fuerit ad hoc ipſum percipiendum, nunc | tamen non modo de eo æque certus ſum ac de omni alio quod certiſſimum videtur, ſed præterea etiam animadverto cæterarum rerum certitudinem ab hoc ipſo ita pendere, ut abſque eo nihil unquam perfecte ſciri poſſit.

Etſi enim ejus ſim naturæ ut, quamdiu aliquid valde clare & diſtincte percipio, non poſſim non credere verum eſſe, quia tamen ejus etiam ſum naturæ ut non poſſim obtutum mentis in eandem rem ſemper defigere ad illam clare percipiendam, recurratque ſæpe memoria judicii ante facti, cùm non amplius attendo ad rationes propter quas tale quid judicavi, rationes aliæ afferri poſſunt quæ me, ſi Deum igno|rarem, fa- 85
cile ab opinione dejicerent, atque ita de nullâ unquam re veram & certam ſcientiam, ſed vagas tantùm & mutabiles opiniones, haberem. Sic, exempli cauſâ, cùm naturam trianguli conſidero, evidentiſſime quidem mihi, utpote Geometriæ principiis imbuto, apparet ejus tres angulos æquales eſſe duobus rectis, nec poſſum non credere id verum eſſe, quamdiu ad

10 *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*). — 30 verum eſſe id (*1re édit.*).

ejus demonſtrationem attendo; ſed ſtatim atque mentis aciem ab illâ deflexi, quantumvis adhuc recorder me illam clariſſime perſpexiſſe, facile tamen poteſt accidere ut dubitem an ſit vera, ſi quidem Deum | ignorem. Poſſum enim mihi perſuadere me talem a naturâ factum eſſe, ut interdum in iis fallar quæ me puto quàm evidentiſſime percipere, cùm præſertim meminerim me ſæpe multa pro veris & certis habuiſſe, quæ poſtmodum, aliis rationibus adductus, falſa eſſe judicavi.

Poſtquam verò percepi Deum eſſe, quia ſimul etiam intellexi cætera omnia ab eo pendere, illumque non
86 eſſe fallacem; atque inde collegi illa om|nia, quæ clare & diſtincte percipio, neceſſariò eſſe vera; etiamſi non attendam amplius ad rationes propter quas iſtud verum eſſe judicavi, modo tantùm recorder me clare & diſtincte perſpexiſſe, nulla ratio contraria afferri poteſt, quæ me ad dubitandum impellat, ſed veram & certam de hoc habeo ſcientiam. Neque de hoc tantùm, ſed & de reliquis omnibus quæ memini me aliquando demonſtraſſe, ut de Geometricis & ſimilibus. Quid enim nunc mihi opponetur? Mene talem factum eſſe ut ſæpe fallar? At jam ſcio me in iis, quæ perſpicue intelligo, falli non poſſe. Mene multa aliàs pro veris & certis habuiſſe, quæ poſtea falſa eſſe deprehendi? Atqui nulla ex iis clare & diſtincte percepe-
ram, ſed hujus regulæ veritatis ignarus ob alias cauſas forte credideram, quas poſtea minus firmas eſſe de|texi. Quid ergo dicetur? Anne (ut nuper mihi objiciebam) me forte ſomniare, ſive illa omnia, quæ jam cogito, non magis vera eſſe quàm ea quæ dormienti occurrunt? Imò etiam hoc nihil mutat; nam certe,

quamvis ſomniarem, ſi quid intellectui meo ſit evi- 87
dens, illud omnino eſt verum.

Atque ita plane video omnis ſcientiæ certitudinem & veritatem ab unâ veri Dei cognitione pendere, adeo ut, priuſquam illum noſſem, nihil de ullâ aliâ re perfecte ſcire potuerim. Jam verò innumera, tum de ipſo Deo aliiſque rebus intellectualibus, tum etiam de omni illâ naturâ corporeâ, quæ eſt puræ Matheſeos objectum, mihi plane nota & certa eſſe poſſunt.

MEDITATIO VI.

De rerum materialium exiſtentiâ, & reali mentis a corpore diſtinctione[a].

Reliquum eſt ut examinem an res materiales exiſtant. Et quidem jam ad minimum ſcio illas, quatenus ſunt puræ Matheſeos objectum, poſſe exiſtere, quandoquidem ipſas clare & diſtincte percipio. Non enim dubium | eſt quin Deus ſit capax ea omnia efficiendi 88
quæ ego ſic | percipiendi ſum capax; nihilque unquam ab illo fieri non poſſe judicavi, niſi propter hoc quòd illud a me diſtincte percipi repugnaret. Præterea ex imaginandi facultate, quâ me uti experior, dum circa res iſtas materiales verſor, ſequi videtur illas exiſtere[b]; nam attentius conſideranti quidnam ſit imaginatio,

9 poſſunt] poſſint (*1re édit.*). — 10 VI] *1re édit.* : ſexta.

a. Voir t. III, p. 297, l. 27.
b. Tome V, p. 162.

nihil aliud esse apparet quàm quædam applicatio facultatis cognoscitivæ ad corpus ipsi intime præsens, ac proinde existens.

Quod ut planum fiat, primò examino differentiam quæ est inter imaginationem & puram intellectionem. Nempe, exempli causâ, cùm triangulum imaginor, non tantùm intelligo illud esse figuram tribus lineis comprehensam, sed simul etiam istas tres lineas tanquam præsentes acie mentis intueor, atque hoc est quod imaginari appello. Si verò de chiliogono velim cogitare, equidem æque bene intelligo illud esse figuram constantem mille lateribus, ac intelligo triangu-
89 lum esse figuram constantem tribus; | sed non eodem modo illa mille latera imaginor, sive tanquam præsentia intueor. Et quamvis tunc, propter consuetudinem aliquid semper imaginandi, quoties de re corporeâ cogito, figuram forte aliquam confuse mihi repræsentem, patet tamen illam non esse chiliogonum, quia nullâ in re | est diversa ab eâ quam mihi etiam repræsentarem, si de myriogono aliâve quâvis figurâ plurimorum laterum cogitarem; nec quicquam juvat ad eas proprietates, quibus chiliogonum ab aliis polygonis differt, agnoscendas. Si verò de pentagono quæstio sit, possum quidem ejus figuram intelligere, sicut figuram chiliogoni, absque ope imaginationis; sed possum etiam eandem imaginari, applicando scilicet aciem mentis ad ejus quinque latera, simulque ad aream iis contentam; & manifeste hîc animadverto mihi pecu-

5 imaginationem] illam (*1re édit.*). — 23 *Après* agnoscendas, *à la ligne* (*1re édit.*), *mais non pas dans la seconde.* — 26 imaginari eandem (*1re édit.*).

liari quâdam animi contentione opus esse ad imaginandum. quâ non utor ad intelligendum : quæ nova animi contentio differentiam inter imaginationem & intellectionem puram | clare ostendit. 90

Ad hæc considero istam vim imaginandi quæ in me est, prout differt a vi intelligendi, ad meî ipsius, hoc est ad mentis meæ essentiam non requiri; nam quamvis illa a me abesset[a], procul dubio manerem nihilominus ille idem qui nunc sum; unde sequi videtur illam ab aliquâ re a me diversâ pendere. Atque facilè intelligo, si corpus aliquod existat cui mens sit ita conjuncta ut ad illud veluti inspiciendum[b] pro arbitrio se applicet, fieri posse ut per hoc ipsum res corporeas imaginer; adeo ut hic modus cogitandi in eo tantùm | a purâ intellectione differat, quòd mens, dum intelligit, se ad seipsam quodammodo convertat, respiciatque aliquam ex ideis quæ illi ipsi insunt; dum autem imaginatur, se convertat ad corpus, & aliquid in eo ideæ vel a se intellectæ vel sensu perceptæ conforme intueatur. Facilè, inquam, intelligo imaginationem ita perfici posse, siquidem corpus existat; & quia nullus alius modus æque conveniens occurrit ad illam explicandam, probabiliter inde conjicio corpus existere; | sed probabiliter tantùm, & quamvis accuràte omnia 91 investigem, nondum tamen video ex eâ naturæ corporeæ ideâ distinctâ, quam in imaginatione meâ invenio, ullum sumi posse argumentum, quod necessariò concludat aliquod corpus existere.

| *Après* ostendit, *ni la 1re édit., ni la 2e ne mettent à la ligne.*

a. Tome V, p. 162.
b. *Ib*, p. 162.

Soleo verò alia multa imaginari, præter illam naturam corpoream, quæ eſt puræ Matheſeos objectum, ut colores, ſonos, ſapores, dolorem, & ſimilia, ſed nulla tam diſtincte; & quia hæc percipio meliùs ſenſu, a quo videntur ope memoriæ ad imaginationem perveniſſe, ut commodiùs de ipſis agam, eâdem operâ etiam de ſenſu eſt agendum, videndumque an ex iis quæ iſto cogitandi modo, quem ſenſum appello, percipiuntur, certum aliquod argumentum pro rerum corporearum exiſtentiâ | habere poſſim.

Et primo quidem apud me hîc repetam quænam illa ſint quæ antehac, ut ſenſu percepta, vera eſſe putavi, & quas ob cauſas id putavi; deinde etiam cauſas expendam propter quas eadem poſtea in dubium revo-
92 cavi; ac denique conſiderabo | quid mihi nunc de iiſdem ſit credendum.

Primo itaque ſenſi me habere caput, manus, pedes, & membra cætera ex quibus conſtat illud corpus, quod tanquam meì partem, vel forte etiam tanquam me totum ſpectabam; ſenſique hoc corpus inter alia multa corpora verſari, a quibus variis commodis vel incommodis affici poteſt, & commoda iſta ſenſu quodam voluptatis, & incommoda ſenſu doloris metiebar. Atque, præter dolorem & voluptatem, ſentiebam etiam in me famem, ſitim, alioſque ejuſmodi appetitus; itemque corporeas quaſdam propenſiones ad hilaritatem, ad triſtitiam, ad iram, ſimileſque alios affectus; foris verò, præter corporum extenſionem, & figuras, &

9 pro] de (*1re édit.*). — 10 *Après* poſſim, *non à la ligne* (*1re édit.*), *mais petit intervalle en blanc* (*2e édit.*). — 16 *Après* credendum, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

motus, ſentiebam etiam in illis duritiem, & calorem, aliaſque tactiles qualitates; ac præterea lumen, & colores, & odores, & ſapores, & ſonos, ex quorum varietate cælum, terram, maria, & reliqua corpora ab invicem diſtinguebam. Nec ſane abſque ratione, ob ideas iſtarum omnium qualitatum quæ | cogitationi meæ ſe offerebant, & | quas ſolas proprie & immediate ſentiebam, putabam me ſentire res quaſdam a meâ cogitatione plane diverſas, nempe corpora a quibus ideæ iſtæ procederent; experiebar enim illas abſque ullo meo conſenſu mihi advenire, adeo ut neque poſſem objectum ullum ſentire, quamvis vellem, niſi illud ſenſûs organo eſſet præſens, nec poſſem non ſentire cùm erat præſens. Cùmque ideæ ſenſu perceptæ eſſent multo magis vividæ & expreſſæ, & ſuo etiam modo magis diſtinctæ, quàm ullæ ex iis quas ipſe prudens & ſciens meditando effingebam, vel memoriæ meæ impreſſas advertebam, fieri non poſſe videbatur ut a meipſo procederent; ideoque ſupererat ut ab aliis quibuſdam rebus advenirent. Quarum rerum cùm nullam aliunde notitiam haberem quàm ex iſtis ipſis ideis, non poterat aliud mihi venire in mentem quàm illas iis ſimiles eſſe. Atque etiam quia recordabar me prius uſum fuiſſe ſenſibus quàm ratione, videbamque ideas quas ipſe effingebam non tam expreſſas eſſe, quàm | illæ erant quas ſenſu percipiebam, & plerumque ex earum partibus componi, facile mihi perſuadebam nullam plane me habere in intellectu, quam non prius habuiſſem in ſenſu. Non etiam ſine ratione corpus illud, quod ſpeciali | quodam jure meum ap-

93

94

23 *Après* ſimiles eſſe, *à la ligne* (1re *édit.*), *mais non dans la* 2e.

pellabam, magis ad me pertinere quàm alia ulla arbitrabar : neque enim ab illo poteram unquam ſejungi, ut a reliquis; omnes appetitus & affectus in illo & pro illo ſentiebam; ac denique dolorem & titillationem voluptatis in ejus partibus, non autem in aliis extra illud poſitis, advertebam. Cur verò ex iſto neſcio quo doloris ſenſu quædam animi triſtitia, & ex ſenſu titillationis lætitia quædam conſequatur, curve illa neſcio quæ vellicatio ventriculi, quam famem voco, me de cibo ſumendo admoneat, gutturis verò ariditas de potu, & ita de cæteris, non aliam ſane habebam rationem, niſi quia ita doctus ſum a naturâ; neque enim ulla plane eſt affinitas (ſaltem quam ego intelligam) inter iſtam vellicationem & cibi ſumendi voluntatem, ſive inter ſenſum rei dolorem inferentis, & cogitationem triſtitiæ ab iſto ſenſu exortæ. Sed & reliqua omnia, quæ de ſenſuum objectis judicabam, videbar a naturâ didiciſſe : priùs enim illa ita ſe habere mihi perſuaſeram, quàm rationes ullas quibus hoc ipſum probaretur expendiſſem.

Poſtea verò multa paulatim experimenta fidem omnem quam ſenſibus habueram labefactarunt ; nam & interdum turres, quæ rotundæ viſæ fuerant è longinquo, quadratæ apparebant è propinquo, & ſtatuæ permagnæ, in eorum faſtigiis ſtantes, non magnæ è terrâ ſpectanti videbantur; & talibus aliis innumeris in rebus ſenſuum externorum judicia falli deprehendebam. Nec externorum duntaxat, ſed etiam interno-

6 illud] illum (1re et 2e édit.). — Après advertebam, *a la ligne* (1re édit.), *mais non dans la* 2e. — 20. *Après* expendiſſem, *un point et virgule et non a la ligne* (1re édit.); *un point et à la ligne* (2e édit.).

rum; nam quid dolore intimius esse potest? Atqui audiveram aliquando ab iis, quibus crus aut brachium fuerat abscissum, se sibi videri adhuc interdum dolorem sentire in eâ parte corporis quâ carebant; ideoque etiam in me non plane certum esse videbatur membrum aliquod mihi dolere, quamvis sentirem in 96
eo dolorem. Quibus etiam duas maxime generales dubitandi causas nuper adjeci : prima erat, quòd nulla unquam, dum vigilo, me sentire crediderim, quæ non etiam inter dormiendum possim aliquando putare me sentire; cùmque illa, quæ sentire mihi videor in somnis, non credam a rebus extra me positis mihi advenire, non advertebam quare id potius crederem de iis quæ sentire mihi videor vigilando. Altera erat, quod cùm authorem meæ originis adhuc ignorarem, vel saltem ignorare me fingerem, nihil videbam obstare quominus essem naturâ ita constitutus ut fallerer, etiam in iis quæ mihi verissima apparebant. Et quantum ad rationes quibus | antea rerum sensibilium veritatem mihi persuaseram, non difficulter ad illas respondebam. Cùm enim viderer ad multa impelli a naturâ, quæ ratio dissuadebat, non multùm fidendum esse putabam iis quæ a naturâ docentur. Et quamvis sensuum perceptiones a voluntate meâ non penderent, non ideo concludendum esse putabam illas a rebus a me diver- 97
sis procedere, quia forte aliqua esse potest in meipso facultas, etsi mihi nondum cognita, illarum effectrix.

Nunc autem, postquam incipio meipsum meæque authorem originis melius nosse, non quidem omnia, quæ habere videor a sensibus, puto esse temere admit-

7 *Après* dolorem, *à la ligne* (1ᵉ *édit.*), *mais non dans la* 2ᵉ.

tenda; ſed neque etiam omnia in dubium revocanda.

Et primò, quoniam[a] ſcio omnia quæ clare & diſtincte intelligo, talia a Deo fieri poſſe qualia illa intelligo, ſatis eſt quòd poſſim unam rem abſque alterâ clare & diſtincte intelligere, ut certus ſim unam ab alterâ eſſe diverſam, quia poteſt ſaltem a Deo ſeorſim poni; & non refert a quâ potentiâ id fiat, ut diverſa exiſtimetur; ac proinde, ex hoc ipſo quòd ſciam me exiſtere, quòdque interim nihil plane aliud ad naturam ſive eſſentiam meam pertinere animadvertam, præter hoc ſolum quòd ſim res cogitans, recte concludo meam eſſentiam in hoc uno conſiſtere, quòd ſim res cogitans. Et quamvis fortaſſe (vel potiùs, ut poſtmodum dicam,
93 pro certo) habeam corpus, quod mihi valde arcte conjunctum eſt, quia tamen ex unâ parte claram & diſtinctam habeo ideam meî ipſius, quatenus ſum tantùm res cogitans, non extenſa, & ex aliâ parte diſtinctam ideam corporis, quatenus eſt tantùm res extenſa, non cogitans, certum eſt me a corpore meo revera eſſe diſtinctum, & abſque illo poſſe exiſtere.

Præterea invenio in me facultates ſpecialibus quibuſdam modis cogitandi, puta facultates imaginandi & ſentiendi, ſine quibus totum me poſſum clare & diſtincte intelligere, ſed non vice verſâ illas ſine me, hoc eſt ſine ſubſtantiâ intelligente cui inſint : intellectionem enim nonnullam in ſuo formali conceptu includunt, unde percipio illas a me, ut modos a re, diſtingui. Agnoſco etiam quaſdam alias facultates, ut locum mutandi, varias figuras induendi, & ſimiles, quæ quidem non magis quàm præcedentes, abſque

a. Tome V, p. 163.

aliquâ ſubſtantiâ cui inſint, poſſunt intelligi, nec proinde etiam abſque illâ exiſtere : | ſed manifeſtum eſt 99
has, ſiquidem exiſtant, ineſſe debere ſubſtantiæ corporeæ ſive extenſæ, non autem intelligenti, quia nempe aliqua extenſio, non autem ulla plane intellectio, in earum claro & diſtincto conceptu continetur. Jam verò | eſt quidem in me paſſiva quædam facultas ſentiendi, ſive ideas rerum ſenſibilium recipiendi & cognoſcendi, ſed ejus nullum uſum habere poſſem, niſi quædam activa etiam exiſteret, ſive in me, ſive in alio, facultas iſtas ideas producendi vel efficiendi. Atque hæc ſane in me ipſo eſſe non poteſt, quia nullam plane intellectionem præſupponit, & me non cooperante, ſed ſæpe etiam invito, ideæ iſtæ producuntur : ergo ſupereſt ut ſit in aliquâ ſubſtantiâ a me diverſâ, in quâ quoniam omnis realitas vel formaliter vel eminenter ineſſe debet, quæ eſt objective in ideis ab iſtâ facultate productis (ut jam ſupra animadverti), vel hæc ſubſtantia eſt corpus, ſive natura corporea, in quâ nempe omnia formaliter continentur quæ in ideis objective ; vel certe Deus eſt, vel aliqua creatura corpore nobi- 100
lior, in quâ continentur eminenter. Atqui. cùm Deus non ſit fallax, omnino manifeſtum eſt illum nec per ſe immediate iſtas ideas mihi immittere, nec etiam mediante aliquâ creaturâ, in quâ earum realitas objectiva, non formaliter, ſed eminenter tantùm contineatur. Cùm enim nullam plane facultatem mihi dederit ad hoc agnoſcendum, ſed contrà magnam

2 *Après* exiſtere, *à la ligne (1re édit.), mais non dans la 2e* — 11 *Après* efficiendi, *même remarque.* — 27 *Après* continetur, *même remarque.*

propenſionem ad credendum illas a rebus corporeis emitti, non video quâ ratione poſſet intelligi ipſum non | eſſe fallacem, ſi aliunde quàm a rebus corporeis emitterentur. Ac proinde res corporeæ exiſtunt. Non tamen forte omnes tales omnino exiſtunt, quales illas ſenſu comprehendo, quoniam iſta ſenſuum comprehenſio in multis valde obſcura eſt & confuſa; ſed ſaltem illa omnia in iis ſunt, quæ clare & diſtincte intelligo, id eſt omnia, generaliter ſpectata, quæ in puræ Matheſeos objecto comprehenduntur.

Quantum autem attinet ad reliqua quæ vel tantùm particularia ſunt, ut quòd ſol ſit talis magnitudinis
101 aut fi|guræ &c., vel minus clare intellecta, ut lumen, ſonus, dolor, & ſimilia, quamvis valde dubia & incerta ſint, hoc tamen ipſum, quòd Deus non ſit fallax, quòdque idcirco fieri non poſſit ut ulla falſitas in meis opinionibus reperiatur, niſi aliqua etiam ſit in me facultas a Deo tributa ad illam emendandam, certam mihi ſpem oſtendit veritatis etiam in iis aſſequendæ. Et ſane non dubium eſt quin ea omnia quæ doceor a naturâ aliquid habeant veritatis : per naturam enim, generaliter ſpectatam, nihil nunc aliud quàm vel Deum, ipſum, vel rerum creatarum coordinationem a Deo inſtitutam intelligo; nec aliud per naturam meam in particulari, quàm complexionem eorum omnium quæ mihi a Deo ſunt tributa.

| Nihil autem eſt quod me iſta natura magis expreſſe doceat, quàm quòd habeam corpus, cui malè eſt cùm dolorem ſentio, quod cibo vel potu indiget, cùm famem aut ſitim patior, & ſimilia; nec proinde dubitare debeo, quin aliquid in eo ſit veritatis.

Docet etiam natura, per iſtos ſenſus doloris, famis, 102
ſitis &c., me non tantùm adeſſe meo corpori ut nauta adeſt navigio, ſed illi arctiſſime eſſe conjunctum & quaſi permixtum[a], adeo ut unum quid cum illo componam. Alioqui enim, cùm corpus læditur, ego, qui nihil aliud ſum quàm res cogitans, non ſentirem idcirco dolorem, ſed puro intellectu læſionem iſtam perciperem, ut nauta viſu percipit ſi quid in nave frangatur; & cùm corpus cibo vel potu indiget, hoc ipſum expreſſe intelligerem, non confuſos famis & ſitis ſenſus haberem. Nam certe iſti ſenſus ſitis, famis, doloris &c., nihil aliud ſunt quàm confuſi quidam cogitandi modi ab unione & quaſi permixtione mentis cum corpore exorti.

Præterea etiam doceor a naturâ varia circa meum corpus alia corpora exiſtere, ex quibus nonnulla mihi proſequenda ſunt, alia fugienda. Et certe, ex eo quòd valde diverſos ſentiam colores, ſonos, odores, ſapores, calorem, duritiem, & ſimilia, recte concludo, aliquas eſſe in corporibus, a quibus variæ iſtæ ſenſuum perceptiones adveniunt, varietates iis reſpon- 103
dentes, etiamſi forte iis non ſimiles; atque ex eo quòd quædam ex illis perceptionibus mihi gratæ ſint, aliæ ingratæ, plane certum eſt meum corpus, ſive potius me totum, quatenus ex corpore & mente ſum compoſitus, variis commodis & incommodis a circumjacentibus corporibus affici poſſe.

11 *Après* haberem, *à la ligne* (1re *édit.*), *mais non dans la* 2e. — 14 *Après* exorti, *à la ligne* (2e *édit.*), *mais non dans la* 1re.

a. Tome V, p. 163.

139607

Multa verò alia ſunt quæ, etſi videar a naturâ doctus eſſe, non tamen revera ab ipſâ, ſed a conſuetudine quâdam inconſiderate judicandi accepi, atque ideo falſa eſſe facile contingit : ut quòd omne ſpatium, in quo nihil plane occurrit quod meos ſenſus moveat, ſit vacuum; quòd in corpore, exempli gratiâ, calido aliquid ſit plane ſimile ideæ caloris quæ in me eſt, in albo aut viridi ſit eadem albedo aut viriditas quam ſentio, in amaro aut dulci idem ſapor, & ſic de cæteris; quòd & aſtra & turres, & quævis alia remota corpora ejus ſint tantùm magnitudinis & figuræ, quam ſenſibus meis exhibent, & alia ejuſmodi. Sed ne quid
104 in hac re non ſatis diſtincte percipiam, accura|tiùs debeo definire quid proprie intelligam, cùm dico me aliquid doceri a naturâ. Nempe hìc naturam ſtrictiùs ſumo, | quàm pro complexione eorum omnium quæ mihi a Deo tributa ſunt; in hac enim complexione multa continentur quæ ad mentem ſolam pertinent, ut quòd percipiam id quod factum eſt infectum eſſe non poſſe, & reliqua omnia quæ lumine naturali ſunt nota, de quibus hîc non eſt ſermo; multa etiam quæ ad ſolum corpus ſpectant, ut quòd deorſum tendat, & ſimilia, de quibus etiam non ago, ſed de iis tantùm quæ mihi, ut compoſito ex mente & corpore, a Deo tributa ſunt. Ideoque hæc natura docet quidem ea refugere quæ ſenſum doloris inferunt, & ea proſequi quæ ſenſum voluptatis, & talia; ſed non apparet illam præterea nos docere ut quicquam ex iſtis ſenſuum perceptionibus ſine prævio intellectûs examine de rebus extra nos poſitis concludamus, quia de iis verum ſcire

3 ideo] adeo (*1ª édit.*).

ad mentem ſolam, non autem ad compoſitum, videtur pertinere. Ita quamvis ſtella non magis oculum | meum 105
quàm ignis exiguæ facis afficiat, nulla tamen in eo realis ſive poſitiva propenſio eſt ad credendum illam non eſſe majorem, ſed hoc ſine ratione ab ineunte ætate judicavi; & quamvis ad ignem accedens ſentio calorem, ut etiam ad eundem nimis prope accedens ſentio dolorem, nulla profecto ratio eſt quæ ſuadeat in igne aliquid eſſe ſimile iſti calori, ut ne|que etiam iſti dolori, ſed tantummodo in eo aliquid eſſe, quodcunque demum ſit, quod iſtos in nobis ſenſus caloris vel doloris efficiat; & quamvis etiam in aliquo ſpatio nihil ſit quod moveat ſenſum, non ideo ſequitur in eo nullum eſſe corpus : ſed video me in his aliiſque permultis ordinem naturæ pervertere eſſe aſſuetum, quia nempe ſenſuum perceptionibus, quæ proprie tantùm a naturâ datæ ſunt ad menti ſignificandum quænam compoſito, cujus pars eſt, commoda ſint vel incommoda, & eatenus ſunt ſatis claræ & diſtinctæ, utor tanquam regulis certis ad immediate dignoſcendum quænam ſit corporum extra nos poſitorum eſſentia, de quâ tamen | nihil niſi valde obſcure & confuſe 106
ſignificant.

Atqui jam ante ſatis perſpexi quâ ratione, non obſtante Dei bonitate, judicia mea falſa eſſe contingat. Sed nova hîc occurrit difficultas circa illa ipſa quæ tanquam perſequenda vel fugienda mihi a naturâ exhibentur, atque etiam circa internos ſenſus in quibus errores videor deprehendiſſe : ut cùm quis, grato cibi alicujus ſapore deluſus, venenum intus latens aſſumit.

2 *Après* pertinere, *à la ligne* (1re *édit.*), *mais non dans la* 2e.

Sed nempe tunc tantùm a naturâ impellitur ad illud appetendum in quo gratus ſapor conſiſtit, non autem ad venenum, quod plane ignorat; nihilque hinc aliud concludi poteſt, quàm naturam iſtam non eſſe omniſciam : quod non mirum, quia, cùm homo ſit res limitata, non alia illi competit quàm limitatæ perfectionis.

At verò non raro etiam in iis erramus ad quæ a naturâ impellimur : ut cùm ii qui ægrotant, potum vel cibum appetunt ſibi paulo poſt nociturum. Dici forſan hìc poterit, illos ob id errare, quòd natura eorum ſit
107 corrupta; ſed hoc difficultatem non tollit, quia non minus vere homo ægrotus creatura Dei eſt quàm ſanus; nec proinde minus videtur repugnare illum a Deo fallacem naturam habere. Atque ut horologium ex rotis & ponderibus confectum non minus accurate leges omnes naturæ obſervat, cùm male fabricatum eſt & horas non recte indicat, quàm cùm omni ex parte artificis voto ſatisfacit : ita, ſi conſiderem hominis corpus, quatenus machinamentum quoddam eſt ex oſſibus, nervis, muſculis, venis, ſanguine & pellibus ita aptum & compoſitum, ut, etiamſi nulla in eo mens exiſteret, eoſdem tamen haberet omnes motus qui nunc in eo non ab imperio voluntatis nec proinde a mente procedunt, facile agnoſco illi æque naturale fore, ſi, exempli cauſâ, hydrope laboret, eam faucium ariditatem pati, quæ ſitis ſenſum menti inferre ſolet, atque etiam ab illâ ejus nervos & reliquas partes ita diſponi ut potum ſumat ex quo morbus augeatur,
108 quàm, cùm nullum tale in eo vitium eſt, a ſimili

19 *Après* ſatisfacit, *à la ligne* (1re *édit.*), *mais non dans la* 2e.

faucium ſiccitate moveri ad potum ſibi utile aſſumendum. Et quamvis, reſpiciens ad præconceptum horologii uſum, dicere poſſim illud, cùm horas non recte indicat, a naturâ ſuâ deflectere; atque eodem modo, conſiderans machinamentum humani corporis tanquam comparatum ad motus qui in eo fieri ſolent, putem illud etiam a naturâ ſuâ aberrare, ſi ejus ſauces ſint aridæ, cùm potus ad ipſius conſervationem non prodeſt; ſatis tamen animadverto hanc ultimam naturæ acceptionem ab alterâ multùm differre : hæc enim nihil aliud eſt quàm denominatio a cogitatione meâ hominem ægrotum & horologium male fabricatum cum ideâ hominis ſani & horologii recte facti comparante dependens, rebuſque de quibus dicitur extrinſeca; per illam verò aliquid intelligo quod revera in rebus reperitur, ac proinde nonnihil habet veritatis.

Ac certe, etiamſi reſpiciendo ad corpus hydrope laborans, ſit tantùm denominatio extrinſeca, cùm dicitur ejus | natura eſſe corrupta, ex eo quòd aridas 109
habeat fauces, nec tamen egeat potu; reſpiciendo tamen ad compoſitum, ſive ad mentem tali corpori unitam, non eſt pura denominatio, ſed verus error naturæ, quòd ſitiat cùm potus eſt ipſi nociturus; ideoque hîc remanet inquirendum, quo pacto bonitas Dei non impediat quo minus natura ſic ſumpta ſit fallax.

Nempe imprimis hîc adverto magnam eſſe differentiam inter mentem & corpus, in eo quòd corpus ex natura ſuâ ſit ſemper diviſibile, mens autem plane

2 *Après* aſſumendum, *à la ligne* (1ʳᵉ *édit.*), *mais non dans la* 2ᵉ.

indiviſibilis; nam ſane cùm hanc conſidero, ſive meipſum quatenus ſum tantùm res cogitans, nullas in me partes poſſum diſtinguere, ſed rem plane unam & integram me eſſe intelligo; & quamvis toti corpori tota mens unita eſſe videatur, abſciſſo tamen pede, vel brachio, vel quâvis aliâ corporis parte, nihil ideo de mente ſubductum eſſe cognoſco; neque etiam facultates volendi, ſentiendi, intelligendi &c. ejus partes dici poſſunt, quia una & eadem mens eſt quæ vult,
110 quæ ſentit, quæ intel|ligit. Contrà verò nulla res corporea ſive extenſa poteſt a me cogitari, quam non facile in partes cogitatione dividam, atque hoc ipſo illam diviſibilem eſſe intelligam : quod unum ſufficeret ad me docendum, mentem a corpore omnino eſſe diverſam, ſi nondum illud aliunde ſatis ſcirem.

Deinde adverto mentem non ab omnibus corporis partibus immediate affici, ſed tantummodo a cerebro, vel forte etiam ab | unâ tantùm exiguâ ejus parte, nempe ab eâ in quâ dicitur eſſe ſenſus communis; quæ, quotieſcunque eodem modo eſt diſpoſita, menti idem exhibet, etiamſi reliquæ corporis partes diverſis interim modis poſſint ſe habere, ut probant innumera experimenta, quæ hîc recenſere non eſt opùs.

Adverto præterea eam eſſe corporis naturam, ut nulla ejus pars poſſit ab aliâ parte aliquantum remotâ moveri, quin poſſit etiam moveri eodem modo a quâlibet ex iis quæ interjacent, quamvis illa remotior nihil agat. Ut, exempli cauſâ, in ſune A, B, C, D, ſi

11 cogitari] excogitari (*1ᵉ éd.*). — 15 nondum] non (*1ᵉ édit.*). — ſatis *omis* (*1ᵉ édit.*). — 28 *Dans la 1ᵉ édit., les lettres A, B, C, D, sont au-dessus d'un trait horizontal, représentant le* funis.

trahatur ejus ultima pars D, non alio pacto mo|vebi- 111
tur prima A, quàm moveri etiam poſſet, ſi traheretur una ex intermediis B vel C, & ultima D maneret immota. Nec diſſimili ratione, cùm ſentio dolorem pedis, docuit me Phyſica ſenſum illum fieri ope nervorum per pedem ſparſorum, qui, inde ad cerebrum uſque funium inſtar extenſi, dum trahuntur in pede, trahunt etiam intimas cerebri partes ad quas pertingunt, quemdamque motum in iis excitant, qui inſtitutus eſt a naturâ ut mentem afficiat ſenſu doloris tanquam in pede exiſtentis. Sed quia illi nervi per tibiam, crus, lumbos, dorſum, & collum tranſire debent, ut a pede ad cerebrum perveniant, poteſt contingere ut, etiamſi eorum | pars, quæ eſt in pede, non attingatur, ſed aliqua tantùm ex intermediis, idem plane ille motus fiat in cerebro qui fit pede male affecto, ex quo neceſſe erit ut mens ſentiat eundem dolorem. Et idem de quolibet alio ſenſu eſt putandum.

Adverto denique, quandoquidem unuſquiſque ex motibus, qui fiunt in eâ | parte cerebri quæ immediate 112
mentem afficit, non niſi unum aliquem ſenſum illi inſert, nihil hac in re melius poſſe excogitari, quàm ſi eum inſerat qui, ex omnibus quos inſerre poteſt, ad hominis ſani conſervationem quàmmaxime & quàm frequentiſſime conducit. Experientiam autem teſtari, tales eſſe omnes ſenſus nobis a naturâ inditos; ac proinde nihil plane in iis reperiri, quod non Dei potentiam bonitatemque teſtetur. Ita, exempli cauſâ,

4 *Après* immota, *à la ligne* (1re *édit.*), *mais non dans la* 2e. — 27 1re *édit.* : immenſam *ajouté avant* Dei (*comme ci-après, p.* 88, *l.* 20). — 28 *Après* teſtetur, *à la ligne* (1re *éd.*), *mais non dans la* 2e.

cùm nervi qui ſunt in pede vehementer & præter conſuetudinem moventur, ille eorum motus, per ſpinæ dorſi medullam ad intima cerebri pertingens, ibi menti ſignum dat ad aliquid ſentiendum, nempe dolorem tanquam in pede exiſtentem, a quo illa excitatur ad ejus cauſam, ut pedi infeſtam, quantum in ſe eſt, amovendam. Potuiſſet verò natura hominis a Deo ſic conſtitui, ut ille idem motus in cerebro quidvis aliud menti exhiberet : nempe vel ſeipſum, quatenus eſt in cerebro, vel quatenus eſt in pede, vel in aliquo ex
113 locis intermediis, vel denique aliud quidlibet; ſed nihil aliud ad corporis conſervationem æque conduxiſſet. Eodem modo, cùm potu indigemus, quædam inde oritur ſiccitas in gutture, nervos ejus movens & illorum ope cerebri interiora; hicque motus mentem afficit ſenſu ſitis, quia nihil in toto hoc negotio nobis utilius eſt ſcire, quàm quòd potu ad conſervationem valetudinis egeamus, & ſic de cæteris.

Ex quibus omnino manifeſtum eſt, non obſtante immenſâ Dei bonitate, naturam hominis ut ex mente & corpore compoſiti non poſſe non aliquando eſſe fallacem. Nam ſi quæ cauſa, non in pede, ſed in aliâ quavis ex partibus per quas nervi a pede ad cerebrum porriguntur, vel etiam in ipſo cerebro, eundem plane motum excitet qui ſolet excitari pede male affecto, ſentietur dolor tanquam in pede, ſenſuſque naturaliter falletur, quia, cùm ille idem motus in cerebro non poſſit niſi eundem ſemper ſenſum menti inferre, multoque frequentius oriri ſolcat a cauſâ quæ lædit pedem, quàm ab alia alibi exiſtente, rationi conſenta-

18 *Après* cæteris, *à la ligne* (2e édit.), *mais non dans la* 1re.

neum eſt ut pedis potius quam alterius partis dolorem 114
menti ſemper exhibeat. Et ſi quando faucium ariditas, non ut ſolet ex eo quòd ad corporis valetudinem potus conducat, ſed | ex contrariâ aliquâ cauſâ oriatur, ut in hydropico contingit, longe melius eſt[a] illam tunc fallere, quàm ſi contrà ſemper falleret, cùm corpus eſt bene conſtitutum; & ſic de reliquis.

Atque hæc conſideratio plurimum juvat, non modo ut errores omnes quibus natura mea obnoxia eſt animadvertam, ſed etiam ut illos aut emendare aut vitare facile poſſim. Nam ſane, cum ſciam omnes ſenſus circa ea, quæ ad corporis commodum ſpectant, multo frequentius verum indicare quàm falſum, poſſimque uti fere ſemper pluribus ex iis ad eandem rem examinandam, & inſuper memoriâ, quæ præſentia cum præcedentibus connectit, & intellectu, qui jam omnes errandi cauſas perſpexit; non amplius vereri debeo ne illa, quæ mihi quotidie a ſenſibus exhibentur, ſint falſa, ſed hyperbolicæ ſuperiorum dierum dubitationes, ut riſu dignæ, ſunt explodendæ. Præſertim ſumma illa 115
de ſomno, quem a vigiliâ non diſtinguebam; nunc enim adverto permagnum inter utrumque eſſe diſcrimen, in eo quòd nunquam inſomnia cum reliquis omnibus actionibus vitæ a memoriâ conjungantur, ut ea quæ vigilanti occurrunt; nam ſane, ſi quis, dum vigilo, mihi derepente appareret, ſtatimque poſtea diſpareret, ut fit in ſomnis, ita ſcilicet ut nec unde veniſſet, nec quo abiret, viderem, non immerito ſpec-

7 *Après* reliquis, *à la ligne* (2e *édit.*), *mais non dans la* 1re.

a. Tome V, p. 163.

trum potius, aut phantaſma in cerebro meo effictum, quàm verum hominem eſſe judicarem. Cùm verò eæ res occurrunt, quas diſtincte, unde, ubi, & quando mihi adveniant, adverto, earumque perceptionem abſque ullâ interruptione cum totâ reliquâ vitâ connecto, plane certus ſum, non in ſomnis, ſed vigilanti occurrere. Nec de ipſarum veritate debeo vel minimum dubitare, ſi, poſtquam omnes ſenſus, memoriam & intellectum ad illas examinandas convocavi, nihil mihi, quod cum cæteris pugnet, ab ullo ex his nuntietur. Ex eo enim quòd Deus non ſit fallax, ſequitur omnino in talibus
116 me non | falli. Sed quia rerum agendarum neceſſitas non ſemper tam accurati examinis moram concedit, fatendum eſt humanam vitam circa res particulares ſæpe erroribus eſſe obnoxiam, & naturæ noſtræ infirmitas eſt agnoſcenda.

OBJECTIONES

DOCTORUM ALIQUOT VIRORUM

IN PRÆCEDENTES MEDITATIONES

CUM RESPONSIONIBUS

AUTHORIS

PRIMÆ OBJECTIONES[a].

Viri Clariſſimi,

Ut vidi vos omnino iſtius animi eſſe, ut ſcripta Domini Carteſii penitius inſpiciam, non debui hac in cauſâ viris mihi undequaque amiciſſimis non obtemperare : tum ut hoc ipſo videatis quanti vos æſtimem, tum etiam ut conſtet quantum & viribus meis & ingenio deſit, ut in poſterum & ametis plus|culum, ſi indigeo, & minus oneri ſitis, ſi non 118
ſufficio.

Eſt ſane D. Carteſius, quantum animadverto, vir ingenii maximi ſummæque modeſtiæ, quales vel ipſe Momus amet, ſi adſit. Cogito, inquit, ergo ſum; imo ipſa cogitatio, aut mens ſum. Ita. Atqui, cogitando, ideas rerum

15 *Pas d'alinéa* (*1re et 2e édit.*). — 16 Momus] Mæuius (*1re édit.*).

a. Ces *premières Objections* sont de Caterus, prêtre d'Alkmaar, qui les envoya à deux amis de Descartes, Bannius et Bloemaert. Voir t. III, p. 242, l. 4 ; p. 265, l. 20 ; p. 267, l. 9 ; p. 272, l. 27.

in me habeo, ac imprimis ideam entis perfectiſſimi & infiniti. Etiam. Illius autem cauſa ego non ſum, qui ejus realitatem objectivam non æquo; ergo aliquid cauſa ejus eſt me perfectius, ac proinde aliquid præter me eſt, aliquid me perfectius eſt; aliquis qui non quovis modo ens eſt, ſed ſimpliciter & incircumſcripte totum eſſe in ſe pariter complexus, & velut cauſa anticipans, ut habet Dionys., de divin. nom., cap. 8.

Hîc vero cogor paululum ſubſiſtere, ne fatiger nimium. Jam enim ingenium mihi æſtuat inſtar fluctuantis Euripi: aio, nego, probo, refello iterum, diſſentire a viro nolo, aſſentiri non poſſum. Quam enim, quæſo, cauſam idea requirit? Aut fare quid idea ſit. Eſt ipſa res cogitata, quatenus objective eſt in intellectu. Sed quid eſt eſſe objective
119 *in intellectu? Olim didici: eſt ipſum actum intellectûs per modum objecti terminare. Quod ſane extrinſeca denominatio eſt, & nihil rei. Sicut enim videri nihil aliud eſt quàm actum viſionis in me tendere, ita cogitari, aut objective eſſe in intellectu, eſt mentis cogitationem in ſe ſiſtere & terminare; quod, re immotâ immutatâque, quin & non exiſtente, fieri poteſt. Quid ergo cauſam ejus inquiro, quod actu non eſt, quod nuda denominatio & nihil eſt?*

Et tamen, inquit magnum iſtud ingenium, quòd hæc idea realitatem objectivam hanc vel illam contineat potiùs quàm aliam, hoc profecto habere debet ab aliquâ cauſâ[a]. *Imo a nullâ: realitas enim objectiva pura denominatio eſt, actu non eſt. Cauſa autem realem in-*

9 *Pas d'alinéa (1re édit.).* — 13 ipſa] igitur (*1re édit.*). — 21 inquiro] requiro (*1re édit.*).

a. Voir ci-avant, p. 41, l. 20-23.

fluxum donat & actualem ; illam iſtud quod actu non eſt non recipit, ac proinde actualem cauſæ effluxum non patitur, nedum requirit. Ergo ideas habeo, cauſam earum non habeo, tantùm abeſt ut me majorem, & infinitam.

At ſi idearum cauſam non das, rationem ſaltem aſſigna. 120
cur hæc idea hanc realitatem objectivam potiùs contineat quàm illam. Opportune admodum; non ſoleo enim cum amicis parce agere, ſed quàm largiſſime. Illud univerſim dico de ideis omnibus, quod D. Carteſius aliàs de triangulo : Etſi fortaſſe, *inquit*, talis figura nullibi gentium extra cogitationem meam exiſtat, nec unquam extiterit, eſt tamen profecto determinata quædam ejus natura, ſive eſſentia, ſive forma immutabilis & æterna[a]. *Eſt nempe æterna illa veritas, quæ cauſam non poſtulat. Scapham, ſcapham eſſe, & nihil aliud; Davum, Davum eſſe, non Œdipum. Si tamen mordicus rationem exigis, imperfectio eſt intellectûs noſtri, qui infinitus non eſt : cùm enim univerſum quod eſt ſimul & ſemel uno complexu non comprehendat, bonum omne dividit & partitur ; atque ita, quod totum parturire non poteſt, ſenſim concipit, aut, ut etiam ajunt, inadæquate.*

| *Pergit porro vir :* Atqui, *inquit*, quantumvis imperfectus ſit iſte eſſendi modus, quo res eſt objective in intellectu per ideam, non tamen profecto plane nihil eſt, nec proinde a nihilo eſſe poteſt[b]. *Æquivocatio eſt.* 121
Si enim nihil *idem eſt quod ens non actu, omnino nihil eſt, quia non eſt actu, atque ita a nihilo eſt, id eſt non a*

4 *Après* infinitam, *non à la ligne* (1re édit. . — 25 *Après* poteſt, *à la ligne* (1re édit. .

a. Page 65, l. 12-16.
b. Page 41, l. 26-29.

cauſâ aliquâ: Si verò nihil *fictum quid dicit, quod vulgò* ens rationis *indigetant, non eſt* nihil, *ſed reale aliquid quod diſtincte concipitur. Et tamen, quia ſolùm concipitur & actu non eſt, concipi quidem, at cauſari minime poteſt.*

Sed ulterius quærere libet, an ego ipſe, habens illam ideam, eſſe poſſem, ſi tale ens nullum exiſteret[a], *nempe* a quo idea entis me perfectioris procedat, *ut immediate ante dicit.* Nempe, *inquit,* a quo eſſem? A me ſcilicet, vel a parentibus, vel ab aliis, *&c.* Atqui, ſi a me eſſem, nec dubitarem, nec optarem, nec omnino quicquam mihi deeſſet; omnes enim perfectiones, quarum idea aliqua in me eſt, mihi dediſſem, atque ita ipſemet Deus eſſem[b]. *Si verò ab alio ſum, tandem ad illud deveniam quod a ſe eſt; & ita de illo, idem quod de me, eſt argumentum*[c]. *Illa demum ipſa illa via eſt, quam & S. Thomas ingreditur, quam vocat viam* a cauſalitate cauſæ effi-
122 cien|tis[d], *eamque deſumpſit ex Philoſopho; niſi quòd iſti de cauſis idearum non ſint ſolliciti. Et forte opus non erat; quidni|enim ſtricte rectaque incedam? Cogito, ergo ſum, imo ipſa mens & cogitatio ſum. Illa autem mens & cogitatio aut a ſeipſâ eſt, aut ab alio. Si hoc, iſtud porro a quo? Si a ſe eſt, ergo Deus eſt : quod enim a ſe eſt, omnia ſibi ipſi facile dederit.*

4 quidem] equidem (*1re édit.*). — 14 idem *omis* (*1re édit.*).

a. Ci-avant, p. 47, l. 29, à p. 48, l. 2.
b. Page 48, l. 3 à 10.
c. Page 50, l. 4-6.
d. *Summa totius Theologiæ* S. Thomæ Aquinatis *Doctoris Angelici Ordinis Prædicat.*, pars I, quæstio II : *De Deo, an Deus sit?* Art. 3 : *Vtrum Deus sit?* p. 7, col. 2 : *Secunda via est ex ratione causæ efficientis...* [Deum esse, quinque viis probari potest.] (Col. Agrippinæ, Corn. ab Egmond. CIↃ IↃ CXL.)

Rogo virum obſecroque, ut avidum Lectorem, & forte minus intelligentem, ſe non celet. Accipitur enim a ſe *duplici modo. Primo, poſitive, nempe a ſeipſo ut a cauſâ; atque ita, quod a ſe eſſet, ſibique ipſi daret eſſe ſuum, ſi prævio delectu ſibi daret quod vellet, haud dubie ſibi omnia daret, atque adeo Deus eſſet. Secundo, accipitur* a ſe *negative, ut ſit idem quod,* ſeipſo, *aut,* non ab alio; *atque hoc modo, quantum memini, ab omnibus accipitur.*

Nunc verò, ſi aliquid a ſe eſt, id eſt non ab alio, quomodo probem iſtud omnia complecti & eſſe infinitum? Jam enim non audio, ſi dicas: ſi a ſe eſt, ſibi facile omnia dediſſet. Nec enim a ſe eſt ut a cauſâ, nec ſibi prævium fuit, 123 *ut ante deligeret quod eſſet poſtmodum. Scio me aliquando ita Suarem audiviſſe: omnis limitatio eſt a cauſâ; ideo enim limitata finitaque res eſt, vel quia cauſa majus perfectiuſque dare nihil potuit, aut quia non voluit; ſi ergo aliquid a ſe eſt, & non a cauſâ, profecto illimitatum eſt & infinitum.*

Ego verò non omnino acquieſco. Quid, ſi enim limitatio ſit ab intrinſecis principiis conſtituentibus, hoc eſt ab ipſâ formâ & eſſentiâ, quam tamen nondum infinitam eſſe probaſti, quantumvis a ſe ſit, hoc eſt non ab alio? Sane, calidum ſi ſupponas calidum eſſe, ex intrinſecis principiis conſtituentibus calidum erit, & non frigidum, licet imagineris a nullo eſſe iſtud ipſum quod eſt. Non dubito D Carteſio rationes non deeſſe, quibus ſubſtituat illud qu d alii fortaſſis non ſatis clare præſtiterunt.

Tandem mihi cum viro convenit. Illud pro regulâ generali ſtatuit: quicquid clare diſtincteque cognoſco, iſtud ſane ens verum eſt[a]. *Imo quicquid cogito. verum* 124

a. Voir ci-avant, p. 35, l. 14-15.

eſt. Jam enim a puero pene chymeris omnibus & cuivis enti rationis aquâ & igne interdiximus. Nulla namque potentia a proprio objecto deviare poteſt: voluntas ſi movetur, in bonum tendit. Quin nec ſenſus ipſi errant: viſus enim videt id quod videt, auris audit id quod audit, & ſi aurichalcum vides, bene vides; ſed erras, cùm judicio tuo aurum eſſe decernis id quod vides. Ita ut D. C. meritiſſime omnem errorem judicio & voluntati expenſum ferat.

Sed nunc ex regulâ iſtâ infer quod vole|bas. Atqui ens infinitum clare diſtincteque cognoſco; ergo ens verum eſt & aliquid. Interrogabit non nemo: clarene diſtincteque cognoſcis ens infinitum? Quid ergo ſibi vult tritum iſtud & vulgo notum: infinitum, qua infinitum, eſt ignotum. *Si enim ego, cùm de Chiliagono cogito, figuram aliquam confuſe mihi repræſentans, non chiliagonum ipſum diſtincte imaginor, aut cognoſco, quia mille ejus latera non diſtincte intueor, jane rogabit ille: quomodo infinitum ut infinitum diſtincte & non confuſe tantùm cogitet, ſi infinitas ejus perfectiones, quibus conſtat, clare & velut ad oculum videre non poſſit?*

Et forte iſtud eſt quod ſanctus Thomas voluit. Cùm enim negaſſet hanc propoſitionem per ſe notam eſſe: Deus eſt, *objicit ſibi ex Damaſceno:* omnibus cognitio exiſtendi Deum naturaliter inſerta eſt; ergo Deum eſſe eſt per ſe notum[a]. *Et reſpondet:* cognoſcere Deum eſſe, in aliquo communi, ſub quâdam, *inquit,* confuſione, in quantum ſcilicet Deus eſt hominis beatitudo, id naturaliter nobis inſertum eſt... Sed hoc, *inquit,*

28 eſt...] eſt : (*1re et 2e édit.*).

a. *Summa,* etc., quæstio II, art. 1 : *Utrum Deum esse sit per se notum?* p. 6. col. 1. (*Ouvrage cité,* p. 94, note *d.*)

non eſt ſimpliciter cognoſcere *Deum eſſe;* ſicut cognoſcere venientem, non eſt cognoſcere Petrum, quamvis Petrus ſit veniens[a], &c. *Quaſi dicat Deum ſub ratione communi, aut finis ultimi, aut etiam primi entis & perfectiſſimi, aut denique ſub ratione complectentis confuſe & in genere omnia, cognoſci, ſed non ſub præciſâ ratione ſuî eſſe; ita enim infinitus eſt, & nobis ignotus. Scio D. C. facile ſic interroganti reſponſurum eſſe. Credo tamen quòd ex illis, quæ exercitii ego cauſâ ſolùm allego, iſtud* 126
Boëtii recordabitur : quòd quædam ſunt communes animi conceptiones, & per ſe notæ apud ſapientes tantùm[b]. *Adeo ut mirandum non ſit, ſi multum interrogent qui plus ſapere deſiderant; ſique his rebus diutius immorentur, quas ut primum totius negotii fundamentum inculcatas eſſe noverunt, & tamen ſine magnâ inveſtigatione non intelligunt.*

Itaque permittamus, aliquis claram diſtinctamque ideam habeat entis ſummi & perfectiſſimi; quid inde promoves ulterius? Nempe iſtud infinitum ens exiſtere, idque ita certo ut in eodem ad minimum certitudinis gradu Dei exiſtentia apud me eſſe debeat, in quo fuerunt hactenus mathematicæ veritates[c] : adeo ut non magis repugnet cogitare Deum (hoc eſt ſummè perfectum) cui deſit exiſtentia (hoc eſt aliqua perfectio), quàm cogitare montem cui deſit vallis[d]. *Ibi totius rei cardo eſt; qui nunc cedit, victum ſe fateatur oportet : mihi, quia cum fortiori ago, libet paululum velitari, ut, cùm vincendus*

a. *Summa,* etc., quæstio II, art. 1 : *Vtrum Deum esse sit per se notum ?* p. 6, col. 2.
b. Citation de Boèce, faite par S. Thomas, *loc. cit.*, p. 6, col. 2.
c. Voir ci-avant, p. 65, l. 28-30.
d. Page 66, l. 11-14.

127 *ſim,* | *nonnihil tamen differam quod* | *vitare non poſſum.*

Ac in primis, etſi modò authoritate non agimus, ſed ratione tantùm, tamen ne ex libidine maximo ingenio videar reluctari, ipſum potiùs S. Thomam audite. Objicit ſibi : intellecto quid ſignificet hoc nomen *Deus,* ſtatim habetur quòd Deus eſt; ſignificatur enim hoc nomine id quo majus ſignificari non poteſt. Majus autem eſt quod eſt in re & in intellectu, quàm quod eſt in intellectu tantùm ; unde cùm intellecto hoc nomine *Deus* ſtatim ſit in intellectu, ſequitur etiam quòd ſit in re[a]. *Quod argumentum in formâ ita reddo : Deus eſt quo majus ſignificari non poteſt; ſed illud, quo majus ſignificari non poteſt, includit exiſtentiam; ergo Deus ipſo nomine vel conceptu ſuo includit exiſtentiam, ac proindeſine exiſtentiâ nec concipi, nec eſſe poteſt. Nunc, amabo vos, nunquid ipſum hoc argumentum eſt D. Carteſii? S. Thomas Deum ita definit :* quo majus ſignificari non poteſt. *D. C. vocat eum Ens ſumme perfectum; illo ſane majus ſignificari non poteſt. S. Thomas ſubſumit :* id quo majus ſi-

128 gnificari non | poteſt, includit exiſtentiam: *alioqui eo majus aliquid ſignificari poteſt, nempe id quod etiam exiſtentiam ſignificatur includere. At nunquid D. C. idem ſubſumere videtur?* | *Deus eſt ens ſumme perfectum, atqui ens ſumme perfectum exiſtentiam includit, alioqui ſumme perfectum non eſſet. Infert S. Thomas :* ergo cùm intellecto hoc nomine *Deus* ſtatim in ipſo intellectu ſit, ſequitur etiam quòd ſit in re; *hoc eſt, eo ipſo quòd in ipſo conceptu eſſentiali entis, quo majus ſignificari non poteſt, involvatur exiſtentia, ſequitur illud ipſum ens eſſe. Idem Dominus Carteſius infert :* atqui, *inquit,* ex eo

a. *Summa,* etc., quæstio II, art. 1, p. 6, col. 1, *ibid.*, col. 2.

quòd non poſſum cogitare Deum niſi exiſtentem, ſequitur exiſtentiam ab eo eſſe inſeparabilem, ac proinde illum revera exiſtere[a]. *Nunc verò S. Thomas & ſibi & D. Carteſio reſpondeat :* Dato, *inquit,* quòd quilibet intelligat hoc nomine *Deus* ſignificari hoc quod dicitur, ſcilicet illud quo majus cogitari non poteſt, non tamen propter hoc ſequitur quòd intelligat, id quod ſignificatur per nomen, eſſe in rerum naturâ, ſed in apprehenſione intellectûs tantùm. Nec | poteſt argui quòd ſit 129
in re, niſi daretur quòd ſit in re aliquid, quo majus cogitari non poteſt, quod non eſt datum a ponentibus Deum non eſſe[b]. *Ex quo ego quoque breviter reſpondeo : etiamſi detur ens ſumme perfectum ipſo nomine ſuo importare exiſtentiam, tamen non ſequitur ipſammet illam exiſtentiam in rerum naturâ actu quid eſſe, ſed tantùm cum conceptu entis ſummi conceptum exiſtentiæ inſeparabiliter eſſe | conjunctum. Ex quo non inferas exiſtentiam Dei actu quid eſſe, niſi ſupponas illud ens ſummum actu exiſtere; tunc enim & omnes perfectiones, & hanc quoque realis exiſtentiæ, actu includet.*

Ignoſcite, Viri clariſſimi, laſſus ſum; ludam paululum. Complexum hoc, Leo exiſtens, *utrumque includit, & quidem eſſentialiter, nempe leonem & modum exiſtentiæ; ſi enim alterutrum demas, idem hoc complexum non erit. Nunc autem, nunquid ab æterno Deus hoc compoſitum clare diſtincteque cognovit? Et nunquid idea hujus compoſiti, ut compoſitum, utramque ejus | partem eſſentialiter* 130
involvit? Hoc eſt, nunquid exiſtentia de eſſentiâ hujus

a. Voir ci-avant, p. 66, l. 29. à p. 67, l. 3.

b. *Summa*, etc., pars I, quæstio II ; art. 1, p. 6, col. 2 : *Ad secundum dicendum...* (loc. cit.).

compoſiti eſt, Leo exiſtens? *Et tamen diſtincta cognitio Dei, diſtincta, inquam, cognitio Dei ab æterno non neceſſariò urget alterutram partem hujus compoſiti eſſe, niſi ſupponas ipſum compoſitum eſſe: tunc enim eſſentiales ſuas perfectiones omnes, ac proinde etiam actualem exiſtentiam involvet. Ita quoque, etiamſi diſtincte cognoſcam ens ſummum, & licet ens ſumme perfectum in conceptu ſuo eſſentiali exiſtentiam includat, non tamen ſequitur exiſtentiam modò actu quid eſſe, niſi ſupponas ens illud ſummum eſſe; tunc enim, ut omnes ſuî perfectiones, ita etiam hanc exiſtentiam actu includet. Atque ita ens illud ſumme perfectum exiſtere aliunde probandum erit.*

De eſſentiâ animæ, ejuſque diſtinctione a corpore, pauca dicam. Fateor enim, magnum iſtud ingenium jam ita me defatigavit, ut ulteriùs pene nihil poſſim. Diſtinctionem animæ a corpore, ſi ſit, videtur probare ex eo quòd
131 *diſtincte & ſeorſim concipi poſſint. Ubi virum doctiſſimum cum Scoto committo : dicit ipſe* ad hoc quòd unum ab alio diſtincte & ſeorſim concipiatur, ſufficere diſtinctionem quam vocat *formalem & objectivam,* quam media ponit inter *realem* & *rationis. Atque ita diſtinguit juſtitiam divinam & ejus miſericordiam :* habent enim, *inquit,* ante omnem operationem intellectûs rationes formales diverſas, ita ut jam tunc una non ſit alia; & tamen non ſequitur : ſeorſim juſtitia a miſericordiâ concipi poteſt, ergo & ſeorſim exiſtere.

Sed omnino video me epiſtolæ modum exceſſiſſe. Hæc ſunt quæ de propoſitâ re dicenda habui. Vos verò, Clariſſimi Viri, diſpicite quid melius eſſe judicetis. Si a me

13 eſſentiâ] exiſtentiâ (*1re édit.*). — 26 *Après* exiſtere, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

ſtatis, facile Dominum de Cartes amicitiâ obruemus, ne in poſterum male me ſit habiturus, ſi paululum ei contradixerim. Si ab illo eſtis, manus do, victus ſum, idque libentius, ne iterum vincar. Valete.

RESPONSIO[a] AUTHORIS 132

AD PRIMAS OBJECTIONES.

Viri Clariſſimi[b],

Fortem ſane adverſarium mihi concitaſtis, cujuſque ingenium & doctrina multum mihi negotii faceſſere potuiſſent, niſi pius & perhumanus Theologus Dei cauſæ, ejuſque etiam qualicunque patrono, favere maluiſſet, quàm illam ferio impugnare. Sed quamvis iſta in eo prævaricatio perhoneſta ſit, non tamen æque in me colluſio eſſet laudanda; ideoque hîc malo ejus in me juvando artificium exponere, quàm velut adverſario reſpondere.

Imprimis præcipuam meam rationem ad exiſtentiam Dei probandam paucis complexus eſt, ut tanto melius lectorum memoriæ inhæreret, iiſque breviter conceſſis quæ ſatis clare demonſtrata eſſe judicavit, atque ita authoritate ſuâ firmatis, in illud unum inquiſivit a quo difficultas præcipua dependet, nempe 133

a. Voir t. III, p. 340, l. 9.

b. Descaries s'adresse à ses deux amis, Bannius et Bloemaert, qui avaient servi d'intermédiaires entre lui et Caterus.

quidnam hîc per nomen *ideæ* intelligendum ſit, & quam cauſam iſta idea requirat.

Scripſi autem : *ideam eſſe ipſam rem cogitatam, quatenus eſt objective in intellectu;* quæ verba plane aliter quàm a me dicantur, fingit a ſe intelligi, | ut occaſionem det illa clarius explicandi. *Eſſe,* inquit, *objective in intellectu, eſt ipſum actum intellectûs per modum objecti terminare, quod tantùm extrinſeca denominatio eſt, & nihil rei, &c*[a]. Ubi advertendum, illum reſpicere ad rem ipſam tanquam extra intellectum poſitam, ratione cujus eſt ſane extrinſeca denominatio quòd ſit objective in intellectu; me autem loqui de ideâ, quæ nunquam eſt extra intellectum, & ratione cujus *eſſe objective* non aliud ſignificat quàm eſſe in intellectu eo modo quo objecta in illo eſſe ſolent. Ita, exempli gratiâ, ſi quis quærat quid Soli accidat ex eo quòd ſit objective in meo intellectu, optime reſpondetur nihil ei accidere niſi extrinſecam denominationem, quòd nempe operationem intellectûs per modum objecti ter-
134 minet. Si autem de ideâ Solis quæratur quid | ſit, & reſpondeatur illam eſſe rem cogitatam, quatenus eſt objective in intellectu, nemo intelliget illam eſſe ipſum ſolem quatenus in eo extrinſeca iſta denominatio eſt; neque ibi, *objective eſſe in intellectu,* ſignificabit ejus operationem per modum objecti terminare, ſed in intellectu eo modo eſſe quo ſolent ejus objecta, adeo ut idea ſolis ſit ſol ipſe in intellectu exiſtens, non quidem formaliter, ut in cœlo, ſed objective, hoc eſt eo modo

2 *Après* requirat, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*). — 8 extrinſeca] intrinſeca (*1re et 2e édit.*); *corrigé à l'errata* (*1re édit.*).

a. Voir ci-avant, p. 92, l. 14-17.

quo objecta in intellectu eſſe ſolent; qui ſane | eſſendi modus longe imperfectior eſt quàm ille quo res extra intellectum exiſtunt, ſed non idcirco plane nihil eſt, ut jam ante ſcripſi.

Cùmque doctiſſimus Theologus dicit eſſe *æquivocationem* in illis verbis, videtur me ejus, quam mox notavi, monere voluiſſe, ne forte illam ignorarem. Ait enim primo, rem ita exiſtentem in intellectu per ideam non eſſe *ens actu*, hoc eſt non eſſe quid extra intellectum poſitum; quod verum eſt. Deinde ait etiam eandem *non eſſe fictum quid, ſive ens rationis, ſed reale aliquid, quod diſtincte concipitur;* qui | bus verbis omne 135
id quod aſſumpſi admittit. Sed addit tamen, *quia ſolùm concipitur, & non actu eſt,* (hoc eſt, quia tantùm idea eſt, & non res extra intellectum poſita) *concipi quidem, at cauſari minime poſſe*[a], hoc eſt cauſâ non indigere ut extra intellectum exiſtat; quod fateor, ſed ſane indiget cauſâ ut concipiatur, & de hac ſolâ quæſtio eſt. Ita ſi quis habeat in intellectu ideam alicujus machinæ ſummo artificio excogitatæ, meritò profecto quæri poteſt quænam ejus ideæ ſit cauſa. Neque ſatisfaciet, ſi quis dicat illam extra intellectum nihil eſſe, nec proinde poſſe cauſari, ſed tantùm concipi; nihil enim aliud hîc quæritur quàm quæ ſit cauſa quare concipiatur. Neque etiam ſatisfaciet qui dicet intellectum ipſum eſſe | ejus cauſam, nempe ut ſuæ operationis; de hac enim re non dubitatur, ſed tantùm de cauſâ artificii objectivi quod in eâ eſt. Nam quòd hæc idea

4 *Après* ſcripſi, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

a. Voir ci-avant pour tout ce passage, p. 93, l. 22, à p. 94, l. 4.

machinæ tale artificium objectivum contineat potius quàm aliud, hoc profecto habere debet ab aliquâ
136 cauſâ; eſtque idem reſpectu hujus artificium objectivum, quod reſpectu ideæ Dei realitas objectiva. Et quidem hujus artificii cauſa varia poteſt aſſignari : vel enim eſt realis aliqua talis machina prius viſa, ad cujus ſimilitudinem idea iſta formata eſt, vel magna Mechanicæ ſcientia, quæ eſt in illo intellectu, vel forte magna ingenii ſubtilitas, cujus ope etiam ſine prævià ſcientiâ potuit illam invenire. Notandumque omne artificium, quod in ideâ illâ eſt tantùm objective, neceſſario eſſe debere in ejus cauſâ, qualiſcunque tandem illa ſit, vel formaliter, vel eminenter. Et idem etiam de realitate objectivâ, quæ eſt in ideâ Dei, eſſe putandum. In quonam verò hæc ita erit, niſi in Deo realiter exiſtente? Sed vidit optime hæc omnia vir perſpicax, ideoque fatetur peti poſſe, *cur hæc idea hanc realitatem objectivam potius contineat quàm illam*[a], eique quæſtioni reſpondit primo : *de ideis omnibus idem eſſe quod ſcripſi de ideâ trianguli; nempe, etſi forte triangulum nullibi gentium exiſtat, eſſe tamen ejus determinatam quandam naturam, ſive eſſentiam, ſive formam immutabilem & æ-*
137 *ternam.* Atque *illam* ait *cauſam non poſtulare*. Quod tamen non ſatisfacere ſatis vidit; etſi enim natura trianguli ſit immutabilis & æterna, non tamen ideo minus quærere licet cur ejus idea ſit in nobis. Ideoque ſubjunxit : *ſi tamen mordicùs rationem exigerem, eſſe imperfectionem intellectûs noſtri, &c.* Quâ reſponſione non aliud videtur ſignificare voluiſſe, quàm nihil veriſimile hac de re reſponderi ab iis qui a me voluerint diſſe

a. Voir, pour ceci et ce qui suit, ci-avant, p. 93, l. 5-21.

tire. Neque enim profecto magis probabile eſt cauſam, cur idea Dei ſit in nobis, eſſe imperfectionem intellectûs noſtri, quàm imperitiam artis mechanicæ eſſe cauſam cur machinam aliquam valde artificioſam potius quàm aliam imperfectiorem imaginemur; nam plane ex adverſo, ſi quis habeat ideam machinæ in quâ omne excogitabile artificium contineatùr, inde optime infertur ideam iſtam ab aliquâ cauſâ profluxiſſe, in quâ omne excogitabile artificium reipſâ exiſtebat, etiamſi in eâ ſit tantùm objective; eâdemque ratione, cùm habeamus in nobis ideam Dei, in quâ omnis perfectio cogitabilis continetur, evidentiſſime inde concludi poteſt, iſtam ideam ab aliquâ cauſâ pendere, in quâ omnis illa perfectio etiam ſit, nempe in Deo revera exiſtente. Neque ſane in uno major difficultas quàm in altero appareret, ſi, quemadmodum omnes non ſunt periti mechanici, nec idcirco ideas machinarum valde artificioſarum habere poſſunt, ita etiam non haberent omnes eandem facultatem ideam Dei concipiendi; ſed quia illa omnium mentibus eodem modo eſt indita, nec advertimus unquam nobis aliunde quàm a nobiſmetipſis advenire, ad naturam noſtri intellectûs pertinere ſupponimus. Et quidem non male, ſed aliud quid omittimus quod præcipue eſt conſiderandum, & a quo tota vis & lux hujus argumenti dependet, nempe quòd hæc facultas ideam Dei in ſe habendi non poſſet eſſe in noſtro intellectu, ſi hic[a] intellectus tantùm eſſet ens finitum, 138

15 appareret] apparet (*1re édit.*).

a. Voir t. III, p. 273, l. 4, de cette édition.

ut revera eſt, nullamque haberet ſuî cauſam quæ eſſet Deus. Ideoque ulterius inquiſivi, *an ego poſſem exiſtere,*
139 *ſi Deus non exiſteret*[a], non tam ut diverſam a præcedenti rationem afferrem, quàm ut eandem ipſam abſolutiùs explicarem.

Hîc verò vir nimis officioſus in locum invidioſum me adducit; confert enim meum argumentum cum alio quodam ex S. Thoma & Ariſtotele deſumptum, ut ita veluti rationem exigat, cur, cùm eandem quam illi viam eſſem ingreſſus, non tamen in|omnibus eandem ſim ſecutus; ſed permittat, quæſo, de aliis me tacere, atque eorum tantùm, quæ ipſe ſcripſi, reddere rationem.

Primo itaque, non deſumpſi meum argumentum ex eo quòd viderem in ſenſibilibus eſſe ordinem ſive ſucceſſionem quandam cauſarum efficientium; tum quia Deum exiſtere multo evidentius eſſe putavi, quàm ullas res ſenſibiles; tum etiam quia per iſtam cauſarum ſucceſſionem non videbar aliò poſſe devenire, quàm ad imperfectionem mei intellectûs agnoſcendam, quòd nempe non poſſim comprehendere quomodo infinitæ tales cauſæ ſibi mutuò ab æterno ita ſucceſſerint, ut nulla fuerit prima. Nam certe, ex
140 eo quòd iſtud non poſſim comprehendere, non ſequitur aliquam primam eſſe debere, ut neque ex eo quòd non poſſim etiam comprehendere infinitas diviſiones in quantitate finitâ, ſequitur aliquam dari ultimam, ita ut ulterius dividi non poſſit; ſed tantùm ſequitur

13 *Après* rationem, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

a. Ci-avant, p. 48, l. 1-2.

intellectum meum, qui eſt finitus, non capere infinitum. Itaque malui uti pro fundamento meæ rationis exiſtentiâ meiipſius, quæ a nullâ cauſarum ſerie dependet, mihique tam nota eſt ut nihil notius eſſe poſſit; & de me non tam quæſivi a quâ cauſâ olim eſſem productus, quàm a quâ tempore præſenti conſerver, ut ita me ab omni cauſarum ſucceſſione liberarem.

Deinde non quæſivi quæ ſit cauſa meî, quatenus conſto mente & corpore, ſed præciſe tantùm quatenus ſum res cogitans. Quod puto non parum ad rem pertinere : nam ſic potui longe melius a præjudiciis me liberare, ad naturæ lumen attendere, interrogare meipſum, ac pro certo affirmare nihil in me, cujus nullo modo ſim conſcius, eſſe poſſe[a]; quod plane aliud eſt quàm ſi, ex eo quòd videam me à patre genitum eſſe, patrem etiam ab avo eſſe conſiderarem; & quia, 141
in parentum parentes inquirendo, non poſſem progredi in infinitum, ideo ad finem quærendi faciendum ſtatuerem aliquam eſſe cauſam primam.

Præterea non tantùm quæſivi quæ ſit cauſa meî, quatenus ſum res cogitans, ſed maxime etiam & præcipue quatenus inter cæteras cogitationes ideam entis ſumme perfecti in me eſſe animadverto. Ex hoc enim uno tota vis demonſtrationis meæ dependet : primo, quia in illâ ideâ continetur quid ſit Deus, ſaltem quantum a me poteſt intelligi; &, iuxta leges veræ Logicæ[b], de nullâ unquam re quæri debet *an ſit*, niſi

7 *Après* liberarem, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*). — 19 *Après* primam, *même remarque*. — 26-27 Logicæ veræ (*1re édit.*).

a. Voir t. III, p. 273, l. 11, de cette édition.
b. Voir t. III, p. 272, l. 25.

prius *quid ſit* intelligatur; ſecundo, quia illa ipſa eſt quæ mihi dat occaſionem examinandi an ſim a me, vel ab alio, & defectus meos agnoſcendi; ac poſtremo, illa eſt quæ docet non modo aliquam eſſe meî cauſam, ſed præterea etiam in cauſâ illâ contineri omnes perfectiones, ac proinde illam Deum eſſe.

Denique non dixi impoſſibile eſſe ut aliquid ſit cauſa efficiens ſuî ipſius; etſi enim aperte id verum ſit,
142 quando reſtringitur efficientis ſignificatio ad illas cauſas quæ ſunt effectibus tempore priores, vel quæ ab ipſis ſunt diverſæ, non tamen videtur in hac quæſtione ita eſſe reſtringenda; tum quia nugatoria quæſtio eſſet: quis enim neſcit idem nec ſeipſo prius, nec a ſeipſo diverſum eſſe poſſe? tum etiam quia lumen naturale non dictat ad rationem efficientis requiri ut tempore prior ſit ſuo effectu; nam contrà, non proprie habet rationem cauſæ, niſi quandiu producit effectum, nec proinde illo eſt prior. Dictat autem profecto lumen naturæ nullam rem exiſtere, de quâ non liceat petere cur exiſtat, ſive in ejus cauſam efficientem inquirere, aut, ſi non habet, cur illâ non indigeat, poſtulare; adeo ut, ſi putarem nullam rem idem quodammodo eſſe poſſe erga ſeipſam, quod eſt cauſa efficiens erga effectum[a], tantum abeſt ut inde concludere
143 aliquam eſſe cauſam primam, quin e contrà | ejus

6 *Après* eſſe, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*). — 21 inquirere efficientem (*1re édit.*). — 24 *Après* effectum] [Notandum eſt per hæc verba nil aliud intelligi quàm quòd alicuius rei eſſentia talis eſſe poſſit vt nullâ cauſâ efficiente indigeat ad exiſtendum] *ajouté* (*1re édit.*).

a. Voir t. III, p. 335, l. 11.

ipſius, quæ vocaretur prima, cauſam rurſus inquirerem, & ita nunquam ad ullam omnium primam devenirem. Sed plane admitto aliquid eſſe poſſe, in quo ſit tanta & tam inexhauſta potentia, ut nullius unquam ope eguerit ut exiſteret, neque etiam nunc egeat ut conſervetur, atque adeo ſit quodammodo ſuî cauſa; Deumque talem eſſe intelligo. Nam quemadmodum, etiamſi fuiſſem ab æterno ac proinde nihil me prius extitiſſet, nihilominus, quia conſidero temporis partes a ſe mutuo ſejungi poſſe, atque ita ex eo quòd jam ſim non ſequi me mox futurum, niſi aliqua cauſa me quaſi rurſus efficiat ſingulis momentis, non dubitarem illam cauſam, quæ me conſervat, *efficientem* appellare : ita, etiamſi Deus nunquam non fuerit, quia tamen ille ipſe eſt qui ſe revera conſervat, videtur non nimis improprie dici poſſe *ſuî cauſa*. Ubi tamen eſt notandum, non intelligi conſervationem quæ fiat per poſitivum ullum cauſæ efficientis influxum, ſed tantùm quòd Dei eſſentia ſit talis, ut non poſſit non ſemper exiſtere[a].

Ex quibus facile reſpondebo ad diſtinctionem verbi 144
a ſe, quam doctiſſimus Theologus monuit eſſe explicandam[b]. Etſi enim ii[c] qui, non niſi ad propriam & ſtrictam efficientis ſignificationem attendentes, cogitant impoſſibile eſſe, ut aliquid ſit cauſa efficiens ſuî ipſius, nullumque hîc aliud cauſæ genus efficienti analogum locum habere animadvertunt, non ſoleant aliud

16-19 [Notandum etiam hic non intelligi... fluxum... exiſtere.] (*1re édit.*). — 26 animaduertant (*1re édit.*).

a. Voir t. III, p. 335, l. 19, a p. 336, l. 3.
b. Ci-avant, p. 95, l. 1-8.
c. Tome III, p. 336, l. 4-21.

intelligere, cùm dicunt aliquid *a ſe* eſſe, | quàm quòd nullam habeat cauſam: ſi tamen iidem ipſi ad rem potius quàm ad verba velint attendere, facile advertent negativam verbi *a ſe* acceptionem a ſolâ intellectûs humani imperfectione procedere, nullumque in rebus habere fundamentum: quandam verò aliam eſſe poſitivam, quæ a rerùm veritate petita eſt, & de quâ ſolâ meum argumentum proceſſit. Nam ſi, exempli gratiâ, quis putet corpus aliquod a ſe eſſe, forte non aliud intelligit quàm nullam cauſam habere: neque hoc ob poſitivam ullam rationem affirmat, ſed negative tantùm, quia nullam ejus cauſam agnoſcit. Atqui
145 hoc imperfectio | quædam in eo eſt, ut facile experietur poſtea, ſi conſideret partes temporis unas ab aliis non pendere, nec proinde, ex eo quòd illud corpus ſupponatur ad hoc uſque tempus a ſe fuiſſe, id eſt ſine cauſâ, hoc ſufficere ut etiam in poſterum ſit futurum, niſi aliqua potentia in eo ſit ipſum continuo veluti reproducens; tunc enim, videns talem potentiam in ideâ corporis nullam reperiri, ſtatim inde colliget iſtud a ſe non eſſe, ſumetque hoc verbum *a ſe* poſitive. Simili modo, cùm dicimus Deum a ſe eſſe, poſſumus quidem etiam intelligere iſtud negative, ita ſcilicet ut tantùm ſenſus ſit, nullam eſſe ejus cauſam; ſed, ſi prius de cauſâ cur ſit, ſive cur eſſe perſeveret, | inquiſivimus, attendenteſque ad immenſam & incomprehenſibilem potentiam quæ in ejus ideâ continetur, tam exuperantem illam agnovimus, ut plane ſit cauſa cur ille eſſe perſeveret nec alia præter ipſam eſſe poſſit, dicimus Deum a ſe eſſe, non amplius negative, ſed quammaxime poſitive. Quamvis enim dicere non opus ſit

illum eſſe cauſam efficientem ſuî ipſius, ne for|te de 146
verbis diſputetur, quia tamen hoc, quòd a ſe ſit, ſive quòd nullam a ſe diverſam habeat cauſam, non a nihilo, ſed a reali ejus potentiæ immenſitate eſſe percipimus, nobis omnino licet cogitare illum quodammodo idem præſtare reſpectu ſuî ipſius quod cauſa efficiens reſpectu ſui effectûs, ac proinde eſſe a ſeipſo poſitive; licetque etiam unicuique ſeipſum interrogare, an eodem ſenſu ſit a ſe; cùmque nullam in ſe invenit potentiam, quæ ſufficiat ad ipſum vel per momentum temporis conſervandum, merito concludit ſe eſſe ab alio; & quidem ab alio qui ſit a ſe, quia cùm de tempore præſenti, non de præterito vel futuro, quæſtio ſit, non poteſt hîc procedi in infinitum; quinimo etiam hîc addam, quod tamen ante non ſcripſi, nequidem ad ſecundam ullam cauſam deveniri, ſed omnino illam, in quâ tantum potentiæ eſt ut rem extra ſe poſitam conſervet, tanto magis ſeipſam ſuâ | propriâ potentiâ conſervare [a], atque adeo a ſe eſſe [b].

Cùm autem dicitur *omnem limitationem eſſe a cauſâ* [c], rem quidem veram | puto intelligi, ſed verbis minus 147
propriis exprimi, difficultatemque non ſolvi; nam, proprie loquendo, limitatio eſt tantùm negatio ulterioris perfectionis, quæ negatio non eſt a cauſâ, ſed ipſa res limitata. Etſi autem verum ſit, rem omnem eſſe limitatam a cauſâ, per ſe tamen non patet, ſed aliunde eſt probandum; ut enim optime reſpondet ſubtilis Theologus, putari poteſt rem unamquamque hoc vel

a. Voir t. III, p. 273, l. 16.

b. Voir à la suite de ceci, dans la traduction, un paragraphe important, qui ne se trouve en latin ni dans la première édition ni dans la deuxième.

c. Voir ci-avant, p. 95, l. 14.

illo modo eſſe limitatam, quia hoc attinet ad ejus naturam, ut eſt de naturâ trianguli quòd non pluribus lineis conſtet quàm tribus. Per ſe autem notum mihi videtur, omne id quod eſt, vel eſſe a cauſâ, vel a ſe tanquam a cauſâ; nam, cùm non modo exiſtentiam, ſed etiam exiſtentiæ negationem intelligamus, nihil poſſumus fingere ita eſſe a ſe, ut nulla danda ſit ratio cur potius exiſtat quàm non exiſtat, hoc eſt ut illud *a ſe* non debeamus interpretari tanquam a cauſâ, propter exuperantiam poteſtatis, quam in uno Deo eſſe poſſe facillime demonſtratur.

Quod deinde mihi concedit[a], etiamſi ſane dubitationem non admittat, tam parum tamen vulgo conſideratur, & tanti eſt momenti ad omnem philoſophiam e tenebris eruendam, ut, dum illud authoritate ſuâ confirmat, me in inſtituto meo multum juvet.

Prudenter verò hîc quærit, *an clare & diſtincte cognoſcam infinitum*[b]; etſi enim objectionem iſtam prævenire conatus ſim, tam ſponte tamen unicuique obvia eſt, ut operæ pretium ſit ad illam fuſius reſpondere. Itaque imprimis hîc dicam infinitum, quà infinitum eſt, nullo quidem modo comprehendi[c], ſed nihilominus tamen intelligi, quatenus ſcilicet clare & diſtincte intelligere aliquam rem talem eſſe, ut nulli plane in eâ limites poſſint reperiri, eſt clare intelligere illam eſſe infinitam.

12 deinde *omis 1ᵉ édit.*, *rétabli à l'errata.* — 17 Hic verò prudenter *1ᵉ édit.*, *les mots* Hic verò *n'étant donnés que par l'errata.* — 25 *Après* infinitam, *non à la ligne 1ᵉ et 2ᵉ édit.*).

a. Page 95, l. 28.
b. Page 96, l. 11-2.
c. Voir t. III, p. 273, l. 24, de cette édition.

Et quidem hîc diſtinguo inter *indefinitum* & *infinitum,* illudque tantùm proprie *infinitum* appello, in quo nullâ ex parte limites inveniuntur : quo ſenſu ſolus Deus eſt infinitus; illa autem, in quibus ſub aliquâ tantùm ratione finem non agnoſco, ut extenſio ſpatii imaginarii, multitudo numerorum, diviſibilitas partium quantitatis, & ſimilia, *indefinita* quidem appello, non autem *infinita,* quia non omni ex parte fine carent[a].

Præterea diſtinguo inter rationem formalem infiniti, ſive infinitatem, & rem quæ eſt infinita; nam quantum ad infinitatem, etiamſi illam intelligamus eſſe quàm maximè | poſitivam, non tamen niſi negativo quodam modo intelligimus, ex hoc ſcilicet quòd in re nullam limitationem advertamus; ipſam verò rem, quæ eſt infinita, poſitive quidem intelligimus, ſed non adæquate, hoc eſt non totum id, quod in eâ intelligibile eſt, comprehendimus. Sed, quemadmodum in mare oculos convertentes, etſi non totum viſu attingamus nec immenſam ejus vaſtitatem metiamur, dicimur tamen illud videre; & quidem ſi eminus reſpiciamus, ut quaſi totum ſimul oculis complectamur, non videmus niſi confuſe, ut etiam confuſe imaginamur chiliogonum, cùm omnia ſimul ejus latera complectimur; ſed ſi cominus in aliquam maris partem obtutum defigamus, talis viſio eſſe poteſt valde clara & diſtincta, ut etiam imaginatio chiliogoni, ſi tantùm ad | unum aut alterum ejus latus ſe extendat : ſimili ratione, Deum ab humanâ mente capi non poſſe, cum

8 *Après* carent, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

a. Voir t. III, p. 273, l. 27.

omnibus Theologis concedo; & nequidem etiam diſtincte poſſe cognoſci ab iis, qui totum ſimul conantur animo complecti, & tanquam e longinquo reſpiciunt: quo ſenſu dixit S. Thomas, loco citato, Dei cognitionem *ſub quâdam* tantùm *confuſione*[a] nobis ineſſe. Qui autem ad ſingulas ejus perfectiones attendere, illaſque non tam capere quàm ab ipſis capi, & intellectûs ſui vires | omnes in iis contemplandis occupare conantur, illi profecto multo ampliorem facilioremque materiam claræ & diſtinctæ cognitionis in eo inveniunt, quàm in ullis rebus creatis.

Neque hoc ibi negavit S. Thomas, ut manifeſtum eſt ex eo quòd, articulo ſequenti[b], Deum exiſtere demonſtrabile eſſe affirmet. Ego autem, ubicunque dixi Deum clare & diſtincte poſſe cognoſci, non niſi de hac finitâ & ad modulum ingenii noſtri accommodatâ cognitione intellexi. Neque etiam ad veritatem eorum quæ
151 aſſerui, aliter intelligere opus fuit, ut fa|cile apparebit ſi advertatur duobus tantùm in locis me hoc dixiſſe: nempe ubi quæſtio erat[c] utrum in ideâ, quam formamus de Deo, aliquid reale[d], vel ſola rei negatio contineatur, ut forte in ideâ frigoris nihil aliud eſt quàm negatio caloris, quâ de re nullum dubium eſſe poteſt; & ubi aſſerui[e] exiſtentiam ad rationem Entis ſumme perfecti non minus pertinere, quàm tria latera ad ra-

11 *Après* creatis, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

a. Voir ci-avant, p. 96, l. 26-27.

b. *Summa*, etc., pars I, quæstio II, art. 2: *Vtrum Deum esse sit demonstrabile?* (loc. cit., p. 6, col. 2, et p. 7, col. 1).

c. Ci-avant, p. 46, l. 14.

d. Voir t. III, p. 274, l. 3.

e. Ci-avant, p. 65, l. 23.

tionem trianguli, quod etiam poteſt abſque adæquatâ Dei cognitione intelligi.

Confert hîc rurſus unum[a] ex meis argumentis cum alio ex S. Thomâ, ut me veluti cogat oſtendere quæ major vis in uno quàm in altero reperiatur. Atque hoc videor ſine magnâ invidiâ facere poſſe, quia nec S. Thomas argumento illo uſus eſt tanquam ſuo, | nec idem concludit quod meum, nec denique ullâ hîc in re ab Angelico doctore diſſentio. Quæritur enim ab ipſo, an Deum eſſe ſit per ſe notum ſecundum nos, hoc eſt an unicuique ſit obvium; quod negat, & merito. Argumentum autem, quod ſibi objicit, ita poteſt proponi : *Intellecto quid ſignificet hoc nomen* | Deus, *intelligitur id quo majus ſignificari non poteſt; ſed eſt majus eſſe in re, & <in> intellectu, quàm eſſe in intellectu tantùm; ergo, intellecto quid ſignificet hoc nomen* Deus, *intelligitur Deum eſſe in re & in intellectu*[b]. Ubi eſt manifeſtum vitium in formâ; concludi enim tantùm debuiſſet : *ergo, intellecto quid ſignificet hoc nomen* Deus, *intelligitur ſignificari Deum eſſe in re & in intellectu;* atqui quod verbo ſignificatur, non ideo apparet eſſe verum. Meum autem argumentum fuit tale. Quod clare & diſtincte intelligimus pertinere ad alicujus rei veram & immutabilem naturam, ſive eſſentiam, ſive formam, id poteſt de eâ re cum veritate affirmari; 152

3 hîc *omis* (*1re édit.*). — 15 *1re édit.* : in *répété à deux reprises avant* intellectu, *comme dans le texte de saint Thomas. Omis dans la 2e édit., par inadvertance, car on le retrouve aussitôt après, l. 17 et l. 20. Rétabli à la 2e place seulement par l'errata* (*2e édit.*).

a. Ci-avant, p. 98, l. 2.
b. *Ib.*, l. 5-10.

ſed poſtquam ſatis accurate inveſtigavimus quid ſit Deus, clare & diſtincte intelligimus ad ejus veram & immutabilem naturam pertinere ut exiſtat; ergo tunc cum veritate poſſumus de Deo affirmare, quòd exiſtat. Ubi ſaltem concluſio recte procedit. Sed neque etiam major poteſt negari, quia jam | ante conceſſum eſt
153 *illud omne quod clare & diſtincte intelligimus | eſſe verum* [a]
Sola minor reſtat, in quâ fateor eſſe difficultatem non parvam : primò, quia ſumus tam aſſueti [b] in reliquis omnibus exiſtentiam ab eſſentiâ diſtinguere, ut non ſatis advertamus quo pacto ad eſſentiam Dei potiùs quàm aliarum rerum pertineat; ac deinde, quia non diſtinguentes ea quæ ad veram & immutabilem alicujus rei eſſentiam pertinent. ab iis quæ non niſi per figmentum intellectûs illi tribuuntur, etiamſi ſatis advertamus exiſtentiam ad Dei eſſentiam pertinere, non tamen inde concludimus Deum exiſtere, quia neſcimus an ejus eſſentia ſit immutabilis & vera, an tantùm a nobis efficta.

Sed, ut prima hujus difficultatis pars tollatur, eſt diſtinguendum inter exiſtentiam poſſibilem & neceſſariam, notandumque in eorum quidem omnium, quæ clare & diſtincte intelliguntur, conceptu ſive ideâ exiſtentiam poſſibilem contineri [c], ſed nullibi neceſſariam, niſi in ſolâ ideâ Dei. Qui enim ad hanc diverſitatem quæ eſt inter ideam Dei & reliquas omnes diligenter attendent, non dubito quin ſint perce|pturi,
154

19 *Après* efficta, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

a. Page 95, l. 28.
b. Voir t. V, p. 164.
c. Tome III, p. 274, l. 9.

etiamſi cæteras quidem res nunquam intelligamus niſi tanquam exiſtentes, non tamen inde ſequi illas exiſtere, ſed tantummodo poſſe exiſtere, | quia non intelligimus neceſſe eſſe ut actualis exiſtentia cum aliis ipſarum proprietatibus conjuncta ſit; ex hoc autem quòd intelligamus exiſtentiam actualem neceſſario & ſemper cum reliquis Dei attributis eſſe conjunctam, ſequi omnino Deum exiſtere.

Deinde, ut altera pars difficultatis tollatur, advertendum eſt illas ideas, quæ non continent veras & immutabiles naturas, ſed tantùm fictitias & ab intellectu compoſitas, ab eodem intellectu non per abſtractionem tantùm, ſed per claram & diſtinctam operationem dividi poſſe, adeo ut illa, quæ intellectus ſic dividere non poteſt, procul dubio ab ipſo non fuerint compoſita. Ut, exempli cauſâ, cùm cogito equum alatum, vel leonem actu exiſtentem, vel triangulum quadrato inſcriptum, facile intelligo me etiam ex adverſo poſſe cogitare equum non alatum, leonem non exiſtentem, triangulum ſine quadrato, & talia, nec | proinde illa 155
veras & immutabiles naturas habere. Si verò cogito triangulum, vel quadratum, (de leone aut equo hîc non loquor, quia eorum naturæ nobis non ſunt plane perſpicuæ), tunc certe quæcunque in ideâ trianguli contineri deprehendam, ut quòd ejus tres anguli ſint æquales duobus rectis &c., de triangulo cum veritate affirmabo, & de quadrato quæcunque in ideâ | quadrati reperiam ; etſi enim poſſim intelligere triangulum, abſtrahendo ab eo quòd ejus tres anguli ſint æquales duobus rectis, non poſſum tamen de eo id negare per

8 *Après* exiſtere, *non à la ligne* (1re *et* 2e *édit.*).

claram & diſtinctam operationem, hoc eſt recte intelligendo hoc quod dico. Præterea, ſi conſiderem triangulum quadrato inſcriptum, non ut ea quæ pertinent ad ſolum triangulum quadrato tribuam, vel triangulo ea quæ pertinent ad quadratum, ſed ut ea tantùm examinem quæ ex utriuſque conjunctione exurgunt, non minus vera & immutabilis erit ejus natura, quàm ſolius quadrati vel trianguli; atque ideo affirmare licebit quadratum non eſſe minus duplo trianguli illi
156 inſcripti, | & ſimilia, quæ ad compoſitæ hujus figuræ naturam pertinent.

Si verò conſiderem in ideâ corporis ſumme perfecti contineri exiſtentiam, quia nempe major perfectio eſt eſſe in re & in intellectu, quàm tantùm eſſe in intellectu, non inde poſſum concludere corpus illud ſumme perfectum exiſtere, ſed tantummodo poſſe exiſtere; ſatis enim animadverto ideam iſtam ab ipſomet meo intellectu omnes corporeas perfectiones ſimul jungente fuiſſe conflatam; exiſtentiamque ex aliis corporeis perfectionibus non exurgere, quia de illis æque poteſt negari atque affirmari; quinimo ex eo quòd, ideam corporis | examinando, nullam in eo vim eſſe percipio, per quam ſeipſum producat ſive conſervet, recte concludo exiſtentiam neceſſariam, de quâ ſolâ hic eſt quæſtio, non magis ad naturam corporis, quantumvis ſumme perfecti, pertinere, quàm ad naturam montis pertinet ut vallem non habeat, vel ad naturam trianguli ut angulos habeat majores duobus rectis. Nunc autem ſi quæramus, non de corpore, ſed de re,
157 qua|liſcunque tandem illa ſit, quæ habeat omnes eas

11 *Après* pertinent, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

perfectiones quæ ſimul eſſe poſſunt, an exiſtentia inter illas ſit numeranda, primâ quidem fronte dubitabimus; quia cùm mens noſtra quæ finita eſt non ſoleat illas niſi ſeparatas conſiderare, non ſtatim fortaſſe advertet quàm neceſſario inter ſe conjunctæ ſint. Atqui, ſi attente examinemus an enti ſumme potenti competat exiſtentia, & qualis, poterimus clare & diſtincte percipere primò illi ſaltem competere poſſibilem exiſtentiam, quemadmodum reliquis omnibus aliis rebus, quarum diſtincta idea in nobis eſt, etiam iis quæ per figmentum intellectûs componuntur. Deinde, quia cogitare non poſſumus ejus exiſtentiam eſſe poſſibilem, quin ſimul etiam, ad immenſam ejus potentiam attendentes, agnoſcamus illud propriâ ſuâ vi poſſe exiſtere[a], hinc concludemus ipſum revera exiſtere, atque ab æterno extitiſſe; eſt enim lumine naturali notiſſimum, id, quod propriâ ſuâ vi poteſt exiſtere, ſemper exiſtere. Atque ita intelligemus exiſtentiam neceſſariam in ideâ entis ſumme potentis contineri, non 158
per figmentum intellectûs, ſed quia pertinet ad veram & immutabilem naturam talis entis, ut exiſtat : nec non etiam facilè percipiemus illud ens ſumme potens non poſſe non habere in ſe omnes alias perfectiones quæ in ideâ Dei continentur, adeo ut illæ, abſque ullo figmento intellectûs & ex naturâ ſuâ, ſimul junctæ ſint, atque in Deo exiſtant.

Quæ ſane omnia manifeſta ſunt diligenter atten-

15 hinc... ipſum] ac proinde (*1re édit.*). — 18 Atque ita] ac proinde (*id.*). — 19 entis] mentis (*1re édit.*), *faute signalée a l'errata.* — 26 *Après* exiſtant, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

a. Voir t. III, p. 329, l. 20, et p. 336, l. 22.

denti; nec differunt ab iis quæ jam ante ſcripſeram, niſi tantùm in modo explicationis, quem de induſtriâ mutavi, ut ingeniorum diverſitati ſervirem. Neque hîc diffitebor hoc argumentum tale eſſe, ut qui non omnium quæ ad ejus probationem faciunt recordabuntur, facilè illud pro ſophiſmate ſint habituri, & ideo ine initio nonnihil dubitaſſe an illo uti deberem, ne forte iis, qui ipſum non caperent, occaſionem darem de reliquis etiam diffidendi. Sed, quia duæ tantùm ſunt viæ per quas poſſit probari Deum eſſe, una nempe per effectus, & altera per ipſam ejus eſſentiam ſive natu-
159 ram, prioremque in Me | ditatione tertiâ pro viribus explanavi, | non credidi alteram eſſe poſtea prætermittendam.

Quantum attinet ad diſtinctionem formalem, quam doctiſſimus Theologus affert ex Scoto [a], breviter dico illam non differre a modali, nec ſe extendere niſi ad entia incompleta, quæ a completis accurate diſtinxi; & ſufficere quidem ut unum ab alio diſtincte & ſeorſim concipiatur per abſtractionem intellectûs rem inadæquate concipientis, non autem ita diſtincte & ſeorſim, ut unumquodque tanquam ens per ſe & ab omni alio diverſum intelligamus, ſed ad hoc omnino requiri diſtinctionem realem [b]. Ita, exempli cauſâ, inter motum & figuram ejuſdem corporis diſtinctio eſt formalis, poſſumque optime motum intelligere abſque figurâ, & figuram abſque motu, & utrumque abſtrahendo a corpore : ſed non poſſum tamen complete intelligere motum abſque re in quâ ſit motus, nec figuram etiam

a. Voir ci-avant, p. 100, l. 18.
b. Cf. t. III, p. 474, l. 9.

abſque re in quâ ſit figura ; nec denique fingere motum eſſe in re, in quâ figura eſſe non pŏſſit, vel figuram in re motûs incapa|ci. Nec eodem modo juſti- 160
tiam abſque juſto, vel miſericordiam abſque miſeri-
5 corde, intelligo ; nec fingere licet illum eundem, qui eſt juſtus, non poſſe eſſe miſericordem. Atqui complete intelligo quid ſit corpus, putando tantùm illud | eſſe extenſum, figuratum, mobile &c., deque illo negando ea omnia quæ ad mentis naturam pertinent ;
10 & vice verſâ intelligo mentem eſſe rem completam, quæ dubitat, quæ intelligit, quæ vult &c., quamvis negem in eâ quicquam eſſe ex iis quæ in corporis ideâ continentur. Quod omninò fieri non poſſet, niſi inter mentem & corpus eſſet diſtinctio realis.

15 Hæc ſunt, Viri Clariſſimi, quæ ad amici veſtri perofficioſas ingenioſiſſimaſque animadverſiones habui reſpondenda, quibus ſi nondum ipſi ſatisfeci, rogo ut eorum quæ vel deſiderantur vel errata ſunt admoneat ; quod ſi ab ipſo per vos impetrem, in magni beneficii
20 partem ponam.

|| OBJECTIONES SECUNDÆ [a]. 161

Cùm authorem rerum omnium, V. C., adverſus novos gigantes aſſerendum, illiuſque demonſtrandam exiſtentiam

12 eſſe *omis* (*1re édit.*). — 15-20 Hæc... ponam *manque* (*1re édit.*).

a. Voir t. III, p. 282, l. 6 et l. 18-19.

adeo fœliciter aggreſſus fueris, ut deinceps probi ſperare queant nullum eſſe futurum, qui poſt tuarum Meditationum attentam lectionem non fateatur eſſe numen æternum, a quo ſingula pendeant, te monitum atque rogatum voluimus, ut quibuſdam locis inferius notatis tantâ luce affulgeas, nil ut ſuperſit in opere tuo quod non clare, ſi fieri poteſt, demonſtretur. Cùm autem a pluribus annis tuum animum ita continuis meditationibus exercueris, ut
162 *quæ reliquis dubia perobſcuraque vi|dentur, certiſſima tibi ſint, eaque forte claro mentis intuitu veluti prima præcipuaque naturæ lumina percipias, ea ſolùm hîc advertemus quibus operæ pretium eſt te clarius latiuſque explicandis atque demonſtrandis incumbere : quibus peractis, vix eſt qui poſſit negare tuas rationes, quas ad majorem Dei gloriam & omnium mortalium ingentem fructum inchoaſti, vim habere demonſtrationum.*

| IMPRIMIS, *memineris te, non actu quidem & revera, ſed tantùm animi fictione, corporum omnium phantaſmata pro viribus rejeciſſe, ut te ſolam rem cogitantem eſſe concluderes, ne poſtea forte concludi poſſe credas, te revera nil eſſe præter mentem aut cogitationem, vel rem cogitantem ; quod circa duas primas Meditationes ſolum animadvertimus, in quibus clare oſtendis, ſaltem te eſſe, qui cogitas, certum eſſe. Sed tantiſper hîc ſubſiſtamus. Hactenus agnoſcis te eſſe rem cogitantem ; ſed quid ſit res illa cogitans neſcis. Quid enim ſi fuerit corpus, quod variis motibus*
163 *& occurſibus illud faciat | quod vocamus cogitationem ? Licet enim exiſtimes te corpus omne repuliſſe, in eo decipi potuiſti, quòd teipſum minime rejeceris, qui ſis corpus. Quomodo enim demonſtras corpus non poſſe cogitare ?*

19 ſolam, *sic* (*1re et 2e édit.*). *Lire* ſolum ?

vel motus corporeos non esse ipsam cogitationem? Sed & totum tui corporis systema, quod rejeciisse putas, vel aliquæ partes illius, puta cerebri, possunt concurrere ad formandos illos motus quos appellamus cogitationes. Sum, inquis, res cogitans; sed qui scis num sis motus corporeus, aut corpus motum?

SECUNDO, *ex ideâ summi entis, quam a te minime produci posse contendis, audes concludere necessitatem existen|tiæ summi entis, a quo solo possit esse illa idea, quæ tuæ menti obversatur*[a]. *At verò in nobis ipsis sufficiens reperimus fundamentum, cui solùm innixi prædictam ideam formare possumus, licet ens summum non existeret, aut illud existere nesciremus, & nequidem de eo existente cogitaremus. Nunquid enim video me cogitantem gradum aliquem habere perfection's? | Igitur & aliquos præter me* 164 *habere similem gradum, unde fundamentum habeo cujuslibet numeri cogitandi, atque adeo gradum perfectionis alteri & alteri gradui superextruendum usque in infinitum. Quemadmodum etiam, si unicus gradus lucis aut caloris existeret, novos semper gradus in infinitum usque fingere & addere possum: cur, simili ratione, alicui gradui entis, quem in me percipio, non possim addere quemlibet alium gradum, & ex omnibus addi possibilibus ideam entis perfecti formare? Sed, inquis. effectus nullum gradum perfectionis seu realitatis potest habere, qui non præcesserit in causâ. Verùm (præterquam quòd videmus muscas, & alia animalia, vel etiam plantas, produci a sole, pluviâ, & terrâ, in quibus non est vita, quæ nobilior est quolibet gradu mere corporeo, unde fit ut effectus aliquam realitatem habeat a causâ, quæ tamen non sit | in causâ) illa*

a. Ci-avant, p. 45, l. 17-18.

idea nil eſt aliud quàm ens rationis, quod mente tuâ cogitante non eſt nobilius. Præterea niſi doctos inter nutritus
165 *eſſes, ſed ſolus in deſerto | quopiam totâ vitâ degiſſes, unde ſcis tibi illam ideam adfuturam? quam ex præconceptis animi meditationibus, libris, mutuis amicorum ſermonibus &c., non a ſolâ tuâ mente aut a ſummo ente exiſtente, hauſiſti. Itaque clarius probandum eſt, iſtam ideam tibi adeſſe non poſſe, ſi non exiſtat ſummum ens; quod ubi præſtiteris, manus omnes damus. Quòd autem illa idea veniat ab anticipatis notionibus, inde conſtare videtur, quòd Canadenſes, Hurones, & reliqui ſylveſtres homines nullam præ ſe ferant hujuſcemodi ideam; quam etiam efformare poſſis ex prævia rerum corporalium inſpectione, adeo ut nil idea tua præter mundum hunc corporeum referat, qui perfectionem omnimodam a te cogitabilem complectatur; ut nondum quidpiam concludas præter Ens corporeum perfectiſſimum, niſi quidpiam aliud addas quod ad incorporeum ſeu ſpirituale nos evehat. Vis addamus te angeli poſſe (quemadmodum & entis perfectiſſimi) formare ideam; ſed illa idea non efficietur in te ab angelo, quo*
166 *tamen es | imperfectior. Sed nec ideam habes Dei. quemadmodum nec numeri infiniti, | aut infinitæ lineæ: quam ſi poſſis habere, eſt tamen numerus ille impoſſibilis. Adde ideam illam unitatis & ſimplicitatis unius perfectionis, quæ omnes alias complectatur, fieri tantummodo ab operatione intellectûs ratiocinantis, eo modo quo fiunt unitates univerſales, quæ non ſunt in re, ſed tantum in intellectu, ut conſtat ex unitate generica, traſcendentali, &c.*

TERTIO, *cùm nondum certus ſis de illâ Dei exiſtentiâ, neque tamen te de ullâ re certum eſſe, vel clare & diſtincte*

28 traſcendentali. *sic* (1re et 2e édit.).

aliquid te cognoſcere, poſſe dicas, niſi prius certo & clare Deum noveris exiſtere, ſequitur te nondum clare & diſtincte ſcire quòd ſis res cogitans, cùm ex te illa cognitio pendeat a clarâ Dei exiſtentis cognitione, quam nondum probaſti locis illis, ubi concludis te clare noſſe quòd ſis.

Adde Atheum clare & diſtincte cognoſcere trianguli tres angulos æquales eſſe duobus rectis; quamvis tantùm abſit ut ſupponat exiſtentiam Dei, quam plane negat, ex|eo quòd, ſi exiſteret, inquit, eſſet ſummum ens, ſummumque bonum, hoc eſt infinitum; at infinitum in omni genere perfectionis excludit quodlibet aliud, nempe quodlibet ens & bonum. imo & quodlibet non ens & malum, cùm tamen plura, entia, bona, non entia & mala, ſint; cui objectioni te ſatis|facere debere judicamus, ne quid impiis ſuperſit quod obtendant. 167

QUARTO, *Deum negas poſſe mentiri aut decipere, cùm tamen non deſint Scholaſtici qui illud affirment, ut Gabriel*[a], *Ariminenſis*[b], *& alii, qui putant Deum abſolutâ poteſtate mentiri, hoc eſt contra ſuam mentem, & contra id quod decrevit, aliquid hominibus ſignificare : ut cùm abſque conditione dixit Ninivitis per Prophetam,* adhuc quadraginta dies & Ninive ſubvertetur; *& cùm alia multa dixit, quæ tamen minime contigerunt, quòd verba illa menti ſuæ aut decreto ſuo reſpondere noluerit. Quòd ſi Pharaonem induravit & obcæcavit, in Prophetas men-*

5 *Après* ſis, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*). — 18 Arminen- ſis (*2e édit.*), *faute.* — 25 *avant* in] & *ajouté* (*1re édit.*).

a. Sans doute Gabriel Biel, philosophe du XVe siècle, « le dernier scolastique ».

b. Grégoire d'Arimini ou de Rimini, théologien du XIVe siècle. Voir BAYLE, *Dictionnaire historique et critique*, art. RIMINI (*Grégoire de*).

dacii ſpiritum immiſit, unde habes nos ab eo decipi non
168 *poſſe? Nunquid Deus ſe poteſt erga homines gerere, ut medicus circa ægros, & pater circa filiolos, quos uterque tam ſæpe decipiunt, idque ſapienter & cum utilitate? Si enim Deus puram nobis oſtenderet veritatem, quis eam oculus, quæ mentis acies ſuſtinere valeat?*

Quanquam non eſt neceſſarium Deum fingere deceptorem, ut in iis quæ te clare & diſtincte noſſe putas decipiaris, cùm deceptionis iſtius cauſa in te poſſit eſſe, licet de eâ nequidem cogites. Quid enim, ſi tua natura ſit ejuſcemodi ut ſemper deci|piatur, vel ſaltem ſæpe ſæpius? Sed unde habes quòd in iis, quæ clare & diſtincte putas te cognoſcere, certum ſit te neque decipi, neque poſſe decipi? Quoties enim quempiam experti ſumus deceptum fuiſſe in iis, quæ ſole clarius ſe ſcire credebat? Hoc igitur principium claræ & diſtinctæ cognitionis ita clare & diſtincte debet explicari, ut nullus probæ mentis poſſit unquam decipi in iis, quæ ſe clare & diſtincte ſcire crediderit; alioqui nullum adhuc certitudinis gradum penes homines, ſeu
169 *apud te, | poſſibilem cernimus.*

Quinto, *ſi nunquam aberrat voluntas aut peccat, cùm ſequitur claram & diſtinctam mentis ſuæ cognitionem, ſeque periculo exponat, ſi conceptum intellectûs ſectetur minime clarum & diſtinctum, vide quid inde ſequatur: nempe Turcam, aut alium quemlibet, non ſolùm non peccare quòd non amplectatur religionem Chriſtianam, ſed etiam peccare ſi amplectatur, quippe cujus veritatem neque clare neque diſtincte cognoſcat. Imo ſi hæc tua regula vera ſit, nil fere licebit amplecti voluntati, cùm nil fere cognoſcamus eâ claritate & diſtinctione quam requiris ad certitudinem nulli dubio obnoxiam. Vide igitur ut, cùm*

veritati cupias patrocinari, nimium probes, & evertas, non ædifices.

| SEXTO, *ubi reſpondes Theologo, videris aberrare in concluſione, quam ita proponis:* quod clare & diſtincte intelligimus pertinere ad alicujus rei veram & immutabilem naturam, *&c.*, id de eâ re cum veritate affirmari poteſt; ſed (poſtquam ſatis accurate in|veſtigavimus quid ſit Deus) clare & diſtincte intelligimus ad ejus naturam pertinere ut exiſtat[a]. *Oporteret concludere:* ergo (poſtquam ſatis accurate inveſtigavimus quid ſit Deus) cum veritate poſſumus affirmare ad naturam Dei pertinere ut exiſtat. *Unde non ſequitur Deum revera exiſtere, ſed tantùm exiſtere debere, ſi illius natura ſit poſſibilis, ſeu non repugnet; hoc eſt, non poteſt concipi Dei natura ſeu eſſentia abſque exiſtentiâ, adeo ut, ſi ſit, revera exiſtat. Quod ad illud argumentum revocatur, quod alii hiſce verbis afferunt:* ſi non implicet Deum eſſe, certum eſt illum exiſtere; at non implicat illum exiſtere. *Sed de minori laboratur, quæ eſt:* ſed non implicat, *de quâ veritate adverſarii vel ſe dubitare ajunt, vel illam negant. Præterea, clauſula illa tuæ rationis* (ubi ſatis clare & diſtincte inveſtigavimus quid ſit Deus) *ſupponitur tanquam vera, quod nondum omnes credunt, cùm & ipſe fatearis te ſolùm inadæquate ens infinitum attingere. Idemque plane dicendum de quolibet | illius attributo: cùm enim quidquid eſt | in Deo, ſit prorſus infinitum, quis niſi* 171
inadæquatiſſime, ut ita loquamur, vel aliquantiſper Dei quidpiam mente poteſt attingere? Quomodo igitur ſatis clare & diſtincte inveſtigaſti quid ſit Deus?

SEPTIMO, *nequidem verbulum de mentis humanæ facis*

a. Voir ci-avant, p. 115, l. 22, à p. 116, l. 3.

immortalitate, quam tamen maxime probare atque demonſtrare debueras adverſus illos homines immortalitate indignos, quippe qui eam pernegant & forte oderunt. Sed necdum videris ſatis probaſſe diſtinctionem illius ab omni corpore, uti jam primâ animadverſione diximus; cui jam addimus, non ex illâ diſtinctione a corpore ſequi videri, illam eſſe incorruptibilem ſeu immortalem; quid enim, ſi illius natura duratione vitæ corporeæ limitata ſit, & Deus tantumdem ei virium & exiſtentiæ ſolummodo dederit, ut cum vitâ corporeâ deſinat?

Hæc ſunt (Vir Clariſſime) quæ abs te deſideramus illuſtrari, ut tuarum ſubtiliſſimarum, &, ut exiſtimamus,
172 *verarum Meditationum lectio ſingulis | utiliſſima ſit. Quamobrem fuerit operæ pretium, ſi ad tuarum ſolutionum calcem, quibuſdam definitionibus, poſtulatis & axiomatibus præmiſſis, rem totam more geometrico, in quo tantopere verſatus es, concludas, ut unico | velut intuitu lectoris cujuſcunque animum expleas, ac ipſo numine divino perfundas.*

RESPONSIO

AD SECUNDAS OBJECTIONES[a].

Legi perlibenter animadverſiones, quas in exiguum meum de primâ Philoſophiâ ſcriptum feciſtis, & veſtram erga me benevolentiam ſimulque erga Deum

a. Voir t. III, p. 286, l. 18 ; p. 293, l. 2 ; p. 328, l. 21.

pietatem ejuſque gloriæ promovendæ curam ex iis agnoſco; nec poſſum non gaudere, non modo quia meas rationes veſtro examine dignas judicaſtis, ſed etiam quia nihil in ipſas proponitis, ad quod non mihi videar ſatis commode poſſe reſpondere.

IMPRIMIS, admonetis ut *meminerim | me, non actu, & revera, ſed tantùm animi fictione, corporum phantaſmata rejeciſſe, ut me rem cogitantem eſſe concluderem, ne forte putem inde ſequi me revera nihil eſſe præter mentem*[a]. 173
Cujus rei ſatis memorem me fuiſſe, jam teſtatus ſum in ſecundâ Meditatione his verbis : *Fortaſſis verò contingit ut hæc ipſa, quæ ſic ſuppono nihil eſſe, quia mihi ſunt ignota, in rei tamen veritate non differant ab eo me quem novi; neſcio, de hac re jam non diſputo*[b], &c.; quibus expreſſe lectorem monere | volui, me nondum ibi quærere an mens a corpore eſſet diſtincta, ſed examinare tantùm eas ejus proprietates, quarum certam & evidentem cognitionem habere poſſum. Et quia multas ibi animadverti, non queo ſine diſtinctione admittere id quod poſtea ſubjungitis, *me tamen neſcire quid ſit res cogitans*[c]. Etſi enim fatear me nondum ſciviſſe an illa res cogitans eſſet idem quod corpus, an quid diverſum, non ideo fateor me illam non noviſſe : quis enim ullam unquam rem ita novit, ut ſciret nihil plane aliud in eâ eſſe quàm id ipſum quod cognoſcebat? Sed quò plura de aliquâ re percipimus, | eò meliùs dicimur 174
illam noſſe : ita magis novimus illos homines quibus diu conviximus, quàm eos quorum tantùm faciem

a. Voir ci-avant, p. 122, l. 17-21.
b. Ci-avant, p. 27, l. 24-27.
c. Page 122, l. 25-26.

vidimus, aut nomen audivimus, etſi etiam hi non plane dicantur eſſe ignoti. Quo ſenſu exiſtimo me demonſtraſſe mentem, ſine iis quæ corpori tribui ſolent conſideratam, eſſe notiorem quàm corpus ſine mente ſpectatum, quod ſolum ibi intendebam.

Sed video quid innuatis, nempe cùm ſex tantùm Meditationes de primâ Philoſophiâ ſcripſerim, miraturos eſſe lectores quòd nihil niſi iſtud, quod jam jam dixi, in duabus primis concludatur, illaſque idcirco nimis jejunas & luce publicâ indignas judicaturos. Quibus tantùm reſpondeo me non ve reri, ne qui reliqua quæ ſcripſi cum judicio legerint, occaſionem habeant ſuſpicandi materiam mihi defuiſſe; valdè autem rationi conſentaneum viſum eſſe, ut ea, quæ ſingularem attentionem deſiderant, & ſeparatim ab aliis ſunt conſideranda, in ſingulas Meditationes referrem.

175 Cùm itaque nihil magis conducat ad firmam rerum cognitionem aſſequendam, quàm ut prius de rebus omnibus præſertim corporeis dubitare aſſueſcamus, etſi libros eâ de re complures ab Academicis & Scepticis ſcriptos dudum vidiſſem, iſtamque crambem non ſine faſtidio recoquerem, non potui tamen non integram Meditationem ipſi dare: vellemque ut lectores non modo breve illud tempus, quod ad ipſam evolvendam requiritur, ſed menſes aliquot, vel ſaltem hebdomadas, in iis de quibus tractat conſiderandis impenderent, antequam ad reliqua progrederentur : ita enim haud dubie ex ipſis longe majorem fructum capere poſſent.

Deinde, quia nullas antehac ideas eorum quæ ad mentem pertinent habuimus, niſi plane confuſas &

cum rerum ſenſibilium ideis permixtas, hæcque prima & præcipua ratio fuit cur nulla ex iis, quæ de animâ & Deo dicebantur, ſatis clare potuerint intelligi, magnum me operæ pretium facturum eſſe putavi, ſi docerem quo pacto proprietates ſeu qualitates mentis a qualitatibus corporis ſint dignoſcendæ. Quamvis 176
enim jam ante dictum ſit a multis, ad res Metaphyſicas intelligendas mentem a ſenſibus eſſe abducendam, nemo tamen adhuc, quod ſciam, quâ ratione id fieri poſſit, oſtenderat : vera autem via, & meo judicio unica ad id præſtandum in ſecundâ meâ Meditatione continetur, ſed quæ taliſ eſt ut non ſit ſatis ipſam ſemel perſpexiſſe : diu terenda eſt & repetenda, ut totius vitæ conſuetudo res intellectuales cum corporeis confundendi contrariâ paucorum ſaltem dierum conſuetudine eaſdem diſtinguendi deleatur. Quæ cauſa juſtiſſima fuiſſe mihi videtur, cur de nullâ aliâ re in ſecundâ iſtâ Meditatione tractarim.

Præterea verò hîc quæritis *quomodo demonſtrem corpus non poſſe cogitare*[a] ? Sed ignoſcite ſi reſpondeam nondum me locum dediſſe huic quæſtioni, cùm de ipſâ primùm egerim in ſextâ Meditatione his verbis : *Satis eſt quòd poſſim unam rem abſque alterâ clare & diſtincte intelligere, ut certus ſim unam ab alterâ eſſe diverſam*, &c[b]. Et paulo poſt : *quamvis habeam corpus quod mihi valde arctè conjunctum eſt, quia tamen ex unâ parte clara & diſtinctam habeo ideam mei ipſius, quatenus ſum res cogitans, non extenſa ; & | ex aliâ parte diſtinctam ideam* 177

18 tractarim] tractauerim (*1re édit.*). — 26 eſt] ſit (*1re édit.*).

a. Voir ci-avant, p. 122, l. 30.
b. Page 78, l. 4 et suivantes.

corporis, quatenus eſt res extenſa, non cogitans, certum eſt me (hoc eſt mentem) *a corpore meo revera eſſe diſtinctum, & abſque illo poſſe exiſtere*[a]. Quibus facile adjungitur : *omne id quod poteſt cogitare eſt mens, ſive vocatur mens; ſed cùm mens & corpus realiter diſtinguantur, nullum corpus eſt mens; ergo nullum corpus poteſt cogitare.*

Nec ſane hîc video quid negare poſſitis; anne ſufficere quòd unam rem abſque alterâ clare intelligamus, ut agnoſcamus illas realiter diſtingui? Date ergo certius aliquod ſignum diſtinctionis realis; nam confido nullum dari poſſe. Quid enim dicetis? An realiter illa diſtingui, quorum utrumlibet abſque alio poteſt exiſtere? Sed rurſus quæram unde cognoſcatis unam rem abſque aliâ eſſe poſſe? Ut enim ſit ſignum diſtinctionis, debet cognoſci. Forte dicetis hoc haberi a ſenſibus,
178 quia unam rem abſente aliâ videtis, aut|tangitis, &c. Sed ſenſuum fides incertior eſt quàm intellectûs; & multis modis fieri poteſt ut una & eadem res ſub variis formis, aut pluribus in locis aut modis appareat, atque ita pro duabus ſumatur. Et denique, ſi recordemini eorum quæ in fine ſecundæ Meditationis de cerâ dicta ſunt[b], advertetis nequidem ipſa corpora proprie ſenſu percipi, ſed ſolo intellectu, adeo ut non aliud ſit unam rem abſque aliâ ſentire, quàm habere ideam unius rei, & intelligere iſtam ideam non eandem eſſe cum ideâ alterius. Non autem hoc aliunde poteſt intelligi

5-6 ſed... cogitare *détaché de ce paragraphe et rattaché au suivant* (1re *édit.*). — 7 hîc *omis* (1re *édit.*). — 9 illas] illa (2e *édit.*). 15 *Après* cognoſci. *a la ligne* (1re *édit.*).

a. Page 78, l. 13-20.
b. Page 30, l. 8, et p. 31, l. 25

quàm ex eo quòd una abſque alterâ percipiatur; nec poteſt certo intelligi, niſi utriuſque rei idea ſit clara & diſtincta : atque ita iſtud ſignum realis diſtinctionis ad meum debet reduci, ut ſit certum.

Si qui autem negent ſe habere diſtinctas ideas mentis & corporis, nihil poſſum amplius quàm illos rogare, ut ad ea, quæ in hac ſecundâ Meditatione continentur, ſatis attendant; & ſciant opinionem quam habent, ſi forte habent, quòd partes cerebri concurrant ad for|mandas cogitationes, non ortam eſſe ab 179
ullâ poſitivâ ratione, ſed tantùm ex eo quòd nunquam experti ſint ſe corpore caruiſſe, ac non raro ab ipſo in operationibus ſuis fuerint impediti; eodem modo ac ſi quis, ex eo quòd ab infantiâ compedibus vinctus ſemper fuiſſet, exiſtimaret illas compedes eſſe partem ſui corporis, ipſiſque ſibi opus eſſe ad ambulandum.

SECUNDO, cùm dicitis *in nobis ipſis ſufficiens reperiri fundamentum ad ideam Dei formandam*[a], nihil a meâ opinione diverſum aſſertis. Ipſe enim expreſſe dixi, ad finem tertiæ Meditationis, *hanc ideam mihi eſſe innatam*[b], ſive non aliunde quàm a meipſo mihi advenire. Concedo etiam *ipſam poſſe for|mari, licet ens ſummum exiſtere neſciremus*, ſed non *ſi revera non exiſteret*[c]; nam contrà monui *omnem vim argumenti in eo eſſe, quòd fieri non poſſit ut facultas ideam iſtam formandi in me ſit, niſi a Deo ſim creatus*[d].

Nec urget id quod dicitis de muſcis, plantis &c.[e],

a. Ci-avant, p. 123, l. 10-12.
b. Page 51, l. 6-14.
c. Page 123, l. 12-13.
d. Page 48, l. 24.
e. Page 123, l. 26-27.

ut probetis aliquem gradum perfectionis esse posse in effectu; qui non præcesserit in causâ. Certum enim est,
180 vel nullam esse perfectionem in animalibus ratione carentibus, quæ non etiam sit in corporibus non animatis; vel, si quæ sit, illam ipsis aliunde advenire, nec solem, & pluviam, & terram esse ipsorum causas adæquatas. Esset que a ratione valde alienum, si quis, ex eo solo quòd non agnoscat causam ullam, quæ ad generationem muscæ concurrat habeatque tot gradus perfectionis quot habet musca, cum interim non sit certus nullam esse præter illas quas agnoscit, occasionem inde sumeret dubitandi de re, quæ, ut paulo post fusius dicam, ipso naturali lumine manifesta est.

Quibus addo istud de muscis, cùm a rerum materialium consideratione sit desumptum, non posse venire in mentem iis qui, Meditationes meas sequuti, cogitationem a rebus sensibilibus avocabunt, ut ordine philosophentur.

Non magis urget, quòd ideam Dei, quæ in nobis est, *ens rationis* appelletis [a]. Neque enim hoc eo sensu verum est, quo per *ens rationis* intelligitur id quod non
181 est, sed eo tantùm quo omnis operatio intellectûs *ens rationis,* hoc est ens a ratione profectum; atque etiam totus hic mundus ens rationis divinæ, hoc est ens per simplicem actum mentis divinæ creatum, dici potest. Jamque satis variis in locis inculcavi, me agere tantùm de perfectione sive realitate ideæ objectivâ, quæ, non minus quàm artificium objectivum quod est in ideâ machinæ alicujus valde ingeniosè excogitatæ, causam

a. Page 124, l. 1.

exigit, in quâ revera contineatur illud omne quod in ipſâ continetur tantùm objectivè.

Nec ſane video quid addi poſſit, ut clarius appareat ideam iſtam mihi adeſſe non poſſe, niſi exiſtat ſummum ens, præterquàm ex parte lectoris, ita ſcilicet ut, ad ea quæ jam ſcripſi diligentiùs attendendo, liberet ſe præjudiciis, quibus fortè lumen ejus naturale obruitur, & primis notionibus, quibus nihil evidentius aut verius eſſe poteſt, potius quàm opinionibus obſcuris & falſis, ſed longo uſu menti infixis, credere aſſueſcat.

Quòd enim *nihil ſit in effectu, quod non vel ſimili vel eminentiori aliquo modo præextiterit in cauſâ,* prima no- 182
tio eſt, quâ nulla clarior habetur; hæcque vulgaris, *a nihilo nihil fit,* ab eo non differt; quia ſi concedatur aliquid eſſe in effectu, quod non fuerit in cauſâ, concedendum etiam eſt hoc aliquid a nihilo factum eſſe; nec patet cur nihil non poſſit eſſe rei cauſa, niſi ex eo quòd in tali cauſâ non eſſet idem quod in effectu.

Prima etiam notio eſt, *omnem realitatem ſive perfectionem, quæ tantùm eſt objectivè in ideis, vel formaliter vel eminenter eſſe debere in earum cauſis;* & huic ſoli innixa eſt omnis opinio, quam de rerum extra mentem noſtram poſitarum exiſtentiâ unquam habuimus: unde enim ſuſpicati ſuimus illas exiſtere, niſi ex eo ſolo quòd ipſarum ideæ per ſenſus ad mentem noſtram pervenirent?

Quòd autem aliqua idea ſit in nobis entis ſumme potentis & perfecti, ac etiam quòd hujus ideæ realitas objectiva nec formaliter nec eminenter in nobis reperiatur, clarum fiet iis qui ſatis attendent, & diu mecum meditabuntur. Neque enim id, quod ab alte- 183

rius cogitatione tantùm pendet, poſſum ipſi oſcitanti obtrudere.

Ex his autem manifeſtiſſime concluditur Deum exiſtere. Sed pro iis quorum lumen naturale tam exiguum eſt, ut non videant primam eſſe notionem, *quòd omnis perfectio, quæ eſt objectivè in ideâ, debeat eſſe realiter in aliquâ ejus cauſâ,* palpabilius adhuc idem demonſtravi, ex eo quòd mens, quæ habet iſtam ideam, a ſe ipſâ eſſe non poſſit; nec proinde video quid amplius deſideretur ut manus detis[a].

Non etiam urget, quòd forte ideam, quæ mihi Deum repræſentat, *ex præconceptis animi notionibus, libris, mutuis amicorum colloquiis &c., non a ſolâ meâ mente*[b], acceperim. Eodem enim modo procedet argumentum, ſi quæram de iis aliis, a quibus dicor illam accepiſſe, an ipſam habeant a ſe, an ab alio, ac ſi de me ipſo quærerem; ſemperque illum, a quo primùm profluxit, Deum eſſe concludam.

Quod verò hîc admiſcetis, *eam poſſe efformari ex præviâ rerum corporalium inſpectione*[c], non veriſimilius
184 mihi videtur, quàm ſi diceretis nullam nos audiendi habere facultatem, ſed ex ſolâ colorum viſione in ſonorum notitiam devenire : plus enim analogiæ ſive paritatis fingi poteſt inter colores & ſonos, quàm inter res corporeas & Deum. Cùmque petitis ut *quid addam, quod ad ens incorporeum ſeu ſpirituale evehat*[d],

2 *Après* obtrudere, *non à la ligne* (1re *édit.*), *mais intervalle en blanc* (2e *édit.*). — 10 *Après* detis, *non à la ligne* (1re *édit.*).

a. Voir ci-avant, p. 124, l. 9.
b. *Ib.*, l. 4-5.
c. *Ib.*, l. 12-13.
d. *Ib.*, l. 17-18.

nihil poſſum melius quàm vos ad ſecundam meam Meditationem remittere, ut ſaltem aliquem ejus uſum eſſe advertatis. Quid enim hic unâ aut alterâ periodo præſtare poſſem, ſi longiore ibi oratione, ad id unum paratâ, & in quam non minus induſtriæ quàm in quicquam aliud quod unquam ſcripſerim mihi videor contuliſſe, nihil effeci ?

Nec obſtat quòd in eâ de mente humanâ tantùm egerim ; fateor enim ultro & libenter ideam quam habemus, exempli gratiâ, intellectûs divini, non differre ab illâ quam habemus noſtri intellectûs, niſi tantùm ut idea numeri infiniti differt ab ideâ quaternarii aut binarii ; atque idem eſſe de ſingulis Dei attributis, quorum aliquod in nobis veſtigium agnoſcimus.

| Sed præterea in Deo intelligimus abſolutam im- 185
menſitatem, ſimplicitatem, unitatem omnia alia attributa complectentem, quæ nullum plane exemplum habet, ſed eſt, ut ante dixi, *tanquam nota artificis operi ſuo impreſſa*[a], ratione cujus agnoſcimus nihil eorum quæ particulatim, ut in nobis ea percipimus, ita etiam in Deo propter defectum intellectûs noſtri conſideramus, univoce illi & nobis convenire ; atque etiam dignoſcimus ex multis particularibus indefinitis, quorum ideas habemus, ut cognitionis indefinitæ, ſive infinitæ, item potentiæ, numeri, longitudinis &c., etiam infinitorum, quædam in ideâ Dei formaliter contineri, ut cognitionem & potentiam, alia tantùm eminenter, ut numerum & longitudinem ; quod ſane non fieret,

14 *Après* agnoſcimus, *non à la ligne* (2e *édit.*).

a. Voir ci-avant, p. 51, l. 16-7.

ſi idea iſta nihil aliud eſſet in nobis quàm figmentum.

Neque etiam tam conſtanter ab omnibus eodem modo conciperetur. Eſt enim notatu valde dignum, quòd omnes Metaphyſici in Dei attributis (iis ſcilicet quæ per ſolam humanam rationem cognoſci poſſunt)
186 deſcribendis unanimiter conſentiant, adeo ut nulla ſit res phyſica, nulla ſenſibilis, nulla cujus ideam quammaxime craſſam & palpabilem habeamus, de cujus naturâ non major opinionum diverſitas apud Philoſophos reperiatur.

Nec ſane poſſent ulli homines in iſtâ ideâ Dei recte concipiendâ aberrare, ſi tantùm ad naturam entis ſumme perfecti vellent attendere; ſed qui aliqua alia ſimul miſcent, ex hoc ipſo pugnantia loquuntur, & chimericam Dei ideam effingentes non immerito poſtea negant illum Deum, qui per talem ideam repræſentatur, exiſtere. Ita hîc, cùm loquimini *de ente corporeo perfectiſſimo*[a], ſi nomen perfectiſſimi abſolute ſumatis, ut ſenſus ſit rem corpoream eſſe ens in quo omnes perfectiones reperiantur, pugnantia loquimini; quoniam ipſa natura corporis imperfectiones multas involvit, ut quòd corpus ſit diviſibile in partes, quòd unaquæque ejus pars non ſit alia, & ſimiles; eſt enim per ſe notum, majorem perfectionem eſſe non dividi
187 quàm dividi, &c. Si verò intelligatis duntaxat quod perfectiſſimum eſt in ratione corporis, hoc non eſt Deus.

Quod additis *de ideâ Angeli*[b], *quâ ſumus imperfectio-*

25 *Après* &c., *à la ligne* (1re édit.). — 26 *Après* Deus, *non à la ligne* (*ib.*).

a. Ci-avant, p. 124, l. 16-17.
b. Voir t. V, p. 157.

res, nempe *non opus eſſe ut ipſa ab Angelo in nobis effecta ſit*[a], facile concedo, quia ipſe in tertiâ Meditatione jam dixi, *illam ex ideis, quas habemus Dei & hominis, componi poſſe*[b]. Neque hoc mihi ullo modo adverſatur.

Qui autem negant ſe habere ideam Dei, ſed vice illius efformant aliquod idolum &c., nomen negant, & rem concedunt. Neque enim ego iſtam ideam puto eſſe ejuſdem naturæ cum imaginibus rerum materialium in phantaſiâ depictis, ſed eſſe id tantùm quod intellectu ſive apprehendente, ſive judicante, ſive ratiocinante percipimus; & contendo ex hoc ſolo quòd attingam quomodolibet cogitatione ſive intellectu perfectionem aliquam quæ ſupra me eſt, puta ex eo ſolo quòd advertam inter numerandum me non poſſe ad maximum omnium numerorum devenire, atque inde agnoſcam eſſe aliquid in ratione numerandi quod vires meas excedit, neceſſario concludi, non quidem numerum infinitum exiſtere, ut neque etiam *illum implicare,* ut dicitis[c], ſed me iſtam vim concipiendi majorem numerum eſſe cogitabilem quàm a me unquam poſſit cogitari, non a meipſo, ſed ab aliquo alio ente me perfectiore accepiſſe. 188

Nec ad rem attinet, ſi conceptus iſte numeri indefiniti vocetur idea, vel non vocetur. Ut autem intelligatur quodnam ſit illud ens me perfectius, an ſcilicet ſit ipſe numerus infinitus realiter exiſtens, an verò aliquid aliud, conſideranda ſunt alia omnia quæ, præter vim dandi mihi iſtam ideam, in eodem a quo

a. Page 124, l. 18-21.
b. Page 43, l. 5-9.
c. Page 124, l. 23.

proficiſcitur eſſe poſſunt, & ita invenietur ſolus Deus.

Denique, cùm Deus dicitur eſſe *incogitabilis,* intelligitur de cogitatione ipſum adæquate comprehendente, non autem de illâ inadæquatâ, quæ in nobis eſt, & quæ ſufficit ad cognoſcendum ipſum exiſtere; parumque intereſt quòd *idea unitatis omnium Dei perfectionum eodem modo quo univerſalia Porphyrii efformari dicatur*[a] : quamvis profecto in hoc plurimum
189 differt, quòd peculia|rem quandam & poſitivam perfectionem in Deo deſignet, unitas autem generica nihil addat reale ſingulorum individuorum naturis.

Tertio[b], ubi dixi *nihil nos certo poſſe ſcire, niſi prius Deum exiſtere cognoſcamus,* expreſſis verbis teſtatus ſum me non loqui niſi de ſcientiâ earum concluſionum, *quarum memoria poteſt recurrere, cùm non ampliùs attendimus ad rationes ex quibus ipſas deduximus*[c]. Principiorum enim notitia non ſolet a dialecticis ſcientia appellari. Cùm autem advertimus nos eſſe res cogitantes, prima quædam notio eſt, quæ ex nullo ſyllogiſmo[d] concluditur; neque etiam cùm quis dicit, *ego cogito, ergo ſum, ſive exiſto,* exiſtentiam ex cogitatione per ſyllogiſmum deducit, ſed tanquam rem per ſe notam ſimplici mentis intuitu agnoſcit, ut patet ex eo quòd, ſi eam per ſyllogiſmum deduceret, noviſſe prius debuiſſet iſtam majorem, *illud omne, quod cogitat, eſt ſive exiſtit ;* atqui profecto ipſam potius diſcit, ex eo quòd apud ſe experiatur, fieri non poſſe ut cogitet,
190 niſi exiſtat. Ea enim eſt natura noſtræ men|tis, ut

a. Page 124, l. 24-28.
b. *Ib.*, l. 29.
c. Page 69, l. 19-21.
d. Voir t. V, p. 147.

generales propoſitiones ex particularium cognitione efformet.

Quòd autem *Atheus poſſit clare cognoſcere trianguli tres angulos æquales eſſe duobus rectis*[a], non nego; ſed tantùm iſtam ejus cognitionem non eſſe veram ſcientiam affirmo, quia nulla cognitio, quæ dubia reddi poteſt, videtur ſcientia appellanda; cùmque ille ſupponatur eſſe atheus, non poteſt eſſe certus ſe non decipi in iis ipſis quæ illi evidentiſſima videntur, ut ſatis oſtenſum eſt; & quamvis fortè dubium iſtud ipſi non occurrat, poteſt tamen occurrere, ſi examinet, vel ab alio proponatur; nec unquam ab eo erit tutus, niſi prius Deum agnoſcat.

|Nec refert quòd fortè exiſtimet ſe habere demonſtrationes ad probandum nullum Deum eſſe. Cùm enim nullo modo ſint veræ, ſemper illi earum vitia oſtendi poſſunt; & cùm hoc fiet, ab opinione dejicietur.

Quod ſane non erit difficile, ſi pro demonſtrationibus ſuis id tantùm afferat quod hîc adjeciſtis, nempe *infinitum in omni genere perfectionis excludere quodlibet aliud ens*, &c.[b].|Nam primò, ſi quæratur unde ſciat exclu- 191
ſionem iſtam aliorum omnium entium pertinere ad naturam infiniti, nihil habebit quod cum ratione reſpondeat, quia nec nomine *infiniti* ſolet aliquid intelligi, quod exiſtentiam rerum finitarum excludat, nec quicquam ſcire poteſt de naturâ ejus quod putat nihil eſſe, nullamque idcirco habere naturam, niſi quod in

17 *Après* dejicietur, *non à la ligne* (*1re édit.*). — 21 *Après* &c., *à la ligne* (*1re édit.*).

a. Voir p. 125, l. 6.
b. *Ib.*, l. 10-11.

ſolâ nominis ſignificatione ab aliis receptâ continetur. Deinde, quid fieret infinitâ potentiâ iſtius imaginarii infiniti, ſi nihil unquam creare poſſet ? Ac denique, ex eo quòd in nobis nonnullam vim cogitandi advertamus, facile concipimus in aliquo alio vim etiam cogitandi eſſe poſſe, iſtamque majorem quàm in nobis : ſed quamvis hanc augeri putemus in infinitum, non timebimus idcirco ne noſtra minor fiat. Idemque eſt de reliquis omnibus, quæ Deo tribuuntur, etiam de potentiâ, modò nullam in nobis niſi | Dei voluntati 192 ſubditam ſupponamus ; ac proinde ille plane infinitus abſque ullâ rerum creatarum excluſione poteſt intelligi.

192 |QUARTO[a], *cùm nego Deum mentiri, vel eſſe deceptorem*, puto me cum omnibus Metaphyſicis & Theologis, qui unquam erunt aut fuerunt, conſentire. Nec magis obſtant quæ in contrarium attuliſtis, quàm ſi negaſſem Deum iraſci, aliiſve animi commotionibus eſſe obnoxium, & objiceretis loca Scripturæ in quibus ei humani affectus tribuuntur. Omnibus enim eſt nota diſtinctio inter modos loquendi de Deo ad vulgi ſenſum accommodatos, & veritatem quidem aliquam, ſed ut ad homines relatam, continentes, quibus Sacræ litteræ uti ſolent, atque alios, magis nudam veritatem, nec ad homines relatam, exprimentes, quibus omnes inter philoſophandum uti debent, & ego præcipue in Meditationibus meis uti debui, cùm nequidem ibi adhuc ullos homines mihi notos eſſe ſupponerem, neque

1 *Après* continetur, *à la ligne* (1re *édit.*). — 20 *Après* tribuuntur, *même remarque.*

a. Page 125, l. 16.

ètiam meipſum ut conſtantem mente & corpore, ſed ut mentem ſolam, conſiderarem. Unde perſpicuum eſt me ibi de mendacio, quod verbis exprimitur, non fuiſſe | locutum, ſed de internâ tantùm & formali ma- 193
litiâ, quæ in deceptione continetur.

Quamvis itaque id quod affertur de Prophetâ, *adhuc quadraginta dies & Ninive ſubvertetur,* nequidem verbale fuerit mendacium, ſed tantùm comminatio, cujus eventus ex conditione pendebat; & cùm dicitur *Deum induraſſe cor Pharaonis,* vel quid ſimile, non intelligendum ſit ipſum id effeciſſe poſitive, ſed tantùm negative, gratiam ſcilicet efficacem Pharaoni ad ſe convertendum non largiendo. Nolim tamen reprehendere illos qui concedunt Deum per Prophetas verbale aliquod mendacium (qualia ſunt illa medicorum, quibus ægrotos decipiunt ut ipſos curent, hoc eſt in quo deſit omnis malitia deceptionis) proferre poſſe.

Quinimo etiam, quod majus eſt, ab ipſo naturali inſtinctu, qui nobis a Deo tributus eſt, interdum nos realiter falli videmus, ut cùm hydropicus ſitit; tunc enim impellitur poſitive ad potum a naturâ, quæ ipſi ad conſervationem corporis a Deo eſt data, cùm tamen hæc natura illum fallat, quia potus eſt ipſi noci- 194
turus; ſed quâ ratione id cum Dei bonitate vel veracitate non pugnet, in ſextâ Meditatione explicui.

In iis autem quæ ſic non poſſunt explicari, nempe in maxime claris & accuratis noſtris judiciis, quæ, ſi

2 *Après* conſiderarem, *à la ligne* (1re *édit. seule*). — 5 *Après* continetur, *non à la ligne* (1re *édit.*). — 13 *Après* largiendo, *à la ligne* (1re *édit.*). — 15-17 *Au lieu de parenthèses, virgules* (1re *édit.*). — 17 *Après* poſſe, *non à la ligne* (1re *et* 2e *édit.*).

falſa eſſent, per nulla clariora, nec ope ullius alterius naturalis facultatis, poſſent emendari, plane affirmo nos falli non poſſe. Cùm enim Deus ſit ſummum ens, non poteſt non eſſe etiam | ſummum bonum & verum, atque ideirco repugnat, ut quid ab eo ſit, quod poſitive tendat in falſum. Atqui, cùm nihil reale in nobis eſſe poſſit, quod non ab ipſo ſit datum (ut ſimul cum ejus exiſtentiâ demonſtratum eſt), realem autem habeamus facultatem ad verum agnoſcendum, illudque a falſo diſtinguendum (ut patet vel ex hoc ſolo quòd nobis inſint ideæ falſi & veri), niſi hæc facultas in verum tenderet, ſaltem cùm ipſâ recte utimur (hoc eſt cùm nullis niſi clare & diſtincte perceptis aſſentimur, nullus enim alius rectus ipſius uſus fingi poteſt), meritò Deus ejus dator pro deceptore haberetur.

195 | Atque ita videtis, poſtquam Deum exiſtere cognitum eſt, neceſſe eſſe ut illum ſingamus eſſe deceptorem, ſi ea, quæ clare & diſtincte percipimus, in dubium revocare velimus; & quia deceptor fingi non poteſt, illa omnino pro veris & certis eſſe admittenda.

Sed quia hîc adverto vos adhuc hærere in dubiis quæ, a me in primâ Meditatione propoſita, ſatis accurate in ſequentibus putabam fuiſſe ſublata, exponam hic iterum fundamentum, cui omnis humana certitudo niti poſſe mihi videtur.

Imprimis, ſtatim atque aliquid a nobis recte percipi putamus, ſponte nobis perſua|demus illud eſſe verum. Hæc autem perſuaſio ſi tam firma ſit ut nullam unquam poſſimus habere cauſam dubitandi de eo quod nobis ita perſuademus, nihil eſt quod ulteriùs inquiramus; habemus omne quod cum ratione licet

optare. Quid enim ad nos, ſi fortè quis fingat illud ipſum, de cujus veritate tam firmiter ſumus perſuaſi, Deo vel Angelo falſum apparere, atque ideo, abſolute loquendo, falſum eſſe? Quid curamus iſtam falſitatem 196
abſolutam, cùm illam nullo modo credamus, nec vel minimum ſuſpicemur? Supponimus enim perſuaſionem tam firmam ut nullo modo tolli poſſit; quæ proinde perſuaſio idem plane eſt quod perfectiſſima certitudo.

Sed dubitari poteſt an habeatur aliqua talis certitudo, ſive firma & immutabilis perſuaſio.

Et quidem perſpicuum eſt illam non haberi de iis quæ vel minimum obſcure aut confuſe percipimus: hæc enim qualiſcumque obſcuritas ſatis eſt cauſæ, ut de ipſis dubitemus. Non habetur etiam de iis quæ, quantumvis clare, ſolo ſenſu percipiuntur, quia ſæpe notavimus in ſenſu errorem poſſe reperiri, ut cùm hydropicus ſitit, vel cùm ictericus nivem videt ut flavam: non enim minus clare & diſtincte illam ſic videt, quàm nos ut albam. Supereſt itaque ut, ſi quæ habeatur, ſit tantùm de iis quæ clare ab intellectu percipiuntur.

Ex his autem quædam ſunt tam perſpicua, ſimulque tam ſimplicia, ut nunquam poſſimus de iis cogitare, quin vera eſſe credamus: ut quòd ego, dum cogito, exiſtam; quòd ea, quæ ſemel facta ſunt, infecta eſſe 197
non poſſint, & talia, de quibus manifeſtum eſt hanc certitudinem haberi. Non poſſumus enim de iis dubitare, niſi de ipſis cogitemus; ſed non poſſumus de

1 *Après* optare, *à la ligne* (1re *édit. seule*). — 9 *Après* certitudo, *non a la ligne* (1re *et* 2e *édit.*). — 11 *Après* perſuaſio, *à la ligne* (1re *édit.*). — 27 *Après* haberi, *a la ligne* (1re *édit.*).

iiſdem cogitare, quin ſimul credamus vera eſſe, ut aſſumptum eſt; ergo non poſſumus de iis dubitare, quin ſimul credamus vera eſſe, hoc eſt, non poſſumus unquam dubitare.

Nec obſtat, quòd *ſæpe ſimus experti alios deceptos fuiſſe in iis quæ ſole clarius ſe ſcire credebant*[a]. Neque enim unquam advertimus, vel ab ullo adverti poteſt, id contigiſſe iis qui claritatem ſuæ perceptionis a ſolo intellectu petierunt, ſed iis tantùm qui vel a ſenſibus, vel a falſo aliquo præjudicio, ipſam deſumpſerunt.

Nec obſtat etiam, ſi quis fingat illa Deo vel Angelo apparere eſſe falſa, quia evidentia noſtræ perceptionis non permittet ut talia fingentem audiamus.

Alia ſunt, quæ quidem etiam clariſſime ab intellectu noſtro percipiuntur, | cùm ad rationes ex quibus pen-
198 det ipſorum cognitio ſatis attendimus, atque ideo tunc tem|poris non poſſumus de iis dubitare; ſed quia iſtarum rationum poſſumus obliviſci, & interim recordari concluſionum ex ipſis deductarum, quæritur an de his concluſionibus habeatur etiam firma & immutabilis perſuaſio, quandiu recordamur ipſas ab evidentibus principiis fuiſſe deductas; hæc enim recordatio ſupponi debet, ut dici poſſint concluſiones. Et reſpondeo haberi quidem ab iis qui Deum ſic norunt ut intelligant fieri non poſſe quin facultas intelligendi ab eo ipſis data tendat in verum; non autem haberi ab aliis. Hocque in fine quintæ Meditationis tam clare explicatum eſt[b], ut nihil hîc addendum videatur.

4 unquam *omis* (2e *édit.*) *sans doute par inadvertance.*

a. Ci-avant, p. 126, l. 14-15.
b. Page 70, l. 15.

QUINTO, miror vos negare *voluntatem ſe exponere periculo, ſi conceptum intellectûs ſectetur minime clarum & diſtinctum*[a]. Quid enim ipſam certam reddit, ſi clare non perceptum ſit id quod ſectatur? Et quis unquam, vel Philoſophus, vel Theologus, vel tantùm homo ratione utens, non confeſſus | eſt, eò minori in errandi 199
periculo nos verſari, quò clarius aliquid intelligimus, antequam ipſi aſſentiamur, atque illos peccare qui cauſâ ignotâ judicium ferunt? Nullus autem conceptus dicitur obſcurus vel confuſus, niſi quia in ipſo aliquid continetur quod eſt ignotum.

| Nec proinde id quod objicitis *de fide amplectendâ*[b] majorem vim in me habet, quàm in alios omnes qui unquam rationem humanam excoluerunt, nullamque profecto habet in ullos. Etſi enim fides dicatur eſſe de obſcuris, non tamen illud, propter quod ipſam amplectimur, eſt obſcurum, ſed omni naturali luce illuſtrius. Quippe diſtinguendum eſt inter materiam ſive rem ipſam cui aſſentimur, & rationem formalem quæ movet voluntatem ad aſſentiendum. Nam in hac ſolâ ratione perſpicuitatem requirimus. Et quantum ad materiam, nemo unquam negavit illam eſſe poſſe obſcuram, imo ipſammet obſcuritatem; cùm enim judico obſcuritatem ex noſtris conceptibus eſſe tollendam, ut abſque ullo errandi periculo ipſis aſſentiri poſſimus, | de hac ipſâ obſcuritate clarum judicium 200
formo. Deinde notandum eſt claritatem, ſive perſpi-

21 *Après* requirimus, *à la ligne* (1re *édit. seule*). — 27 *Après* formo, *même remarque.*

a. Page 126, l. 21-24.
b. *Ib.*, l. 25-28.

cuitatem, a quâ moveri poteſt noſtra voluntas ad aſſentiendum, duplicem eſſe : aliam ſcilicet a lumine naturali, & aliam a gratiâ divinâ. Jam vero, etſi fides vulgo dicatur eſſe de obſcuris, hoc tamen intelligitur tantùm de re, ſive de materiâ circa quam verſatur, non autem quòd ratio formalis, propter quam rebus fidei aſſentimur, ſit obſcura ; nam contrà hæc ratio formalis conſiſtit in lumine quodam interno, quo a Deo ſupernaturaliter illuſtrati confidimus ea, quæ credenda proponuntur, ab ipſo eſſe revelata, & fieri plane non poſſe ut ille mentiatur, quod omni naturæ lumine certius eſt, & ſæpe etiam, propter lumen gratiæ, evidentius.

Nec ſane Turcæ aliive infideles ex eo peccant, cùm non amplectuntur religionem Chriſtianam, quòd rebus obſcuris, ut obſcuræ ſunt, nolint aſſentiri, ſed vel ex eo quòd divinæ gratiæ interius illos moventi repu-
201 gnent, vel quòd, in aliis peccando, ſe gratiâ reddant indignos. Atque audacter dico infidelem qui, omni gratiâ ſupernaturali deſtitutus, & plane ignorans ea quæ nos Chriſtiani credimus a Deo eſſe revelata, ipſa tamen, quamvis ſibi obſcura, falſis aliquibus ratiociniis adductus amplecteretur, non ideo fore fidelem, ſed potius in eo peccaturum, quòd ratione ſuâ non recte uteretur. Nec puto ullum orthodoxum Theologum aliter unquam de his ſenſiſſe. Nec etiam ii, qui mea legent, putare poterunt me iſtud lumen ſupernaturale non agnoviſſe, cùm valde expreſſis verbis in ipſâ quartâ Meditatione, in quâ cauſam falſitatis inveſtigavi, dixe-

3 *Après* divinâ, *à la ligne* (1ᵉ *édit. seule*). — 25 *Après* uteretur, *même remarque.*

rim : *illud intima cogitationis noſtræ diſponere ad volendum, nec tamen minuere libertatem*[a].

Cæterum velim ut hîc memineritis me, circa ea quæ licet amplecti voluntati, accuratiſſime diſtinxiſſe inter uſum vitæ & contemplationem veritatis. Nam, quod ad uſum vitæ attinet, tantum abeſt ut putem nullis niſi clare perſpectis eſſe aſſentiendum, quin è contra ne- 202
quidem veriſimilia puto eſſe ſemper expectanda, ſed interdum è multis plane ignotis unum eligendum, nec minùs firmiter tenendum, poſtquam electum eſt, quandiu nullæ rationes in contrarium haberi poſſunt, quàm ſi ob rationes valde perſpicuas fuiſſet electum, ut in Diſſertatione de Methodo pag. 26 explicui[b]. Ubi autem agitur tantùm de contemplatione veritatis, quis negavit unquam ab obſcuris & non ſatis diſtincte perſpectis aſſenſionem eſſe cohibendam ? Quòd autem de hac ſolâ in Meditationibus meis egerim, tum res ipſa indicat, tum etiam expreſſis verbis ad finem primæ declaravi, dicendo : *me ibi plus æquo diffidentiæ indulgere non poſſe, quandoquidem non rebus agendis, ſed cognoſcendis tantùm incumbebam*[c].

SEXTO[d], ubi reprehenditis concluſionem ſyllogiſmi a me facti, videmini ipſimet in eâ aberrare. Ad concluſionem enim quam vultis, major propoſitio ſic enuntiari debuiſſet : *quod clare intelligimus pertinere ad alicujus rei naturam, id poteſt cum veritate affirmari ad ejus naturam pertinere ;* atque ita nihil in ipſâ, præter inu- 203
tilem tautologiam, contineretur. Major autem mea fuit

a. Voir p. 58, l. 2-4.
b. Voir p. 24, l. 18 et suiv., de cette édition.
c. Ci-avant, p. 22, l. 19-22.
d. Page 127, l. 3-12.

talis : *Quod clare intelligimus pertinere ad alicujus rei naturam, id poteſt de eâ re cum veritate affirmari.* Hoc eſt, ſi eſſe animal pertinet ad naturam hominis, poteſt affirmari hominem eſſe animal ; ſi habere tres angulos æquales duobus rectis pertinet ad naturam trianguli, poteſt affirmari triangulum habere tres angulos æquales duobus rectis ; ſi exiſtere pertinet ad naturam Dei, poteſt affirmari Deum exiſtere, &c. Minor verò hæc fuit : *Atqui pertinet ad naturam Dei, quòd exiſtat.* Ex quibus patet eſſe concludendum, ut concluſi : *Ergo poteſt de Deo cum veritate affirmari, quòd exiſtat ;* non autem ut vultis : *Ergo cum veritate poſſumus affirmare, ad naturam Dei pertinere ut exiſtat.*

Itaque ad utendum exceptione quam ſubjungitis[a], neganda vobis fuiſſet major, & dicendum : *id quod clare intelligimus pertinere ad alicujus rei naturam, non ideo poſſe de eâ re affirmari, niſi ejus rei natura ſit poſſibilis,*
204 *ſive non | repugnet.* Sed videte, quæſo, quàm parum valeat hæc exceptio. Vel enim, ut vulgo omnes, per *poſſibile* intelligitis illud omne quod non repugnat humano conceptui ; quo ſenſu manifeſtum eſt Dei naturam, prout ipſam deſcripſi, eſſe poſſibilem, quia nihil in ipſâ ſuppoſui niſi quod | clare & diſtincte perciperemus debere ad illam pertinere, adeo ut conceptui repugnare non poſſit. Vel certe fingitis aliquam aliam poſſibilitatem ex parte ipſius objecti, quæ, niſi cum præcedente conveniat, nunquam ab humano intellectu cognoſci poteſt, ideoque non plus habet virium

1 *Après* talis, *à la ligne* (1re édit.).

a. Page 127, l. 12-16.

ad negandam Dei naturam ſive exiſtentiam, quàm ad reliqua omnia, quæ ab hominibus cognoſcuntur, evertenda. Pari enim jure, quo negatur Dei naturam eſſe poſſibilem, quamvis nulla impoſſibilitas ex parte conceptûs reperiatur, ſed contrà omnia, quæ in iſto naturæ divinæ conceptu complectimur, ita inter ſe connexa ſint, ut implicare nobis videatur aliquid ex iis ad Deum non pertinere, poterit etiam negari poſſibile eſſe ut tres anguli trian|guli ſint æquales duobus 205 rectis, vel ut ille, qui actu cogitat, exiſtat; & longe meliori jure negabitur ulla ex iis quæ ſenſibus uſurpamus vera eſſe, atque ita omnis humana cognitio, ſed abſque ullâ ratione, tolletur.

Quantum ad argumentum quod cum meo conſertis, hoc ſcilicet : *ſi non implicet Deum exiſtere, certum eſt illum exiſtere; ſed non implicat; ergo*[a] &c. materialiter quidem eſt verum, ſed formaliter eſt ſophiſma. In majori enim verbum *implicat* reſpicit conceptum cauſæ a quâ Deus eſſe poteſt; in | minori autem ſolum conceptum ipſius divinæ exiſtentiæ & naturæ. Ut patet ex eo quòd, ſi negetur major, ita erit probanda : *ſi Deus nondum exiſtit, implicat ut exiſtat, quia nulla dari poteſt cauſa ſufficiens ad illum producendum; ſed non implicat illum exiſtere,* ut aſſumptum eſt; *ergo* &c. Si verò negetur minor, ſic erit dicendum : *illud non implicat, in cujus formali conceptu nihil eſt quod involvat contradictionem; ſed in formali conceptu divinæ exiſtentiæ vel naturæ ni|hil* 206 *eſt quod involvat contradictionem; ergo &c.* Quæ duo ſunt

21 *Après* probanda, *à la ligne* (1re *édit. seule*). — 24 *Après* &c., *même remarque.*

a. Page 127, l. 17-18.

valde diverſa. Nam fieri poteſt ut nihil in aliquâ re intelligatur, quod impediat quominus ipſa poſſit exiſtere, interimque aliquid intelligatur ex parte cauſæ, quod obſtet quominus producatur.

Etſi autem Deum inadæquate tantùm, vel, ſi placet, *inadæquatiſſime*[a] concipiamus, hoc non impedit quominus certum ſit ejus naturam eſſe poſſibilem, ſive non implicare; nec etiam quominus vere affirmare poſſimus, nos ſatis clare ipſam inveſtigaſſe (quantum ſcilicet ſufficit ad hoc cognoſcendum, atque etiam ad cognoſcendum exiſtentiam neceſſariam ad eandem Dei naturam pertinere). Omnis enim implicantia ſive impoſſibilitas in ſolo noſtro conceptu, ideas ſibi mutuo adverſantes male conjungente, conſiſtit, nec in ullâ re[b] extra intellectum poſitâ eſſe poteſt, quia hoc ipſo quòd aliquid ſit extra intellectum, manifeſtum eſt non implicare, ſed eſſe poſſibile. Oritur autem in noſtris
207 conceptibus implicantia ex eo tantùm quòd ſint obſcuri & confuſi, nec ulla unquam in claris & diſtinctis eſſe poteſt[c]. Ac proinde ſatis eſt quòd ea pauca, quæ de Deo percipimus, clare & diſtincte intelligamus, etſi nullo modo adæquate; & quòd inter cætera advertamus neceſſariam exiſtentiam in hoc noſtro ejus conceptu quantumvis inadæquato contineri, ut affirmemus nos ſatis clare inveſtigaſſe ejus naturam, atque ipſam non implicare.

1 *Après* diverſa, *à la ligne* (1re *édit. seule*). — 8 *Après* implicare, *même remarque.* — 17 *Après* poſſibile (*id.*).

a. Page 127, l. 27.
b. Voir t. V, p. 161.
c. *Ibidem.*

SEPTIMO, cur de immortalitate animæ nihil ſcripſerim [a], jam dixi in Synopſi mearum Meditationum [b]. Quòd ejus ab omni corpore diſtinctionem [c] ſatis probaverim, ſupra oſtendi. Quod vero additis, *ex diſtinctione animæ a corpore non ſequi ejus immortalitatem, quia nihilominus dici poteſt illam a Deo talis naturæ factam eſſe, ut ejus duratio ſimul cum duratione vitæ corporeæ finiatur* [d], fateor a me reſelli non poſſe. Neque enim tantum mihi aſſumo, ut quicquam de iis, quæ a liberâ Dei voluntate dependent, humanæ rationis vi determinare aggrediar. Docet naturalis cognitio mentem a corpore eſſe diverſam, ipſamque eſſe ſubſtantiam; corpus autem humanum, quatenus a reliquis corporibus differt, ex ſolâ membrorum configuratione aliiſque ejuſmodi accidentibus conſtare; ac denique mortem corporis a ſolâ aliquâ diviſione aut figuræ mutatione pendere. Nullumque habemus argumentum, nec exemplum, quod perſuadeat mortem, ſive annihilationem ſubſtantiæ, qualis eſt mens, ſequi debere ex tam levi cauſâ, qualis eſt figuræ mutatio, quæ nihil aliud eſt quàm modus, & quidem non modus mentis, ſed corporis a mente realiter diſtincti. Nec quidem etiam habemus ullum argumentum, vel exemplum, quod perſuadeat aliquam ſubſtantiam poſſe interire. Quod ſufficit ut concludamus mentem, 208

4 *Après* oſtendi, *à la ligne* (1re *edit.*). — 8 *Après* poſſe, *même remarque.*

a. Page 127, l. 30, à p. 128, l. 1.
b. Page 13, l. 25, à p. 14, l. 17.
c. Page 128, l. 4-5.
d. *Ib.*, l. 6-10.

quantum ex naturali philoſophiâ cognoſci poteſt, eſſe immortalem.

Sed ſi de abſolutâ Dei poteſtate quæratur, an forte decreverit ut humanæ animæ iiſdem temporibus eſſe deſinant, quibus corpora quæ illis adjunxit deſtruuntur, ſolius eſt Dei reſpondere. | Cùmque jam ipſe
209 nobis revelaverit id non futurum, nulla plane, vel minima, eſt occaſio dubitandi.

Supereſt jam ut vobis gratias agam, quòd tam officioſe & tam candide, non modo eorum quæ ipſi ſenſiſtis, ſed etiam eorum quæ ab obtrectatoribus aut Atheis dici poſſent, monere me dignati ſitis. Etſi enim | nulla videam, ex iis quæ propoſuiſtis, quæ non jam ante in Meditationibus vel ſolviſſem, vel excluſiſſem (nam, quantum ad ea quæ *de muſcis a ſole productis, de Canadenſibus, de Niniviitis, de Turcis & ſimilibus* attuliſtis[a], non poſſunt venire in mentem iis qui, viam a me monſtratam ſequuti, omnia quæ a ſenſibus accepere aliquandiu ſeponent, ut quid pura & incorrupta ratio dictet advertant, ideoque ipſa putabam jam ſatis a me fuiſſe excluſa), etſi, inquam, ita ſit, judico tamen has veſtras objectiones valde ad meum inſtitutum profuturas. Vix enim ullos lectores expecto, qui tam accurate ad omnia quæ ſcripſi velint attendere, ut cùm ad finem pervenient, omnium præcedentium recordentur; & quicumque hoc non agent, facile in
210 | aliquas dubitationes incurrent, quibus poſtea vel

5-6 deſtruantur (*1re édit.*) *corrigé à l'errata*. — 6 *Après* reſpondere, *à la ligne* (*1re édit.*). — 8 *Non à la ligne* (*1re édit.*). — 14 Meditationibus] meditatione (*1re édit.*). — 23 ullos] illos (*ib.*).

a. Ci-avant, p. 123, l. 26; p. 124, l. 11; p. 125, l. 21; p. 126, l. 25.

videbunt in hac meâ reſponſione eſſe ſatisfactum, vel ſaltem ex eâ occaſionem ſument veritatem ulterius examinandi.

Quantum denique ad conſilium veſtrum *de meis rationibus more geometrico proponendis, ut unico velut intuitu a lectore percipi poſſint*[a], operæ pretium eſt ut hîc exponam quatenus jam illud ſequutus ſim, & quatenus deinceps ſequendum putem. Duas res in modo ſcribendi geometrico diſtinguo, ordinem ſcilicet, & rationem demonſtrandi.

| Ordo in eo tantùm conſiſtit, quòd ea, quæ prima proponuntur, abſque ullâ ſequentium ope debeant cognoſci, & reliqua deinde omnia ita diſponi, ut ex præcedentibus ſolis demonſtrentur. Atque profecto hunc ordinem quàm accuratiſſime in Meditationibus meis ſequi conatus ſum; ejuſque obſervatio fuit in cauſâ cur, de diſtinctione mentis a corpore, non in ſecundâ, ſed demum in ſextâ Meditatione tractarim, atque alia multa volens & ſciens omiſerim, | quia plurium rerum 211 explicationem requirebant.

Demonſtrandi autem ratio duplex eſt, alia ſcilicet per analyſim, alia per ſyntheſim.

Analyſis veram viam oſtendit per quam res methodice & tanquam a priori inventa eſt, adeo ut, ſi lector illam ſequi velit atque ad omnia ſatis attendere, rem non minus perfecte intelliget ſuamque reddet, quàm ſi ipſemet illam inveniſſet. Nihil autem habet, quo lectorem minus attentum aut repugnantem ad cre-

19 plurium] plurimarum (*1re édit.*). — 27 *Après* inveniſſet, *à la ligne* (*1re édit.*).

a. Page 128, l. 16-18.

dendum impellat ; nam ſi vel minimum quid ex iis quæ proponit non advertatur, ejus concluſionum neceſſitas non apparet, ſæpeque multa vix attingit, quia ſatis attendenti perſpicua ſunt, quæ tamen præcipue ſunt advertenda.

Syntheſis è contra per viam oppoſitam & tanquam a poſteriori quæſitam (etſi ſæpe ipſa probatio ſit in hac magis a priori quàm in illâ) clare quidem id quod concluſum eſt demonſtrat, utiturque longâ definitionum, petitionum, axiomatum, theorematum, & pro-
212 blematum ſerie, ut ſi quid ipſi ex conſequentibus negetur, id in antecedentibus contineri ſtatim oſtendat, ſicque a lectore, quantumvis repugnante ac pertinaci, aſſenſionem extorqueat ; ſed non ut altera ſatisfacit, nec diſcere cupientium animos explet, quia modum quo res ſuit inventa non docet.

Hac ſolâ Geometræ veteres in ſcriptis ſuis uti ſolebant, non quòd aliam plane ignorarent, ſed, quantum judico, quia ipſam tanti faciebant, ut ſibi ſolis tanquam arcanum quid reſervarent.

Ego verò ſolam Analyſim, quæ vera & optima via eſt ad docendum, in Meditationibus meis ſum ſequutus ; ſed quantum ad Syntheſim, quæ procul dubio ea eſt quam hìc a me requiritis, etſi in rebus Geometricis aptiſſime poſt Analyſim ponatur, non tamen ad has Metaphyſicas tam commode poteſt applicari.

Hæc enim differentia eſt, quòd primæ notiones, quæ ad res Geometricas demonſtrandas præſupponuntur, cum ſenſuum uſu convenientes, facile a quibuſlibet
213 admit tantur. Ideoque nulla eſt ibi difficultas, niſi in

26 *Après* applicari, *non à la ligne* (1re *édit.*).

conſequentiis rite deducendis ; quod a quibuſlibet etiam minus attentis fieri poteſt, modò tantùm præcedentium recordentur ; & propoſitionum minuta diſtinctio ad hoc eſt parata, ut facilè citari atque ita vel nolentibus in memoriam reduci poſſint.

Contrà verò in his Metaphyſicis de nullâ re magis laboratur, quàm de primis notionibus clare & diſtincte percipiendis. Etſi enim ipſæ ex naturâ ſuâ non minùs notæ vel etiam notiores ſint, quàm illæ quæ a Geometris conſiderantur, quia tamen iis multa repugnant ſenſuum præjudicia quibus ab ineunte ætate aſſuevimus, non niſi a valde attentis & meditantibus, mentemque a rebus corporeis, quantum fieri poteſt, avocantibus, perfecte cognoſcuntur ; atque ſi ſolæ ponerentur, facilè a contradicendi cupidis negari poſſent.

Quæ ratio fuit cur Meditationes potius quàm, ut Philoſophi, Diſputationes, vel, ut Geometræ, Theoremata & Problemata, ſcripſerim : ut nempe hoc ipſo teſtarer nullum mihi eſſe negotium, niſi cum iis qui 214
mecum rem attente conſiderare ac meditari non recuſabunt. Etenim, vel ex hoc ipſo quòd quis ad impugnandam veritatem ſe accingit, quoniam avocat ſeipſum a rationibus quæ illam perſuadent conſiderandis, ut alias quæ diſſuadeant inveniat, minus redditur idoneus ad ipſam percipiendam.

Forte[a] verò hîc aliquis objiciet, nullas quidem ra-

18 Diſputationes *omis* (*1re édit.*).

a. Toute cette fin, jusque p. 159, l. 22, qui se trouve et dans la 1re édition et dans la 2e, manque dans la traduction française ; celle-ci ne donne, à la place, qu'un court alinéa de six à sept lignes.

tiones ad contradicendum eſſe quærendas, cùm ſcitur veritatem ſibi proponi; ſed quandiu de hoc dubitatur, meritò rationes omnes in utramque partem expendi, ut quæ firmiores ſint cognoſcatur; atque me non æquum poſtulare, ſi meas pro veris admitti velim, antequam fuerint perſpectæ, aliaſque ipſis repugnantes conſiderari prohibeam.

Quod jure quidem diceretur, ſi quæ ex iis, in quibus attentum & non repugnantem lectorem deſidero, talia eſſent, ut illum poſſent avocare ab aliquibus aliis conſiderandis, in quibus vel minima eſſet ſpes plus veritatis quàm in meis reperiendi. Sed cùm inter
215 illa | quæ propono, ſumma de omnibus dubitatio contineatur, nihilque magis commendem quàm ut ſingula diligentiſſime circumſpiciantur, nihilque prorſus admittatur, niſi quod tam clare & diſtincte fuerit perſpectum, ut non poſſimus ei non aſſentiri; & è contra non alia ſint, a quibus lectorum animos cupio avocare, quàm ea quæ nunquam ſatis examinarunt, nec ab ullâ firmâ ratione, ſed a ſenſibus ſolis, hauſerunt; non puto quemquam credere | poſſe in majori ſe errandi periculo futurum, ſi ea quæ ipſi propono ſola conſideret, quàm ſi ab his mentem revocet, & ad alia, quæ ipſis aliquo modo adverſantur, tenebraſque offundunt (hoc eſt ad præjudicia ſenſuum), illam convertat.

Ideoque non modo meritò ſingularem attentionem in lectoribus meis deſidero, illumque ſcribendi modum præ cæteris elegi, quo illam quammaxime conciliari poſſe putavi, & ex quo mihi perſuadeo lectores

4 cognoſcatur *errata* (2e *édit.*); cognoſcantur *auparavant* (1re *et* 2e *édit.*). — 22 ea] ſola (1re *édit.*). — ſola *omis* (1re *édit.*).

plus utilitatis eſſe percepturos quàm ipſimet ſint animadverſuri, cùm e contra ex modo | ſcribendi ſynthetico plura ſibi videri ſoleant didiciſſe, quàm revera didicerunt; ſed etiam æquum eſſe exiſtimo, ut illorum, qui mecum meditari noluerint anticipatiſque ſuis opinionibus adhærebunt, judicia quæ de meis ferent prorſus recuſem, & tanquam nullius momenti contemnam. 216

Sed quia novi quàm difficile ſit futurum, etiam iis qui attendent & veritatem ſeriò quærent, totum corpus Meditationum mearum intueri, & ſimul ipſarum ſingula membra dignoſcere, quæ duo ſimul exiſtimo eſſe facienda, ut integer fructus ex iis capiatur; pauca quædam ſynthetico ſtilo hìc ſubjungam, a quibus, ut ſpero, nonnihil juvabuntur; modò tamen, ſi placet, advertant me, nec tam multa hîc quàm in | Meditationibus complecti velle, quia multò prolixior quàm in ipſis eſſe deberem, nec etiam ea quæ complectar accurate eſſe explicaturum, partim ut brevitati ſtudeam, & partim ne quis, hæc ſufficere exiſtimans, ipſas Meditationes, ex quibus multò plus utilitatis percipi poſſe mihi perſuadeo, negligentius examinet.

4 *Après* didicerunt, *à la ligne* (1re *édit.*).

RATIONES

DEI EXISTENTIAM
& ANIMÆ A CORPORE DISTINCTIONEM
PROBANTES

MORE GEOMETRICO DISPOSITÆ

---

217 DEFINITIONES.

I. *Cogitationis* nomine complector illud omne quod ſic in nobis eſt, ut ejus immediate conſcii ſimus. Ita omnes voluntatis, intellectûs, imaginationis & ſenſuum operationes ſunt cogitationes. Sed addidi *immediate,* ad excludenda ea quæ ex iis conſequuntur, ut motus voluntarius cogitationem quidem pro principio habet, ſed ipſe tamen non eſt cogitatio.

II. *Ideæ* nomine intelligo cujuſlibet cogitationis formam illam, per cujus immediatam perceptionem ipſius ejuſdem cogitationis conſcius ſum; adeo ut nihil poſſim verbis exprimere, intelligendo id quod dico, quin ex hoc ipſo certum ſit, in me eſſe ideam ejus quod verbis illis ſignificatur. Atque ita non ſolas imagines in phantaſiâ depictas ideas voco; imo ipſas hìc nullo modo voco ideas, quatenus ſunt in phantaſiâ

1-5 Rationes... diſpoſitæ *manque* (1re édit.).

|corporeâ, hoc eſt in parte aliquâ cerebri depictæ, ſed tantùm quatenus men|tem ipſam in illam cerebri 218
partem converſam informant.

III. *Per realitatem objectivam ideæ* intelligo entitatem rei repræſentatæ per ideam, quatenus eſt in ideâ; eodemque modo dici poteſt perfectio objectiva, vel artificium objectivum, &c. Nam quæcumque percipimus tanquam in idearum objectis, ea ſunt in ipſis ideis objective.

IV. Eadem dicuntur eſſe *formaliter* in idearum objectis, quando talia ſunt in ipſis qualia illa percipimus; & *eminenter*, quando non quidem talia ſunt, ſed tanta, ut talium vicem ſupplere poſſint.

V. Omnis res cui ineſt[a] immediate, ut in ſubjecto, ſive per quam exiſtit aliquid quod percipimus, hoc eſt aliqua proprietas, ſive qualitas, ſive attributum, cujus realis idea in nobis eſt, vocatur *Subſtantia*. Neque enim ipſius ſubſtantiæ præciſe ſumptæ aliam habemus ideam, quàm quòd ſit res, in quâ formaliter vel eminenter exiſtit illud aliquid quod percipimus, ſive quod eſt objective in aliquâ ex noſtris ideis, quia naturali lumine notum eſt, nullum eſſe poſſe | nihili reale at- 219
tributum.

VI. Subſtantia, cui ineſt immediate cogitatio, vocatur *Mens*; loquor autem hîc de|mente potius quam de animâ, quoniam animæ nomen eſt æquivocum, & ſæpe pro re corporeâ uſurpatur.

VII. Subſtantia, quæ eſt ſubjectum immediatum extenſionis localis, & accidentium quæ extenſionem præſupponunt, ut figuræ, ſitûs, motûs localis, &c..

a. Voir t. V, p. 156.

vocatur *Corpus*. An verò una & eadem ſubſtantia ſit, quæ vocatur Mens & Corpus, an duæ diverſæ, poſtea erit inquirendum.

VIII. Subſtantia, quam ſumme perfectam eſſe intelligimus, & in quâ nihil plane concipimus quod aliquem defectum ſive perfectionis limitationem involvat, *Deus* vocatur.

IX. Cùm quid dicimus in alicujus rei naturâ, ſive conceptu, contineri, idem eſt ac ſi diceremus id de eâ re verum eſſe, ſive de ipſâ poſſe affirmari.

X. Duæ ſubſtantiæ realiter diſtingui dicuntur, cùm unaquæque ex ipſis abſque aliâ poteſt exiſtere.

220 || POSTULATA.

Peto, PRIMO, ut lectores advertant, quàm debiles ſint rationes, ob quas ſenſibus ſuis hactenus crediderunt, & quàm incerta ſint omnia judicia quæ illis ſuperſtruxerunt; idque tam diu & tam ſæpe apud ſe revolvant, ut tandem conſuetudinem acquirant non ampliùs ipſis nimiùm fidendi. Hoc enim neceſſe judico ad certitudinem rerum Metaphyſicarum percipiendam.

SECUNDO, ut conſiderent mentem propriam, cunctaque ejus attributa, de quibus deprehendent ſe dubitare non poſſe, quamvis omnia, quæ a ſenſibus ſuis unquam acceperunt, falſa eſſe ſupponant; nec prius illam conſiderare deſiſtant, quàm ipſam clare percipiendi & rebus omnibus corporeis cognitu faciliorem credendi uſum ſibi compararint.

TERTIO, ut propoſitiones per ſe notas, quas apud ſe invenient, quales ſunt : *Quòd idem non poſſit eſſe*

ſimul & | non eſſe; quòd nihil nequeat eſſe cauſa efficiens 221
ullius rei, & ſimiles, diligenter expendant, atque ita perſpicuitatem intellectûs ſibi a naturâ inditam, ſed quam ſenſuum viſa quammaxime turbare ſolent & obſcurare, puram atque ab ipſis liberatam exerceant. Hac | enim ratione ſequentium Axiomatum veritas ipſis facile innoteſcet.

QUARTO, ut examinent ideas naturarum, in quibus multorum ſimul attributorum complexio continetur, qualis eſt natura trianguli, natura quadrati, vel alterius figuræ; itemque natura Mentis, natura Corporis, & ſupra omnes natura Dei, ſive entis ſumme perfecti. Advertantque illa omnia, quæ in iis contineri percipimus, vere de ipſis poſſe affirmari. Ut, quia in naturâ Trianguli continetur ejus tres angulos æquales eſſe duobus rectis, & in naturâ Corporis, ſive rei extenſæ, continetur diviſibilitas (nullam enim rem extenſam tam exiguam concipimus, quin illam ſaltem cogitatione dividere poſſimus), verum eſt dicere omnis Trianguli tres angulos æquales eſſe duobus rectis, & omne Corpus eſſe diviſibile.

QUINTO, ut diu multumque in na|turâ entis ſumme 222
perfecti contemplandâ immorentur; & inter cætera conſiderent, in aliarum quidem omnium naturarum ideis exiſtentiam poſſibilem, in Dei autem ideâ non poſſibilem tantùm, ſed omninò neceſſariam contineri. Ex hoc enim ſolo, & abſque ullo diſcurſu, cognoſcent Deum exiſtere; eritque ipſis non minus per ſe notum,

13-14 Advertantque... affirmari. *manque* (1re *édit.*), *ajouté au second tirage.* — 22 *Dans un second tirage, la page 222 commence à l'alinéa* Quinto...

quàm numerum binarium eſſe parem, | vel ternarium imparem, & ſimilia. Nonnulla enim quibuſdam per ſe nota ſunt, quæ ab aliis non niſi per diſcurſum intelliguntur.

SEXTO, ut, perpendendo exempla omnia claræ & diſtinctæ perceptionis, itemque obſcuræ & confuſæ, quæ in Meditationibus meis recenſui, ea quæ clare cognoſcuntur ab obſcuris diſtinguere aſſueſcant; hoc enim facilius exemplis quàm regulis addiſcitur, & puto me ibi omnia hujus rei exempla vel explicuiſſe, vel ſaltem utcumque attigiſſe.

SEPTIMO denique, ut, advertentes nullam ſe unquam in iis quæ clare perceperunt falſitatem de-
223 prehendiſſe, nul||lamque e contra veritatem in obſcure tantùm comprehenſis niſi caſu reperiſſe, conſiderent eſſe a ratione plane alienum, propter ſola ſenſuum præjudicia, vel propter hypotheſes in quibus aliquid ignoti contineatur, ea, quæ a puro intellectu clare & diſtincte percipiuntur, in dubium revocare. Ita enim facilè ſequentia Axiomata pro veris & indubitatis admittent. Quanquam ſane pleraque ex iis potuiſſent melius explicari, & inſtar Theorematum potius quàm Axiomatum proponi debuiſſent, ſi accuratior eſſe voluiſſem.

| AXIOMATA SIVE COMMUNES NOTIONES.

I. Nulla res exiſtit de quâ non poſſit quæri quænam ſit cauſa cur exiſtat. Hoc enim de ipſo Deo quæri

poteſt, non quòd indigeat ullâ cauſâ ut exiſtat, ſed quia ipſa ejus naturæ immenſitas eſt cauſa ſive ratio, propter | quam nullâ cauſâ indiget ad exiſtendum. 224

II. Tempus præſens a proxime præcedenti non pendet, ideoque non minor cauſa requiritur ad rem conſervandam, quàm ad ipſam primùm producendam.

III. Nulla res, nec ulla rei perfectio actu exiſtens, poteſt habere *nihil,* ſive rem non exiſtentem, pro cauſâ ſuæ exiſtentiæ.

IV. Quidquid eſt realitatis ſive perfectionis in aliquâ re, eſt formaliter vel eminenter in primâ & adæquatâ ejus cauſâ.

V. Unde etiam ſequitur, realitatem objectivam idearum noſtrarum requirere cauſam, in quâ eadem ipſa realitas, non tantùm objective, ſed formaliter vel emi|nenter, contineatur. Notandumque hoc axioma tam neceſſariò eſſe admittendum, ut ab ipſo uno omnium rerum, tam ſenſibilium quàm inſenſibilium, cognitio dependeat. Unde enim ſcimus, exempli cauſâ, cœlum exiſtere? An quia illud videmus? At iſta viſio mentem non attingit, niſi quatenus | idea eſt: idea, 225 inquam, menti ipſi inhærens, non autem imago in phantaſiâ depicta. Nec ob hanc ideam poſſumus judicare cœlum exiſtere, niſi quia omnis idea cauſam ſuæ realitatis objectivæ habere debet realiter exiſtentem; quam cauſam judicamus eſſe ipſum cœlum, & ſic de cæteris.

VI. Sunt diverſi gradus realitatis, ſive entitatis; nam ſubſtantia plus habet realitatis, quàm accidens vel modus; & ſubſtantia infinita, quàm finita. Ideoque etiam plus eſt realitatis objectivæ in ideâ ſubſtantiæ,

*

quàm accidentis; & in ideâ ſubſtantiæ infinitæ, quàm in ideâ finitæ.

VII. Rei cogitantis voluntas fertur, voluntarie quidem & libere (hoc enim eſt de eſſentiâ voluntatis), ſed nihilominus infallibiliter, in bonum ſibi clare cognitum; ideoque, ſi norit aliquas perfectiones quibus careat, ſibi ſtatim ipſas dabit, ſi ſint in ſuâ poteſtate.

VIII. Quod poteſt efficere id quod | majus eſt ſive difficilius, poteſt etiam efficere id quod minus.

226 IX. Majus eſt creare vel conſervare | ſubſtantiam, quàm attributa[a] ſive proprietates ſubſtantiæ; non autem majus eſt idem creare, quàm conſervare, ut jam dictum eſt.

X. In omnis rei ideâ ſive conceptu continetur exiſtentia, quia nihil poſſumus concipere niſi ſub ratione exiſtentis; nempe continetur exiſtentia poſſibilis ſive contingens in conceptu rei limitatæ, ſed neceſſaria & perfecta in conceptu entis ſumme perfecti.

PROPOSITIO I.

DEI EXISTENTIA EX SOLA EJUS NATURÆ CONSIDERATIONE COGNOSCITUR.

Demonſtratio.

Idem eſt dicere aliquid in rei alicujus naturâ ſive conceptu contineri, ac dicere idipſum de eâ re eſſe verum (per def. 9). Atqui exiſtentia neceſſaria in

19 PRIMA.

a. Voir t. V, p. 154.

Dei conceptu continetur (per axio. 10). Ergo verum eſt de Deo dicere, neceſſariam exiſtentiam in eo | eſſe, 227
ſive ipſum exiſtere.

Atque hic eſt ſyllogiſmus, de quo jam ſupra | ad objectionem ſextam [a]; ejuſque concluſio per ſe nota eſſe poteſt iis qui a præjudiciis ſunt liberi, ut dictum eſt poſtulato quinto; ſed quia non facile eſt ad tantam perſpicacitatem pervenire, aliis modis idem quæremus.

PROPOSITIO II.

DEI EXISTENTIA EX EO SOLO QUOD EJUS IDEA SIT IN NOBIS, A POSTERIORI DEMONSTRATUR.

Demonſtratio.

Realitas objectiva cujuſlibet ex noſtris ideis requirit cauſam, in quâ eadem ipſa realitas, non tantùm objective, ſed formaliter vel eminenter, contineatur (per ax. 5). Habemus autem ideam Dei (per def. 2 & 8), hujuſque ideæ realitas objectiva nec formaliter nec eminenter in nobis continetur (per ax. 6), nec in ullo alio præterquàm in ipſo Deo poteſt conti|neri 228
(per def. 8). Ergo hæc idea Dei, quæ in nobis eſt, requirit Deum pro cauſâ, Deuſque proinde exiſtit (per ax. 3). |

2 eo] Deo (*1re édit.*). — 3 *Après* exiſtere, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

a. Page 149, l. 22.

Propositio III.

DEI EXISTENTIA DEMONSTRATUR ETIAM EX EO QUOD NOS IPSI HABENTES EJUS IDEAM EXISTAMUS.

Demonſtratio.

Si vim haberem me ipſum conſervandi, tanto magis haberem etiam vim mihi dandi perfectiones quæ mihi deſunt (per ax. 8 & 9); illæ enim ſunt tantùm attributa ſubſtantiæ, ego autem ſum ſubſtantia. Sed non habeo vim mihi dandi iſtas perfectiones; alioqui enim jam ipſas haberem (per ax. 7). Ergo non habeo vim meipſum conſervandi.

Deinde, non poſſum exiſtere, quin conſerver quandiu exiſto, ſive a me ipſo, ſiquidem habeam iſtam vim,
229 ſive ab alio | qui illam habet (per ax. 1 & 2). Atqui exiſto, & tamen non habeo vim meipſum conſervandi, ut jam jam probatum eſt. Ergo ab alio conſervor.

Præterea, ille a quo conſervor, habet in ſe formaliter vel eminenter id omne quod in me eſt (per ax. 4). In me autem eſt perceptio multarum perfectionum quæ mihi deſunt, ſimulque ideæ Dei | (per def. 2 & 8). Ergo eſt etiam in illo, a quo conſervor, earumdem perfectionum perceptio.

Denique, ille idem non poteſt habere perceptionem ullarum perfectionum quæ ipſi deſint, ſive quas in ſe non habeat formaliter vel eminenter (per ax. 7). Cùm enim habeat vim me conſervandi, ut jam dictum eſt, tanto magis haberet vim ſibi ipſas dandi, ſi deeſſent,

16 *Non à la ligne* (2e *édit.*).

(per ax. 8 & 9). Habet autem perceptionem earum omnium quas mihi deeſſe, atque in ſolo Deo eſſe poſſe concipio, ut mox probatum eſt. Ergo illas formaliter vel eminenter in ſe habet, atque ita eſt Deus.

COROLLARIUM. 230

CREAVIT DEUS CŒLUM ET TERRAM, ET OMNIA QUÆ IN EIS SUNT; INSUPERQUE POTEST EFFICERE ID OMNE QUOD CLARE PERCIPIMUS, PROUT IDIPSUM PERCIPIMUS.

Demonſtratio.

Hæc omnia clare ſequuntur ex præcedenti propoſitione. In ipſâ enim Deum exiſtere ex eo probatum eſt, quòd | debeat aliquis exiſtere, in quo formaliter vel eminenter ſint omnes perfectiones, quarum idea aliqua eſt in nobis. Eſt autem in nobis idea tantæ alicujus potentiæ, ut ab illo ſolo, in quo ipſa eſt, cœlum & terra, &c. creata ſint, & alia etiam omnia, quæ a me ut poſſibilia intelliguntur, ab eodem fieri poſſint. Ergo ſimul cum Dei exiſtentiâ hæc etiam omnia de ipſo probata ſunt.

| PROPOSITIO IV. 231

MENS ET CORPUS REALITER DISTINGUUNTUR.

Demonſtratio.

Quidquid clare percipimus, a Deo fieri poteſt, prout illud percipimus (per coroll. præcedens). Sed clare

7 EIS] ILLIS (*1ᵉ édit.*). — 23 præcedens] præced. (*Ibid.*).

percipimus mentem, hoc eſt, ſubſtantiam cogitantem, abſque corpore, hoc eſt, abſque ſubſtantiâ aliquâ extenſâ (per poſt. 2); & vice verſâ corpus abſque mente (ut facilè omnes concedunt). Ergo, ſaltem per divinam potentiam, mens eſſe poteſt ſine corpore, & corpus ſine mente.

Jam verò ſubſtantiæ, quæ eſſe poſſunt una abſque aliâ, realiter diſtinguuntur (per | def. 10). Atqui mens & corpus ſunt ſubſtantiæ (per def. 5, 6 & 7), quæ una abſque aliâ eſſe poſſunt (ut mox probatum eſt). Ergo mens & corpus realiter diſtinguuntur.

232 | Notandumque me hîc uſum eſſe divinâ potentiâ pro medio, non quòd extraordinariâ aliquâ vi opus ſit ad mentem a corpore ſeparandam, ſed quia, cùm de ſolo Deo in præcedentibus egerim, non aliud habui quo uti poſſem. Nec refert a quâ potentiâ duæ res ſeparentur, ut ipſas realiter diſtinctas eſſe cognoſcamus.

|| OBJECTIONES TERTIÆ[a].

CUM RESPONSIONIBUS AUTHORIS.

OBJECTIO PRIMA.

Satis conſtat ex iis quæ dicta ſunt in hac Meditatione, nullum eſſe κριτήριον, quo ſomnia noſtra a vigiliâ & ſenſione verâ dignoſcantur; & propterea phantaſmata, quæ vigilantes & ſentientes habemus, non eſſe accidentia objectis externis inhærentia, neque argumento eſſe talia objecta externa omnino exiſtere. Ideoque ſi ſenſus noſtros ſine aliâ ratiocinatione ſequamur, merito dubitabimus an aliquid 234 *exiſtat, necne. Veritatem ergo hujus Meditationis agnoſcimus. Sed quoniam de eâdem incertitudine ſenſibilium diſputavit Plato & alii antiquorum Philoſophorum, & vulgo obſervatur difficultas dignoſcendi vigiliam ab inſomniis, nolim excellentiſſimum authorem novarum ſpeculationum illa vetera publicare.*

Ad Meditationem Primam.
De iis quæ in dubium revocari poſſunt.

| Responsio.

Dubitandi rationes, quæ hìc a Philoſopho admittuntur ut veræ, non a me niſi tanquam veriſimiles fuere propoſitæ; iiſque uſus ſum, non ut pro novis venditarem, ſed partim ut lectorum animos præpara-

4 Ad Meditationem Primam *omis* (1re édit.).

a. Voir t. III, p. 360, l. 19.

rem ad res intellectuales conſiderandas, illaſque a corporeis diſtinguendas, ad quod omnino neceſſariæ mihi videntur; partim ut ad ipſas in ſequentibus Meditationibus reſpondèrem; & partim etiam ut oſtenderem quàm firmæ ſint veritates quas poſtea propono, quandoquidem ab iſtis Metaphyſicis dubitationibus
235 labefactari | non poſſunt. Itaque nullam ex earum recenſione laudem quæſivi; ſed non puto me magis ipſas omittere potuiſſe, quàm medicinæ ſcriptor morbi deſcriptionem, cujus curandi methodum vult docere.

| *OBJECTIO II.*

AD MEDITATIONEM SECUNDAM. *De naturâ mentis humanæ.*

Sum res cogitans[a]; *recte. Nam ex eo quòd cogito, ſive phantaſma habeo, ſive vigilans, ſive ſomnians, colligitur quod ſum cogitans; idem enim ſignificant* cogito & ſum cogitans. *Ex eo quòd ſum cogitans, ſequitur,* Ego ſum, *quia id quod cogitat non eſt nihil. Sed ubi ſubjungit,* hoc eſt, mens, animus, intellectus, ratio[b], *oritur dubitatio. Non enim videtur recta argumentatio, dicere :* ego ſum cogitans, *ergo* ſum cogitatio; *neque* ego ſum intelligens, *ergo* ſum intellectus. *Nam eodem modo poſſem*
236 | *dicere :* ſum ambulans, *ergo* ſum ambulatio. *Sùmit ergo D. Carteſius idem eſſe rem intelligentem, & intellectionem, quæ eſt actus intelligentis, vel ſaltem idem eſſe rem intelligentem, & intellectum, qui eſt potentia intelligentis. Omnes tamen Philoſophi diſtinguunt ſubjectum a ſuis facultatibus & actibus, hoc eſt, a ſuis proprietatibus &*

a. Page 27, l. 13.
b. *Ib.*, l. 13-14.

eſſentiis ; aliud enim eſt ipſum ens, *aliud eſt ejus* eſſentia ; *poteſt ergo eſſe ut res cogitans ſit ſubjectum mentis, | rationis, vel intellectûs, ideoque corporeum aliquid : cujus contrarium ſumitur, non probatur ; eſt tamen hæc illatio fundamentum concluſionis, quam videtur velle D. C. ſtabilire.*

Ibidem, novi me exiſtere, quæro quis ſim ego quem novi : certiſſimum eſt hujus ſic præciſe ſumpti notitiam non pendere ab iis quæ exiſtere nondum novi[a].

Certiſſimum eſt notitiam hujus propoſitionis, ego exiſto, *pendere ab hac,* ego cogito, *ut recte ipſe nos docuit. Sed unde nobis eſt notitia hujus,* ego cogito ? *Certe non ab alio quàm ab hoc, quòd non poſſumus concipere actum quem|cumque ſine ſubjecto ſuo, veluti ſaltare ſine ſaltante,* 237 *ſcire ſine ſciente, cogitare ſine cogitante.*

Atque hinc videtur ſequi, rem cogitantem eſſe corporeum quid ; ſubjecta enim omnium actuum videntur intelligi ſolummodo ſub ratione corporeâ, ſive ſub ratione materiæ, ut oſtendit ipſe poſt in exemplo ceræ[b], *quæ, mutatis colore, duritie, figurâ, & cæteris actibus, intelligitur tamen ſemper eadem res, hoc eſt eadem materia tot mutationibus ſubjecta. Non autem colligitur me cogitare per aliam cogitationem ; quamvis enim aliquis cogitare poteſt ſe cogitaſſe (quæ cogitatio nihil aliud | eſt quàm meminiſſe), tamen omnino eſt impoſſibile cogitare ſe cogitare, ſicut nec ſcire ſe ſcire. Eſſet enim interrogatio infinita : unde ſcis te ſcire, te ſcire, te ſcire ?*

Quoniam igitur notitia hujus propoſitionis, ego exiſto, *pendet a notitiâ hujus,* ego cogito ; *& notitia hujus, ex eo quòd non poſſumus ſeparare cogitationem a materiâ cogi-*

a. Page 27, l. 28, à p. 28, l. 2.
b. Page 30, l. 8.

238 *tante, videtur inferendum potius rem cogitantem eſſe | materialem quàm immaterialem.*

RESPONSIO.

Ubi dixi *hoc eſt mens, animus, intellectus, ratio, &c.*, non intellexi per iſta nomina ſolas facultates, ſed res facultate cogitandi præditas, ut per duo priora vulgo intelligitur ab omnibus, & per duo poſteriora frequenter; hocque tam expreſſe, totque in locis explicui, ut nullus videatur fuiſſe dubitandi locus.

Neque hic eſt paritas inter ambulationem & cogitationem : quia ambulatio ſumi tantùm ſolet pro actione ipſâ; cogitatio interdum pro actione, interdum pro facultate, interdum pro re in quâ eſt facultas.

Nec dico idem eſſe rem intelligentem & intellectionem, nec quidem rem intelligentem & intellectum, ſi ſumatur intellectus | pro facultate, ſed tantùm quando ſumitur pro re ipſâ quæ intelligit. Fateor autem ultro me ad rem, ſive ſubſtantiam, quam volebam exuere om-
239 nibus iis quæ ad ipſam non perti|nent, ſignificandam, uſum fuiſſe verbis quammaxime potui abſtractis, ut contra hic Philoſophus utitur vocibus quammaxime concretis, nempe *ſubjecti, materiæ, & corporis,* ad iſtam rem cogitantem ſignificandam, ne patiatur ipſam a corpore divelli.

Nec vereor ne cui videatur iſte ejus modus plura ſimul conjungendi aptior ad veritatem inveniendam, quàm meus, quo ſingula quammaxime poſſum diſtinguo. Sed omittamus verba, loquamur de re.

Poteſt, inquit, *eſſe ut res cogitans ſit corporeum aliquid : cujus contrarium ſumitur, non probatur*[a]. Imo contrarium non aſſumpſi, nec ullo modo eo uſus ſum pro fundamento; ſed plane indeterminatum reliqui, uſque ad ſextam Meditationem in quâ probatur.

Deinde rectè dicit *nos non poſſe concipere actum ullum ſine ſubjecto ſuo*[b], ut cogitationem ſine re cogitante, quia id quod cogitat non eſt nihil. Sed abſque ullâ ratione, & contrà omnem loquendi uſum omnemque logicam, addit, *hinc videri ſequi rem cogitantem eſſe corporeum quid : | ſubjecta enim omnium actuum intelliguntur quidem ſub ratione | ſubſtantiæ*[c] (vel etiam, ſi lubet, *ſub ratione materiæ,* nempe Metaphyſicæ), non autem idcirco ſub ratione corporum. 240

Sed & logici & vulgo omnes dicere ſolent ſubſtantias, alias eſſe ſpirituales, alias corporeas. Nec aliud probavi exemplo ceræ, niſi tantùm colorem, duritiem, figuram, non pertinere ad rationem formalem ipſius ceræ. Nec etiam de ratione formali mentis, nec quidem de ratione formali corporis ibi egi.

Neque ad rem pertinet, quod hîc Philoſophus dicat unam cogitationem non poſſe eſſe ſubjectum alterius cogitationis. Quis enim unquam, præter ipſum, hoc ſinxit? Sed, ut rem ipſam paucis explicem, certum eſt cogitationem non poſſe eſſe ſine re cogitante, nec omnino ullum actum, ſive ullum accidens, ſine ſub-

22 hîc *après* Philoſophus (*1re édit.*). — dicat] ait (*ib.*).

a. Page 173, l. 2-4.
b. *Ib.*, l. 12-13.
c. *Ib.*, l. 15-18.

ſtantiâ cui inſit. Cùm autem ipſam ſubſtantiam non immediate per ipſam cognoſcamus, ſed per hoc tantùm quòd ſit ſubjectum quorundam actuum, valde rationi
241 conſentaneum eſt, & uſus jubet, ut illas ſubſtantias, quas agnoſcimus eſſe ſubjecta plane diverſorum actuum ſive accidentium, diverſis nominibus appellemus, atque ut poſtea, utrum illa diverſa nomina res diverſas vel unam & eandem ſignificent, examinemus. Sunt autem actus *quidam,* quos vocamus *corporeos,* ut magnitudino, figura, | motus, & alia omnia quæ abſque locali extenſione cogitari non poſſunt : atque ſubſtantiam, cui illi inſunt, vocamus *corpus;* nec fingi poteſt alia eſſe ſubſtantia quæ ſit ſubjectum figuræ, alia quæ ſit ſubjectum motûs localis &c., quia omnes illi actus conveniunt ſub unâ communi ratione extenſionis. Sunt deinde alii actus, quos vocamus *cogitativos,* ut intelligere, velle, imaginari, ſentire &c., qui omnes ſub ratione communi cogitationis, ſive perceptionis, ſive conſcientiæ, conveniunt; atque ſubſtantiam cui inſunt, dicimus eſſe *rem cogitantem,* ſive *mentem,* ſive alio quovis nomine, modo ne ipſam cum ſubſtantiâ corporeâ confundamus, quoniam actus cogitativi nullam cum actibus corporeis habent affinitatem, &
242 | cogitatio, quæ eſt ipſarum ratio communis, toto genere differt ab extenſione, quæ eſt ratio communis aliorum. Poſtquam verò duos diſtinctos conceptus iſtarum duarum ſubſtantiarum formavimus, facile eſt, ex dictis in ſextâ Meditatione, cognoſcere an una & eadem ſint, an diverſæ.

1 *Après* inſit, *à la ligne* (1ᵉ *édit.*). — 8 *Après* examinemus, *même remarque.* — 26 *Après* aliorum, *même remarque.*

OBJECTIO III.

Quid ergo eſt, quod a meâ cogitatione diſtinguatur? Quid, quod a me ipſo ſeparatum dici poteſt[a]?

Forte reſpondebit aliquis huic quæſtioni: a meâ cogitatione diſtinguor ipſe ego qui cogito; & a me, non ſeparatam quidem, ſed diverſam eſſe meam cogitationem, eo modo, quo (ut ante dictum eſt) diſtinguitur ſaltatio a ſaltante. Quòd ſi D. C. oſtenderit idem eſſe eum qui intelligit, & intellectum, recidemus in modum loquendi Scholaſticum. Intellectus intelligit, viſus videt, voluntas vult, & per analogiam optimam, ambulatio, vel ſaltem facultas ambulandi, ambulabit. Quæ omnia obſcura, impropria, 243
& perſpicuitate ſolitâ Domini Des Cartes indigniſſima.

RESPONSIO.

Non nego me, qui cogito, diſtingui a meâ cogitatione, ut rem a modo; ſed ubi quæro, *quid ergo eſt quod a meâ cogitatione diſtinguatur,* hoc intelligo de variis cogitandi modis ibi recenſitis, non de meâ ſubſtantiâ; & ubi addo, *quid, quod a meipſo ſeparatum dici poſſit,* ſignifico tantùm illos omnes cogitandi modos mihi ineſſe; nec video quid hîc dubii vel obſcuritatis fingi poſſit.

OBJECTIO IV.

Supereſt igitur ut concedam, me ne imaginari quidem quid ſit hæc cera, ſed ſolâ mente concipere[b].

a. Page 29, l. 3-4.
b. Page 31, l. 16-18. Descartes avait écrit *percipere*.

Differentia magna eſt inter imaginari, hoc eſt, ideam aliquam habere, & mente concipere, hoc eſt, ratiocinando colligere rem aliquam eſſe, vel rem aliquam exiſtere. Sed
244 *non explicuit, nobis D. C. in quo differunt. Veteres quoque Peripatetici docuerunt ſatis clare non percipi ſubſtantiam ſenſibus, ſed colligi rationibus.*

Quid jam dicimus, ſi forte ratiocinatio nihil aliud ſit quàm copulatio & concathenatio nominum ſive appellationum, per verbum hoc eſt *? unde colligimus ratione nihil omnino de naturâ rerum, ſed de earum appellationibus, nimirum utrum copulemus rerum nomina ſecundùm pacta (quæ arbitrio noſtro fecimus circa ipſarum ſignificationes) vel non. Si hoc ſit, ſicut eſſe poteſt, ratiocinatio dependebit a nominibus, nomina ab imaginatione, & imagi|natio forte, ſicut ſentio, ab organorum corporeorum motu, & ſic mens nihil aliud erit præterquàm motus in partibus quibuſdam corporis organici.*

Responsio.

Differentiam inter imaginationem & puræ mentis conceptum hîc explicui, ut in exemplo enumerans
245 | quænam ſint in cerâ quæ imaginamur, & quænam quæ ſolâ mente concipimus; ſed & alibi explicui quo pacto unam & eandem rem, puta pentagonum, aliter intelligamus, & aliter imaginemur. Eſt autem in ratiocinatione copulatio, non nominum, ſed rerum nominibus ſignificatarum; mirorque alicui contrarium venire poſſe in mentem. Quis enim dubitat quin Gallus

7 Dicimus] dicemus (*1re édit. mieux*). — 27 *Après* mentem, *à la ligne* (*1re édit.*).

& Germanus eadem plane iiſdem de rebus poſſint ratiocinari, cùm tamen verba concipiant plane diverſa? Et nunquid Philoſophus ſeipſum condemnat, cùm loquitur de pactis quæ arbitrio noſtro fecimus circa verborum ſignificationes? Si enim admittit aliquid verbis ſignificari, quare non vult ratiocinationes noſtras eſſe de hoc aliquid quod ſignificatur, potiùs quàm de ſolis verbis? Ac certe eodem jure quo concludit mentem eſſe motum, poſſet etiam concludere | terram eſſe cœlum, vel quidquid aliud ipſi placuerit.

| *OBJECTIO V.* 246

Ad Meditationem Tertiam. *De Deo.*

Quædam ex his (*ſcilicet cogitationibus humanis*) tanquam rerum imagines ſunt, quibus ſolis proprie convenit ideæ nomen, ut cùm hominem, vel Chimæram, vel Cœlum, vel Angelum, vel Deum cogito[a].

Cùm hominem cogito, agnoſco ideam, ſive imaginem conſtitutam ex figurâ & colore, de quâ poſſum dubitare an ſit hominis ſimilitudo, vel non. Similiter cùm cogito cœlum. Cùm Chimæram cogito, agnoſco ideam, ſive imaginem, de quâ poſſum dubitare an ſit ſimilitudo alicujus animalis, non exiſtentis, ſed quod exiſtere poſſit, vel extiterit alio tempore, vel non.

Cæterum cogitanti Angelum obverſatur animo aliquando imago flammæ, aliquando puelli formoſi alati, de quâ certus mihi videor eſſe, quòd non habet ſimilitudinem Angeli; neque | ergo eſſe eam An|geli ideam. Sed credens 247

8 Ac *manque* (*1re édit.*). — 26 credens] *lire* credentes ?

a. Page 37, l. 3-6.

eſſe creaturas aliquas Deo miniſtrantes, inviſibiles, & immateriales, rei creditæ vel ſuppoſitæ nomen imponimus Angelum, cùm tamen idea, ſub quâ Angelum imaginor, ſit compoſita ex ideis rerum viſibilium.

Eodem modo ad nomen venerandum Dei, nullam Dei habemus imaginem, ſive ideam; ideoque prohibemur Deum ſub imagine adorare, ne illum, qui inconceptibilis eſt, videamur nobis concipere.

Videtur ergo nullam eſſe in nobis Dei ideam. Sed ſicut cæcus natus, ſæpius igni admotus, & ſentiens ſe calere, agnoſcit eſſe aliquid, a quo calefactus eſt, audienſque illud appellari ignem, concludit ignem exiſtere, nec tamen qualis figuræ aut coloris ignis ſit cognoſcit, vel ullam omnino ignis ideam, vel imaginem animo obverſantem habet; itaque homo cognoſcens debere eſſe cauſam aliquam ſuarum imaginum vel idearum, & cauſæ illius aliam cauſam
248 *priorem, & ſic continuo, deduci|tur tandem ad finem, ſive ſuppoſitionem alicujus cauſæ æternæ, quæ, quia nunquam cœpit eſſe, cauſam ſe habere priorem non poteſt; neceſſario aliquid æternum exiſtere concludit. Nec tamen ideam ullam habet, quam poſſit dicere eſſe ideam æterni illius, ſed rem credi|tam vel agnitam nominat, ſive appellat Deum.*

Jam quoniam ex poſitione hac, quòd habemus ideam Dei in animâ noſtrâ, procedit D. C. ad probationem hujus Theorematis, quòd Deus (id eſt ſumme potens, ſapiens, mundi creator) exiſtat, oportuit illam ideam Dei melius explicare, & non modo inde deducere ipſius exiſtentiam, ſed etiam mundi creationem.

14 *Après* habet, *à la ligne* (1re *et* 2e *édit.*).

RESPONSIO.

Hîc nomine ideæ vult tantùm intelligi imagines rerum materialium in phantaſiâ corporeâ depictas; quo poſito facile illi eſt probare, nullam Angeli nec Dei propriam ideam eſſe poſſe. Atqui ego paſſim ubique, ac | præcipue hoc ipſo in loco, oſtendo me 249 nomen ideæ ſumere pro omni eo quod immediate a mente percipitur, adeo ut, cùm volo & timeo, quia ſimul percipio me velle & timere, ipſa volitio & timor inter ideas a me numerentur. Uſuſque ſum hoc nomine, quia jam tritum erat a Philoſophis ad formas perceptionum mentis divinæ ſignificandas, quamvis nullam in Deo phantaſiam agnoſcamus; & nullum aptius habebam. Satis autem puto me explicuiſſe ideam Dei pro iis qui ad meum | ſenſum volunt attendere; ſed pro iis qui mea verba malunt aliter quàm ego intelligere, nunquam poſſem ſatis. Quod denique hîc additur de mundi creatione, plane eſt a quæſtione alienum.

OBJECTIO VI.

Aliæ verò (*cogitationes*) alias quaſdam præterea formas habent, ut cùm volo, cùm timeo, cùm affirmo, cùm nego, ſemper quidem aliquam rem ut ſubjectum meæ cogitationis apprehendo. Sed aliquid etiam ampliùs quàm iſtius rei ſimilitudi|nem cogitatione com- 250 plector, & ex his aliæ voluntates ſive affectus, aliæ autem judicia appellantur[a].

22 aliquam] aliam (*1re et 2e édit.*).

a. Page 37, l. 6-12.

Cùm quis vult, vel timet, habet quidem imaginem rei quam timet, & actionis quam vult; ſed quid ampliùs volens vel timens cogitatione complectitur, non explicatur. Etſi quidem timor ſit cogitatio, non video quo modo poteſt eſſe alia, quàm cogitatio rei quam quis timet. Quid enim eſt timor irruentis leonis aliud, quàm idea irruentis leonis, & effectus (quem talis idea generat in corde) quo timens inducitur ad motum animalem illum, quem vocamus fugam? Jam motus hic fugæ non eſt cogitatio; quare remanet, non eſſe in timore|aliam cogitationem præter illam quæ conſiſtit in ſimilitudine rei. Idem dici poſſet de voluntate.

Præterea affirmatio & negatio non ſunt ſine voce & appellationibus, ita ut animantia bruta non poſſint affirmare neque negare, ne cogitatione quidem, ideoque neque judicare; attamen cogitatio ſimilis poteſt eſſe in homine
251 *& beſtiâ. Nam, cùm affirmamus hominem|currere, non habemus aliam cogitationem ab eâ quam habet canis videns currentem dominum ſuum; nihil igitur addit affirmatio vel negatio cogitationibus ſimplicibus, niſi fortè cogitationem quòd nomina, ex quibus conſtat affirmatio, ſint nomina ejuſdem rei in affirmante; quod non eſt complecti cogitatione plus quàm rei ſimilitudinem, ſed eandem ſimilitudinem bis.*

Responsio.

Per ſe notum eſt aliud eſſe videre leonem & ſimul illum timere, quàm tantùm illum videre; item aliud eſſe videre hominem currentem, quàm ſibi ipſi affir-

26-27 aliud eſſe] quòd aliud eſt (*1re édit.*). — 27 ſibi ipſi *manque* (*1re édit.*).

mare ſe illum videre, quod ſit ſine voce. Nihilque hîc animadverto quod egeat reſponſione.

| *OBJECTIO VII.*

Supereſt ut examinem, quâ ratione ideam iſtam a Deo accepi; neque enim illam ſenſibus hauſi; nec unquam expectanti mihi advenit, ut ſolent rerum ſenſibilium ideæ, cùm ipſæ res externis ſen|ſuum organis 252
occurrunt, vel occurrere videntur; nec etiam a me efficta eſt, nam nihil ab eâ detrahere, nihil illi ſuperaddere plane poſſum; ac proinde ſupereſt ut mihi ſit innata, quemadmodum etiam mihi eſt innata idea meî ipſius [a].

Si non detur Dei idea (non autem probatur dari), quemadmodum non dari videtur, tota hæc collabitur diſquiſitio. Præterea idea meî ipſius mihi oritur (ſi corpus meum ſpectatur) ex viſione (ſi anima) nulla omnino animæ eſt idea, ſed ratione colligimus eſſe aliquid internum corpori humano, quod ei motum impertit animalem, quo ſentit & movetur; atque hoc quidquid eſt, ſine ideâ vocamus animam.

RESPONSIO.

Si detur Dei idea (ut manifeſtum eſt illam dari), tota hæc collabitur objectio. Cùmque additur non dari animæ | ideam, ſed ratione colligi, idem eſt ac ſi diceretur non dari ejus imaginem in phantaſiâ depictam. ſed dari tamen illud quod ego ideam vocavi.

1 quod... voce. *manque* (*1re édit.*). — 4 iſtam] ipſam (*1re édit.*). — 7 ipſæ] iſtæ *Desc.*

a. Page 51, l. 6-14.

253 | *OBJECTIO VIII.*

Aliam verò ſolis ideam, ex rationibus aſtronomicis deſumptam, hoc eſt, ex notionibus quibuſdam mihi innatis elicitam[a].

Solis idea unica uno tempore videtur eſſe, ſive ſpectetur oculis, ſive ratiocinatione intelligatur eſſe multoties major quàm videtur. Nam hæc altera non eſt idea ſolis, ſed collectio per argumenta ideam ſolis multoties fore majorem, ſi multo propiùs ſpectaretur.

Verùm diverſis temporibus diverſæ poſſunt eſſe ſolis ideæ, ut ſi uno tempore nudo oculo, alio tubo optico ſpectetur. Sed rationes Aſtronomiæ non reddunt ideam ſolis majorem, vel minorem; docent potiùs ideam ſenſibilem fallacem eſſe.

RESPONSIO.

Hîc quoque quod dicitur non eſſe idea ſolis, & tamen deſcribitur, eſt idipſum quod ego ideam voco. |

254 | *OBJECTIO IX.*

Nam procul dubio illæ ideæ, quæ ſubſtantiam mihi exhibent, majus aliquid ſunt, atque, ut ita loquar, plus realitatis objectivæ in ſe continent, quàm illæ quæ tantùm modos ſive accidentia repræſentant. Et rurſus illa per quam ſummum aliquem Deum, æternum, in-

5 Solis *non à la ligne* (1re et 2e édit.).

a. Page 39, l. 22-24.

finitum, omniſcium, omnipotentem, rerumque omnium, quæ præter ipſum ſunt, creatorem intelligo, plus profecto realitatis objectivæ in ſe habet, quàm illæ per quas finitæ ſubſtantiæ exhibentur[a].

Notavi ſæpius ante, neque Dei, neque animæ, dari ullam ideam; addo jam, neque ſubſtantiæ. Subſtantia enim (ut quæ eſt materia ſubjecta accidentibus & mutationibus) ſolâ ratiocinatione evincitur, nec tamen concipitur, aut ideam ullam nobis exhibet. Hoc ſi verum ſit, quomodo dici poteſt ideas, quæ ſubſtantias mihi exhibent, majus aliquid eſſe, & plus habere realitatis objectivæ, quàm illas quæ mihi exhibent accidentia? Præterea conſideret de|nuo D. C. quid velit dicere plus realitatis. *An realitas ſuſcipit magis & minus? Vel ſi putat unam rem aliâ magis eſſe rem, conſideret quomodo hoc poſſit captui noſtro cum tantâ|perſpicuitate explicari, quanta exigitur in omni demonſtratione, & quantâ ipſe aliàs uſus eſt.* 255

RESPONSIO.

Notavi ſæpius me nominare ideam, idipſum quod ratione evincitur, ut & alia quæ quolibet modo percipiuntur. Satiſque explicui quomodo realitas ſuſcipiat plus & minus : ita nempe ut ſubſtantia ſit magis res quàm modus; atque ſi dentur qualitates reales, vel ſubſtantiæ incompletæ, ſunt magis res quàm modi, ſed minùs quàm ſubſtantiæ completæ; ac denique, ſi detur ſubſtantia infinita & independens, eſt magis res quàm finita & dependens. Hæcque omnia per ſe ſunt notiſſima.

a. Page 40, l. 12-20.

256 | *OBJECTIO X.*

Itaque ſola reſtat idea Dei, in quâ conſiderandum eſt, an aliquid ſit quod a me ipſo non potuerit proficiſci. Dei nomine intelligo ſubſtantiam quandam infinitam, independentem, ſumme intelligentem, ſumme potentem, & a quâ tum ego ipſe, tum aliud omne, ſi quid aliud exſtat, eſt creatum. Quæ ſane omnia talia ſunt, ut quò diligentius at|tendo, tantò minùs a me ſolo profecta eſſe videantur; ideoque ex antedictis, Deum neceſſario exiſtere, eſt concludendum[a].

Conſiderans attributa Dei, ut Dei ideam inde habeamus, & ut videamus an in illâ aliquid ſit quod a nobis ipſis non potuerit proficiſci, invenio, ni fallor, neque a nobis proficiſci quæ ad nomen Dei cogitamus, neque eſſe neceſſarium ut proficiſcantur aliunde quàm ab objectis externis. Nam Dei nomine intelligo ſubſtantiam, *hoc eſt intelligo Deum exiſtere (non per ideam, ſed per ratiocinationem).* Infinitam (*hoc eſt, quòd non poſſum concipere,*
257 *neque | imaginari terminos ejus, ſive partes extremas, quìn adhuc poſſim imaginari ulteriores); ex quo ſequitur ad nomen* infiniti *non oriri ideam infinitatis divinæ, ſed meorum ipſius finium, ſive limitum.* Independentem, *hoc eſt, non concipio cauſam ex quâ Deus oriatur; ex quo patet me aliam ideam ad nomen* independentis *non habere, præter memoriam mearum idearum incipientium diverſis temporibus, ideoque dependentium.*

Quapropter dicere Deum eſſe independentem, *nihil*

23 *Après* oriatur, *à la ligne* (1re *et* 2e *édit.*).

a. Page 45, l. 9-18.

aliud eſt quàm dicere Deum eſſe ex earum rerum numero, quarum non imaginor originem. Sicut dicere Deum eſſe infinitum, *idem eſt ac ſi dicamus eum eſſe* | *in numero earum rerum, quarum non concipimus fines. Et ſic omnis idea Dei excluditur; qualis enim eſt idea ſine origine & terminis?*

Summe intelligentem. *Quæro hîc : per quam ideam D. C. intelligit intellectionem Dei?*

Summe potentem. *Item per quam ideam intelligitur potentia, quæ eſt rerum futurarum, hoc eſt non exiſtentium?* | *Certe ego potentiam intelligo ex imagine, ſive* 258 *memoriâ actionum præteritarum, hoc modo colligens : ſic fecit, ergo ſic potuit facere; ergo exiſtens idem ſic poterit iterum facere, hoc eſt, habet potentiam faciendi. Jam hæc omnia ſunt ideæ quæ ortæ eſſe poſſunt ab objectis externis.*

Creatorem omnium quæ extant. *Creationis imaginem quandam mihi ipſi fingere poſſum ex iis quæ vidi, velut hominem naſcentem, ſive creſcentem velut ex puncto in figuram & magnitudinem quam nunc habet. Aliam ideam ad nomen creatoris nemo habet. Sed non ſufficit ad probandam creationem, quòd imaginari poſſumus mundum creatum. Ideoque, etſi demonſtratum eſſet aliquid* infinitum, independens, ſumme potens, &c. *exiſtere, non tamen ſequitur exiſtere creatorem. Niſi quis putet recte inferri ex eo quòd exiſtit aliquid quod nos credimus* | *creaſſe cætera omnia, ideo mundum ab eo fuiſſe aliquando creatum.*

Præterea, ubi dicit ideam Dei & ani|*mæ noſtræ nobis* 259

8 *Après* Dei, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*). — 10-11 *Après* exiſtentium, *à la ligne* (*ib.*). — 23 *Après* creatum, *à la ligne* (*ib.*).

innatam eſſe, velim ſcire ſi animæ dormientium profunde ſine inſomnio cogitent. Si non, non habent eo tempore ideas ullas. Quare nulla idea eſt innata; nam quod eſt innatum, ſemper adeſt.

RESPONSIO.

Nihil eorum quæ Deo tribuimus, ab objectis externis tanquam ab exemplari poteſt eſſe profectum, quia nihil eſt in Deo ſimile iis quæ ſunt in rebus externis, hoc eſt corporeis : quidquid autem iis diſſimile cogitamus, manifeſtum eſt non ab ipſis, ſed a cauſâ iſtius diverſitatis in cogitatione noſtrâ proficiſci.

Et quæro hîc quo pacto iſte Philoſophus intellectionem Dei a rebus externis deducat. Quam autem habeam ejus ideam, facile explico, dicendo me per ideam intelligere id omne quod forma eſt alicujus perceptionis. Quis enim eſt qui non percipiat ſe aliquid intelligere? ac proinde qui non habeat iſtam formam, ſive ideam intellectionis, quam | indefinite extendendo, format ideam[a] intellectionis divinæ, & ſic de cæteris ejus attributis ?

260

| Quoniam verò uſi ſumus ideâ Dei quæ in nobis eſt ad ejus exiſtentiam demonſtrandam, atque in hac ideâ tam immenſa potentia continetur, ut intelligamus repugnare, ſi Deus exiſtat, aliquid aliud præter ipſum exiſtere, niſi quod ab ipſo ſit creatum, plane ſequitur, ex eo quòd demonſtrata ſit ejus exiſtentia, demonſtratum etiam eſſe totum mundum, ſive res omnes a Deo diverſas, quæcunque exiſtunt, ab ipſo eſſe creatas.

a. Voir t. III, p. 361, l. 3.

Denique, cùm dicimus ideam aliquam nobis eſſe innatam, non intelligimus illam nobis ſemper obverſari : ſic enim nulla prorſus eſſet innata; ſed tantùm nos habere in nobis ipſis facultatem illam eliciendi.

OBJECTIO XI.

Totaque vis argumenti in eo eſt, quòd cognoſcam fieri non poſſe ut exiſtam talis naturæ qualis ſum, nempe ideam Dei in me habens, niſi revera Deus 261
etiam exiſteret, Deus, inquam, ille cujus idea in me eſt[a].

Quoniam ergo non eſt demonſtratum nos ideam Dei habere, & Chriſtiana religio nos obligat credere Deum eſſe inconceptibilem, hoc eſt, ut ego opinor, cujus idea non habetur, ſequitur exiſtentiam | *Dei non eſſe demonſtratam, multo minùs creationem.*

RESPONSIO.

Cùm dicitur Deus inconceptibilis, intelligitur de conceptu adæquate illum comprehendente. Quomodo autem idea Dei habeatur, ad nauſeam uſque repetitum eſt; ac nihil omnino hic affertur, quod demonſtrationes meas convellat.

6 cognoſcam] agnoſcam *Desc.* — 20-21 ac... convellat. *manque (1re édit.).*

a. Page 51, l. 29, à p. 52, l. 3

262 | *OBJECTIO XII.*

AD MEDITATIONEM QUARTAM.
De vero & falso.

Atque ita certè intelligo errorem, quatenus error eſt, non eſſe quid reale, ſed tantummodo defectum. Nec proinde ad errandum mihi opus eſſe aliquâ poteſtate ad hunc finem a Deo tributâ[a]. 5

Certum eſt ignorantiam tantummodo eſſe defectum, neque opus eſſe facultate aliquâ poſitivâ ad ignorandum; ſed de errore non eſt ita res manifeſta. Videntur enim lapides & inanimata errare non poſſe, propter hoc ſolùm quòd non habeant facul|tatem ratiocinandi, neque imaginandi: proinde pronum eſt colligere, quòd ad errandum opus ſit facultate ratiocinandi, vel ſaltem imaginandi, quæ facultates ſunt ambæ poſitivæ, tributæ omnibus & ſolis errantibus. 10

Præterea D. C. dicit ſic: adverto illos (*ſcilicet meos* 15
263 *errores*) a duabus | cauſis ſimul concurrentibus dependere, nempe a facultate cognoſcendi quæ in me eſt, & a facultate eligendi, ſive ab arbitrii libertate[b]. *Quod videtur præcedentibus contradictorium. Ubi notandum quoque arbitrii libertatem aſſumi ſine probatione, contra opinionem Calviniſtarum.* 20

RESPONSIO.

Etſi ad errandum opus ſit facultate ratiocinandi (vel potius judicandi, ſive affirmandi & negandi), quia nempe eſt ejus defectus, non ideo ſequitur hunc de- 25

a. Page 54, l. 24-28.
b. Page 56, l. 11-14.

fectum eſſe realem, ut neque cœcitatem eſſe realem, quamvis lapides non dicantur cœci, propter hoc ſolum quòd non ſint viſûs capaces. Mirorque me nullam hactenus rectam illationem in his objectionibus inveniſſe. Nihil autem de libertate hîc aſſumpſi, niſi quod omnes experimur in nobis; eſtque lumine naturali notiſſimum, nec intelligo | quam ob cauſam præcedentibus contradictorium eſſe dicatur.

Etſi verò forte multi ſint qui, cùm ad | præordina- 264
tionem Dei reſpiciunt, capere non poſſunt quomodo cum ipſâ conſiſtat noſtra libertas, nemo tamen, cùm ſeipſum tantùm reſpicit, non experitur unum & idem eſſe voluntarium & liberum. Neque hîc eſt locus examinandi quænam ſit eâ de re opinio aliorum.

OBJECTIO XIII.

Exempli cauſâ, cùm examinarem his diebus, an aliquid in mundo exiſteret, atque adverterem ex hoc ipſo quòd illud examinarem, evidenter ſequi me exiſtere, non potui quidem non judicare quod tam clare intelligebam verum eſſe, non quòd ab aliquâ vi externâ fuerim ad id coactus, ſed quia ex magnâ luce in intellectu magna conſequuta eſt propenſio in voluntate, atque ita tanto magis ſponte & libere illud credidi, quanto minus fui ad iſtud ipſum indifferens[a].

Vox hæc, magna lux in intellectu, *metaphorica eſt, nec igitur argumentativa. Unuſquiſque autem qui dubita-*

14 aliorum] Caluiniſtarum (*1re édit.*).

a. Page 58, l. 26, à p. 59, l. 4.

265 *tione caret, talem lucem prætendit, & | habet propenſionem voluntatis ad affirmandum id de | quo non dubitat, non minorem quàm qui revera ſcit. Poteſt ergo lux hæc eſſe cauſa quare quis obſtinate opinionem aliquam defendat vel teneat, ſed non quòd ſciat veram eam eſſe.*

Præterea non modo ſcire aliquid verum eſſe, ſed & credere vel aſſenſum præbere, aliena ſunt a voluntate; nam quæ validis argumentis probantur, vel ut credibilia narrantur, volentes nolentes credimus. Verum eſt, quòd affirmare & negare, propugnare & refellere propoſitiones, ſunt actus voluntatis; ſed non ideo ſequitur aſſenſum internum dependere a voluntate.

Non itaque ſatis demonſtratur concluſio quæ ſequitur : atque in hoc liberi arbitrii non recto uſu privatio illa ineſt quæ formam erroris conſtituit[a].

Responsio.

Nihil ad rem attinet quærere an vox, *magna lux*, ſit
266 argumentativa, nec-ne, modò ſit explicativa, ut | revera eſt. Nemo enim neſcit per lucem in intellectu intelligi perſpicuitatem cognitionis, quam forte non habent omnes qui putant ſe habere; ſed hoc non impedit quominus valde diverſa ſit ab obſtinatà opinione abſque evidenti perceptione conceptà.

| Cùm autem hîc dicitur nos rebus clare perſpectis volentes nolentes aſſentiri, idem eſt ac ſi diceretur nos bonum clare cognitum volentes nolentes appetere : verbum enim, *nolentes*, in talibus non habet locum, quia implicat nos idem velle & nolle.

a. Page 60, l. 6-7.

OBJECTIO XIV.

AD MEDITATIONEM QUINTAM. *De eſſentiâ rerum materialium.*

Ut cùm, exempli cauſâ, triangulum imaginor, etſi fortaſſe talis figura nullibi gentium extra cogitationem meam exiſtat, nec unquam exſtiterit, eſt tamen profecto determinata quædam ejus natura, ſive eſſentia, ſive forma immutabilis & æterna, quæ a me non 267
efficta eſt, nec a meâ mente dependet, ut patet ex eo quòd poſſint demonſtrari variæ propriétates de iſto triangulo[a].

Si triangulum nullibi gentium exiſtat, non intelligo quomodo naturam aliquam habeat; quod enim nullibi eſt, non eſt; neque ergo habet eſſe, ſeu naturam aliquam. Triangulum in mente oritur ex triangulo viſo, vel ex viſis ficto. Cùm autem ſemel rem (unde putamus oriri ideam trianguli) nomine trianguli appellaverimus, quanquam perit ipſum triangulum, nomen manet. Eodem modo, ſi cogitatione noſtrâ ſemel conceperimus angulos trianguli omnes ſimul æquari duobus rectis, & nomen hoc alterum dederimus triangulo, habens tres angulos æquales duobus rectis, *etſi nullus angulus exiſteret in mundo, tamen nomen maneret, & ſempiterna erit veritas propoſitionis iſtius :* triangulum eſt habens tres angulos duobus rectis æquales. *Sed non erit ſempiterna natura trianguli, ſi forte omne triangulum periret.*

Vera ſimiliter in æternum erit propoſitio, homo eſt 268
animal, *propter nomina æterna; ſed pereunte genere humano, non erit amplius natura humana.*

8 poſſint] poſſunt (*1re édit.*). — 20 *Après* rectis, *à la ligne* (*1re édit.*).

a. Page 64, l. 11-18.

Unde conſtat eſſentiam, quatenus diſtinguitur ab exiſtentiâ, nihil aliud eſſe præter nominum copulationem per verbum, eſt. *Ideoque eſſentia abſque exiſtentiâ eſt commentum noſtrum. Et videtur eſſe ut imago hominis in animo ad hominem, ita eſſe eſſentiam ad exiſtentiam; vel ut hæc propoſitio,* Socrates eſt homo, *ad hanc,* Socrates eſt vel exiſtit, *ita Socratis eſſentia ad ejuſdem exiſtentiam. Jam,* Socrates eſt homo, *quando Socrates non exiſtit, ſignificat connexionem nominum tantùm, &* eſt, | *ſive* eſſe, *habet ſub ſe imaginem unitatis rei duobus nominibus nominatæ.*

Responsio.

Nota eſt omnibus eſſentiæ ab exiſtentiâ diſtinctio; & quæ hîc de nominibus æternis, loco conceptuum ſive idearum æternæ veritatis, dicuntur, jam ante fuerunt ſatis exploſa

269 | *OBJECTIO XV.*

Ad Meditationem Sextam.
De rerum materialium exiſtentiâ.

Cùm enim nullam plane facultatem mihi dederit Deus ad hoc (*utrum ideæ emittantur a corporibus necne*) cognoſcendum, ſed contra magnam propenſionem ad credendum illas a rebus corporeis emitti, non video quâ ratione poſſit intelligi ipſum non eſſe fallacem, ſi aliunde quàm a rebus corporeis emitterentur; ac proinde res corporeæ exiſtunt[a].

5 eſſe *est à supprimer?* — 7 eſſentia] *lire* eſſentiam ? — 18 *Parenthèses introduites dans l'erratа de la 1re édit., supprimées dans la 2e.* — 19 cognoſcendum] agnoſcendum. *Desc.*

a. Page 79, l. 24, à p. 80, l. 4.

Communis eſt opinio, non peccare medicos qui ægrotos decipiunt ipſorum ſalutis cauſâ; neque patres qui filios ſuos fallunt | boni ipſorum gratiâ; neque crimen deceptionis conſiſtere in falſitate dictorum, ſed in injuriâ decipientium. Viderit igitur D. C. an vera ſit propoſitio univerſaliter ſumpta, Deus nullo caſu poteſt nos fallere; *nam ſi non ſit vera ita univerſaliter, non ſequitur con|cluſio illa,* ergo res corporeæ exiſtunt. 270

RESPONSIO.

Ad meam concluſionem non requiritur, ut nullo caſu poſſimus falli (admiſi enim ultro nos ſæpe falli), ſed ut non fallamur, cùm iſte noſter error decipiendi voluntatem in Deo teſtaretur, qualem in eo eſſe repugnat. Rurſuſque hîc eſt mala illatio.

OBJECTIO ULTIMA.

Nunc enim adverto permagnum eſſe inter utrumque (*hoc eſt inter vigiliam & inſomnium*) diſcrimen, in eo quòd nunquam inſomnia cum reliquis omnibus actionibus vitæ a memoriâ conjungantur[a].

Quæro utrum ſit hoc certum, quòd quis, ſomnians ſe dubitare an ſomniet necne, non poſſit ſomniare cohærere ſuum ſomnium cum ideis rerum longâ ſerie præteritarum. | Si poteſt, ea quæ ſomnianti videntur eſſe actiones vitæ ſuæ anteactæ, poſſunt cenſeri pro veris, non minus quàm ſi vigilaret. Præterea, quo|niam, ut ipſe affirmat, 271

a. Page 89, l. 21-24.

omnis ſcientiæ certitudo & veritas ab unâ veri Dei cognitione pendet, Atheus vel non poteſt colligere ſe vigilare ex memoriâ anteactæ vitæ, vel poteſt aliquis ſcire ſe vigilare ſine veri Dei cognitione.

RESPONSIO.

Non poteſt ſomnians ea quæ ſomniat cum ideis rerum præteritarum revera connectere, quamvis ſomniare poſſit ſe connectere. Quis enim negat dormientem falli poſſe? Atqui poſtea experrectus errorem ſuum facile dignoſcet.

Poteſt verò Atheus colligere ſe vigilare ex memoriâ anteactæ vitæ; ſed non poteſt ſcire hoc ſignum ſufficere ut certus ſit ſe non errare, niſi ſciat ſe a Deo non fallente eſſe creatum.

---

272 OBJECTIONES QUARTÆ[a].

Ad Virum Clariſſimum Epiſtola.

Noluiſti, Vir Clariſſime, gratis me beare: ſummi beneficii compenſationem exigis, & quidem gravem, dum eâ tantùm lege ingenioſiſſimi operis participem me fieri voluiſti, ut ſenſus de illo meos aperirem. Dura profecto conditio, quam res pulcherrimas noſcendi cupiditas extorſit,

9 Atqui] atque (*1re édit.*).

a. Voir t. III, p. 328, l. 24; p. 334, l. 2.

& adverſus quam libentiſſime reclamarem, ſi, ut a Prætore datur exceptio, ſi quid vi aut metu, *ita novam poſſim obtinere,* ſi quid ſuadente voluptate factum eſt.

Quid enim vis tibi? Meum de Authore judicium non expectas, cujus ſummam ingenii vim eruditionemque ſingularem quanti faciam jam pridem noſti. 273 *Non ignoras etiam quàm moleſtis occupationibus detinear, nec, ſi quid mihi tribuis amplius quàm deceat, ſequitur ut ego meæ tenuitatis conſcius non ſim ; & tamen quod examinandum præbes, cùm ingenium non vulgare, tum plurimum ſerenæ mentis deſiderat, ut a rerum omnium exteriorum ſtrepitu libera ſibi ipſi vacet, quod nonniſi attentâ meditatione & defixo in ſeipſam obtutu fieri poſſe ſatis vides. Parendum nihilominus, ſiquidem jubes; quidquid a me peccabitur, penes te culpa erit, qui ab ſcribendum cogis. Quanquam verò totum hoc opus Philoſophia ſibi vindicare poſſit, quia tamen vir modeſtiſſimus ultro ſe Theologorum tribunali ſiſtit, duplicem hîc agam perſonam : proponamque primùm quæ circa præcipuas de naturâ Mentis noſtræ & de Deo quæſtiones a Philoſophis opponi poſſe mihi videbuntur ; tum verò ſcrupulos aperiam, quos in opere univerſo Theologus poſſet offendere.*

DE NATURA MENTIS HUMANÆ. 274

Hîc primum mirari ſubit, Virum Clariſſimum idem pro totius ſuæ Philoſophiæ principio ſtatuiſſe, quod ſtatuit D. Auguſtinus, acerrimi vir ingenii, nec in Theologicis modo, ſed etiam in Philoſophicis rebus plane mirandus. Lib. enim 2 de Libero arbitrio, cap. 3[a]*, Alipius cum Euo-*

a. Voir t. III, p. 358, l. 15.

dio diſputans probaturuſque Deum eſſe : Prius, *inquit,* abs te quæro ut de manifeſtiſſimis capiamus exordium, utrùm tu ipſe ſis, an tu forte metuis ne hac in interrogatione fallaris, cùm utique, ſi non eſſes, falli omnino non | poſſes? *Quibus ſimilia ſunt Authoris noſtri verba :* ſed eſt deceptor neſcio quis ſumme potens, ſumme callidus, qui de induſtriâ me ſemper fallit; haud dubie ego etiam ſum, ſi me fallit[a]. *Sed pergamus, &, quod potius ad rem facit, videamus quo pacto ex hoc principio confici poſſit Mentem noſtram a corpore eſſe ſeparatam.*

275 *Dubitare poſſum an corpus habeam,* | *imò an ullum ſit in rerum naturâ corpus; nec tamen mihi licet dubitare quin ſim, ſive exiſtam, quandiu dubito, ſive cogito.*

Ego igitur, qui dubito, & cogito, corpus non ſum; alioquin, de corpore dubitando, de me ipſo dubitarem.

Imò, etiamſi obſtinatâ mente contendam, nullum eſſe omnino corpus, manet nihilominus poſitio : ego aliquid ſum, non ſum igitur corpus.

Acute ſane, ſed opponet aliquis quod etiam ſibi ipſi author objicit : quòd de corpore dubitem, vel corpus eſſe negem, non efficitur nullum eſſe corpus. Fortaſſis ergo contingit, ut hæc ipſa quæ ſuppono nihil eſſe, quia mihi ſunt ignota, tamen in rei veritate non differant ab eo me quem novi. Neſcio, *inquit,* de hac re non diſputo; novi me exiſtere; quæro quis ſim ego ille quem novi; certiſſimum eſt hujus ſic præciſe ſumpti notitiam non pendere ab iis quæ exiſtere nondum novi[b].

20 Acute, *non à la ligne (1re et 2e édit.).* — 22 Fortaſſis, *à la ligne (ib.).*

a. Page 25, l. 5-8.
b. Page 27, l. 24, à p. 28, l. 1.

| *Verùm, cùm fateatur, per argumentum in Methodo propoſitum, rem eò tantùm deductam eſſe, ut quidquid corporeum eſt excluderet a naturâ mentis* | *ſuæ,* non in ordine 276
ad ipſam rei veritatem, ſed dumtaxat in ordine ad ſuam perceptionem (adeo ut ſenſus eſſet ſe nihil plane cognoſcere, quod ad eſſentiam ſuam ſciret pertinere, præterquam quòd eſſet res cogitans [a]), *patet ex hac reſponſione, in iiſdem adhuc terminis diſputationem hærere, proinde integram reſtare quæſtionem quam ſe ſoluturum ſpondet :* quo pacto, ex eo quòd nihil aliud ad eſſentiam ſuam pertinere cognoſcat, ſequatur nihil etiam aliud reverà ad illam pertinere [b]. *Quod tamen ab illo præſtitum eſſe totâ Meditatione 2, ut fatear tarditatem meam, deprehendere non potui. Sed, quantum conjicere poſſum, hujus rei probationem aggreditur in Meditatione 6, eo quòd illam dependere judicarit a clarâ Dei notitiâ, quam Meditatione 2 ſibi nondum compararat. Sic ergo rem iſtam probat :*

Quoniam, *inquit,* ſcio omnia quæ clare & diſtincte intelligo, talia a Deo fieri poſſe qualia illa intelligo, ſatis eſt quòd poſſim unam rem abſque alterâ clare & diſtincte intelligere, ut certus ſim unam ab alterâ eſſe diverſam, quia poteſt ſaltem a Deo | ſeor- 277
ſim poni; & non refert a quâ potentiâ id fiat, ut diverſa exiſtimetur. | Quia ergo ex unâ parte claram & diſtinctam habeo ideam meî ipſius, quatenus ſum tantùm res cogitans, non extenſa, & ex aliâ parte diſtinctam ideam corporis, quatenus eſt tantùm res extenſa, non cogitans; certum eſt me a corpore meo

a. Voir *Præfatio*, p. 8, l. 6-11.
b. *Ibidem*, l. 12-15.

revera eſſe diſtinctum, & abſque illo poſſe exiſtere[a].

Hïc pauliſper ſubſiſtendum; in his enim paucis verbis totius difficultatis cardo verſari mihi videtur.

Ac primùm quidem, ut vera ſit illius ſyllogiſmi propoſitio, non de quâcunque, etiam clarâ & diſtinctâ, ſed tantummodo de adæquatâ rei cognitione, intelligi debet. Fatetur enim V. C., in reſponſione ad Theologum, ſufficere diſtinctionem formalem, *nec requiri* realem, ut unum ab alio diſtincte & ſeorſim concipiatur per abſtractionem intellectûs rem inadæquate concipientis[b]; *unde in eodem loco ſubſumit:*

Atqui completè intelligo quid ſit corpus, putando tantùm illud eſſe extenſum, figuratum, mobile &c., deque illo negando ea omnia quæ ad mentis naturam
278 pertinent: & vice verſâ intelligo mentem eſſe rem completam, quæ dubitat, quæ intelligit, quæ vult &c., quamvis negem in eâ quidquam eſſe ex iis quæ in corporis ideâ continentur. Ergo inter corpus & mentem eſt diſtinctio realis[c].

Sed ſi quis hanc ſumptionem in dubium revocet, contendatque inadæquatam tantùm eſſe tuî conceptionem, dum te concipis tanquam rem cogitantem, non extenſam, ſimiliterque cùm te concipis tanquam rem extenſam, non cogitantem, videndum quomodo id in ſuperioribus probatum ſit. Non enim arbitror rem iſtam ita claram eſſe, ut tanquam principium indemonſtrabile aſſumi debeat, non probari.

Et quidem, quod ad illius primam partem attinet, quòd ſcilicet complete intelligas quid ſit corpus, putando

a. Page 78, l. 2-8, et l. 15-20.
b. Page 120, l. 19-21.
c. Page 121, l. 6-14.

tantùm illud eſſe extenſum, figuratum, mobile &c., deque illo negando ea omnia quæ ad mentis naturam pertinent, *parum ad rem facit. Qui enim contenderet mentem noſtram eſſe corpoream, non ideo exiſtimaret corpus omne mentem eſſe. Corpus ergo ſe haberet ad mentem, ſicut genus ad ſpeciem. At genus poteſt intelligi ſine* 279 *ſpecie, & de illo negando quidquid ſpeciei proprium & peculiare eſt; unde vulgo Logici ajunt, negatâ ſpecie, non negari genus : ſic poſſum intelligere figuram abſque eo quòd intelligam ullam ex iis affectionibus quæ circulo propriæ ſunt. Probandum ergo ſupereſt, mentem complete & adæquate poſſe intelligi ſine corpore.*

Non aliud in toto opere idoneum video ad hanc probationem argumentum, præter illud quod initio propoſitum eſt : poſſum negare ullum eſſe corpus, ullam rem extenſam, & tamen certum mihi eſt me eſſe, quandiu hoc nego, ſeu cogito; ſum ergo res cogitans, non corpus, & ad meî notitiam non pertinet corpus.

At ex eo confici tantùm video, aliquam meî notitiam parari poſſe abſque notitiâ corporis; ſed notitiam illam eſſe completam & adæquatam, ita ut certus ſim me non falli, dum ab eſſentiâ meâ corpus excludo, mihi nondum plane perſpicuum eſt. Rem exemplo declarabo.

Certo noverit aliquis angulum in ſemicirculo rectum 280 *eſſe, & proinde triangulum ex illo angulo & diametro circuli rectangulum eſſe; dubitet verò, necdum certo deprehenderit, imò ſophiſmate aliquo deluſus neget, quadratum baſis rectanguli æquale eſſe quadratis laterum : eâdem ratione quam vir clariſſimus proponit, videtur ſe in falſâ ſuâ perſuaſione confirmaturus :* Ut enim, *inquit*, clare & diſtincte percipio triangulum illum eſſe rectangulum,

dubito tamen utrum illius baſis quadratum æquale ſit quadratis laterum; non ergo ad illius eſſentiam pertinet, quòd illius baſis quadratum æquale ſit quadratis laterum.

Deinde, etiamſi negavero quòd illius baſis quadratum ſit æquale quadratis laterum, certus tamen remaneo quòd ſit rectan|gulus, & clara diſtinctaque remanet in meâ mente notitia, quòd unus ex illius angulis ſit rectus; quo ſalvo, ne Deus quidem efficere poſſit ut non ſit rectangulus.

Non ergo id de quo dubito, immo quo ſublato, ea mihi remanet idea, ad illius eſſentiam pertinet.

281 |*Præterea,* quoniam ſcio omnia quæ clare & diſtincte intelligo, talia a Deo fieri poſſe qualia illa intelligo, ſatis eſt quòd poſſim rem unam abſque alterâ clare & diſtincte intelligere, ut certus ſim unam ab alterâ eſſe diverſam, quia poteſt a Deo ſeorſim poni. *At clare & diſtincte intelligo hunc triangulum eſſe rectangulum, abſque eo quòd intelligam quadratum illius baſis æquale eſſe quadratis laterum; ergo ſaltem a Deo fieri poteſt triangulus rectangulus, cujus baſis quadratum æquale non ſit quadratis laterum.*

Non video quid hîc reſponderi poſſit, niſi illum hominem clare & diſtincte non percipere triangulum rectangulum. At unde habeo me clariùs percipere naturam mentis meæ, quàm ille percipiat naturam trianguli? Æque enim certus eſt ille triangulum in ſemicirculo habere unum angulum rectum, quæ eſt notio trianguli rectanguli, ac ego certus ſum me exiſtere, ex eo quòd cogitem.

Quemadmodum ergo ille in eo fallitur | quòd ad illius
282 *trianguli naturam, | quem clare & diſtincte novit eſſe rectangulum, pertinere non arbitretur quòd illius baſis*

quadratum sit &c.; ita cur in eo fortasse non fallor, quòd ad meî naturam, quam certe & distincte novi esse rem cogitantem, nihil aliud pertinere arbitrer, quàm quòd sim res cogitans? cùm etiam forte ad illam pertineat, quòd sim res extensa.

Et profecto, inquiet aliquis, mirum non est, si dum ex eo quòd cogitem, colligo me existere, idea quam de me hoc pacto cognito efformo, nihil aliud animo meo repræsentat quàm meipsum tanquam rem cogitantem, quippe quæ ex solâ meâ cogitatione desumpta sit; ut proinde ex illâ ideâ nullum argumentum desumi posse videatur, nihil amplius ad meî essentiam pertinere, quàm quod in eâ continetur.

Accedit quòd hoc argumentum nimis probare videtur, & nos in eam Platonicam opinionem deducere (quam tamen author refellit), nihil corporeum ad nostram essentiam pertinere, ita ut homo sit solus animus, corpus verò non nisi vehiculum animi; unde | hominem definiunt animum utentem corpore. 283

Quòd si respondeas, corpus non simpliciter a meî essentiâ excludi, sed tantummodo quatenus præcisè sum res cogitans, me tuendum videtur ne quis hanc in suspicionem veniat, num forte notitia meî, quatenus sum res cogitans, non sit notitia alicujus entis complete & adæquate concepti, sed tantùm inadæquate & cum quâdam abstractione intellectûs.

Unde, sicut Geometræ concipiunt lineam tanquam longitudinem latitudinis experiem, & superficiem tanquam longitudinem simul & latitudinem absque profunditate, etsi nulla sit longitudo sine latitudine, nec latitudo sine profunditate: ita forsan aliquis dubitare possit, num res

omnis cogitans ſit etiam res extenſa, ſed cui tamen præter communes cum rebus aliis extenſis affectiones, ut eſſe figurabile, mobile, &c., inſit peculiaris cogitandi virtus. Unde fiat ut cum hac ſolâ virtute tanquam res cogitans, per abſtractionem intellectûs, apprehendi poſſit, licet
284 *re vera rei cogitanti corporis affectiones conveniant : ſicut quantitas cum ſolâ longitudine concipi poteſt, licet omni quantitati reipſa conveniat ſimul cum longitudine latitudo & profunditas.*

Difficultatem auget, quòd illa cogitandi vis corporeis organis affixa videatur, cùm in infantibus ſopita, in amentibus extincta judicari poſſit; quod impii animorum carnifices potiſſimum urgent.

Hactenus de reali mentis noſtræ a corpore diſtinctione. Cùm verò V. C. demonſtrandam ſuſceperit animorum immortalitatem, meritò quæri poſſit an ex eâ ſeparatione evidenter ſequatur. In vulgaris enim Philoſophiæ principiis id minime ſequitur, cùm vulgo velint brutorum animas ab illorum corporibus eſſe diſtinctas, quæ tamen cum illis intereant.

Huc uſque reſponſionem protraxeram, & in animo erat oſtendere quomodo ſecundum authoris noſtri principia, quæ ex ejus philoſophandi ratione collegiſſe mihi videbar,
285 *ex reali mentis a corpore diſtinctione, illius immortalitas facillime concludatur, cùm ad me perlata eſt nova Viri Clariſſimi lucubratiuncula*[a], *quæ cùm toti operi lucem multam affert, tum in hac parte eadem prorſus adducit ad propoſitam quæſtionem diſſolvendam quæ eram allaturus.*

Quod verò ſpectat ad brutorum animas, ſatis inſinuat

a. La *Synopsis* (ci-avant p. 12-16), envoyée par Descartes à Mersenne, le 31 décembre 1640, cinquante jours après les *Meditationes*.

aliis in locis nullam iis ineſſe, ſed tantùm corpus modo quodam certo configuratum, & variis organis ita conflatum, ut operationes omnes in illo & per illud fieri poſſint quas videmus.

Sed vereor ut hæc perſuaſio in animis hominum fidem invenire poſſit, niſi validiſſimis rationibus comprobetur. Incredibile enim primâ fronte apparet, quomodo fieri poſſit ſine ullius animæ miniſterio, ut lumen a lupi corpore reflexum in ovis oculos tenuiſſima nervorum opticorum fila moveat, & ex illâ motione ad cerebrum uſque pertingente ſpiritus animalis in nervos diffundatur eo pacto quo neceſſe eſt ad hoc, ut ovis fugam arripiat.

Unum hîc addam, quod de imaginationis a cogitatione 286
ſive intelligentiâ diſtinctione, & illorum majori certitudine quæ ratione comprehendimus, quàm quæ corporeis ſenſibus obverſantur, Vir C. docet, ſummopere a me probari. Jamdudum enim ab Auguſtino, c. 15, de animæ quantitate[a], *didici, procul abjiciendos eſſe qui ſibi perſuadent minùs eſſe certa quæ intelligentiâ cernimus, quàm quæ his corporeis oculis ſemper cum pituitâ bellum gerentibus. Unde etiam ait,* Solil., *l. 1, c. 4, ſenſus ſe in geometrico negotio quaſi navim expertum eſſe.* Nam cùm, *inquit,* ipſi me ad locum quò tendebam pervexerint, ubi eos dimiſi, & jam in ſolo poſitus cœpi cogitatione iſta volvere, diu mihi veſtigia titubarunt : quare citiùs mihi videtur in terrâ poſſe navigari, quàm geometriam ſenſibus percipi, quamvis primò diſcentes aliquantum adjuvare videantur.

9 ovis] ejus (*1re et 2e édit.*). — 28 videatur (*ib.*).

a. Voir t. III, p. 359, l. 1.

De Deo.

Prioris de exiſtentiâ Dei demonſtrationis, quam in Me-
287 *ditatione 3 author explicat, duæ ſunt partes : prior | eſt, quòd Deus ſit, ſiquidem ejus idea in me ſit; poſterior eſt, quòd ego habens talem ideam non poſſim eſſe niſi a Deo.*

Circa priorem partem id unum mihi non probatur, quòd cùm Vir C. aſſeruiſſet non niſi in judiciis falſitatem proprie reperiri, *paulo poſt tamen admittat* ideas, non formaliter quidem, ſed materialiter, falſas eſſe poſſe[a]; *quod ab ejus principiis diſſonum mihi videtur.*

Sed vereor ut in re obſcuriſſimâ animi mei ſenſa ſatis dilucide poſſim explicare : res exemplo clarior fiet. Si, *inquit,* frigus ſit tantùm privatio caloris, idea frigoris, quæ illud mihi tanquam rem poſitivam repræſentat, materialiter falſa erit[b].

Imò, ſi frigus ſit tantùm privatio, nulla poterit dari frigoris idea, quæ illud mihi tanquam rem poſitivam repræſentet, & judicium hîc ab authore cum ideâ confunditur.

Quid enim eſt idea frigoris? Frigus ipſum, quatenus eſt objective in intellectu. At ſi frigus ſit privatio, non poteſt eſſe objective | in intellectu per ideam, cujus eſſe objecti-
288 *vum ſit ens poſitivum. | Ergo, ſi frigus ſit tantùm privatio, nunquam illius poterit eſſe idea poſitiva, & proinde nulla quæ materialiter falſa ſit.*

Confirmatur eodem argumento quo probat Vir C. ideam entis infiniti non poſſe non eſſe veram; nam quamvis fingi

a. Page 43, l. 26-29.
b. Page 44, l. 5-8.

poſſit tale ens non exiſtere, non tamen fingi poteſt ejus ideam nihil reale mihi exhibere.

Ita plane de omni ideâ poſitivâ dici poteſt. Nam, quamvis fingi poſſit frigus, quod arbitror ideâ poſitivâ repræſentari, non eſſe poſitivum, non tamen fingi poteſt ideam poſitivam nihil reale & poſitivum mihi exhibere; cùm idea poſitiva non dicatur ſecundum eſſe quod habet tanquam modus cogitandi, eo enim modo omnes poſitivæ eſſent, ſed ab eſſe objectivo quod continet & menti noſtræ exhibet. Poteſt ergo illa idea non eſſe frigoris idea, ſed non poteſt eſſe falſa.

Sed, inquies, eo ipſo falſa eſt, quòd non eſt frigoris idea. Imò judicium tuum falſum, ſi illam judicas eſſe frigoris ideam: ipſa verò in te veriſſima. Sicut idea Dei ne 289
materialiter quidem falſâ dici debet, quamvis illam quis poſſit transferre ad rem quæ non ſit Deus, ſicut fecerunt idololatræ.

Denique, illa frigoris idea, quam dicis materialiter falſam eſſe, quid menti tuæ exhibet? Privationem? Ergo vera eſt. Ens poſitivum? Ergo non eſt frigoris idea. Et præterea, quæ cauſa illius entis poſitivi objectivi, unde fieri vis, ut materialiter falſa ſit illa idea? Ego, *inquis,* quatenus a nihilo ſum. *Ergo eſſe objectivum poſitivum alicujus ideæ a nihilo eſſe poteſt, quod præcipua C. Viri fundamenta convellit.*

Sed pergamus ad poſteriorem demonſtrationis partem, quâ quæritur, utrùm ipſe habens ideam entis infiniti ab alio eſſe poſſim quàm ab ente infinito, & præſertim

6-7 idea poſitiva] ideæ poſitivæ (*1re édit.*). — 7 dicatur] dicantur (*ib.*). — habet] ſint (*ib., 1er tirage*), habent (*2e tirage*). — 8 modus] modi (*ib.*). — 9 continet] continent (*ib.*). — exhibet] exhibent (*ib.*).

utrum a me ipſo[a]. *Contendit Vir C. me a me ipſo eſſe non poſſe, eo quòd*, ſi mihi ipſe eſſe darem, darem etiam omnes perfectiones quarum ideam in me eſſe animadverto[b]. *Sed reponit acute Theologus :* Eſſe a ſe non poſitive ſumi debet, ſed negative, ut ſit idem quod non eſſe
290 ab alio[c]. Nunc verò, *inquit*, ſi aliquid a ſe eſt, id eſt non ab alio, quomodo probem iſtud omnia complecti & eſſe infinitum ? Jam enim non audio, ſi dicas : ſi a ſe eſt, ſibi facile omnia dediſſet ; nec enim a ſe eſt, ut a cauſâ, nec ſibi ante prævius fuit, ut ante deligeret, quod eſſet poſtmodum[d].

Ut hoc argumentum diſſolvat, contendit Vir C. eſſe a ſe, non negative, ſed poſitive[e], debere ſumi, *etiam quantum ad Deum ſpectat ; ita ut Deus* quodam modo idem præſtet reſpectu ſuî ipſius quod cauſa efficiens reſpectu ſui effectûs[f]. *Quod ſane durum mihi videtur, & falſum*[g].

Itaque partim cum Viro C. conſentio, partim ab illo diſſentio. Fateor enim non poſſe me a me ipſo eſſe niſi poſitive, nego verò idem de Deo dici debere. Imò arbitror manifeſtam eſſe contradictionem, quòd aliquid ſit a ſeipſo poſitive & tanquam a cauſâ. Unde idem efficio quod author noſter, ſed aliâ plane viâ, in hunc ſcilicet modum.

Ut a me ipſo eſſem, deberem a me ipſo eſſe poſitive, &

2 ipſe] ipſi (*1re édit.*). — 3 omnes] & omnes (*ib.*).

a. Page 48, l. 1-6.
b. *Ib.*, l. 7-10.
c. Page 95, l. 6-7.
d. *Ib.*, l. 9-13.
e. Page 110, l. 30-31.
f. Page 111, l. 5-7. Voir t. III, p. 337, l. 17.
g. Voir t. III, p. 330, l. 15.

tanquam a cauſâ; ergo fieri non poteſt ut a me ipſo ſim.

Hujus ſyllogiſmi propoſitionem pro|bant Viri rationes 291
ex eo deſumptæ, quòd, cùm temporis partes a ſe mutuo ſejungi poſſint, ex eo quòd ſim, non ſequatur me futurum, niſi aliqua cauſa me quaſi rurſus efficiat ſingulis momentis[a].

Quod verò ad ſumptionem attinet, illam arbitror adeo claram eſſe lumine naturali, ut vix probari poſſit niſi nugatorie, notum probando per minus notum. Imo illius veritatem Author videtur agnoviſſe, cùm aperte inficiari auſus non eſt. Hæc enim, quæſo, verba penſentur in reſponſione ad Theologum :

| Non dixi, *inquit,* impoſſibile eſſe ut aliquid ſit cauſa efficiens ſuî ipſius; etſi enim aperte id verum ſit, quando reſtringitur efficientis ſignificatio ad illas cauſas quæ ſunt effectibus tempore priores, vel quæ ab ipſis ſunt diverſæ, non tamen videtur in hac quæſtione ita eſſe reſtringenda[b], quia lumen naturale non dictat ad rationem efficientis requiri ut tempore prior ſit ſuo effectu[c].

Optime, quantum ad prius membrum; ſed cur omiſſum poſterius, nec additum idem lumen naturale non dictare ad rationem efficientis requiri, ut diverſa | ſit a ſuo effectu, 292
niſi quia per lumen ipſum naturale id aſſerere non licebat?

Et ſane cùm effectus omnis a cauſâ dependeat, a cauſâ eſſe ſuum accipiat, nonne clarum eſt idem a ſeipſo depen-

1 *Après* ſim, *non à la ligne (1re et 2e édit.).* — 4 ſequatur] ſequitur (*1re édit.*). — 11 enim] n. (*abréviation, 1re et 2e édit.*).

a. Page 49, l. 3-5.
b. Voir t. III, p. 337, l. 22.
c. Page 108, l. 7-16.

dere non poſſe, idem a ſeipſo ſuum eſſe accipere non poſſe?

Præterea, cauſa omnis eſt effectûs cauſa, & effectus cauſæ effectus, & proinde mutua eſt inter cauſam & effectum habitudo; at habitudo nonniſi duorum eſt.

Deinde, concipi ſine abſurditate non poteſt rem aliquam accipere eſſe, & tamen illud idem eſſe habere, priuſquam conceperimus illud jam accepiſſe. At iſtud contingeret, ſi notiones cauſæ & effectûs eidem rei reſpectu ſuî ipſius tribueremus. Quæ eſt | enim notio cauſæ? Dare eſſe. Quæ notio effectûs? Accipere eſſe. Prior eſt autem naturâ cauſæ notio, quàm notio effectûs.

Jam verò concipere non poſſumus rem aliquam ſub notione cauſæ ut dantem eſſe, niſi illam concipiamus habere eſſe; nemo enim dat quod non habet. Ergo priùs rem con-
293 *ciperemus ha|bere eſſe, quàm conciperemus illud eam accepiſſe; & tamen in eo qui accipit, prius eſt accipere quàm habere.*

Aliter ea ratio formari poteſt: nemo dat quod non habet; ergo nemo poteſt ſibi dare eſſe, niſi qui jam illud eſſe habeat; ſi autem jam habet, ut quid ſibi illud daret?

Denique, aſſerit lumine naturali notum eſſe, creationem a conſervatione ſolâ ratione diſtingui[a]. *At eodem lumine naturali notum eſt, nil ſeipſum creare poſſe; ergo nec ſeipſum conſervare.*

Verùm, ſi a theſi generali ad hypotheſim de Deo ſpecialem deſcendamus, res adhuc meo judicio manifeſtior erit, Deum a ſeipſo poſitive *eſſe non poſſe, ſed tantùm* negative, *id eſt* non ab alio.

9 Dare] dans (*1re et 2e édit.*).

a. Page 49, l. 9-11.

Ac primùm quidem, id patet ex ratione quam affert V. C. ad probandum, ſi corpus a ſe ſit, *debere a ſeipſo eſſe* poſitive. Temporis enim, *inquit*, partes aliæ ab aliis non pendent; nec proinde, ex eo quòd illud corpus ſuppo|natur ad hoc uſque tempus a ſe fuiſſe, id eſt ſine cauſâ, hoc ſuf|ficit ut etiam in poſterum ſit futurum, niſi aliqua potentia in eo ſit, ipſum continuo veluti reproducens [a].

At tantum abeſt ut hæc ratio in ente ſumme perfecto, ſive infinito, locum habere poſſit, quin potius contrarium ob contrarias cauſas evidenter deduci poſſit. In ideâ enim entis infiniti continetur, quòd ejus duratio ſit etiam infinita, ſcilicet nullis clauſa limitibus, ac proinde indiviſibilis, permanens, tota ſimul, & in quâ non niſi per errorem & intellectûs noſtri imperfectionem concipi poſſit prius & poſterius.

Unde manifeſte ſequitur concipi non poſſe Ens infinitum vel per momentum exiſtere, quin ſimul concipiatur & ſemper extitiſſe, & in æternum exiſtentiam habiturum (quod Author ipſe alicubi docet) [b], *ut proinde vanum ſit quærere cur in eſſe perſeveret.*

Imo, ut frequenter docet Auguſtinus (quo nemo unquam poſt authores ſacros dignius & ſublimius de Deo locutus eſt), in Deo nullum eſt vel fuiſſe vel futurum eſſe, ſed ſemper eſſe; ut hinc evidentius appareat, non niſi cum abſurditate 295 *quæri poſſe, cur Deus in eſſe perſeveret, cùm hæc quæſtio manifeſte involvat prius & poſterius, præteritum & futurum, quæ ab Entis infiniti notione excludi debent.*

| *Præterea, Deus a ſe eſſe* poſitive *cogitari non poteſt,*

a. Page 110, l. 14-19.
b. Page 68, l. 14-16.

quasi seipsum primo produxerit : fuisset enim antequam esset ; sed tantùm (ut sæpius declarat Author), quia se revera conservat.

At in ens infinitum conservatio non magis cadit quàm prima productio. Quid enim, quæso, conservatio nisi continua quædam rei reproductio? Unde conservatio omnis supponit primam productionem ; & propterea nomen ipsum continuationis, sicut & conservationis, potentialitatem quandam involvit. Ens autem infinitum actus est purissimus sine ullâ potentialitate.

Concludamus igitur, concipi non posse Deum esse a seipso positive, *nisi per imperfectionem nostri intellectûs, Deum instar rerum creatarum concipientis. Quod magis adhuc constabit aliâ ratione.*

296 *Causa efficiens rei alicujus non quæritur, nisi ratione existentiæ, non verò ratione essentiæ. Verbi gratiâ, si triangulum conspicio, causam efficientem quæram per quam factum sit ut hic triangulus existeret ; sed causam efficientem sine absurditate non quæram cur triangulus habeat tres angulos æquales duobus rectis ; & id quærenti non bene responderetur per causam efficientem, sed id tantùm, quia ea est natura trianguli. Unde Mathematici, quia de sui objecti | existentiâ non agunt, nihil demonstrant per efficientem & finem. At non minus est de essentiâ entis infiniti quòd existat, imò etiam, si velis, quòd in esse perseveret, quàm de essentiâ trianguli habere tres angulos æquales duobus rectis. Ergo, sicut quærenti cur triangulus tres angulos æquales duobus rectis habeat, responderi non debet per causam efficientem, sed dicendum solummodo eam esse æternam & immutabilem trianguli naturam : ita quærenti cur Deus sit, vel in esse per-*

ſeveret, nulla, vel in Deo vel extra Deum, cauſa efficiens, vel quaſi cauſa efficiens (de re enim, non de nomine, diſputo), | *quærenda eſt, ſed id unum pro ratione afferendum,* 297
quia ea eſt natura entis ſumme perfecti.

Unde ad id quod ait V. C.: dictare lumen naturæ nullam rem exiſtere de quâ non liceat petere cur exiſtat, ſive in ejus cauſam efficientem inquirere; aut ſi non habeat, cur illâ non indigeat, poſtulare[a], *reſpondeo petenti cur Deus exiſtat, non per cauſam efficientem reſpondendum eſſe, ſed nihil aliud quàm quia Deus eſt, ſeu Ens infinitum. Et in ejus cauſam efficientem inquirenti, reſpondendum, cauſâ efficienti non indigere. Et rurſum percontanti cur illâ non indigeat, reſpondendum, quia ens infinitum eſt, cujus exiſtentia eſt ſua eſſentia;* | *ea enim ſolummodo cauſâ efficienti indigere, in quibus exiſtentiam actualem ab eſſentiâ diſtinguere licet.*

Quamobrem corruunt quæ verbis citatis ſubjungit. Adeo, *inquit,* ut ſi putarem nullam rem idem quodammodo[b] eſſe poſſe erga ſeipſam quod eſt cauſa efficiens erga effectum, tantum abeſt ut inde concluderem aliquam eſſe cauſam primam, | quin e contra ejus 293
ipſius, quæ vocaretur prima, cauſam rurſus inquirerem; & ita nunquam ad ullam omnium primam devenirem[c].

Imò verò, ſi putarem cujuſcunque rei cauſam efficientem, vel quaſi efficientem, eſſe quærendam, cujuſcunque rei aſſignatæ cauſam ab eâ diverſam inquirerem, cùm evi-

21 contra] contrario (*1re édit.*).

a. Page 108, l. 18-22.
b. Voir t. III, p. 337, l. 4-16.
c. Page 108, l. 22, à p. 109, l. 3.

dentiſſimum mihi ſit, nihil ullo modo erga ſeipſum eſſe poſſe, quod eſt cauſa efficiens erga effectum.

Monendus verò mihi videtur, ut hæc attente diligenterque conſideret, quia certo ſcio vix ullum Theologum reperiri poſſe, qui non eâ propoſitione offendatur, quòd Deus a ſeipſo ſit poſitive, *& tanquam a cauſâ.*

Unicus mihi reſtat ſcrupulus, quomodo circulus ab eo non committatur, dum ait, non aliter nobis conſtare, quæ a nobis clare & diſtincte percipiuntur, vera eſſe, quàm quia Deus eſt[a].

| *At nobis conſtare non poteſt Deum eſſe, niſi quia id a nobis clare & evidenter percipitur; ergo, priuſquam nobis*
299 *conſtet Deum eſſe, nobis conſtare* | *debet, verum eſſe quodcunque a nobis clare & evidenter percipitur.*

Addo quod exciderat, falſum mihi videri, quod pro certo affirmat V. C., nihil in ſe, quatenus eſt res cogitans, eſſe poſſe, cujus conſcius non ſit[b]. *Per ſe enim, quatenus eſt res cogitans, nihil aliud intelligit quàm mentem ſuam, quatenus a corpore diſtincta eſt. At quis non videt, multa in mente eſſe poſſe, quorum mens conſcia non ſit? Mens infantis in matris utero habet vim cogitandi; at ejus conſcia non eſt. Mitto innumera ſimilia.*

De iis quæ Theologos morari possunt.

Ut tædioſum ſermonem aliquando abſolvam, libet hîc brevitati conſulere, & res potius indicare, quàm de iis accuratius diſputare.

Primum, vereor ne quoſdam offendat liberior hæc Phi-

a. Page 69, l. 15, etc.
b. Page 49, l. 14-18.

loſophandi ratio, quâ omnia revocantur in dubium. Et ſane Author ipſe fatetur in Methodo[a]*, mediocribus | ingeniis hanc viam eſſe | periculoſam; fateor tamen hanc invi-* 300
diam in Synopſi[b] *mitigari.*

Verumtamen haud ſcio an aliquâ præfatiunculâ hæc Meditatio præmuniri debeat, quâ ſignificetur de iis rebus ſeriò non dubitari, ſed ut, iis aliquantiſper ſepoſitis quæ vel minimam & hyperbolicam, *ut Author ipſe vocat alio in loco*[c], dubitandi occaſionem *relinquunt, aliquid ita firmum & ſtabile reperiri poſſit, ut de eo ne pervicaciſſimo quidem liceat vel tantillum dubitare. Unde etiam fit, ut loco illorum verborum :* quòd cùm Authorem meæ originis ignorarem, *reponendum cenſerem :* ignorare me fingerem[d].

In Meditatione 4, de Vero & Falſo, *multas ob cauſas, quas longum eſſet recenſere, vehementer optarem, ut in ipſâ Meditatione vel in Synopſi duo ſignificaret.*

Primum eſt, ſe, dum cauſam erroris inquirit, de illo potiſſimum ſatagere qui committitur in dijudicatione veri & falſi, non autem de illo qui contingit in perſecutione boni & mali.

Cùm enim prius illud ſufficiat ad Au|thoris inſtitutum 301
& ſcopum, & quæ hîc dicuntur de cauſâ erroris, in graviſſimas objectiones incidant, ſi etiam ad poſterius caput ſe extendant, prudentia, niſi fallor, exigit, & flagitat docendi ordo, cujus | Author noſter amantiſſimus eſt, ut quæcunque ad rem non faciunt, & altercationibus anſam

a. Page 15, l. 12-17, de cette édition
b. Ci-avant, p. 12 et 16.
c. Page 89, l. 19.
d. Page 77, l. 15-16.

præbere poſſunt, omittantur, ne, dum lector de ſuperfluis inutiliter jurgatur, a neceſſariorum perceptione retardetur.

Alterum quod Authorem noſtrum indicare velim, eſt ſe, dum aſſerit nulli nos rei aſſentiri debere, niſi quam clare & diſtincte noverimus, de iis tantùm rebus agere, quæ ad diſciplinas ſpectant & ſub intelligentiam cadunt, non verò de iis quæ ad fidem pertinent, & ad vitam agendam; itaque ſe damnare opinantium temeritatem, non prudenter credentium perſuaſionem.

Tria enim ſunt, *ut ſapienter monet B. Auguſtinus, de utilit. credendi, c. 15*[a], velut finitima ſibimet, in animis hominum diſtinctione digniſſima : intelligere, credere, opinari.

302 | *Intelligit,* qui certâ ratione aliquid comprehendit. *Credit,* qui gravi aliquâ authoritate commotus verum eſſe arbitratur etiam quod certâ ratione non comprehendit. *Opinatur,* qui, quod neſciat, ſe ſcire exiſtimat.

Opinari autem duas ob res turpiſſimum eſt : quòd ediſcere non poteſt, qui ſibi jam ſe ſcire perſuaſit, ſi modo illud diſci poteſt; & per ſe ipſa temeritas non bene affecti animi ſignum eſt.

Quod intelligimus igitur, debemus *rationi;* quod credimus, *authoritati;* quod opinamur, | *errori*. Hæc dicta ſunt, ut intelligeremus nos, retentâ fide illarum etiam rerum quas nondum comprehendimus, a temeritate opinantium vindicari.

Nam qui dicunt nihil eſſe credendum, niſi quod ſcimus, id unum cavent nomen opinationis, quod

a. Voir t. III, p. 359, l. 3.

fatendum eſt turpe ac miſerrimum. Sed ſi quis diligenter conſideret plurimum intereſſe, utrum ſe ſcire quis putet, an quod neſcire ſe intelligit, credat aliquâ authoritate commotus, profecto erroris & inhumanitatis atque ſuperbiæ crimen vitabit.

Et paulo poſt, c. 12, ſubjungit : | Multa poſſunt afferri, quibus oſtendatur, nihil omninò humanæ ſocietatis incolume remanere, ſi nihil credere ſtatuerimus, quod non potuerimus tenere perceptum. *Huc uſque Auguſt(inus).* 303

Quanti momenti ſit Virum C. hæc diſtinguere, ne multi, hoc tempore ad impietatem proclives, illius verbis ad everſionem fidei abuti poſſint, ipſe facilè pro ſuâ prudentiâ judicabit.

Verùm, quod maxime Theologis offendiculo fore prævideo, eſt quòd, ſecundum Viri C. dogmata, ſalva & integra remanere non poſſe videantur, quæ de ſacroſanctis altaris myſteriis docet Eccleſia.

Fide enim credimus, ablatâ ab Euchariſtico pane panis ſubſtantiâ, ſola illic acci|*dentia remanere : ea autem ſunt extenſio, figura, color, odor, ſapor, aliæque ſenſiles qualitates.*

Qualitates ſenſiles nullas eſſe putat Vir C., ſed tantummodo varias corpuſculorum nobis adjacentium motiones, quibus varias illas impreſſiones percipimus, quas deinde coloris, ſaporis, odoris nominibus appellamus. Reſtant|*ergo figura, extenſio, mobilitas. At negat Author facultates illas abſque aliquâ ſubſtantiâ cui inſint, poſſe* 304

6 *L'alinéa ne commence qu'après* ſubjungit (*1re édit.*).— 26 coloris] caloris (*1re édit.*).

intelligi, nec proinde etiam abſque illâ exiſtere; quod etiam repetit in reſponſione ad Theologum[a].

Nec agnoſcit, inter illas affectiones & ſubſtantiam, diſtinctionem niſi formalem[b], *quæ ſufficere non videtur, ut quæ ſic diſtinguuntur, a ſe invicem etiam divinitùs ſeparentur.*

Non dubito quin, quâ pietate eſt Vir Clariſſimus, id attente diligenterque perpendat, & ſummo ſibi ſtudio judicet incumbendum, ne, cùm Dei cauſam adverſus impios agere meditatur, fidei, illius authoritate fundatæ, & cujus beneficio immortalem illam vitam, quam hominibus perſuadendam ſuſcepit, ſe conſecuturum ſperat, aliquâ in re periculum creaſſe videatur.

---

305 ||RESPONSIO

AD QUARTAS OBJECTIONES.

Non potuiſſem optare magis perſpicacem, nec ſimul magis officioſum ſcripti mei examinatorem, quàm illum eſſe experior cujus animadverſiones ad me miſiſti : tam humaniter enim mecum agit, ut ipſum & mihi & cauſæ favere facile percipiam; & nihilominus tam accurate illa quæ oppugnat circumſpexit, tamque intime pervidit, ut ſperem etiam in reliquis nihil ejus aciem effugiſſe; ac præterea tam acute illa urget quæ judicavit eſſe minùs probanda, ut non verear ne quis

a. Page 120, l. 24. etc.
b. *Ib.*, l. 15.

existimet illum quicquam gratiæ causâ dissimulasse ; ideoque non tam moveor iis quæ objecit, quàm gaudeo quòd in pluribus non adversetur.

| Responsio ad primam partem, 306
de naturâ mentis humanæ.

Non hîc morabor in gratiis Viro Clarissimo agendis, quòd me divi Augustini authoritate adjuvarit, rationesque meas ita proposuerit, ut timere videretur ne non satis fortes aliis apparerent.

| Sed primùm dicam ubinam probare cœperim quo pacto, *ex eo quòd nihil aliud ad meam essentiam* (hoc est ad essentiam solius mentis) *pertinere cognoscam, præterquam quòd sim res cogitans, sequatur nihil etiam aliud revera ad illam pertinere*[a] : nempe ubi probavi Deum existere, Deum scilicet illum, qui potest omnia quæ ego clare & distincte ut possibilia cognosco.

Etsi enim multa forte in me sint quæ nondum adverto (ut revera illo in loco supponebam me nondum advertere mentem habere vim corpus movendi, vel illi esse substantialiter unitam), quia | tamen id quod ad- 307
verto, mihi sufficit ut cum hoc solo subsistam, certus sum me a Deo potuisse creari absque aliis quæ non adverto, atque ideo ista alia ad mentis essentiam non pertinere.

Nihil enim eorum sine quibus res aliqua esse potest, mihi videtur in ejus essentiâ comprehendi ; & quamvis mens sit de essentiâ hominis, non tamen est proprie de essentiâ mentis, quòd humano corpori sit unita.

a. Page 199, l. 10-12

Dicendum etiàm eſt quo ſenſu intelligam, *diſtinctionem realem non inferri, ex eo quòd una res abſque aliâ concipiatur per abſtractionem intellectûs rem inadæquate concipientis, ſed tantùm ex eo quòd unaquæque res abſque aliâ complete ſive ut res completa intelligatur*[a].

|Neque enim exiſtimo adæquatam rei cognitionem hîc requiri, ut Vir C. aſſumit; ſed in hoc differentia eſt, quòd, ut aliqua cognitio ſit *adæquata,* debeant in eâ contineri omnes omnino proprietates quæ ſunt in re cognitâ; & idcirco ſolus eſt Deus qui novit ſe habere cognitiones rerum omnium adæquatas.

308 |Intellectus autem creatus, etſi forte revera habeat rerum multarum, nunquam tamen poteſt ſcire ſe habere, niſi peculiariter ipſi Deus revelet. Ad hoc enim ut habeat adæquatam alicujus rei cognitionem, requiritur tantùm ut vis cognoſcendi quæ in ipſo eſt adæquet iſtam rem; quod facile fieri potèſt. Ut autem ſciat ſe illam habere, ſive Deum nihil amplius poſuiſſe in illâ re, quàm id quod cognoſcit, oportet ut ſuâ vi cognoſcendi adæquet infinitam Dei potèſtatem[b]; quod fieri plane repugnat.

Jam verò, ad cognoſcendam diſtinctionem realem inter duas res, non requiritur ut noſtra de iis cognitio ſit adæquata, niſi poſſimus ſcire ipſam eſſe adæquatam; ſed nunquam poſſumus hoc ſcire, ut mox dictum eſt; ergo non requiritur ut ſit adæquata.

Itaque ubi dixi, *non ſufficere quòd una res abſque aliâ*

5 *Après* intelligatur, *non à la ligne* (2e *édit.*).—13 *Après* rerum multarum, *supplée*? cognitiones adæquatas (*l. 11 ci-dessus*).

a. Page 200, l. 6-19.
b. Voir t. V, p. 151.

intelligatur per abſtractionem intellectûs rem inadæquate concipientis[a], non | putavi inde poſſe inferri, ad diſtinctionem realem requiri cognitionem *adæquatam*, ſed tantùm cognitionem, quam nos ipſi per abſtractionem
5 |intellectûs non redderemus *inadæquatam*. 309

Longe enim aliud eſt, cognitionem aliquam eſſe plane adæquatam, quod nunquam certo ſcire poſſumus an ſit verum, niſi a Deo reveletur ; & aliud, eouſque eſſe adæquatam, ut a nobis per abſtractionem
10 intellectûs inadæquatam non reddi percipiamus.

Eodemque modo, cùm dixi rem intelligendam eſſe *complete*, ſenſus non erat intellectionem debere eſſe adæquatam, ſed tantùm rem ſatis debere intelligi, ut ſcirem eſſe *completam*.

15 Quod tam ex antecedentibus quàm ex ſequentibus putabam eſſe manifeſtum : diſtinxeram enim paulo ante *entia incompleta* a *completis*, dixeramque requiri *ut unumquodque* ex iis quæ realiter diſtinguuntur, *tanquam ens per ſe & ab omni alio diverſum intelligatur*[b].

20 Poſtea verò, eodem ſenſu quo dixi *me complete intelligere quid ſit corpus*, ſtatim ſubjunxi *me etiam intelligere mentem eſſe rem completam*[c], ſumendo ſcilicet intelligere complete & intelligere eſſe rem completam, in unâ & eâdem ſignificatione.

25 | Sed hîc meritò quæri poteſt quidnam in|telligam 310
per *rem completam*, & quomodo probem *ſufficere ad diſtinctionem realem, quòd duæ res tanquam completæ una abſque aliâ intelligantur*.

a. Page 200, l. 6, etc.
b. Page 120, l. 18 et l. 22-23.
c. Page 121, l. 6-7 et l. 10.

Itaque ad primum reſpondeo, me per *rem completam* nihil aliud intelligere, quàm ſubſtantiam indutam iis formis ſive attributis, quæ ſufficiunt ut ex iis agnoſcam ipſam eſſe ſubſtantiam.

Neque enim ſubſtantias immediate cognoſcimus, ut alibi notatum eſt, ſed tantùm ex eo quòd percipiamus quaſdam formas ſive attributa, quæ cùm alicui rei debeant ineſſe ut exiſtant, rem illam cui inſunt vocamus *Subſtantiam*.

Si verò poſtea eandem illam ſubſtantiam ſpoliare vellemus iis attributis ex quibus illam cognoſcimus, omnem noſtram de ipſâ notitiam deſtrueremus; atque ita verba quidem aliqua de ipſâ poſſemus proferre, ſed non quorum ſignificationem clare & diſtincte perciperemus.

Non ignoro quaſdam ſubſtantias vulgo vocari *incompletas*. Sed ſi dicantur incompletæ, quòd per ſe ſolæ eſſe non poſſint, fateor mihi contradictorium videri,
311 ut ſint ſubſtantiæ, hoc eſt, res | per ſe ſubſiſtentes, & ſimul incompletæ, hoc eſt, per ſe ſubſiſtere non valentes. Aliter autem dici poſſunt ſubſtantiæ incompletæ, ita ſcilicet ut, | quatenus ſunt ſubſtantiæ, nihil quidem habeant incompleti, ſed tantùm quatenus referuntur ad aliquam aliam ſubſtantiam, cum quâ unum per ſe componunt.

Ita manus eſt ſubſtantia incompleta, cùm refertur ad totum corpus cujus eſt pars; ſed eſt ſubſtantia completa, cùm ſola ſpectatur. Et eodem plane modo mens & corpus ſunt ſubſtantiæ incompletæ, cùm referuntur ad hominem quem componunt; ſed, ſolæ ſpectatæ, ſunt completæ.

13 Poſſemus] poſſumus, 2e *édit. et à l'errata* : poſſimus

Quemadmodum enim eſſe extenſum, diviſibile, figuratum &c., ſunt formæ ſive attributa, ex quibus agnoſco ſubſtantiam illam quæ vocatur *corpus;* ita eſſe intelligentem, volentem, dubitantem &c., ſunt formæ, ex quibus agnoſco ſubſtantiam quæ vocatur *mens;* nec minus intelligo ſubſtantiam cogitantem eſſe rem completam, quàm ſubſtantiam extenſam.

|Nec ullo modo dici poteſt id quod Vir C. ſubjunxit, 312
corpus forte ſe habere ad mentem, ſicut genus ad ſpeciem[a]; etſi enim genus poſſit intelligi ſine hac vel illâ differentiâ ſpecificâ, non poteſt tamen ullo modo ſpecies ſine genere cogitari.

Nam, exempli cauſâ, facile intelligimus figuram, nihil cogitando de circulo (quamvis iſta intellectio non ſit diſtincta, niſi ad ſpecialem aliquam figuram referatur, nec|de re completâ, niſi naturam corporis comprehendat); ſed nullam circuli differentiam ſpecificam intelligimus, quin ſimul de figurâ cogitemus.

Mens autem diſtincte & complete, ſive quantum ſufficit ut habeatur pro re completâ, percipi poteſt, ſine ullâ ex iis formis ſive attributis, ex quibus agnoſcimus corpus eſſe ſubſtantiam, ut puto me in ſecundâ Meditatione ſatis oſtendiſſe; corpuſque intelligitur diſtincte atque ut res completa, ſine iis quæ pertinent admentem.

Hîc tamen urget Vir C.: *etſi aliqua meî notitia parari poſſit abſque notitiâ corpo|ris, non tamen inde confici, no-* 313
titiam illam eſſe completam & adæquatam, ita ut certus ſim me non falli, dum ab eſſentiâ meâ corpus excludo[b].

28 *Après* excludo, *à la ligne* (*1re édit. seule*).

a. Page 201, l. 5-6.
b. *Ibid.*, l. 19-22.

Remque declarat exemplo trianguli ſemicirculo inſcripti, quem poſſumus clare & diſtincte intelligere eſſe rectangulum, quamvis ignoremus, vel etiam negemus, illius baſis quadratum æquale eſſe quadratis laterum ; nec tamen inde licet inferre, dari poſſe triangulum, cujus baſis quadratum æquale non ſit quadratis laterum.

Sed quantum ad hoc exemplum, multis modis differt a re propoſitâ.

Nam primò, quamvis ſorte triangulus ſumi poſſit in concreto pro ſubſtantiâ figuram habente triangularem, certe proprietas habendi quadratum baſis æquale | quadratis laterum, non eſt ſubſtantia ; nec proinde unumquodque ex his duobus poteſt intelligi ut res completa. quemadmodum intelliguntur *Mens* & *Corpus ;* nec quidem poteſt *res* vocari, eo ſenſu quo dixi *ſatis eſſe quòd poſſim unam rem* (nempe rem completam) 314 *abſque alterâ intelligere, &c.*[a], ut fit manifeſtum ex verbis quæ ſequebantur : *Præterea invenio in me facultates, &c.*[b]. Neque enim iſtas facultates dixi eſſe *res,* ſed ipſas accurate a rebus ſive ſubſtantiis diſtinxi.

Secundò, quamvis clare & diſtincte poſſimus intelligere triangulum in ſemicirculo eſſe rectangulum, abſque eo quòd advertamus ejus baſis quadratum æquale eſſe quadratis laterum, non tamen ita poſſumus clare intelligere triangulum in quo baſis quadra-

7 *Après* laterum, *non à la ligne* (2e *édit. seule*). — 9 *Après* propoſitâ, *non à la ligne* (1re *et* 2e *édit.*). — 20 *Après* &c., *à la ligne* (1re *édit. seule*). — 21 *Après* diſtinxi, *même remarque.*

a. Page 78, l. 4-5.
b. *Ibid.*, l. 21.

tum ſit æquale quadratis laterum, quin ſimul advertamus eſſe rectangulum. Atqui & mentem ſine corpore, & corpus ſine mente, clare & diſtincte percipimus.

Tertiò, quamvis conceptus trianguli ſemicirculo inſcripti talis haberi poſſit, ut in eo æqualitas inter quadratum baſis & quadrata laterum non contineatur, non poteſt tamen haberi talis ut nulla proportio inter baſis quadratum & quadrata laterum ad hunc triangulum pertinere intelligatur; ac proinde, quamdiu ignoratur qualis ſit iſta proportio, nulla de eo poteſt | negari, niſi | quam clare intelligamus ad ipſum non 315
pertinere; quod de proportione æqualitatis nunquam poteſt intelligi. Sed nihil plane in corporis conceptu includitur, quod pertineat ad mentem; nihilque in conceptu mentis, quod pertineat ad corpus.

Itaque, quamvis dixerim, *ſatis eſſe quòd poſſim unam rem abſque alterâ clare & diſtincte intelligere &c.*, non ideo poteſt ſubſumi : *at clare & diſtincte intelligo hunc triangulum, &c.*[a]. Primò, quia proportio inter quadratum baſis & quadrata laterum non eſt res completa. Secundò, quia non clare intelligitur iſta proportio æqualitatis, niſi in triangulo rectangulo. Tertiò, quia nequidem triangulus diſtincte poteſt intelligi, ſi negetur proportio quæ eſt inter quadrata ejus laterum & baſis.

Sed jam dicendum eſt quo pacto *ex hoc ſolo quòd*

3 *Après* percipimus, *non à la ligne* (2e *édit.*). — 13 *Après* intelligi, *à la ligne* (1re *et* 2e *édit.*). — 19, 20, 22, *Après* &c., ...complete, ...rectangulo, *à la ligne* (1re *édit. seule*). *La* 2e *édit. laisse, comme à l'ordinaire, un petit intervalle en blanc.*

a. Page 202. l. 16.

unam ſubſtantiam abſque alterâ clare & diſtincte intelligam, certus ſim unam ab aliâ excludi[a]

316 Nempe hæc ipſa eſt notio *ſubſtantiæ*, | quòd per ſe, hoc eſt abſque ope ullius alterius ſubſtantiæ poſſit exiſtere; nec ullus unquam qui duas ſubſtantias per duos diverſos conceptus percepit, non judicavit illas eſſe realiter diſtinctas.

Ideoque, niſi certitudinem vulgari majorem quæſiviſſem, contentus ſuiſſem oſtendiſſe, in ſecundâ | Meditatione, *Mentem* ut rem ſubſiſtentem intelligi, quamvis nihil plane illi tribuatur quod pertineat ad corpus, & vice verſâ etiam *Corpus* intelligi ut rem ſubſiſtentem, etſi nihil illi tribuatur quod pertineat ad mentem. Nihilque amplius addidiſſem ad demonſtrandum mentem realiter a corpore diſtingui : quia vulgo res omnes eodem modo ſe habere judicamus in ordine ad ipſam veritatem, quo ſe habent in ordine ad noſtram perceptionem. Sed, quia inter hyperbolicas illas dubitationes, quas in prima Meditatione propoſui, una eoſque proceſſit ut de hoc ipſo (nempe quòd res juxta veritatem ſint tales quales ipſas percipimus) certus eſſe non poſſem, quandiu authorem meæ originis ignorare me | ſupponebam, ideirco omnia quæ de Deo & de veritate in tertiâ, quartâ & quintâ Meditatione ſcripſi, conferunt ad concluſionem de reali *mentis* a *corpore* diſtinctione, quam demum in ſextâ Meditatione perfeci.

317

2 *Après* excludi, *non à la ligne* (2e *édit.*). — 7 *Après* diſtinctas. *à la ligne* (1re *édit. seule*). — 17-18 *Après* perceptionem, *à la ligne* (1re *édit. seule*). — 19 prima (2e *édit., errata*). *Auparavant* : ſecunda (1re *et* 2e *édit.*).

a. Page 78, l. 4-6

Atqui, ait Vir C., *intelligo triangulum ſemicirculo inſcriptum abſque eo quòd ſciam ejus baſis quadratum æquale eſſe quadratis laterum*[a]. Imò, poteſt quidem ille triangulus intelligi, etſi de proportione quæ eſt inter quadrata ejus baſis & laterum non cogitetur; ſed non poteſt intelligi ipſam de eo eſſe negandam. Contrà verò de mente, non modo intelligi|mus illam eſſe ſine corpore, ſed etiam omnia illa quæ ad corpus pertinent, de ipſâ poſſe negari; hæc enim eſt natura ſubſtantiarum, quòd ſeſe mutuò excludant.

Neque mihi adverſatur, quòd Vir C. adjunxit, *mirum non eſſe, ſi, dum ex eo quòd cogitem colligo me exiſtere, idea quam hoc pacto efformo, me tantùm repræſentet ut rem cogitantem*[b]. Nam eodem modo, cùm naturam corporis | examino, nihil prorſus in eâ reperio quod 318
redoleat cogitationem. Nullumque majus argumentum diſtinctionis inter duas res haberi poteſt, quàm quòd in utramvis nos convertamus, nihil plane in ipſâ deprehendamus quod ab alterâ non ſit diverſum.

Non etiam video quâ ratione hoc argumentum *nimis probet*[c]. Nihil enim minus dici poteſt, ad oſtendendum unam rem realiter ab alterâ diſtingui, quàm quòd per divinam potentiam poſſit ab ipſâ ſeparari. Satiſque diligenter cavere mihi viſus ſum, ne quis ideo putaret *hominem eſſe* ſolùm *animum utentem corpore*[d]. Nam in

3 *Après* laterum, *à la ligne* (*1re édit. seule*). — quidem *omis* (*1re édit.*). — 6 *Après* negandam, *à la ligne* (*1re édit. seule*). — 25 *Après* corpore, *à la ligne* (*1re édit. seule*).

a. Page 202, l. 17.
b. Page 203, l. 6-9.
c. *Ib.*, l. 14.
d. *Ib.*, l. 18-19

eâdem ſextâ Meditatione, in quâ egi de diſtinctione mentis a corpore, ſimul etiam probavi ſubſtantialiter illi eſſe unitam; uſuſque ſum rationibus, quibus non memini me ullas ad idem probandum fortiores alibi legiſſe. Atque, quemadmodum ille qui brachium hominis diſceret eſſe ſubſtantiam realiter a reliquo ejus
319 corpore diſtinctam, non ideo negaret illud idem | ad hominis integri naturam pertinere; nec qui dicit idem brachium ad hominis integri naturam pertinere, ideo dat occaſionem ſuſpicandi non poſſe illud per ſe ſubſiſtere : ita nec mihi videor nimium probaſſe, oſtendendo mentem abſque corpore eſſe poſſe, nec etiam nimis parum, dicendo illam eſſe corpori ſubſtantialiter unitam, quia unio illa ſubſtantialis non impedit quominus clarus & diſtinctus ſolius mentis tanquam rei completæ conceptus habeatur. Ideoque multum differt a conceptu ſuperficiei vel lineæ[a], quæ non ita ut res completæ poſſunt intelligi, niſi, præter longitudinem & latitudinem, etiam profunditas iis tribuatur.

Nec denique, ex eo quòd *vis cogitandi ſit in infantibus ſopita, in amentibus* non quidem *extincta*[b], ſed perturbata, putandum eſt illam organis corporeis ita eſſe affixam, ut abſque iis exiſtere non poſſit. Ex eo enim quòd experiamur ſæpe ab ipſis eam impediri, nullo modo ſequitur ab iiſdem produci; neque hoc ullâ, vel minimâ, ratione probari poteſt.

320 Verumtamen non inficior arctam illam mentis cum corpore conjunctionem, quam ſenſibus aſſidue expe-

5 *Après* legiſſe, *à la ligne* (1re edit. seule).

a. Page 203, l. 27.
b. Page 204, l. 10-12.

rimur, in cauſâ eſſe cur realem ejus ab ipſo diſtinctionem | non ſine attentâ meditatione advertamus. Sed, meo judicio, qui frequenter ea quæ in ſecundâ Meditatione dicta ſunt apud ſe revolvent, facile ſibi perſuadebunt, mentem non diſtingui a corpore per ſolam fictionem, vel abſtractionem intellectûs, ſed ut rem diſtinctam cognoſci, quia revera diſtincta eſt.

Nihil reſpondeo ad illa quæ de animæ immortalitate Vir C. hîc adjecit[a], quia mihi non adverſantur. Sed quantum ad animas brutorum[b], etſi earum conſideratio non ſit hujus loci, nec ſine totius Phyſicæ tractatione plura de ipſis dicere poſſim quàm quæ jam in diſſertationis de Methodo parte quintâ explicui[c], ne tamen omninò nihil dicam, maxime notandum mihi videtur nullos motus fieri poſſe, tam in brutorum corporibus quàm in noſtris, niſi adſint | omnia plane 321
organa, ſive inſtrumenta, quorum ope iidem etiam in machinâ peragi poſſent : adeo ut nequidem in nobis ipſis mens immediate moveat membra externa, ſed dirigat tantùm ſpiritus a corde per cerebrum in muſculos fluentes, eoſque ad certos motus determinet, cùm ex ſe iſti ſpiritus ad multas actiones diverſas æque facile applicentur. Plurimi verò ex motibus qui in nobis fiunt, nullo pacto a mente dependent : tales ſunt pulſus cordis, ciborum coctio, nutritio, reſpiratio | dormientium, atque etiam in vigilantibus ambulatio,

2 *Après* advertamus, *à la ligne* (*1re édit. seule*). — 13 *Après* explicui, *même remarque*. — 23 *Après* applicentur, *idem*.

a. Page 204, l. 15.
b. *Ib.*, l. 29.
c. *Disc. de la Méth.*, p. 56-59 de cette édition.

cantio & ſimilia, cùm fiunt animo non advertente. Cùmque illi qui ex alto decidunt, manus in terram præmittunt ut caput tueantur, nullo ſane conſilio rationis id faciunt, ſed tantùm quia viſio impendentis caſùs, ad cerebrum uſque pertingens, ſpiritus animales in nervos mittit, eo modo quo neceſſe eſt ad hunc motum, vel mente invitâ, & tanquam in machinâ, producendum. Cùmque hoc in nobis ipſis pro certo
322 | experiamur, quid eſt quod tantopere miremur, ſi *lumen e lupi corpore in ovis oculos reflexum*[a] eandem habeat vim ad motum fugæ in ipſâ excitandum?

Jam verò, ſi velimus uti ratione ad dignoſcendum an aliqui brutorum motus ſimiles ſint iis qui peraguntur in nobis ope mentis, vel iis tantùm qui a ſolo ſpirituum influxu & organorum diſpoſitione dependent, conſiderandæ ſunt differentiæ quæ inter ipſos reperiuntur : nempe illæ quas in parte quintâ Diſſertationis de Methodo explicui, non enim alias puto inveniri ; tunc-que facile apparebit, omnes brutorum actiones iis tantùm ſimiles eſſe quæ ſine ullâ ope mentis a nobis fiunt. Unde concludere cogemur nullum plane in ipſis principium motûs a nobis cognoſci, præter ſolam diſpoſitionem organorum, & continuum affluxum ſpirituum, qui a calore cordis ſanguinem attenuantis producuntur. Simulque advertemus nihil nobis antehac occaſionem dediſſe aliud ipſis affingendi, niſi tantùm
323 quòd illa duo principia motûs non diſtinguentes, cùm prius, quod a ſolis ſpiritibus & organis dependet, in

1 *Après* advertente, *à la ligne* (1re *édit. seule*). — 8 *Après* producendum, *même remarque.* — 21 *Après* fiunt, *idem.*

a. Page 205, l. 8-9.

brutis, tanquam in nobis, eſſe videremus, aliud etiam quod in mente, ſive cogitatione, conſiſtit, ipſis ineſſe inconſulte crederemus. Et ſane quidquid ita nobis ab ineunte ætate perſuaſimus, quantumvis poſtea falſum eſſe rationibus oſtendatur, non tamen facile, niſi diu & frequenter ad rationes iſtas attendamus, ab opinione noſtrâ deletur.

Reſponſio ad alteram partem, de Deo.

Hactenus argumenta Viri Cl. diſſolvere, ejuſque impetum ſuſtinere conatus ſum; deinceps, ut ii qui cum fortioribus pugnant, non directe ipſi me opponam, ſed ab ictu potius declinabo.

De tribus tantùm agit hac in parte, quæ facile poſſunt admitti, prout ipſe illa intel|ligit; ſed quæ ſcripſeram, alio ſenſu intellexi, qui verus etiam mihi videtur.

|Primum eſt, *quòd quædam ideæ materialiter ſint falſæ*[a], hoc eſt, ut ego interpretor, quòd tales ſint, ut judicio materiam præbeant erroris. Ille verò, ideas formaliter ſumptas conſiderando, nullam in iis falſitatem eſſe contendit. 324

Alterum eſt, quòd Deus ſit a ſe *poſitive, & tanquam a cauſâ*[b]; ubi tantùm intellexi rationem, propter quam Deus non indiget ullâ cauſâ efficiente ut exiſtat, fundatam eſſe in re poſitivâ, nempe in ipſâmet Dei immen-

3 *Après* crederemus, *à la ligne* (*1re édit. seule*).

a. Page 206, l. 8-9.
b. Page 208, l. 12-13.

ſitate, quâ nihil magis poſitivum eſſe poteſt. Ille vero probat Deum a ſe non produci, nec conſervari, per poſitivum aliquem cauſæ efficientis influxum; quod plane etiam affirmo.

Tertium denique eſt, *quòd nihil in mente noſtrâ eſſe poſſit cujus non ſimus conſcii*[a]; quod de operationibus intellexi, & ille de potentiis negat.

Sed, ut ſingula diligentius exequamur, ubi ait, *ſi frigus ſit tantùm privatio, nullam poſſe dari ideam quæ illud tanquam rem poſitivam repræſentet*[b], manifeſtum eſt ipſum agere tantùm de ideâ *formaliter* ſumptâ.
325 Nam, cùm ipſæ ideæ ſint formæ quæ|dam, nec ex materiâ ullâ componantur, quoties conſiderantur quatenus aliquid repræſentant, non | *materialiter*, ſed *formaliter* ſumuntur; ſi verò ſpectarentur, non prout hoc vel illud repræſentant, ſed tantummodo prout ſunt operationes intellectûs, dici quidem poſſet materialiter illas ſumi, ſed tunc nullo modo veritatem vel falſitatem objectorum reſpicerent. Nec ideo mihi videtur illas alio ſenſu materialiter falſas dici poſſe, quàm eo quem jam explicui : nempe ſive frigus ſit res poſitiva, ſive privatio, non aliam idcirco de ipſo habeo ideam, ſed manet in me eadem illa quam ſemper habui; quamque ipſam dico mihi præbere materiam erroris, ſi verum ſit frigus eſſe privationem & non habere tantum realitatis quàm calor; quia, utramque ideam caloris & frigoris conſiderando prout ambas a ſenſibus accepi, non poſſum

11 *Après* ſumptâ, *à la ligne* (*1re édit. ſeule*). — 16 ſunt *omis* (*1re édit.*). — 19 *Après* reſpicerent, *à la ligne* (*1re édit. ſeule*).

a. Page 214, l. 17.
b. Page 206, l. 16-18.

advertere plus mihi realitatis per unam quàm per alteram exhiberi.

Nec ſane *judicium cum ideâ confudi*[a]; nam in hac dixi reperiri falſitatem *materialem*, in illo verò non poteſt eſſe niſi | *formalis*. 326

Cùm autem ait Vir C., *ideam frigoris eſſe frigus ipſum prout eſt objective in intellectu*[b], diſtinctione arbitror opus eſſe : hoc enim ſæpe contingit in ideis obſcuris & confuſis, inter quas hæ caloris & frigoris ſunt numerandæ, ut ad aliud quid referantur quàm ad id cujus revera ideæ ſunt. Ita, ſi frigus ſit | tantùm privatio, frigoris idea non eſt frigus ipſum, prout eſt objective in intellectu, ſed aliud quid quod perperam pro iſtâ privatione ſumitur ; nempe eſt ſenſus quidam nullum habens eſſe extra intellectum.

Neque eſt par ratio de ideâ Dei, ſaltem de illâ quæ eſt clara & diſtincta, quia dici non poteſt ipſam referri ad aliquid cui non ſit conformis. Quantum autem ad confuſas Deorum ideas quæ ab idololatris effinguntur, non video cur non etiam materialiter falſæ dici poſſint, quatenus falſis ipſorum judiciis materiam præbent. Quanquam ſane illæ quæ vel nullam vel perexiguam judicio dant occaſionem erroris, non tam meritò materialiter falſæ dici videntur, quàm quæ | magnam : 327 unas autem majorem quàm alteras erroris occaſionem præbere, facile eſt exemplis declarare. Neque enim

5 *Après* formalis, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*). — 11 *Après* ſunt, *à la ligne* (*1re édit. seule*). — 18 *Après* conformis, *même remarque*. — 21, 26, *après* præbent, ...declarare, *idem*.

a. Page 206, l. 18.
b. *Ib.*, l. 19-20.

tanta eſt in confuſis ideis ad arbitrium mentis effictis (quales ſunt ideæ falſorum Deorum), quanta eſt in iis quæ a ſenſibus confuſæ adveniunt, ut ſunt ideæ coloris & frigoris; ſi quidem, ut dixi, verum ſit illas nihil reale exhibere. Omnium autem maxima eſt in ideis quæ ab appetitu ſenſitivo oriuntur : ut idea ſitis in hydropico, nunquid revera ipſi materiam præbet erroris, cùm dat occaſionem judicandi potum ſibi eſſe profuturum, qui tamen ſit nociturus ?

| At petit Vir Cl. quidnam mihi exhibeat illa frigoris idea, quam dixi materialiter falſam eſſe : *Si enim,* inquit, *exhibet privationem, ergo vera eſt; ſi ens poſitivum, non eſt ergo frigoris idea*[a]. Recte, ſed propter hoc tantùm illam materialiter falſam appello, quòd, cùm ſit obſcura & confuſa, non poſſim dijudicare an mihi quid exhibeat quod extra ſenſum meum ſit poſitivum,
328 necne; ideoque occaſionem habeo judicandi | eſſe quid poſitivum, quamvis forte ſit tantùm privatio.

Nec proinde quæri debet, *quæ ſit cauſa illius entis poſitivi objectivi, unde fieri ajo ut materialiter falſa ſit illa idea*[b]; quia non ajo illam fieri materialiter falſam ab aliquo ente poſitivo, ſed a ſolâ obſcuritate, quæ tamen ens aliquod poſitivum habet pro ſubjecto, nempe ſenſum ipſum.

Et quidem ens iſtud poſitivum in me eſt, quatenus ego ſum res vera; obſcuritas verò, quæ ſola mihi dat occaſionem judicandi iſtam ideam ſenſûs frigoris re-

5 *Après* exhibere, *à la ligne* (*1re édit. seule*). — 13 *Après* idea, *même remarque.*

a. Page 207, l. 19-20.
b. *Ib.*, l. 21-22.

præſentare objectum aliquod extra me poſitum, quod vocetur frigus, non habet cauſam realem, ſed inde tantùm oritur, quòd natura mea non ſit omni ex parte perfécta.

Neque hoc ullâ ratione fundamenta mea convellit. Vererer autem ne ſorte, quia in | legendis Philoſophorum libris nunquam valde multum temporis impendi, non ſatis ipſorum loquendi modum ſequutus ſim, cùm dixi ideas, quæ judicio materiam præbent erroris, *materialiter* falſas eſſe, niſi apud primum | authorem qui 329
mihi jam incidit in manus, vocem *materialiter* in eâdem ſignificatione ſumptam invenirem : nempe apud Fr. Suarem, Metaphyſicæ diſput. 9, ſectione 2, numero 4.

Sed pergamus ad ea quæ V. C. omnium maximè reprehendit, mihi autem minime omnium reprehenſione digna videntur, nempe ubi dixi, *licere nobis cogitare Deum quodam modo idem præſtare reſpectu ſuî ipſius quod cauſa efficiens reſpectu ſui effectûs*[a]. Hoc enim ipſo negavi illud quod Viro Cl. *durum videtur & falſum,* nempe quòd Deus ſit cauſa efficiens ſuî ipſius, quia, dicendo *idem quodammodo præſtare,* oſtendi me non exiſtimare idem eſſe; & præmittendo verba, *nobis omnino licet cogitare,* ſignificavi me hæc tantùm propter imperfectionem intellectûs humani ſic explicare. Sed & in reliquo ſcripto idem ubique confirmavi; nam ſtatim ab initio, ubi dixi, *nullam rem exiſtere in cujus cauſam efficientem non liceat inquirere,* addidi, *vel, ſi*

19, 25, *Après* effectûs, ... explicare, *à la ligne* (1re *édit. seule*).

a. Page 208, l. 14-16.

non habet, cur illâ non indigeat, poſtulare[a]; quæ verba
330 ſatis indicant me | pu|taſſe aliquid exiſtere quod cauſâ efficiente non indigeat. Quid autem tale eſſe poteſt præter Deum? Dixique paulò poſt, *in Deo eſſe tantam & tam inexhauſtam potentiam, ut nullius unquam ope eguerit ut exiſteret, neque etiam nunc egeat ut conſervetur, atque adeo ſit quodammodo ſuî cauſa;* ubi verbum, *ſuî cauſa*, nullo modo de efficiente poteſt intelligi, ſed tantùm quòd inexhauſta Dei potentia ſit cauſa ſive ratio propter quam cauſâ non indiget. Cùmque illa inexhauſta potentia, ſive eſſentiæ immenſitas ſit quammaxime *poſitiva*, idcirco dixi rationem ſive cauſam ob quam Deus non indiget cauſâ, eſſe *poſitivam*. Quod idem dici non poſſet de ullâ re finitâ, quamvis in ſuo genere ſumme perfectâ; ſed ſi diceretur eſſe *a ſe*, hoc tantùm intelligi poſſet *negative*, quoniam nulla ratio a poſitivâ ejus naturâ deſumpta afferri poſſet, propter quam intelligeremus ipſam cauſâ efficiente non indigere.

331 Atque eodem modo, in omnibus aliis | locis, ita contuli cauſam formalem, ſive rationem ab eſſentiâ Dei petitam, propter quam ipſe cauſâ non indiget ut exiſtat, neque ut conſeruetur, cum cauſâ efficiente, ſine quâ res finitæ eſſe non pŏſſunt, ut ubique illam a cauſâ efficiente eſſe diverſam ex ipſis meis verbis cognoſcatur. Nec ullibi dixi Deum ſe conſervare per poſitivum aliquem influxum, ut res creatæ ab ipſo conſervantur,

3 *Après* indigeat, *à la ligne* (1re *édit. seule*). — 7, 10, 15, 19, *après* cauſa, ...indiget, ...perfectâ, ...indigere, *même remarque.* — 25-26 *Après* cognoſcatur, *idem.*

a. Page 108, l. 19-22; puis page 109, l. 3-6.

ſed tantùm immenſitatem potentiæ, ſive eſſentiæ, propter quam conſervatore non indiget, eſſe rem *poſitivam*.

Itaque poſſum ultro admittere quæcunque a Viro Cl. afferuntur ad probandum Deum non eſſe cauſam efficientem ſuî ipſius, neque ſe conſervare per ullum influxum poſitivum, ſive per ſuî reproductionem continuam; quod ſolum ex ejus rationibus efficitur. Sed, ut ſpero, etiam ille non negabit immenſitatem illam potentiæ, propter quam Deus non indiget cauſâ ut exiſtat, eſſe in ipſo rem *poſitivam*, nihilque ejuſmodi quod ſit *poſitivum* intelligi | poſſe in ullis aliis rebus, 332
propter quod cauſâ efficiente non egeant ad exiſtendum; quod ſolum ſignificare volui, cùm dixi nullas res poſſe intelligi eſſe *a ſe*, niſi *negative*, præter unum Deum. Nec quicquam amplius aſſumere mihi opus fuit, ad difficultatem quæ propoſita erat diſſolvendam.

Sed, quia tam ſerio hìc monet Vir Clar., *vix ullum Theologum reperiri poſſe, qui non eâ propoſitione offendatur, quòd Deus a ſe ipſo ſit poſitive, & tanquam a cauſâ*[a], paulo accuratius exponam quare iſte loquendi modus in hac quæſtione perutilis, atque etiam neceſſarius, & ab omni offenſionis ſuſpicione valde remotus, mihi videatur.

Scio Latinos Theologos non uſurpare | nomen *cauſæ* in divinis, cùm agitur de proceſſione perſonarum ſacroſanctæ Trinitatis, illoſque, ubi Græci indifferenter αἴτιον & ἀρχὴν dixerunt, ſolo *principii* nomine ut maxime generali uti malle, ne cui ſcilicet inde occa-

2 *Après* poſitivam, *non à la ligne* (2ᵉ *édit.*). — 7 *Après* efficitur, *à la ligne* (1ʳᵉ *édit. seule*).

a. Page 214, l. 4-6.

333 ſionem dent judicandi Filium eſſe minorem Patre. | Sed ubi nullum tale erroris periculum eſſe poteſt, nec agitur de Deo ut trino, ſed tantùm ut uno, non video cur nomen *cauſæ* ſit tantopere fugiendum, præſertim cùm in talem locum incidimus, ut illo uti perutile ac propemodum neceſſarium eſſe videatur.

Nulla autem major hujus nominis utilitas eſſe poteſt, quàm ſi Dei exiſtentiæ demonſtrandæ inſerviat; nullaque major neceſſitas, quàm ſi abſque eo perſpicue demonſtrari non poſſit.

Atqui conſiderationem cauſæ efficientis eſſe primum & præcipuum medium, ne dicam unicum, quod habeamus ad exiſtentiam Dei probandam, puto omnibus eſſe manifeſtum. Illud autem accurate perſequi non poſſumus, niſi licentiam demus animo noſtro in rerum omnium, etiam ipſius Dei, cauſas efficientes inquirendi : quo enim jure Deum inde exciperemus, priuſquam illum exiſtere ſit probatum? Quærendum igitur eſt de unâquâque re, an ſit *a ſe,* vel *ab alio* : & quidem per hoc medium | exiſtentia Dei concludi po-
334 teſt, etſi non expreſſe explicetur | quo modo intelligendum ſit aliquid eſſe *a ſe*. Quicunque enim ſolius luminis naturalis ductum ſequuntur, ſponte ſibi formant hoc in loco conceptum quendam cauſæ efficienti & formali communem, ita ſcilicet ut quod eſt *ab alio,* ſit ab ipſo tanquam a cauſâ efficiente; quod autem eſt *a ſe,* ſit tanquam a cauſâ formali, hoc eſt, quia talem habet eſſentiam, ut cauſâ efficiente non egeat;

1 *Après* Patre, *à la ligne* (1re *édit. seule*). — 14 *Après* manifeſtum, *à la ligne* (1re *édit.*). — 18 *Après* probatum, *même remarque.* — 22 *Après*] a ſe, *idem.*

ideoque iſtud in Medit. meis non explicui, ſed tanquam per ſe notum prætermiſi.

At cùm illi qui aſſueti ſunt judicare nihil eſſe poſſe cauſam efficientem ſuî ipſius, illamque a cauſâ formali accurate diſtinguere, quæri vident an aliquid ſit a ſeipſo, facile fit ut, de ſolâ efficiente proprie dictâ cogitantes, non putent illud, *a ſe,* debere intelligi tanquam *a cauſâ,* ſed tantummodo *negative* tanquam *ſine cauſâ,* ita ſcilicet ut aliquid ſit de quo non debeamus inquirere cur exiſtat. Quæ interpretatio verbi *a ſe* ſi admitteretur, nulla poſſet ab effectibus | haberi 335 ratio ad exiſtentiam Dei demonſtrandam, ut recte in primis Objectionibus ab ipſarum Authore probatum eſt, ideoque nullo modo eſt admittenda.

Ut autem appoſite ad ipſam reſpondeatur, exiſtimo neceſſe eſſe oſtendere inter *cauſam efficien|tem* proprie dictam & *nullam cauſam* eſſe quid intermedium, nempe *poſitivam rei eſſentiam,* ad quam cauſæ efficientis conceptus eodem modo poteſt extendi, quo ſolemus in Geometricis conceptum lineæ circularis quammaximæ ad conceptum lineæ rectæ, vel conceptum polygoni rectilinei, cujus indefinitus ſit numerus laterum, ad conceptum circuli extendere. Hocque non mihi videor ullâ ratione melius explicare potuiſſe, quàm cùm dixi, *cauſæ efficientis ſignificationem non eſſe in hac quæſtione reſtringendam ad illas cauſas quæ ſunt effectibus tempore*

2 *Après* prætermiſi, *non à la ligne* (2e *édit.*). — 10 *Après* exiſtat, *à la ligne* (1re *édit. seule*). — 14 *Après* admittenda, *non à la ligne* (2e *édit.*). — 23 *Après* extendere, *à la ligne* (1re *éd. seule*). — *Les mises à la ligne qui suivent, jusqu'à* Notandumque (*ci-après, p. 242, l. 5*) *non compris, ne se trouvent pas dans la 2e édit.*

priores, vel quæ ab ipſis ſunt diverſæ; tum quia eſſet nugatoria, cùm nemo neſciat idem nec ſeipſo prius nec a ſeipſo diverſum eſſe poſſe; tum quia una ex his duabus conditio-
336 *nibus ab ejus conceptu tolli poteſt, & ni|hilominus integra notio efficientis remanere*[a]. 5

Nam, quòd non requiratur ut tempore ſit prior, patet ex eo quòd non habeat rationem cauſæ, niſi quamdiu producit effectum, ut dictum eſt.

Ex eo verò quòd non poſſit alia conditio etiam tolli, debet tantùm inferri non eſſe cauſam efficientem pro- 10
prie dictam, quod concedo : non autem nullo modo eſſe cauſam poſitivam, quæ per analogiam ad efficientem referri poſſit, hocque tantùm in re propoſità requiritur. Eodem enim lumine naturali quo percipio me mihi daturum fuiſ|ſe omnes perfectiones quarum idea 15
aliqua in me eſt, ſiquidem exiſtentiam mihi dediſſem, percipio etiam nihil ſibi ipſi exiſtentiam dare poſſe modo illo, ad quem cauſæ efficientis proprie dictæ ſignificatio reſtringi ſolet, ita ſcilicet ut idem, quatenus dat ſibi eſſe, ſit diverſum a ſe ipſo, quatenus ac- 20
cipit eſſe, quia contradictoria ſunt idem & non idem ſive diverſum.

Ideoque, cùm quæritur an aliquid ſibi ipſi exiſten-
337 tiam dare poſſit, non aliud | eſt intelligendum, quàm ſi quæreretur, an alicujus rei natura ſive eſſentia ſit 25
talis, ut cauſâ efficiente non indigeat ad exiſtendum.

Cùmque ſubſumitur, *ſi quid ſit tale, illud ſibi daturum eſſe omnes perfectiones quarum idea aliqua in ipſo eſt, ſiquidem ipſas nondum habet*[b], ſenſus eſt fieri non poſſe

a. Page 108, l. 7, etc. Cf. page 209, l. 21-24.
b. Page 208, l. 2-4.

quin habeat actu omnes perfectiones quas cognoſcit, quia lumine naturali percipimus illud cujus eſſentia tam immenſa eſt ut cauſâ efficiente non indigeat ad exiſtendum, hac etiam non indigere ad habendas omnes perfectiones quas cognoſcit, propriamque eſſentiam dare ipſi eminenter illud omne quod poſſumus cogitare aliquibus aliis rebus a cauſâ efficiente dari poſſe.

Atque hæc verba, *ſi nondum habet, ipſum ſibi eſſe daturum,* juvant tantùm ad rem explicandam, quia eodem lumine naturali percipimus illud jam non poſſe habere vim & | voluntatem ſibi dandi aliquid novi, ſed ejus eſſentiam talem eſſe ut habuerit ab æterno illud omne, quod jam cogitare poſſumus ipſum ſibi daturum 338 eſſe, ſi nondum haberet.

Atqui nihilominus iſti omnes modi loquendi, a cauſæ efficientis analogiâ petiti, perneceſſarii ſunt ad lumen naturale ita dirigendum, ut iſta perſpicue advertamus : eodem plane modo quo nonnulla de ſphærâ & aliis figuris curvilineis ex comparatione cum figuris rectilineis apud Archimedem demonſtrantur, quæ vix aliter intelligi potuiſſent. Et quemadmodum iſtiuſmodi demonſtrationes non improbantur, etſi ſphæra in illis inſtar polyedri ſit conſideranda ; ita non puto me hoc in loco poſſe reprehendi, quòd analogiâ cauſæ efficientis uſus ſim ad ea quæ ad cauſam formalem, hoc eſt ad ipſammet Dei eſſentiam pertinent, explicanda.

Nec ullum hac in parte erroris periculum timeri poteſt, quoniam id unicum quod cauſæ efficientis pro-

22 *Après* potuiſſent, *à la ligne* (1re *édit. seulement*). — 27 eſſentiam] exiſtentiam (1re *édit.*).

prium eſt, atque ad formalem non poteſt extendi, manifeſtam contradictionem involvit, ideoque a nemine credi poſſet : nempe quòd aliquid ſit a ſeipſo diverſum,
339 ſive | idem ſimul & non idem.

Notandumque eſt cauſæ dignitatem ſic a nobis Deo fuiſſe tributam, ut nulla effectûs indignitas in ipſo inde ſequeretur. Nam, quem|admodum Theologi, cùm dicunt Patrem eſſe *principium* Filii, non ideo concedunt Filium eſſe *principiatum;* ita, quamvis admiſerim Deum dici quodammodo poſſe *ſuî cauſam,* nullibi tamen illum eodem modo *ſuî effectum* nominavi, quia ſcilicet effectus ad efficientem præcipue ſolet referri, & illâ eſſe ignobilior, quamvis ſæpe ſit nobilior aliis cauſis.

Cùm autem integram rei eſſentiam pro cauſâ formali hîc ſumo, Ariſtotelis veſtigia tantùm ſequor : nam lib. 2 anal. poſt. c. 11, cauſâ materiali prætermiſſa, primam nominat αἰτίαν τὸ τί ἦν εἶναι, ſive, ut vulgo vertunt Latini philoſophi, *cauſam formalem,* illamque ad omnes omnium rerum eſſentias extendit, quia nempe ibi non agit de cauſis compoſiti phyſici, ut neque ego etiam hîc, ſed generalius de cauſis ex quibus aliqua cognitio peti poſſit.

340 Quòd verò fieri vix potuerit in re | propoſitâ ut a *cauſæ* nomine Deo tribuendo abſtinerem, vel ex eo poteſt probari, quòd, cùm Vir Cl. aliâ viâ idem quod ego efficere conatus ſit, non tamen id ullo modo præſtiterit, ſaltem quantum mihi videtur. Nam, poſtquam multis verbis oſtendit Deum non eſſe cauſam efficien-

22 ego *omis* (1re édit.). — 28 *Après* videtur, *à la ligne* (1re édit. *seulement*).

tem ſuî ipſius, quia requiritur ad rationem efficientis ut diverſa ſit a ſuo effectu ; item non eſſe a ſe *poſitive*, intelligendo per verbum *poſitive* | poſitivum cauſæ influxum ; itemque ſeipſum revera non conſervare, ſumendo *conſervationem* pro continuâ rei productione, quæ omnia lubens admitto ; rurſus probare contendit Deum non dici debere cauſam efficientem ſuî ipſius, *quia,* inquit, *cauſa efficiens rei alicujus non quæritur, niſi ratione exiſtentiæ, neutiquam verò ratione eſſentiæ ; at non minus eſt de eſſentiâ entis infiniti quòd exiſtat, quàm de eſſentiâ trianguli habere tres angulos æquales duobus rectis : ergo non magis per efficientem eſt reſpondendum, cùm quæritur cur Deus exiſtat, quàm cùm quæritur cur tres anguli trianguli ſint æquales duobus rectis*[a]. | Qui 341 ſyllogiſmus faciie in illum poteſt retorqueri hoc pacto : etſi non quæratur efficiens ratione eſſentiæ, quæri tamen poteſt ratione exiſtentiæ ; at in Deo non diſtinguitur eſſentia ab exiſtentiâ ; ergo de Deo quæri poteſt efficiens.

Sed ut hæc duo ſimul concilientur, dici debet, quærenti cur Deus exiſtat, non quidem eſſe reſpondendum per cauſam efficientem proprie dictam, ſed tantùm per ipſam rei eſſentiam, ſive cauſam formalem, quæ propter hoc ipſum quòd in Deo exiſtentia non diſtinguatur ab eſſentiâ, magnam habet analogiam cum efficiente, ideoque quaſi cauſa efficiens vocari poteſt.

Denique, addit *in Dei cauſam efficientem inquirenti reſpondendum eſſe illum eâ non indi*|*gere ; & rurſum per-*

14 *Après* rectis, *à la ligne* (*1re édit. seulement*).

a. Page 212, l. 15, etc.

contanti cur illâ non indigeat, reſpondendum quia ens infinitum eſt, cujus exiſtentia eſt ſua eſſentia; ea enim tantummodo cauſâ efficienti indigere, in quibus exiſtentiam actualem ab eſſentiâ diſtinguere licet[a]. Ex quibus ait corruere id quod dixeram, nempe, *ſi putarem nullam rem*
342 *idem quodammodo eſſe poſſe erga ſeipſam, quod cauſa efficiens erga effectum, nunquam me in cauſas rerum inquirendo ad ullam omnium primam deventurum*[b]. Quod tamen nec corruere, nec ullo modo concuti vel infirmari, mihi videtur; & præcipua vis, non modo meæ, ſed & omnium omnino demonſtrationum quæ afferri poſſunt ad exiſtentiam Dei ab effectibus probandam, ab eo dependet. Nullam autem Theologi fere omnes, niſi ab effectibus, afferri poſſe contendunt.

Itaque, tantum abeſt ut demonſtrationem de Deo illuſtret, cùm analogiam cauſæ efficientis illi erga ſeipſum tribui non permittit, quin potius ab illâ intelligendâ lectores avertit, præcipue in fine ubi concludit : *ſi putaret in cujuſque rei cauſam efficientem, vel quaſi efficientem, eſſe inquirendum, ſe cujuſcunque rei cauſam ab eâ re diverſam quæſiturum*[c]. Quomodo enim ii qui Deum nondum norunt, in cauſam aliarum rerum efficientem inquirerent, ut hoc pacto ad Dei cognitionem devenirent, niſi putarent cujuſque rei cauſam efficientem
343 poſſe inquiri ? Et quomodo tandem in Deo ut cauſâ

4 *Après* licet, *à la ligne* (1re édit. *seulement*). — 14 *Après* contendunt, *non à la ligne* (2e édit.) — 21, 25 *Après* quæſiturum, ...inquiri, *à la ligne* (1re édit. *seulement*).

a. Page 213, l. 11-16.
b. *Ibid.*, l. 18-24.
c. *Ibid.*, l. 25-27.

primâ finem quærendi facerent, ſi putarent cujuſque rei cauſam ab eâ re diverſam eſſe quærendam?

Certe idem feciſſe mihi videtur Vir Cl. hac in parte, ac ſi, poſtquam Archimedes, loquens de iis quæ de ſphærâ per analogiam ad figuras rectilineas ſphæræ inſcriptas demonſtravit, dixiſſet: ſi putarem ſphæram pro figurâ rectilineâ vel quaſi rectilineâ infinitorum laterum ſumi non poſſe, nullam vim iſti demonſtrationi tribuerem, quia, non de ſphærâ ut figurâ curvilineâ, ſed tantùm de ipſâ ut figurâ rectilineâ infinitorum laterum, recte procedit; — ſi, inquam, Vir Cl., nolens ſphæram ita nominari, & tamen Archimedis demonſtrationem cupiens retinere, diceret: ſi putarem id quod ibi concluditur de figurâ rectilineâ infinitorum laterum eſſe intelligendum, id ipſum de ſphærâ non admitterem, quia mihi certum & compertum eſt, ſphæram nullo modo eſſe figuram rectilineam. Quibus ſane verbis non idem quod Archimedes efficeret, ſed contra prorſus ab ejus demonſtratione recte intelligendâ ſeipſum alioſque avocaret. 344

Hæc verò paulo prolixius hîc perſequutus ſum quàm res fortè poſtulabat, ut oſtendam ſummæ mihi curæ eſſe cavere | ne vel minimum quid in meis ſcriptis reperiatur, quod merito Theologi reprehendant[a].

Denique, quòd circulum non commiſerim[b], cùm dixi *non aliter nobis conſtare, quæ clare & diſtincte percipiuntur vera eſſe, quàm quia Deus eſt; & nobis non con-*

11 *Après* procedit, *à la ligne* (*1re édit. seulement*). — 17 *Après* rectilineam, *même remarque.*

a. Page 214, l. 4.
b. *Ibid.*, l. 7. — Voir aussi t. V, p. 148.

ſtare Deum eſſe, niſi quia id clare percipitur ; jam ſatis in reſponſione ad ſecundas Objectiones, numero 3 & 4, explicui[a], diſtinguendo ſcilicet id quod reipſa clare percipimus, ab eo quod recordamur nos antea clare percepiſſe. Primùm enim, nobis conſtat Deum exiſtere, quoniam ad rationes quæ id probant attendimus ; poſtea verò, ſufficit ut recordemur nos aliquam rem clare percepiſſe, ut ipſam veram eſſe ſimus certi ; quod non ſufficeret, niſi Deum eſſe & non fallere ſciremus.

345 Quòd autem *nihil in mente, quatenus eſt res cogitans, eſſe poſſit, cujus non ſit conſcia*[b], per ſe notum mihi videtur, quia nihil in illâ ſic ſpectatâ eſſe intelligimus, quod non ſit cogitatio, vel a cogitatione dependens[c] ; alioqui enim ad mentem, quatenus eſt res cogitans, non pertineret ; nec ulla poteſt in nobis eſſe cogitatio, cujus eodem illo momento, quo in nobis eſt, conſcii non ſimus. Quamobrem non dubito[d] quin mens, ſtatim atque infantis corpori infuſa eſt, incipiat cogitare, ſimulque ſibi ſuæ cogitationis conſcia ſit, etſi poſtea ejus rei non recordetur, quia ſpecies iſtarum cogitationum memoriæ non inhærent.

Sed notandum eſt, actuum quidem, ſive operationum, noſtræ mentis nos ſemper actu conſcios eſſe ; facultatum, ſive potentiarum, non ſemper, niſi potentiâ ; ita ſcilicet ut, cùm ad utendum aliquâ facultate nos accingimus, ſtatim, ſi facultas illa ſit in mente,

5 *Après* percepiſſe, *à la ligne* (*1re édit. seulement*). — 17 *Après* ſimus, *même remarque.*

a. Page 140, l. 12, et p. 142, l. 14.
b. Page 214, l. 15. — Voir t. V, p. 149.
c. Tome V, p. 149.
d. *Ibidem.*

fiamus ejus actu conſcii; atque ideo negare poſſimus eſſe in mente, ſi ejus conſcii fieri nequeamus.

| *Ad ea quæ Theologos morari poſſunt*[a]. 346

Oppoſui me primis Viri Cl. rationibus, a ſecundis declinavi : jam iis quæ ſequuntur plane aſſentior, præterquam ultimæ, de quâ ſpero me non difficulter effecturum ut ipſe mihi aſſentiatur.

Itaque, quòd ea quæ in primâ Meditatione atque etiam in reliquis continentur, ad omnium ingeniorum captum non ſint accommodata[b], plane concedo; idque, ubicunque ſeſe obtulit occaſio, teſtatus ſum, atque in poſterum teſtabor. Et hæc unica fuit cauſa cur eadem in Diſſertatione de Methodo, quæ gallice ſcripta erat, non tracta|rim, ſed ad has Meditationes, quas a ſolis ingenioſis & doctis legendas eſſe prænonui, reſervarim. Neque dici debet rectius me facturum fuiſſe, ſi abſtinuiſſem ab iis ſcribendis a quibus legendis permulti debeant|abſtinere; tam neceſſaria enim exiſtimo, 347 ut ſine ipſis nihil unquam firmum & ſtabile in philoſophiâ ſtatui poſſe, mihi perſuadeam. Et quamvis ignis & ferrum ab imprudentibus aut pueris ſine periculo non tractentur, quia tamen utilia ſunt ad vitam, nemo eſt qui putet idcirco ipſis eſſe carendum.

Quòd verò in quartâ Meditatione tantùm egerim *de*

12 *Après* teſtabor, *à la ligne* (*1re édit. seulement*). — 15-16 *Après* reſervarim, *même remarque.* — 20 *Après* perſuadeam, *idem.* — 23 ipſis] ipſi (*1re édit.*).

a. Pages 214 à 218.
b. Page 214, l. 27, à p. 215, l. 14.

errore qui committitur in dijudicatione veri & falſi, non autem de illo qui contingit in perſecutione boni & mali[a]; quòdque ea *quæ ad fidem pertinent atque ad vitam agendam* ſemper exceperim, cùm aſſerui *nulli nos rei aſſentiri debere, niſi quam clare cognoſcamus*[b]: totius ſcripti mei contextus oſtendit; & expreſſe etiam in reſponſione ad ſecundas Objectiones, numero 5, explicui[c]; nec-non & in Synopſi præmonui[d]; ut ita, quantum Viri Cl. judicio tribuam, & quàm accepta mihi ſint ejus conſilia, declarem.

Supereſt ſacramentum Euchariſtiæ, cum quo judicat Vir Cl. meas opiniones non convenire, *quia*, inquit, 348 *fide credimus, ablatâ ab* | *Euchariſtico pane panis ſubſtantiâ, ſola illic accidentia remanere*[e]; putat autem, *me nulla accidentia realia admittere, ſed tantùm modos, qui abſque aliquâ ſubſtantiâ, cui inſint, non poſſunt intelligi, nec proinde etiam abſque illâ exiſtere*[f].

Quam objectionem perfacile poſſem eludere, dicendo me nunquam hactenus accidentia realia negaſſe; nam, quamvis ipſis in Dioptricâ & Meteoris non uſus ſim ad ea de quibus agebam explicanda, dixi tamen expreſſis verbis in Meteoris, p. 164[g], me illa non negare. In his verò Meditationibus ſuppoſui quidem ipſa non-

17 *Après* exiſtere, *non à la ligne* (2e *édit.*). — 22 *Après* negare, *à la ligne* (1re *édit. seulement*).

a. Page 215, l. 18-21.
b. Page 216, l. 5-6 et l. 8-9.
c. Page 149, l. 3-21.
d. Page 15, l. 7-12.
e. Page 217, l. 19-20.
f. Page 217, l. 23, à p. 218, l. 1.
g. Page 239, l. 5, de cette édition.

dum a me cognoſci, ſed non idcirco nulla eſſe ; modus enim ſcribendi analyticus, quem ſequutus ſum, id patitur ut quædam interdum ſupponantur quæ nondum ſint ſatis explorata, ut patuit in primâ Meditatione, in quâ multa aſſumpſeram, quæ deinde in ſequentibus refutavi. Nec ſane hîc quicquam de naturâ accidentium volui ſtabilire, ſed ea tantùm, quæ de ipſis tanquam primâ fronte apparuerunt, propoſui. Ac denique, | ex eo quòd dixerim modos abſque aliquâ ſub- 349
ſtantiâ cui inſint non poſſe intelligi, non debet inferri me negaſſe illos abſque ipſâ per divinam potentiam poni poſſe, quia plane affirmo & credo Deum multa poſſe efficere, quæ nos intelligere non poſſumus.

| Sed, ut hîc agam liberalius, non diſſimulabo me mihi perſuadere, nihil plane aliud eſſe a quo ſenſus noſtri afficiantur præter ſolam illam ſuperficiem, quæ eſt terminus dimenſionum ejus corporis quod ſentitur : in ſolâ enim ſuperficie fit contactus; & nullum ſenſum affici niſi per contactum, non ego ſolus, ſed fere omnes philoſophi cum ipſo Ariſtotele[a] affirmant. Ita ut, exempli cauſâ, panis vel vinum non ſentiatur, niſi quatenus ejus ſuperficies, vel immediate a ſenſûs organo, vel mediante aëre aliiſve corporibus, ut ego judico, vel, ut ajunt plerique Philoſophi, mediantibus ſpeciebus intentionalibus, attingitur.

Notandum autem eſt, iſtam ſuperficiem, non ex ſolâ corporum figurâ externâ quæ digitis tractatur, eſſe æſtimandam, ſed conſiderandos etiam eſſe omnes illos 350

6 *Après* refutavi, *à la ligne* (1re *édit. seulement*).

a. Voir ci-après, p. 251. l. 23.

exiguos meatus, qui inter pulviſculos farinæ ex quibus panis conflatus eſt, atque inter particulas ſpiritûs, aquæ, aceti, & fœcum ſeu tartari, ex quorum miſturâ vinum conſtat, itemque inter reliquorum corporum minutias reperiuntur. Nam ſane particulæ iſtæ, cùm diverſas habeant figuras & motus, nunquam tam apte jungi poſſunt, quin multa inter ipſas ſpatia relinquantur, quæ vacua non ſunt, ſed vel aëre vel aliâ materiâ repleta : ut ad oculum videmus in pane ſpatia | ejuſmodi ſatis magna, quæ non modo aëre, ſed etiam aquâ, vel vino, aliiſve liquoribus impleri poſſunt. Cùmque panis maneat ſemper ipſe idem, quamvis aër, aliave materia ejus poris contenta mutetur, patet iſta ad ejus ſubſtantiam non pertinere; ideoque ipſius ſuperficiem non eam eſſe quæ breviſſimo ambitu integrum cingit, ſed eam quæ ſingulis ejus particulis eſt immediate circumpoſita.

Notandum etiam eſt, hanc ſuperficiem non modo
351 totam moveri, cùm totus pa|nis ex uno loco in alium transfertur, ſed etiam moveri ex parte, cùm aliquæ panis particulæ ab aëre aliiſve corporibus ejus poros ingredientibus agitantur : adeo ut, ſi quæ corpora talis ſint naturæ, ut vel aliquæ, vel omnes eorum partes aſſidue moveantur (quod de pleriſque partibus panis & de omnibus vini verum exiſtimo), intelligenda etiam ſit ipſorum ſuperficies in continuo quodam motu eſſe.

Notandum denique, per ſuperficiem panis, aut vini, alteriuſve corporis, non hîc intelligi partem ullam ſubſtantiæ nec quidem quantitatis ejuſdem corporis, nec etiam partem corporum circumjacentium, ſed tan-

5 *Après* reperiuntur, *à la ligne* (*1re édit. seulement*).

tummodo *terminum illum qui medius eſſe concipitur inter ſingulas ejus particulas & corpora ipſas ambientia, qui|que nullam plane habet entitatem, niſi modalem*[a].

Jam verò, cùm in hoc ſolo termino contactus fiat, & nihil niſi per contactum ſentiatur, manifeſtum eſt, ex hoc uno quòd dicantur panis & vini ſubſtantiæ in alicujus alterius rei ſubſtantiam ita mutari, ut hæc nova ſubſtantia | ſub eiſdem plane terminis contineatur, ſub quibus aliæ prius erant, ſive in eodem præciſe loco exiſtat in quo panis & vinum prius exiſtebant, vel potius (quia eorum termini aſſidue moventur), in quo jam exiſterent ſi adeſſent, ſequi neceſſario novam illam ſubſtantiam eodem plane modo ſenſus omnes noſtros afficere debere, quo panis & vinum illos afficerent, ſi nulla tranſubſtantiatio facta eſſet. 352

Docet autem Eccleſia, in Concilio Tridentino, ſeſſ. 13, can. 2 & 4, *converſionem fieri totius ſubſtantiæ panis in ſubſtantiam corporis Chriſti Domini noſtri, manente duntaxat ſpecie panis*. Ubi non video quidnam poſſit intelligi per ſpeciem panis, præter illam ſuperficiem, quæ media eſt inter ſingulas ejus particulas & corpora ipſas ambientia.

Ut enim jam dictum eſt, in hac ſolâ ſuperficie fit contactus; &, fatente ipſo Ariſtotele, non modo ſenſus ille, qui ſpecialiter *tactus* vocatur, ſed & alii ſenſus tactu ſentiunt, lib. 3 de animâ, cap. 13 : καὶ τὰ | ἄλλα αἰσθητήρια ἁφῇ αἰσθάνεται.

22 *Après* ambientia, *non à la ligne* (2ᵉ *édit.*). — 27 *Après* αἰσθάνεται, *même remarque*.

a. Voir t. III, p. 387, l. 15 ; et t. IV, p. 163, l. 24.

353 Et nemo eſt qui putet hîc per ſpeciem | aliud intelligi, quàm præciſe id quod requiritur ad ſenſus afficiendos. Et nemo etiam eſt, qui credat converſionem panis in Chriſti corpus, quin ſimul putet hoc Chriſti corpus ſub eâdem accurate ſuperficie contineri, ſub quâ contineretur panis, ſi adeſſet; etiamſi tamen ibi non ſit tanquam proprie in loco, *ſed ſacramentaliter, & eâ exiſtendi ratione, quam etſi verbis exprimere vix poſſumus, poſſibilem tamen eſſe DEO cogitatione per fidem illuſtratâ aſſequi poſſumus, & conſtantiſſime credere debemus*[a]. Quæ omnia tam commode ac tam recte per mea principia explicantur, ut non modo nihil hîc habeam quod verear, ne orthodoxis Theologis offendiculo ſit futurum, ſed contrà potius magnam me ab ipſis gratiam initurum eſſe confidam, quòd eas in Phyſicâ proponam opiniones, quæ longe melius quàm vulgares cum Theologiâ conſentiant. Nam ſane nullibi unquam, ſaltem quod ſciam, docuit Eccleſia ſpecies panis & vini remanentes in Sacramento Euchariſtiæ eſſe accidentia quædam
354 realia[b], | quæ, ſublatâ ſubſtantiâ cui inhærebant, miraculoſe ſola ſubſiſtant.

Sed[c], cùm forte primi Theologi qui hanc quæſtionem Philoſophico more explicare conati ſunt, tam

21 *Après* ſubſiſtant.] Omitto cætera, quæ hîc requiri poſſent, donec fuſiùs in ſummâ Philoſophiæ, quam præ manibus habeo, ea omnia demonſtrem, ex quibus ſolutiones deducantur, quæ ſingulis obiectionibus hac in materiâ fieri ſolitis ſatisfaciant. | *Fin des Réponses aux 4es Objections dans la 1re édition. Ce que nous imprimons, p. 252, l. 22, à p. 256, l. 8, ne se trouve que dans la 2e.*

a. Voir t. IV, p. 165, l. 7, et p. 346, l. 15.
b. Tome III, p. 545, l. 15.
c. *Ibid.*, p. 340, l. 17; p. 349, l. 4; p. 416, l. 5; p. 449, l. 12.

firmiter ſibi perſua|derent accidentia illa quæ ſenſus movent eſſe quid reale a ſubſtantiâ diverſum, ut ne adverterent quidem eâ de re poſſe unquam dubitari, ſine ullo examine ac ſine juſtâ ratione ſuppoſuerant ſpecies panis eſſe accidentia ejuſmodi realia ; totique deinde in eo fuerunt, ut explicarent quomodo ipſa ſine ſubjecto eſſe poſſint. Quâ in re tot difficultates invenerunt, ut vel ex hoc uno (quemadmodum viatores, cùm forte ad ſalebras & loca nullo modo pervia devenerunt) ſe a vero itinere deflexiſſe judicare debuiſſent.

In primis enim non videntur ſibi conſtare, ſaltem ii qui omnem ſenſuum perceptionem per contactum fieri concedunt, cùm in objectis aliquid aliud, quàm ipſorum ſuperficies varie diſpoſitas, ad movendos ſenſus requiri ſupponunt : quia per ſe notum eſt ad contactum ſolam ſuperficiem ſufficere. Si qui verò id non concedant, nihil eâ de re afferre poſſunt quod ullam habeat ſpeciem veritatis.

Deinde non poteſt humana mens cogitare accidentia panis eſſe realia & tamen abſque ejus ſubſtantiâ exiſtere, quin ſimul illa per modum ſubſtantiæ concipiat. Adeo ut implicare videatur, ut tota panis ſubſtantia mutetur, quemadmodum credit Eccleſia, & interim ut aliquid reale, quod prius erat in pane, remaneat ; quia nihil reale poteſt intelligi | remanere, niſi quod ſubſiſtat, &, quamvis verbo vocetur accidens, concipiatur tamen ut ſubſtantia. Ideoque in re idem eſt ac ſi diceretur totam quidem panis ſubſtantiam mutari, ſed tamen illam ejus ſubſtantiæ partem, quæ

10 *Après* debuiſſent, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*). — 18 *Après* veritatis, *même remarque*.

vocatur accidens reale, remanere : quod, ſi non in verbis, certe in conceptu contradictionem involvit.

Atque hæc præcipua ratio eſſe videtur ob quam nonnulli hac in parte ab Eccleſiâ Romanâ diſſenſerunt. Quis autem neget, ubi liberum eſt, & nulla ratio, nec Theologica, nec quidem Philoſophica, cogit nos ad aliquas opiniones amplectendas, quin illæ potiſſimum ſint eligendæ, quæ nullam aliis occaſionem nec prætextum dare poſſint a veritate fidei deflectendi? Quòd autem opinio, quæ realia ponit accidentia, cum Theologicis rationibus non conveniat, puto hîc ſatis perſpicue oſtendi ; quòdque Philoſophicis plane adverſetur, ſpero me in ſummâ Philoſophiæ, quam jam habeo in manibus, clare eſſe demonſtraturum ; ibique quo pacto color, ſapor, gravitas, & reliqua omnia quæ ſenſus movent, a ſolâ extimâ corporum ſuperficie dependeant, oſtendam.

Denique non poſſunt accidentia realia ſupponi, quin miraculo tranſubſtantiationis, quod ſolum ex verbis conſecrationis concludi poteſt, aliud novum, & quidem incomprehenſibile, gratis | addatur, per quod accidentia iſta realia abſque panis ſubſtantiâ ita exiſtant, ut ipſa interim non fiant ſubſtantiæ; quod non modo pugnat contra humanam rationem, ſed etiam contra axioma Theologorum, qui dicunt verba iſta conſecrationis nihil efficere niſi ſuum ſignificatum, & quæ per rationem naturalem poſſunt explicari, miraculo nolunt adſcribi. Quæ omnes difficultates per meam hujus rei explicationem plane tolluntur : nam tantum abeſt ut

Après involvit, *non à la ligne* (1ᵉ *et* 2ᵉ *édit.*). — 17 *Après* oſtendam, *même remarque.*

juxta ipſam opus ſit aliquo miraculo ad conſervanda accidentia poſt ſublatam ſubſtantiam, quin potius ſine novo miraculo (per quod ſcilicet dimenſiones mutentur) tolli non poſſint. Hocque aliquando contigiſſe memoriæ proditum eſt, cùm, loco panis conſecrati, caro vel puer in manibus ſacerdotis apparuit; non enim id unquam per miraculi ceſſationem, ſed omnino per novum miraculum, accidiſſe creditum eſt.

Præterea nihil eſt incomprehenſibile aut difficile in eo quòd Deus creator omnium poſſit unam ſubſtantiam in aliam mutare, quòdque hæc poſterior ſubſtantia ſub cândem plane ſuperficie remaneat, ſub quâ prior continebatur. Nec etiam quicquam rationi magis conſentaneum dici poteſt, nec vulgo apud Philoſophos magis receptum, quàm non modo omnem ſenſum, ſed generaliter omnem corporis in corpus|actionem, fieri per contactum, hunc que contactum in ſolâ ſuperficie eſſe poſſe : unde ſequitur evidenter, eandem ſuperficiem, quantumvis ſubſtantia quæ ſub eâ eſt mutetur, eodem ſemper modo agere ac pati debere.

Quapropter, ſi verum hîc ſine invidiâ ſcribere licet, auſim ſperare venturum tempus aliquando, quo illa opinio quæ ponit accidentia realia, ut a ratione aliena, & incomprehenſibilis, & parum tuta in fide, a Theologis explodetur, & mea in ejus locum ut certa & indubitata recipietur. Quod hîc diſſimulandum eſſe non putavi, ut, quantum in me eſt, occurram illorum calumniis, qui, quoniam aliis doctiores videri volunt, nihil ægrius ferunt, quàm ſi quid novi in ſcientiis, quod ſibi prius cognitum fuiſſe fingere non poſſint,

8 *Après* eſt, *non à la ligne.*

afferatur. Et ſæpe in illud eo acrius invehuntur, quo verius & majoris momenti eſſe putant; quodque rationibus refutare non valent, Sacris Scripturis ac veritatibus fidei adverſari abſque ullâ ratione affirmant. Impii certe hac in parte quòd authoritate Eccleſiæ uti velint ad evertendam veritatem. Sed provoco ab iſtis ad pios & orthodoxos Theologos, quorum me judiciis & cenſuræ libentiſſime ſubmitto.

---

355 || OBJECTIONES QUINTÆ.

EXIMIO VIRO RENATO CARTESIO
P. GASSENDUS S.[a]

Vir Eximie,

Beavit me Merſennus noſter, cùm tuarum illarum ſublimium de primâ Philoſophiâ Meditationum participem fecit. Quippe argumenti prælantia, ingenii perſpicacia, nitorque dictionis mirifice placuit. Quare & lubens gratulor, quòd animo adeo excelſo ac fœlici aggrederis ſcientiarum fines provehere, & res omnibus retrò ſæculis
356 *abſtruſiſſimas enucleare. Id mihi fuit durum, | quòd ille præterea amicitiæ jure exegit, ut ad te perſcriberem. ſi quis fortaſſis ſcrupulus ingereretur ſupereſſetve. Siquidem præſenſi nihil aliud me, quàm hebetudinem teſlaturum, ſi rationibus tuis non acquieſcerem; vel potius, quàm temeritatem, ſi tantillum etiam in oppoſitum, quaſi repu-*

a. Voir t. III, p. 363-365, *éclaircissement*, et p. 384, l. 15.

gnando, hiſcere auderem. Annui tamen viro amico, ratus aliunde te non tam meum, quàm illius, conſilium æqui bonique conſulturum; | cùm eo nempe candore ſis, ut facile putes nihil aliud me, quàm nudas tibi proponere meas dubitandi rationes voluiſſe. Teſtor ſane abunde fore, ſi illas vel ad calcem uſque legere ſuſtinueris: nam, quòd te permovere debeant, ut vel de tuis ratiociniis minimum diffidas, vel ad reſpondendum tempus deteras melioribus curis deſtinatum, ipſe profecto Author non ſum. Quinetiam non audeo, niſi cum rubore, illas coram te propalare, qui certo ſum certior nullam eſſe earum, quæ non tibi pluries inter meditandum occurrerit, & quam tamen, certo conſilio, vel contempſeris, vel cenſueris | diſſimulandam. Profero ergo, ſed eâ mente, ut prolatas duntaxat velim; prolatas, inquam, non de rebus ipſis, quas demonſtrandas ſuſcipis, ſed de methodo ac vi demonſtrandi. Profecto enim & ter-maximi Dei exiſtentiam, & animorum noſtrorum immortalitatem, profiteor; ac hæreo duntaxat circa energiam illius ratiocinii, quo tu tam iſta, quàm alia Metaphyſica cohærentia, probas. 357

| IN MEDITATIONEM I.

De iis, quæ in dubium revocari poſſunt.

Ac circa primam quidem Meditationem, non eſt quòd multùm immorer: comprobo enim inſtitutum, quo mentem tuam exuere omni præjudicio voluiſti. Id unum non ſatis percipio: quamobrem ſatius non duxeris, ſimpliciter ac paucis verbis incerta habere quæ prænoveras, ut ea deinde ſeligeres, quæ vera deprehenderentur. quàm, habendo

358 *omnia pro falſis, non tam vetus exuere, quàm induere novum præjudicium. Et vide, ut neceſſe fuerit, quo tibi ipſi faceres fidem, fingere Deum deceptorem, aut neſcio quem malum Genium deluſorem; cùm viſum fuiſſet ſufficere, humanæ mentis caliginem, ſolamve naturæ imbecillitatem, cauſſari. Fingis præterea te ſomniare, ut in dubium omnia revoces, & quicquid rerum agitur, pro ludificatione ducas; ſed an propterea a te extorques, ut non vigilare te credas, & incerta falſaque habeas, quæ coram te ſunt aut geruntur? Quicquid dixeris, nemo erit, qui perſuadeatur te eſſe perſuaſum, nihil eſſe verum ex iis omnibus quæ cognoveris; ac tibi perpetuò vel ſenſum, vel ſomnium, vel Deum, vel cacodæmonem impoſuiſſe. An non futurum fuiſſet magis & philoſophico candore & veritatis amore dignum, res, ut ſe habent, & bonâ fide ac ſimpliciter enunciare, quàm, quod objicere quiſpiam poſſet, recurrere ad machinam, captare præſtigias, ſectari ambages? Quanquam, quia tibi ita eſt viſum, nolim amplius contendere.*

359

In Meditationem II.

De naturâ Mentis humanæ; quòd ipſa ſit notior, quàm corpus.

Circa ſecundam, video te adhuc in ludificatione perſtare, & nihilominus animadvertere, ſaltem te eſſe, *qui ludificaris; atque idcirco* ſtatuere illud pronunciatum : Ego ſum, Ego exiſto, quoties a te profertur, vel mente

7 quicquid] quidquid (*2ᵉ édit.*).

concipitur, esse verum[a]. *Attamen non video tibi opus fuisse tanto apparatu, quando aliunde certus eras, & verum erat, te esse; poteraſque idem vel ex quâvis aliâ tuâ actione colligere, cùm lumine naturali notum ſit, quicquid agit, esse.*

Subdis, te non propterea satis intelligere quid sis[b]. *Hoc autem seriò accipitur, & ultrò conceditur; id ipsumque opus ac labor. Nempe id absque ambagibus totâque illâ suppositione videtur fuisse requirendum.*

Meditari vis consequenter, qualem te esse credideris, ut, subtractis dubiis, id solum remaneat, quod certum sit & inconcussum[c]. *Hoc verò nemine | non probante* 360
facies. Rem aggressus, & cùm te putaris esse hominem, quæris, quid sit homo; *& dimissâ consultò definitione vulgari, seligis ea,* quæ primâ fronte tibi occurrebant, ut habere te vultum, manus, & cætera membra, quæ nomine corporis designabas; itemque, te nutriri, incedere, sentire, cogitare, quæ referebas ad animam[d]. *Hoc porro esto, modo caveamus distinctionem tuam inter animam & corpus. Dicis* te tunc non advertisse quid esset anima, sed imaginatum solùm aliquid instar venti, ignis, vel ætheris, quod crassioribus tui corporis partibus esset insusum[e]. *Istud memorabile est.* De corpore, non dubitasse naturam ejus in eo esse, ut sit quid aptum figurari, circumscribi, spatium replere, & ex

5 *Après* esse, *non à la ligne* (1re *édit.*), *intervalle en blanc* (2e *édit.*). — 9 *Après* requirendum, *même remarque.*

a. Page 25, l. 11-13.
b. *Ibid.*, l. 14.
c. *Ibid.*, l. 21-24.
d. Page 25, l. 26 et l. 31, à p. 26, l. 8.
e. Page 26, l. 8-11.

eo omne aliud corpus excludere; tactu, visu, auditu, odoratu, gustu percipi, & pluribus modis moveri[a]. *Potes verò hæc etiam hodie attribuere corporibus, dummodo non omnibus omnia: siquidem ventus corpus est, & non percipitur tamen visu; neque excludas adjuncta alia: nam ventus, ignis, & plu|ra movent. Quod subjicis autem,*
331 *negasse te corpori* vim seipsum movendi[b], *non apparet qui tueri jam possis: quasi corpus omne esse debeat suâpte naturâ immobile, omnisque ejus motus a principio incorporeo procedere; & neque aqua fluere, neque animal incedere, sine incorporeo motore, censeatur.*

2. *Exploras deinde,* num, suppositâ adhuc deceptione, affirmare possis esse in te aliquid ex iis, quæ pertinere censuisti ad naturam corporis. &, attentissimo examine facto, dicis te nihil tale in te reperire[c]. *Hoc jam loco non spectas te quasi hominem integrum, sed quasi interiorem occultioremve partem, qualem cogitaras esse animam. Quæso te ergo, ô Anima, seu quocumque velis nomine censeri: emendasline hactenus eam cogitationem, quâ prius imaginabaris te esse quidpiam instar venti simili|sve rei his membris infusæ? Non fecisti sane. Cur non possis igitur esse adhuc ventus, vel potius tenuissimus spiritus, qui calore cordis ex purissimo sanguine, aliundeve, aut ab aliâ causâ exciteris, ferveris, & fusus per membra*
362 *vitam illis tribuas, & cum oculo videas, cum aure | audias, cum cerebro cogites, cæteraque, quæ vulgo tibi tribuuntur, munia exsequaris? Id si ita sit, cur non habeas eandem figuram, quam totum hoc cor|pus, uti aër can-*

a. Page 26, l. 11-18.
b. *Ibid.*, l. 20.
c. Page 26, l. 24, à p. 27, l. 2.

dem quam vas continens? Cur non cenſearis circumſcribi ab eodem ambiente, quo corpus, aut a corporis epidermide? Cur non replere ſpatium, ſive parteis ſpatii, quas craſſum corpus ſeu partes ipſius non replent? Quippe corpus craſſum habet porulos, per quos ipſa diffundaris; adeo ut, ubi partes tuæ fuerint, partes illius non ſint: eodem modo, quo in vino & aquâ miſtis, ubi ſunt partes unius, non ſunt partes alterius, quantumcumque viſus diſcernere nequeat. Cur non excludere corpus aliud ab eodem ſpatio? cùm in quibuſcunque ſpatiolis fueris, partes corporis craſſioris eſſe ſimul nequeant. Cur non moveri pluribus motibus? Cùm tu enim plureis ipſis membris tribuas, quomodo id poſſis, quin movearis ipſa? Certe neque moves immota, cùm opus contentione ſit; neque potes non moveri ad ipſius corporis motum. Si hæc igitur ita ſint, cur |*dicas* in te nihil eſſe eorum, quæ ad naturam corporis 363
ſpectant?

3. *Pergis,* neque eſſe in te ex iis, quæ animæ tribuuntur, nutriri, vel incedere[a]. *At primùm, poteſt aliquid eſſe corpus, nec tamen nutriri. Deinde, ſi tale ſis corpus, qualem ſpiritum diximus, cur, cùm craſſiora illa membra craſſiore ſubſtantiâ nutriuntur, non poſſis ipſa tenuior tenuiore quoque nu*|*triri? Et nonne, illo corpore, cujus eæ ſunt partes, adoleſcente, ipſa adoleſcis? & dum illud debilitatur, debilitaris quoque ipſa? Ad inceſſum quod attinet, cùm membra incedant per te, & in locum nullum concedant, niſi agente & ferente te, quomodo id fiat ſine tuo inceſſu?* Quandoquidem, *inquis,* jam corpus non habeo, hæc nihil ſunt, niſi figmenta[b]. *Verùm, ſeu*

a. Page 27, l. 2-3.
b. *Ibid.*, l. 3-5.

nos ludis, ſeu ipſa deluderis, nihil nobis morandum. Sin loqueris ſeriò, probandum eſt tibi, neque te habere ullum corpus quod informes, neque te eſſe ejuſmodi, quod unà nutriri incedereque valeat.

Pergis adhuc, neque te ſentire[a]. *At ipſa profectò es,*
364 *quæ vides colores, audis ſonos, &c.* Hoc, *inquis,* | non fit ſine corpore. *Credo equidem; ſed primum adeſt tibi corpus, ipſaque es intra oculum, qui non videt ſane abſque te; ac potes deinde eſſe tenüe corpus, quod per organum ſenſûs opereris.* Permulta, *inquis,* viſa ſum ſentire in ſomnis, quæ me non ſenſiſſe poſtea animadverti. *Enimvero tametſi fallaris, quòd non utens oculo videaris ſentire quod ſine oculo non ſentitur, non es tamen ſemper experta eandem falſitatem, neque non uſa es oculo, per quem ſenſeris, imagineſque hauſeris, quibus jam ſine oculo uti poſſis.*

Deprehendis tandem te cogitare[b]. *Id verò abnuendum non eſt; ſed probandum ſupereſt tibi, vim cogitandi ita eſſe ſupra naturam corpoream, ut neque ſpiritus, neque aliud corpus agile, purum, tenüe, ullâ diſpoſitione parabile ſit, quòd cogitationis efficiatur capax. Probandum ſimul animas brutorum eſſe incorporeas, videlicet quæ cogitent, ſeu, præter functiones ſenſuum externorum, aliquid interne, non vigilando modo, ſed ſomniando etiam, cognoſcant. Probandum rurſus craſſum hoc corpus ad cogitatio-*
365 *nem tuam* | *nihil prorſus conferre (cùm abſque illo tamen nunquam fueris, neque ab illo ſejuncta aliquid huc-uſque*

4 *Après* valeat, *non à la ligne* (1re *et* 2e *édit.*). — 16 *Après* poſſis. *même remarque.*

a. Page 27, l. 5-7.
b. *Ibid.*, l. 7.

cogitaveris), ac te idcirco independenter ab eo cogitare : adeo ut neque impediri; neque turbari valeas a vaporibus ſive fumis tætris craſſiſque, qui tam male cerebrum interdum afficiunt.

4. *Concludis :* Sum igitur præciſe Res cogitans, id eſt Mens, ſive animus, intellectus, ratio[a]. *Heic ego agnoſco me hallucinatum. Exiſtimabam enim me alloqui animam humanam, ſeu internum illud principium, quo homo vivit, ſentit, loco movetur, intelligit; & alloquebar tamen ſolam mentem, quippe quæ non modo corpus exuit, ſed exuit quoque animam ipſam. Anne id facis, vir eximie, antiquorum illorum inſtar, qui, cùm putarent animam diffuſam toto corpore, principem tamen partem τὸ ἡγεμονικὸν habere ſedem opinabantur in determinatâ parte corporis, ut in cerebro, aut in corde? Non quòd cenſerent animam quoque in eâ parte non reperiri, ſed quòd crederent animæ illeic exiſtenti mentem veluti ſuperaddi, coadunarique, & unà cum illâ partem informare. Et debebam ſane id commeminiſſe ex diſputatis in illâ tuâ Diſſertatione de Methodo : viſus enim es in eâ velle munia hæc omnia, quæ animæ tam vegetativæ quàm ſenſitivæ tribuuntur, non dependere a rationali, poſſeque etiam exerceri, antequam illa adveniat, ut exercentur quoque in brutis, in quibus rationis nihil eſſe contendis. Sed neſcio quo pacto oblitus id fueram, niſi quia dubius remanſeram, illudne principium, quo tam nos quàm bruta vegetamur atque ſentimus, non velles dici animam, ſed animam propriè eſſe noſtram mentem : cùm tamen illud principium dicatur propriè animare, mens nihil aliud præſtet, quàm ut cogitemus, quod tu quidem fieri aſſeris. Utcumque id fue-* 366

a. Page 27, l. 13-14.

rit, dicare jam Mens, *atque eſto* Res cogitans *præciſe.*

Subdis ſolam cogitationem non poſſe divelli a te[a]. *Hoc verò non eſt cur tibi negetur, ſi præſertim ſis ſola Mens, & nolis tuam ſubſtantiam a ſubſtantiâ animæ plus quàm conſideratione diſtinctam. Quanquam hæreo, an, cùm*
367 *dicis* non poſſe cogitatio|nem divelli a te, *intelligas te, quandiu|es, indeſinenter cogitare. Id ſane conforme effato Philoſophorum celebrium, qui immortalitatem tuam probaturi aſſumpſere te perpetuo moveri, ſeu, ut ego quidem interpretor, cogitare perpetuo; verùm ii non perſuadebuntur, qui non capient quo modo poſſis aut per ſoporem lethargicum, aut in utero etiam, cogitare. Quo loco hæreo præterea, an exiſtimes te in corpus illiuſve partem, intra uterum, aut ab exortu, eſſe infuſam. Sed nolo moleſtius id inquirere, neque cogitare, an reminiſcaris quid in utero, primiſve ab exortu diebus, menſibus, aut annis, cogitaveris, neque, ſi id ſis reſponſura, quamobrem oblita omnium fueris. Inſinuo duntaxat, ut memineris, quàm obſcura, quàm tenuis, quàm pene nulla eſſe potuerit temporibus illis tua cogitatio.*

Pergis, te non eſſe compagem membrorum, quæ corpus humanum appe[l]latur[b] *Id verò admittendum eſt, quia ſpectaris ſolùm ut res cogitans, & pars humani compoſiti, ab hac exterio[r]e craſſioreque diſtincta.* Non ſum
383 etiam, *inquis,* tenuis aliquis|aër iſtis membris inſuſus, non ventus, non ignis, non vapor, non halitus, non quicquid mihi fingo. Suppoſui enim iſta nihil eſſe;

1 *Après* præciſe, *non à la ligne* (1re *et* 2e *édit.*). — 15 cogitare, *mot suspect. Faut-il lire :* agitare ? — 19 *Après* cogitatio, *non à la ligne* (1re *et* 2e *édit.*).

a. Page 27, l. 8.
b. *Ibid.*, l. 18-19.

maneat poſitio[a]. *Heic autem conſiſte, ô Mens, & poſitiones, ſeu potius fictiones illæ, tandem faceſſant.* Non ſum, *inquis,* aër, aut aliquid tale : *at ſi anima tota tale | quidpiam eſt, quorſum tu, quæ cenſeri potes pars animæ nobiliſſima, non cenſearis quoque eſſe quaſi flos, ſeu portio ſubtiliſſima, puriſſima, actuoſiſſimaque illius?* Fortaſſis, *inquis,* hæc, quæ ſuppono nihil eſſe, ſunt aliquid, neque diverſum ab eo me quem novi; neſcio tamen, nec de hoc jam diſputo[b]. *Sed ſi neſcis, ſi non diſputas, cur te nihil eſſe iſtorum aſſumis?* Novi, *inquis,* me exiſtere; hujus autem rei notitia præciſe non poteſt pendere ab eo, quod non novi[c]. *Hoc eſto; ſed memineris te nondum fidem feciſſe, quòd non ſis aër, non vapor, non alia.*

5. *Deſcribis conſequenter quid ſit, quod imaginationem appellas. Dicis quippe,* imaginari nihil eſſe aliud, quàm contemplari figuram imaginemve rei corporeæ[d]; *videlicet, ut inferas te aliâ cogitationis ſpecie, quàm imaginatione, | cognoſcere naturam tuam. Attamen, cum tibi pro tuo* 369
arbitratu imaginationem definire liceat, quæſo te, ſi corporea ſis, ut nondum probaſti oppoſitum, cur non contemplari te poſſis ſub figurâ imagineve corporeâ? Et quæſo te, dum contemplaris, quidnam experiris tibi obverſari, præter ſubſtantiam quandam puram, perſpicuam, tenuem, inſtar auræ univerſum corpus vel cerebrum certe illiuſve partem pervadentis, animantis, functiones tuas illeic obeuntis? Cognoſco, *inquis,* ni|hil eorum, quæ poſſum imaginationis ope comprehendere, ad hanc, quam de

a. Page 27, l. 20-23. — Var. : « manet poſitio » (*Diſquiſitio etc.*).
b. *Ibid.*, l. 24-27.
c. *Ibid.*, l. 28, à p. 28, l. 1.
d. Page 28, l. 4-5.

me habeo, notitiam pertinere[a]. *Verùm, quomodo cognòſcas, non dicis; & cùm paulò ante ſtatuiſſes neſcire te adhuc iſtane ad te pertinerent, undenam, quæſo, id jam concludis?*

6. *Pergis:* Mentem eſſe ab iſtis diligentiſſime evocandam, ut ſuam ipſa naturam quàm diſtinctiſſime percipiat[b]. *Id recte mones; ſed poſtquàm ipſa te diligentiſſime avocaſti, renuncia, quæſo, quàm diſtincte naturam tuam*
370 *perceperis. Nam dicere ſolùm te eſſe* Rem | cogitantem, *operationem memoras, quam omnes prius tenebamus; ſed operantem ſubſtantiam, qualis nempe ſit, quomodo cohæreat, quomodo ad agendum tam varia tam varie ſeſe comparet, ac hujuſmodi cætera prius ignorata nobis non declaras.*

Dicis, percipi intellectu, quod imaginatione (*quam idem eſſe ſtatuis cum ſenſu communi*) non poteſt[c]. *Sed, ô bona Mens, docerene potes plureis intus eſſe, & non unicam ſimplicemve facultatem, quâ quidvis demum cognoſcamus? Cùm ego Solem oculis apertis intueor, manifeſta eſt ſenſio. Cùm deinde oculis clauſis Solem apud me cogito, manifeſta eſt interna cognitio. At quomodo tandem diſcernere valeam, me ſenſu communi, ſeu facultate imaginatrice, non verò mente, ſeu intellectu percipere Solem, adeo ut poſſim pro libitu, nunc intellectione, quæ non ſit imaginatio, nunc imaginatione, quæ non ſit intellectio, Solem comprehendere? Sane, ſi cerebro tur-*

5-6 evocandam] avocandam, *Desc.; et cp. l. 8,* avocasti. — 14 *Après* declaras, *non à la ligne (1re édit.), blanc (2e édit.).*

a. Page 28, l. 15-17.
b. *Ibid.*, l. 17-19.
c. Page 34, l. 1-3. Cf. p. 32, l. 18-19.

bato, & imaginatrice læſâ, intellectus conſtaret, qui functiones proprias puraſque obiret, tum poſſet in tellectio tam 371
dici diſtingui ab imaginatione, quàm imaginatio a ſenſione externâ; at quia ſecus eſſe contingit, facile profecto non eſt appoſitum ſtatuere diſcrimen.

Dicere certe, ut tu facis, imaginationem tunc eſſe, cùm rei corporeæ contemplamur imaginem[a], *vides, cùm non aliâ ratione contemplari corpora liceat, fore igitur corpora imaginatione ſolùm cognoſcenda; aut ita certe, ut facultas alia cognoſcens diſcerni non valeat.*

Dicis fieri adhuc non poſſe, quin putes res corporeas, quarum imagines cogitatione formantur, exploranturque ſenſibus, diſtinctius agnoſci, quàm iſtud neſcio quid tuî, quod in imaginationem non cadit : ut mirum ſit res dubias & a te alienas diſtinctius cognoſci atque comprehendi[b]. *Sed primùm, peroptime facis, cùm dicis,* illud neſcio quid tuî : *revera enim neſcis quid ſit, ſeu quæ natura ejus ſit; nec proinde potes certior fieri, idne hujuſmodi ſit, quod in imaginationem cadere non poſſit. Deinde omnis noſtra notitia videtur plane ducere originem a ſenſibus; | & quamvis tu neges,* quicquid eſt in intellectu, præeſſe debere in ſenſu, *videtur id eſſe* 372
nihilominus verum, cùm niſi ſolâ incurſione, κατὰ περίπτωσιν, ut loquuntur, fiat, perficiatur tamen analogiâ, compoſitione, diviſione, ampliatione, extenuatione, aliiſque ſimilibus modis, quos commemorare nihil eſt neceſſe. Nihil proinde mirum, ſi ea, quæ per ſe incurrunt & percellunt

5 *Après* diſcrimen, *non à la ligne* (1re *édit.*), *intervalle en blanc* (2e *édit.*). — 10 *Après* valeat, *même remarque.*

a Page 28, l. 4-5.
b Page 29, l. 20-28.

ſenſum, impreſſionem vehementiorem in animo faciant, quàm quæ animus, acceptâ ſolùm occaſione, ex rebus in ſenſum incidentibus ſibi ipſa fingit atque comprehendit. Et vocas tu quidem dubias res corporeas; ſed ſi verum fateri vis, non minus certa es exiſtere corpus, intra quod verſaris, & iſta omnia, quæ te circumſtant, quàm exiſtere teipſam. Et cùm ipſa te tibi ipſi ſolâ operatione, quæ cogitatio dicitur, manifeſtas, quid hoc eſt, reſpectu manifeſtationis hujuſmodi rerum? Quippe non modo manifeſtantur variis operationibus, ſed & aliis præterea multis evidentiſſimis accidentibus, magnitudine, figurâ, ſoliditate, colore, ſapore &c., adeo ut, quamvis extra te ſint, nihil mirum, ſi ipſas
373 *di|ſtinctius, quàm te, cognoſcas comprehendaſque. At quonam modo fieri poteſt, ut rem alienam melius quàm teipſam intelligas? Quo nempe modo oculus videt cætera, non videt ſeipſum.*

|7. Sed, *inquis*, quid ſum igitur? Res cogitans. Quid eſt hoc? Nempe dubitans, intelligens, affirmans, negans, volens, nolens, imaginans quoque, & ſentiens[a]. *Multa heic dicis, in quibus ſingulis non hæreo: in hoc uno hæreo, quòd te rem* ſentientem *dicis. Id nempe mirum, cùm jam ante aſſerueris oppoſitum. An dicere fortè voluiſti, eſſe præter te facultatem corpoream reſidentem in oculo, aure, cæteriſque organis, quæ, ſpecies rerum ſenſilium excipiens, ſenſionem ita inchoet, ut tu deinde perficias, ipſaque ſis, quæ revera videas, audias, & cætera ſentias? Hac nempe de cauſâ, ut puto, tam ipſam ſenſionem, quàm etiam imaginationem, cogitationis ſpeciem facis. Id porro*

3 ipſa] *lire* ipſe. — 8 manifeſtes (*errata, 1re édit.*) : manifeſtas (*2e édit.*).

a. Page 28, l. 20-22.

eſto : ſed vide tamen, an non quæ ſenſio in brutis eſt, cùm non ſit tuæ abſimilis, cogitatio quoque dici valeat, ſicque in ipſis etiam brutis mens ſit non diſſimi|lis tuî. 374

Ego, *inquies,* arcem in cerebro tenens, excipio quicquid per ſpiritus nervis traductos renunciatur; ſicque apud me peragitur ſenſio, quæ dicitur fieri toto corpore. *Eſto : ſed ſunt in brutis nervi, ſunt ſpiritus, eſt cerebrum, eſt in cerebro principium cognoſcens, quod renunciata per ſpiritus pari modo excipiat, ſenſionemque perficiat. Dices* illud principium in brutorum cerebro non eſſe aliud quàm Phanta|ſiam, ſive facultatem imaginatricem. *At tu oſtende te aliud in cerebro eſſe, quàm Phantaſiam, imaginatricemve humanam. Quærebam mox antè criterium, quo te probares aliam ; at non es, opinor, illud allatura. Afferes ſane operationes longe præſtantiores, quàm quæ eliciuntur a brutis : at quemadmodum, licet homo ſit præſtantiſſimum animalium, non eximitur tamen ex animalium numero, ita, quamvis tu exinde proberis imaginatricum ſive Phantaſiarum præſtantiſſima, non eximêre tamen ex numero earum. Nam & quòd te mentem ſpecialiter voces, nomen eſſe poteſt dignioris, ſed non diverſæ propterea, naturæ. Sane, ut te eſſe diverſæ (hoc eſt, ut contendis,* 375 *incorporeæ) naturæ probares, deberes quandam operationem aliâ ratione exſerere, quàm exſerant bruta, ac niſi extra cerebrum, ſaltem independenter a cerebro : quod tamen non facis. Siquidem illo perturbato perturbaris ipſa, eodem oppreſſo opprimeris, & ſi quæ rerum ſpecies ex eo excidant, non retines ipſa ullius veſtigium.* Fiunt omnia, *inquis,* in brutis impulſione cæcâ ſpirituum cæterorumque orga-

3 *Après* tuî, *non à la ligne* (1re *et* 2e *édit.*). — 18-19 imagi- natricum ſive] imaginari, cùm ſis (*Disquisitio*), *mauvaise leçon.*

norum : eo modo, quo in horologio machinâve aliâ peraguntur motus. *Sed, utcunque id verum ſit circa functiones cæteras, ut nutritionis, pulſationis arteriarum, & ſimileis, quæ ipſæ quoque pari ratione peraguntur in homine; aſſerine poteſt vel actiones ſenſuum, vel quas paſſiones animæ dicunt, exſeri in brutis cæco impetu, non exſeri verò in nobis? Emittit oſſa in oculum canis ſui ſpeciem, quæ, in cerebrum uſque trajecta, quibuſdam quaſi hamulis hæret animæ; ipſaque anima proinde, & cohærens ipſi totum cor-*
376 *pus, quibuſdam quaſi catenulis ſubtiliſſimis rapitur ad offam. Emittit etiam lapis intentatus ſui ſpeciem, quæ vectis inſtar animam propellat, corpuſque unà abigat, ſeu fugere cogat. Sed nonne hæc eadem in homine fiunt? Niſi fortaſſis alius eſt modus, quo fieri iſta concipis, quemque ſi doceas, valde obſtringas.*

Ego, *inquis*, libera ſum, eſtque in meâ poteſtate, ut hominem æque a fugâ & proſequutione avertam. *Sed nempe facit idem in bruto cognoſcens illud principium; & licet canis, nihil interdum minas ictuſque veritus, in offam conſpectam proſiliat, quàm facit homo ſæpe ſimilia!* Latrat, *inquis*, canis mero impetu, & non ex delectu, ut loquitur homo. *Sed & cauſſæ homini ſunt, ut loqui cenſeatur ex impetu; nam & quod tribuis delectui, ex majore impetu eſt, & ſuus quoque bruto eſt delectus, ubi major eſt impetus. Vidi certe canem ſic latratum ſuum attemperantem ad lituum, ut omneis ſoni acuti, gravis, lenti, celeris mutationes imitaretur : quantumcumque illæ, pro lubitu & ex inopinato, aut crebreſcerent, aut producerentur.* Ratione,
377 *inquis*, carent bruta. *Sed nimirum carent humanâ,*

15 *Après* obſtringas, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*). — 16 inquies (*1re édit.*).

non ſuâ; adeo proinde ut non videantur ἄλογα dicenda, niſi comparata ad nos, ſeu ad noſtram ſpeciem, cùm alioquin λόγος *ſeu Ratio tam videatur eſſe generalis, poſſeque illis attribui, quàm facultas cognoſcens, ſenſuſve internus. Dicis* ea non ratiocinari. *Verùm, cùm non ratiocinentur tam perfectè, deque tot rebus, ac homines, & ratiocinantur tamen, & nihil videtur diſcriminis, niſi ſecundùm magis & minus. Dicis* ea non loqui. *Sed, cùm non proferant voces humanas (ſcilicet homines non ſunt), proferunt tamen proprias, iiſque, ut nos noſtris, perinde utuntur.* Poteſt, *inquis,* etiam delirus plureis voces contexere ad aliquid ſignificandum; cùm nihilominus id non poſſit brutorum ſapientiſſimum. *Sed vide, an ſis ſatis æquus, qui voces humanas exigis in bruto, nec attendis ad proprias. Verùm hæc longioris ſunt diſquiſitionis.*

8. *Adfers deinde* exemplum ceræ, *ac circa illud plurima habes, ut ſignifices* aliud eſſe, quæ vocant accidentia ceræ, aliud ipſam ceram ejuſve ſubſtantiam; ac | opus eſſe ſolius mentis ſive intellectûs, non verò 378
ſenſûs aut imaginationis, ipſammet ceram ejuſve ſubſtantiam diſtinctè percipere [a] *At primò, illud ipſum eſt, quod omnes vulgo profitentur, abſtrahi poſſe conceptum ceræ ſubſtantiæve ejus a conceptibus accidentium. An verò propterea ipſa ſubſtantia ſeu natura ceræ diſtinctè concipitur? Concipimus quidem præter colorem, figuram, liquabilitatem &c., eſſe aliquid, quod ſit ſubjectum accidentium, mutationumque obſervatarum; ſed quidnam aut quale illud ſit, neſcimus. Quippe latet ſemper, & ſolùm, quaſi conjiciendo, ſubeſſe debere aliquid putatur. Heinc miror quî dicas te, peractâ illâ detractione formarum*

a. Page 30, l. 3, a p. 31, l. 28. Cf. p. 34, l. 1-3

quaſi veſtium, perfectius atque evidentius percipere quid cera ſit. Nam percipis quidem ceram ejuſve ſubſtantiam debere eſſe aliquid præter ejuſmodi formas ; at quid illud ſit, non percipis, niſi nos fallis. Neque enim id tibi revelatur, ut revelari poteſt homo, cujus prius veſteis pileumque ſolùm conſpeximus, dum iſta illi detrahimus, ut
379 *quis, aut qualis ſit, noſ|catur. Deinde, cùm putes id te quomodocumque percipere, quomodo, quæſo, percipis? An non ut aliquid ſuſum extenſumque? Neque enim tanquam punctum concipis, tametſi hujuſmodi ſit, ut nunc latius, nunc contractius extendatur. Et cùm hujuſmodi extenſio infinita non ſit, habeatque termi|num, an non illud etiam concipis quâdam ratione figuratum? Et cùm videaris tibi illud quaſi videre, nonne illi præterea neſcio quem, tametſi confuſum, colorem affingis? Habes id certe, ut corpulentius, ita viſibilius, quàm merum inane. Quare & tua intellectio imaginatio quædam eſt. Si dicas te abſque ullâ extenſione, figurâ, coloreque concipere, dic, bonâ fide : qualenam ergo?*

Illud, quod habes de hominibus viſis, ſeu mente perceptis, quorum tamen non niſi pileos, aut veſteis, conſpicimus[a], *non arguit mentem potius eſſe quàm imaginatricem, quæ dijudicet. Certe & canis, in quo parem tibi mentem non admittis, ſimili modo dijudicat, cùm non herum ſuum, ſed pileum ſolùm aut veſteis videt. Quid,*
380 *quòd tametſi herus ſtet, ſedeat, | cubet, reclinetur, contrahatur, effundatur, agnoſcit tamen ſemper herum, qui ſub omnibus illis formis eſſe poteſt, cùm tamen non ſub unâ*

19) *Après* ergo, *non à la ligne (1ᵉ et 2ᵉ édit.).*

a. Page 32, l. 6-10.

potius quàm ſub aliâ, ſit eâdem proportione, quâ cera? Et cùm leporem currentem venatur, integrumque & mortuum, ac poſtea excoriatum diſcerptumque in fruſta, videt, putas, non exiſtimat eundem ſemper leporem eſſe? *Quod proinde dicis,* perceptionem coloris, duritiei, & ſimilium, eſſe non viſionem, non tactionem, ſed ſolius mentis inſpectionem[a]; *eſto: dummodo mens non differat ab imagina|trice reipſâ. Cùm verò addis,* eam inſpectionem eſſe poſſe imperfectam & confuſam, vel perfectam & diſtinctam, prout minus vel magis ad illa, ex quibus conſtat cera, attenditur[b]; *id ſane arguit, non inſpectionem mente factam illius neſcio cujus rei quæ eſt præter omneis formas, eſſe claram diſtinctamque cognitionem ceræ, ſed inſpectionem per ſenſus factam omnium, quantum fieri poteſt, accidentium mutationumque, quarum cera eſt capax. Ex his certe concipere & explicare poterimus, quid | nomine ceræ intelligamus;* 381 *at nudam illam vel potius occultatam ſubſtantiam, neque ipſi concipere, neque explicare aliis valemus.*

9. *Subdis conſequenter:* Quid autem dicam de hac ipſâ mente, ſive de meipſo? Nihildum enim aliud admitto in me eſſe præter mentem. Quid, inquam, ego, qui hanc ceram videor tam diſtincte percipere? Nunquid meipſum non tantùm multo verius, multo certius, ſed etiam multo diſtinctius evidentiuſque cognoſco? Nam, ſi judico ceram exiſtere, ex eo ipſo quòd hanc videam, quantò magis me? Fieri enim poteſt, ut hoc quod video vere non ſit cera. Fieri poteſt, ut nequidem oculos habeam, quibus quic-

a. Page 31, l. 23-25.
b. *Ib.*, l. 25-28.

quam videam. Sed fieri plane non poteſt, cùm videam, ſive (quod jam non diſtinguo) cùm cogitem me videre, ut ipſe ego cogitans non aliquid ſim. Simili ratione, ſi judico | ceram eſſe, ex eo quòd hanc tangam, idem rurſus efficietur, me eſſe. Si ex eo quòd imaginer, vel quàvis aliâ ex cauſſâ, idem plane. Sed & hoc ipſum, quod de cerâ animadverto, ad reliqua omnia,
382 quæ ſunt extra me poſita, licet applicare[a]. *Tot tua ſunt verba, quæ ideo | repono, ut animadvertas demonſtrare illa quidem te diſtincte cognoſcere quòd exiſtas, ex eo quòd diſtincte videas cognoſcaſve exiſtere ceram illaque ejus accidentia, at non probare te propterea cognoſcere quæ aut qualis ſis, nec diſtincte, nec indiſtincte; quod operæ pretium tamen fuerat : nam, quòd exiſtas, non dubitatur. Vide interim, ut heic non inſiſtam, ut neque prius inſtiti circa id, quòd, cùm nihil in te admittas præter ſolam mentem, atque idcirco oculos, manus, cæteraque organa corporea excludas, nihilominus loqueris de cerâ ejuſque accidentibus, quæ videas, quæ tangas, &c.; quæ profecto neque videre ſine oculis, neque tangere ſine manibus (ſeu, ut tecum loquar, cogitare te videre & tangere) potes.*

Pergis : Si magis diſtincta viſa ſit ceræ perceptio, poſtquàm mihi, non ex ſolo viſu vel tactu, ſed pluribus ex cauſis innotuit, quanto diſtinctius meipſum a me nunc cognoſci fatendum eſt : quandoquidem nullæ rationes vel ad ceræ, vel ad cujuſpiam corporis per-

19 *Troisieme* quæ (*leçon de la* Diſquiſitio,)| & quæ (*1re et 2e édit.*).— 22 *Après* potes, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*). — 23 diſtincta] diſtinctè (*1re édit.*); *corrigé à l'*errata *de la 2e édit.*

a. Page 33, l. 1-19.

ceptionem poſſunt juvare, quin eædem omnes mentis meæ | naturam probent[a]? | *Verùm, ut quæ de cerâ de-* 383
duxiſti, probant tantùm perceptionem exiſtentiæ mentis, non verò naturæ illius, ita non probabunt amplius omnia alia. Quòd ſi velis præterea deducere aliquid ex perceptâ ceræ aliarumque rerum ſubſtantiâ, inferes ſolùm, quemadmodum ſubſtantiam illam confuſe ſolùm & ut neſcio quid concipimus, ita mentem quoque concipi; adeò ut vere repetere liceat quod eſt a te dictum, illud neſcio quid tuî[b].

Concludis: Atque ecce tandem ſponte ſum reverſus eò quò volebam. Nam, cùm mihi nunc notum ſit ipſam Mentem & corpora, non proprie a ſenſibus vel ab imaginandi facultate, ſed a ſolo intellectu percipi, nec ex eo percipi, quòd tangatur aut videatur, aperte cognoſco nihil facilius aut evidentius meâ mente poſſe percipi[c]. *Ita tu quidem; at ego non video, undenam deducas, aut aperte cognoſcas, aliud poſſe percipi de tuâ Mente, quàm quòd exiſtat. Unde & quod fuerat ipſo titulo Meditationis promiſſum, fore ut per ipſam mens humana efficeretur corpore notior, non video quî præſtitum ſit. Neque enim tuum inſtitutum | fuit, probare eſſe mentem* 384
humanam, ejuſve exiſtentiam eſſe exiſtentiâ corporis notiorem, cùm ſaltem, an ſit exiſtatve, controvertatur a nemine; ſed voluiſti haud-dubie facere illius naturam notiorem naturâ corporeâ, & hoc tamen non præſtitiſti. De naturâ certe | corporeâ recenſuiſti ipſa, ô Mens, quàm multa

9 *Après* tuî, *non à la ligne* (1re *et* 2e *édit.*).

a. Page 33, l. 19-26.

b. Page 29, l. 23-24.

c. Page 33, l. 30, à p. 34, l. 6. — Gassend a ajouté *Mentem* (l. 12), lisant *ipſam & corpora*, tandis que Descartes n'avait parlé que des corps : *ipſamet corpora*.

noſcamus, extenſionem, figuram, occupationem ſpatii, &c. De te verò ecquidnam tandem? Non es compages corporea, non aër, non ventus, non res incedens, non ſentiens, non alia. Hæc ut concedantur (quorum tamen quædam tu quoque refelliſti), non ea ſunt tamen, quæ expectamus. Scilicet negationes ſunt, & non poſtulatur quid non ſis, ſed quid tandem ſis. Itaque refers nobis ad ſummum te eſſe Rem cogitantem, id eſt dubitantem, affirmantem, *&c. Sed dicere primùm te eſſe* Rem, *eſt nihil notum dicere. Hæc enim vox eſt generalis, indiſcreta, vaga, & te non magis attinens, quàm quicquid in toto eſt mundo, quàm quicquid non eſt prorſus nihil. Tu es* Res? *id eſt, nihil non es; ſeu, quod eſt idem, aliquid es. Sed la|pis etiam nihil non eſt, ſeu aliquid eſt, & muſca ſimiliter, & cætera omnia. Deinde, quòd te* cogitantem *dicis, rem quidem notam dicis, ſed tamen non prius ignotam, neque requiſitam a te. Quis dubitet enim quin ſis cogitans? Quod nos latet, quod quæritur, intima tua ſubſtantia eſt, cujus proprium eſt cogitare. Quocirca, ut inquirere, ſic concludere oporteret, non quòd ſis res cogitans, ſed qualis ſis res, quæ es cogitans. An-non, ſi quæratur ex te Vini notitia ſupra vulgarem, non ſatis erit tibi dicere: Vinum eſt res | liquida, ex uvis expreſſa, alba vel rubra, dulcis, inebrians, &c.; ſed conabere explorare declarareque, utcumque internam ejus ſubſtantiam, prout contexta obſervatur, ex ſpiritu, phlegmate, tartaro, cæteriſque partibus, hac aliâve quantitate temperationeque inter ſe commiſtis? Pari ergo modo, cùm tui notitia ſupra vulgarem, hoc eſt hactenus habitam, quæratur, vides haud*

385

7 quid] quis (*1ᵉ édit.*), *corrigé en* quid (*voir errata*), *non corrigé* (*2ᵉ édit.*).

dubie non ſatis eſſe, ſi nobis renuncies te eſſe rem cogitantem, dubitantem, intelligentem, &c.; ſed incumbere tibi, ut labore | quodam quaſi chymico teipſam ita examines, ut internam tuam ſubſtantiam & detegere & demonſtrare nobis poſſis. Hoc certe ſi præſtiteris, explorabimus ipſimet, ſis-ne ipſo corpore notior, quod anatomia, quod chymia, quod tot aliæ artes, tot ſenſus, tot experimenta, cujuſmodi ſit, multum manifeſtant. 386

IN MEDITATIONEM III.

De Deo, quòd exiſtat.

1. *Circa tertiam, ex eo quòd agnoveris claram diſtinctamque notitiam illius propoſitionis,* Ego ſum res cogitans, | *cauſam eſſe certitudinis, quam de illâ habes, infers te poſſe ſtatuere generalem hanc Regulam :* illud omne verum eſt, quod valde clare & diſtincte percipio [a]. *Cæterùm, licet hactenus Regula nulla melior in tantâ rerum caligine inveniri potuerit : cùm videamus tamen ingenia tam magna, quæ videntur debuiſſe tam clare tamque diſtincte plurima percipere, cenſuiſſe rerum* | *veritatem vel in Deo vel in puteo eſſe abſconſam : an-non ſuſpicari par eſt Regulam forte eſſe fallacem? Et certe, cùm tibi ignota Scepticorum argumenta non ſint, quid eſt, quod poſſimus verum inferre, tanquam clare & diſtincte perceptum, niſi apparere id, quod cuique apparet? Ego ſaporem peponis gratum clare diſtincteque percipio : itaque verum eſt peponis ſaporem apparere mihi hujuſce-* 387

a. Page 35, l. 14-15.

modi. At quòd propterea verum ſit talem in ipſo pepone eſſe, quomodo mihi perſuadeam? qui, puer cùm eſſem ac bene valerem, ſecus judicavi, nimirum clare diſtincteque alium in pepone ſaporem percipiens. Video & multis hominibus ſecus videri; video & multis animalibus, quæ guſtu pollent, optimeque valent. An ergo verum vero repugnat? An potius, non ex eo quòd aliquid clare diſtincteque percipitur, id ſecundùm ſe verum eſt, ſed verum ſolummodo eſt, quòd clare diſtincteque tale per|cipiatur? Idem pene eſt dicendum de iis, quæ ad mentem ſpectant. Juraſſem aliàs non poſſe a minore quantitate ad
388 *majorem tranſiri, niſi tranſeundo per æqualem; non poſſe item duas lineas, ad ſeſe continuo magis accedenteis, ſi producerentur infinite, non tandem concurrere. Nempe videbar mihi iſta adeo clare diſtincteque percipere, ut pro axiomatibus veriſſimis indubitatiſſimiſque haberem: & poſtea tamen fuere argumenta, quæ oppoſitum ſuaſerint, veluti perceptum clarius diſtinctiuſque. Nunc verò rurſus ambigo, cùm ad Mathematicarum ſuppoſitionum naturam attendo. Quare & dici quidem poteſt verum eſſe me taleis taleiſque propoſitiones agnoſcere, prout quantitatem, lineas, & ſimilia, hoc ſe habere modo ſuppono aut concipio: at quòd illæ propterea veræ ſecundum ſe ſint, pronunciari tutò non poteſt. Et quicquid ſit de rebus Mathematicis, quæſo te, quòd ad cæteras, de quibus jam quæritur, ſpectat, cur-nam tot tamque variæ ſunt inter homines opiniones? Putat unuſquiſque ſe clare diſtincteque eam percipere, quam defendit. Et ne dicas pleroſque aut hærere, aut*
389 *fingere, ſunt ecce, qui pro iis, quas | habent, opinionibus etiam mortem oppetant, tametſi videant alios pro oppoſitis oppetenteis: niſi verò putas | tum demum a pectore imo*

veras voces non ejici. Et attingis quidem ipſe difficultatem, quòd prius multa ut omnino certa ac manifeſta admiſeris, quæ poſtea deprehenderis dubia[a]. *Verùm hoc loco neque ſolvis, neque firmas Regulam; ſed occaſionem ſolùm captas differendi de Ideis, quibus deludi potueris, ut repræſentantibus quidpiam extra te, quod extra te tamen fortaſſis non fuerit, iterumque tractas de Deo deceptore, a quo falli potueris circa illas propoſitiones :* duo & tria ſunt quinque, quadratum non habet plura latera quàm quatuor[b]; *quo nempe innuas expectandam confirmationem Regulæ, donec Deum eſſe oſtenderis, qui non poſſit eſſe deceptor. Quanquam, ut hoc præmoneam, non tam eſt tibi laborandum, ut confirmes hanc Regulam, ex quâ proclive adeò eſt falſum pro vero admittere, quàm ut proponas Methodum, dirigentem nos, ac docentem quando fallamur aut non fallamur, quoties exiſtimamus nos clare* 390 *diſtincteque aliquid percipere.*

2. *Diſtinguis conſequenter* Ideas (*quas vis eſſe cogitationes, prout ſunt tanquam imagines*) in innatas, adventitias, factitias. *Et primi quidem generis ſtatuis,* quòd intelligas quid ſit res, quid veritas, quid cogitatio; *ſecundi,* quòd ſtrepitum audias, ſolem videas, ignem ſentias; *tertii,* quòd Sirenas & Hippogryphes fingas. *Ac ſubdis* poſſe forte omneis eſſe adventitias, vel omneis innatas, vel omneis factas, quatenus nondum originem illarum clare perſpexiſti[c]. *Porrò, ne aliqua interea, donec perſpexeris, fallacia ſubrepat, adnotare placet videri omneis Ideas eſſe adventitias, procedereve a rebus*

a. Page 35, l. 16-18.
b. Page 36, l. 2.
c. Page 37, l. 29, à p. 38, l. 10.

extra ipſam mentem exiſtentibus, & cadentibus in aliquem ſenſum. Videlicet mens facultatem habet (vel ipſa potius facultas eſt) non perſpiciendi modò ipſas Ideas adventitias, ſeu quas ex rebus per ſenſus trajectas accipit, perſpiciendi, inquam, nudas & diſtinctas, & omnino qualeis in ſe recipit ; ſed præterea illas varie componendi, dividendi, contra-
391 *hendi, ampliandi, com|parandi, & id genus ſimilia*[a].

Heinc tertium ſaltem Idearum genus diſtinctum non eſt a ſecundo : nam Idea chimæræ alia non eſt, quàm Idea capitis leonis, ventris capræ, caudæ ſerpentis, ex quibus mens unam componit, cùm illæ ſeorſim, ſive ſingulæ, adventitiæ ſint. Sic Idea Gigantis, hominiſve inſtar montis aut mundi totius concepti, non alia eſt, quàm adventitia: Idea puta hominis magnitudinis vulgaris, quam mens ampliat pro libitu, tametſi tantò confuſiùs, quantò ampliùs concipit illam. Sic Idea Pyramidis, urbis, aut alterius rei nunquam viſæ, non | alia eſt, quàm adventitia viſæ antea Pyramidis, urbis, aut alterius rei, non nihil deformata, ac proinde confuſâ aliquâ ratione multiplicata comparataque.

Quod ſpectat ad ſpecies, quas dicis innatas, eæ profectò nullæ videntur, & quæcunque dicuntur tales, videntur originem quoque habere adventitiam. Habeo, *inquis,* a meâ naturâ, quòd intelligam quid ſit Res[b]. *Non puto verò te velle loqui de ipſâ vi intelligendi, de quâ nec dubium, nec*
392 *quæſtio eſt; ſed potius de Ideâ* Rei. *Non loqueris etiam de Ideâ alicujus Rei particularis : nam Sol, hic lapis, omnia ſingularia, ſunt Res, quarum eſſe Ideas innatas non dicis. Loqueris ergo de Ideâ Rei univerſe conſideratæ, &*

a. La 1re et la 2e édition ne mettent point à la ligne dans tout le cours de ce paragraphe 2.

b. Page 38, l. 1-4.

prout cum ente ſynonyma eſt, ac tam late quàm illud patet. Quæſo te verò, hæc Idea quomodo eſſe poteſt in mente, niſi ſimul ſint tot res ſingulares, illarumque genera, ex quibus mens abſtrahat formetque conceptum, qui nullius ſingularium proprius ſit, & omnibus tamen conveniat? Profectò ſi Idea Rei innata eſt, innata quoque erit Idea animalis, plantæ, lapidis, omnium univerſalium. Nihilque erit opus, ut nos fatigemus ad internoſcendum plura ſingularia, quo reſectis variis diſcriminibus, id ſolum retineamus, quod videbitur omnibus commune, ſeu, quod idem eſt, generis Ideam.

Dicis quoque te habere a tuâ naturâ, ut intelligas quid ſit veritas, *ſeu, ut ego interpretor,* Ideam veritatis. *Porrò, ſi veritas nihil aliud eſt, quàm conformitas judicii cum re, de quâ fertur judicium, veritas eſt quædam relatio, ac proinde nihil diſtinctum ab ipſis re Ideâque ad ſe relatis, ſeu, quod idem eſt, ab ipſâ rei Ideâ : quippe quæ & ſe & rem, qualis eſt, repræſentat. Quare & non alia eſt veritatis Idea, quàm Idea rei, quatenus rei conformis eſt, ſeu quatenus ipſam repræſentat cujuſmodi eſt : adeo proinde, ut, ſi Idea rei non innata, ſed adventitia ſit, Idea quoque veritatis adventitia ſit, non innata. Et cùm id de quâlibet veritate ſingulari intelligatur, intelligi etiam poteſt univerſe de veritate, cujus notio, ſeu Idea (ut jam dictum eſt de ideâ rei) ex notionibus ſeu Ideis ſingularium eruitur.* 393

Dicis rurſus te habere a tuâ naturâ, ut intelligas quid ſit cogitatio (*interpretor ſemper* Ideam cogitationis). *Verùm, ut mens ex Ideâ unius urbis fingit Ideam alterius, ita ex Ideâ unius actionis, ut viſionis, vel guſtationis, fingere poteſt Ideam alterius, ipſius puta cogitationis. Nempe analogia agnoſcitur quædam inter facultates*

cognoſcenteis, unaque ad alterius notitiam facile deducit. Quanquam de Ideâ cogitationis laborandum non eſt, ſed de
394 *Ideâ potius | ipſius men|tis, atque adeo animæ, quam ſi innatam dederimus, nihil erit incommodi admittere quoque Ideam cogitationis innatam. Quare & exſpectandum eſt, donec probata res fuerit de ipſâ mente, ſeu animâ.*

3. *Videris poſtea* vertere in dubium non tantùm utrum Ideæ aliquæ procedant ex rebus externis, ſed etiam utrum omninò ſint externæ res aliquæ. *Videriſque proinde inferre :* quamvis ſint in te Ideæ rerum, quæ dicuntur externæ, non tamen Ideas arguere, quòd res ſint, quoniam non ab ipſis neceſſario procedant, ſed poſſint vel a te, vel modo alio neſcio quo eſſe. *Hac puto de cauſâ ante dicebas :* te non percepiſſe prius terram, cœlum, ſidera, ſed terræ, cœli, ſiderum Ideas, a quibus poſſet eſſe deluſio. *Itaque, ſi nondum credis terram, cœlum, ſidera, & cætera eſſe, cur, quæſo, ſupra terram ambulas, promoveſve corpus, ut reſpecles Solem? Cur ducis ad ignem, ut calorem ſentias? Cur ad menſam, aut cibum, ut famem exſaties? Cur moves linguam, ut loquaris, aut manum, ut hæc ad nos ſcribas? Certe iſta quidem*
395 *aut dici, aut excogitari ſubtiliter poſſunt : at negotium nihil promovent. Et cùm revera non dubites, quin res iſtæ extra te ſint, agamus ſeriò ac bonâ fide, & ut res ſunt, ita loquamur. Sin, | ſuppoſitâ exiſtentiâ rerum externarum, putas abunde demonſtratum non poſſe, nos ex illis mutuari quas habemus ipſarum Ideas, ſolvendæ tibi rationes ſunt, non modò quas ipſe tibi objicis, ſed quæ præterea objici poſſunt* [a].

a. Pour ce paragraphe 3, les deux premières éditions ne donnent aucune division d'alinéas.

Scilicet ita accipis, quaſi ideæ admittantur provenire ex rebus, quia ita videmur docti a naturâ, & quia experimur illas a nobis noſtrâve voluntate non pendere[a]. *Verùm, ut nihil neque de rationibus, neque de ſolutionibus dicamus, opponendum quoque & ſolvendum erat inter cætera, quamobrem in cæco nato nulla ſit idea coloris, aut in ſurdo vocis; niſi quia iſtæ res externæ non potuerunt ex ſe immittere in infœlicis illius mentem ullam ſui ſpeciem: quòd fores a nativitate concluſæ, obiceſque illis trajiciendis fuerint perpetuo poſiti.*

Urges poſtea exemplum Solis, cujus cùm duæ ſint ideæ, unâ hauſta ex ſenſibus, ut puta quâ parvus appa-
ret; altera ex ra|tionibus Aſtronomicis, quâ ingens 396
eſſe concipitur: illa ſimilior ac verior eſt, quæ non ex ſenſibus ducta eſt, ſed ex notionibus innatis elicita, vel quâcumque aliâ ratione effecta[b]. *Enimverò geminæ illæ Solis ideæ ſimiles ſunt, & veræ, ſeu Soli conformes; ſed una magis, alia minus. Eodem modo, quo duæ ejuſdem hominis ideæ, una emiſſa ex decimo paſſu, alia ex centeſimo, aut milleſimo, ſimiles, & veræ, ſeu conformes ſunt: ſed illa magis, iſta minus, eo quòd illa, quæ propior venit, deteritur minus, quæ longius, magis, ut explicaretur, ſi liceret, paucis, neque tu ipſe ſatis caperes.*

Quòd autem mente ſolâ percipiamus vaſtam illam ideam ſolis, non ea propterea elicitur ex innatâ quâdam notione; ſed ea, quæ per ſenſum incurrit, quatenus experientia probat & ratio illi innixa confirmat res diſtantes apparere minores ſeipſis vicinis, tantum ampliatur ipſâ vi mentis,

10 Fuerint (*1ᵉ et 2ᵉ édit.*)] fuerunt (*Disquisitio Metaphysica*).

a. Page 38, l. 13-16.
b Page 39, l. 18-25.

quantum conſtat Solem a nobis diſtare, exæquarique diametro ſuâ tot illis terrenis ſemidiametris.

Et capere vis hujuſce ideæ nihil a naturâ eſſe inſitum?
397 *Illam require ex cæco nato. Experiere | primùm non eſſe in illius mente coloratam aut lucidam; experiere deinde neque eſſe rotundam, niſi quis illum monuerit, ipſeque prius corpus rotundum manibus attrectaverit; experiere denique non eſſe tantam, niſi vel ratione, vel authoritate motus præacceptam ampliaverit.*

Quanquam, ut iſtud interjiciam, quæſo te: nos ipſi, qui toties Solem conſpeximus, qui toties apparentem ejus diametrum obſervavimus, qui toties de verâ ratiocinati ſumus, quæſo te, inquam, habemuſne aliam, quàm vulgarem imaginem Solis? Colligimus quidem ratione eſſe Solem majorem terrâ centum ſexaginta & pluribus vicibus: at propterea ideamne tam vaſti corporis habemus? Ampliamus hanc ſane ſenſibus acceptam, quantum poſſumus; contendimus mentem, quantum poſſumus. At nihil tamen aliud, quàm tenebras meras nobis facimus; & quoties habere diſtinctam de Sole cogitationem volumus, oportet mens redeat ad ſpeciem, quam intercedente oculo accepit. Suffi-
398 *cit illi, ſi non abnuat, quin Sol reverâ | major ſit, quin, ſi oculus propius admoveatur, ampliorem ideam adeptura ſit; & interea tamen quantam obtinet, ad tantam attendat.*

4. *Agnoſcens deinde inæqualitatem & diverſitatem idearum:* Procul dubio, *inquis,* illæ quæ ſubſtantiam mihi exhibent, majus aliquid ſunt, atque, ut ita loquar, plus realitatis objectivæ in ſe continent, quàm illæ, quæ tantùm modos ſive accidentia repræſentant. Et rurſus illa, per quam ſummum aliquem Deum, æternum, infinitum, omnipotentem, rerum omnium, quæ

præter ipſum ſunt, creatorem intelligo, plus profecto realitatis objectivæ in ſe habet, quàm illæ per quas finitæ ſubſtantiæ exhibentur[a]. *Incedis porrò heic paſſu grandi ; quare nonnihil ſiſtenda es. Ac non hæreo quidem circa id, quod vocas* realitem objectivam. *Satis eſt, quòd, cùm vulgo dicant res externas eſſe ſubjective ſeu formaliter in ſeipſis, objective autem ſeu idealiter in intel|lectu, videaris tu nihil aliud velle, quàm debere ideam conformari rei, cujus eſt idea : adeo ut repræſentative nihil contineat, quod ipſo facto non ſit in ipſâmet re, & | tanto* 399 *plus repræſentet realitatis, quanto res repræſentata plus realitatis in ſeipſâ habuerit. Diſtinguis certe ſtatim pòſt realitatem objectivam a formali, quæ, ut interpretor, ſit ipſa idea, non ut repræſentans, ſed ut entitas aliqua. Cæterùm conſtat ſeu ideam, ſeu realitatem objectivam ejus non eſſe menſurandam penes totam realitatem formalem rei, ſeu quam res ipſa habet in ſe ; ſed penes eam duntaxat partem, cujus intellectus notitiam accepit, ſeu, quod eſt idem, penes notitiam, quam intellectus habet de re. Sic nempe eſſe in te dicetur idea perfecta ejus hominis, quem attente & ſæpius & in omnem faciem circumſpexeris ; at illius, quem in tranſcurſu, quem ſemel, quem ex parte ſolùm videris, erit profectò imperfecta. Quòd ſi non ipſum hominem, ſed larvam faciei obductam, & veſteis corpus undequaque contegenteis adſpexeris : aut dicendum eſt non eſſe in te illius ideam, aut ſi eſt aliqua, illam eſſe imperfectiſſimam ſummeque confuſam*[b]

Ex quo dico haberi quidem ideam diſtinctam germanamque accidentium ; | at ſubſtantiæ ſub iis latentis non niſi con- 400

a. Page 40, l. 12-20.

b. Même remarque que pour le paragraphe 3 (page 282, note a

fuſam ſiclamque ad ſummum. Adeo | *ut, cùm dicis* plus eſſe realitatis objectivæ in ideâ ſubſtantiæ, quàm in ideâ accidentium, *primùm negandum ſit ſubſtantiæ eſſe veram ideam ſeu repræſentationem, atque idcirco ullam ipſius realitatem objectivam; ac deinde, ubi fuerit aliqua conceſſa, negandum quoque ſit eam eſſe majorem, quàm ſit in ideis accidentium, cùm quicquid realitatis hujuſmodi habet, habeat ex ideis eorum accidentium, ſub quibus vel quorum inſtar concipi ſubſtantiam ſupra diximus, declarantes illam concipi non poſſe, niſi ut extenſum, figuratum, coloratum aliquid.*

Circa id, quod ſubdis de Ideâ Dei, *quæſo te, cùm tibi nondum conſtet an ſit Deus, quomodo noſti Deum repræſentari per ſuî ideam,* ſummum, æternum, infinitum, omnipotentem, omnium creatorem? *Annon ex præconceptâ de Deo notitiâ, quatenus audiiſti illa attributa de Deo enunciari? Quippe ſi nihil talè hactenus audiiſſes, itane deſcriberes? Dices hoc jam ſolùm afferri in exem-*
401 *plum, abſque eo, quòd quidpiam adhuc definiatur. Eſto: ſed vide ne poſtea id habeas quaſi præjudicatum.*

Dicis eſſe in ideâ Dei infiniti plus realitatis objectivæ, quàm in ideâ rei finitæ[a]. *Sed primò, cùm humanus intellectus non ſit concipiendæ infinitatis capax, ideo neque habet neque reſpicit ideam infinitæ rei repræſentatricem.* | *Quare & qui infinitum quid dicit, attribuit rei, quam non capit, nomen quod non intelligit; quoniam, ut res extenditur ultra omnem illius captum, ita finis negatio extenſioni illi attributa, ab eo non intelligitur, cujus intelligentia ſine aliquo ſemper coërcetur.*

Deinde, cùm maximæ quæque perfectiones ſoleant Deo

a Page 40, l. 19-20.

attribui, videntur eæ omnes desumptæ ex rebus, quas vulgo miramur in nobis, cujusmodi sunt diuturnitas, potentia, scientia, bonitas, beatitudo &c., quæ quantum possumus ampliantes, pronunciamus Deum æternum, omnipotentem, omniscium, optimum, beatissimum, &c. Quæ idea porro hæc omnia repræsentat, non habet propterea plus realitatis objectivæ, quàm habeant res finitæ simul sumptæ, ex quarum ideis idea illa compacta est, ac deinde modo jam dicto adaucta. Nam neque qui dicit æternum, complectitur propterea mente totam extensionem ejus durationis, quæ nunquam cœpit, & nunquam desitura est; neque qui omnipotentem, totam multitudinem effectorum possibilium; atque ita de cæteris. 402

Postremò, ecquis dici potest habere ideam de Deo germanam, seu quæ repræsentet Deum qualis est? Quàm pusilla res esset Deus, nisi esset alius, haberetque alia, quàm nostra hæc quantillacumque! Annon censenda est esse minor perfectionum | proportio inter Deum & hominem, quàm inter elephantem & intercutaneum animalculum acari? An ergo, si quis, ex observatis acari perfectionibus, efformaret in se ideam, quam elephantis diceret, germanamque asseveraret, ineptissimus haberetur, & sibi plaudet, si quis ex visis hominis perfectionibus ideam efformet, quam & Dei esse, & germanam esse contendat? Quæso etiam, pauculas istas, quas in nobis esse deprehendimus, quomodo in Deo agnoscimus esse? Et ubi agnoverimus, |qualemnam licebit propterea ejus essentiam imaginari? 403 *Est profecto Deus supra omnem captum infinitis intervallis; & cum mens nostra ad illius contemplationem com-*

20 Acari (*errata de la 2e édit. et* Disquis. Met.): *asparavant* in acari.

paratur, non modò caligat, ſed & nulla eſt. Quare neque eſt, cur dicamus germanam ullam eſſe ideam, quæ Deum repræſentet; abundeque eſt, ſi, ex analogiâ harum rerum noſtratium, qualemcumque & ad uſum noſtrum eliciamus formemuſque ideam, quæ captum humanum non ſuperet, neque realitatem contineat, quam in rebus cæteris, cæterarumve rerum occaſione, non percipiamus.

5. *Aſſumis conſequenter* manifeſtum eſſe naturali lumine tantumdem ad minimum debere eſſe in cauſâ efficiente & totali, quantum in effectu eſt[a]. *Idque ut inferas,* tantumdem | ſaltem eſſe debere realitatis formalis in cauſâ ideæ, quantum objectivæ in ideâ eſt[b]. *Paſſus nempe hîc etiam grandis, & in quo nonnihil conſiſtendum ſit.*

Primò, vulgare illud dictum, nihil eſſe in effectu, quod non ſit in cauſâ, *videtur debere potius de materiâ, quàm*
404 *de efficiente intelligi. Quip|pe efficiens externum eſt, & diverſæ plerumque naturæ ab effectu. Et quamvis effectus dicatur habere realitatem ab efficiente, habet tamen, non quam efficiens habeat neceſſario in ſe, ſed quam mutuari aliunde poſſit. Patet res perſpicue in effectu artis. Nam, quamvis domus habeat totam ſuam realitatem ab artifice, artifex tamen illam non a ſe, ſed aliunde acceptam tribuit. Idem facit Sol, cùm materiam inferiorem varie commutat, variaque animalia procreat. Imò etiam parens, a quo licet proles habeat materiæ aliquid, illud tamen non ut a principio efficiente, ſed ut a materiali habet. Quod objicis,* eſſe effectûs debere vel formaliter vel eminen-

14 *Après* ſit *non à la ligne (1re et 2e édit.).*

a. Page 40, l. 22-24.
b. Page 41, l. 22-23.

ter contineri in cauſâ, *nihil amplius arguit, quàm effectum aliquando habere formam ſimilem formæ ſuæ cauſæ, aliquando diſſimilem & imperfectiorem quidem, adeo ut forma cauſæ ſupra illam emineat. Sed non ſequitur ut propterea vel eminens cauſa det aliquid de ſuo eſſe, vel quæ continet | formaliter, partiatur ſuam formam cum effectu; nam & quamvis id fieri vi|deatur* 405 *in generatione viventium, quæ eſt ex ſemine, non dices tamen, opinor, patrem, cùm generat filium, reſecare dareque illi rationalis animæ partem. Uno verbo, cauſa efficiens non aliâ ratione continet effectum, quàm quatenus illum ex certâ materiâ adumbrare poteſt ac perficere.*

Deinde circa illud, quod infers de realitate objectivà. *exemplum uſurpo imaginis meæ, quæ ſpectari poteſt, vel in ſpeculo cui me objicio, vel in tabulâ quam pictor adornat. Ut enim ego ipſe ſum cauſa imaginis in ſpeculo, quatenus ex me emitto meî ſpeciem in ſpeculum, & pictor cauſa imaginis, quæ exhibetur in tabulâ: ita, cùm idea vel imago meî ſit in te vel quovis alio intellectu, quæri poteſt, an ego ipſe ſim cauſa illius, quatenus emitto meî ſpeciem in oculum, & intercedente oculo in ipſum uſque intellectum; an verò ſit cauſa quæpiam alia, quæ illam quodam quaſi penicillo ſtylove in intellectu delineet. Videtur porrò non alia cauſa præter me eſſe requirenda; nam & quamvis poſtea intellectus meî | ideam ampliare, minuere,* 406 *componere, aliâ ratione tractare poſſit, ipſe ſum tamen cauſa primaria totius realitatis, quam illa habet in ſe.*

7 et 24 : & (*sic, 1re et 2e édit., ainsi que Disquis. Met.*) *paraît inutile. Cependant on trouve de même ci-après :* Certe & niſi *p. 299, l. 23*)... Quare & futura *p. 302, l. 3-4*)... — 21 & (*Disquis. Met.*) &c. (*faute, 1re et 2e édit.*).

Et quod heic dicitur de me, idem intelli|gendum eſt de quolibet objecto externo.

Jam realitas illa ideæ diſtinguitur duplex per te; & formalis quidem alia eſſe non poteſt, quàm tenuis illa ſubſtantia, quæ ex me effluxit, & in intellectu recepta, inque ideam conformata eſt. (Niſi velis autem ſpeciem ex objecto procedentem effluxionem eſſe ſubſtantialem, fac quodcumque lubuerit, realitatem ſemper imminues.) Objectiva autem nihil eſſe poteſt præter repræſentationem ſeu ſimilitudinem meî, quam gerit idea, aut certe præter ſymmetriam, quâ partes ideæ ita diſponuntur, ut me referant. Quocumque modo acceperis, nihil eſſe quidem reale videtur; quoniam eſt ſola relatio partium inter ſe & ad me, vel modus realitatis formalis, quatenus hoc modo conformata eſt. Sed nihil refert : dicatur, quia placet, realitas objectiva.

Hoc poſito, videreris tu quidem debere comparare rea-
407 *litatem for|malem ideæ cum realitate meâ formali ſeu cum meâ ſubſtantiâ, & realitatem objectivam ideæ cum ſymmetriâ partium meî ſeu delineatione & formâ externâ; at placet tamen tibi comparare realitatem objectivam ideæ cum realitate meâ formali.*

Porrò quicquid ſit de explicatione ſuperioris axiomatis, patet non modò eſſe in me tantumdem realitatis formalis, quantum eſt objectivæ in meî ideâ, ſed rea|litatem etiam formalem ideæ nihil pene eſſe, reſpectu meæ formalis, ſeu totius meæ ſubſtantiæ. Quocirca & tibi concedendum eſſe tantumdem ſaltem eſſe debere realitatis formalis in cauſâ ideæ, quantum objectivæ in ideâ

2 *Après* externo, *non à la ligne* (1ère et 2e édit.). *De même pour les alinéas suivants, jusqu'au paragraphe 6.*

eſt [a], *quando totum quicquid in ideâ eſt, nihil pene eſt comparatione ipſius cauſæ.*

6. *Subſumis:* ſi in te ſit idea, cujus realitas objectiva ſit tanta, ut nec eminenter nec formaliter illam continueris, atque adeò illius cauſa eſſe non potueris, tum demum ſequi neceſſariò, exiſtere aliquid præter te in mundo : cùm ſecùs careas argumento, quo certus reddaris eſſe aliquid [b]. *Verùm ex jam dictis tu cauſa non es | realitatis idearum, ſed ipſæmet res per* 408
ideas repræſentatæ, quatenus emittunt imagines ſuî in te ut in ſpeculum; licet tu ex ipſis occaſionem poſſis aliquando ſumere chimærarum depingendarum. Sed, ſeu ipſa ſis cauſa, ſeu non, an propterea incerta es, eſſe aliquid præter te in mundo? Bona verba, quæſo; nam opus non eſt, ut, quicquid de ideis ſit, argumenta ad id quæramus.

Percurris deinceps ideas, quæ in te ſunt, ac, præter ideam tuì, numeras ideas Dei, rerum corporearum inanimatarumque, angelorum, animalium, hominum : idque, ut, cùm de ideâ tuî difficultatem non eſſe dicas, inferas ideas hominum, animalium, angelorum, | componi poſſe ex iis, quas habes tuì, Dei, rerum corporalium, & ideas rerum corporalium potuiſſe quoque a te proficiſci [c]. *Hoc verò loco mirari ſubit, quî dicaris habere ideam tuî (& fœcundam adeo, ut ex illâ poſſis tot alias depromere), ac rem carere difficul-*

15-16 *Après* quæramus, *non à la ligne. Aucun alinéa avant le paragraphe 7 (1re et 2e édit.).*

a. Page 41, l. 23-24.
b. Page 42, l. 18-26.
c. Page 42, l. 29, à p. 43, l. 9.

tate ; cùm revera tamen aut ideam tuî nullam habeas, aut illam admodum confuſam atque imperfectam, prout jam
409 *obſervavimus in ſuperiorem Medita|tionem. Et inferebas tu in illâ, nihil poſſe facilius atque evidentius a te percipi, quàm te ipſam. Quid, ſi, cùm non habeas nec habere poſ-* 5
ſis tuî ideam, dicaris poſſe quidvis aliud facilius atque evidentius quàm teipſam percipere?

Cogitanti certe mihi quorſum fieri poſſit, ut neque viſus ſeipſum videat, neque intellectus ſeipſum intelligat, illud in mentem ſubiit, quòd nihil agat in ſeipſum : quippe nec 10
manus (aut in ipſâ digitus ſummus) ſe verberat, nec pes ſibi calcem impingit. Cùm aliunde verò, ad notitiam alicujus rei eliciendam, neceſſe ſit rem agere in facultatem cognoſcentem, immittere nempe in illam ſuî ſpeciem, ſive ſuî ſpecie illam informare : perſpicuum videtur ipſam 15
facultatem, cùm extra ſeipſam non ſit, non poſſe illam ſuî ſpeciem in ſeipſam tranſmittere, neque ſuî notitiam conſequenter elicere, ſive, quod idem eſt, percipere | ſeipſam. Et quare, putas, oculus, cùm ſe in ſeipſo non videat, videt tamen in ſpeculo? Nempe quia inter oculum ſpeculumque 20
410 *eſt interſtitium, & oculus ita agit in ſpeculum, immit|tens in illud ſuî ſpeciem, ut ſpeculum in ipſum reagat, propriam ejus ſpeciem in illum remittens. Dato mihi porrò ſpeculum, in quod ipſa perinde agas : ſpondeo fore ut, eo reflectente in teipſam tuî ſpeciem, tum demum te, non* 25
directâ quidem, ſed reflexâ tamen, cognitione percipias; quouſque autem non dederis, ſpes non eſt, ut te ipſam nôris.

Poſſem heic quoque inſiſtere : quî dicaris habere ideam Dei? niſi forte qualem, & quo modo jam diximus. Quî 30
Angelorum? de quibus, niſi aliquid audiiſſes, neſcio an

unquam cogitaſſes. Quî animalium, cæterarumque rerum? quarum, ſi in ſenſus non incidiſſent, pene certus ſum te nullas ideas fuiſſe habituram : ut & nullam habes innumerarum rerum, quarum ad te neque adſpectus, neque fama pervenit. Sed his dimiſſis, illud admitto, ideas diverſarum rerum in mente exiſtentes ita poſſe componi, ut plures aliarum formæ cooriantur, tametſi quas enumeras, non videantur ſufficere ad iſtam tantam diverſitatem, imò neque ad diſtinctam determinatamque certæ cujuſpiam rei | ideam. 411

Hæreo autem ſolùm circa ideas rerum corporearum, | *quòd difficultas non parva ſit, quomodo* ex ſolâ tuî ideâ, *dum te pro incorporeâ geris, teque ut talem conſideras,* eas deducere ex te *poſſis*[a]. *Nam, ſi ſolam ſubſtantiam incorpoream noſti, quomodo fieri poteſt, ut capias præterea ſubſtantiam corpoream? Eſt-ne aliqua inter hanc & illam analogia? Dicis utramque convenire in eo, quòd ſit apta exiſtere; at iſta convenientia non intelligitur, niſi prius res utraque, quæ convenit, intelligatur. Notionem quippe communem facis, quæ priuſquam formetur, oportet particularia intelligi. Profectò, ſi ex intellectâ ſubſtantiâ incorporeâ poteſt intellectus formare ideam ſubſtantiæ corporeæ, non eſt cur dubitemus quin cæcus, vel qui a nativitate detentus fuerit in denſiſſimis tenebris, formare apud ſe ideam & lucis & colorum poſſit. Dicis poſſe conſequenter haberi ideas* extenſionis, figuræ, motûs[b], *aliorumque ſenſibilium communium; ſed facile nimirum dicis. Id mirum : cur non lucem, colorem, alia, faci-*

22 Formare (*2e édit., et Disquis. Met.*)] formam (*faute, 1re édit.*).

a. Page 44, l. 18-20.
b. Page 45, l. 4.

412 *litate pari de|ducas? Verùm immorandum in iſtis non eſt.*

7. Concludis : Itaque ſola reſtat idea Dei, in quâ conſiderandum eſt, an aliquid ſit, quod a meipſo non potuerit proficiſci. Dei nomine intelligo ſubſtantiam quandam indefinitam, independentem, ſumme intelligentem, ſumme potentem, & a quâ tum ego ipſe, tum aliud | omne, ſi quid aliud exſtat, quodcumque exſtat, eſt creatum. Quæ ſane omnia talia ſunt, ut, quo diligentius attendo, tanto minus a me ſolo profecta eſſe poſſe videantur ; ideoque ex antedictis, Deum neceſſariò exiſtere, eſt concludendum[a]. *Scilicet huc eſt, quo tendebas. Ego verò, ut concluſionem amplector, ita non video quî ſic concludas. Dicis iſta,* quæ de Deo intelligis, hujuſmodi eſſe, ut proficiſci a te ſolo non potuerint : *id nempe intendens,* ut debuerint ab ipſo Deo proficiſci. *Sed primùm, nihil verius eſt, quàm quòd a te ſolo profecta non fuerint, ſeu quòd illorum intelligentiam a te vel per te duntaxat non habueris ; ſunt enim profecta habitaque a rebus, a parentibus,*

413 *a magiſtris, a doctoribus, a ſocietate hominum,* | *in quâ es verſatus. At mens ſola ſum, inquies ; nihil admitto extra me, ne aures quidem quibus audierim, neque homines mecum colloquutos. Hæc dicere potes ; ſed diceresne, niſi auribus nos audires, ac niſi eſſent homines, a quibus verba acciperes? Loquamur ſeriò, & dic bonâ fide : Voces illas, quas de Deo effers, nonne habes a ſocietate hominum,*

5 indefinitam (*1re et 2e édit.*)] infinitam (*Disquis. Met.*). — 8 exſtat] exiſtat (*faute, 2e édit., corrigée à l'errata :* extat). — 15 intendens (*1re édit., et Disquis. Met.*)] intendes (*2e édit., errata :* intendis).

a. Page 45, l. 8-17.

quibus convixiſti? Et cùm ab illis voces habeas, nonne & notiones ſubjectas deſignataſque vocibus? Igitur non ſint a te ſolo, videntur tamen non propterea a Deo, ſed aliunde eſſe. Deinde, quid|*nam in illis eſt, quod, acceptâ primùm a rebus occaſione, habere ex te ipſe deinceps non potueris? Anne propterea aliquid capis, quod ſit ſupra humanum captum? Sane ſi intelligeres Deum, cujuſmodi eſt, eſſet cur a Deo te doctum putares; hæc verò omnia, quæ Deo attribuis, nihil aliud ſunt, quàm obſervatæ aliquæ in hominibus aliiſque rebus perfectiones, quas mens humana valeat intelligere, colligere & amplificare, ut aliquoties dictum jam eſt.*

|*Dicis :* cùm ex te poſſit eſſe idea ſubſtantiæ, quia 414
ſubſtantia es, non poſſe tamen ideam ſubſtantiæ infinitæ, quia infinitus non es [a]. *Verum nulla eſt propterea in te infinitæ ſubſtantiæ idea, niſi nomine tenus, & quatenus homines comprehendere (quod eſt reverâ non comprehendere) infinitum dicuntur. Adeo ut neceſſe proinde non ſit, talem ideam a ſubſtantiâ infinitâ proficiſci : ea nempe fieri componendo ampliandoque poteſt, quemadmodum jam dictum eſt. Niſi, cùm priſci Philoſophi ex comprehenſo hoc viſibili ſpatio, hoc unico mundo, his paucis principiis, ipſorum ideas ſic in ſe habuerunt, ut illas ampliantes ideas efformaverint infiniti univerſi, infinitorum mundorum, infinitorum principiorum : dicturus ſis illos non efformaſſe taleis ideas* | *ex vi ſuæ mentis, ſed eas proceſſiſſe in mentem ex infinito univerſo, infinitis mundis, infinitis principiis. Quod defendis autem,* te percipere infinitum per veram ideam [b], *ſane, ſi illa eſſet vera, repræſentaret*

a. Page 45, l. 19-21.
b. *Ib.*, l. 23-24.

infinitum cujuſmodi eſt, ac proinde perciperes quod eſt in
415 *ipſo præcipuum, &* | *de quo nunc agitur, videlicet infinitatem. Verùm cogitatio tua ſemper terminatur ad finitum aliquid, ſolùmque infinitum dicis, quia non percipis quod eſt ultra tuam perceptionem, ut proinde non male cenſearis* 5 *percipere infinitum per negationem finiti. Neque ſufficit dicere* percipere te plus realitatis in infinitâ ſubſtantiâ quàm infinitâ[a]. *Oporteret enim te percipere realitatem infinitam, quod tamen non facis. Quinetiam revera non plus percipis, quoniam finitam ſolùm amplias, ac deinde imagi-* 10 *naris eſſe amplius realitatis in eo quod dilatatum eſt, quàm in eodem, dum eſt contractum. Niſi velis quoque Philoſophos illos plus percepiſſe realitatis, quæ revera eſſet, cùm plureis mundos conciperent, quàm dum unicum in mente haberent. Ex quo obiter adnoto cauſſam, cur mens noſtra tantò magis* 15 *confundatur, quantò aliquam ſpeciem ſive Ideam magis ampliat, ex eo eſſe videri, quòd hujuſmodi ſpeciem a ſuo ſitu diſtrahit, diſtinctionem partium illi adimit, ac ita totam atte-*
416 *nuat, ut tan*|*dem evanida fiat.* | *Ne memorem mentem perinde confundi ob cauſam oppoſitam, cùm nimis contrahit Ideam.* 20

Dicis, non obſtare quòd non comprehendas infinitum aut omnia quæ in illo ſunt, ſed ſufficere ut pauca quædam intelligas, quo veram & maxime claram diſtinctamque ideam habere dicaris[b]. *Imò verò non habes veram ideam infiniti, ſed finiti ſolùm, ſi non comprehendas* 25

4 dicis (*1re édit. et Disquis. Met.*)] dicit, *à tort* (*2e édit.*). — 20 ob (*1re et 2e édit.*)] ad (*Disquis. Met.*), *corrigé à l'errata :* ob. — 21 comprehendas (*1re et 2e édit.*)] apprehendas (*Disquis. Met.*), *leçon fautive* (*voir ci-dessous, l. 25 :* comprehendas).

a. Page 45, l. 26-27.
b. Page 46, l. 18-28.

infinitum, ſed finitum dumtaxat. Dici potes ad ſummum cognoſcere partem infiniti, at non propterea ipſum infinitum : ut ille qui, nunquam egreſſus ſpecum ſubterraneam, dici quidem poteſt cognoſcere partem mundi, at non propterea ipſum mundum ; adeo ut propterea ineptus evaſurus ſit, ſi tam anguſtæ partis ideam cenſeat eſſe ideam veram germanamque totius mundi. At, *inquis,* de ratione infiniti eſt, ut a te, qui finitus es, non comprehendatur [a]. *Credo equidem ; at non eſt de ratione veræ ideæ rei infinitæ, ut illius tantùm partem minimam, ſive potius nullam ob nullam cum toto proportionem, repræſentet.* Sufficere *ais,* ut pauca hæc a te clare percepta intel- 417
ligas. *Sed nempe, ut ſufficit videre extremum capillum ejus hominis, cujus vis habere germanam Ideam. Annon eſſet meî egregia effigies, ſi pictor unum meî capillum ejuſve extremum duntaxat depingeret? At minor, non dico longe, aut longiſſime, ſed infinite etiam, eſt proportio eorum omnium quæ de infinito ſeu de Deo cognoſcimus, quàm unius mei capilli apiciſve ejus ad meipſum totum. Uno verbo, hæc de Deo nihil probant, quod non probent etiam de infinitis illis mundis ; ac tantò magis, quantò illi potuerunt clarius ex hoc uno clare perſpecto intelligi, quàm Deus vel ens infinitum ex tuâ ſubſtantiâ, quæ cujuſmodi ſit, nondum tibi conſtat.*

8. *Argumentaris aliunde ſic :* Quâ enim ratione intelligerem me dubitare, me cupere, hoc eſt aliquid mihi deeſſe, & me non eſſe omninò perfectum, ſi nulla idea entis perfectioris in me eſſet, ex cujus comparatione defectus meos agnoſcerem [b] ? *Verùm, ſi de re ali-*

a. Page 46, l. 21-23.
b. Page 45, l. 30, à p. 46, l. 4.

quâ dubitas, ſi aliquam cupis, ſi agnoſcis quidpiam tibi
418 *deeſſe, quid mirum, cùm non nôris om|nia, cùm non ſis omnia, cùm non habeas omnia? Agnoſcis te* non eſſe *proinde* omnino perfectum? *Et hoc profectò verum eſt, dicique citra invidiam poteſt. Ergo intelligis* eſſe aliquid te perfectius? *Quidni? tametſi quicquid cupis, non ſit ſemper te, quâcumque ratione, perfectius. Quippe, cùm panem deſideras, non eſt panis te vel corpore tuo undequaque perfectior; ſed perfectior ſolùm eâ inanitate,* | *quæ in ſtomacho tuo eſt. Quomodo ergo colligas eſſe aliquid te perfectius? Nempe quatenus vides univerſitatem rerum, quæ & te, & panem, & cætera complectitur: adeo ut, cùm ſingulæ partes univerſi aliquid perfectionis habeant, & aliæ aliis inſerviant, advenireque valeant, facile ſit intelligere plus perfectionis eſſe in toto, quàm in parte; ac proinde te, cùm ſis ſolùm pars, debere agnoſcere quidpiam te perfectius. Hoc igitur modo eſſe poteſt in te idea entis perfectioris, ex cujus comparatione defectus agnoſcas. Ut præteream poſſe quoque parteis alias perfectiores eſſe, te*
419 *cupere quod illæ habent, & ex iiſdem* | *tecum comparatis poſſe tuos defectus agnoſci. Quippe cognoſcere potuiſti hominem, qui foret ſanior, robuſtior, pulcrior, doctior, moderatior, ac proinde perfectior; neque fuit tibi difficile concipere illius ideam, & ex illius comparatione intelligere non eſſe in te gradum ſanitatis, roboris, aliarumque perfectionum, quæ in illo forent.*

Objicis tibi poſt-modum: Sed forte majus aliquid ſum, quàm ipſa intelligam, omneſque illæ perfectiones, quas Deo tribuo, potentiâ quâdam in me ſunt, etiamſi nondum ad actum reducantur, ut fieri poteſt, ſi mea

28 ipſa (*2e édit. et Disquis. Met.*)] ipſe (*1re édit. et Desc.*).

cognitio magis magiſque augeatur in infinitum[a]. *Reſpondes autem :* Ut verum ſit meam cognitio|nem gradatim augeri, & multa eſſe in me potentiâ, quæ actu nondum ſunt, nihil tamen horum ad ideam Dei pertinet, in quâ nihil eſt potentiale : namque hoc ipſum, gradatim augeri, certiſſimum eſt imperfectionis argumentum[b]. *Porrò verum quidem eſt illa, quæ in ideâ percipis, eſſe actu in ipſâ ideâ; at non ſunt tamen propterea actu in ipſâmet re, cujus eſt idea. Architectus quippe ſibi ſingit ideam domûs, quæ | idea actu conſtat ex deſignatis* 420
parietibus, tabulatis, tectis, feneſtris &c., & tamen domus illa ipſiuſque partes nondum actu ſunt, ſed potentiâ tantùm. Sic illa Philoſophorum idea continet actu infinitos mundos; at non dices propterea illos infinitos actu eſſe. Quare, ſive quid in te ſit, ſine non ſit potentiâ, ſatis eſt, quòd idea vel cognitio tua gradatim augeri ampliarive poſſit; neque propterea inferri debet, quod per eam repræſentatur cognoſciturve, actu eſſe. Quod agnoſcis deinde, cognitionem tuam nunquam fore infinitam[c], *ultro accipitur; ſed nempe agnoſcere debes neque fore in te unquam veram germanamque Dei ideam, de quo ſemper amplius (imò infinite) cognoſcendum reſtet, quàm de homine, cujus videris extremum duntaxat capillum. Certe & niſi hominem illum totum videris, vidiſti tamen alium, ex cujus comparatione aliquam facere de illo conje|cturam valeas; at aliquid ſimile Deo illiuſque immenſitati nunquam eſt datum cognoſcere.*

Dicis te judicare Deum actu infinitum, | ut nihil per- 421

a. Page 46, l. 29, à p. 47, l. 4.
b. Page 47, l. 9-14.
c. *Ib.*, l. 16-17.

ſectioni ejus addi valeat[a]. *Sed judicas nempe quod ignoras, & ex præſumptione ſolùm judicas, ut judicabant Philoſophi infinitos mundos, infinita principia, ac infinitum univerſum, cujus immenſitati nihil addi poſſet. Quod ſubjicis:* eſſe objectivum ideæ non pendere abeſſe potentiali, ſed ab actuali[b], *vide quî poſſit eſſe verum, ſi verum ſit, quod jam diximus de ideâ Architecti & antiquorum Philoſophorum; ac præſertim, ubi memineris hujuſcemodi ideas conflatas eſſe ex aliis, quas intellectus præhabuerit ab exiſtentibus actu cauſis.*

9. *Quæris deinceps*, an jam habens ideam entis te perfectioris, eſſe ipſa poſſes, ſi tale ens nullum exiſteret? *Et reſpondes:* Nempe a quo eſſem? a me ſcilicet? vel a parentibus? vel ab aliis quibuſlibet Deo minus perfectis[c]? *Probas conſequenter*, te non eſſe a te[d]; *ſed hoc nihil neceſſe. Rationem etiam reddis*, cur non ſemper fueris[e]; *ſed id quoque ſuperfluum, niſi quatenus vis ſimul inferre habere te cauſam tui non productricem modò, ſed*
422 *& conſervatricem. Nempe*, ex eo | quòd tempus vitæ plureis parteis habet, *infers* te creari debere in partibus ſingulis, ob multuam illarum a ſe independentiam. *Sed vide quî id intelligi poſſit. Nam ſunt nonnulli quidem effectus, qui ut perſeverent, neque momento quolibet deficiant, indigent præſentiâ continuâque efficientiâ cauſæ, per quam primùm eſſe cœperunt: cujuſmodi eſt ſolis lux (quanquam hujuſmodi effectus non tam iidem reipſâ ſunt, quàm æquivalenter, ut de fluminis aquâ dicitur). At*

a. Page 47, l. 19-20.
b. *Ib.*, l. 20-23.
c. Page 48, l. 1-4.
d. *Ib.*, l. 7-24.
e. *Ib.*, l. 25 et sq.

videmus alios, qui perſeverent, non modo eâ cauſâ, quam agnoſcunt, non amplius agente, ſed, ſi velis, etiam corruptâ reductâque in nihilum : hujus generis ſunt tot res genitæ factæque, ut recenſere pigeat, ſufficitque te eſſe unam ex illis, quæcunque tandem tuî cauſa ſit. At partes tui temporis non dependent aliæ ab aliis. *Heic inſtari poſſet, quænam ſit excogitabilis res, cujus partes ſint a ſe invicem inſeparabiles magis ? inter cujus parteis ſit inviolabilior ſeries & connexio? cujus quæ ſunt partes poſteriores, poſſint minus averti, magis cohærere, magis de|pendere a prioribus? Sed ne hæc urgeamus, quid propterea facit hæc ſeu dependentia ſeu independentia partium temporis, quæ externæ ſunt, ſucceſſivæ ſunt, activæ non ſunt, ad tui productionem reproductionemve? Profectò nihil magis, quàm fluxus ac pertranſitio partium aquæ, ad productionem reprodu|ctionemve alicujus rupis, quam fluvius præterfluit.* At, ex eo quòd paulò ante fueris, non ſequitur te nunc eſſe debere. *Credo ſane : verùm non ex eo quòd cauſa requiratur, quæ te de novo creet, ſed quòd non teneatur abeſſe cauſa, quæ te poſſit deſtruere, vel tu non debeas in te habere imbecillitatem, quâ tandem deficias.* 423

Dicis proinde eſſe manifeſtum naturali lumine, conſervationem a creatione non-niſi ratione differre[a]. *Sed quomodo eſt manifeſtum, niſi forte in ipſâ luce, effectibuſve ſimilibus? Subdis* non eſſe in te vim, per quam paulo poſt ſis futura, quòd conſcia illius non ſis, cùm ſis tamen res cogitans[b]. *Verùm eſt in te aliqua vis, quâ poſſis exiſtimare te quoque paulo poſt futuram : non tamen neceſ-*

a. Page 49, l. 9-10.
b. *Ib.*, l. 12-18.

424 *fariò | aut indubie, quia illa tua vis ſeu naturalis conſtitutio, quæcumque ea ſit, eò non extenditur, ut omnem cauſam corrumpentem, ſeu internam, ſeu externam, arceat. Quare & futura es, quòd vim habeas, non quæ te de novo producat, ſed quæ, ut perſeveres, præſtare ſufficiat, niſi corrumpens cauſa ſuperveniat. Quod autem colligis,* dependere te ab aliquo ente diverſo a te[a], *bene colligis, non tamen quaſi de novo ab eo producaris, ſed quaſi producta ab ipſo olim fueris. Pergis* tale ens non eſſe parentes aliaſve cauſſas quaſlibet. *Sed quare parentes non ſint, a quibus videris adeo manifeſte unà cum corpore producta? ne aliquid dicam de Sole cæteriſque cauſis concurrentibus.* At ego, *inquis,* ſum res cogitans, ideamque Dei in me habens. *Verùm nonne parentes tui menteſve illorum fuere quoque res cogitantes habenteſque ideam Dei? Ut propterea heic urgeri non debeat effatum illud, de quo jam ante:* tantumdem ad minimum eſſe debere in cauſſà, quantum in effectu[b]. Si ſit alia, *inquis,* præter Deum cauſa, quæri
425 poteſt, an ſit a ſe, vel ab aliâ? | Nam ſi a ſe, erit Deus; ſi ab aliâ, toties quæretur, donec ad illam perveniatur, quæ ſit a ſe, & ſit Deus, cùm in infinitum progredi non liceat[c]. *Verùm, ſi cauſa fuere parentes, ea potuit eſſe, non a ſe, ſed ab aliâ; illaque rurſus ab aliâ, atque ita in infinitum. Neque abſurdum probaveris progreſſum iſtum infinitum, niſi ſimul probes cœpiſſe aliquando mundum, ac ideò fuiſſe parentem primum, cujus parens non fuerit. Infinitus certe progreſſus videtur duntaxat abſurdus in cauſis ita inter ſe connexis ſubordinatiſque, ut inferior*

a. Page 45, l. 19-20.
b. Page 49, l. 24-25.
c. Page 49, l. 29, à p. 50, l. 10.

agere ſine ſuperiore movente non poſſit : ut, dum lapis quidpiam impellit, impulſus a baculo, quem impellit manus; vel cùm infimus annulus catenæ pondus trahit, tractus ipſe a ſuperiore, & iſte ab alio; ſic enim per|veniendum eſt ad unum movens, quod primum moveat. At in cauſis ita ordinatis, ut, priore deſtructâ, ea quæ ab illâ pendet, ſuperſit poſſitque agere, non videtur eſſe perinde abſurdum. Heinc, cùm dicis : ſatis apertum, progreſſum heic infinitum non dari[a], *vide an fuerit adeò apertum Ariſtoteli, qui per|ſuaſus tantopere fuit nullum fuiſſe parentem primum.* 426
Pergis : nec plureis cauſas partialeis ad te efficiendum conveniſſe, ex quibus ideas variarum perfectionum Deo attributarum acceperis; cùm illæ reperiri non poſſint, niſi in uno ac ſolo Deo, cujus unitas ſeu ſimplicitas eſt præcipua perfectio[b]. *Verumtamen, ſeu una, ſeu plures tuî cauſæ fuerint, non eſt propterea neceſſe, ut illæ in te impreſſerint ſuarum perfectionum ideas, quas adunare potueris. Interea verò occaſionem facis quærendi a te, cur, niſi plures tuî cauſæ, ſaltem res plures eſſe potuerint, quarum perfectiones mirata, beatam illam rem duxeris, in quâ exiſterent omnes ſimul. Noſti ut Pandoram Poetæ deſcribant. Quidni tu, mirata in hominibus variis eminentem quandam ſcientiam, ſapientiam, juſtitiam, conſtantiam, potentiam, ſanitatem, pulchritudinem, beatitudinem, diuturnitatem, & alia, componere hæc omnia non potuiſti, & ſuſpiciendum exiſtimare, ſi quis omnia ſimul haberet? Cur non deinceps omneis per|fectiones variis gradibus adau-*

1 agere] agens (*1re édit.*), *corrigé à l'errata, non corrigé* (*2e édit.*). — 25 non (*1re et 2e édit.*), *omis* (*Disquis. Met.*).

a. Page 50, l. 7-8.
b. *Ib.*, l. 11, etc.

427 *gere, donec ille magis videretur ſuſpicien|dus, ſi ejus ſcientiæ, potentiæ, durationi & cæteris nihil deeſſet, addive poſſet, ſicque foret omniſcius, omnipotens, æternus, & cætera omnia? Et cùm videres tales perfectiones in humanam naturam cadere non poſſe, cur non potuiſti exiſtimare beatam fore illam naturam, ſi cui iſta competerent? Cur non dignum putare inveſtigatione, taliſne eſſet aliqua, an-non? Cur non argumentis quibuſdam induci, ut conſentaneum magis videretur eſſe, quàm non eſſe? Cur non conſequenter ipſi adimere corporeitatem, limitationem, & cætera omnia, quæ imperfectionem quandam connotarent? Ita profectò proceſſiſſe plurimi videntur; cùm, exiſtentibus tamen variis ratiocinationis modis gradibuſque, aliqui corporeum reliquerint Deum, aliqui membra humana habentem, aliqui non unum, ſed multiplicem, & quæ ſunt alia nimis vulgaria. Circa illud,* de perfectione unitatis, *nihil repugnat omneis perfectiones Deo attributas concipere ut intime junctas & inſeparabileis; tametſi idea, quam habes*
428 *illarum, non ab ipſo | fuerit in te poſita, ſed a te hauſta ex rebus perſpectis, ampliataque, ut dictum eſt. Sic certe depingunt non modò Pandoram, omnibus donis perfectionibuſ|que ornatam deam, ſed perfectam etiam Rempublicam, perfectum Oratorem, &c. Denique,* ex eo quòd exiſtas, entiſque perfectiſſimi ideam in te habeas, *concludis,* demonſtrari evidentiſſime exiſtere Deum. *At, cùm concluſio vera ſit,* Deum *nempe* exiſtere, *non apparet tamen ex dictis, eam eſſe a te evidentiſſime demonſtratam.*

10. Supereſt, *inquis,* ut examinem, quâ ratione ideam iſtam a Deo accepi: neque enim illam a ſenſibus hauſi; nec etiam a me efficta eſt (nam nihil ab illâ detrahere,

nihil illi ſuperaddere plane poſſum); ac proinde ſupereſt, ut mihi ſit innata. quemadmodum etiam mihi eſt innata idea meî ipſius[a]. *Enimverò, ut illam partim haurire a ſenſibus, partim effingere potueris, aliquoties jam dictum eſt. Quod autem dicis* te nihil poſſe illi addere, aut detrahere, *cogita ut initio non æque perfectam habueris. Cogita ut poſſint eſſe homines, vel Angeli, aut aliæ | naturæ te doctiores, a quibus aliqua moneri de Deo* 429
valeas, quæ nondum noviſti. Cogita poſſe ſaltem Deum te ſic erudire, eâque claritate, ſive in hac vitâ, ſive in aliâ perficere, ut reputari nihilum, quicquid de illo jam noſti, poſſit. Quicquid demum ſit, cogita, ut ex perfectionibus rerum creatarum fieri aſcenſus valeat ad cognitionem perfectionum Dei, & ut illæ omnes non uno momen|to noſcuntur, poſſuntque & plures & plures in dies detegi, ita poſſe ideam Dei non uno momento haberi perfectam, ſed magis magiſque in dies perfectiorem. Pergis : Et ſane non mirum eſt Deum in creando, ideam illam mihi indidiſſe, ut eſſet tanquam nota artificis operi ſuo impreſſa. Nec opus eſt, ut nota illa ſit aliqua res ab opere ipſo diverſa: ſed ex hoc uno quòd Deus me creavit, valde credibile eſt me quodammodo ad imaginem & ſimilitudinem ejus factum eſſe; illamque ſimilitudinem, in quâ idea Dei continetur, a me percipi per eandem facultatem, quâ ego ipſe a me percipior : h. e., dum meipſum intelligo, non modò intelligo me eſſe rem incompletam & ab | alio dependentem. 430
remque ad majora ſive meliora indefinite aſpirantem, ſed ſimul etiam intelligo illum, a quo pendeo, majora iſta omnia, non indefinite & potentiâ tantùm, ſed re-

a. Page 51, l. 6-14.

ipſâ infinite. in ſe habere, atque ita Deum eſſe[a]. *Ac tu ſpecioſe quidem hæc omnia, ipſeque non eſſe vera non objicio : ſed quæſierim tamen undenam probentur? Ut antedicta enim præteream :* Si idea Dei eſt in te, ut nota artificis operi impreſſa, *quiſnam eſt modus impreſſionis? Quænam eſt forma iſtius notæ? Quonam modo illam diſcernis?* Si non eſt aliud ab opere ſive a reipſâ, *tu ipſa ergo es idea? Tu ipſa nihil aliud es, quàm cogitationis | modus? Tu ipſa es & nota impreſſa & ſubjectum impreſſionis?* Credibile eſt, *inquis*, te factam ad imaginem & ſimilitudinem Dei. *Credibile ſane religioſâ fide; at ratione naturali, qui liceat intelligere, niſi Deum facias hominiformem? Et in quonam conſiſtere poteſt hæc ſimilitudo? An tu, cùm ſis pulvis & cinis, præſumere te ſimilem potes æternæ illi, incorporeæ, immenſæ, perfectiſſimæ,*
431 *glorioſiſſimæ, | & quod caput eſt, inviſibiliſſimæ, incomprehenſibiliſſimæque naturæ? An illam de facie noviſti, ut te cum ipſâ comparans, aſſeverare conformem poſſis?* Credibile dicis, ex eo quòd creavit. *Sed ex eo potius incredibile eſt. Siquidem opus operanti ſimile non eſt, niſi cùm ab eo generatur per communicationem naturæ. At tu hoc modo genita a Deo non es : neque enim es ejus proles, naturæve ejus particeps; ſed creata ſolùm es, hoc eſt ab eo facta ſecundum ideam : adeo ut non poſſis te dicere illi magis ſimilem, quàm ſit domus fabro murario. Atque id quidem, ſuppoſitâ tui, quam nondum probaſti, a Deo creatione.* Percipis, *inquis*, ſimilitudinem, dum intelligis te rem incompletam, dependentem, & ad majora

24 facta ficta, *corrigé* (1re édit., *errata*), *non corrigé* (2e édit.).

a. Page 51, l. 15-20.

melioraque aſpirantem. *Sed quare non hoc potius ſit diſſimilitudinis argumentum, cùm Deus ex oppoſito ſit completiſſimus, independentiſſimus, ſibi ſufficientiſſimus, quippe maximus optimuſque? Ut prætéream, cùm te dependentem intelligis, non propterea ſtatim intelligere te id, a quo dependes, eſſe aliud, quàm parentes; vel ſi* 432 *aliud intelligis, non ſubeſſe cauſam, cur te ipſi ſimilem putes. Ut prætéream quoque mirum eſſe, cur non cæteri hominum, ſive mentium, idem quod tu intelligant; ac præſertim, cùm non ſit ratio, cur non credatur Deum illis, perinde ac tibi, impreſſiſſe ideam ſuî. Profectò vel hoc unum arguit, non eſſe ideam a Deo impreſſam; quandoquidem, ſi ita eſſet, & omnibus, & ſimul una eademque, impreſſa eſſet, homineſque omnes conciperent Deum ſimili formâ ac ſpecie, eadem illi tribuerent, eadem plane de eo ſentirent; cùm oppoſitum tamen notiſſimum ſit. Sed de his tamen multa jam nimis.*

IN MEDITATIONEM IV. 433

De Vero, & Falſo.

1. *Circa quartam*[a], *recenſes initio quæ putas in ſuperioribus demonſtrata, quibuſque factam viam præſumis ad progrediendum ulterius. Ipſe, ne remoram injiciam, non inſiſtam continuò debuiſſe te illa firmius demonſtrare: abunde erit, ſi memineris quid conceſſum fuerit, quid non, ne res trahatur in præjudicium.*

18 IV^ IIII (*1re édit.*). — 25 *Après* præjudicium, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

a. Ci-avant, p. 52.

Ratiocinaris conſequenter non poſſe Deum fallere te[a], *& ut facultatem fallacem errorive obnoxiam, quam ab ipſo habes, excuſes, conjicis culpam* in nihilum, cujus tibi ideam quandam obverſari dicis, ex quo te *ais* participare, inter quod & Deum te medium *aſſumis*[b]. *Ac pulchra quidem ratiocinatio; ſed ut præteream explicari non poſſe, quomodo habeatur aut qualis ſit nihili idea, quomodo participemus ex nihilo, & alia, obſervo ſolum ex diſtinctione hac non tolli, quin Deus potuerit dare*
434 *homini facultatem judi|candi erroris immunem. Nam, quamvis non dediſſet infinitam, ejuſmodi tamen dare poterat, quæ errori non aſſentiretur, adeò ut, quæ noſſet quidem, ea clare perciperet; quæ non noſſet, non pronunciaret eſſe hujuſmodi, potius quàm alia.*

Id tibi objiciens, non mirandum *cenſes,* ſi aliqua a Deo fiant, quorum rationem non intelligas[c]. *Et id quidem recte; ſed mirandum tamen, eſſe in te ideam veram, quæ repræſentet Deum omniſcium, omnipotentem, omninò bonum, & videre te nihilominus aliqua ejus opera non omninò abſoluta: adeo ut, cùm |ſaltem potuerit perfectiora condere, neque tamen condiderit, argumento eſſe videatur, quòd aut neſcierit, aut non potuerit, aut noluerit. Ac ſaltem in eo imperfectus fuerit, quòd, ſi ſciens & potens noluerit, poſthabuerit perfectionem imperfectioni.*

Quòd autem a Phyſicâ conſideratione rejicis uſum cauſarum finalium[d], *aliâ fortaſſis occaſione potuiſſes recte*

14 *Après* alia, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

a. Page 53, l. 23-24.
b. Page 54, l. 12-17, et l. 21-22.
c. Page 55, l. 14-16.
d. *Ibid.*, l. 23-25.

facere ; at de Deo cùm agitur, verendum profectò ne præcipuum argumentum rejicias, quo divina ſapientia, providentia, potentia, atque adeò exiſtentia lumine naturæ 435
ſtabiliri poteſt. Quippe, ut mundum univerſum, ut cœlum & alias ejus præcipuas partes prætream, undenam aut quomodo melius argumentari valeas, quàm ex uſu partium in plantis, in animalibus, in hominibus, in teipſâ (aut corpore tuo) quæ ſimilitudinem Dei geris? Videmus profectò magnos quoſque viros ex ſpeculatione anatomicâ corporis humani non aſſurgere modò ad Dei notitiam, ſed hymnum quoque ipſi canere, quòd omnes partes ita conformaverit, collocaveritque ad uſus, ut ſit omninò propter ſolertiam atque providentiam incomparabilem commendandus.

Dices Phyſicas eſſe cauſas hujuſmodi formæ ac ſitûs, quæ inveſtigari debeant, ineptoſque eſſe, qui ad finem, potius quàm | ad agens aut materiam recurrant. Sed, cùm nemo mortalium poſſit intelligere necdum explicare, quod agens formet collocetque, eo quo obſervamus modo, valvulas illas, quæ ad vaſorum orificia in ſinubus cordis conſtitutæ ſunt ; cujus conditionis, | aut unde mutuetur mate- 436
riam, ex quâ illas elaborat ; quomodo ſeſe ad agendum applicet ; quibus utatur organis, aut quomodo illa uſurpet ; quid opus illi, ut eâ temperie, conſiſtentiâ, cohærentiâ, flexilitate, magnitudine, figurâ, ſitu illas perficiat : cùm, inquam, nemò Phyſicorum hæc & alia perſpicere declarareque valeat, quid eſt cur non ſaltem miretur præſtantiſſimum illum uſum & ineffabilem providentiam, quæ tam appoſite ad illum taleis valvulas concinnavit? Cur non laudetur, ſi exinde primam quandam cauſam neceſſariò admittendam agnoſcat, quæ iſta cæteraque omnia

7 teipſâ (*Disquis. Met. et errata 1re édit.*)] teipſo (*1re et 2e édit.*).

ſapientiſſimè & ad ſuos fines conſonantiſſimè diſpoſuerit?

Dicis temeritatem eſſe inveſtigare fines Dei[a]. *Sed, cùm id poſſit eſſe verum, ſi intelligantur fines quos ipſe Deus occultos voluit aut inveſtigari prohibuit, non profectò tamen, ſi illi quos quaſi in propatulo poſuit, quique non multo labore innoteſcunt, ac ſunt aliunde hujuſmodi ut laus magna ad ipſum Deum, tanquam authorem, referatur.*

137 *Dices forte ideam Dei, quæ eſt in unoquoque, ſufficere ad habendum veram germanamque de Deo ejuſque providentiâ notitiam: abſque eo quòd aut ad fines rerum, aut ad aliud quid omninò reſpiciat. Verùm non ſunt omnes eâ fœlicitate, quâ tu, ut ideam illam tam perfectam a nativitate obtineant, vel tantâ claritate objectam contueantur. Quamobrem, quibus Deus non dedit tantam hanc perſpicaciam, invidendum non eſt, quòd ex inſpectione operum cognoſcere glorificareque opificem poſſint. Ne memorem id non obſtare, quominus ideâ illâ uti liceat, quæ etiam videtur omninò ex cognitione rerum ita perfici, ut tu, ſi verum dicere velis, huic cognitioni non prorſus parum, ne omnia pene dicam, debeas. Quæſo te enim, quouſque tandem progreſſuram te fuiſſe putas, ſi ex quo es infuſa in corpus, manſiſſes huc uſque in eo clauſis oculis, obturatis auribus, & nullo denique ſenſu externo hanc rerum univerſitatem & quicquid extra eſt percepiſſes; totaque interea,*
438 *meditando apud te, volvendoque & revolvendo cogitationes, ævum triviſſes? Dic, bonâ fide, & deſcribe, quam ideam tuî Deique te exiſtimas fuiſſe habituram?*

2. *Solutionem deinde affers,* quòd creatura, viſa imperfecta, conſiderari debeat, non ut totum quid, ſed

a. Page 55, l. 25-26.

tanquam univerſi pars, quâ ratione perfecta erit[a]. *Et laudanda ſane diſtinctio; ſed hîc non agimus de imperfectione partis, ut pars eſt & cum integritate totius confertur, ſed ut in ſe totum quid eſt munuſque ſpeciale exercet. Quod cùm ad univerſum retuleris, difficultas ſemper reſtabit, annon revera univerſum futurum fuiſſet perfectius, ſi omnes ejus partes perfectæ exſtitiſſent, quàm nunc ſint, partibus pleriſque imperfectis exſiſtentibus. Sic enim illa Reſpublica eſt futura perfectior, in quâ cives omnes boni fuerint, quàm alia, in quâ plerique aut aliqui mali.*

Quare & cùm poſtmodum dicis : majorem quodammodo eſſe univerſitatis rerum perfectionem, quòd partes aliquæ illius ſint errori obnoxiæ, quàm ſi omnes ſimiles eſſent[b], *perinde eſt ac ſi dicas majorem | quodammodo eſſe Reipublicæ perfectionem, quòd aliqui cives mali ſint, quàm quòd omnes boni. Ex quo fit ut, quemadmodum videtur plane eſſe debere pro optimi principis voto, habere omnes cives bonos, ita videatur eſſe debuiſſe pro inſtituto Authoris univerſi, partes ejus omnes creari eſſeque erroris immunes. Et quamvis poſſis dicere perfectionem earum quæ ſunt immunes, apparere majorem ex oppoſitione earum quæ ſunt obnoxiæ, illud tamen eſt per accidens ſolùm : quem admodum virtus bonorum, quamvis eluceat quodammodo ex oppoſitione eorum qui vitioſi ſunt, elucet ſolùm ex accidenti. Adeo ut, quemadmodum deſiderandum non eſt, ut aliqui cives mali ſint, quò boni ſiant illuſtriores, ita neque videatur fuiſſe committendum, ut* 439

19 univerſi (*Disquis. Met.*) | univerſo, *corrigé en* univerſe (*1re édit., errata*), *non corrigé* (*2e édit.*).

a. Page 55, l. 30, à p. 56, l. 2.
b. Page 61, l. 20-23.

aliquæ univerſi partes forent errori obnoxiæ, quo clarerent magis quæ forent immunes.

Dicis: non habere te jus conquerendi, quòd Deus te eam in mundo ſuſtinere perſonam voluerit, quæ non eſſet omnium præcipua & maxime perfecta[a]. *Sed hoc*
440 *non | tollit dubium, cur ſatis illi non fuerit ſuſtinendam dare perſonam, quæ ex perfectis minima eſſet, & non etiam tibi dare imperfectam. Nam & quamvis principi vitio non vertatur, quòd non omnes cives ad ſublimia munera vocet, ſed aliquos habeat in mediis, aliquos in infimis, verteretur tamen, ſi non aliquos modò deſtinaret operibus viliſſimis, ſed aliquos etiam deſtinaret pravis.*

Dicis : te non poſſe rationem afferre, quâ probes Deum tibi majorem cognoſcendi facultatem, quàm dederit, dare debuiſſe; atque quamtumvis peritum artificem eſſe intelligas, non ideò tamen putare te illum in ſingulis operibus omnes perfectiones ponere debuiſſe, quas in aliquibus poteſt ponere[b]. *Verùm viget ſemper quod modò dicebam; videſque non tam | difficultatem eſſe, cur Deus tibi facultatem cognoſcendi majorem non dederit, quàm cur dederit errantem; neque controverti cur artifex ſummus perfectiones omnes dare nolit omnibus operibus, ſed cur etiam aliquibus tribuere velit imperfectiones.*

441 *Dicis :* tametſi non valeas ab erroribus abſtinere ex evidenti perceptione rerum, poſſe tamen ex inſtituto, quo firmiter tibi proponas nulli rei aſſentiri, quam evidenter non perceperis[c]. *Sed, utcumque poſſis*

a. Page 61, l. 23-26.
b. Page 56, l. 21-26.
c. Page 61, l. 27, à p. 62, l. 2.

eâ ſemper attentione eſſe, nonne ſemper eſt imperfectio, ea, quæ dijudicare eſt opus, non percipere evidenter, ac errandi periculo eſſe perpetuò obnoxium?

Dicis : errorem ineſſe in ipſâ operatione, quatenus a te procedit & privatio quædam eſt, non in facultate quam a Deo accepiſti, neque etiam ab operatione, quatenus ab illo dependet[a]. *Sed, non ſit error in facultate a Deo acceptâ proxime, eſt tamen remote, quatenus cum eâ imperfectione creata eſt, ut errare poſſit. Quare* non eſt quidem, *ut ais,* quòd conquerare de Deo, qui revera tibi nihil debuit, & tamen illa bona tribuit, ob quæ debes illi gratias agere[b]; *ſed eſt ſemper quòd admiremur, cur perfectiora non dederit, ſi ſcivit quidem, ſi potuit, ſi livore ductus non fuit.*

|*Addis :* neque eſſe cur conquerare, quòd tecum concurrat ad errandi actum : cùm | actus omnes ſint 442
veri & boni, quatenus a Deo dependent, majorque quodammodo perfectio in te ſit, elicere illos poſſe, quàm non poſſe; & privatio, in quâ ſolâ falſitatis & culpæ eſt ratio formalis, concurſu Dei nullo indigeat, quia neque ſit res, neque ad eum relata[c]. *Verùm, cùm ſit illa ſubtilis diſtinctio, non tamen plane ſatisfacit. Siquidem non concurrat Deus ad privationem quæ eſt in actu falſitaſque & error eſt, concurrit tamen ad actum; ad quem ſi non concurreret, privatio non eſſet. Et aliunde ipſe eſt Author potentiæ quæ fallitur aut errat, atque adeò, ut ita dicam, impotentis potentiæ. Sicque defectus,*

10 ais (*1re édit. et Disquis. Met.*)], aias, *faute* (*2e édit.*).

a. Page 60, l. 7-10.
b. *Ibid.*, l. 11-19.
c. *Ibid.*, l. 26, à p. 61, l. 2.

qui eſt in actu, non tam ad illam, quæ impotens eſt, quàm ad Authorem, qui impotentem fecit, nec potentem potentioremve, cùm poſſet, voluit facere, videtur eſſe referendus. Certe, ut fabro non vertitur vitio, quòd aperiendo ſcriniolo prægrandem clavim non elaboret, ſed quòd, puſillam fabricatus, formam aperiendo aut inhabilem aut difficilem tribuat: ita non eſt quidem culpa in Deo, quòd,
443 *facultatem judicatricem tribuens homuncioni, non tantam illi dederit, quantam rebus vel omnibus vel plurimis vel maximis ſuffecturam arbitraretur; ſed permirum eſt, cur ad pauca illa, quæ dijudicari ab homine voluit, imparem, implicitam incertamque tribuerit.*

3. *Requiris proinde* quænam ſit in te falſitatis vel erroris cauſa[a]. *Ac primùm quidem hîc non diſputo, cur* intellectum *voces* ſolam facultatem noſcendi ideas, *ſeu res ipſas ſimpliciter & abſque ullâ affirmatione aut negatione apprehendendi,* voluntatem *verò* ac liberum arbitrium *voces* facultatem judicandi, *cujus ſit affirmare aut negare, aſſentiri aut diſſentire. Propono ſolùm: quare voluntas libertaſve arbitrii limitibus nullis circumſcribatur per te, circumſcribatur intellectus? Sane enim videntur hæ duæ facultates æque late patere, & non intellectus ſaltem minùs quàm voluntas, cùm in nullam rem voluntas feratur, quam intellectus non præviderit.*

Dixi non ſaltem minùs; *quippe videtur intellectus*
444 *etiam latius quàm voluntas patere. Siquidem non modò voluntas, ſive arbitrium, judicium, & conſequenter electio, proſequutio, fuga, de nullâ re eſt, quam non apprehenderimus, ſeu cujus idea percepta & propoſita ab intellectu non fuerit; ſed etiam multa obſcure intelligimus, de*

a. Page 58, l. 20.

quibus nullum judicium, proſequutio, aut fuga eſt. Et facultas judicandi ita ſæpe eſt anceps, ut, paribus rationum momentis, nulliſve exiſtentibus, nullum ſequatur judicium, cùm intellectus interim apprehendat ea quæ remanent injudicata.

Quod porrò dicis: te poſſe ſemper majora majoraque intelligere, ac nominatim facultatem ipſam intellectûs, cujus ideam etiam infinitam formare valeas[a], *hoc ipſum arguit intellectum non eſſe magis limitatum quàm voluntatem, quando ſeſe extendere ad uſque objectum infinitum poteſt. Quòd verò agnoſcis* voluntatem tuam exæquari voluntati divinæ, non extenſive quidem, ſed formaliter[b], *vide quorſum idem non poſſit de intellectu quoque dici, ubi formalem intellectûs non ſecus atque voluntatis notionem definiveris. Sed, paucis, dic nobis, ad quid ſe voluntas extendere poſſit, quod intellectum effugiat? Non videtur proinde* error ex eo naſci, *ut aſſeris,* quòd voluntas latius quàm intellectus pateat, & ſeſe ad illa judicanda extendat, quæ intellectus non percipit[c], *ſed ex eo quòd, cùm æque late pateant, intellectus aliquid percipit non bene, & voluntas judicat non bene.* 445

Quare neque eſt cur voluntatem ultra fines intellectûs *promoveas, cùm neque judicet de rebus quas intellectus non percipit, & prave ſolùm judicet quod intellectus prave percipiat.*

26 *Non à la ligne* (1re et 2e édit.). *De même pour tous les autres alinéas, jusqu'à :* Denique ergo... (*p. 317, l. 6*).

a. Page 57, l. 1-6.
b. Cf. p. 57, l. 11-21.
c. Page 58, l. 21-23.

Quod exemplum de te ipſâ[a] *adfers circa ratiocinium a te factum de rerum* | *exiſtentiâ, procedit quidem rectè, quantum ad judicium de tuî exiſtentiâ ſpectat; ſed quantum ſpectat ad alia, videtur non rectè aſſumptum : cùm quicquid dicas, vel potius ludas, reverâ non dubites, ſed omnino judices eſſe aliquid præter te, & a te diſtinctum; quippe aliquid præter te, & a te diſtinctum præintelligens. Quod ſupponis,* nullam rationem occurrere, quæ
446 unum perſuadeat magis quàm | aliud[b], *ſupponere potes; at ſimul debes ſupponere, nullum ſequuturum judicium, ſed voluntatem ſemper fore indifferentem, neque ſe ad judicandum determinaturam, quouſque intellectui major aliqua veriſimilitudo ex unâ parte quàm ex aliâ occurrerit.*

Quod proinde dicis : hanc indifferentiam ita extendi ad ea, quæ non ſatis perſpicue cognoſcuntur, ut quantumvis probabiles conjecturæ te in unam partem trahant, ſola cognitio, quòd ſint conjecturæ, te impellere ad contrariam aſſenſionem poſſit[c], *id nullo modo videtur verum. Quippe cognitio illa, quòd ſint ſolùm conjecturæ, faciet quidem ut judicium de eâ parte, in quam te trahunt, cum aliquâ formidine & hæſitatione feras; ſed numquam faciet, ut judicium feras de parte contrariâ, niſi poſtquàm occurrerint conjecturæ non modò æque probabiles, verùm etiam probabiliores.*

Quod ſubdis : te id fuiſſe expertam his diebus, cùm falſa eſſe ſuppo|ſuiſti, quæ maxime vera eſſe credide-

1 te ipſâ (*errata, 1ᵉ édit.*)] re ipſâ (*1ᵉ et 2ᵉ édit. et Disquis. Met.*).

a. Page 58, l. 26.
b. Page 59, l. 10-12.
c. *Ibid.*, l. 15-23.

ras [a], *memento id tibi non fuiſſe conceſſum. Neque enim revera ſenſiſſe aut perſuaſiſſe tibi potes, non vidiſſe te ſolem, terram, homines, alia, non audiiſſe ſonos, non ambulaſſe, non comediſſe, non ſcripſiſſe, non loquutam fuiſſe* 447
(*uſam ſcilicet corpore organiſve ejus*), *non alia.*

Denique ergo forma erroris *non tam videtur conſiſtere* in non recto uſu liberi arbitrii [b], *ſicut aſſeris, quàm in diſſonantiâ judicii a re judicatâ, & ex eo quidem ortâ, quòd intellectus illam rem, ſecus quàm ſeſe habeat, apprehendat. Quare & non tam videtur eſſe culpa arbitrii, quòd non recte judicet, quàm intellectûs, quòd non recte demonſtret. Quippe ea videtur arbitrii ab intellectu dependentia, ut, ſi intellectus quidem aliquid clare percipiat videaturve percipere, arbitrium ferat judicium ratum atque determinatum, ſeu id reipſâ verum ſit, ſeu verum eſſe exiſtimetur; ſin autem obſcure, tum arbitrium ferat judicium dubium ac formidoloſum, & pro tempore tamen habitum verius quàm oppoſitum, ſeu in re ipſâ veritas, ſeu falſitas ſubſit. Ex quo fit ut non tam cavere poſſimus ne erremus, quàm ne in errore perſeveremus, expendamuſque propria judicia, non tam vim facientes arbitrio,* 448
quàm applicantes intellectum ad clariorem notitiam, quam judicium ſemper ſecuturum ſit.

4. *Concludis fructum exaggerando, quem ex hac Meditatione potes conſequi, ac præſcribis* quid ſit agendum, ut aſſequaris veritatem : nempe aſſequuturum te *dicis,* ſi tantùm ad omnia quæ perfecte intelligis ſatis attendas, atque illa a reliquis, quæ confuſius & obſcurius apprehendis, ſecernas [c].

a. Page 59, l. 23-27.
b. *Ibid.*, l. 28, etc.
c. Page 62, l. 21-25.

Hoc porro non modò èſt verum, ſed etiam hujuſmodi, ut tota præcedens Meditatio, ſine quâ potuit intelligi, videatur fuiſſe ſupervacanea. Attende tamen, eximie Vir, difficultatem non videri an, ut non fallamur, debeamus clare atque diſtincte intelligere aliquid, ſed quâ arte aut methodo diſcernere liceat, ita nos habere claram diſtinctamque intelligentiam ut ea vera ſit, nec fieri poſſit ut fallamur. Quippe initio objecimus, nos non rarò falli, tametſi nobis videamur aliquid adeò clare diſtincteque cognoſcere, ut nihil poſſit clarius & diſtinctius. Tu quoque id
449 *tibi ipſe objeciſti, & expectamus tamen adhuc iſtam artem, ſeu methodum, cui præcipue ſit incumbendum.*

In Meditationem V.

De eſſentiâ rerum materialium; & iterùm de Deo, quòd exiſtat.

1. *Circa quintam, dicis primum te diſtincte imaginari* quantitatem, hoc eſt extenſionem in longum, latum & profundum; *itemque* numerum, figuram, ſitum, motum, durationem[a]. *Ex his omnibus, quorum te ideas habere dicis, ſeligis figuram, & ex figuris triangulum, de quo hæc habes:* etſi fortaſſis talis figura nullibi gentium extra cogitationem meam exiſtat, nec unquam extiterit, eſt tamen profecto determinata quædam ejus natura, quæ a me non efficta eſt, nec a mente meâ dependet, ut patet ex eo quòd demonſtrari poſ-

13 *Après* V] Quæ eſt *ajouté* (*Disquis. Met.*).

a. Page 63, l. 16-21.

ſint variæ proprietates de iſto triangulo, nempe quòd ejus tres anguli ſint æquales duobus rectis, quòd maximo ejus angulo maximum latus ſubtendatur, & ſimiles, quas, velim nolim, | clare nunc agnoſco, 450
etiamſi de iis nullo modo ante cogitaverim, cùm triangulum imaginatus ſum, nec proinde a me fuerint effictæ[a]. *Et tantum habes de eſſentiâ rerum materialium; nam quæ paucula ſubjicis, eodem pertinent. Ac hærere quidem hic nolo; inſinuo ſolum durum videri ſtatuere* aliquam naturam immutabilem & æternam, *præter Deum termaximum.*

Dices te proferre nihil aliud, quàm quod in ſcholis efferunt, naturas ſeu eſſentias rerum eſſe æternas, ſierique de ipſis propoſitiones ſempiternæ veritatis. Sed hoc durum perinde eſt, & capi aliunde non poteſt eſſe naturam humanam, cùm nullus eſt homo, aut dici roſam eſſe florem, cùm ne roſa quidem eſt.

Dicunt aliud eſſe loqui de eſſentiâ, aliud de exiſtentiâ rerum, & non eſſe quidem ab æterno exiſtentiam rerum, ſed eſſe tamen eſſentiam. Verùm, cùm præcipuum, quod eſt in rebus, ſit eſſentia, ecquidnam magni Deus facit, quando producit exiſtentiam? Videlicet non amplius facit, quàm dum ſartor veſte induit hominem. Quanquam quî 451
defendent eſſentiam hominis, quæ eſt in Platone, eſſe æternam & independentem a Deo? Ut univerſalis eſt, inquient? At in Platone nihil eſt, niſi ſingulare. Et ſolet quidem intellectus ex viſis Platonis, Socratis, ac cæterorum hominum conſimilibus naturis abſtrahere quendam conceptum communem, in quo omnes conveniant, & qui proinde cenſeri poſſit univerſalis natura eſſentiave hominis, quatenus omni

a. Page 64, l. 12-24.

|*homini intelligitur convenire; at univerſalem fuiſſe, antequam Plato & cæteri eſſent & intellectus abſtraheret, explicari ſane non poteſt.*

Dices : numquid, homine etiam non exiſtente, atque ideirco ab æterno, vera propoſitio hæc eſt, homo eſt animal? *Sed videtur plane non eſſe, niſi eo ſenſu quòd, quandocumque fuerit homo, futurus ſit animal. Certe enim, licet diſcrimen videatur inter duas illas propoſitiones :* homo eſt, *&* homo eſt animal, *quòd priore exiſtentia diſerte magis ſignificetur, & poſteriore eſſentia.*

452 *attamen neque ab illâ eſſentia exclu|ditur, neque ab iſtâ exiſtentia; ſed cùm dicitur:* homo eſt, *intelligitur* homo animal; *& cùm dicitur :* homo eſt animal, *intelligitur* homo dum exiſtit. *Præterea autem, cùm hæc propoſitio :* homo eſt animal, *non ſit majoris neceſſitatis quàm iſta :* Plato eſt homo, *fore igitur etiam iſtam ſempiternæ veritatis, & ſingularem eſſentiam Platonis non fore minus independentem a Deo, quàm univerſalem hominis; & alia ſimilia, quæ proſequi piget. Et addo tamen, cùm dicitur hominem eſſe talis naturæ, ut eſſe non poſſit quin ſit animal, non eſſe propterea imaginandum, talem naturam eſſe aliquid aut alicubi præter intellectum ; ſed ſenſum ſolummodo eſſe, ad hoc* | *ut aliquid ſit homo, debere ipſum ſimile eſſe cæteris iis rebus, quibus propter ſimilitudinem mutuam eadem hominis denominatio tributa eſt ; ſimilitudinem, inquam, naturarum ſingularium, ex quâ intellectus accepit anſam efformandi conceptum ſeu ideam formamve naturæ communis, a quâ diſſidere non debeat quicquid homo futurum eſt.*

453 | *Hinc eadem de tuo triangulo illiuſve naturâ dico. Nam triangulus quidem mentalis eſt veluti regula, quâ*

explores an aliquid mereatur dici triangulum; at non eſt propterea dicendum, talem triangulum eſſe reale quid veramque naturam præter intellectum, qui ſolus, viſis triangulis materialibus, illam, perinde ac dictum eſt de naturâ humanâ, formavit & communem fecit.

Unde neque eſt exiſtimandum, proprietates demonſtratas de triangulis materialibus, idcirco ipſis convenire, quòd illas mutuentur ab ideali triangulo; cùm ipſi potius in ſe habeant, & idealis non habeat, niſi quatenus intellectus ex ipſis inſpectis eaſdem illi tribuit, redditurus poſtea inter demonſtrandum. Eodem modo, quo proprietates naturæ humanæ non ſunt in Platone & Socrate, quaſi ipſi illas a naturâ univerſali acceperint, cùm potius natura | univerſalis ideo habeat, quòd intellectus ipſi eas tribuit, poſtquàm in Platone, Socrate & cæteris animadvertit, redditurus illis deinceps, cùm | ratiocinatione opus fuerit. 454

Notum eſt enim intellectum ex viſis Platone, Socrate & aliis, omnibus rationalibus, collegiſſe hanc univerſalem propoſitionem : omnis homo eſt rationalis; *ac deinde, cùm vult probare Platonem rationalem eſſe, illam pro principio in ſyllogiſmum induere. Et dicis, tu quidem, ô Mens :* habere te trianguli ideam, habituramque illam fuiſſe, tametſi nullam unquam in corporibus triangularem figuram vidiſſes, quemadmodum habes aliarum figurarum complurium, quæ tibi in ſenſus nunquam incurrerunt [a].

Verùm, ſi, ut ſupra dicebam, ſic fuiſſes hactenus orbata omnibus ſenſuum functionibus, ut nunquam neque vidiſſes,

21 induere (*1re et 2e édit.*)] inducere (*Disquis. Met.*).

a. Page 64, l. 25, à p. 65, l. 2.

neque tetigiſſes varias ſuperficies ſive extrema corporum, putas ideam trianguli alteriuſve figuræ habere aut efformare in te potuiſſes? Habes jam complures in te, quæ in te illapſæ per ſenſus non ſint[a]. *Sed nimirum facilè habes, quia ex iis, quæ illapſæ ſunt, ipſas effingis, formaſque varias, modis ſuperius expoſitis.*

455 | *Dicendum hîc præterea foret de falſâ illâ | trianguli naturâ, quæ ſupponitur conſtare ex lineis, quæ latitudine careant, continere aream, quæ profunditate, terminari ad tria puncta, quæ omnibus partibus. Attamen nimium evagaremur.*

2. *Aggrederis conſequenter demonſtrare Dei exiſtentiam, viſque argumenti eſt in illis verbis :* Attendenti fit manifeſtum, non magis poſſe exiſtentiam ab eſſentiâ Dei ſeparari, quàm ab eſſentiâ trianguli magnitudinem trium ejus angulorum æqualium duobus rectis, ſive ab ideâ montis ideam vallis : adeo ut non magis repugnet Deum cogitari (hoc eſt ens ſumme perfectum) cui deſit exiſtentia (hoc eſt, cui deſit aliqua perfectio), quàm cogitare montem, cui deſit vallis[b]. *Enimverò adtendendum eſt, videri tuam hujuſmodi comparationem non ſatis juſtam.*

Nam rite quidem comparas eſſentiam cum eſſentiâ : verùm non comparas deinde aut exiſtentiam cum exiſtentiâ, aut proprietatem cum proprietate, ſed exiſtentiam
456 *cum proprie|tate. Hinc vel dicendum fuiſſe videtur, non*

5 habes] habet (2e *édit.*), *corrigé à l'errata*. — ipſas] ipſa (1re *édit.*). — 8 quæ] qua (1re *et* 2e *édit.*), *faute corrigée* (*errata*, 2e *édit.*).

a. Page 64, l. 28-30.
b. Page 66, l. 7-14.

poſſe magis ſeparari omnipotentiam, v. c., a Dei eſſentiâ, quàm ab eſſentiâ trianguli illam magnitudinis angulorum æqualitatem; vel certe, non poſſe magis ſeparari Dei exiſtentiam ab ejus eſſentiâ, quàm ab eſſentiâ trianguli ejus exiſtentiam. Sic enim bene | proceſſiſſet utravis comparatio, & non modò prior fuiſſet conceſſa, verùm etiam poſterior, quanquam non propterea eviciſſes Deum neceſſariò exiſtere, quia neque triangulus neceſſariò exiſtit, tametſi illius eſſentia exiſtentiaque ſeparari reipſâ non valeant, quantumcumque mente ſeparentur ſive ſeorſim cogitentur, ut cogitari etiam eſſentia exiſtentiaque divina poſſunt.

Deinde adtendendum eſt te collocare exiſtentiam inter divinas perfectiones, & non collocare tamen inter perfectiones trianguli aut montis, cùm perinde tamen, & ſuo cujuſque modo, perfectio dici valeat. Sed nimirum, neque in Deo, neque in ullâ aliâ re exiſtentia perfectio eſt, ſed id, | ſine quo non ſunt perfectiones. 457

Siquidem id, quod non exiſtit, neque perfectionem neque imperfectionem habet; & quod exiſtit pluresque perfectiones habet, non habet exiſtentiam ut perfectionem ſingularem unamque ex eo numero, ſed ut illud, quo tam ipſum quàm perfectiones exiſtentes ſunt, & ſine quo nec ipſum habere, nec perfectiones haberi dicuntur. Hinc neque exiſtentia perfectionum inſtar exiſtere in re dicitur, neque, ſi res careat exiſtentiâ, tam imperfecta (ſive privata perfectione) dicitur quàm nulla.

Quamobrem, ut enumerando perfectiones trianguli non recenſes exiſtentiam, neque proinde concludis exiſtere triangulum : ita, enumerando perfectiones Dei, non debuiſti in illis ponere exiſtentiam. ut concluderes Deum exiſtere, niſi principium petere velles.

Dicis : in aliis omnibus rebus diſtingui exiſtentiam ab eſſentiâ, non verò in Deo. *Sed quomodo, quæſo, exi-*
458 *ſtentia Platonis & eſſentia Platonis diſtinguuntur | inter ſe, niſi cogitatione duntaxat ? Fac enim Platonem non amplius exiſtere : ubinam erit ejus eſſentia ? Nonne porrò in Deo pari modo eſſentia & exiſtentia cogitatione diſtinguuntur ?*

Objicis tibi ipſe : Fortè, ut cogitando montem cum valle, aut equum alatum, non ſequitur propterea aut montem, aut talem equum exiſtere ; ita ex eo quòd cogites Deum ut exiſtentem, non ſequi illum exiſtere[a] : *ac tum latere ſophiſma arguis. Verùm non fuit difficile ſolvere ſophiſma, quod ipſe finxiſti, aſſumendo præſertim id quod tam manifeſte repugnat, Deum exiſtentem non exiſtere, neque perinde aſſumendo hominem aut equum.*

At ſi accepiſſes, ut montem cum valle & | equum cum alis, ita Deum cum ſcientiâ, potentiâ attributiſve aliis, tum difficultas proceſſiſſet, explicandumque tibi incubuiſſet, quî fieri poſſit, ut mons declivis, aut equus alatus cogitari valeat, abſque eo quòd exiſtat ; Deus ſciens & potens cogitari, abſque eo quòd exiſtat, non valeat.

459 | *Dicis :* liberum non eſſe cogitare Deum abſque exiſtentiâ, h. e. ens ſumme perfectum abſque ſummâ perfectione, ut liberum eſt equum cum alis vel ſine alis imaginari[b]. *Sed nihil addendum, niſi quòd, ut liberum eſt cogitare equum non habentem alas, non cogitatâ exiſtentiâ, quæ ſi advenerit, perfectio, per te, in eo fuerit : ita liberum eſt cogitare Deum habentem ſcientiam, potentiam & perfectiones cæteras, non cogitatâ exiſtentiâ, quam*

a. Page 66, l. 15-20.
b. Page 67, l. 6-9.

ſi habuerit, tum conjummatæ ſit perfectionis. Quare, ut ex eo quòd equus, cogitatus perfectionem alarum habens, non propterea colligitur habere exiſtentiam, perfectionum, per te, præcipuam : ita neque ex eo quòd Deus cogitatur habens ſcientiam perfectioneſque cæteras, colligitur propterea ejus exiſtentia, ſed ea demùm probanda eſt. Et quamvis dicas : tam exiſtentiam quàm perfectiones cæteras in ideâ entis ſumme perfecti comprehendi[a], *id dicis, quod probandum eſt, & concluſionem pro principio aſſumis. Nam etiam alioquin | dicerem in ideâ Pegaſi perfecti contineri, non tantùm perfectionem | illam, quòd habeat alas, ſed etiam illam, quòd exiſtat. Ut enim Deus cogitatur perfectus in omni genere perfectionis, ita Pegaſus cogitatur perfectus in ſuo genere ; nihilque hîc poſſe inſtari videtur, quod, proportione ſervatâ, uſurpari utrimque non valeat.* 460

Dicis : ut cogitando triangulum non eſt neceſſe cogitare quòd treis angulos habeat pareis duobus rectis, licet id minus verum non ſit, ut attendenti poſtea patet ; ita poſſe quidem cogitari alias Dei perfectiones, non cogitatâ exiſtentiâ, ſed illam non eſſe propterea minus veram, cùm attenditur perfectionem eſſe[b]. *Attamen vides quid dici poſſit. Nempe, ut illa proprietas attenditur poſtea eſſe in triangulo, quia demonſtratione probatur : ita, ut exiſtentia attendatur eſſe in Deo, demonſtratione probandam eſſe. Secus profecto quidlibet in quolibet eſſe facilè evincam.*

Dicis : te attribuentem Deo omnes perfectiones, non perinde facere, ac ſi putes omnes quadrilateras figu-

a. Cf. p. 67, l. 10-26.
b. *Ibid.*, l. 27-31.

ras circulo inſcribi : quoniam, ut heic falleris, quia deprehendis poſtea rhombum non inſcribi, non ita
461 illic | falleris, quia poſtea exiſtentiam Deo convenire deprehendis[a]. *Sed perinde prorſus facere videris ; aut, ſi non facis, neceſſe eſt ut oſtendas Deo non repugnare exiſtentiam, quemadmodum oſtenditur* | *repugnare rhombo circulo inſcribi. Cætera prætereo, quæ vel non explicas, vel non probas, vel ex jam allatis ſolvuntur, ut :* nihil poſſe excogitari, ad cujus eſſentiam exiſtentia pertineat, præter ſolum Deum ; non poſſe duos, aut plureis ejuſmodi Deos intelligi ; talem Deum ab æterno exſtitiſſe, & in æternum eſſe manſurum ; percipere te multa alia in Deo, quibus nihil poſſit detrahi, nec mutari[b]. *Oportere iſta propiùs inſpici, ac diligentiùs inveſtigari, ut detegantur, certaque habeantur, &c.*

3. *Declaras poſtremò* omnis ſcientiæ certitudinem & veritatem ab unâ veri Dei cognitione ita pendere, ut, hac non habitâ, nulla certitudo aut ſcientia vera haberi poſſit[c]. *Exemplum adfers :* cùm enim, *inquis*, naturam trianguli conſidero, evidentiſſime quidem mihi, utpote Geometriæ principiis imbuto, apparet ejus tres angulos æqualeis eſſe duobus rectis ; nec poſſum non
462 credere id verum eſſe, quandiu | ad ejus demonſtrationem attendo. Sed ſtatim atque mentis aciem ab illâ deflexi, quantumvis adhuc recorder me illam clariſſime perſpexiſſe, facilè tamen poteſt accidere, ut du-

14 Oportere, *faute probable, pour* oporteret. — 23 id verum eſſe (*2e édit. et Disquis. Met.*)] verum eſſe id (*1re édit.*).

a. Page 67, l. 10-17.
b. Page 68, l. 11-18.
c. Page 69, l. 12-14.

bitem an ſit vera, ſiquidem Deum ignorem. Poſſem enim mihi perſuadere, me talem a naturâ factum eſſe, ut interdum in iis fallar, quæ me puto quàm evidentiſſime percipere : cùm præſertim meminerim me multa pro veris & certis habuiſſe, quæ poſtmodum, aliis rationibus adductus, falſa eſſe | judicavi. Poſtquàm verò percepi Deum eſſe, quia ſimul intellexi cætera omnia ab eo pendere, illumque non eſſe fallacem, atque inde collegi illa omnia, quæ clare & diſtincte percipio, neceſſario eſſe vera : etiamſi non attendam amplius ad rationes, propter quas iſtud verum eſſe judicavi : modò tamen recorder me clare & diſtincte percepiſſe, nulla ratio contraria afferri poteſt, quæ me ad dubitandum impellat ; ſed veram & certam de hoc habeo ſcientiam. Neque de hoc tantùm ; ſed & de reliquis omnibus, quæ memini me aliquando demonſtraſſe, ut de Geometricis, & ſimilibus [a].

Ad iſta porrò, Vir eximie, cùm admittam te ſerio loqui, 463
nihil aliud licet dicere, niſi quòd videris ægre a quoquam fidem impetraturus, te, ante id tempus quo ſuperiora de Deo es ratiocinatus, minùs fuiſſe certum illarum Geometricarum demonſtrationum, quàm poſtmodum fueris. Profecto enim eæ demonſtrationes ejus evidentiæ ac certitudinis videntur, ut per ſe aſſenſum extorqueant, & ſemel perceptæ intellectum amplius hærere non ſinant ; adeo ut etiam pravo illi Genio tam facilè ſit laqueum mandaturus, ac dum (tametſi Deo nondum cognito) tam animoſe aſſeveraſti non poſſe tibi imponi circa illam propoſitionem illationemve : ego cogito, itaque exiſto. *Quinetiam quantumvis ſit verum, uti nihil | verius, Deum exiſtere,*

a. Page 69, l. 25, à p. 70, l. 20.

eſſe illum omnium Authorem, non eſſe fallacem, quia tamen hæc eſſe videntur minus evidentia, quàm demonſtrationes illæ Geometricæ, vel eo argumento quòd Dei exiſtentiam, rerum creationem, & alia de Deo multi controvertant, has demonſtrationes nemo inficietur, ecquis eſt,
464 *quem perſuadeas iſtas ab illis evidentiam| certitudinemque mutuari? Et quis capiat Diagoram, Theodorum, aut ſi qui ſimiles ſunt athei, certos omnino reddi non poſſe hujuſmodi demonſtrationum? Et quotuſquiſque credentium eſt, quem ſi rogaris, cur certus ſit in triangulo quadratum baſeos æquale eſſe quadratis crurum, reſponſurus ſit: quia ſcio Deum eſſe, & Deum non poſſe fallere, & ipſum eſſe tam hujus rei quàm aliorum omnium Authorem? & non reſpondeat potius: quoniam illud ſcio, ac perſuadeor indubitatâ demonſtratione? Quanto magis id reſponderent Pythagoras, Plato, Archimedes, Euclides, cæteri Mathematici, quorum nemo eſſe videtur qui de Deo cogitet, ut demonſtrationum certiſſimus fiat! Quanquam, quia fortè non de aliis, ſed de teipſo ſolo ſpondebis, idque aliunde pium eſt, non eſt profecto quare contendam.*

465 ## In Meditationem VI.

De rerum materialium exiſtentiâ, & reali mentis a corpore diſtinctione.

1. *Circa ſextam, id non moror quod initio dicis:* Res materiales, ut ſunt objectum puræ Matheſeos, poſſe

10 *Après* triangulo] rectangulo *ajouté* (*Disquis. Met.*).

exiſtere[a]; *cùm tamen res materiales ſint objectum mixtæ, non puræ, matheſeos; & objectum puræ matheſeos, ut punctum, linea, ſuperficies, conſtantiaque ex iis indiviſibilia, indiviſibiliterque ſe habentia, exiſtere reipſâ non poſſint. In eo ſolùm hæreo, quòd heic iterum* imaginationem ab intellectione *diſtinguis. Quippe, ô Mens, hæ duæ videntur unius ejuſdemque facultatis actiones, ut ſupra inſinuavimus; &, ſi quid ſit diſcriminis, id non videtur amplius eſſe, quàm ſecundùm magis & minus; & vide ut illa inde jam probentur.*

Dixiſti ſupra: imaginari nihil eſſe aliud, quàm contemplari figuram imaginemve | rei corporeæ. *Heic verò non abnuis* intelligere eſſe contemplari Trigonum, Pentagonum, Chiliogonum, Myriogonum, *& hujuſmodi cæ|tera, quæ figuræ ſunt rerum corporearum. Et diſcrimen quidem jam ſtatuis, quòd* imaginatio ſit cum quâdam applicatione facultatis cognoſcitivæ ad corpus, intellectio verò talem applicationem ſeu contentionem non exigat. *Adeo ut,* cùm ſimpliciter & ſine labore percipis Trigonum ut figuram conſtantem tribus angulis, id intelligere te *dicas*. Et cùm non ſine aliquâ tuî contentione figuram quaſi præſentem habes, inſpicis, exploras, diſtincteque & ſigillatim agnoſcis, diſcerniſque treis angulos, id te *dicas* imaginari. *Ac proinde,* cùm percipias quidem abſque labore Chiliogonum eſſe figuram mille angulorum, neque tamen, applicando & contendendo teipſam, diſcernere poſſis,

466

14 Chiliogonum (*1re et 2e édit.*)] Chiliagonum (*Disquis. Met.*). — Miriogonum (*1re et 2e édit.*)] Miriagonum (*Disquis. Met.*). *De même ci-après, p. 330, l. 3,* &c.

a. Page 71, l. 14-15.

& quaſi præſenteis habere, ſigillatimque diſcernere omneis illius angulos; ſed te perinde confuſe habeas, ac circa Myriogonum, aut quamcumque aliam hujuſcemodi figurarum; idcircò cenſeas, reſpectu Chiliogoni aut Myriogoni, Intellectionem eſſe, non Imaginationem[a].

467 | *Veruntamen nihil ſane obſtat quin, ut ad Trigonum, ſic ad Chiliogonum, quemadmodum intellectionem, ita imaginationem extendas. Nam & nonnihil contendis, ut figuram illam tam multorum angulorum aliquo modo imagineris, licet multitudo illa angulorum tanta ſit, ut ipſam diſtincte capere non poſſis; & aliunde per|cipis quidem voce Chiliogoni ſignificari figuram mille angulorum, ſed hæc eſt tantùm vis nominis; nam non propterea in eâ figurâ* intelligis *magis mille angulos, quàm* imaginaris.

Attendendum verò ut amittatur diſtinctio & acquiratur confuſio per gradus. Tetragonum enim, confuſiùs quàm Trigonum, percipies imaginaberiſve aut intelliges, ſed diſtinctius quàm Pentagonum; tum hoc confuſius Tetragono, Hexagono diſtinctius, atque ita conſequenter, donec non habeas quid diſerte tibi proponas; &, quia jam diſerte capere non poſſis, contendere teipſam ut plurimum negligas.

Quamobrem, ſi velis quidem imaginationem ſimul & 468 *intellectionem | vocare, quandiu figuram diſtincte & cum ſenſibili quàdam contentione cognoſcis; intellectionem verò ſolùm, dum confuſe ſolùm & cum nullâ aut perexi-*

22 diſerte, *sic* (*1re et 2e édit.*). *Lire* diſtincte ? *ou* diſcrete ?

a. Cf. p. 72 et 73.

guâ contentione ſpecularis, licebit profecto. At non erit propterea, cur pluſquàm unum genus internæ cognitionis adſtruas, cui accidentarium ſolummodo ſit, ut, ſecundùm magis & minus, diſtincte vel confuſe, intente vel remiſſe, figuram quampiam intuearis. Et certe, cùm Heptagonum, Octagonum, cæteraſque porro figuras ad Chiliogonum aut Myriogonum uſque percurrere volucrimus, | & ad majorem minoremque diſtinctionem vel remiſſionem ſemper continuoque adtenderimus, dicerene poterimus, ubinam, ſeu in quâ figurâ, imaginatio deſinat, intellectio ſola remaneat? Niſi potiùs non apparebit ſeries tenorque uniuſmodi cognitionis, cujus continuò inſenſibiliterque decreſcat diſtinctio & contentio, creſcat confuſio & remiſſio. Aliàs certe conſidera, ut intellectionem deprimas, imaginationem extollas. Quid enim aliud, quàm illi ludibrium, 469 *iſti commendationem quæris, dum illi negligentiam & confuſionem tribuis, huic verò diligentiam & perſpicuitatem adſcribis?*

Aſſeris poſtea : vim imaginandi, prout a vi intelligendi diſtinguitur, ad tuî eſſentiam non requiri[a]. *Quomodo id verò, ſi una eademque vis ſit, cujus functiones differant ſecundùm magis & minus duntaxat?*

Subjicis : mentem, imaginando, ſeſe convertere ad corpus, intelligendo, ad ſeipſam ideamve quam habet in ſe[b]. *Quid ita verò, ſi non poteſt mens ſeſe ad ſeipſam ideamve ullam convertere, quin ſimul ſeſe convertat ad aliquid corporeum, ideâve corporeâ repræſentatum? Nam Trigonum quidem, Pentagonum, Chiliogonum, Myriogonum, cæteræque figuræ earumve ideæ corporeæ omnino*

a. Page 73, l. 5-7.
b. *Ibid.*, l. 15-18.

ſunt ; neque poteſt mens ad illas, | *niſi ut corporeas corporearumve inſtar, intelligendo attendere. Quod ſpectat ad ideas rerum immaterialium creditarum, ut Dei, Angeli, animæ humanæ ſeu mentis, conſtat etiam quaſcumque*
470 *habemus de ipſis ideas, eſſe vel corporeas,* | *vel quaſi corporeas, ex formâ ſcilicet humanâ & ex rebus aliàs tenuiſſimis, ſimpliciſſimis, inſenſibiliſſimis, cujuſmodi ſunt aër ætherve, deſumptas, ut ſupra quoque attigimus. Quod autem dicis* conjicere te probabiliter ſolùm aliquod corpus exiſtere[a], *quia non potes dicere ſerio, idcirco morandum non eſt.*

2. *Diſputas deinceps*[b] *de Senſu, ac præclare primum enumerationem inſtituis eorum, quæ per ſenſus innotuerant & credita vera a te fuerant, ſolâ judice ac duce naturâ. Refers ſubinde experimenta*[c], *quæ habitam ſenſibus fidem ita labefactaverint, ut eò te adegerint, quò te receptam vidimus circa Meditationem primam.*

Hoc porro loco mens mihi non eſt de veritate ſenſuum intendere litem. Tametſi enim fallacia falſitaſve ſit, non in ſenſu, qui mere paſſive ſe habet, refertque ſolùm ea quæ apparent, quæque talia ex ſuis cauſis apparere neceſſum eſt, ſed in judicio, ſive in mente, quæ circumſpecte ſatis non agit, neque advertit ea quæ procul ſunt, ex hiſce
471 | *aliiſve cauſis apparere confuſiora mi*|*noraque ſeipſis, dum prope ſunt, & ita de cæteris : attamen, ubicumque fallacia ſit, negandum non eſt quin aliqua ſit. Solùmque difficultas eſt, ſicne ſemper ſit, ut nunquam de rei cujuſpiam ſenſibus perceptæ veritate conſtare poſſit.*

a. Page 73, l. 23.
b. Page 74, l. 1, à p. 76, l. 20.
c. Page 76, l. 21, à p. 78, l. 1.

Sane verò nihil eſt neceſſe exempla obvia conquirere. Dico ſolùm ad ea, quæ profers ſive potiùs objicis, conſtare omninò videri, cùm turrim & prope ſpectamus & contingimus, certos nos eſſe quòd ſit quadrata, qui, remotiores, habueramus anſam judicandi rotundam, vel certe dubitandi, quadratane an rotunda an alterius figuræ eſſet.

Sic ſenſus ille doloris[a], *qui apparet adhuc eſſe in pede aut manu, poſtquàm ea membra reſciſſa ſunt, fallere aliquando poteſt, in iis ſcilicet quibus ſunt reſciſſa, idque ob ſpiritus ſenſorios aſſuetos in ipſa deferre inque ipſis ſenſum exprimere; attamen qui integri ſunt, tam certi ſunt ſe in pede aut manu, quam compungi vident, dolorem ſen|tire,* 472 *ut dubitare non valeant.*

Sic, cùm vigilemus ſomniemuſque per vices, donec vivimus, fallacia quidem per ſomnium eſt, quòd ea videri coram appareant, quæ coram non ſunt; attamen nec ſemper ſomniamus, nec, dum revera vigi|lamus, dubitare poſſumus vigilemuſne an ſomniemus potius.

Sic, cum cogitare poſſimus nos eſſe naturæ fallaciis obnoxiæ, etiam in rebus veriſſimis viſis, nihilominus cogitamus etiam nos eſſe a naturâ veritatis capaces. Et ut aliquando fallimur, ut non detecto ſophiſmate, vel baculo mediâ ex parte in aquam immerſo; ita aliquando intelligimus verum, ut in Geometricâ demonſtratione, aut in baculo ex aquâ educto, adeo ut de neutrius veritate dubitare plane poſſimus. Et ut dubitare de cæteris liceat, ſaltem de eo dubitare non licet, quòd res tales appareant; nec poteſt non eſſe veriſſimum taleis apparere.

28 *Après* apparere, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

a. Page 77, l. 1-7.

Quòd autem ratio multa diſſuadeat, ad quæ nos natura impellit, non tollit hoc ſaltem veritatem ejus quod apparet,
473 *τοῦ φαινομένου.* | *Tametſi nihil eſt neceſſe heïc diſquirere, ratio-ne ſenſûs impulſui repugnet, eo duntaxat modo, quo dextera manus prolabentem lævam præ laſſitudine ſuſtentat, an verò quodam alio.*

3. *Accedis conſequenter ad inſtitutum, ſed levi quaſi velitatione. Pergis enim :* Nunc autem, poſtquàm incipio meipſum, meæque authorem originis melius noſſe, non quidem omnia, quæ habere videor a ſenſibus, puto eſſe temere admittenda, ſed neque etiam | omnia in dubium revocanda[a]. *Bene hoc habet, quanquam & antea idem haud dubie putaveras.*

Sequitur : Et primò, quoniam ſcio omnia quæ clare & diſtincte intelligo, talia a Deo fieri poſſe, qualia illa intelligo, ſatis eſt quòd poſſim unam rem abſque alterâ clare & diſtincte intelligere, ut certus ſim unam ab alterâ eſſe diverſam, quia poteſt ſaltem a Deo ſeorſim poni ; & non refert a quâ potentiâ id fiat, ut diverſa exiſtimetur[b]. *Ad hoc nihil aliud dicendum eſt, quàm probare te clarum ex obſcuro, ne cauſſer eſſe obſcuritatem*
474 *in illatione aliquam. Ac non hæreo quidem in eo,* | *quòd probare prius oportuerit, exiſtere Deum, & ad quæ potentia ejus ſe extendat, ad oſtendendum facere eum poſſe quicquid tu potes intelligere. Quæſierim ſolùm, nonne tu clare diſtincteque intelligis in triangulo proprietatem illam,* quòd majora latera majoribus angulis ſubten-

23 oportuerit (*errata 1re édit.*)] oporteat (*1re et 2e édit., et Disquis. Met.*).

a. Page 77, l. 28, à p. 78, l. 1.
b. Page 78, l. 2-8.

dantur, *ſeparatim ab aliâ, quâ* tres ſimul anguli habentur pares duobus rectis? *Et admittiſne propterea Deum ita poſſe illam proprietatem ab hac ſeparare & ſeorſim ponere, ut triangulus iſtam, & non illam, habeat, vel iſta quoque præterea ſit ſeorſim a triangulo?*

Sed, ne te heic remorer, quòd hæc ſeparatio parum ad rem faciat, ſubjicis: Ac proinde ex hoc ipſo, quòd ſciam me exiſtere, | quòdque interim nihil plane aliud ad naturam ſive eſſentiam meam pertinere animadvertam, præter hoc ſolum, quòd ſim res cogitans, recte concludo meam eſſentiam in hoc uno conſiſtere, quòd ſim res cogitans [a]. *Heic remorarer; ſed vel repetere ſufficit quæ circa Meditationem ſecundam dicta ſunt, vel exſpectandum quid inferre velis.*

| *Poſtremò enim:* Et quamvis, *inquis,* fortaſſe (vel potius, ut poſtmodum dicam, pro certo) habeam corpus, quod mihi valde arcte conjunctum eſt, quia tamen ex unâ parte claram & diſtinctam habeo ideam meî ipſius, quatenus ſum tantùm res cogitans, non extenſa, & ex aliâ parte diſtinctam ideam corporis, quatenus eſt tantùm res extenſa, non cogitans; certum eſt me a corpore meo reverâ eſſe diſtinctam, & abſque illo poſſe exiſtere [b]. 475

Videlicet huc properabas? Ergo, quia cardo difficultatis heic potiſſimum vertitur, conſiſtendum nonnihil eſt, ut pateat quî illum ſtabilias. Agitur heic primùm de diſtinctione inter te & corpus. Quod porro corpus intelli-

5 *Après* triangulo, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*). — 10 *et* 12 ſim] ſum (*1re édit.*).

a. Page 78, l. 8-12.
b. *Ibid.*, l. 13-20.

gis? Nempe hoc craſſum ex membris conſtans, de quo ſunt haud dubie hæc verba : habeo mihi conjunctum, *&,* certum eſt me a corpore meo eſſe diſtinctam &c.

Atqui, ô Mens, de hoc corpore non eſt difficultas. Eſſet quidem, ſi objicerem cum pleriſque Philoſophis te eſſe ἐντελέχειαν, | *perfectionem, actum, formam, ſpeciem, & ut vulgari modo loquar, modum corporis. Quippe illi non*
476 | *magis te ab iſto corpore diſtinctam ſeparabilemque agnoſcunt, quàm figuram modumve alium; idque, ſeu ſis anima tota, ſeu ſis præterea etiam* νοῦς δυνάμει, νοῦς παθητικός, *intellectus poſſibilis, ſeu paſſibilis, ut loquuntur. Sed agere placet tecum liberalius, te nimirum conſiderando ut* νοῦν ποιητικόν, *intellectum agentem, imò &* χωριστόν, *ſeparabilem, tametſi aliâ, quâ illi, ratione.*

Cùm illi enim iſtum ſtatuerent omnibus hominibus (niſi potius rebus) communem, præſtantemque intellectui poſſibili, ut intelligat, eâdem prorſus ratione ac neceſſitate, quâ lux oculo, ut videat (unde ſolari lumini comparare ſoliti erant, ſpectareque proinde ipſum, ut advenientem extrinſecus), ipſe te potius conſidero (nam & tu quoque id bene vis) ut intellectum quendam ſpecialem, qui domineris in corpore.

Repeto autem difficultatem non eſſe, ſiſne ſeparabilis, annon, ab hoc corpore (unde & paulò ante innuebam non fuiſſe neceſſarium recurrere ad Dei potentiam, quâ illa ſint ſeparabilia, quæ ſeparatim intelligis), ſed de corpore,
477 | *quod ipſamet ſis : quaſi poſſis ipſa eſſe tenue corpus, intra craſſum iſtud diffuſum, aut in ejus parte ſedem obtinens.* | *Cæterùm nondum feciſti fidem, eſſe te aliquid pure in-*

8 diſtinctum (*1re édit., faute corrigée à l'errata*). — 15 iſtum *ajouté* (*Disquis. Met.*), *omis* (*1re et 2e édit.*).

corporeum. Et cùm in ſecundâ Meditatione enunciaſſes te eſſe non ventum, non ignem, non vaporem, non halitum[a], *admonita profecto es, id ſine probatione fuiſſe enunciatum.*

Dicebas te de iſtis rebus illeic loci non diſputare[b]; *at deinceps non diſputaſti, neque ullâ ratione probaſti non eſſe te corpus hujuſcemodi. Spes erat, ut heic id præſtares; &, ſi quid tamen diſputas, ſi quid probas, diſputas & probas te non eſſe craſſum corpus hoc, de quo, ut jam dixi, non eſt difficultas.*

4. At, *inquis,* habeo ex unâ parte claram & diſtinctam ideam meî ipſius, quatenus ſum tantùm res cogitans, non extenſa, & ex aliâ parte diſtinctam ideam corporis, quatenus eſt tantùm res extenſa, non cogitans. *Enimverò, quod ſpectat primùm ad ideam corporis, non videtur multum de eâ laborandum. Nam, ſi id quidem pronunciares de ideâ corpo|ris univerſe, repetendum eſſet,* 478
quod objecimus, probandum eſſe tibi, repugnare naturæ corporeæ ut ſit cogitationis capax. Sicque principium peteretur, cùm quæſtio de te inſtituta ſit, an tenue nempe corpus non ſis, *quaſi cogitare corpori repugnet.*

Verùm, quia id pronuncias & agis cer|te ſolùm de craſſo iſto corpore, a quo te eſſe diſtinctam & ſeparabilem contendis, ideo non tam inficior, quin habeas ipſius ideam, quàm te habere poſſe inficior, ſi inextenſa quidem res ſis. Quæſo te enim, quomodo exiſtimes in te, ſubjecto inextenſo, recipi poſſe ſpeciem ideamve corporis, quod extenſum eſt? Seu enim talis ſpecies procedit ex corpore, illa haud dubie corporea eſt, habetque partes extra partes, atque adeo ex-

a. Page 27, l. 21.
b. *Ibid.*, l. 27.

tenſa eſt. Seu aliunde impreſſa eſt, quia neceſſarium ſemper eſt, ut repræſentet corpus extenſum, oportet adhuc ut habeat partes, & perinde extenſa ſit. Alioquin certe, ſi partibus careat, quomodo partes repræſentabit? Si extenſione, quomodo rem extenſam? Si figurâ, quomodo rem figura-
479 *tam? Si | poſitione, quomodo rem habentem ſuperiores, inferiores, dextras, ſiniſtras, obliquas partes? Si varietate, quomodo colores varios &c.? Non ergo videtur idea extenſione prorſus carere; niſi verò careat, quonam modo tu, ſi inextenſa fueris, illi ſubjicieris? Quomodo illam tibi aptabis? Quomodo uſurpabis? Quomodo ſenſim oblitterari evaneſcereque tandem experieris?*

Deinde, quod ſpectat ad ideam tuî, nihil eſt addendum ad ea quæ jam dicta ſunt, ac in Meditationem præſertim ſecundam. Exinde enim evincitur, tantùm abeſſe ut | ideam tuî claram diſtinctamque habeas, quin penitus nullam habere videaris. Quippe quia, tametſi agnoſcas cogitare te, neſcias tamen qualis res ſis, quæ cogitas; adeo ut, cùm ſola hæc operatio nota ſit, lateat te tamen quod eſt præcipuum, ſubſtantia nempe, quæ operatur. Unde ſuccurrit comparatio, quâ dici potes ſimilis cæco, qui, calorem ſentiens, admonituſque eum eſſe a ſole, putet ſe habere claram & diſtinctam ideam ſolis, quatenus, ſi ex eo quæratur
480 *quid ſit ſol, reſpon|dere poſſit : eſt res calefaciens.*

Sed, inquies, heic addo, non tantùm quòd ſim res cogitans, *ſed etiam, quòd* res non extenſa. *Verumtamen, ut taceam ſine probatione id dici, cùm in quæſtione tamen ſit, quæſo primùm : idcircone ideam tuî claram & diſtinctam habes? Dicis te non extenſam; dicis quid non ſis, non verò quid ſis. An ad habendum claram diſtinctamque, ſeu,*

24 *Après* calefaciens, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

quod idem eſt, veram germanamque alicujus rei ideam, non eſt neceſſe ipſammet rem poſitive, &, ut ita dicam, affirmate noſſe, ſufficitque noſſe, quòd illa non ſit alia quæpiam res? Ergone clara diſtinctaque erit Bucephali idea, ſi quis ſaltem norit de Bucephalo, quod muſca non ſit?

Sed, ne hoc urgeam, requiro potius : tu igitur res non extenſa es, annon es diffuſa per corpus? Neſcio quid | reſponſura ſis; nam, licet ego ab initio te agnoverim in cerebro ſolùm, id tamen conjiciendo potius quàm plane aſſequendo opinionem tuam. Conjecturam duxi ex iis verbis, quæ poſtea ſequuntur, dum ais te non ab omnibus corporis partibus affici, ſed tantummodo a cerebro, vel | etiam ab unâ tantùm exiguâ ejus parte[a]. *Verùm certus* 481
plane non fui, an eſſes propterea tantùm in cerebro parteve illius, cùm poſſis eſſe in corpore toto, & in unâ ſolùm parte affici : ut vulgo fatemur animam diffuſam toto corpore, & in oculo tamen duntaxat videre.

Dubium ſimiliter moverunt verba illa ſequentia, & quamvis toti corpori tota mens unita eſſe videatur, &c.[b]. *Quippe illeic loci non aſſeris quidem te eſſe unitam toti corpori; ſed te eſſe tamen unitam non negas. Utcumque ſit, eſto primùm, ſi placet, diffuſa toto corpore. Sive idem cum animâ ſis, ſive quid diverſum, quæſo te, inextenſa es, quæ es a capite ad calcem protenſa? quæ coæquaris corpori? quæ tot illius partibus correſpondenteis parteis habes? An dices te ideo eſſe inextenſam, quòd tota in toto ſis, & tota in quâlibet parte? Quæſo te, ſi*

5 *Après* ſit, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*). — 10 duxi (*1re édit.* et Disquis. Met.)] dixi (*2e édit.*) — 26 dices] dicis (*2e édit.*).

a. Page 86, l. 16-18.
b. *Ibid.*, l. 4-5.

dicas, quomodo id capis? Itane poteſt unum quid eſſe ſimul totum in pluribus locis? Fides nos id doceat de ſacro myſterio; de te, ut de re naturali, diſputatur heic, & ex lu-
482 *mine quidem natu|rali. Licetne intelligere|plura eſſe loca, & non eſſe plura locata? Et nunquid centum ſunt plura uno? Et nunquid, ſi res aliqua tota eſt in uno loco, poterit eſſe in aliis, niſi ipſa ſit extra ſe, uti locus eſt extra loca? Dicito quod voles: ſaltem & obſcurum & incertum erit, ſiſne in quâlibet parte tota, & non potius in ſingulis partibus per ſingulas tuî parteis. Et cùm ſit longe evidentius nihil poſſe totum ſimul eſſe in pluribus locis, etiam evidentius evadet non eſſe te totam in ſingulis partibus, ſed totam duntaxat in toto, atque adeo per tuî parteis diffuſam per totum, ſicque habere extenſionem.*

Eſto deinde in cerebro ſolùm, aut in exiguâ ſolùm ejus parte. Cernis idem plane incommodi eſſe; quoniam, quantulacumque ſit illa pars, extenſa tamen eſt, & tu illi coextenderis, atque idcirco extenderis, particulaſque particulis illius reſpondenteis habes. An dices te cerebri partem pro puncto accipere? Incredibile ſane; ſed eſto punctum. Si illud quidem Phyſicum ſit, eadem remanet difficultas, quia tale punctum extenſum eſt, neque partibus prorſus caret.
483 *Si| Mathematicum, noſti primùm id niſi imaginatione non dari. Sed detur, vel fingatur potius dari in cerebro Mathematicum punctum, cui tu adjungaris, & in quo exiſtas: vide quàm futura ſit inutilis fictio. Nam, ut | fingatur, ſic fingi debet, ut ſis in concurſu nervorum per quos omnes partes informatæ animâ tranſmittunt in cerebrum ideas ſeu ſpecies rerum ſenſibus perceptarum. At primùm, nervi omnes in punctum non coëunt, ſeu quia, cerebro continuato in ſpinalem medullam, multi nervi toto*

dorſo in eam abeunt : ſeu quia qui tendunt in medium caput, non in eundem cerebri locum deſinere deprehenduntur. Sed demus concurrere omneis ; nihilominus concurſus illorum in mathematico puncto eſſe nequit, quia videlicet corpora, non mathematicæ lineæ ſunt, ut coire poſſint in mathematicum punctum. Et ut demus coire, ſpiritus per illos tradu&i exire e nervis aut ſubire nervos non poterunt, utpote cùm corpora ſint, & corpus eſſe in non loco, ſeu tranſire per non locum, cujuſmodi eſt punctum mathematicum, non poſſit. Et quamvis demus eſſe, & tranſire poſſe, attamen tu, in puncto exiſtens, in quo non ſunt plagæ dextra, ſiniſtra, ſuperior, inferior, aut alia, dijudicare non potes unde adveniant, aut quid renuncient. 484

Idem autem dico de iis, quos tu debeas ad ſentiendum renunciandumve, & ad movendum tranſmittere. Ut præteream capi non poſſe, quomodo tu motum illis imprimas, ſi ipſa in puncto ſis, niſi ipſa corpus ſis, ſeu niſi corpus habeas, | quo illos contingas, ſimulque propellas. Nam, ſi dicas illos per ſe moveri, ac te ſolummodo dirigere ipſorum motum, memento te alicubi negaſſe moveri corpus per ſe[a], *ut proinde inferri poſſit te eſſe motûs illius cauſam. Ac deinde explica nobis, quomodo talis directio ſine aliquâ tuî contentione atque adeo motione eſſe valeat? Quomodo contentio in rem aliquam, & motio illius, ſine contactu mutuo moventis & mobilis? Quomodo contactus ſine corpore, quando* (*ut lumine naturali eſt adeo perſpicuum*)

Tangere nec tangi ſine corpore nulla poteſt res[b] ?

13 *Après* renuncient, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*). — 27 *Avant* Tangere *et après* res, *non à la ligne* (*1re et 2e édit*).

a. Page 26, l. 18-19.

b. LUCRÈCE, *De natura rerum*, I, 305 :

Tangere enim et tangi, nisi corpus, nulla potest res.

485 |*Quanquam quid in his immoror, cùm tibi ipſi incumbat probare, eſſe te rem inextenſam atque idcirco incorpoream? Neque verò, quantum opinor, argumentum ex eo duces, quòd homo conſtare vulgo dicitur ex corpore & animo; quaſi, cùm una pars corpus dicatur, alia non corpus dici debeat. Si enim faceres, ita diſtinguendi occaſionem dares: conſtare hominem ex duplici corpore, craſſo ſcilicet, & ſubtili; adeò ut, cùm illud retineat commune nomen corporis, iſti nomen animæ detur. Ut præteream idem de aliis animalibus dictum iri, quibus tu mentem tibi ipſi parem non conceſſeris : beatis illis ſane, ſi vel animam, te authore, habeant. Heinc igitur, quando concludis,* certum eſſe te a cor|pore tuo reverâ eſſe diſtinctam[a], *vides conceſſum id quidem iri, ſed non conceſſum iri propterea, eſſe te incorpoream, & non potius ſpeciem tenuiſſimi corporis a craſſiore iſto diſtincti.*

Addis & te proinde poſſe abſque illo exiſtere[b]. *Verùm, ubi conceſſum fuerit te perinde poſſe abſque craſſo*
486 *iſto corpore exiſtere, ac exiſtit vapor odoratus,* | *dum e pomo exiliens in auras diſpergitur, quidnam exinde lucrata eris? Certe aliquid amplius, quàm quod Philoſophi memorati*[c] *volunt, qui perire te penitus in ipſâ morte opinantur : inſtar figuræ ſcilicet, quæ ex ſuperficiei immutatione ita evaneſcit, ut deinceps nulla, ſeu nihil plane ſit. Siquidem, cùm fueris prætera corporea quædam ſeu tenuis ſubſtantia, non diceris ipſa in morte penitus evaneſcere, abireve plane in nihilum, ſed per tuî parteis diſſi-*

16 *Après* diſtincti, *non à la ligne (1re et 2e édit.).*

a. Page 78, l. 19-20.
b. *Ibid.*, l. 20.
c. Page 328, l. 7.

patas ſubſiſtere, quantumcumque ob diſtractionem cogitatura amplius non ſis, & neque res cogitans, neque mens, neque anima ſis dicenda. Quæ tamen omnia ſemper objicio, non ut de concluſione a te intentâ dubitans, ſed ut de vi demonſtrationis a te expoſitæ diffidens.

5. *Interſpergis conſequenter nonnulla eodem pertinentia, quibus omnibus non eſt inſiſtendum. Id noto, quod ais* docere naturam per ſenſum doloris, famis, ſitis &c., | te non adeſſe corpori, ut nauta adeſt navigio, ſed eſſe te illi arctiſſime conjunctam, & quaſi permiſtam, | adeo ut unum quid cum illo componas. Alioquin 487 enim, *inquis,* cùm corpus læditur, ego, qui nihil aliud ſum quàm res cogitans, non ſentirem idcirco dolorem, ſed puro intellectu læſionem iſtam perciperem, ut nauta viſu percipit, ſi quid in nave frangatur. Et cùm corpus cibo vel potu indiget, hoc ipſum expreſſe intelligerem, non confuſos famis & ſitis ſenſus haberem. Nam certe iſti ſenſus ſitis & famis, doloris &c., nihil aliud ſunt, quàm confuſi quidam modi ab unione & quaſi permiſtione mentis cum corpore exorti[a].

Ac bene quidem ſe iſta habent; ſed explicandum ſupereſt, quonam modo iſta conjunctio *&* quaſi permiſtio *aut* confuſio *competere tibi, ſi ſis incorporea, inextenſa & indiviſibilis, poſſit. Si puncto enim grandior non es, quomodo conjungeris toti corpori, quod eſt magnitudinis tantæ? Quomodo ſaltem cerebro, aut exiguæ illius parti, quæ (ut dictum eſt) quantulacumque ſit, magnitudinem tamen ſeu extenſionem habet? Si partibus omnino cares,*

20 *Après* exorti, *non a la ligne* (*1re et 2e édit.*).

a. Page 81, l. 1-14.

quomodo miſceris, aut quaſi miſceris, partis hujus parti-
488 *culis? | neque enim eſt miſtio ſine partibus commiſcibili-*
bus utrinque. Et, ſi diſcreta plane es, quomodo confun-
deris, unumque componis cum ipſâ materiâ? Et, cùm
compoſitio, con|junctio ſeu unio inter parteis aliquas ſit,
nonne debet eſſe proportio inter parteis hujuſmodi? Quæ-
nam verò corporeæ cum incorporeâ intelligi poteſt?
Capimuſne quomodo lapis & aër ita compingantur, v. c.
in pumice, ut germana inde fiat compoſitio? Et major
tamen eſt proportio inter lapidem & aërem, qui ipſe quoque
corpus eſt, quàm inter corpus & animam, mentemve plane
incorpoream. Et nonne debet unio per contactum intimum
fieri? Quomodo id verò, ut ante dicebam, ſine corpore?
Quomodo quod corporeum eſt, apprehendet quod incorpo-
reum, ut ſibi junctum teneat, aut quomodo incorporeum
apprehendet corporeum, ut ſibi devinctum reciproce ha-
beat, ſi nihil prorſus in illo ſit, neque quo apprehendatur,
neque quo apprehendat?

Heinc, quia te fateris ſentire dolorem, quæſo te, quo-
489 *|modo te putes, ſi incorporea & inextenſa ſis, ſenſûs doloris*
eſſe capacem? Quippe doloris affectio non niſi ex quâdam
partium diſtractione intelligitur, cùm quidpiam interji-
citur, quod continuitatis ſolutionem faciat. Videlicet ſtatus
doloris eſt quidam ſtatus præter naturam; quomodo verò
poteſt præter naturam eſſe, afficive, quod, per naturam,
uniuſmodi, ſimplex, indiviſibile, intranſmutabileque eſt?
Et, cùm dolor aut alteratio, aut non |ſine alteratione ſit,
quomodo poteſt id alterari, quod, cùm ſit puncto impartibilius, non poteſt fieri alterum, deſinereve eſſe cujuſmodi
eſt, quin in nihilum redigatur? Addo &, cùm dolor ex

18 *Après* apprehendat, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

pede, ex brachio, partibuſve aliis ſimul advenit, nonne oportet in te eſſe parteis varias, in quibus illum varie excipias, ne confuſe & quaſi unius duntaxat partis dolorem ſentias? Sed uno verbo, generalis ſemper difficultas manet, quomodo corporeum cum incorporeo communicare valeat, quam proportionem ſtatuere alterius cum altero liceat.

|6. *Cætera prætereo, quæ fuſe & eleganter proſequeris, ut oſtendas eſſe aliquid præter te ac Deum. Deducis enim eſſe tuum corpus facultateſque corporeas; itemque alia corpora, quæ in tuos ſenſus ac teipſam immittant ſui ſpecies, efficiantque voluptatis & doloris paſſiones, unde ſunt in te proſequutio & fuga.* 490

Ex quibus hunc tandem fructum colligis, ut, cùm omnes ſenſus circa ea, quæ ad corporis commodum ſpectant, multo frequentius verum indicent quàm falſum[a], *idcirco inferas* te amplius vereri non debere, ne ea falſa ſint, quæ tibi quotidie a ſenſibus exhibentur[b]. *Idem conſequenter dicis de inſomniis,* quæ, quia non perinde cum reliquis omnibus actionibus vitæ a memoriâ | conjunguntur, ut ea quæ vigilanti occurrunt[c], *ideo ſtatuis tibi res veras,* non in ſomnis, ſed vigilanti, occurrere[d]. *Et,* ex eo, *inquis,* quòd Deus non ſit fallax, ſequitur omnino in talibus te non falli[e]. *Quod, ut admodum pie dicis, ita, cùm poſtremò concludis :* eſſe humanam vitam erroribus obnoxiam, noſtræque naturæ infirmitatem eſſe agnoſcendam, *facis profecto quàm optime*[f]. 491

a. Page 89, l. 11-13.
b. *Ibid.*, l. 17-18.
c. *Ibid.*, l. 23-25.
d. Page 90, l. 6.
e. *Ibid.*, l. 10-12.
f. *Ibid.*, l. 14-16.

Hæc ſunt, Vir eximie, quæ mihi circa Meditationes tuas adnotanda occurrerunt. Repeto non eſſe cur ipſe ea cures, quòd meum judicium tanti non ſit, ut haberi debeat apud te tantilli momenti. Ut enim, cùm aliquis cibus palato meo ſuavis eſt, quem diſplicere aliis video, non defendo guſtatum meum eſſe alieno perfectiorem; ita, cùm menti placet opinio, quæ non arridet cæteris, longe abſum ut tuear me in veriorem incidiſſe. Id potius puto vere dictum, ſuo quemque ſenſu abundare; ac tam prope iniquum habeo, velle ut omnes eâdem ſententiâ, quàm ut omnes eodem ſint guſtu. Quod dico, ut exiſtimes tibi, per me, liberum eſſe, hæc, quæ cenſui, omnia flocci-facere, nulloque plane loco habere. Abunde erit, ſi pronum meum erga te affectum agnoſcas, & non ducas pro nihilo venerationem tuæ virtutis. Poteſt fortè aliquid eſſe inconſideratius prolatum, ut
492 *inter | diſſen|tiendum proclivius nihil eſt. Id ſi occurrat, plane devoveo; tu duc lituram, & ſic habe, nihil mihi fuiſſe antiquius, quàm ut demererer & ſartam tectamque tuerer amicitiam tuam. Vale. Scribebam Pariſiis, Poſtridie Eidus Majas, an. ſal. 1641.*

RESPONSIO AUTHORIS 493

AD QUINTAS OBJECTIONES[a].

Vir præſtantiſſime,

Tam eleganti & accuratâ diſſertatione Meditationes meas impugnaſti, quæque ad earum veritatem illuſtrandam adeo profutura eſſe mihi videtur, ut multum me tibi debere exiſtimem, quòd ipſam perſcripſeris, multumque etiam R. P. Mercenno, quòd te ad ſcribendum incitarit. Quippe optime novit vir ille rerum omnium ſtudioſiſſimus indagator, & eorum præcipue
|quæ ſpectant ad gloriam Dei promotor indefeſſus, 494
nullâ viâ melius | cognoſci poſſe an meæ rationes pro veris demonſtrationibus habendæ ſint, quàm ſi aliquot ex iis, qui doctrinâ & ingenio reliquos antecedunt, ipſas examinarent ac totis viribus impugnarent, ut deinde fieret periculum an ego ſatis commode ad omnia quæ ab iis propoſita eſſent reſponderem[b]. Idcirco quamplurimos ad hoc provocavit, a nonnullis impetravit, & gaudeo quòd etiam a te. Quamvis enim non tam Philoſophicis rationibus uſus fueris ad opiniones meas refutandas, quàm oratoriis quibuſdam artibus ad illas eludendas, hoc tamen ipſum ideo mihi gratum eſt, quòd inde conjiciam non facilè in me rationes afferri potuiſſe diverſas ab iis quæ in præ-

a. Voir t. III, p. 384, l. 2 ; p. 386, l. 18, et p. 388, l. 25.
b. Voir t. III, p. 416, l. 20.

cedentibus aliorum objectionibus quas legisti continentur. Neque enim, si quæ essent, ingenium & diligentiam tuam effugissent, & judico te hîc non aliud habuisse institutum, quàm ut eorum me admoneres, quibus meæ rationes, ab iis quorum ingenia sensibus
495 ita immersa sunt ut a Metaphysicis cogita|tionibus prorsus abhorreant, eludi possent, atque ita mihi dares occasionem iis occurrendi. Quamobrem ego hîc, non tanquam tibi Philosopho acutissimo, sed tanquam alicui ex hominibus istis carneis respondebo.

| *De iis quæ*

in Meditationem primam

objecta sunt.

Ais te *comprobare institutum quo mentem præjudiciis exuere* conatus sum, utpote quod nemo fingere possit esse improbandum; sed velles ut *simpliciter ac paucis verbis*[a], hoc est, perfunctorie tantùm id effecissem. Quasi scilicet tam facile sit omnibus se erroribus liberare, quibus ab infantiâ imbuti sumus? & quasi nimis accurate id fieri possit, quod nemo negat esse faciendum? Sed nempe indicare voluisti plerosque homines fateri quidem verbo tenus præjudicia esse vitanda, sed tamen nunquam illa vitare, quia nullum studium aut laborem in hoc impendunt, nullaque ex iis quæ semel ut vera admiserunt pro præjudiciis habenda
496 esse arbitrantur. Tu certe hîc illorum personam egregie agis, & nihil eorum quæ ab ipsis dici possent omit-

a. Page 257, l. 24-27.

tis; ſed interim nihil affers quod Philoſophum redolere videatur. Ubi enim ais opus non eſſe *Deum fingere deceptorem*, neque *nos ſomniare*[a], nec talia, Philoſophus putaſſet ſibi addendam eſſe rationem cur illa non poſſint in dubium revocari; vel, ſi nullam habuiſſet, ut reverâ nulla eſt, id non | dixiſſet. Neque addidiſſet *ſufficere* hoc in loco *humanæ mentis caliginem*, aut *naturæ noſtræ imbecillitatem cauſari*[b]. Nihil enim prodeſt ad errores noſtros emendandos, quòd dicatur nos errare, quia noſtra mens caligat vel natura eſt imbecilla; idem enim eſt ac ſi tantùm diceretur nos errare, quia ſumus erroribus obnoxii; & manifeſte utilius eſt attendere, ut feci, ad omnia in quibus contingere poteſt ut erremus, ne ipſis temere aſſentiamur. Non etiam dixiſſet Philoſophus, *me, habendo dubia omnia pro falſis, non tam vetus exuere quàm induere novum præjudicium*[c]; vel prius probare conatus fuiſſet ex tali ſuppoſitione oriri | periculum alicu- 497
jus deceptionis. Sed tu è contra paulo poſt affirmas me non poſſe *a me extorquere, ut illa pro incertis falſiſque habeam quæ falſa ſuppoſui*[d], hoc eſt, ut novum illud induam præjudicium quod ne induerem verebaris. Nec magis miraretur Philoſophus iſtiuſmodi ſuppoſitionem, quàm quòd aliquando, ut baculum qui curvus eſt rectum reddamus, illum in contrariam partem recurvemus. Novit enim ſæpe falſa pro veris utiliter ſic aſſumi ad veritatem illuſtrandam : ut cùm

a. Page 258, l. 3 et 6.
b. *Ibid.*, l. 4-5.
c. Page 257, l. 28, à p. 258, l. 2.
d. Page 258, l. 8-10.

Aſtronomi Æquatorem, Zodiacum, alioſque circulos in cœlo imaginantur, cùm Geometræ novas lineas datis figuris adjungunt, & ſæpe Philoſophi multis in locis. Qui autem hoc vocat, *recurrere ad machinam, captare præſtigias, ſectari ambages,* aitque *Philoſophico candore ac veritatis amore eſſe indignum*[a], non certe ipſe Philoſophico candore nec ullâ ratione, ſed Rhetorico tantùm fuco, uti ſe velle teſtatur.

498 | *De iis quæ*

IN SECUNDAM MEDITATIONEM

objecta ſunt[b].

1. Pergis hîc Rhetoricam ſimulationem loco rationis uſurpare; fingis enim me ludificari, ubi ſeriò ago; & ſeriò accipis, tanquam vere dictum & affirmatum, quod tantùm interrogando & ex vulgari aliorum ſententiâ propoſui, ut de eo ulterius inquirerem. Quod enim dixi, *omnia ſenſuum teſtimonia pro incertis, imo etiam pro falſis, eſſe habenda*[c], omnino ſerium eſt, & ad meas Meditationes intelligendas adeo neceſſarium, ut quiſquis illud admittere non vult, aut non poteſt, nihil in ipſas reſponſione dignum objiciendi ſit capax. Sed advertenda eſt diſtinctio, variis in locis a me inculcata, inter actiones vitæ & inquiſitionem veritatis[d].

11 *Après* ſunt] numero primo *ajouté* (*1re édit.*).

a. Page 258, l. 14-18.
b. *Ibid.*, l. 20.
c. Page 24, l. 14.
d. Voir t. III, p. 398, l. 9.

cùm enim de regendâ vitâ quæſtio eſt, ineptum ſane eſſet ſenſibus non credere, planeque ridendi | fuerunt illi Sceptici qui res humanas eò uſque negligebant, ut, ne ſe in præcipitia conjicerent, ab amicis deberent aſſervari; at|que idcirco alicubi admonui, *neminem* 499
ſanæ mentis de talibus ſeriò dubitare[a]. Cùm autem, quidnam certiſſime ab humano ingenio cognoſci poſſit, inquiritur, plane a ratione alienum eſt, eadem nolle ut dubia, imo etiam ut falſa, ſeriò rejicere, ad animadvertendum alia quædam, quæ ſic rejici non poſſunt, hoc ipſo eſſe certiora, nobiſque reverâ notiora.

Quod autem dixi, me nondum ſatis intelligere quis ſit ille qui cogitat, non bonâ fide ut ſeriò dictum accipis, cùm id ipſum explicuerim ; nec etiam quod dixerim, me non dubitaſſe de eo in quo natura corporis conſiſtebat, nullamque vim ſeipſum movendi illi tribuiſſe, neque imaginatum eſſe animam inſtar venti, vel ignis, & talia, quæ ibi tantùm ex vulgi opinione retuli, ut ſuis locis falſa eſſe oſtenderem.

Quâ autem fide ais *nutriri, incedere, ſentire* &c., *a me referri ad animam,* ut ſtatim ſubjungas : *eſto, modò caveamus diſtinctionem tuam inter animam & corpus*[b] ? Ego enim paulo poſt expreſſis verbis nutritionem retuli ad ſolum corpus, inceſſum verò & ſenſum maximâ ex parte refero etiam | ad corpus, nihilque quod ad 500
illos pertineat animæ tribuo, præter id ſolum quod eſt cogitatio.

11 *La 1re et la 2e édition n'ont point d'alinéa jusqu'au paragraphe 2.*

a. Page 16, l. 2-3.
b. Page 259, l. 17-20.

Quam | deinde habes rationem ut dicas *non opus fuiſſe tanto apparatu ad probandum me exiſtere*[a]? Certe ego ex his ipſiſmet tuis verbis optimam mihi videor habere rationem judicandi, nondum me ibi ſatis magno apparatu uſum fuiſſe, quandoquidem efficere nondum potui ut rem recte intelligas. Cùm enim ais *me idem potuiſſe ex quâvis aliâ meâ actione colligere*[b], multum a vero aberras, quia nullius meæ actionis omnino certus ſum (nempe certitudine illâ Metaphyſicâ, de quâ ſolâ hîc quæſtio eſt), præterquàm ſolius cogitationis. Nec licet inferre, exempli cauſâ : *ego ambulo, ergo ſum,* niſi quatenus ambulandi conſcientia cogitatio eſt, de quâ ſolâ hæc illatio eſt certa, non de motu corporis, qui aliquando nullus eſt in ſomnis, cùm tamen etiam mihi videor ambulare ; adeo ut ex hoc quòd putem me ambulare, optime inferam exiſtentiam mentis quæ hoc putat, non autem corporis quod ambulet. Atque idem eſt de cæteris.

501 |2. Incipis deinde non injucundâ proſopopeiâ me, non amplius ut hominem integrum, ſed ut animam ſeparatam, interrogare[c]; quo me videris admonere haſce objectiones, non a mente ſubtilis Philoſophi, ſed a ſolâ carne, factas fuiſſe. Quæſo te igitur, ô caro, ſeu quocunque velis nomine | cenſeri, habeſne tam parum cum mente conſortii, ut advertere non potueris quandonam emendavi illam vulgi imaginationem, per quam ſingitur id quod cogitat, eſſe inſtar venti ſimiliſve corporis ? Emendavi enim illam profecto,

a. Page 259, l. 1-2.
b. *Ibid.*, l. 3-4.
c. Page 260, l. 18.

cùm oſtendi ſupponi poſſe, nullum ventum nec aliud corpus in mundo eſſe, ac nihilominus illa omnia, ex quibus me ut rem cogitantem agnoſco, remanere. Ac proinde quæcunque poſtea interrogas, *cur non poſſim igitur eſſe adhuc ventus, cur non replere ſpatium, cur non moveri pluribus motibus* [a], & talia, tam inania ſunt, ut reſponſione non egeant.

3. Nec magis urgent quæ ſubjungis : *ſi ſim tenue quoddam corpus, cur non poſſim nutriri* [b], & reliqua. Nego enim | me eſſe corpus. Atque, ut ſemel abſol- 502
vam, quia fere ſemper eodem ſtilo uteris, nec meas rationes impugnas, ſed ipſas, tanquam ſi nullæ eſſent, diſſimulando, vel imperfectas tantùm & truncatas referendo, colligis varias difficultates, quæ vulgo ab imperitis in meas concluſiones, aliaſve iis affines, aut etiam diſſimiles, moveri ſolent, quæque vel ad rem non pertinent, vel jam a me ſuis locis ſublatæ ſunt aut ſolutæ, non operæ pretium eſt ut ad ſingula quæ interrogas reſpondeam ; centies enim eadem | quæ jam ante ſcripſi eſſent repetenda. Sed breviter tantùm de iis agam quæ lectores non plane ineptos morari poſſe videbuntur. Et quantum ad illos qui non tam ad vim rationum, quàm ad verborum multitudinem attendunt, eorum approbationem tanti non facio ut, ejus promerendæ gratiâ, verboſior fieri velim.

Primùm itaque hîc notabo, tibi non credi, cùm ais *mentem àdoleſcere ac debilitari cum corpore* [c], nullâque

25 *Après* velim, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

a. Page 260, l. 21, et p. 261, l. 1 et 1-12.
b. Page 261, l. 19-20.
c. *Ibid.*, l. 23-25.

ratione id probas; nam, ex eo quòd non tam perfecte
503 agat in corpore infantis quàm adulti, ac fæ|pe a vino aliiſque rebus corporeis ejus actiones poſſint impediri, ſequitur tantùm illam, quandiu corpori eſt adjuncta, ipſo uti ut inſtrumento ad eas operationes, quibus ut plurimum occupatur, non autem perfectiorem vel imperfectiorem reddi a corpore [a] : nec melius hoc inde infers, quàm ſi, ex eo quòd artifex non recte operetur quoties malo utitur inſtrumento, inferres ipſum artis ſuæ peritiam ab inſtrumenti bonitate nanciſci.

Notandum etiam te plane non videri intelligere, ô caro, quidnam ſit ratione uti, quandoquidem, ut probes ſenſuum fidem mihi non debere eſſe ſuſpectam, dicis, *etſi aliquando non utens oculo viſus ſim ea ſentire quæ ſine oculo non ſentiuntur, me | tamen non eſſe ſemper expertum eandem falſitatem* [b] : tanquam ſi non ſufficiat ad dubitandum, quòd errorem aliquando deprehenderimus; & tanquam ſi fieri poſſet ut ſemper, quoties fallimur, adverteremus nos falli, cùm e contrà in hoc ipſo error conſiſtat, quòd a nobis ſub ſpecie erroris non advertatur.

504 De|nique quia ſæpe a me petis rationes, cùm ipſa, ô caro, nullas habes, & tibi probandi onus incumbit, advertendum eſt ad recte philoſophandum non opus eſſe ut ea omnia quæ non admittimus, quia ignoramus an ſint vera, probemus falſa eſſe; ſed tantummodo eſſe ſummopere cavendum ne quid ut verum admittamus, quod non poſſimus probare verum eſſe. Ita,

21 *Après* advertatur, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

a. Voir t. III, p. 400, l. 1.
b. Page 262, l. 12-14.

cùm deprehendo me eſſe ſubſtantiam cogitantem, formoque clarum & diſtinctum iſtius ſubſtantiæ cogitantis conceptum, in quo nihil eorum quæ ad conceptum ſubſtantiæ corporeæ pertinent, continetur, hoc plane ſufficit ut affirmem me, quatenus me ipſum novi, nihil aliud eſſe quàm rem cogitantem, quod ſolum in 2. Meditatione, de quâ jam agitur, affirmavi. Nec debui admittere iſtam ſubſtantiam cogitantem eſſe quoddam corpus agile, purum, tenue &c., quandoquidem nullam habui rationem quæ id mihi perſuaderet; tu, ſi quam habes, tuum eſt ipſam docere, non autem exigere a me ut probem | id falſum eſſe quod non aliam ob cauſam admittere recuſavi, 505 quàm quia mihi erat ignotum. Idem enim facis ac ſi dicenti me jam in Hollandiâ verſari, negares eſſe credendum, niſi probarem me non eſſe etiam in Chinâ, nec in ullâ aliâ mundi parte, quia fortè fieri poteſt ut idem corpus per divinam potentiam duobus in locis diverſis exiſtat. Cùm verò addis, *mihi etiam probandum animas brutorum eſſe incorporeas, & craſſum corpus nihil conferre ad cogitationes*[a], teſtaris te non modò ignorare cujus ſint partes probandi, ſed etiam quid a quoque ſit probandum ; nam ego neque animas brutorum puto eſſe incorporeas, nec craſſum corpus nihil conferre ad cogitationem, ſed tantùm iſtarum rerum conſiderationem nullo modo eſſe hujus loci.

4. Quæris hîc[b] obſcuritatem ex æquivocatione vocis *anima*, ſed quam ego tam accurate ſuſtuli ſuis locis, ut hîc pigeat repetere. Itaque dicam tantùm

a. Page 261, l. 21 et 25.
b. Page 263, l. 7.

nomina rebus ut plurimum impoſita fuiſſe ab imperitis, ideoque non ſemper ſatis apte rebus reſpondere ;
506 noſtrum autem non eſſe illa mutare, poſtquam uſu recepta ſunt, ſed tantùm licere ipſorum ſignificationes emendare, cùm advertimus illas ab aliis non recte intelligi. Sic, quia fortè primi homines non diſtinxerunt in nobis illud principium quo nutrimur, creſcimus, & reliqua omnia nobiſcum brutis communia ſine ullâ cogitatione peragimus, ab eo quo cogitamus, utrumque unico *animæ* nomine appellarunt; ac deinde animadvertentes cogitationem a nutritione eſſe diſtinctam, id quod cogitat vocarunt *mentem*, hancque animæ præcipuam partem eſſe crediderunt. Ego verò, animadvertens principium quo nutrimur toto genere diſtingui ab eo quo cogitamus, dixi *animæ* nomen, cùm pro utroque ſumitur, eſſe æquivocum ; atque ut ſpecialiter ſumatur pro *actu primo* ſive *præcipuâ hominis formâ*, intelligendum tantùm eſſe de principio quo cogitamus, hocque nomine *mentis* ut plurimum appellavi ad vitandam æquivocationem ; *mentem* enim non ut animæ partem, ſed ut totam
507 illam animam | quæ cogitat conſidero.

Hæres verò, inquis, *an ergo exiſtimem animam ſemper cogitare*[a]. Sed quidni ſemper cogitaret, cùm ſit ſubſtantia cogitans ? & quid miri quòd non recordemur cogitationum quas habuit in matris utero, vel in lethargico &c., cùm nequidem recordemur plurimarum, quas tamen ſcimus nos habuiſſe, dum eſſemus adulti,

1 rebus *omis* (*2e édit.*). — 22 *Après* conſidero, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

a. Page 264, l. 5-7.

ſani, & vigilantes. Ad recordationem enim cogitationum quas mens habuit, quandiu corpori eſt conjuncta, requiritur ut quædam | ipſarum veſtigia in cerebro impreſſa ſint, ad quæ ſe convertendo, ſive ſe applicando, recordatur : quid autem miri, ſi cerebrum infantis vel lethargici veſtigiis iſtis recipiendis ſit ineptum[a] ?

Denique, ubi dixi, *forſan fieri poſſe, ut id quod nondum novi* (nempe meum corpus) *non ſit diverſum ab eo me quem novi* (nempe a meâ mente), *neſcio, de hac re non diſputo,* &c. ; objicis : *ſi neſcis, ſi non diſputas, cur te nihil eſſe iſtorum aſſumis*[b] ? Ubi falſum eſt me quicquam aſſumpſiſſe quod neſcirem ; nam plane e contra, quia neſciebam | eſſetne corpus idem quod mens 508
necne, nihil eâ de re aſſumpſi, ſed ſolam mentem conſideravi, donec poſtea, in 6. Meditatione, illam realiter a corpore diſtingui, non aſſumpſi, ſed demonſtravi. Tu verò, ô caro, in hoc plurimum peccas, quòd, cùm nullam vel minimam habeas rationem ad probandum mentem a corpore non diſtingui, nihilominus tamen id aſſumis.

5. Quæ de imaginatione ſcripſi[c], ſatis clara ſunt attendenti ; ſed nihil miri, ſi fortè iis qui non meditantur ſint perobſcura. Moneo autem ipſos, ea quæ ad hanc quam de me habeo notitiam non pertinere affirmavi, non pugnare cum iis quæ dixeram antea me neſcire an ad me pertinerent ; quia | plane aliud eſt, pertinere ad me ipſum quàm pertinere ad eam quam de me habeo notitiam[d].

a. Voir t. III, p. 400, l. 8.
b. Page 265, l. 9-10.
c. *Ibid.*, l. 14.
d. Voir t. III, p. 400, l. 24.

6. Quæcunque hîc habes[a], ô caro optima, non tam mihi videntur eſſe objectiones, quàm obmurmurationes quædam nullâ reſponſione indigentes.

509 7. Hîc etiam[b] multa obmurmuras, | ſed quæ, non magis quàm præcedentia, egent reſponſione. Nam, quæ de brutis inquiris, non ſunt hujus loci, quia mens meditabunda apud ſe ipſam poteſt experiri ſe cogitare, non autem an bruta etiam cogitent necne; ſed hoc poſtea ex eorum operationibus a poſteriori tantùm inveſtigat. Nec hæreo in iis quæ me inepte loquentem introducis abnegandis, quia mihi ſatis eſt ſemel monuiſſe, te non omnia mea fideliter referre. Sæpe verò attuli criterium, quo dignoſcitur mentem aliam eſſe a corpore : nempe quòd tota mentis natura conſiſtat in eo quòd cogitet, tota autem natura corporis in eo quòd ſit res extenſa, nihilque prorſus commune ſit inter cogitationem & extenſionem. Oſtendi etiam ſæpe diſtincte, mentem poſſe independenter a cerebro operari; nam ſane nullus cerebri uſus eſſe poteſt ad pure intelligendum, ſed tantùm ad imaginandum vel ſentiendum. Et quamvis, forti accedente imaginatione vel ſenſu | (ut fit cùm cerebrum perturbatur), non facilè mens aliis rebus intelligendis
510 va|cet, experimur tamen, cùm imaginatio eſt minus fortis, nos ſæpe aliquid ab ipſâ plane diverſum intelligere : ut, cùm inter dormiendum advertimus nos ſomniare, opus quidem eſt imaginationis quòd ſom-

21-22 accedente (*errata 2ᵉ édit. et Disquis. Met.*)] accidente (*1re et 2ᵉ édit.*).

a. Page 266, l. 5.
b. Page 268, l. 17.

niemus, ſed quòd nos ſomniare advertamus, opus eſt ſolius intellectûs.

8. Hîc[a], ut ſæpe alibi, tantùm oſtendis te non ſatis intelligere illa quæ conaris reprehendere. Neque enim abſtraxi[b] conceptum ceræ ab ejus accidentium conceptu; ſed potiùs indicare volui quo pacto ejus ſubſtantia per accidentia manifeſtetur, & quomodo ejus perceptio reflexa & diſtincta, qualem nullam, ô caro, videris unquàm habuiſſe, differat a vulgari & confuſâ. Nec video quonam fretus argumento pro certo affirmes canem ſimili modo atque nos dijudicare, niſi quia, cùm videas illum etiam carne conſtare, eadem omnia quæ in te ſunt, putas eſſe etiam in illo; ſed ego, qui nullam in eo mentem animadverto, nihil ſimile iis quæ in mente cognoſco, in ipſo reor inveniri.

9. Miror te hîc[c] fateri, omnia illa quæ in cerâ 511
conſidero, *demonſtrare quidem me diſtincte cognoſcere quòd exiſtam, non autem quis aut qualis ſim*[d], cùm unum ſine alio non demonſtretur. Nec video quid amplius eâ de re expectes, niſi ut dicatur cujus coloris, odoris & ſaporis ſit mens humana, vel ex quo ſale, ſulphure & mercurio ſit conflata; vis enim ut ipſam, inſtar vini, *labore quodam Chymico*[e] examinemus. Quod te profecto dignum eſt, ô caro, & iis omnibus

24 *Après* examinemus, *à la ligne* (*1re édit. seulement*).

a. Page 271, l. 16.
b. Voir t. V, p. 151.
c. Page 273, l. 20, à p. 274, l. 8.
d. Page 274, l. 9-13.
e. Page 277, l. 3.

qui, cùm nihil niſi admodum confuſe concipiant, quid de quâque re quærendum ſit ignorant ; ſed quantum ad me, nihil unquam aliud requiri putavi ad manifeſtandam ſubſtantiam, præter varia ejus attributa, adeo ut, quo plura alicujus ſubſtantiæ attributa cognoſcamus, eo perfectius ejus naturam intelligamus. Atque, ut multa diverſa attributa in cerâ diſtinguere poſſumus, unum quòd ſit alba, aliud quòd ſit dura, aliud
512 quòd ex durâ fiat liquida &c. ; | ita etiam in mente totidem ſunt, unum quòd habeat vim cognoſcendi albedinem ceræ, aliud quòd habeat vim cognoſcendi ejus duritiem, aliud quòd mutationem duritiei ſive liquefactionem &c. ; poteſt enim quis noſſe duritiem, qui non ideò novit albedinem, nempe qui cæcus natus eſt ; & ita de cæteris. Unde clare colligitur nullius rei tot attributa cognoſci, quàm noſtræ mentis, quia, quotcunque cognoſcuntur in quâlibet aliâ re, tot etiam numerari poſſunt in mente, ex eo quòd illa cognoſcat ; atque ideo ejus natura omnium | eſt notiſſima. Denique hîc obiter reprehendis[a] quòd, *cùm nihil in me eſſe admiſerim præter mentem, nihilominus loquar de cerâ quam videam, quam tangam, quod ſine oculis & manibus fieri non poteſt.* Sed notare debuiſti me accurate monuiſſe, non ibi agi de viſu & tactu, quæ fiunt ope organorum, ſed de ſolâ cogitatione videndi & tangendi, ad quam organa iſta non requiri quotidie in ſomnis experimur. Nec ſane hoc non notaſti, ſed tantùm monere voluiſti quàm abſurdæ

9 *Après* &c., *à la ligne* (*1re édit. seulement*).

a. Page 274, l. 16-22.

ſæpe atque inju|ſtæ cavillationes ab iis qui non tam 513
aliquid intelligere quàm impugnare ſatagunt, excogitentur.

De iis quæ
IN TERTIAM MEDITATIONEM
objecta ſunt[a].

1. Euge : hîc tandem aliquam contra me affers rationem, quod nullibi prius te feciſſe animadverti. Ut enim probes *non eſſe regulam certam, quòd ea quæ valde clare & diſtincte percipimus ſint vera*[b], dicis ingenia permagna, quæ videntur debuiſſe plurima clare & diſtincte percipere, cenſuiſſe nihilominus rerum veritatem vel in Deo vel in puteo eſſe abſconſam. In quo | fateor te recte ab authoritate argumentari ; ſed meminiſſe debuiſſes, ô caro, te hîc affari mentem a rebus corporeis ſic abductam, ut nequidem ſciat ullos unquam homines ante ſe extitiſſe, nec proinde ipſorum authoritate moveatur. Quod deinde affers de Scepticis, locus eſt communis non malus, ſed nihil probans, ut neque quòd quidam pro falſis opinionibus mortem oppetant[c], quia probari | nunquam poteſt illos clare 514
& diſtincte percipere id quod pertinaciter affirmant. Quod denique addis, non tam de veritate regulæ eſſe laborandum, quàm de Methodo ad dignoſcendum an fallamur necne, cùm exiſtimamus nos aliquid clare percipere, non inficior ; ſed hoc ipſum accurate a me

a. Page 277, l. 9.
b. *Ibid.*, l. 14-16.
c. Voir t. III, p. 401, l. 19.

præſtitum fuiſſe contendo ſuis in locis, ubi primùm abſtuli omnia præjùdicia, & poſtea enumeravi omnes præcipuas ideas, ac diſtinxi claras ab obſcuris aut confuſis.

2. Miror verò ratiocinium quo probare vis omnes noſtras ideas eſſe adventitias, nullaſque a nobis factas, *quia,* inquis, *mens facultatem habet non tantùm percipiendi ipſas ideas adventitias, ſed præterea illas varie componendi, dividendi, contrahendi, ampliandi, comparandi, & id genus ſimilia*[a] : unde concludis ideas Chimærarum, quas mens facit componendo, dividendo &c., non eſſe | ab ipſâ factas, ſed adventitias. Quo pacto etiam poſſes probare nec ſigna ulla facta fuiſſe a Praxitele,
515 quoniam a ſe non habuit marmor ex quo illa ex|culperet, nec te has objectiones feciſſe, quia ex verbis non a te inventis, ſed ab aliis mutuatis, ipſas compoſuiſti. At certe nec forma chimæræ in partibus capræ aut leonis, nec forma tuarum objectionum in ſingulis verbis quibus uſus es, ſed in ſolâ compoſitione, conſiſtit.

Mirabile etiam eſt quòd ideam *Rei* non poſſe eſſe in mente ſuſtineas, *niſi ſimul ſint ideæ animalis, plantæ, lapidis, omniumque univerſalium*[b]. Tanquam ſi, ut agnoſcam me eſſe rem cogitantem, debeam agnoſcere animalia & plantas, quoniam debeo *Rem,* ſive quid ſit *Res,* agnoſcere[c]. Nec verius hìc de *veritate* agis. Ac denique, cùm ea tantùm de quibus nihil affirmavi impugnes, non niſi in ventos præliaris.

19 *Après* conſiſtit, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

a Page 280, l. 2-7.
b. Ci-avant, p. 281, l. 5-7.
c. Voir t. III, p. 403, l. 1.

3. Hîc[a] ut convellas rationes ob quas de rerum materialium exiſtentiâ cenſui eſſe dubitandum, quæris *cur ergo ſupra terram ambulem &c.*[b]. In quo manifeſte principium petitur : aſſumis enim id quod eſſet probandum, nempe tam certum eſſe me ſupra terram ambulare, ut de eo non poſſit dubitari.

Et cùm rationibus, quas mihi objeci & refu|tavi, 516
unam vis addere, *quamobrem in cæco nato nulla ſit idea coloris, aut in ſur|do vocis*[c], plane oſtendis te nullam habere ullius momenti. Quî enim ſcis nullam eſſe ideam colorum in cæco nato ? cùm interdum in nobis, etſi claudamus oculos, nihilominus ſenſus lucis & colorum excitentur. Et, quamvis quod ais concedatur, nunquid eodem jure dici poteſt ab eo qui negat exiſtentiam rerum materialium, cæcum natum non habere ideas colorum, quia ejus mens facultate illas formandi eſt deſtituta, quo a te dicitur ipſum eaſdem non habere, quia oculis eſt privatus ?

Quæ ſubjungis de duabus ideis ſolis[d], nihil probant; ſed, cùm ambas pro unâ accipis, quoniam ad unum ſolem referuntur, idem eſt ac ſi diceres verum & falſum non differre, cùm de eodem ſubjecto affirmantur. Et cùm illam, quam ex rationibus aſtronomicis colligimus, negas eſſe ideam, nomen ideæ ad

4 petitur (*2e édit. et Disquis. Met.*)] petis (*1re édit.*). — 6 *Après* dubitari, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*). — 18 *Après* privatus, *même remarque.*

a. Ci-avant, p. 281, l. 12.
b. Page 282, l. 17, etc.
c. Page 283, l. 6-7.
d. *Ibid.*, l. 11, etc.

ſolas imagines in phantaſiâ depictas, contra id quod expreſſe aſſumpſi, reſtringis.

4. Idem hîc[a] facis, cùm negas ſubſtantiæ eſſe ve-
517 ram ideam, quia nempe| ſubſtantia non imaginatione, ſed ſolo intellectu percipitur. Atqui dudum ego proteſtatus ſum, ô caro, nihil mihi negotii eſſe cum illis qui ſolâ ſuâ imaginatione, non autem intellectu, uti volunt.

Ubi verò ais *ſubſtantiæ ideam nihil habere realitatis, quod non habeat ex ideis eorum accidentium, ſub quibus* |*vel quorum inſtar concipitur*[b], probas te revera nullam habere diſtinctam, quia nunquam ſubſtantia inſtar accidentium concipi poteſt, nec ſuam realitatem ab iis mutuari; ſed contrà vulgo a Philoſophis accidentia ſubſtantiarum inſtar concipiuntur, nempe quoties realia eſſe dicuntur. Nulla enim accidentibus realitas (hoc eſt nulla entitas pluſquam modalis) tribui poteſt, quæ non ab ideâ ſubſtantiæ deſumatur.

Porro ubi ais ideam Dei haberi tantùm *ex eo quòd audiverimus quædam attributa de Deo enuntiari*[c], vellem adderes undenam ergo primi homines, a quibus iſta audivimus, eandem Dei ideam habuerint. Si enim a ſe ipſis, cur non etiam eandem a nobis habere poſſumus? Si verò a Deo revelante, ergo Deus exiſtit.

518 |Cùm autem addis, *eum qui infinitum quid dicit, attribuere rei, quam non capit, nomen quod non intel-*

8 *Après* volunt, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*). — 18 *Après* deſumatur, *même remarque.*

a. Page 284, l. 25.
b. Page 286, l. 7-9.
c. *Ibid.*, l. 16-17.

ligit[a], non diſtinguis intellectionem modulo ingenii noſtri conformem, qualem de infinito nos habere unuſquiſque apud ſe ſatis experitur, a conceptu rerum adæquato, qualem nemo habet, non modò de infinito, ſed nec fortè etiam de ullâ aliâ re quantumvis parvâ. Nec verum eſt intelligi infinitum per finis ſive limitationis negationem[b], cùm e contrà omnis limitatio negationem infiniti contineat.

| Nec verum etiam eſt *ideam, omnes illas perfectiones quas Deo tribuimus repræſentantem, non habere plus realitatis objectivæ quàm habeant res finitæ*[c]. Fateris enim ipſemet iſtas perfectiones ab intellectu noſtro ampliari ut Deo tribuantur. An ergo exiſtimas illa quæ ſic ampliata ſunt, non ideo majora eſſe non ampliatis ? Et unde eſſe poteſt facultas omnes perfectiones creatas ampliandi, hoc eſt aliquid ipſis majus ſive amplius concipiendi, niſi ex eo quòd idea rei majoris, nempe Dei, ſit in nobis ? Nec denique verum eſt, *perpuſillum fore | Deum, ſi non ſit major quàm a nobis intel-* 519
ligatur; intelligitur enim eſſe infinitus, atque infinito nihil majus eſſe poteſt. Atqui confundis intellectionem cum imaginatione, fingiſque nos Deum imaginari inſtar hominis alicujus permagni, tanquam ſi quis nunquam viſum elephantem imaginaretur eſſe inſtar animalculi acari quammaximi ; quod tecum fateor eſſe ineptiſſimum.

8 *Après* contineat, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

a. Page 286, p. 25-26.
b. Voir t. III, p. 403, l. 17.
c. Ci-avant, p. 287, l. 5-7.

5. Multa hîc[a] dicis ut mihi videaris contradicere; nec tamen ullo modo contradicis, cùm plane idem quod ego concludas. Sed tamen multa hinc inde permiſces, a quibus valde diſſentio, ut quòd axioma, *nihil eſt in effectu quod non præextiterit in cauſâ*[b], de cauſâ materiali potius quàm de efficiente ſit intelligendum; nunquam enim perfectio formæ | in cauſâ materiali, ſed in ſolâ efficiente, præexiſtere poteſt intelligi. Et, *quòd formalis realitas ideæ ſit ſubſtantia*[c], & talia.

6. Si quid haberes ad exiſtentiam rerum materialium probandam, procul dubio hîc[d] attuliſſes. Sed
520 cùm tan|tùm interroges, *an ergo mea mens incerta ſit eſſe aliquid præter ſe in mundo*[e], & fingas non opus eſſe ut argumenta ad id quæras, atque ita provoces tantùm ad præjudicatas opiniones, multo clarius oſtendis nullam te ejus quod affirmas dare poſſe rationem, quàm ſi omnino tacuiſſes.

Quæcumque verò hîc diſputas de ideis[f], non egent reſponſione, quia tu nomen ideæ ad ſolas imagines in phantaſiâ depictas reſtringis, ego verò ad id omne quod cogitatur, extendo.

Sed obiter quærere libet, quo argumento probes, *nihil agere in ſe ipſum*[g]. Nempe non ſoles uti argu-

17 *Après* tacuiſſes, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*). — 21 *Après* extendo, *même remarque.*

a. Page 288, l. 8.
b. *Ibid.*, l. 15-16.
c. Page 290, l. 17-19.
d. Page 291, l. 3.
e. *Ibid.*, l. 13-14.
f. *Ibid.*, l. 17.
g. Page 292, l. 10.

mentis. Hoc autem probaſti exemplo digiti, qui ſe ipſum non verberat, & oculi qui ſe in ſeipſo non videt, ſed in ſpeculo. Quibus facile eſt reſpondere, non eſſe oculum qui ſpeculum videt magis quàm ſeipſum, ſed mentem quæ ſola, & ſpeculum, & oculum, & ſeipſam quoque, agnoſcit. Atque etiam dari poſſunt alia exempla in rebus corporeis ; ut cùm turbo ſe in gyrum vertit, nunquid iſta converſio actio eſt quam in ſe ipſum exercet[a] ?

Denique notandum eſt, me non affirmaſſe *ideas | rerum materialium | ex mente deduci*[b], ut non ſatis bonâ 521
fide hîc fingis. Expreſſè enim poſtea oſtendi, ipſas a corporibus ſæpe advenire, ac per hoc corporum exiſtentiam probari. Hîc verò tantùm expoſui, nullam in iis tantam realitatem inveniri, ut, ex eo quòd nihil ſit in effectu quod non formaliter vel eminenter præextiterit in cauſâ, concludi debeat illas a ſolâ mente non potuiſſe proficiſci, quod nullo modo impugnas.

7. Hîc[c] nulla habes quæ non jam ante dixeris, & a me fuerint exploſa. Unum monebo de ideâ infiniti, *quam* ais *non poſſe eſſe veram, niſi comprehendam infinitum, dicique poſſe ad ſummum me cognoſcere partem infiniti, & quidem partem minimam, quæ non melius infinitum refert, quàm exigui capilli effigies hominem integrum repræſentat*[d]. Moneo, inquam, e contrà plane repu-

6 agnoſcit (*2ᵉ édit. et Disquis. Met*)] cognoſcit (*1ʳᵉ édit.*). — 9 *Après* exercet, *non à la ligne* (*1ʳᵉ et 2ᵉ édit.*).

a. Voir t. III, p. 404, l. 14.
b. Ci-avant, p. 293, l. 11, etc. Voir aussi t. III, p. 404, l. 19.
c. Page 294, l. 2.
d. Page 296, l. 24, et p. 297, l. 1, 10, 16.

gnare, ſi quid comprehendam, ut id quod comprehendo ſit infinitum; idea enim infiniti, ut ſit vera, nullo modo debet comprehendi, quoniam ipſa incomprehenſibilitas in ratione formali infiniti continetur.
522 Et nihilominùs eſt manifeſtum, ideam quam | habemus infiniti, non repræſentare tantùm aliquam ejus partem, ſed revera totum infinitum, eo modo quo debet repræſentari per humanam ideam, etſi procul dubio alia multo perfectior, hoc eſt accuratior & di|ſtinctior, haberi poſſit a Deo, aliâve naturâ intelligente, quæ ſit humanâ perfectior. Eâdem ratione quâ non dubitamus quin Geometriæ imperitus totius trianguli ideam habeat, cùm figuram eſſe tribus lineis comprehenſam intelligit, etſi a Geometris alia multa de eodem triangulo cognoſci poſſint atque in ejus ideâ animadverti, quæ ab illo ignorantur. Ut enim ſufficit intelligere figuram tribus lineis contentam, ad habendam ideam totius trianguli; ſic quoque ſufficit intelligere rem nullis limitibus comprehenſam, ut vera & integra idea totius infiniti habeatur[a].

8. Eundem hîc[b] repetis errorem, cùm veram ideam Dei haberi negas. Etſi enim omnia quæ in Deo ſunt non cognoſcamus, omnia ea nihilominus ſunt vera, quæ in eo eſſe cognoſcimus. Quæ verò intermiſces, ut
523 *pa|nem non eſſe eo, qui panem deſiderat, perfectiorem*[c]; *ex eo quòd percipiam aliquid eſſe actu in ideâ, non ideo eſſe actu in re cujus eſt idea*[d]; *me judicare id quod ignoro*[e],

a. Voir t. III, p. 403, l. 22.
b. Ci-avant, p. 297, l. 25.
c. Page 298, l. 8.
d. Page 299, l. 7.
e. Page 300, l. 1.

& talia, teſtantur tantùm te, ô caro, multa temere velle impugnare, quorum ſenſum non aſſequeris. Neque enim *ex eo quòd quis panem deſideret, infertur panem eſſe ipſo perfectiorem,* ſed tantùm illum qui pane eget, eſſe imperfectiorem ſe ipſo, cùm non eget. Et *ex eo quòd aliquid ſit in ideâ, non infero idem eſſe in rerum naturâ,* niſi cùm nulla alia iſtius ideæ cau|ſa reddi poteſt, præter rem quam repræſentat actu exiſtentem ; quod non de pluribus mundis, nec de ullâ aliâ re, præterquam de ſolo Deo, verum eſſe demonſtravi. Nec *judico id quod ignoro;* rationes enim attuli cur id judicarem, & quidem tam firmas ut nullam ex ipſis vel minimùm impugnare potueris.

9. Cùm negas[a] *nos continuò cauſæ primæ influxu indigere, ut conſervemur,* negas rem quam Metaphyſici omnes ut manifeſtam affirmant, ſed de quâ ſæpe illiterati non cogitant, quia tan|tùm ad cauſas *ſecundùm* 524
fieri, non autem *ſecundùm eſſe,* attendunt. Sic Architectus eſt cauſa domûs & pater filii *ſecundùm fieri* tantùm, ideoque, cùm opus abſolutum eſt, poteſt abſque iſtiuſmodi cauſâ remanere; ſed ſol eſt cauſa lucis ab ipſo procedentis, & Deus eſt cauſa rerum creatarum, non modò *ſecundùm fieri,* ſed etiam *ſecundùm eſſe,* ideoque debet ſemper eodem modo influere in effectum, ut eundem conſervet[b].

Hocque apertè demonſtratur ex eo quod explicui de partium temporis independentiâ, quodque fruſtra conaris eludere, proponendo *neceſſitatem conſecutionis*

25 *Après* conſervet, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

a. Page 300, l. 11.
b. Voir t. III, p. 405, l. 3.

quæ eſt inter partes temporis in abſtracto conſiderati[a]; de quo hìc non eſt quæſtio, ſed de tempore, ſeu duratione rei durantis, cujus non negas ſingula momenta poſſe a vicinis ſeparari, hoc eſt rem durantem ſingulis momentis deſinere eſſe.

Cùmque ais, *vim eſſe in nobis, quæ ut perſeveremus præſtare ſufficiat. niſi corrumpens cauſa ſuperveniat*[b], non advertis te creaturæ tribuere perfectionem creatoris, quòd nempe independenter ab alio in eſſe perſeveret, ac creatori imperfectionem creaturæ, quòd nempe per poſitivam actionem tendere debeat in non ens, ſi quando velit efficere ut eſſe deſinamus.

Quod deinde addis *de progreſſu in infinitum,* nempe *non abſurdum eſſe illum dari*[c], a te ipſo poſtea infirmatur. Fateris enim *abſurdum eſſe in cauſis ita inter ſe connexis ut inferior ſine ſuperiore agere non poſſit*[d]; de talibus enim tantùm hìc quæſtio eſt, nempe de cauſis *in eſſe,* non de cauſis *in fieri,* ut ſunt parentes[e]. Nec proinde Ariſtotelis authoritas hìc mihi adverſatur; ut neque etiam id quod ais de Pandorâ : fateris enim omnes perfectiones quas in hominibus animadverto, variis gradibus poſſe a me adaugeri, adeo ut poſtea videam tales eſſe, ut in humanam naturam cadere non poſſint : quod omnino mihi ſufficit ad Dei exiſtentiam demonſtrandam. Eſt enim illa ipſa vis

5 *Après* eſſe, *nòn à la ligne* (*1re et 2e édit.*). — 12 *Après* deſinamus, *même remarque.*

a. Page 301, l. 6, etc.
b. Page 302, l. 4-6.
c. *Ibid.*, l. 24.
d. *Ibid.*, l. 27, à p. 303, l. 1.
e. Voir t. III, p. 406, l. 20.

perfectiones omnes humanas eouſque ampliandi, ut pluſquam humanæ eſſe cognoſcantur, quam urgeo & contendo non futuram fuiſſe in nobis, niſi a Deo facti eſſemus[a]. Atqui, | quòd tibi non appareat me iſtud evidentiſſime demonſtraſſe, nequaquam miror, quia non hactenus animadverti te ullam ex meis rationibus recte percepiſſe.

| 10. Cùm reprehendis id quid dixi, *nihil ideæ Dei addi, nihilque ab eâ detrahi poſſe*[b], non videris attendiſſe ad id quod vulgò aiunt Philoſophi, eſſentias rerum eſſe indiviſibiles. Idea enim repræſentat rei eſſentiam, cui ſi quid addatur, aut detrahatur, protinus ſit alterius rei idea : ſic Pandora, ſic falſi omnes Dii ab iis, qui verum Deum non recte concipiunt, effinguntur. At poſtquàm ſemel concepta eſt idea veri Dei, quamvis novæ detegi poſſint in ipſo perfectiones quæ nondum fuerant animadverſæ, non ideo tamen augetur ejus idea, ſed tantùm diſtinctior redditur & expreſſior, quia omnes in eàdem illà, quæ prius habebatur, debuerunt contineri, quandoquidem ſupponitur fuiſſe vera. Ut neque augetur idea trianguli, cùm variæ in eo proprietates, quæ prius fuerunt ignoratæ, advertuntur. Neque enim, ut ſcias, *idea Dei formatur a nobis ſucceſſive ex perfectionibus creaturarum ampliatis*[c], ſed tota ſimul ex hoc quòd ens infinitum omniſque ampliationis incapax mente attingamus. 526

26 incapacem (*1re édit.*). — *Après* attingamus, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

a. Voir t. III, p. 403, l. 27.
b. Page 305, l. 5.
c. *Ibid.*, l. 12.

527 Cùm autem petis *undenam probem ideam Dei | eſſe in nobis tanquam notam artificis operi impreſſam, & quis ſit mo|dus impreſſionis, quæve forma iſtius notæ*[a], idem eſt ac ſi aliquâ in tabellâ tantùm artificii deprehendens ut ipſam a ſolo Apelle pingi potuiſſe judicarem, diceremque inimitabile iſtud artificium eſſe veluti quandam notam, quam Apelles tabellis omnibus ſuis impreſſit ut ab aliis dignoſcantur, tu verò quæreres : quæ forma iſtius notæ, quiſve modus impreſſionis? Certe riſu potius quàm reſponſione dignus videreris.

Quid, cùm pergis : *ſi non eſt aliud ab opere, tu ipſa ergo es idea, tu ipſa nihil aliud es quàm cogitationis modus, tu ipſa es & nota impreſſa, & ſubjectum impreſſionis*[b] ? Nunquid æque acutum eſt ac ſi dixiſſem artificium illud, quo Apellis tabellæ ab aliis dignoſcuntur, non eſſe quid diverſum ab ipſis tabellis, urgeres : ergo tabellas iſtas nihil aliud eſſe quàm artificium, nec ex ullâ materiâ conſtare; ergo ipſas eſſe tantùm modum pingendi &c. ?

Quid, cùm ut neges *nos ad imaginem Dei factos eſſe*, dicis, *ergo Deum eſſe hominiformem*[c], & ea colligis in
528 quibus | humana natura differt a divinâ ? eſne in eo acutior quàm ſi, ut negares quaſdam Apellis tabellas ad ſimilitudinem Alexandri factas fuiſſe, diceres ergo Alexandrum fuiſſe inſtar tabellæ, tabellas autem ex ligno & pigmentis compoſitas eſſe, non ex oſſibus &

11 *Après* videreris, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

a. Page 306, l. 3-6.
b. *Ibid.*, l. 7-10.
c. *Ibid.*, l. 10-13.

carne, ut Alexander? Nempe non eſt de | ratione imaginis, ut in omnibus eadem ſit cum re cujus eſt imago, ſed tantùm ut illam in aliquibus imitetur; & perſpicuum eſt perfectiſſimam illam vim cogitandi, quam in Deo eſſe intelligimus, per illam minus perfectam, quæ in nobis eſt, repræſentari.

Cùm verò mavis conferre Dei creationem cum fabri operatione, quàm cum generatione parentis [a], ſine ullâ ratione id facis. Etſi enim illi tres agendi modi toto genere diverſi ſint, propius tamen eſt a productione naturali ad divinam quàm ab artificiali argumentari. Sed nec tantam ſimilitudinem eſſe dixi inter nos & Deum, quanta eſt inter filios & parentes; nec etiam ſemper nulla eſt ſimilitudo inter opus | fabri & ipſum 529 fabrum, ut patet cùm ſtatuarius ſibi ſimile ſignum exculpſit.

Quàm malâ autem fide refers mea verba, cùm fingis me dixiſſe *a me percipi ſimilitudinem in eo quòd ſim res incompleta & dependens* [b], cùm e contrà iſta in diſſimilitudinis argumentum attulerim, ne putaretur me velle homines Deo æquare. Dixi enim, me non modò percipere me in iſtis Deo eſſe inferiorem, & interim ad majora aſpirantem, ſed etiam majora iſta in Deo eſſe, quibus majoribus aliquid ſimile in me ſit, cùm ad ipſa auſim aſpirare [c].

1 *Après* Alexander, *à la ligne* (*1re édit. seulement*). — 6 *Après* repræſentari, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*). — 11 *Après* argumentari, *à la ligne* (*1re édit. seulement*). — 16 *Après* exculpſit, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*). — 25 *Après* aſpirare, *même remarque.*

a. Page 306, l. 20.
b. *Ibid.*, l. 27.
c. Page 51, l. 24, etc.

Denique, cùm mirum eſſe ais *cur non cæteri hominum idem quod ego de Deo intelligant, cùm in illis, æque ac in me,* | *impreſſerit ideam ſuî*[a], idem eſt ac ſi mirareris quòd, cùm omnes norint ideam trianguli, non tamen omnes æque multa in ipſâ animadvertant, & fortè nonnulli falſa quædam de ipſâ ratiocinentur.

530 | *De iis quæ*

IN MEDITATIONEM QUARTAM

objecta ſunt.

1. Quamnam *nihili* ideam habeamus, & quomodo de *non ente* participemus[b], ſatis explicui, vocando illam negativam, & dicendo nihil hoc aliud ſignificare quàm nos non eſſe ſummum ens, & nobis deeſſe quamplurima. Sed tu nodos ubique in ſcirpo quæris.

Et cùm ais *me videre aliqua Dei opera non omnino abſoluta*[c], plane affingis id quod nullibi ſcripſi nec cenſui, ſed tantùm, ſi quædam ſpectarentur, non prout habent in mundo rationem partis, ſed ut totum quid, tunc videri poſſe imperfecta.

Quæcunque deinde affers pro cauſâ finali[d], ad efficientem ſunt referenda; ita ex uſu partium in plantis, in animalibus &c., effectorem Deum mirari, & ex inſpectione operum cognoſcere ac glorificare opificem,

14 *Après* quæris, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*). — 19 *Après* imperfecta, *même remarque.*

a. Page 307, l. 8-11. — Voir aussi t. III, p. 407, l. 13.
b. Page 308, l. 3.
c. *Ibid.*, l. 19.
d. *Ibid.*, l. 25.

par eſt, non autem quo fine quidque fecerit divinare. Ac quamvis in Ethicis, ubi | ſæpe conjecturis uti licet, aliquando ſit pium conſiderare quem finem con|jicere 531
poſſimus Deum ſibi in regendo univerſo propoſuiſſe, certe in Phyſicis, ubi omnia firmiſſimis rationibus niti debent, eſt ineptum. Nec fingi poteſt aliquos Dei fines, magis quàm alios, in propatulo eſſe; omnes enim in imperſcrutabili ejus ſapientiæ abyſſo ſunt eodem modo reconditi. Nec etiam fingere debes neminem mortalium cauſas alias poſſe intelligere; nulla enim non eſt cognitu multò facilior quàm Dei finis[a]; & eas ipſas quas in exemplum difficultatis proponis, non nemo exiſtimat ſe noviſſe.

Denique, quia hîc tam ingenuè interrogas, *quas putem mentem meam habituram fuiſſe Dei & ſui ideas, ſi, ex quo infuſa eſt in corpus, manſiſſet huc uſque in eo clauſis oculis, & abſque ullo aliorum ſenſuum uſu*[b], ingenue & candide reſpondeo me non dubitare (modò ipſam in cogitando non impeditam a corpore, ut neque etiam adjutam, ſupponamus), quin eaſdem, quas nunc habet, Dei & ſui ideas ſuiſſet habitura, niſi tantùm quòd multo puriores & clariores habuiſſet. Senſus enim ipſam in multis impediunt, ac in nullis ad illas | percipiendias juvant; & nihil obſtat quominus omnes homines eaſdem ſe habere æque animadvertant, quàm quia in rerum corporearum imaginibus percipiendis nimium occupantur. 532

9 reconditæ (*1re édit.*). — 13 *Après* noviſſe, *nou à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

a. Voir t. III, p. 408, l. 13.
b. Ci-avant, p. 310, l. 21-28.

| 2. Hîc[a] ubique male aſſumis pro poſitivâ imperfectione, *quòd ſimus erroribus obnoxii*, cùm tamen ſit tantùm (præſertim reſpectu Dei) majoris perfectionis in creaturis negatio. Nec recte quadrat comparatio civium Reipublicæ cum partibus univerſi : civium enim malitia, cùm refertur ad Rempublicam, eſt aliquid poſitivum; non autem quòd homo ſit errori obnoxius, ſive quòd non habeat omnes perfectiones, cùm refertur ad bonum univerſi. Sed melius inſtitui poteſt comparatio inter eum qui vellet totum humanum corpus oculis tegi, ut elegantior appareret, quia nulla ejus pars oculo pulchrior videtur, & eum qui putat nullas creaturas in mundo errori obnoxias, hoc eſt non plane perfectas, eſſe debuiſſe.

Planeque falſum eſt quod ſupponis, *Deum nos deſtinare operibus pravis, nobiſque tribuere imperfectiones*[b], 533 & talia. Ut etiam plane falſum eſt, *Deum ad illa pauca, quæ dijudicari ab homine voluit, imparem, implicitam, incertamque facultatem judicatricem ei tribuiſſe*[c].

3. Vis ut hîc *paucis dicam ad quid ſe voluntas poſſit extendere, quod intellectum effugiat*[d]. Nempe ad id omne in quo contingit nos errare. Ita cùm judicas mentem eſſe tenue quoddam corpus, intelligere quidem potes, ipſam eſſe mentem, hoc eſt, rem | cogitantem, itemque tenue corpus eſſe rem extenſam; unam autem & eandem eſſe rem quæ cogitet & quæ

14 *Après* debuiſſe, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

a. Page 310, l. 29, et p. 311, l. 11, etc.
b. Page 312, l. 11.
c. Page 314, l. 11-12.
d. Page 315, l. 15.

ſit extenſa, profecto non intelligis, ſed tantummodo vis credere, quia jam ante credidiſti, nec libenter de ſententiâ decedis. Ita cùm pomum, quod fortè venenatum eſt, judicas tibi in alimentum convenire, intelligis quidem ejus odorem, colorem, & talia grata eſſe, non autem ideo ipſum pomum tibi eſſe utile in alimentum; ſed quia ita vis, ita judicas. Atque ſic fateor quidem nihil nos velle de quo non aliquid aliquo modo intelligamus; ſed nego nos æque intelligere ac velle; poſſumus enim de eâdem re velle permulta, & perpauca tantùm cognoſcere. Cùm autem 534
prave judicamus, non ideo prave volumus, ſed fortè pravum quid; nec quidquam prave intelligimus, ſed tantùm dicimur prave intelligere, quando judicamus nos aliquid amplius intelligere quàm revera intelligamus.

Quæ poſtea de indifferentiâ voluntatis negas[a], etſi per ſe manifeſta ſint, nolo tamen coram te probanda ſuſcipere. Talia enim ſunt ut ipſa quilibet apud ſe debeat experiri, potius quàm rationibus perſuaderi; tuque, ô caro, ad ea quæ mens intra ſe agit, non videris attendere. Ne ſis igitur libera, ſi non lubet; ego certe meâ libertate gaudebo, cùm & illam apud me experiar, & a te nullâ | ratione, ſed nudis tantùm negationibus, impugnetur. Majoremque fortè apud alios merebor fidem, quia id affirmo quod expertus ſum, & quilibet apud ſe poterit experiri, quàm tu, quæ idem negas ob id tantùm, quòd fortè non experta ſis.

15-16 *Après* intelligamus, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*). — 28 *Après* ſis, *même remarque.*

a. Page 316, l. 15.

Quanquam etiam evinci poſſit ex tuis verbis, te id ipſum eſſe expertam. Negando enim *nos cavere poſſe*
535 *ne erremus,* quia non vis voluntatem in|quicquam ferri ad quod non determinetur ab intellectu, ſimul concedis *cavere nos poſſe ne in errore perſeveremus*[a]; quod omnino fieri nequit abſque illâ voluntatis libertate, ſe ipſam ſine determinatione intellectûs in unam aut alteram partem movendi, quam negabas. Nam, ſi ſemel intellectus determinavit voluntatem ad falſum aliquod judicium proferendum, quæro a te: cùm primùm ipſa incipit cavere ne in errore perſeveret, a quonam ad id determinatur? Si a ſe ipſâ, ergo poteſt ad aliquid ferri, ad quod ab intellectu non impellitur, quod tamen negabas, & de quo ſolo controverſia eſt. Si verò ab intellectu, ergo ipſa non cavet; ſed tantummodo, ſicut prius ferebatur in falſum quod ipſi ab intellectu proponebatur, ita jam caſu contingit ut feratur in verum, quia intellectus ei verum proponit[b]. Sed præterea vellem ſcire quam naturam falſi concipias, & quo pacto putes illud eſſe poſſe objectum|in-
536 tellectûs. Ego enim, qui per falſum nihil aliud intelligo quàm veri privationem, plane repugnare mihi perſuadeo, ut intellectus falſum ſub ratione veri apprehendat; quod tamen eſſet neceſſe, ſi determinaret unquam voluntatem ad falſum amplectendum.

4. Quantum ad fructum harum Meditationum[c], ſatis præmonui, in præfatiunculâ quam te legiſſe exiſtimo, non magnum illum futurum pro iis *qui, ratio-*

a. Page 317, p. 19-20.
b. Voir t. III, p. 408, l. 22.
c. Ci-avant, p. 317, l. 24.

num mearum ſeriem & nexum comprehendere non curantes, in ſingulas tantùm earum partes diſputare ſtudebunt [a]. Et quantum ad Methodum quâ poſſimus ea dignoſcere, quæ revera clare percipiuntur, ab iis quæ clare percipi tantùm putantur, etſi credam ipſam a me ſatis accurate traditam eſſe [b], ut jam dictum eſt, nequaquam tamen confido illos, qui de præjudiciis exuendis tam parum laborant, ut querantur quòd non *ſimpliciter ac paucis verbis* [c] de ipſis ſim loquutus, eam facile eſſe percepturos.

|| *De iis quæ* 537

IN QUINTAM MEDITATIONEM

objecta ſunt.

1. Quia hîc, relatis pauculis meis verbis, addis *me ea tantùm habere de quæſtione propoſitâ* [d], cogor monere te non ſatis ad cohærentiam eorum quæ ſcripſi attendiſſe. Talem enim illam puto, ut ad cujuſque rei probationem conferant omnia quæ ipſam præcedunt, & maxima pars eorum quæ ſequuntur : adeo ut bonâ fide non poſſis referre quantum de aliquâ quæſtione habeam, niſi etiam totum id, quod de reliquis ſcripſi, recenſeas.

9 de ipſis, *omis* (*1re édit.*). — 12 quintam] ſextam, *faute non corrigée* (*1re édit.*). — 22 *Après* recenſeas, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

a. Page 9, l. 28, etc.
b. Voir t. III, p. 402, l. 4.
c. Page 257, l. 26-27.
d. Page 319, l. 7.

Quod verò ais *tibi durum videri, ſtatuere aliquid immutabile & æternum præter Deum*[a], merito ſic videretur, ſi de re exiſtente quæſtio eſſet, vel tantùm, ſi quid ita immutabile ſtatuerem, ut ejus immutabilitas a Deo non penderet. Sed, quemadmodum Poëtæ fingunt a Iove quidem fata fuiſſe condita, ſed poſtquàm condita fuere, ipſum ſe iis ſervandis obſtrinxiſſe; ita ego non puto eſſentias rerum, mathematicaſque illas
538 veritates quæ de ipſis | cognoſci poſſunt, eſſe independentes a Deo[b]; ſed puto nihilominus, quia Deus ſic voluit, quia ſic diſpoſuit, ipſas eſſe immutabiles | & æternas. Quod ſeu durum, ſeu molle eſſe velis, ſufficit mihi quòd ſit verum.

Quæ deinde contra Dialecticorum univerſalia habes, me non tangunt, utpote qui ipſa, non ut illi, intelligam. Sed quantum ad eſſentias quæ clare & diſtinctè cognoſcuntur, qualis eſt ea trianguli alteriuſve cujuſvis figuræ Geometricæ, facilè cogam te ut fatearis illarum ideas, quæ in nobis ſunt, a ſingularibus non eſſe deſumptas; hîc enim illas falſas dicis, quia ſcilicet cum præconceptâ tuâ de naturâ rerum opinione non conveniunt.

Et paulo poſt ais *objectum puræ Matheſeos, ut punctum, lineam, ſuperficiem, conſtantiaque ex iis indiviſibilia, indiviſibiliterque ſe habentia, exiſtere reipſâ non poſſe*[c]; unde ſequitur nullum triangulum, nihilque omnino ex iis quæ ad ipſius aliarumve figurarum

22 *Après* conveniunt, *non à la ligne* (*1re édit. seulement*).

a. Page 319, l. 9-11.
b. Voir t. III, p. 406, l. 15.
c. Voir *Object. à la 6e Médit.*, p. 329, l. 2-5.

Geometricarum eſſentias pertinere intelliguntur, unquam extitiſſe, ac proinde iſtas eſſentias non eſſe | ab 539
ullis rebus exiſtentibus deſumptas. At, inquis, ſunt falſæ. Opinione tuâ ſcilicet, quia naturam rerum talem eſſe ſupponis, ut eæ non ſint ipſi conformes. Sed, niſi omnem Geometriam falſam quoque eſſe contendas, negare non potes quin de ipſis multæ veritates demonſtrentur, quæ, cùm eædem ſemper ſint, merito dicuntur immutabiles & æternæ. Quòd autem fortè non | ſint conformes ei rerum naturæ quam tu ſupponis, ut nec etiam illi quam Democritus & Epicurus ex atomis effinxerunt, eſt tantùm ipſis denominatio extrinſeca quæ nihil mutat; & nihilominus haud dubie ſunt conformes veræ illi rerum naturæ quæ a vero Deo condita eſt. Non quòd ſint in mundo ſubſtantiæ longitudinem habentes ſine latitudine, aut latitudinem ſine profunditate; ſed quia figuræ Geometricæ non conſiderantur ut ſubſtantiæ, ſed ut termini ſub quibus ſubſtantia continetur.

Interim autem non concedo *ideas iſtarum figurarum nobis unquam per ſenſus fuiſſe illapſas*[a], ut vulgo omnes ſibi | perſuadent. Etſi enim haud dubie dari poſſint in 540
mundo, quales a Geometris conſiderantur, nego tamen ullas dari circa nos, niſi fortè tam minutas, ut nullo modo ſenſus noſtros attingant. Nam componuntur ut plurimum ex lineis rectis; at nequidem unquam ulla pars lineæ, quæ revera recta eſſet, ſenſus noſtros movit, quippe cùm illas, quæ maxime rectæ

9 *Après* æternæ, *à la ligne* (*1re édit. seulement*). — 19 *Après* continetur, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*). — 20 iſtorum (*1re édit.*).

a. Page 322, l. 2-6.

nobis viſæ ſunt, pulicario perſpicillo examinamus, plane irregulares & undulatim ubique incurvas eſſe deprehendimus. Ac proinde[a], cùm primùm olim in infantiâ figuram triangularem in chartâ depictam aſpeximus, non potuit illa figura nos docere quo pacto verus triangulus, ut a Geometris conſideratur, eſſet concipiendus, quia non aliter in eâ continebatur quàm velut in rudi ligno Mercurius. Sed quia jam ante in nobis erat idea veri trianguli[b], & facilius a mente noſtrâ, quàm magis compoſita figura picti trianguli, concipi poterat, idcirco, viſâ iſtâ figurâ compoſitâ, non illam ipſam, ſed potius verum trian-
541 gulum apprehendimus. Eodem plane modo quo, dum reſpicimus in chartam, in quâ lineolæ atramento ita ductæ ſunt ut faciem hominis repræſentent, non tam excitatur in nobis idea iſtarum lineolarum, quàm hominis : quod omnino non contingeret, niſi facies humana nobis aliunde nota fuiſſet, atque eſſemus magis aſſueti de illâ quàm de lineolis iſtis cogitare, quippe quas ſæpe etiam, cùm aliquantulum a nobis remotæ ſunt, ab invicem diſtinguere nequimus. Ita ſane triangulum Geometricum, ex eo qui in chartâ pictus eſt, agnoſcere non poſſemus, niſi aliunde mens noſtra ejus ideam habuiſſet.

2. Hîc[c] non video cujus generis rerum velis eſſe exiſtentiam, nec quare non æque proprietas atque omnipotentia dici poſſit, ſumendo ſcilicet nomen

13 *Après* apprehendimus, *à la ligne* (*1re édit. seulement*).

a. Voir t. V, p. 161.
b. Voir t. III, p. 409, l. 7.
c. Page 322, l. 12.

proprietatis pro quolibet attributo, ſive pro omni eo quod de re poteſt prædicari, ut hîc omnino ſumi debet. Quim etiam exiſtentia neceſſaria eſt revera in Deo proprietas ſtri|ctiſſimo modo ſumpta, quia illi ſoli competit, & in eo ſolo eſſentiæ partem facit [a]. Nec | proinde exiſtentia trianguli cum exiſtentiâ Dei 542 debet conferri, quia manifeſte aliam habet relationem ad eſſentiam in Deo quàm in triangulo.

Nec magis eſt petitio principii [b], *quòd exiſtentia inter ea, quæ ad eſſentiam Dei pertinent, numeretur,* quàm quòd æqualitas trium angulorum cum duobus rectis inter trianguli proprietates recenſeatur.

Nec verum eſt *eſſentiam & exiſtentiam in Deo,* quemadmodum in triangulo, *unam abſque aliâ poſſe cogitari* [c], quia Deus eſt ſuum eſſe [d], non autem triangulus. Nec tamen inficior quin exiſtentia poſſibilis ſit perfectio in ideâ trianguli, ut exiſtentia neceſſaria eſt perfectio in ideâ Dei ; efficit enim illam præſtantiorem quàm ſint ideæ illarum Chimærarum, quarum exiſtentia nulla eſſe poſſe ſupponitur. Nec proinde vel minimum ullâ in re argumenti mei vires infregiſti, hæreſque ſemper deluſus *illo ſophiſmate, quod* ais *tam facilè a me ſolvi potuiſſe* [e].

Ad ea autem quæ ſubjungis, jam alibi ſatis reſpondi. Et plane falleris, cùm ais *non demonſtrari exi-*

8 *Après* triangulo, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*). — 12 *Après* recenſeatur, *même remarque.* — 23 *Après* potuiſſe (*id.*).

a. Voir t. III, p. 416, l. 25.
b. Page 323, l. 31.
c. Page 324, l. 1.
d. Voir t. III, p. 410, l. 14.
e. Page 324, l. 12-13.

543 *ſtentiam de Deo, ut demonſtratur | de triangulo quòd ejus tres anguli ſint æquales duobus rectis* [a] : utriuſque enim eſt par ratio, niſi quòd demonſtratio probans in Deo exiſtentiam ſit alterâ | multo ſimplicior & clarior. Cætera denique prætereo, quia, dum ais *me nihil explicare* [b], nihil ipſe explicas & nihil probas, niſi tantùm te probare nihil poſſe.

3. Contra ea quæ hîc habes de Diagorâ, Theodoro, Pythagorâ aliiſque [c], oppono Scepticos, qui de ipſis Geometricis demonſtrationibus dubitabant; & affirmo ipſos id facturos non fuiſſe, ſi Deum, ut par eſt, cognoviſſent [d]. Nec recte probatur unam rem aliâ eſſe notiorem, ex eo quòd pluribus vera videatur, ſed tantùm ex eo quòd illis, qui utramque, ut par eſt, cognoſcunt, appareat eſſe cognitu prior, evidentior & certior.

544 | *De iis quæ*

IN 6. MEDITATIONEM

objecta ſunt.

1. De eo *quòd neges res materiales, ut ſunt objectum puræ Matheſeos, exiſtere* [e], jam ante egi.

Falſum autem eſt intellectionem Chiliogoni eſſe confuſam; diſtinctiſſimè enim & clariſſimè multa de

21 *Après* egi, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

a. Page 325, l. 23-27.
b. Page 326, l. 7.
c. Page 328, l. 7, etc.
d. Voir t. III, p. 410, l. 18.
e. Page 328, l. 25.

eo poſſunt demonſtrari, quod certe non fieret, ſi non niſi confuſe, vel, ut ais, *nomine tenus*[a] perciperetur. Sed revera illud totum ſimul clare intelligimus, etſi non poſſimus totum ſimul imaginari ; ex quo patet vires | intelligendi & imaginandi non differre tantùm ſecundùm magis & minus, ſed ut duos modos operandi plane diverſos. Quippe in intellectione mens ſe ſolâ utitur, in imaginatione verò formam corpoream contemplatur. Ac quamvis figuræ Geometricæ ſint omnino corporeæ, non tamen idcirco ideæ illæ, per quas intelliguntur, quando ſub imaginationem non cadunt, corporeæ ſunt putandæ.

Ac denique te ſolâ dignum eſt, ò caro, exiſtimare *ideas Dei, Angeli, & mentis humanæ eſſe corporeas, vel quaſi corporeas, ex formâ ſcilicet humanâ, & ex rebus aliis tenuiſſimis, ſimpliciſſimis, inſenſibiliſſimis, cujuſmodi ſunt aër ætherve, deſumptas*[b]. Quiſquis enim Deum aut mentem ita ſibi repræſentat, rem non imaginabilem conatur imaginari, & nihil niſi corpoream ideam effingit, cui nomen Dei vel mentis falſo tribuit. Nam in verâ mentis ideâ ſola cogitatio cum ejus attributis, quorum nulla corporea ſunt, continetur. 545

2. Hîc[c] manifeſte oſtendis te præjudiciis tantùm niti, nunquamque illa exuere, cùm velis nos in iis, in quibus falſitatem nunquam deteximus, nullam falſitatem ſuſpicari; atque ideo, *cùm turrim & prope ſpectamus & contingimus, certos nos eſſe quòd ſit quadrata*[d],

12 *Après* putandæ, *nouv à la ligne* (1re et 2e édit.).

a. Page 330, l. 14.
b. Page 332, l. 3-8.
c. *Ibid.*, l. 12.
d. Page 333, l. 3-4.

ſi quadrata appareat; & cùm revera vigilamus, *dubitare nos non poſſe vigilemuſne an ſomnie|mus*[a], & talia. Nullam enim habes rationem exiſtimandi omnia, in quibus error eſſe poteſt, jam olim a te fuiſſe animadverſa; & facilè probari poſſet, te in iis interdum falli
546 quæ|certa eſſe ſic admittis. Cùm autem eò redis, *ut ſaltem dubitare non liceat quin res tales appareant quales apparent*[b], ad viam redis, hocque ipſum in ſecundâ Meditatione aſſerui. Sed hîc de veritate rerum extra nos poſitarum quæſtio erat, de quâ nihil veri attuliſti.

3. Non hîc hæreo in iis quæ tædioſe ſæpe repetiiſti[c]: *me quædam non probaſſe,* quæ tamen demonſtravi; *me egiſſe de craſſo tantùm corpore,* cùm tamen egi de quolibet, etiam quàm maxime ſubtili; & talia. Quid enim iſtiuſmodi affirmationibus nullâ ratione fulcitis opponi debet aliud quàm negatio? Sed obiter tamen vellem ſcire quo argumento probes, me potius de craſſo corpore quàm de ſubtili egiſſe[d]. Nempe quia dixi: *habeo mihi conjunctum, & certum eſt me a corpore meo eſſe diſtinctam.* Quæ verba non video cur non æque ſubtili ac craſſo corpori conveniant, nec puto præter te quemquam videre. Cæterùm in 2 Meditatione fidem feci[e], mentem intelligi poſſe ut ſubſtantiam exiſtentem, etſi nihil intelligamus exiſtere quod ſit ventus, vel
547 |ignis, vel vapor, vel halitus, vel quodvis|aliud corpus quantumvis ſubtile & tenue. An verò in rei veritate

8 hocque hoc enim (*1ère édit.*).

a. Page 333, l. 17-18.
b. *Ibid.*, l. 26-28.
c. Page 334, l. 21.
d. Page 336, l. 1-3.
e. *Ibid.*, l. 29.

ab omni corpore eſſet diverſa, dixi me ibi non diſputare; hîc autem de eo ipſo diſputavi & demonſtravi. Tu verò, quæſtionem de eo quod poteſt intelligi cum quæſtione de eo quod revera eſt confundendo, nihil horum te intellexiſſe teſtaris.

4. Hic quæris *quomodo exiſtimem in me, ſubjecto inextenſo, recipi poſſe ſpeciem ideamve corporis, quod extenſum eſt*[a]. Reſpondeo nullam ſpeciem corpoream in mente recipi, ſed puram intellectionem tam rei corporeæ quàm incorporeæ fieri abſque ullâ ſpecie corporeâ. Ad imaginationem verò, quæ non niſi de rebus corporeis eſſe poteſt, opus quidem eſſe ſpecie quæ ſit verum corpus, & ad quam mens ſe applicet, ſed non quæ in mente recipiatur.

Quod ais *de ideâ ſolis, quam ex ſolo ejus calore cæcus elicit*[b], facilè refutatur. Poteſt enim cæcus ille claram & diſtinctam habere ideam ſolis ut rei calefacientis, etſi non habeat ejuſdem ut rei illuminantis. Nec rectè me illi cæco comparas : primò, quia cognitio rei 548
cogitantis multo latius patet quàm rei calefacientis, imò etiam latius quàm quicquid de ullâ aliâ re cognoſcimus, ut ſuo loco oſtenſum eſt; ac deinde, quia nulli poſſunt arguere ideam illam ſolis, quam format cæcus, non omnia quæ | de ſole percipi poſſunt continere, niſi qui, viſu prædíti, ejus lumen & figuram inſuper agnoſcunt. Tu verò, non modo nihil amplius, ſed nequidem id ipſum quod ego, de mente cognoſcis;

13 mens, *ajouté* (2e *édit.*, *errata*), *omis auparavant.* — 14 *Après* recipiatur, *non à la ligne* (1re *et* 2e *édit.*).

a. Page 337, l. 26-27.
b. Page 338, l. 20.

adeo ut hac in parte tu potius cæcus, ego ad ſummum luſcioſus cum totâ humanâ gente dici poſſim.

Neque verò addidi *mentem non eſſe extenſam*[a], ut quid ipſa eſſet explicarem, ſed tantùm ut monerem illos errare qui putant eſſe extenſam[b]. Eodem modo quo, ſi qui affirmarent *Bucephalum eſſe Muſicam*, id non fruſtra de ipſo ab aliis negaretur. Et ſane in iis quæ hîc ſubjungis ut probes mentem eſſe extenſam, quia ſcilicet corpore utitur quod eſt extenſum, non melius ratiocinari mihi videris quàm ſi ex eo quòd Bucephalus hinniat vel mugiat, & ita edat ſonos qui
549 referri poſſunt ad | Muſicam, concluderes de Bucephalo, quòd ſit Muſica[c]. Etſi enim mens ſit unita

2 *Après* poſſim, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

a. Page 338, l. 28.

b. Voir t. III, p. 411, l. 16.

c. Revius, dans un pamphlet contre Descartes et contre Heereboord, disciple de Descartes, *Statera Philoſophiæ Carteſianæ*, en 1650, fait les réflexions suivantes sur ce passage : « Eruditiſſimus Gaſſendus, deſcriptio-
» nem quandam animæ apud Carteſium examinans, in eo videlicet quòd
» eam diceret *rem non extenſam : quæſo*, inquit, *primum, ideircone ideam*
» *tui claram & diſtinctam habes? Dicis te non extenſam. Dicis quid non*
» *ſis, non verò quid ſis. Et poſt nonnulla : Ergone clara diſtinctaque erit*
» *Bucephali idea, ſi quis ſaltem norit de Bucephalo, quod* MVSCA *non ſit?*
» Hæc cùm ita ſcripta eſſent à Gaſſendo, & à Carteſii utroque typographo
» ita expreſſa (Pariſienſi pag. 480, Amſtelodamenſi pag. 397), tamen Lyn-
» ceus noſter Carteſius pro MVSCA legit MVSICAM. Et ridiculam expoſi-
» tionem addidit. Ita enim reſpondet (prioris edit. p. 548, poſterioris 452).
» *Neque vero addidi, mentem non eſſe extenſam, ut quid ipſa eſſet expli-*
» *carem, ſed tantùm ut monerem, illos errare qui putant eſſe extenſam.*
» *Eodem modo quo, ſi qui affirmarent Bucephalum eſſe* MVSICAM, *id non*
» *fruſtra de ipſo ab aliis negaretur. Et ſane in iis quæ hîc ſubjungis, ut*
» *probes mentem eſſe extenſam, quia ſcilicet corpore utitur, quod eſt*
» *extenſum, non melius ratiocinari mihi videris, quàm ſi ex eo quòd*
» *Bucephalus hinniat vel mugiat, & ita edat ſonos qui referri poſſunt ad*
» *MVSICAM, concluderes de Bucephalo, quòd ſit* MVSICA. Habemus erra-
» tum quod diximus joculare, in eo qui ſe extra omne errandi periculum

toti corpori, non inde ſequitur ipſam eſſe extenſam per corpus, quia non eſt de ratione ipſius, ut ſit extenſa, ſed tantùm ut cogitet. Nec intelligit extenſionem per ſpeciem extenſam in ſe exiſtentem, quamvis eandem imaginetur convertendo ſe ad ſpeciem corpoream quæ eſt extenſa, ut jam dictum eſt. Nec denique neceſſe eſt ut ipſa ſit corpus, etſi habeat vim movendi corpus.

5. Quæ hîc habes *de unione mentis cum | corpore*[a], ſimilia ſunt præcedentibus. Nihil ullibi in meas ra-

» ponit. Nunc audiamus pervicaciam inauditam. Quum enim ab adver-
» ſario, Diſquiſitionis in ſuam Metaphyſicam pag. 305, de hoc lapſu mo-
» deſte admonitus eſſet, hiſce verbis : *video te* (*ſeu ſponte, ſeu errore*
» *lectionis neſcio*) *comparare Bucephalum cum* MVSICA, *quem ego & ex*
» *ſenſu communi, & ex lectione Typographi, comparavi cum* MVSCA ;
» quid fecit? An quod peccatum erat correxit? An quicquam mutavit?
» Imo in Gallicâ verſione & MVSCAM in verbis Gaſſendi, & MVSICVM in
» ſuis, ut erant, reliquit, quamvis vaſtius inter hæc duo vocabula in illâ
» linguâ ſit divortium quàm in Romanâ. Legantur verba Gaſſendi, p. 523 :
» *Et celuy la auroit il vne Idee claire & diſtincte de Bucephal, qui con-*
» *noiſtroit du moins qu'il n'eſt pas vne* MOVCHE? Subjiciatur reſponſum
» Carteſii, p. 589 : *Or ie n'ay pas adjouté, &c. Tout de meſme que, s'il ſe*
» *trouuoit quelques vns qui vouluſſent dire que Bucephal eſt vne* MVSIQVE,
» *&c.* Et mox : *il me ſemble que vous ne raiſonnez pas mieux, que ſi de ce*
» *que Bucephal hannit* (mugitum omiſit interpres, quum videret eum equo
» non convenire ; ſed reliqua, ut invenit, poſuit ; addit enim : *& ainſi pouſſe*
» *des ſons qui peuuent eſtre rapportez à la* MVSIQVE, *vous tirez cette con-*
» *ſequence que Bucephal eſt donc vne* MVSIQVE. Quis non hic exclamet :
» ὁ cor Zenonis ! ὁ jecur Cratetis ! Carteſium τὸν πανεπιστήμονα non vidiſſe,
» ut in S. literis culex camelo, in prophanis muſca elephanti opponitur,
» ita Gaſſendum muſcam Bucephalo oppoſuiſſe ! et ita à communi ſenſu
» ſe derelictum hic oſtendiſſe, ut pro muſcâ legeret muſicam ! imo ne ſine
» ratione inſanire videretur, etiam rationem commentum eſſe quâ hoc
» delirium illuſtraret ! graphicum ſane nugatorem !

» *Fabula ſuppoſitam narrat pro virgine cervam,*
» *At nunc pro* MVSCA MVSICA *ſuppoſita eſt,*

» Sed de his hactenus. »

REVIUS, *Statera Phil. Carteſianæ*, p. 231-234.)

a. Page 343, l. 21.

tiones objicis, ſed tantùm dubia proponis, quæ tibi ex meis concluſionibus ſequi videntur, etſi revera ex eo tantùm oriantur, quòd ea, quæ ex naturâ ſuâ ſub imaginationem non cadunt, ad ejus tamen examen velis revocare. Ita hîc ubi mentis & corporis permiſtionem cum permiſtione duorum corporum vis comparare, ſufficit ut reſpondeam nullam inter talia inſtitui debere comparationem, quia ſunt toto genere diverſa, parteſque in mente non eſſe imaginandas, ex
550 eo quòd ipſa partes in corpore intelligat. Unde enim habes id omne quod mens intelligit, in ipſâ eſſe debere? Profecto ſi hoc eſſet, cùm magnitudinem orbis terrarum intelligit, illam etiam in ſe haberet, atque ita non modo eſſet extenſa, ſed etiam extenſione major orbe terrarum.

6. Hîc[a] nullâ in re mihi contradicis, & ſatis multa nihilominus dicis, ut nempe lector inde cognoſcat ex prolixitate verborum, rationum tuarum multitudinem non eſſe æſtimandam.

Hactenus verò mens cum carne diſſeruit, atque, ut par erat, in multis ab ipſâ diſſenſit; ſed jam in concluſione verum Gaſſendum agnoſco, illumque ut præſtantiſſimum Philoſophum ſuſpicio, ut virum candore animi atque integritate vitæ celebrem amplector, | & ejus ſemper amicitiam quibuſcunque potero obſequiis demereri conabor. Itaque rogo ne illi grave ſit, quòd libertate Philoſophicâ uſus ſuerim in ejus objectionibus refutandis, ut mihi profecto pergratum fuit quicquid in ipſis continetur; & inter cætera gavi-

a. Page 345, l. 7.

ſus ſum, quòd | a viro tanti nominis, in Diſſertatione 551
tam longâ & tam accuratè conſcriptâ, nulla ratio allata ſit quæ meas rationes oppugnaret, nullaque etiam in meas concluſiones, ad quam mihi non perfacile fuerit reſpondere[a].

ADDITION

AUX 5mes OBJECTIONS ET REPONSES.

Les *Objections* de Gassend et les *Réponses* de Descartes furent publiées dès la première édition des *Méditations*, à Paris, chez Soly (achevé d'imprimer le 28 août 1641). Gassend répliqua dans de longues *Instances*, qui furent achevées le 15 mars 1642. Il ne se décida pas cependant à les imprimer aussitôt, se contentant de les faire circuler dans un petit cercle d'amis. Descartes le sut, et s'en plaignit en Hollande : la plainte devint publique, dans un passage de son *Epître au P. Dinet*, imprimée à Amsterdam, en 1642, avec la seconde édition des *Méditations*. D'autre part, un ami de Gassend, Sorbière, obtint enfin de celui-ci le manuscrit des *Instances*, et les fit imprimer à Amsterdam. Il réimprima en même temps les premières *Objections* de Gassend et les *Réponses* de Descartes. Seulement, au lieu de donner tout d'une suite les *Objections* comme une seule et même lettre, et ensuite, de la même manière, les *Réponses*, il donna séparément les différentes parties, en suivant les numéros indiqués, et put ainsi intercaler à leur place les *Instances*, selon qu'elles se rapportaient à telle ou telle *Objection* et *Réponse*. Ainsi chaque *Objection* se trouve détachée des autres et suivie immédiatement de la *Réponse* ; après celle-ci vient aussitôt l'*Instance*, ou les *Instances*. De là le titre nouveau de l'ouvrage : PETRI GASSENDI DISQVISITIO METAPHYSICA. *Seu* DVBITATIONES ET INSTANTIÆ : *adversus* RENATI CARTESII *Metaphysicam, et Responsa*. (Amsterodami, apud Iohannem Blaev, CIↃ IↃ C XLIV.) Les *Dubitationes* désignent les *Objectiones* de 1641. En outre cet ouvrage contient un *Index* très complet, qui donne le sommaire, non seulement de chaque *Instance*, mais aussi de chaque *Réponse* et de chaque *Objection*.

Nous reproduisons ici, à titre de documents, d'abord deux pièces, qui sont en tête de cet ouvrage, à savoir une lettre d'envoi de Gassend à Sorbière, et un avis de l'Imprimeur au Lecteur, puis tout au long l'*Index*, qui vient aussitôt après, enfin quelques passages de la première *Instance*, à cause de l'intérêt qu'ils présentent pour l'historique de cette publication.

a. Voir t. III, p. 416, l. 10.

I

« SAMVELI SORBERIO
» P. GASSENDVS
» S. »

« Facio tandem fatis, Sorberi : mitto ſcilicet quem jamdudum efflagi-
» taſti codicem mearum adverſus Carteſii Metaphyſicam Inſtantiarum.
» Niſi priùs feci, cauſſam ad te ſcripſit præclarus ille juvenis tuique
» amans Thomas Martellus, qui eſt conſcius illum abiiſſe, exulaſſeque
» procul a me, & vix nunc per varias ambages rediiſſe in meas manus.
» Nempe amici variè habuerunt invicemque, ac etiam longè extra urbem
» communicârunt; neque te id latuit, qui ſignificaſti dixiſſe tibi Carteſium
» ſe, cùm eſt publicè conqueſtus de ſcriptis adverſum ſe libris, qui non in
» lucem emitterentur, ſed privatim lectitarentur[a], meum ſubnotare præ-
» ſertim voluiſſe. Quòd tu verò ipſum non legendi modò, ſed & evulgandi
» licentiam depoſcis, ut tibi ſanè, qui ſic me amas, qui ſic depoſcis, vide-
» bitur, tametſi res mihi non videtur tanti. Quippe opus quidem con-
» ſcripſi, ut amicis gratificarer, cùm non ferrent virum eo ſolùm fine
» habere voluiſſe ex me aliiſque privatas cenſuras, ut jactare publicè poſſet
» non carere ſe adverſariis, qui reverâ habuerat nullos (me ſaltem non
» habuerat). Sed cùm ipſis tamen amicis ſatisfeciſſe viſus ſim, mihi ipſe
» non ſatisfeci. Cùm illi enim cenſuerint, ut, quemadmodum priùs fue-
» ram contextûs ſeriem inſequutus, & Carteſius ſuas Reſponſiones ſingulis
» Epiſtolæ meæ articulis accommodârat, ſic ordine eodem inſtarem in Reſ-
» ponſiones ſingulas; mihi tamen ipſi opus videbatur eſſe futurum longè
» concinnius, ſi, propoſito cauſſæ ſtatu, quæ dicenda haberem omnia
» ſpeciali quâdam cohærenteque diſpoſitione contexerentur. Et excepere
» illi quidem, id demùm præſtandum, ſi fortè Carteſius quidpiam dein-
» ceps reponeret, quod novam manum follicitaret; ſed interim tamen eſt
» quamobrem verear, ne, quâ res eſt compagine, ſi edendam cenſueris,
» non ſit ſatis lectu futura jucunda. Tu tamen, ubi res legendo fuerit
» perſpectior, id videris; niſi quòd ſum author, ut, ſi velle pergas, quot-
» quot fuerant articuli in meâ Epiſtolâ diſtincti, diſtinguantur jam, atque
» inſcribantur Dubitationes totidem, ac Tituli fiant, qui & tædium levent,
» & argumentis appoſitis, quid in unaquaque contineatur, doceant. Nam
» tametſi Epiſtola (alio fine ſcripta, quàm ut fundamentum diſputationis
» ſterneretur) non ſic digeſta fuerit, ut quilibet articulus ſpecialis quædam
» objectio ſeu Dubitatio fieret (aliàs ſiquidem unamquamque ſuâ con-
» cluſione ſuiſque probationibus tanquam numeris abſolviſſem), nihilo-
» minus, quia ſic res tulit, & Carteſius me privatim monentem traduxit
» in publicum jurgium, enitendum eſt, quantum licet, ne res indecorè

a. *Lettre au P. Dinet*, imprimée ci-après, à la suite des 7mes Objections, en 1642. Voir p. 206 de l'édition *princeps*.

» procedat. Certè & quamvis urgeam nunc multa circa Meditationem
» primam, non ideò tamen diſtinguendas plureis Dubitationes cenſeo,
» quando initio circa ipſam non-niſi caput unicum fuit; idque cùm vix
» dicere plura circa cæteras cogitarem, qui ſenſim tamen abreptus ſum ad
» commemorandum tam multa. Satis erit articulos Inſtantiæ facere diſ-
» cretos, ſummulis ſeu ad marginem ſeu ad frontem appoſitis; cùm &
» poſſit idem circa cæteras ac etiam circa Præfationem ſive Occaſionem
» ſcribendi præſtari. Nimirum ex hac diſcretione appoſitioneque lux eſt
» affulſura, ac præmiſſo potiſſimùm Elencho, ſive indice, quem ſi lectores
» percurrerint, poſſint ut ſummam operis noſſe, ſic deligere, ſi quid fortè
» ſit, quod cognoſcere potiſſimùm velint. Vale, & amicos optimos ſaluta.
» Pariſiis, V. Eid. Iun. M.IↃC.XLIII. »

II

TYPOGRAPHVS

CANDIDO & ERUDITO LECTORI.

« Venit in manus noſtras, lector candide, ſummi viri Petri Gaſſendi
» *Diſquiſitio Metaphyſica,* cujus editionem, tum ob ſubjectam materiam,
» tum ob Auctoris nec non Carteſii in quem ſcripta eſt famam, ſummè
» fuiſſe expetitam ſcio. Obſtitit tamen totum fermè biennium viri optimi
» modeſtia, qui, aliunde clarus poſtgenitis futurus, inſuper habuit alter-
» cationis ſunem trahere, apud amicos tantùm interioris notæ, quibus
» ſolis codicem ſuum manuſcriptum communicârat, oſtendens quàm fa-
» cili negotio diluere poſſet adverſarii ratiocinia & acerbiora dicta ridere.
» Sed tandem victus amici, ad quem miſit codicem ſuum, importunâ
» efflagitatione, quippe qui nullum precibus finem faciebat, libertatem ipſe
» fecit evulgandi. Spero, nec vana fides, magno eruditorum omnium
» plauſu opus iſtud exceptum iri, utpote quo nullum in iſto ſcriptionis
» genere potuiſſet accuratiùs ſcribi. Quàm diligenter enim doctiſſimus ille
» vir omnia rimatur adverſarii dicta! Quantâ ſolertiâ cuniculos detegit!
» Quanto acumine intricata ſolvit! Quàm validè ſpicula in adverſarium
» retorquet! Quàm firma veſtigia in lubrico & præcipiti loco ponit!
» Quanto judicio rem difficilem tractat! Quàm docte differit! Quàm mo-
» deſtè de ſe ipſo loquitur! Quàm lenis in adverſarium, præ cæteris male
» habentem virum, quem præ cæteris ſuſpicere & revereri debebat! Quan-
» tus nitor, quanta ſermonis elegantia! Intererat ſanè bonæ mentis ſtu-
» dioſorum, ne tot numeris abſolutus liber diutiùs premeretur, & natus in
» publica commoda privatis tantùm paucorum uſibus inſerviret. Ἀγαθὴ
» γὰρ ἔρις ἥδε βροτοῖσι. Quæſtio gravis eſt, digna procul dubio in quam
» ingenua & excelſa ingenia vires ſuas exerceant. Qui contendunt viri
» ſunt omni exceptione majores. Unum doleo, Gaſſendum non fuiſſe ſatis

» notum Cartesio : unde vir bonus, ingeniosus, & cujus præclaris conatibus » nemo non debet favere, cùm ex indole cæterorum philosophantium » Gassendi indolem æstimaret, secus accepit verbulum unum & alterum » atque ab illo fuerat benignè prolatum; prehendens autem ἀφορμὴν λάβρην, » factum est ut paulatim vehementissimè animo commoveretur, & sui » oblitus, rationis quoque obliviscereiur, ad quam tamen erat in primis » attendendum. Sed tu videb s, lector candide, & judicabis. Non est quòd » te diutiùs morer. Hæc enim in vestibulo præmittere volui, ut te roga- » rem gratam habere operam nostram qualemcunque, & mihi extorquere » ab auctore nostro, quâ valebis apud illum gratiâ, Exercitationum Phi- » losophicarum opus, quod ajunt immensâ fruge refertum; cujus spes » ante aliquot annos literatis est facta. Vale. E Typographeio nostro. »

III

DVBITATIONVM & INSTANTIARVM

INDEX

Scribendi Occasio (p. 256, l. 10)[a] ..... Pag. 1
Responsio (p. 347) 2

Instantia.

1. Instandi necessitas 3
2. Non agi heic de rerum Veritate, sed de ratiociniorum vi 4
3. Si Demonstrationes fuerunt, nihil fuisse necesse implorare Sorbonæ decretum 6
4. Non vituperandos, qui jactatas Demonstrationes non suspiciunt, aliisque viis ad Dei animæque naturam assurgunt 8
5. Demonstrationum vim non ex sui jactatione neque ex aliorum ignoratione æstimandam esse 10

In Meditationem I, quæ est,
De iis, quæ in dubium revocari possunt.

Dubitatio Vnica.

De Methodo, quâ omnis cognitio, seu vera, seu falsa, etiam adhibitis machinis, jubetur extrudi (p. 257, l. 23) 11
Responsio (p. 348, l. 14) 12

a. La pagination entre parenthèses est celle de la présente édition. Les autres numéros renvoient aux pages de la *Disquisitio* (édit. 1644).

INSTANTIA.

1. Philoſophum eſſe non jactatorem, ſed ſtudioſum ſapientiæ.... 13
2. Falſò ſupponi omnia præjudicia poſſe exui, ac deinceps certiſſima evidentiſſimaque principia haberi.... 14
3. Itemque omnia præjudicia ita haberi aliquandiu dubia ac falſa, ut deinceps prava conſuetudo non detorqueat ampliùs mentem a rectâ rerum perceptione.... 16
4. In purgandâ ab opinionibus mente habendum delectum, ut in purgandis humoribus; nempe ut non omnes etiam laudabiles egerantur.... 18
5. Eſſe quidem omnem ſenſum fallacem; at non omnem ſenſionem falſam; neque eum qui vigilat, non certiorem eſſe quòd vigilet, quàm quòd dormiat.... 20
6. Immeritò haberi Deum quaſi deceptorem, ut dubium faciamus. an-non fortè in iis, quæ evidentiſſima ac certiſſima nobis videntur, decipiamur.... 21
7. Mentem perperam in falſitatem conjici, eâ ſpe ut faciliùs ad veritatem aſſurgat.... 23
8. Injuriâ recurri ad malum Genium, ut perſuadeamur nos decipi, dum eſſe cælum, nos habere manus, cæteraque exiſtimamus, aut pluſquàm pro inſomniis habemus.... 25
9. Non concludi legitimè propoſitam Methodum legitimam eſſe. 26

IN MEDITATIONEM II, quæ eſt, *De Naturâ Mentis humanæ: Quòd ipſa ſit notior, quàm Corpus.*

DUBITATIO I.

De Inutilitate ſuperioris apparatûs, ut quis inferat, *ſe eſſe, quia cogitat*, & ex iſto quaſi principio omnia certò deducat, ac ſpecialiter ſe non eſſe corpus (p. 258, l. 23).... 26
RESPONSIO (p. 350, l. 12).... 27

INSTANTIA.

1. Fuiſſe omnia bonâ fide objecta etiam circa Ludificationem.... 28
2. Scepticos abs re ſuggillari, qui meliùs & actiones vitæ & τὰ φαινόμενα reliquerunt, ac ſolùm de rebus revera obſcuris incertiſque controverſiam fecerunt.... 30
3. Ut quis inquirat, *Quid ipſe ſit?* non eſſe neceſſarium ut fictione & operoſâ molitione eſſe ſe ſeu exiſtere probet.... 32
4. Quæ ſumma ac ſeries iſtius reſiduarumque Meditationum.... 34

5. Fruſtrà defudari in ſtabiliendo, tanquam inconcuſſum principium, illud *Ego ſum*, ac illi præſertim qui ſpoliatus ſit omni præjudicio 36
6. Vanitas apparatûs ad illam conſequutionem : *Ego cogito, igitur exſiſto* 38
7. Ex hoc conſtituto principio cætera, quæ noſcuntur omnia, connexione neceſſariâ deduci, falſum 39

DUBITATIO II.

De non demonſtratâ animâ incorporeâ, ex eo quòd quiſpiam deceptus, & tamen advertens, affirmat ſe nihil corporeum in ſe reperire, & ne quidpiam quidem, quod ſit quaſi ſpiritus, ventus, aut aliud corpus tenue (p. 260, l. 12) 41
RESPONSIO (p. 352, l. 19) 42

INSTANTIA.

1. Eum, qui ſe nihil corporeum, ſed puram eſſe Mentem dicit, ſtomachari immeritò, ſi quis cum ipſo agens alloquatur ut ſolam mentem 42
2. Non probari Animam non eſſe corpus tenue, ſi nihil aliud, quàm ſupponatur nullum planè eſſe corpus in mundo. Et varia quidem, ſed vana effugia 44
3. Demonſtrationem non eſſe, ſi quis, ut probet non habere ſe aliquid, quod ad corporis naturam pertineat, nihil aliud afferat, quàm ſe a malo Genio deluſum, attendere tamen, & nihil tale poſſe affirmare 46

DUBITATIO III.

De non demonſtratâ Animâ incorporeâ, ex eo quòd idem affirmet ſe, pari modo deluſum, non deprehendere quòd nutriatur, incedat, ſentiat, ac deprehendat interim ſeſe cogitare (p. 261, l. 18) 47
RESPONSIO (p. 353, l. 8) 48

INSTANTIA.

1. Nihil-ne impugnatum, ac propoſitum, quod fuerit reſponſione dignum 50
2. Illum non demonſtrare, ſed quæſitum petere, qui, probaturus Animam non adoleſcere, debilitari, aut turbari cum corpore, nihil aliud dicat, quàm uti Animam corpore tanquam inſtrumento 51
3. Poſtulari jure Demonſtrationes ab eo qui ſe demonſtrare gloriatur ; & male remitti probandum in Meditationem VI, quod illeic ſupponitur in iſtâ probatum, ubi tamen probatum non eſt 52

4. Illum, qui dicit non habere ſe rationem, quare Animam dicat corpus tenue, non idcircò demonſtrare, quòd anima corpus tenue non ſit 54
5. Non ex eo quòd cogitationis & corporeitatis diſtincti conceptus ſunt, probari res eſſe reipſâ diſtinctas; ac non debuiſſe diſſimulari, quod objectum fuerat de Brutorum ratiocinio deque cerebri ad ratiocinandum neceſſitate 56

DUBITATIO IV.

De non probatâ conſequutione illâ : *Sum igitur præciſè res cogitans, id eſt Mens, Animus, intellectus, ratio* (p. 263, l. 5)..... 57
RESPONSIO (p. 355, l. 27)..... 59

INSTANTIA.

1. De uſurpatione vocum Animæ ac Mentis; deque cogitatione in utero, & per Lethargum..... 60
2. Reſponſionem de ineptitudine cerebri in infante aut lethargico ad rerum veſtigia recipienda, nullam eſſe..... 61
3. Iterùm non præſtari heic, quod in Meditatione ſextâ ſupponitur præſtitum, ac vitioſam eſſe conſequutionem : *Cognoſco me præciſè tantùm rem cogitantem, ergò ſum tantùm res cogitans*..... 62

DUBITATIO V.

De non probatâ Intellectûs & Imaginationis diſtinctione, quaſi Intellectio ſine imaginatione ſit (p. 265, l. 14)..... 64
RESPONSIO (p. 357, l. 21)..... 66

INSTANTIA.

1. Eum, qui cognoſcit aliquid ſui, non propterea ſe cognoſcere totum. Et qui dicit ſe nihil agnoſcere in ſe, quod in imaginationem cadat, non eum propterea ſuam naturam diſtinctiſſimè percipere.... 66
2. Declinatam ſuiſſe difficultatem de corporeâ imagine, ſine quâ mens intelligere non poſſit..... 67
3. Declinatam quoque illam de criterio, quo diſcernatur, quandonam imaginatione, quæ intellectio non ſit, aut intellectione, quæ non ſit imaginatio, quidpiam concipiamus..... 69

DUBITATIO VI.

De Mente Brutis viſâ afferendâ, ſi Mens ſit res ſentiens, imaginans, &c (p. 268, l. 17)..... 71
RESPONSIO (p. 358, l. 4)..... 73

INSTANTIA.

1. Difficultatem de Brutorum ratiocinatione declinatam immeritò fuiſſe 73
2. Eſſe non criterium, ſed petitionem principii circa diſtinctionem Mentis & corporis, quòd illa dicatur *Res cogitans*, iſtud *extenſa*; falſumque eſſe, quòd tota illius natura *in cogitatione*, hujus *in extenſione* conſiſtat 74
3. Iterùm longè abeſſe, ut qui perſpectum habet mentem cogitare, totam propterea ſeu intimam mentis naturam perſpectam habeat 77
4. Non fuiſſe probatum intelligere mentem independenter a cerebro, etiam cùm inter ſomniandum ſe ſomniare advertit 79

DUBITATIO VII.

De exemplo Ceræ : quòd, detractis mente omnibus illius accidentibus, non propterea intima illius natura clare diſtincteque & intellectu quidem abſque imaginatione noſcatur (p. 271, l. 16) 81
RESPONSIO (p. 359, l. 3) 82

INSTANTIA.

1. Nihil non fuiſſe jure objectum ex ipſâ verborum commemoratione 83
2. Diſſimulatas interim difficultates præcipuas de ſubſtantiâ ceræ manente occultâ, ac ſubſtantiâ Mentis ſimiliter, quantumcumque cognitis detractiſque nonnullis accidentibus ſpectentur 84

DUBITATIO VIII.

De Naturâ mentis non declaratâ; tantùm abeſt ut probatum ſit, *eam eſſe notiorem quàm corpus* (p. 273, l. 20) 86
RESPONSIO (p. 359, l. 17) 89

INSTANTIA.

1. Difficultates præcipuas diſſimulatas fuiſſe 89
2. Quicquid de rebus cognoſcimus, non eſſe intimam illarum naturam; quam voluit Deus latere nos, ut ejus notitia non perinde nobis ac accidentium neceſſaria 90
3. Elfugium eſſe lepidum, tot proprietates mentis agnoſci, quot res ſingulares poſſunt ab eâ cognoſci; ut inde arguatur *pleniorem illius quàm ullius alterius rei haberi notitiam* 92
4. Tota Secunda Meditatio in Syllogiſmum cogitur, ut ratiocinationis imbecillitas magis pateat; ac varia notantur circa id quòd *Mens* dicitur *eſſe notior quàm corpus* 94

IN MEDITATIONEM III, quæ eſt *De Deo, quòd exiſtat.*

DUBITATIO I.

De habendâ Regulâ, non quâ ſtatuatur *id eſſe verum, quod clare diſtincteque percipimus;* ſed quâ cognoſcamus *nos ita clare & diſtincte percipere, ut non fallamur* (p. 277, l. 11) 95
RESPONSIO (p. 361, l. 7) 97

INSTANTIA.

1. De connexione Meditationum, & quæ pugnantia conſequantur ex Regulâ heic ſuppoſitâ, & non habitâ, quæ ſupponitur futura, de Deo notitiâ 98
2. Declinatam fuiſſe diſſimulatamque difficultatem præcipuam, quæ fuit adverſus Regulam applicationemve illius objecta 100
3. Deſiderari adhuc Regulam, ſive Methodum, quâ putantes nos aliquid clare diſtincteque percipere, certi ſimus omnia eſſe circumſpecta, ut nihil poſſit ſuboriri, unde erraſſe deprehendamur 102

DUBITATIO II.

De adventitiâ omnium Idearum origine, etiam Chimærarum, etiam Rei, Veritatis, cogitationis (p. 279, l. 18) 103
RESPONSIO (p. 362, l. 5) 105

INSTANTIA.

1. Declinatas fuiſſe difficultates præcipuas, quibus efficitur non eſſe ideas, niſi adventitias; & quo artificio aliæ ideæ in exemplum aſſumptæ, aliæ prætermiſſæ 105
2. Declinatum ſpecialiter quod objectum fuerat circa Ideam Rei non formatam, niſi ex perſpectis ſingularibus, præhabitiſque illorum ideis : & eum, qui poſtquàm affectavit exuere omnia præjudicia, deprehendit in ſe aliquas ideas, dicere non poſſe eas eſſe innatas 107

DUBITATIO III.

De adventitiâ Idearum origine, ex iis quæ cæco & ſurdo deſunt comprobatâ; & de Ideâ unicâ Solis, quæ ſenſu habita ratione ampliatur (p. 282, l. 7) 109
RESPONSIO (p. 363, l. 1) 110

INSTANTIA.

1. Objectionem factam de cæco & ſurdo eſſe inſolutam. Neque ex quibuſdam ſolùm propoſitis id quod intenditur legitime concludi ... 111

2. Difficultatem præcipuam de Ideâ Solis diſſimulatam. Ideam propriè imaginem eſſe. Aliqua per veram ideam percipi, aliqua vi conſequutionis..... 113

DUBITATIO IV.

De Ideâ ſubſtantiæ non propriâ, & per accidentia, ac inſtar ipſorum. Deque ideâ Dei deſumptâ ex rebus earumve perfectionibus (p. 284, l. 25)..... 115
RESPONSIO (p. 364, l. 3)..... 118

INSTANTIA.

1. Videri intellectionem non poſſe ab imaginatione ſejungi; & eandem eſſe ſive obverſari in utráque imaginem..... 119
2. Falſum videri ſubſtantiam, non imaginatione, ſed intellectu ſolo percipi; & quam habemus illius ideam, non pendere ab iis quas habemus accidentium..... 121
3. Quâ ratione videantur primi homines Dei Ideam habere potuiſſe, ſi non habuerunt ingenitam: & ut ratiocinetur, qui habere ſe ingenitam putat..... 123
4. Dei, cùm infinitus ſit, non haberi veram ideam. Infinitum negatione ſolâ cognoſci. Unde ſit ideæ ampliatio. Injuriâ negari tore perpuſillum Deum, ſi major non ſit, quàm a nobis intelligatur..... 126

DUBITATIO V.

De illo effato, *nihil eſt in effectu, quod non ſit in cauſſâ*, intelligendo de cauſſâ materiali. Et quatenus verum eſſe poſſit, *tantum ſaltem eſſe debere realitatis formalis in cauſſâ ideæ, quantum objectivæ in ideâ eſt* p. 288, l. 8)..... 128
RESPONSIO (p. 366, l. 1)..... 130

INSTANTIA.

1. Haud jure relinqui regiam viam, quâ Dei exſiſtentia probatur ex effectibus in univerſo manifeſtis, ut per vocatam objectivam ideæ realitatem probetur. Realitatis vocem impropriè uſurpari..... 130
2. Videri Ideam cum ſuâ realitate objectivâ ſeſe habere ut figuram ceræ impreſſam cum ſuâ ſigilli repræſentatione; adeo ut, quemadmodum figura repræſentativa eſt ſigillum repræſentabile, ſic idea habeat realitatem objectivam, ſeu repræſentationem cauſſæ, ipſa cauſſa realitatem formalem, ſeu repræſentabilitatem..... 132
3. Diſſimulatas difficultates fuiſſe: & quatenus verum aut non verum ſit præexſiſtere effectum in cauſſâ, ut de objectivâ ideæ realitate concludatur..... 134

DUBITATIO VI.

De non habente ex ſe ſuî ipſius ideam mente (quæ non videatur poſſe ſeipſam magis intelligere, quàm oculus ſeipſum videre), & neque Dei, neque Angelorum, neque corporearum potiſſimùm rerum (p. 291, l. 3)..... 137
RESPONSIO (p. 366, l. 10)..... 139

INSTANTIA.

1. Non ineptiendum. Difficultates declinatas fuiſſe. Omnem ideam eſſe imaginem : quare in intellectu, non minus quàm in imaginatrice, imaginem eſſe..... 140
2. Probatum non fuiſſe, *idem non agere in ſeipſum*, ſuggillari immeritò, & retorqueri in doctorem culpam. In circumductione turbinis non agere idem in ſeipſum..... 141
3. Nihil confectum fuiſſe, cùm objectum eſt, dictam eſſe mentem poſſe deducere ex ſe ideas rerum corporearum ; neque reſponſum fuiſſe ad difficultatem, quæ propoſita fuerat eâ de re..... 142

DUBITATIO VII.

De Capitali Demonſtratione pro *Dei exiſtentiâ* ex præcedente apparatu ; ad cujus imitationem conficiatur exſiſtere reipſâ infinitos Mundos, quorum habita eſt idea ab antiquis Philoſophis (p. 294, l. 2) 144
RESPONSIO (p. 367, l. 19)..... 147

INSTANTIA.

1. Capitalis illa Demonſtratio proponitur formâ Syllogiſticâ ; ejuſque imbecillitas univerſe primùm ac varie monſtratur..... 147
2. Monſtratur deinde ſpeciatim ac varie in Majore Proſyllogiſmi propoſitione..... 149
3. Similiterque in Minore ſive Aſſumptione..... 151
4. Ac rurſùs in Sub-aſſumptione ; ubi & de Conſequutione pro exiſtentiâ infinitorum Mundorum..... 153
5. Falſum, quam habemus ideam Entis infiniti, repræſentare reverâ, non partem, ſed totum infinitum. Et qui differat idea, quam Deus habet ſuî, ab eâ, quam homo habet de Deo..... 156

DUBITATIO VIII.

De ſubſidiariâ Demonſtratione, ex eo quòd, qui ſibi deeſſe ſentit aliquid, inferre debeat dari Ens, quod ſit infinite perfectius (p. 297, l. 25)..... 158
RESPONSIO (p. 368, l. 21)..... 160

INSTANTIA.

1. Diſſimulatam difficultatem fuiſſe circa illam conſequutionem : *Si unum alio perfectius eſt, igitur illud eſt infinitum*..... 161
2. Committi ſemper Paralogiſmos, quibus ex eſſe actuali ideæ colligitur eſſe actuale rei ; ex finitudine cognitionis, quæ poſſit adhuc creſcere, infinitudo cogniti ; ex eo quòd aliquid in ideâ eſt, exſiſtentia illius ut cauſſæ..... 162

DUBITATIO IX.

De aliâ ſubſidiariâ Demonſtratione, ex eo quòd aliquid fieri aut exſiſtere non poſſet, ſi Ens infinitum non exſiſteret ; quòdque partes temporis ſint inter ſe independentes (p. 300, l. 11)..... 165
RESPONSIO (p. 369, l. 14)..... 168

INSTANTIA.

1. Non fuiſſe demonſtratum in antecedentibus eſſe Deum creatorem ; ut neque eſſe Deum cauſſam rerum, eo modo quo Sol lucis cauſſa eſt..... 169
2. Remanere Paralogiſmum ex aſſumptâ Temporis conditione ſeu naturâ aliâ quàm ſit..... 170
3. Varie peccare demonſtrationem, ex independentiâ partium temporis inter ſe deductam..... 173
4. Non agi heic de veritate Rei ipſius, ſed de vi Ratiocinii, adverſus quam quæ objecta præſertim fuerant, aut inſoluta ſunt aut intacta... 176
5. Prave detortum quod objectum fuerat de progreſſu infinito in cauſſis eſſentialiter & accidentaliter ſubordinatis..... 177
6. Non ex eo quòd perfectio aliqua mente ampliatur, illam ampliatam reipſâ dari..... 178

DUBITATIO X.

De modo impreſſionis ideæ Dei in mente, ut notæ impreſſæ ab Artifice, cujus ſimilitudinem mens gerit (p. 304, l. 28)..... 179
RESPONSIO (p. 371, l. 8)..... 181

INSTANTIA.

1. Quæ concluſa ad calcem Meditationis III Syllogiſticâ formâ exhibentur, ut quid virium habeant uno proſpectu pateat..... 182
2. Falſum, ideis, quas de rebus habemus, nihil poſſe addi aut adimi..... 185
3. Falſum, nihil addi poſſe ideæ, quam de Deo ſemel habemus. Quo ſenſu rerum eſſentiæ ſint indiviſibiles, etiam divina : & de divinis attributis..... 187

4. Declaratur varie, ut habita semel de Deo idea amplietur..... 189
5. Difficultatem lepide elusam, quasi agatur de ideâ, quæ sit non similitudo artificis, sed nota peritiæ illius..... 192
6. Debere in imagine, non omnimodam quidem, sed saltem tamen aliquam esse similitudinem cum eo cujus est imago..... 193
7. Prætextu comparationis Trianguli non appositæ, declinatam difficultatem de iis, qui ideam Dei vel nullam habent, vel eandem non habent..... 195

IN MEDITATIONEM IV, quæ est, *De vero & falso.*

DUBITATIO I.

De creatâ a Deo facultate judicandi erroris non immuni; deque rejectâ a Physicâ causarum finalium consideratione (p. 307, l. 20). 198
RESPONSIO (p. 374, l. 10)..... 200

INSTANTIA.

1. Difficultatem pro more dissimulatam circa creationem facultatis errori obnoxiæ. Id statui tanquam principium, quod inferius probandum sit; ac supponi demonstratum, quod demonstratum non fuit..... 201
2. Necessariam maxime finium considerationem in Physicâ, ut Deus tum Rector, tum Author Universi agnoscatur..... 203
3. Non esse incompertos hominibus omneis fineis Dei; idque vel ex variarum partium corporis humani finibus constare..... 205
4. Inexplicabileis esse difficultates propositas de caussâ efficiente valvularum cordis, cùm tamen finis sive usus videatur perspectissimus. 206
5. Falsum, si quis ab utero absque omni sensuum usu maneret, habiturum easdem (ac etiam puriores) rerum ideas, quàm habeat usus sensibus..... 208

DUBITATIO II.

De judicandi facultate errori obnoxiâ homini tributâ a Deo, qui tamen immunem tribuere illi potuerit (p. 310, l. 29)..... 209
RESPONSIO (p. 376, l. 1)..... 211

INSTANTIA.

1. Difficultatem declinatam fuisse. Comparationem Mundi cum Republicâ, in quâ præstet neminem esse civem malum, fuisse appositam; non item illam cum homine, cujus nulla pars oculus non sit.. 212

2. Difficultatem iterùm diſſimulatam adverſus imbecillitatem Ratiocinii, quo facultas judicandi, quæ eſt in homine, concluditur eſſe perfecta 213

DUBITATIO III.

De cauſſâ erroris vel falſitatis : ſit-ne ex eo, quòd voluntas aut judicandi facultas latiùs pateat, quàm intellectus (p. 314, l. 13)..... 215
RESPONSIO (p. 376, l. 20)..... 217

INSTANTIA.

1. Vitandæ confuſionis gratiâ debere intellectum & voluntatem ita diſtingui, ut quicquid cognitionis & judicii eſt, ad Intellectum pertineat ; quicquid appetitionis electioniſque, ad Voluntatem..... 218
2. Progreſſus Intellectûs a primâ operatione in ſecundam, & ab hac in tertiam, eamque multiplicem, abſque ullâ actionum voluntatis intermiſtione..... 219
3. Omnem actionem voluntatis ſupponere intellectûs de re expetendâ aut non expetendâ judicium ; etiam cùm ipſi intellectui imperat, ut dijudicet aliquid..... 220
4. Non patere latiùs voluntatem quàm intellectum (imò nec tam latè), & objectus-ne meritò propriæ ſententiæ amor fuerit..... 222
5. Non naſci errores ex eo, quòd voluntas, aut etiam judicium, latiùs pateat, quàm intellectus aut ſimplex apprehenſio..... 224
6. Indifferentiam intellectûs videri radicem indifferentiæ voluntatis, in quâ eſt libertas, & hanc ab illo determinari ; ac non tam *libertatem* quàm *libentiam* eſſe, cùm voluntas hæret, ſummo bono clare perſpecto..... 226
7. Ut voluntas corrigatur, corrigendum priùs intellectûs judicium ex correctâ apprehenſione rerum ; & voluntatem non imperare intellectui, niſi ipſomet prælucente..... 228
8. Quatenus falſitas in rebus ſit, cùm non ſit proprie, niſi in intellectu..... 230

DUBITATIO IV.

De deſideratâ adhuc Methodo, quâ agnoſcamus nos ita clare diſtinctèque aliquid percipere, ut periculum ne erremus non ſubſit (p. 317, l. 24)..... 231
RESPONSIO (p. 378, l. 26)..... 232

INSTANTIA.

1. Ut agnoſci poſſet, an promiſſa Methodus foret tradita, fuiſſe præcipuas Meditationum particulas ſigillatim expendendas..... 232

2. Circulum commiſſum, probando eſſe Deum, ipſumque veracem, quia clara diſtinctaque eſt ejus notitia; & notitiam Dei eſſe claram diſtinctamque, quia Deus eſt, ipſeque verax. Deſideratam denique Methodum adhuc deſiderari 233

IN MEDITATIONEM V, quæ eſt, *De eſſentiâ rerum Materialium; & iterùm de Deo, quòd exiſtat.*

DUBITATIO I.

De cognitâ ex ſolâ quantitate, figurâ, &c. rerum Materialium eſſentiâ; deque attributâ ideis ac Univerſalibus æternâ immutabilique naturâ (p. 318, l. 16) 236
RESPONSIO (p. 379, l. 14) 238

INSTANTIA.

1. Viſam haud immeritò fuiſſe tractationem de eſſentiâ rerum materialium admodùm jejunam 240
2. Naturas rerum æternas ac realeis nullas eſſe, & quas ut ideas habemus in mente, ab ipſâ mente ex inſpectis rebus ſingularibus fieri. 242
3. Falſum, ideas figurarum Geometricarum non eſſe hauſtas a ſenſibus, ac dari in mundo taleis poſſe, quales a Geometris conſiderantur, h. e. indiviſibileis 244
4. Falſum, experiri puerum habere ſe trianguli ideam, priuſquam triangulum aliamve figuram, ex cujus analogiâ ratiocinetur, viderit. 245
5. Animalis, aut alterius rei, quæ ſenſu percepta non fuerit, nullam eſſe in mente ideam, experientiâ ipſâ convinci 246

DUBITATIO II.

De probatâ Dei exiſtentiâ ex eo quòd Ens ſumme perfectum exiſtentiam ſic exigat, ut triangulus æqualitatem trium angulorum cum duobus rectis (p. 322, l. 12.) 247
RESPONSIO (p. 382, l. 25) 250

INSTANTIA.

1. Exiſtentiam non eſſe proprietatem, neque eſſe ullius determinati generis rerum 251
2. Paralogiſmum fuiſſe, ac perſeverare, ob mutatam ſuppoſitionem ex ſtatu ideali in ſtatum realem 252
3. Non aliâ ratione fuiſſe probatum Deum exiſtere, quàm quia Deus exiſtit 254

DUBITATIO III.

De certitudine ac veritate omnis cognitionis, quatenus aſſeritur pendere a clarâ evidenteque notitiâ, quòd Deus ſit, & quòd ſit verax (p. 326, l. 16) 256
RESPONSIO (p. 384, l. 8) 258

INSTANTIA.

1. Scepticos non diſputaſſe adverſus apparentia (in quibus habuere propoſitiones Geometricas), ſed adverſus hypotheſeis & arrogantiam dogmaticorum 258
2. Res divinas eſſe magis neceſſarias, at non magis notas, quàm Geometricas; neque proinde harum evidentiam ab illarum evidentiâ pendere 259

IN MEDITATIONEM VI, quæ eſt,
De rerum Materialium exiſtentiâ, & reali Mentis a corpore diſtinctione

DUBITATIO I.

De Diſtinctione Intellectionis & Imaginationis (p. 328, l. 25) 261
RESPONSIO (p. 384, l. 20) 263

INSTANTIA.

1. Difficultates diſſimulatas. Falſum eſſe, Chiliagonum clare diſtincteque ſine imaginatione intelligi, & Trigonum non clarius diſtinctiuſque intelligi cum imaginatione 264
2. Nullam intellectionem ſine imagine corporeâ eſſe. Difficultatem diſſimulatam. Intelligi etiam Deum, Angelum, Mentem ſub aliquâ ſpecie corporeâ 266

DUBITATIO II.

De ſenſu non ſemper fallente (p. 332, l. 12) 268
RESPONSIO (p. 385, l. 23) 269

INSTANTIA.

1. Quis a præjudiciis cavere præſertim dicendus 270
2. Etſi fallamur aliquando, dum turrim eminùs ſpectatam judicamus tereiem, poſſe tamen non falli nos, dum eam cominùs exploramus 271

DUBITATIO III.

De capitali demonſtratione pro *mentis exſiſtentiâ ſeparatim a corpore*, ex eo quòd ipſa ſit res cogitans & corpus res extenſa (p. 334, l. 7) 273
RESPONSIO (p. 386, l. 11) 275

INSTANTIA.

1. Sponte revelari diſſimulatum Paralogiſmum de ſeparatione rerum ex ſeparatione conceptuum. Falſo aſſumi ut demonſtratum, poſſe Deum quicquid a quoquam clare diſtinctèque intelligitur 275
2. Vere objectum fuiſſe demonſtrationis verba intelligi de corpore craſſo & ex membris conſtante, non de corpore tenui aut quolibet .. 277
3. Etſi ex II Meditatione colligatur Mentem *concipi* ut ſubſtantiam, ſeu rem exſiſtentem per ſe, non colligi tamen *eſſe* propterea ſubſtantiam, ſive rem per ſe exſiſtentem 279
4. Demonſtratio perturbate propoſita reducitur in ſyllogiſticam formam 281
5. Vitioſus demonſtrandi modus, ex eo quod quis dicit ſe in ſeipſo experiri. Paralogiſmum heic repeti, qui fuit inculcatus in Meditatione II, de ſeparabilitate rerum ex ſeparabilitate conceptuum 282
6. Ex Reſponſis ad alios, colligi quid ad objectum de duabus trianguli proprietatibus, quæ concipi quidem, ſed exſiſtere tamen ſeparatim non poſſint, reſponderi potuerit 284
7. Quæſtionem male inſtitutam. Non quæri, *an duæ completæ ſubſtantiæ ſint ſeparabiles ;* ſed *an duo quædam ſeparatim intellecta ſint duæ completæ ſubſtantiæ* 286
8. Fruſtra recurri ad diſtinctionem adæquatæ & inadæquatæ cognitionis, cùm nulla adæquata ſit, aut cognoſci adæquata poſſit 287
9. Quæſtionem eſſe de ſpeciali cogitatione & extenſione ; ac probatum adhuc non eſſe, repugnare rei extenſæ corporeæve, ut cogitet. 289
10. Licet eſſe extenſio ſine cogitatione, & cogitatio ſine extenſione poſſit, nondum tamen eſſe probatum non poſſe ſimul utrumque eſſe in eodem tenui corpore, quale eſſe poſſit anima, idque etiam ex retortis exemplis 291
11. Ex præciſione conceptuum propoſitâ tam inferri mentem eſſe corpoream, imo confici potius inſeparabilem, quàm ſeparabilem eſſe. 293

DUBITATIO IV.

De ſpecie rei corporeæ, quæ non videatur recipi poſſe in mente incorporeâ ; & de mente, quæ ſi coexſiſtat corpori ſeu rei extenſæ, non videatur eſſe poſſe inextenſa (p. 337, l. 11) 294
RESPONSIO (p. 387, l. 6) 298

INSTANTIA.

1. Artificioſa evaſio. Ad intellectionem quoque requiri ſpeciem ſeu imaginem; & imaginem rei extenſæ ſine extenſione non eſſe.... 299
2. Non infirmari comparationem ejus, qui dicit, *ſe clare noſſe naturam mentis,* quia dicere poteſt, *Eſt res cogitans,* cum cæco qui dicit, *ſe clarè noſſe naturam Solis,* quia dicere poteſt, *Eſt res calefaciens*..... 301
3. Ex eo quòd quis dicere non poſſit, quid aliud ſit mens quàm res cogitans, colligi non poſſe illam igitur nihil eſſe præterea..... 303
4. Remanere difficultatem, quòd dicere Mentem rem non extenſam, ſit dicere, non quid ſit, ſed quid non ſit; ut ſi dicatur de Bucephalo, quòd non ſit muſca. Peti principium. Authoritatem propriam aſſumi pro demonſtratione. Difficultates præcipuas diſſimulari..... 305

DUBITATIO V.

De commiſtione Mentis cum corpore, deque doloris ſenſu; quod ſcilicet fieri poſſe non videatur, ſi mens inextenſa & incorporea ſit (p. 343, l. 6)..... 307
RESPONSIO (p. 389, l. 9)..... 308

INSTANTIA.

1. Difficultates, quæ videntur in concluſiones objici, impetere ipſas rationes ſeu principia, quæ debitæ firmitatis non ſunt..... 309
2. Petitum fuiſſe principium, & declinatas difficultates circa objecta adverſus commiſtionem Mentis & ſenſum doloris, ſi mens quidem ſit inextenſa..... 310
3. Etſi ſpecies extenſa ſit, non ſequi propterea eam eſſe tantam, quantum objectum, quod repræſentat..... 311
4. Quâ ratione imago rei viſibilis magna in parvâ oculi capacitate imprimitur, eâdem videri imprimi in longe minore cerebri aut mentis..... 313

PRÆTERITIO.

De quibuſdam capitibus ſuperſtitibus ex poſtremâ Meditatione (p. 345, l. 7)..... 315
RESPONSIO (p. 390, l. 16)..... 315

INSTANTIA.

Fuiſſe occaſionem inſultandi abs re & præpoſtere (ſed de induſtriâ tamen) captatam..... 315

CONCLI

CONCLUSIO (p. 346, l. 1)..... 317
RESPONSIO (p. 390, l. 20)..... 317

INSTANTIA.

Fuiſſe objectiones abſque duplicitate. Actum non de rerum Veritate, ſed de Ratiociniorum vi. Benevolentiæ teſtatio grate excipitur ac refertur..... 318

FINIS.

IV

Après cet *Index*, la *Disquisitio* commence par l'en-tête, que Gassend a mis à ses *Objections*, et qu'on peut très bien appeler *Scribendi occasio :* « Beavit me Mersennus noster... » (Ci-avant, p. 256, l. 12.) Vient ensuite la *Réponse* de Descartes à ce préliminaire : « Tam eleganti et accurata... » (Page 347, l. 3.) A cela Gassend réplique par une *Instance*, divisée en plusieurs parties; la première porte en marge ce titre : *Instandi necessitas.* Elle donne des détails intéressants sur les circonstances de cette polémique. Nous la reproduisons donc ci-dessous :

« Prodiere e prælo ſuperiore autumno[a] tuæ illæ Meditationes, quarum » exemplum MS. Merſennus mecum communicârat. Adjuncta iis fuit » Objectionum Reſponſionumque congeries, quas me, cùm ad te ſcribe- » rem, legiſſe haud vere ſupponis : quippe oblatas a Merſenno videre pror- » ſus nolueram, ne præoccupatus accederem ad Meditationum examen. » Cætera inter tibi Objecta, meam quoque Epiſtolam ſatis prolixam » editam vidi. Reſponſionem poſtquàm perlegi, mirari ſatis non potui, » quo erga me genio fueris animatus. Nam quòd conſcripta quidem a me » floccifacienda cenſueris, etiam mihi pro votis fuit, qui nihil meum tanti » æſtimo, ut habendum pretii alicujus putem. At non potui majorem » quendam non deſiderare candorem, quo, ſi nihil tibi videbatur alicujus » eſſe momenti, debebas potius ſilentio tenebriſque involvere, quàm pro- » palando ſic inſultare. Ego certè ad te, non ultrò, ſed rogatus perſcrip-

a. La 1re édition des *Meditationes*, à Paris, chez Michel Soly, porte cette date : « Acheué d'imprimer, lé 28 Aoust 1641. » — La *Disquisitio Metaphysica* de Gassend, publiée d'ailleurs en 1644 seulement, se termine ainsi : « Parisiis, Eidib. Mart. MDCXLII. »

» ſeram; & diſſentiendo a te, difficultates, non publice, ſed privatim
» ſignificâram. Ea ſcilicet mihi mens fuerat, ut tibi ingenue amiceque
» proponerem, quos obſervâram inter legendum mihi ſubnaſci ſcrupulos;
» quo, ſi res videretur tanti, poſſes lectionem facere aliquantò explana-
» tiorem; niſi videretur, tum eſſet in te, ut rem planè ſupprimeres. Puta-
» bam enim velle te id exemplum mihi aliiſque legi, ut, judicia varia
» expertus, providere poſſes, autographum-ne, priuſquam edi procurares,
» aliquâ ratione foret emendandum. At verò tu plenum benevolentiæ
» conſilium ita excepiſti, quaſi hoſtiliter provocaſſem; & nihil privatim
» reſcribens, pugnam publicè inſtituiſti, declarans reipſâ exemplum fuiſſe
» commonſtratum a te, non quaſi ratum non haberes quicquid a te ſcrip-
» tum ſemel fuerat, ſed quòd excitari velles aliquos, adverſus quos poſſes
» vireis experiri. Annon proinde mihi feciſti propugnationem neceſſariam,
» qui viſus es velle facere nihil aliud, quàm ex amico adverſarium, &
» nihil tale cogitantem, in arenam compellere? Quòd enim bona quædam
» verba præmiſeris ſubjunxeriſque, illa, quâ conſentaneum eſt, excipio
» gratitudine (quantumvis me ut puerum habueris, cui poculum circùm
» contingitur melle, ut tetrum abſinthii laticem perpotet). Quod ſupereſt
» verò, ſic geſſiſti te, ut periculum feciſſe videaris, num me probares dege-
» nerem, eumque, qui tibi porrigerem herbam. Conditiones ergo accipio;
» qui in receſſu non invidebo, ſi, prout cœpiſti tibi plauſum dare, ita ova-
» tionem & triumphum captes. Hoc unum cavebo : ne, quia te agnoſco
» offenſum, quòd te Meditationibus totis ſub nomine Mentis loquentem
» nomine Mentis interpellarim, ut ſi feciſſem ironicè, quod factum fuit
» prorſus ingenuè, quemadmodum poſtea memorandum eſt; ne, inquam,
» te amplius Mentem vocitem; ſed te, tametſi non loquentem, niſi ut par-
» tem hominis, alloquar ut hominem totum. Tu me, ut voles; nam, per
» me quidem, integrum tibi eſt affari non modò ut Carnem, quæ vox ſo-
» lertiæ tuæ occurrit, ut eſſet menti ἀντίθετος; ſed etiam, ut ſaxum, ut
» plumbum, &, ſi quid putes eſſe obtuſius. Quippe quòd te heic reſpondere
» dicis : *Non tanquam mihi Philoſopho acutiſſimo, ſed tanquam uni ex*
» *hominibus carneis,* gratias primùm habeo, qualeis debeo, tibique tan-
» quam melius merenti *acutiſſimi* ἐπίθετον reddo; ac deinde me, qui
» ſcripſi ad te, illum non inficior, cui ipſe reſpondes. Nimirùm ago longè
» ſimpliciùs, quàm ut diſtinctionem hanc nôrim; & qui diſſimulare neſcio,
» duplicem perſonam mihi non aſſumo. Illam proinde ingenuè reſpuo,
» quam tu facis ſepoſitam, aliamque ſuſtineo, quam reliquam facis. Ac ſi
» ageretur quidem de rei veritate, ut puta de Dei exiſtentiâ animorumque
» immortali naturâ, eo ſanè caſu abnegarem; quòd videri poſſet ex Lite-
» rarum Sacrarum ſenſu adverſari caro ſpiritui; ſed quia non amplius
» agitur quàm de vi tui Ratiocinii, ſicque privata tua cauſſa eſt, ac tibi ſoli
» eſt repugnandum, non apparet cur mihi potius detrectanda perſona ſit,
» quàm ipſi Ariſtoteli, cùm eſt adverſatus Anaxagoræ, qui Mens vulgò
» appellabatur. Tametſi enim carneum me dicas, non ideò facis exani-
» mem; ut neque, tametſi te mentalem geras, te deircò facis excarnem.

» Quare & permittendum tibi, ut pro genio loquaris tuo; ſufficitque ut, » Deo propitio, neque ego ſim planè caro ſine mente, neque tu planè » mens ſine carne; & neque tu ſupra, neque ego infra conditionem homi- » nis ſimus; quamvis tu quod eſt humanum recuſes, ego id a me alienum » non putem... » (Page 3-4.)

Le passage suivant de la même *Instance* offre un certain intérêt historique :

Quin-etiam, cùm me nullius tuarum jactatarum demonſtrationum vim experiri agnoſcerem, quæſivi ab aliquot viris magni nominis & impenſè doctis, qui Meditationes tuas legerant, ecquidnam ipſis videretur; deprehendi autem illos, perinde ac me, demonſtrationis vim non ſenſiſſe. Quàm-putas verò condoluimus, cùm a te, tanto viro, & tantâ in re, tantum exſpectantes, ſpe excidimus? Communis ſanè hæc vox fuit : Fieri-ne poteſt, ut ille vir Mathematicis ſtudiis innutritus, & quæres demonſtratio ſit tantopere ſciens, eas rationes habeat evulgetque pro demonſtrationibus germanis, quæ a nobis tamen adeò attentis, adeò bene animatis, elicere aſſenſum non valeant? An forte elatus applauſu, quo aliqua nova in Geometricis excogitavit demonſtravitque, eò adductus fuit, ut conſideret poſſe ſe circa cætera, ac metaphyſica præſertim, paris eſſe felicitatis? An nihili, ut cæteros, ſic Ptolemæum quoque fecit, qui Mathematicen proſequutus, dixit ſe intactam Theologiam Phyſicamque relinquere, iſtam ob materiæ conditionem inſtabilem, illam ob rerum divinarum incomprehenſibilem naturam? An, poſtquam in ſuâ Synopſi tantum promiſit ſegetem, putavit Lectores fore ſpe contentos, neque ſtudioſe requiſituros utrum plenæ eſſent an inanes ſpicæ? (Page 6.)

Enfin, toujours dans la même première *Instance*, un dernier passage éclaircit un point curieux. La *Réponse* aux 4mes *Objections*

(d'Arnauld) avait une fin, que Descartes ne laissa pas imprimer dans la 1re édition (1641), mais qu'il rétablit dans la 2me (1642), (voir ci-avant, p. 252, l. 22, à p. 256, l. 8). Mersenne cependant l'avait montrée en manuscrit à diverses personnes; Gassend, entre autres, en avait eu connaissance, comme le prouve le passage suivant de sa première *Instantia*, imprimée en 1644, mais écrite avant le 15 mars 1642, c'est-à-dire lorsque la 2e édition, qui donne la réponse complète, n'avait pas encore paru :

« *Nempe ne ſint impii, qui.... firmiores ſaltem rationes ex ipſiſmet Doctoribus repetere negligant, quos decreviſſe putarunt,* nullam viam humano ingenio patere, per quam meliores inveniri unquam poſſint[a]. *Quo loco verba illa prætereo, quæ ad ipſorum unum es ſcribere auſus :* Quapropter, ſi verum hîc ſine invidiâ ſcribere licet, auſim ſperare venturum tempus aliquando, quo illa opinio, quæ ponit accidentia realia, ut a ratione aliena, & incomprehenſibilis, & parum tuta in fide, a Theologis explodetur, & mea in ejus locum ut certa & indubitata recipietur. Quod hîc diſſimulandum eſſe non putavi, ut &c.[b]. » (Page 8.)

---

552 ‖ OBJECTIONES SEXTÆ[c].

Perlectis attentiſſime tuis Meditationibus, & iis quæ hactenus objectis reſpondiſti, nonnulli etiamnum ſcrupuli ſuperſunt, quos a te juſtum eſt auferri.

16 *Après* auferri, *non à la ligne* (2e *édit.*).

a. Voir ci-avant, p. 4, l. 9-10.
b. *Ibid.*, p. 255, l. 21-27.
c. Voir t. III, p. 282, l. 18; p. 382, l. 3; p. 385, l. 1 et 15

Primus *eſt, non videri adeo certum nos eſſe, ex eo quòd cogitemus*[a]. *Ut enim certus ſis te cogitare, debes ſcire quid ſit cogitare ſeu cogitatio, quidve exiſtentia tua; cùmque necdum ſcias quid ſint illa, quî noſſe potes te cogitare vel exiſtere? Cùm igitur, dicens* cogito, *neſcias quid dicas, cùmque, addens* ſum igitur, *neſcias etiam quid dicas, | imò nequidem ſcias te dicere vel cogitare quidpiam,* 553
quoniam ad hoc neceſſe videtur ut ſcias te ſcire quid dicas, iterumque ut noveris quòd ſcias te ſcire quid dicas, & ſic in infinitum, conſtat te ſcire non poſſe an ſis, vel etiam an cogites.

Sed, ut ſit ſecundus *ſcrupulus, cùm ais te* cogitare *&* exiſtere[b], *contendet quiſpiam te decipi, neque cogitare, ſed tantùm moveri, teque nihil aliud eſſe quàm motum corporeum, cùm nullus dum tuam demonſtrationem animo complecti potuerit, quâ putas te demonſtraſſe nullum motum corporeum | eſſe poſſe, quam vocas, cogitationem. An igitur eâ quâ uteris Analyſi motus omnes tuæ materiæ ſubtilis ita ſecuiſti, ut certus ſis, nobiſque attentiſſimis &, ut putamus, ſatis perſpicacibus oſtendere poſſis, repugnare cogitationes noſtras in illos motus corporeos refundi?*

Tertius *ſcrupulus perſimilis eſt : cùm enim nonnulli Patres Eccleſiæ cum Platonicis exiſtimarint Angelos eſſe corporeos, unde & Concilium Lateranenſe concluſit illos pingi poſſe, idemque penitus de animâ rationali putarint,* 554
quippe quam opinarentur ex eis aliqui profectam ex traduce, dixerunt tamen tam Angelos quàm animam cogitare, quod proinde fieri poſſe per motus corporeos, vel etiam ipſos eſſe motus corporeos, cenſuiſſe videantur, a quibus

a. Page 25, l. 12, etc.
b. Page 78, l. 12.

cogitationem minime diſtinxerint. Quod & ſimiarum, canum & aliorum animalium cogitationibus confirmari poteſt : canes enim dormiendo latrant, ac ſi lepores vel fures inſequerentur, ſciuntque ſe vigilando currere, imò & ſomniando latrare, quamvis nihil tecum in iis a corporibus diſtinctum agnoſcimus. Quòd ſi negaris canem ſcire ſe currere aut cogitare, præterquam quòd id dicis nec probas, ipſe canis de nobis forſan ſimile judicium efformat, nempe nos neſcire an curramus aut cogitemus, dum currimus vel cogitamus : | neque enim modum illius internum operandi vides, quemadmodum nec ille tuum inſpicit, nec deſunt viri magni qui belluis rationem concedant, olimque tribuerint. Tantumque abeſt ut credamus omnes
555 *illarum ope|rationes, abſque ſenſu, vitâ & animâ, ope Mechanicæ poſſe ſatis explicari, quin illud &* ἀδύνατον *& riſu dignum quolibet pignore certare velimus. Ac denique non deſunt plures, qui hominem ipſum etiam abſquè ſenſu & intellectu dicturi ſint, & omnia poſſe facere beneficio elateriorum mechanicorum, & abſque ullâ mente, ſi tandem ſimia, canis & elephas hocce modo ſuis omnibus operationibus fungi queant, cùm, ſi ratio mediocris belluarum differat a ratione hominis, ſecundùm plus & minus ſolummodo differant, quæ non mutant eſſentiam*[a].

Quartus *ſcrupulus eſt de ſcientiâ Athei*[b], *quam contendit eſſe certiſſimam, & etiam, juxta tuam regulam, evidentiſſimam, dum aſſerit :* ſi ab æqualibus æqualia demantur, quæ ſuperſunt æqualia fore; tres angulos trianguli rectilinei æquales eſſe duobus rectis, *& mille ſimilia; quandoquidem de iis cogitare nequit, quin ea cer-*

a. Voir t. III, p. 415, l. 11-15, et p. 385, l. 5-6.
b. Ci-avant, p. 141, l. 3.

tiſſima credat. Quod contendit ita verum eſſe, ut, etiamſi neque Deus exiſtat, neque ſit poſſibilis, ut ille putat, non minus ſit certus de illis | veritatibus, quàm ſi revera exiſteret. 556
Negat | que ullam dubitandi rationem ei poſſe afferri, quæ tantiſper eum deturbet, aut dubium efficiat. Quam enim afferes? An Deum, ſi ſit, illum poſſe decipere? Sed negabit ſe in his etiam a Deo ſuam omnipotentiam exerente poſſe decipi.

Hincque naſcitur quintus *ſcrupulus, qui radices figit in illâ deceptione, quam ipſi Deo penitus denegas*[a]. *Cùm enim plurimi Theologi cenſeant continuò damnatos, tum angelos, tum homines, per ideam ignis torquentis ſibi a Deo inditam decipi, adeo ut firmiſſime credant, clariſſimeque videre atque percipere putent, ſe revera torqueri ab igne, licet nullus ſit ignis, nunquid ſimilibus ideis nos Deus poteſt decipere, nobiſque continuò illudere ſpeciebus vel ideis in animas noſtras immiſſis? Adeo ut exiſtimemus nos clare videre, & ſingulis ſenſibus percipere, quæ tamen non ſint extra nos, ut neque cælum ſit aut terra, neque brachia, pedes, oculos &c. habeamus. Quod quidem facere poteſt abſque injuriâ & iniquitate, cùm | ſit ſupremus omnium Dominus, deque ſuis abſolute poſſit diſponere; præſertim cùm id efficere queat ad deprimendam hominum ſuperbiam & illorum punienda peccata, vel propter peccatum originale, aut alias ob cauſas nobis occultas. Quæ ſane confirmari videntur illis Scripturæ | locis, quæ probant nos ſcire nihil poſſe, qualis eſt locus Pauli, I ad Cor., cap. 8, verſ. 2 :* Si quis, *inquit,* ſe exiſtimat aliquid ſcire, 557

2 ille (*1re édit.*)] illi, *faute* (*2e édit.*). — 27 Cor.] Corin. (*1re édit.*).

a. Ci-avant, p. 52, l. 7, et p. 53, l. 23.

nondum cognovit quemadmodum oporteat eum scire; *& locus Ecclesiastæ, c. 8, v. 17 :* Intellexi quòd omnium operum Dei nullam potest homo invenire rationem eorum quæ fiunt sub sole; & quanto plus laboraverit ad quærendum, tanto minus inveniet; etiamsi dixerit sapiens se nosse, non poterit reperire. *Quòd autem sapiens*[a] *id dixerit ob præmeditatas rationes, & non per transennam, vel incogitanter & ex abrupto, constat ex toto illius libro, præsertim ubi quæstio proponitur de mente, quam contendis immortalem. Nam versic. 19, c. 3, ait* eundem esse interitum hominis & jumentorum. *Quod ne respondeas de solo corpore intelligi, subjungit* hominem nihil amplius habere jumento. *Et loquens de ipso spiritu hominis, negat* ullum esse qui noverit an ille sursum ascendat, *hoc est an sit immortalis,* an verò cum spiritibus jumentorum descendat, *hoc est corrumpatur. Nec est quòd dicas in personâ impiorum loqui : alioqui eâ de re serio monere, & quæ attulerat refellere debuisset; vel etiam neges te ad ea respondere debere, quòd ad Theologos Scriptura pertineat : cùm enim sis Christianus, te paratum esse decet ad omnibus aliquid adversus fidem, præsertim verò adversus ea quæ | statuere cupis, objicientibus respondendum, & pro viribus satisfaciendum.*

Sextus *scrupulus oritur ex indifferentiâ judicii, seu libertatis*[b]*, quam negas ad arbitrii perfectionem attinere, sed ad solam imperfectionem, adeo ut indifferentia tollatur, quoties mens clare perspicit quæ credenda, vel facienda, vel omittenda sunt. Quibus positis, numquid vides*

2 v.] vers. (*1re édit.*). — 6 reperire] recipere (*ibid.*).

a. Voir t. III, p. 415, l. 9-11.
b. Page 57, l. 27, etc.

te Dei libertatem deſtruere, a quâ tollis indifferentiam, dum creat mundum hunc potius quàm alium aut nullum condit? cùm ſit tamen de fide | Deum ab æterno fuiſſe in- 559
differentem, ut conderet unum, vel innumeros, vel etiam nullum. Quis verò dubitat Deum omnia, tam agenda quàm omittenda, ſemper clariſſimo intuitu perſpexiſſe? Non igitur clariſſima rerum viſio atque perceptio tollit arbitrii indifferentiam; quæ, ſi non poſſit humanæ libertati convenire, neque divinæ congruet, quandoquidem eſſentiæ rerum ſunt, inſtar numerorum, indiviſibiles & immutabiles. Quapropter non minus includitur indifferentia in divini quàm in humani arbitrii libertate.

Septimus *ſcrupulus erit de ſuperficie, in quâ vel cujus ope ais fieri omnes ſenſationes*[a]. *Non enim intelligimus quî fieri poſſit, ut neque ſit pars corporum quæ ſentiuntur, neque pars ipſius aëris, & vaporum, quorum | illam negas eſſe partem ullam, vel etiam extremum. Necdum etiam capimus nulla eſſe cujuſlibet corporis aut ſubſtantiæ accidentia realia, quæ virtute divinâ poſſint abſque ullo ſubjecto exiſtere, reque verâ exiſtant in Altaris Sacramento, uti aſſeris. Non eſt tamen quòd Doctores noſtri | moveantur,* 560
donec viderint num ſis illa demonſtraturus in tuâ Phyſicâ, cujus nobis ſpem facis, quamque vix credunt ea nobis adeo clare propoſituram, ut ipſa poſſint vel debeant amplecti rejectis antiquioribus.

Octavus *ſcrupulus oritur ex tuâ reſponſione ad quintas Objectiones. Quî fieri poſſit ut veritates Geometriæ aut Metaphyſicæ, quales ſunt a te memoratæ, ſint immutabiles & æternæ, nec tamen independentes a Deo*[b]*? Nam in quo*

a. Page 250, l. 27, etc. — Voir t. III, p. 415, l. 11-15, et p. 385, l. 5-6.
b. Page 380, l. 1-13. — Voir t. III, p. 415, l. 15-18.

genere cauſæ dependent ab eo? Numquid ergo potuit efficere, ut natura trianguli non fuerit? Et quâ ratione, amabo, potuiſſet ab æterno facere, ut non fuiſſet verum bis 4 eſſe octo? aut triangulum non habere tres angulos? Vel igitur iſtæ veritates pendent ab intellectu ſolo, dum hæc cogitat, vel a rebus exiſtentibus; vel ſunt independentes, cùm Deus non videatur efficere potuiſſe ut ulla ex iſtis eſſentiis ſeu veritatibus non fuerit ab æterno.

Nonus *denique ſcrupulus maxime nos urget, cùm ais ſenſuum operationibus eſſe | diffidendum, & intellectûs cer-*
561 *titu|dinem ſenſuum certitudine longe majorem eſſe*[a]. *Quid enim, ſi nullâ poſſit intellectus certitudine gaudere, niſi prius eam a ſenſibus bene diſpoſitis habeat? Siquidem non poteſt ille alicujus ſenſûs errorem corrigere, niſi prius alter ſenſus prædictum emendet errorem. Apparet baculus fractus in aquâ ob refractionem, qui tamen rectus ſit : quis corriget illum errorem? An intellectus? Nuſquam, ſed tactus. Idemque de reliquis eſto judicium. Itaque ſi ſenſus omnes rite diſpoſitos adhibeas, qui ſemper idem renuntient, maximam omnium certitudinem, cujus homo ſit naturaliter capax, aſſequeris; quæ ſæpenumero te fugiet, ſi mentis operationi fidas, quæ ſæpe aberrat in iis, de quibus nequidem dubitari poſſe credebat.*

Hæc ſunt præcipue quæ nobis remoram injiciunt. Quibus etiam ſubjungas certam rationem, certoſque characteres, qui nos certiſſimos reddant, quandonam rem aliquam ita complete abſque aliâ intelligimus, ut certum ſit unam ab aliâ ita diſtingui, ut ſeorſim poſſint, ſaltem Dei virtute, ſubſiſtere : hoc eſt, quomodo poſſimus certo, clare diſ-

a. Voir ci-avant, p. 18, l. 19, et p. 82, l. 25.

tincteque cognoſcere illam intellectionis diſtinctionem non ab ipſo fieri intellectu, ſed ab ipſis rebus procedere[a]. *Enimverò cùm immenſitatem Dei contemplamur,* | *non cogitantes de illius juſtitiâ; vel cùm de illius exiſtentiâ, non cogitantes de Filio vel Spiritu ſancto; numquid complete percipimus illam exiſtentiam, vel Deum exiſtentem, abſque illis perſonis, quas peræque poſſit aliquis infidelis negare, atque negas mentem vel cogitationem de corpore? Quemadmodum igitur male quis concludet, Filium & Spiritum ſanctum a Deo Patre eſſentialiter eſſe diſtinctos, aut ab eo ſeparari poſſe, ita neque tibi conceſſerit quiſpiam, cogitationem vel mentem humanam a corpore diſtingui, licet unum abſque alio concipias, & unum de alio perneges, neque putes id fieri per ullam tuæ mentis abſtractionem. Quibus ſane ſi ſatisfacias, nil penitus nobis ſupereſſe videtur, quod Theologis noſtris diſpliceat.*

| APPENDIX. 563

Pauca quædam ab aliis quæſita hîc ſubjungentur, ut conjunctim ad ipſa & ad proxime præcedentia reſpondeatur, quia ſunt ejuſdem argumenti. Quidam itaque ex doctiſſimis & perſpicaciſſimis hæc tria diligentius explicari voluerunt [b].

| 1. *Quomodo certo ſciam me habere claram ideam animæ meæ.*

2. *Quomodo certo ſciam ideam illam eſſe prorſus diverſam a quâcumque aliâ re.*

a. Page 78, l. 2.
b. *Ibid.*, l. 2-20.

3. *Quomodo certo ſciam illam nihil prorſus habere corporeitatis* [a].

Alii verò propoſuerunt ea quæ ſequuntur.

PHILOSOPHI & GEOMETRÆ AD Dominum Carteſium.

Quantumvis apud nos cogitemus, num revera mentis noſtræ ſeu humanæ Idola [b], *hoc eſt cognitio atque perceptio, quidpiam corporeum in ſe contineat, aſſerere non aude-*
564 *mus, nulli corpori, quocunque velis motu affecto, id | quod vocamus cogitationem ullâ ratione convenire. Cùm enim cernamus quædam corpora quæ non cogitant, & alia, utpote humana & fortè brutorum, quæ cogitant, numquid ipſe nos ſophiſmatis reos perages, & audaciæ nimiæ, ſi propterea concludamus nulla eſſe corpora quæ cogitant? Vix ut dubitemus nos a te continuò deridendos, ſi primi argumentum illud ex ideis, tam pro mente quàm pro Deo, propoſitum cudiſſemus, & | illud deinde tuâ cenſuiſſes Analyſi. Quâ teipſum præoccupaſſe & prævenisſe videris, adeo ut jam tuæ ipſe menti callum obduxiſſe videaris, quæ non ſit deinceps libera ut videat ſingulas, quas in te reperis, animæ proprietates vel operationes a motibus corporeis dependere.*

Vel nodum ſolvas, quo vinculis adamantinis exiſtimas nos ipſos detineri, quominus mentes noſtræ corpus omne

2 *Après* corporeitatis, *non à la ligne* (1re *et* 2e *édit.*). — 18 cudiſſemus (*errata*, 1re *édit.*)] audiſſemus (1re *et* 2e *édit.*). — cenſuiſſes (1re *édit.*)] conſuiſſes (2e *édit.*). — 19 videris] videaris (1re *édit.*). — 22 *Après* dependere, *non à la ligne* (1re *et* 2e *édit.*).

a. Voir t. III, p. 420, l. 3-11.
b. Mot suspect : la version de Clerselier suppose *Idea*.

prætervolent. Nodus eſt, nos optime percipere 3 & 2 facere 5, *&*, ſi æqualia ab æqualibus auferas, adhuc æqualia futura; *his & mille aliis convincimur, idemque penes te reperies. Cur ſimiliter non convinci|mur ex ideis* 565
tuis vel noſtris, animam hominis eſſe diſtinctam a corpore, & Deum exiſtere? Dices, te non poſſe nobis hanc veritatem in os, niſi meditemur tecum, ingerere. En ſepties legimus quæ ſcripſiſti, & mentem, Angelorum inſtar, pro viribus attollimus; necdum tamen perſuademur. Neque tamen exiſtimamus te potius dicturum mentes omnes noſtras bruto faſcino infectas, & Metaphyſicis rebus, quibus a 30 annis aſſueti ſumus, prorſus ineptas, quàm ut fatearis tuas rationes, hactenus ex ideis mentis & Dei hauſtas, non eſſe tanti ponderis, tantarumque virium, ut mentes hominum doctorum, totis viribus e maſſâ cor|poreâ ſe proripientium, ſibi poſſint atque debeant ſubjicere. Quin potius arbitramur te prorſus idem faſſurum, ſi Meditationes tuas eo relegas animo, quo illas ad examen analyticum revocares, ſi ab inimico tibi propoſitæ fuiſſent.

Denique, quamdiu neſcimus quid a corporibus & illorum motibus fieri poſſit, cùm & fatearis nullum omnia ſcire poſſe, quæ Deus in aliquo ſubjecto poſuit atque ponere valet, abſque ipſius Dei revelatione, quî ſcire po- 566
tuiſti hanc a Deo non fuiſſe poſitam in quibuſdam corporibus vim & proprietatem ut dubitent, cogitent &c.?

Hæc ſunt ſive argumenta, ſive mavis præjudicia noſtra, quibus ſi medearis, quantas, Deus immortalis, tibi gratias omnes ſimul habituri ſumus, Vir Clariſſime, qui nos ab iſtis

1 *Après* prætervolent, *à la ligne* (*1re et 2e édit.*). — 16 *Après* ſubjicere, *même remarque*. — 19 *Après* fuiſſent, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*). — 25 *Après* etc., *même remarque*.

ſpinis tuam ſementem ſuffocantibus eripueris! Quod faxit Deus Opt. Max., cujus uni gloriæ cernimus te fœliciter tua omnia obſtrinxiſſe.

RESPONSIO

AD SEXTAS OBJECTIONES.

1. Verum quidem eſt *neminem poſſe eſſe certum ſe cogitare, nec ſe exiſtere, niſi ſciat quid ſit cogitatio, & quid exiſtentia*[a]. Non quòd ad hoc requiratur ſcientia reflexa, vel per demonſtrationem acquiſita, & multo minus ſcientia ſcientiæ reflexæ, per quam ſciat ſe ſcire, iterumque ſe ſcire ſe ſcire, atque ita in infinitum, qualis de
567 nullâ unquam re haberi poteſt. Sed | omnino ſufficit ut id ſciat cognitione illâ internâ, quæ reflexam ſemper antecedit, & quæ omnibus hominibus de cogitatione & exiſtentiâ ita innata eſt, ut, quamvis fortè præjudiciis obruti, & ad verba magis quàm ad verborum ſignificationes attenti, fingere poſſimus nos illam non habere, non poſſimus tamen reverâ non habere. Cùm itaque quis advertit ſe cogitare, atque inde ſequi ſe exiſtere, quamvis fortè nunquam antea quæſiverit quid ſit cogitatio, nec quid exiſtentia, non poteſt tamen non utramque ſatis noſſe, ut ſibi in hac parte ſatisfaciat.

| 2. Nec etiam fieri poteſt, cùm quis advertit ſe cogitare, intelligitque quid ſit moveri, ut putet *ſe decipi, ſeque non cogitare, ſed tantùm moveri*[b]. Cùm enim plane aliam habeat ideam ſive notionem cogitationis,

a. Voir ci-avant, p. 413, l. 2-3.
b. *Ibid.*, l. 13-14.

quàm motûs corporei, neceſſe eſt ut unum tanquam ab alio diverſum intelligat; etſi, propter conſuetudinem plures diverſas proprietates, & inter quas nulla connexio cognoſcitur, uni & eidem ſubjecto tribuendi, fieri poſſit ut dubitet, vel etiam ut affirmet, | ſe eſſe 568
unum & eundem, qui cogitat & qui loco movetur. Notandumque eſt duobus modis ea, quorum diverſas habemus ideas, pro unâ & eâdem re ſumi poſſe: nempe vel unitate & identitate naturæ, vel tantùm unitate compoſitionis. Ita, exempli cauſâ, non eandem quidem habemus ideam figuræ & motûs; ut neque eandem habemus intellectionis & volitionis; neque etiam oſſium & carnis, neque cogitationis & rei extenſæ. Atqui nihilominus clare percipimus illi eidem ſubſtantiæ, cui competit ut ſit figurata, competere etiam ut poſſit moveri, adeo ut figuratum & mobile ſit unum & idem unitate naturæ; itemque rem intelligentem & volentem eſſe etiam unam & eandem unitate naturæ. Non autem idem percipimus de re, quam conſideramus ſub formâ oſſis, & de re, quam con|ſideramus ſub formâ carnis; nec idcirco poſſumus illas pro unâ & eâdem re ſumere unitate naturæ, ſed tantùm unitate compoſitionis, quatenus ſcilicet unum & idem eſt animal quod habet oſſa & carnes. Jam verò quæſtio eſt, an rem cogi|tantem & rem ex- 569
tenſam percipiamus eſſe unam & eandem unitate naturæ, ita ſcilicet ut inter cogitationem & extenſionem aliquam talem affinitatem ſive connexionem inveniamus, qualem inter figuram & motum, vel intellectionem & volitionem advertimus; an potius

5 *Premier* ut] &, *faute*, (2e *édit.*).

dicantur tantùm eſſe unum & idem unitate compoſitionis, quatenus in eodem homine reperiuntur, ut oſſa & carnes in eodem animali. Quod ultimum affirmo, quia diſtinctionem ſive diverſitatem omnimodam inter naturam rei extenſæ & rei cogitantis, non minus quàm inter oſſa & carnes, animadverto.

Quia verò etiam authoritate hîc certatur, ne fortè ipſa veritati præjudicet, ad id quod additur, *neminem adhuc meam demonſtrationem animo complecti potuiſſe*[a], cogor reſpondere, quamvis nondum a multis fuerit examinata, nonnullos tamen eſſe qui ſe illam intelligere affirment. Et quemadmodum unus teſtis, qui, poſtquam in Americam navigavit, ait ſe vidiſſe Antipodas, majorem meretur fidem, quàm mille alii qui
570 | negarunt illos eſſe, propter hoc ſolum quòd ignorarent; ita etiam apud eos qui rationum momenta, ut par eſt, examinant, pluris facienda eſt authoritas unius, dicentis ſe aliquam demonſtrationem recte intelligere, quàm mille aliorum, qui eandem a nemine poſſe intelligi nullâ adjunctâ ratione affirmant. Etſi enim ipſi non intelligant, hoc non impedit quominus ab aliis poſſit intelligi; & quia, hoc ex illo concludentes, oſtendunt ſe non ſatis accurate ratiocinari, non valde magnam fidem merentur.

Ad id denique quod quæritur : *an eâ quâ utor Analyſi motus omnes meæ materiæ ſubtilis ita ſecuerim, ut certus ſim, viriſque attentiſſimis atque, ut putant, ſatis perſpicacibus oſtendere poſſim, repugnare cogitationes in motus corporeos refundi*[b], hoc eſt, ut interpretor, cogi-

a. Page 413, l. 15-16.
b. *Ibid.*, l. 17-21.

tationes & motus corporeos eſſe unum & idem, reſpondeo mihi quidem eſſe certiſſimum, ſed non ideo ſpondere aliis, quantumvis attentis & ſuo judicio perſpicacibus, idem poſſe perſuaderi, ſaltem quandiu non ad res pure intelligibiles, ſed tantùm ad imaginabiles, attentio|nem ſuam convertent, ut apparet illos feciſſe, qui diſtinctionem cogitationis a motu per diſſectionem alicujus materiæ ſubtilis intelligendam eſſe finxerunt. Nam ex eo tantùm intelligitur, quòd notiones rei cogitantis & | rei extenſæ ſive mobilis ſint plane diverſæ, atque a ſe mutuo independentes, repugnetque ut illæ res, quæ a nobis tanquam diverſæ & independentes clare intelliguntur, ſeparatim, ſaltem a Deo, poni non poſſint. Adeo ut quotieſcunque illas in uno & eodem ſubjecto reperimus, ut cogitationem & motum corporeum in eodem homine, non debeamus ideirco exiſtimare ipſas ibi eſſe unum & idem unitate naturæ, ſed tantùm unitate compoſitionis. 571

3. Quod hìc[a] de Platonicis eorumque ſectatoribus affertur, jam ab univerſâ Eccleſiâ Catholicâ & vulgo ab omnibus Philoſophis exploſum eſt. Concilium autem Lateranenſe concluſit quidem Angelos pingi poſſe, non autem ideo conceſſit eſſe corporeos. Et quamvis revera corporei crederentur, non certe magis in ipſis, quàm in hominibus, mentes a corporibus inſeparabiles poſſent intelligi. Nec quoque ſi fingeretur animam humanam eſſe ex traduce, ideo concludi poſſet eſſe corpoream, ſed tantùm, ut corpus naſcitur a corpore parentum, ita ipſam ab eorum 572

a Page 413, l. 22.

animâ proficiſci. Quantum ad canes & ſimias[a], etſi concederem in iis eſſe cogitationem, non inde ullo modo ſequeretur mentem humanam a corpore non diſtingui, ſed contrà potius in aliis quoque animalibus mentes a corporibus eſſe diſtinctas : quod illi ipſi Platonici, quorum authoritas mox laudabatur, poſt Pythagoricos cenſuerunt, ut ex eorum metempſychoſi manifeſtum eſt. At verò nullam plane in brutis eſſe cogitationem non modò dixi, ut hîc aſſumitur, ſed etiam firmiſſimis rationibus, & quæ a nemine hactenus fuerunt refutatæ, probavi. Atqui revera illi qui affirmant *canes ſcire ſe vigilando currere, imò & ſomniando latrare,* tanquam ſi in ipſorum cordibus verſarentur, id dicunt, & non probant. Etſi enim addant *ſe non credere operationes belluarum abſque ſenſu, vitâ, & animâ* (hoc eſt, ut interpretor, abſque cogitatione;
573 neque enim | id quod vulgo vocatur vita, nec anima corporea, nec ſenſus organicus, brutis a me denegatur) *ope Mechanicæ poſſe explicari, quin illud & ἀδύνατον & riſu dignum quolibet pignore certare velint,* id pro ratione haberi non debet. Idemque de quâlibet aliâ re quantumvis verâ dici poſſet ; quin & pignoribus certari non ſolet, niſi ubi rationes deſunt ad probandum ; & cùm olim eodem fere modo viri magni Antipodas irriſerint, non ſtatim pro falſo habendum puto quidquid ab aliquibus irridetur.

Quod denique ſubjungitur[b], *non deeſſe plures, qui hominem ipſum etiam abſque ſenſu & intellectu dicturi ſint, & omnia poſſe facere | beneficio elateriorum Mecha-*

a. Page 414, l. 1-16.
b. *Ibid.*, l. 16-21.

nicorum, abſque ullâ mente, ſi tandem ſimia, canis & elephas hocce modo ſuis omnibus operationibus fungi queant, non ſane etiam ratio eſt quâ quicquam probetur, niſi fortè quoſdam homines tam confuſe omnia concipere, & anticipatis opinionibus, verbo tenus intellectis, adeo tenaciter adhærere, ut, potius quàm illas mutent, de ſe ipſis id negent quod non poſſunt non ſemper apud ſe | experiri. Nam ſane fieri non poteſt quin ſem- 574
per apud noſmetipſos experiamur nos cogitare ; nec proinde ex eo quòd oſtendatur bruta animantia omnibus ſuis operationibus abſque ullâ cogitatione fungi poſſe, quiſquam concludet ſeipſum ergo etiam non cogitare, niſi qui, cùm prius ſibi perſuaſerit ſe non aliter operari quàm bruta, propter hoc ſcilicet quòd illis cogitationem tribuerit, adeo pertinaciter adhærebit iſtis verbis, *homines & bruta eodem modo operantur,* ut, cùm illi oſtendetur bruta non cogitare, malit ſe etiam illâ ſuâ, cujus non poteſt non eſſe ſibi conſcius, cogitatione exuere, quàm mutare opinionem quòd ipſe eodem modo ac bruta operetur. Cujus tamen generis hominum multos eſſe non mihi facilè perſuadeo; ſed ſane multo plures & majori cum ratione invenientur, qui, ſi concedatur *cogitationem a motu corporeo non diſtingui,* eandem | illam in brutis atque in nobis eſſe contendent, quoniam omnes motus corporeos in illis, quemadmodum in nobis, animadvertent; addenteſque *differentiam, quæ eſt tantùm ſecun|dùm plus & minus, non mutare eſſentiam,* quamvis 575
fortè minus rationis eſſe putent in belluis quàm in nobis, mentes tamen eſſe in ipſis ejuſdem plane ſpeciei cum noſtris optimo jure concludent.

4. Quantum ad ſcientiam Athei[a], facile eſt demonſtrare illam non eſſe immutabilem & certam. Ut enim jam ante dixi, quo minus potentem originis ſuæ authorem aſſignabit, tanto majorem habebit occaſionem dubitandi, an fortè tam imperfectæ ſit naturæ, ut fallatur etiam in iis quæ ſibi quàm evidentiſſima apparebunt; illoque dubio liberari nunquam poterit, niſi a vero & fallere neſcio Deo ſe creatum eſſe prius agnoſcat.

5. Quòd autem repugnet homines a Deo decipi[b], clare demonſtratur, ex eo quòd forma deceptionis ſit non ens, in quod non poteſt ferri ſummum ens. Et in hoc omnes Theologi conſentiunt, omniſque fidei Chriſtianæ certitudo ex hoc pendet. Cur enim revelatis a Deo crederemus, ſi nos interdum ab ipſo decipi arbi-
576 traremur? Et quamvis | vulgo Theologi affirment damnatos igne inferni torqueri, non ideo tamen cen|ſent ipſos *decipi per falſam ideam ignis torquentis ſibi a Deo inditam,* ſed potius ab igne vere torqueri, quia, *ut viventis hominis incorporeus ſpiritus tenetur naturaliter in corpore, ſic facilè per divinam potentiam teneri poteſt poſt mortem corporeo igne, &c.* Vide Mag. lib. 4 ſent. diſt. 44.

Quantum autem ad loca Scripturæ, non exiſtimo meum eſſe ad ipſa reſpondere, niſi ſi quando videantur adverſari alicui opinioni quæ mihi ſit peculiaris. Cùm enim tantùm aſſeruntur in illas quæ apud omnes Chriſtianos ſunt vulgares, quales ſunt eæ quæ hìc im-

23 *Après* 44, *non à la ligne* (1re *et* 2e *édit.*).

a. Page 414, l. 24.
b. Page 415, l. 9.

pugnantur, nempe quòd aliquid ſciri poſſit, & quòd animæ humanæ non ſint ſimiles iis jumentorum, vererer crimen arrogantiæ, ſi non mallem reſponſionibus ab aliis jam inventis contentus eſſe, quàm novas excogitare, quia nunquam me Theologicis ſtudiis immiſcui, niſi in quantum ad privatam meam inſtitutionem conferebant, nec tantùm in me divinæ gratiæ experior, ut ad illa ſacra vocatum putem. Itaque profiteor me | nihil in poſterum de talibus reſponſurum; 577
ſed nondum id ſervabo hac vice, ne fortè aliquibus occaſionem præbeam exiſtimandi me ideo tacere, quòd loca propoſita non ſatis commode poſſim explicare.

In primis igitur aio locum D. Pauli, I ad Corinth., cap. 8, verſ. 2[a], debere tantùm intelligi de ſcientiâ quæ | non eſt cum charitate conjuncta, hoc eſt, de ſcientiâ Atheorum, quia quiſquis Deum, ut par eſt, novit, non poteſt ipſum non diligere, nec charitatem non habere. Hocque probatur ex verbis proxime præcedentibus : *Scientia inflat, charitas verò ædificat*, & ex proxime ſequentibus : *Si quis autem diligit Deum, hic* (nempe Deus) *cognitus eſt ab eo.* Ita enim non vult Apoſtolus nullam plane ſcientiam haberi poſſe, quia fatetur diligentes Deum ipſum cognoſcere, hoc eſt, de ipſo habere ſcientiam; ſed ait tantùm eos qui non habent charitatem, nec proinde ſatis Deum norunt, etſi fortè in cæteris rebus aliquid ſe ſcire exiſtiment, nondum tamen cognoſcere quemadmodum oporteat ſcire, quia nempe incipiendum eſt a Dei cognitione,

12 *Après* explicare, *non à la ligne* (1re *et* 2e *edit.*).

a. Page 415, l. 28.

578 ac deſinde aliarum omnium rerum cognitiones huic uni ſunt ſubordinandæ, quod in meis Meditationibus explicui. Atque ideo hic ipſe locus, qui contra me afferebatur, meam hac de re opinionem tam aperte confirmat, ut non putem ipſum ab iis, qui a me diſſentiunt, poſſe recte explicari. Quòd ſi quis contendat pronomen *hic* non referri ad Deum, ſed ad hominem qui a Deo cognoſcatur & approbetur, alius Apoſtolus, nempe D. Ioannes, Epiſt. I, cap. 2, meæ explicationi prorſus favet. Nam, verſ. 2, hæc habet : *in hoc ſcimus quoniam cognovi|mus eum, ſi mandata ejus obſervamus;* cap. 4, verſ. 7 : *qui diligit, ex Deo natus eſt, & cognoſcit Deum.*

Nec diſpar ratio eſt de locis Eccleſiaſtæ[a]. Notandum enim Salomonem, in illo libro, non quidem agere perſonam impiorum, ſed ſuam tantùm, quatenus ſcilicet, cùm peccator & a Deo averſus ante ſuiſſet, ibi pœnitentiam agens, ait a ſe quidem, humanâ tantùm utente ſapientiâ, & illam ad Deum non referente, nihil inveniri potuiſſe quod plane ſatisfaceret, ſive in
579 quo non eſſet vanitas. | Ideoque hinc inde variis in locis monet oportere converti ad Deum, ut expreſſe in cap. 11, verſ. 9 : *Et ſcito quòd pro omnibus his adducet te Deus in judicium,* & in ſequentibus, uſque ad libri finem. Specialiter autem, in cap. 8, verſ. decimo ſeptimo, hæc verba : *Et intellexi quòd omnium operum Dei nullam poſſit homo invenire rationem eorum quæ fiunt ſub ſole &c.*, non intelligenda ſunt de quovis homine, ſed de eo quem deſcripſit in verſu præcedenti : *Eſt homo qui diebus & noctibus ſomnum non capit*

a. Page 416, l. 2.

oculis. Tanquam ſi vellet ibi Propheta monere, illos qui nimis aſſidui ſunt in ſtudiis, non aptos eſſe ad aſſequendam veritatem; hocque profecto non facilè ii, quibus ſum notus, de me dictum eſſe exiſtimabunt. Sed præcipue attendendum eſt ad hæc verba : *quæ fiunt ſub | ſole*. Sæpius enim repetuntur in illo libro, & ſemper deſignant res naturales, ad excluſionem earum ſubordinationis ad Deum, quia nempe, cùm Deus ſit ſupra omnia, non continetur inter ea quæ ſunt ſub ſole. Adeo ut loci citati verus ſenſus ſit, hominem non poſſe res naturales recte ſcire, quandiu Deum non co- 580
gnoſcit, ut ego etiam affirmavi. Denique in cap. 3, verſ. 19, manifeſtum eſt non dici *eumdem eſſe interitum hominis & jumentorum*, neque etiam *hominem nihil amplius habere jumento*, niſi tantùm ratione corporis : nam ibi fit tantùm mentio eorum quæ pertinent ad corpus; & ſtatim poſtea ſubjungitur ſeorſim de animâ : *Quis novit ſi ſpiritus filiorum Adam aſcendat ſurſum, & ſi ſpiritus jumentorum deſcendat deorſum?* Hoc eſt, an humanæ animæ beatitudine cœleſti fruituræ ſint, quis hoc nouit per humanas rationes, & quandiu ad Deum ſe non convertit ? Certe humanam animam non eſſe corpoream naturali ratione probare conatus ſum ; ſed an ſurſum ſit aſcenſura, ſolâ fide cognoſci poſſe concedo.

6. Quantum ad arbitrii libertatem[a], longe alia ejus ratio eſt in Deo, quàm in nobis. Repugnat enim Dei voluntatem non fuiſſe ab æterno indifferentem ad

3 profecto] ideo (*1re édit.*). — 6 repetuntur] repetitur (*ibid.*). — 7 deſignant] deſignat (*ibid.*).

a. Page 416, l. 24.

omnia quæ facta ſunt aut unquam fient, quia nullum bonum, vel verum, nullumve creden|dum, vel faciendum, vel omittendum fingi poteſt, cujus idea | in intellectu divino prius fuerit [a], quàm ejus voluntas ſe determinarit ad efficiendum ut id tale eſſet. Neque hîc loquor de prioritate temporis, ſed ne quidem prius fuit ordine, vel naturâ, vel ratione ratiocinatâ, ut vocant, ita ſcilicet ut iſta boni idea impulerit Deum ad unum potius quàm aliud eligendum. Nempe, exempli cauſâ, non ideo voluit mundum creare in tempore, quia vidit melius ſic fore, quàm ſi creaſſet ab æterno; nec voluit tres angulos trianguli æquales eſſe duobus rectis, quia cognovit aliter fieri non poſſe &c. Sed contrà, quia voluit mundum creare in tempore, ideo ſic melius eſt, quàm ſi creatus fuiſſet ab æterno; & quia voluit tres angulos trianguli neceſſariò æquales eſſe duobus rectis, idcirco jam hoc verum eſt, & fieri aliter non poteſt; atque ita de reliquis. Nec obſtat quòd dici poſſit, merita ſanctorum eſſe cauſam cur vitam æternam conſequantur; neque enim ita ejus ſunt cauſa, ut Deum determinent ad aliquid volendum, ſed tantùm ſunt cauſa effectûs, cujus Deus voluit ab æterno ut cauſa eſſent. Et ita | ſumma indifferentia in Deo ſummum eſt ejus omnipotentiæ argumentum. Sed quantum ad hominem, cùm naturam omnis boni & veri jam a Deo determinatam inveniat, nec | in aliud ejus voluntas ferri poſſit, evidens eſt ipſum eo libentius, ac proinde etiam liberius, bonum & verum amplecti, quo illud clarius videt, nunquamque eſſe indifferentem, niſi quando quidnam ſit melius aut

581

582

a. Voir t. V, p. 159.

verius ignorat, vel certe quando tam perſpicue non videt, quin de eo poſſit dubitare. Atque ita longe alia indifferentia humanæ libertati convenit quàm divinæ. Neque hîc refert quòd eſſentiæ rerum dicantur eſſe indiviſibiles : nam primò, nulla eſſentia poteſt univoce Deo & creaturæ convenire ; ac denique indifferentia non pertinet ad eſſentiam humanæ libertatis, cùm non modò ſimus liberi, quando ignorantia recti nos reddit indifferentes, ſed maxime etiam quando clara perceptio ad aliquid proſequendum impellit.

7. Non aliter concipio ſuperficiem [a], a quâ ſenſus noſtros affici puto, quàm ab | omnibus Mathematicis 583
vel Philoſophis concipi ſolet (vel ſaltem debet) illa, quam a corpore diſtinguunt, & omni proſunditate carere ſupponunt. Sed duobus modis ſuperficiei nomen apud Mathematicos uſurpatur : nempe vel pro corpore, ad cujus ſolam longitudinem & latitudinem attenditur, quodque nullà cum proſunditate ſpectatur [b], etſi non negetur ipſum aliquam habere ; vel tantùm pro corporis modo, quando ſcilicet | omnis ei proſunditas denegatur. Et idcirco ad vitandam ambiguitatem, dixi me loqui de eâ ſuperficie, quæ, cùm ſit tantùm modus, non poteſt eſſe pars corporis ; corpus enim eſt ſubſtantia, & modus non poteſt eſſe pars ſubſtantiæ. Sed non negavi eſſe corporis extremum ; quin e contrà, maxime proprie vocari poteſt extremitas tam corporis contenti quàm continentis, eo ſenſu quo dicuntur ea corpora eſſe contigua, quorum extremitates

18 quodque nullà (*2e édit.*)] nullâque (*1re édit.*).

a. Page 417, l. 13.
b. Voir t. V, p. 164.

ſunt ſimul[a]. Nam ſane, cùm duo corpora ſe mutuo tangunt, una & eadem eſt utriuſque extremitas, quæ neutrius pars eſt, ſed utriuſque idem modus, qui etiam
584 poteſt ma|nere, quamvis iſta corpora tollantur, modò tantùm alia, quæ ſint ejuſdem accurate magnitudinis & figuræ, in ipſorum loca ſuccedant. Quin & locus ille, qui ab Ariſtotelicis dicitur eſſe ſuperficies corporis ambientis, non poteſt intelligi eſſe alia ſuperficies, quàm hæc, quæ non eſt ſubſtantia, ſed modus. Neque enim mutatur locus turris, etſi aër ipſam ambiens mutetur, vel aliud corpus in locum ipſius turris ſubſtituatur, nec proinde ſuperficies, quæ hîc pro loco ſumitur, pars ulla eſt aëris ambientis, vel turris.

Ad accidentium autem realitatem explodendam, non mihi videtur opus eſſe expectare alias rationes ab iis quæ jam a me tractatæ ſunt. Nam primò, | cùm omnis ſenſus tactu fiat, nihil præter ſuperficiem corporum poteſt ſentiri; atqui, ſi quæ ſint accidentia realia, debent eſſe quid diverſum ab iſtâ ſuperficie, quæ nihil aliud eſt quàm modus; ergo, ſi quæ ſint, non poſſunt ſentiri. Quis autem unquam exiſtimavit illa eſſe, niſi quia putavit ſentiri? Ac deinde, omnino repugnat dari accidentia realia, quia quicquid eſt reale, poteſt
585 ſepa|ratim ab omni alio ſubjecto exiſtere; quicquid autem ita ſeparatim poteſt exiſtere, eſt ſubſtantia, non accidens. Nec refert quòd dicatur accidentia realia, non naturaliter, ſed tantùm per divinam poten-

14 *Après* turris, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

a. Voir t. V, p. 164.

tiam, a ſubjectis ſuis ſejungi poſſe; nihil enim aliud eſt fieri naturaliter, quàm fieri per potentiam Dei ordinariam, quæ nullo modo differt ab ejus potentiâ extraordinariâ, nec aliud quicquam ponit in rebus : adeo ut ſi omne id, quod naturaliter ſine ſubjecto eſſe poteſt, ſit ſubſtantia, quicquid etiam per quantumvis extraordinariam Dei potentiam poteſt eſſe ſine ſubjecto, ſubſtantia eſt dicendum. Fateor quidem unam ſubſtantiam alteri ſubſtantiæ poſſe accidere; atqui, cùm hoc contingit, non ipſa ſubſtantia eſt quæ habet formam accidentis, ſed ſolus modus quo accidit, ut, cùm veſtis accidit homini, non ipſa veſtis, ſed tantummodo *veſtitum eſſe* eſt accidens. Quia verò præcipua ratio quæ | movit Philoſophos ad ponenda accidentia realia, fuit, quòd putarint ſine illis ſenſuum perceptiones explicari | non poſſe, promiſi me id 586
minutatim de ſingulis ſenſibus in Phyſicis expoſiturum; non quòd velim ut mihi ullà in re credatur, ſed quia ex iis quæ jam de viſu in Dioptricâ explicui, putavi recte judicantes facilè facturos eſſe conjecturam de eo quod in cæteris præſtare poſſim.

8. Attendenti ad Dei immenſitatem[a], manifeſtum eſt nihil omnino eſſe poſſe, quod ab ipſo non pendeat : non modò nihil ſubſiſtens, ſed etiam nullum ordinem, nullam legem, nullamve rationem veri & boni; alioqui enim, ut paulo ante dicebatur, non fuiſſet plane indifferens ad ea creanda quæ creavit. Nam ſi quæ ratio boni ejus præordinationem anteceſſiſſet, illa ipſum determinaſſet ad id quod optimum eſt faciendum; ſed contrà, quia ſe determinavit ad ea

a Ci-avant p 417 l 26

quæ jam ſunt facienda, ideireo, ut habetur in Geneſi, *ſunt valde bona,* hoc eſt, ratio eorum bonitatis ex eo pendet, quòd voluerit ipſa ſic facere. Nec opus eſt
587 quærere in quonam genere cauſæ iſta bonitas, aliæve, tam Mathematicæ quàm Metaphyſicæ, veritates a Deo dependeant; cùm enim cauſarum genera fuerint ab iis enumerata, qui fortè ad hanc cauſandi rationem |non attendebant, minime mirum eſſet, ſi nullum ei nomen impoſuiſſent. Sed tamen impoſuerunt : poteſt enim vocari efficiens, eâdem ratione quâ Rex eſt legis effector, etſi lex ipſa non ſit res phyſice exiſtens, ſed tantùm, ut vocant, ens morale. Nec opus etiam eſt quærere quâ ratione Deus potuiſſet ab æterno facere, ut non fuiſſet verum, bis 4 eſſe 8, &c.; fateor enim id a nobis intelligi non poſſe. Atqui, cùm ex aliâ parte recte intelligam nihil in ullo genere entis eſſe poſſe, quod a Deo non pendeat, & facile illi fuiſſe quædam ita inſtituere, ut a nobis hominibus non intelligatur ipſa poſſe aliter ſe habere quàm ſe habent, eſſet a ratione alienum, propter hoc quod nec intelligimus nec advertimus a nobis debere intelligi, de eo quod recte intelligimus dubitare. Nec proinde putandum eſt *æternas veritates pendere ab humano intellectu, vel ab aliis rebus exiſtentibus*, ſed a ſolo Deo, qui ipſas ab æterno, ut ſummus legiſlator, inſtituit.

588 |9. Ut recte advertamus quænam ſit ſenſûs certitudo[a], tres quaſi gradus in ipſo ſunt diſtinguendi. Ad primum pertinet tantùm illud quo immediate afficitur organum corporeum ab objectis externis, quodque nihil aliud eſſe poteſt quàm motus particularum iſtius

a. Page 418, l. 10.

organi, & figuræ ac ſitûs mutatio ex illo motu procedens. Secun|dus continet id omne quod immediate reſultat in mente ex eo quòd organo corporeo ſic affecto unita ſit, taleſque ſunt perceptiones doloris, titillationis, ſitis, famis, colorum, ſoni, ſaporis, odoris, caloris, frigoris, & ſimilium, quas oriri ex unione ac quaſi permiſtione mentis cum corpore in ſextâ Meditatione dictum eſt. Tertius denique comprehendit omnia illa judicia, quæ, occaſione motuum organi corporei, de rebus extra nos ab ineunte ætate facere conſuevimus.

Ut, exempli cauſâ, cùm baculum video, non putandum eſt aliquas *ſpecies intentionales* ab ipſo ad oculum advolare, ſed tantùm radios luminis, ex iſto baculo reflexos, quoſdam motus in nervo optico, &, illo median|te, etiam in cerebro excitare, ut ſatis prolixe in 589
Dioptricâ explicui; atque in hoc cerebri motu, qui nobis cum brutis communis eſt, primus ſentiendi gradus conſiſtit. Ex ipſo verò ſequitur ſecundus, qui ad ſolam coloris luminiſve ex baculo reflexi perceptionem ſe extendit, orituque ex eo quòd mens cerebro tam intime conjuncta ſit, ut a motibus qui in ipſo fiunt afficiatur; atque nihil aliud ad ſenſum eſſet referendum, ſi accurate illum ab intellectu diſtinguere vellemus. Nam, quòd ex iſto coloris ſenſu, quo afficior, judicem baculum, extra me poſitum, eſſe coloratum, itemque | quòd ex iſtius coloris extenſione, terminatione, ac ſitûs relatione ad partes cerebri, de ejuſdem baculi magnitudine, figurâ & diſtantiâ ratiociner, etſi vulgo ſenſui tribuatur, ideoque hic ad ter-

11 *Après* conſuevimus, *non à la ligne* (1re et 2e édit.).

tium ſentiendi gradum retulerim, manifeſtum tamen eſt a ſolo intellectu pendere. Atque magnitudinem, diſtantiam & figuram per ſolam ratiocinationem unas ex aliis percipi poſſe in Diop. demonſtravi. Sed in hoc
590 tantùm differentia eſt, quòd ea quæ nunc pri|mùm ob novam aliquam animadverſionem judicamus, intellectui tribuamus; quæ verò a primâ ætate, eodem plane modo atque nunc, de iis quæ ſenſus noſtros afficiebant judicavimus, aut etiam ratiocinando concluſimus, referamus ad ſenſum, quia nempe de iis tam celeriter propter conſuetudinem ratiocinamur & judicamus, aut potius judiciorum jam olim a nobis de rebus ſimilibus factorum recordamur, ut has operationes a ſimplici ſenſûs perceptione non diſtinguamus.

Ex quibus patet, cùm dicimus *intellectûs certitudinem ſenſuum certitudine longe eſſe majorem,* ſignificari tantùm ea judicia, quæ jam provectâ ætate ob novas aliquas animadverſiones facimus, certiora eſſe iis, quæ a primâ infantiâ & abſque ullâ conſideratione formavimus; quod abſque dubio eſt verum. Nam de primo
591 & ſecundo ſentiendi gradu manifeſtum eſt hîc non agi, quia nulla in ipſis falſitas eſſe poteſt. Cùm itaque dicitur *baculum apparere fractum in aquâ ob refractionem* [a], idem eſt ac ſi diceretur, eo illum modo nobis apparere, ex quo infans judicaret ipſum fractum eſſe, & ex quo etiam nos, ſecundùm præjudicia quibus ab

5 *et* 18 ob] ad (*1re édit.*). — 14-15 *Après* diſtinguamus, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

a. Page 418, l. 16-17.

ineunte ætate aſſuevimus, idem judicamus. Quod autem hîc additur, nempe *illum errorem non intellectu, ſed tactu corrigi*[a], non poteſt a me concedi : qula, etſi ex tactu baculum rectum eſſe judicamus, idque eo judicandi modo, cui ab infantiâ ſumus aſſueti, quique idcirco *ſenſus* vocatur, non tamen hoc ſufficit ad errorem viſûs emendandum, ſed inſuper operæ eſt, ut aliquam rationem habeamus, quæ nos doceat credendum eſſe hac de re judicio ex tactu, potius quàm judicio ex viſu, elicito : quæ ratio, cùm in nobis ab infantiâ non fuerit, non ſenſui, ſed tantùm intellectui, eſt tribuenda. Atque ideo in hoc ipſo exemplo ſolus eſt intellectus, qui ſenſûs errorem emendat; nec ullum unquam afferri poteſt, in quo error ex eo contingat, quòd mentis operationi magis quàm ſenſui fidamus.

10. Quandoquidem ea quæ ſuperſunt[b], tanquam dubia, potius quàm tanquam objectiones, proponuntur, non mihi tantum aſſumo ut auſim ſpondere | me 592
illa, de quibus vi|deo pleroſque doctiſſimos & ingenioſiſſimos viros adhuc dubitare, ſufficienter eſſe expoſiturum. Sed tamen, ut quicquid in me eſt præſtem & cauſæ non deſim, dicam ingenue quâ ratione contigerit, ut meipſum iiſdem dubiis plane liberarim. Sic enim, ſi fortè aliis eadem uſui ſint, gaudebo; ſin minus, ſaltem nullius temeritatis conſcius mihi ero[c].

9 judicio *après* quàm *omis* (*1re édit.*). — 26 *Après* ero, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

a. Page 418, l. 18-19.
b. *Ibid.*, l. 25, etc.
c. Voir t. III, p. 420, l. 3, à p. 421, l. 20.

Cùm primùm ex rationibus in his Meditationibus expoſitis mentem humanam realiter a corpore diſtingui, & notiorem eſſe quàm corpus, & reliqua collegiſſem, cogebar quidem ad aſſenſionem, quia nihil in ipſis non cohærens, atque ex evidentibus principiis juxta Logicæ regulas concluſum, advertebam. Sed fateor me non idcirco fuiſſe plane perſuaſum, idemque fere contigiſſe quod Aſtronomis, qui, poſtquam Solem eſſe aliquoties Terrâ majorem rationibus evicerunt, non poſſunt tamen a ſe impetrare, dum in illum oculos convertunt, ut judicent non eſſe minorem. Poſtquam autem ulterius perrexi, & iiſdem innixus fundamentis
593 ad rerum Phyſicarum conſi|derationem tranſivi, primò attendendo ad ideas, ſive notiones, quas de unâquâque re apud me inveniebam, & unas ab aliis diligenter diſtinguendo, ut judicia omnia mea cum ipſis conſentirent, adverti nihil plane ad rationem corporis pertinere, niſi tantùm | quòd ſit res longa, lata & profunda, variarum figurarum, variorumque motuum capax; ejuſque figuras ac motus eſſe tantùm modos, qui per nullam potentiam ſine ipſo poſſunt exiſtere; colores verò, odores, ſapores, & talia, eſſe tantùm ſenſus quoſdam in cogitatione meâ exiſtentes, nec minus a corporibus differentes, quàm dolor differt a figurâ & motu teli dolorem incutientis; ac denique gravitatem, duritiem, vires caleſaciendi, attrahendi, purgandi, aliaſque omnes qualitates, quas in corporibus experimur, in ſolo motu motûſve privatione, partiumque conſiguratione ac ſitu conſiſtere.

Quæ opiniones cùm plurimum differrent ab iis,

29 *Après* conſiſtere, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

quas prius de iiſdem rebus habueram, cœpi deinde conſiderare quas ob cauſas aliter antea credidiſſem; præcipuamque eſſe | animadverti, quòd primùm ab in- 594
ſantiâ varia de rebus Phyſicis, utpote quæ ad vitæ, quam ingrediebar, conſervationem conferebant, judicia tuliſſem, eaſdemque poſtea opiniones, quas tunc de ipſis præconceperam, retinuiſſem. Cùmque mens, illâ ætate, minus recte organis corporeis uteretur, iiſque firmius affixa nihil abſque ipſis cogitaret, res tantùm confuſas advertebat; & quamvis propriæ ſuæ naturæ ſibi conſcia eſſet, nec minus apud ſe ideam cogitationis quàm extenſionis haberet, quia tamen | nihil intelligebat, quin ſimul etiam aliquid imaginaretur, utrumque pro uno & eodem ſumebat, notioneſque omnes, quas de rebus intellectualibus habebat, ad corpus referebat. Et cùm deinde in reliquâ vitâ nunquam me illis præjudiciis liberaſſem, nihil omnino ſatis diſtincte cognoſcebam, nihilque quod non ſupponerem eſſe corporeum; etiamſi earum rerum, quas corporeas eſſe ſupponebam, tales ſæpe ideas ſive conceptus effingerem, ut mentes potius quàm corpora referrent.

Nam cùm, exempli cauſâ, concipiebam gravitatem inſtar qua|litatis cujuſdam realis, quæ craſſis corpori- 595
bus ineſſet, etſi vocarem illam *qualitatem,* quatenus ſcilicet ad corpora, quibus inerat, ipſam referebam, quia tamen addebam eſſe *realem,* revera putabam eſſe ſubſtantiam : eodem modo quo veſtis, in ſe ſpectata, ſubſtantia eſt, etſi, cùm ad hominem veſtitum refer-

10 confuſa (*1re édit.*). — 22 *Après* referrent, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

tur, ſit qualitas; atque etiam mens, etſi revera ſubſtantia ſit, nihilominus tamen corporis, cui adjuncta eſt, qualitas dici poteſt. Et quamvis gravitatem per totum corpus, quod grave eſt, ſparſam eſſe imaginarer, non tamen ipſi eandem illam extenſionem, quæ corporis naturam conſtituit, tribuebam; vera enim corporis extenſio talis eſt, ut omnem partium penetrabilitatem excludat; tantumdem autem gravitatis, quantum | eſt in ligno decem pedum, putabam eſſe in maſſâ auri alteriuſve metalli unius pedis; quin & illam eandem omnem in punctum Mathematicum contrahi poſſe judicabam. Quin etiam, dum corpori gravi manebat coëxtenſa, totam ſuam vim in quâlibet ejus
596 parte exercere poſſe videbam, quia ex | quâcunque parte corpus illud funi appenderetur, totâ ſuâ gravitate funem trahebat, eodem plane modo ac ſi gravitas iſta in ſolâ parte funem tangente, non etiam per reliquas, ſparſa ſuiſſet. Nec ſane jam mentem aliâ ratione corpori coëxtenſam, totamque in toto, & totam in quâlibet ejus parte eſſe intelligo. Sed ex eo præcipue apparet illam gravitatis ideam ſuiſſe ex parte ab illâ, quam habebam mentis, deſumptam, quòd putarem gravitatem deferre corpora verſus centrum terræ, tanquam ſi aliquam ejus cognitionem in ſe contineret. Neque enim hoc profecto ſine cognitione fieri, neque ulla cognitio niſi in mente eſſe poteſt. Attamen alia etiam nonnulla gravitati tribuebam, quæ non eodem modo de mente poſſunt intelligi : ut quòd eſſet diviſibilis, menſurabilis &c.

Poſtquam autem hæc ſatis animadverti, & mentis

29 *Après* &c., *non à la ligne* (1re *et* 2e *édit.*).

ideam a corporis motûſque corporei ideis accurate diſtinxi, omneſque alias qualitatum realium formarumve ſubſtantia|lium ideas; quas ante habueram, ex ipſis a me conflatas effictaſve fuiſſe | deprehendi, per- 597
facilè me omnibus dubiis, quæ hîc propoſita ſunt, exolvi. Nam primò, non dubitavi quin *claram haberem ideam meæ mentis* [a], utpote cujus mihi intime conſcius eram; nec quin *idea illa ab aliarum rerum ideis eſſet plane diverſa* [b], *nihilque corporeitatis haberet* [c], quia, cùm cæterarum etiam rerum veras ideas quæſiviſſem, ipſaſque omnes in genere cognoſcere mihi viderer, nihil plane in iis, quod ab ideâ mentis non omnino differret, inveniebam. Et longe majorem diſtinctionem eſſe videbam inter ea, quæ, quamvis de utroque attente cogitarem, nihilominus diſtincta apparebant, qualia ſunt mens & corpus, quàm inter ea, quorum quidem unum poſſumus intelligere non cogitantes de alio, ſed quorum tamen unum non videmus abſque alio eſſe poſſe, cùm de utroque cogitamus. Ut ſane immenſitas Dei poteſt intelligi [d], quamvis ad ejus juſtitiam non attendatur; ſed plane repugnat ut, ad utramque attendentes, ipſum immenſum & tamen non juſtum eſſe putemus. Poteſtque etiam Dei exiſtentia recte cognoſ|ci [e], quamvis perſonæ ſacroſanctæ 598
Trinitatis ignorentur, utpote quæ non niſi a mente per fidem illuſtratâ percipi poſſunt; atqui, cùm perceptæ ſunt, nego in|ter ipſas diſtinctionem realem ra-

a. Page 419, l. 23-24.
b. *Ibid.*, l. 25-26.
c. Page 420, l. 1-2.
d. Page 419, l. 3-4.
e. *Ibid.*, l. 5-6.

tione eſſentiæ divinæ poſſe intelligi, quamvis ratione relationum admittatur.

Ac denique non timui ne me meâ forſan Analyſi præoccupaſſem[a] ac decepiſſem, cùm ex eo quòd viderem quædam *eſſe corpora quæ non cogitant,* vel potius clare intelligerem quædam corpora ſine cogitatione eſſe poſſe, malui arguere cogitationem ad naturam corporis non pertinere, quàm ex eo quòd viderem *quædam alia corpora, utpote humana, quæ cogitant*[b], concludere cogitationem eſſe corporis modum. Nam revera nunquam vidi aut percepi humana corpora cogitare, ſed tantùm eoſdem eſſe homines, qui habent & cogitationem & corpus. Hocque fieri per compoſitionem rei cogitantis cum corporeâ ex eo perſpexi, quòd, rem cogitantem ſeparatim examinando, nihil in illâ deprehenderim, quod ad corpus pertineret, ut
539 neque ullam cogitatio|nem in naturâ corporeâ ſeorſim conſideratâ; contrà autem, examinando modos omnes tam corporis quàm mentis, nullum plane animadverti, cujus conceptus a rei, cujus erat modus, conceptu non penderet. Atque ex eo quòd duo quædam ſimul juncta ſæpe videamus, non licet concludere ipſa eſſe unum & idem; ſed ex eo quòd aliquando unum ex ipſis abſque alio advertamus, optime infertur eſſe diverſa. Ne|que ab hac illatione potentia Dei nos debet deterrere, quia non minus conceptui repugnat ut ea, quæ tanquam duo diverſa clare percipimus, fiant in-

2 *Après* admittatur, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

a. Page 420, l. 19.
b. *Ibid.*, l. 12-13.

trinſece & abſque compoſitione unum & idem, quàm ut ea, quæ nullo modo diſtincta ſunt, ſeparentur : atque ideo, ſi Deus quibuſdam corporibus vim cogitandi indiderit (ut revera illam humanis indidit), hanc ipſam vim poteſt ab iis ſeparare, ſicque nihilominus eſt ab ipſis realiter diſtincta.

Nec miror quòd olim, antequam me ſenſuum præjudiciis liberaſſem, recte quidem perceperim *2 & 3 facere 5*, &, *cùm ab æqualibus æqualia auferuntur, quæ remanent eſſe æqualia*, & multa ejuſmodi, cùm tamen *animam hominis ab ejus corpore diſtinctam eſſe* non putarem [a]. Nam facilè adverto non contigiſſe, dum adhuc plane infans eſſem, ut de propoſitionibus iſtis, quas omnes æque admittunt, quicquam falſi judicarem, quia tunc nondum mihi uſui erant, nec pueri diſcunt prius numerare 2 & 3 quàm capaces ſint judicandi an ſiat 5 &c. Contrà autem a primâ infantiâ mentem & corpus (ex quibus ſcilicet me compoſitum eſſe confuſe advertebam) tanquam unum quid concepi; atque id in omni fere imperfectâ cognitione contingit, ut multa ſimul inſtar unius apprehendantur, quæ poſtea per accuratius examen ſunt diſtin|guenda. 600

Sed valde miror doctos homines, *& Metaphyſicis rebus a triginta annis aſſuetos*, poſtquam Meditationes meas *ſepties* legerunt [b], arbitrari, *me, ſi eaſdem eo relegerem animo, quo ipſas ad examen analyticum revocarem,*

6 *Après* diſtincta, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*). — 22 *Après* diſtinguenda, *même remarque.*

a. Page 421, l. 3-7.
b. *Ibid.*, l. 7 et 11-12.

ſi mihi ab inimico propoſitæ eſſent[a], *rationes in iis contentas non crediturum tanti eſſe ponderis, tantarumve virium, ut iis debeant omnes aſſentiri*[b], cùm interim
601 ipſi | nullum plane vitium in iſtis meis rationibus oſtendant. Ac profecto multo plus mihi tribuunt quàm debent, vel etiam quàm ulli homini ſit tribuendum, ſi putent me aliquâ uti Analyſi, cujus ope vel veræ demonſtrationes evertantur, vel falſæ ita tegantur & adornentur, ut a nemine alio everti poſſint : cùm e contrà eam tantùm me quæſiviſſe profitear, quâ verarum rationum certitudo ac falſarum vitia cognoſcantur. Atque ideo non ita moveor, quòd viri docti nondum meis concluſionibus aſſentiantur, quàm quòd, poſt attentam & ſæpius repetitam mearum rationum lectionem, nihil in ipſis vel male aſſumptum vel non recte illatum eſſe oſtendant. Nam quòd concluſiones ægre admittant, id facilè tribui poteſt inveteratæ conſuetudini aliter de ipſis judicandi; ut jam ante notatum eſt Aſtronomos non facilè imaginari Solem eſſe majorem Terrâ, quamvis certiſſimis ra|tionibus id demonſtrent. Non autem video cauſam ullam eſſe poſſe cur nec ipſi, nec ulli alii, quod ſciam, quicquam hactenus
602 in rationibus meis reprehenderint, niſi quia ſunt omnino veræ ac certæ, cùm præſertim ipſæ ex nullis obſcuris ignotiſve principiis, ſed primùm a ſummâ rerum omnium dubitatione, ac deinde ex iis quæ menti præjudiciis liberæ omnium evidentiſſima & certiſſima eſſe apparent, gradatim deductæ ſint; hinc enim ſequitur, plane nullos in iis errores eſſe poſſe, quin

a. Page 421, l. 17-19.
b. *Ibid.*, l. 12-16.

facilè a quovis mediocri ingenio prædito advertantur. Atque hîc idcirco mihi videor meritò poſſe concludere, non tam ea quæ ſcripſi infirmari authoritate doctiſſimorum virorum, qui ipſis ſæpe perlectis nondum poſſunt aſſentiri, quàm e contrà eorundem authoritate confirmantur, ex eo quòd nullos errores ſive paralogiſmos, poſt tot accurata examina, in demonſtrationibus meis annotarint.

FINIS .

a. Ici se termine le texte de la première édition, comme celui de la première pagination de la seconde édition. Vient ensuite, dans la première édition, un feuillet qui contient l'*Extraict du Priuilege du Roy* (voir ci-après) et l'*Errata*, précédé de la note suivante :

« Quoniam hæc absente Authore, atque ab exemplari, non ab eius manuscripto, typis mandata sunt, nulla diligentia potuit impedire, quin aliqui errores irrepserint, quorum præcipui sic corrigentur. »

Dans la seconde édition, la page 496 est suivie du faux-titre de la seconde pagination.

EXTRAICT DV PRIVILEGE DV ROY

Par grace & Priuilege du Roy tres-Chreſtien, il eſt permis à l'Autheur du Liure intitulé, Meditationes Metaphyſicæ, de prima Philoſophia, *de faire imprimer ſes Œuures par tel Imprimeur & Libraire, & en telle part que bon luy ſemblera, dedans & dehors le Royaume de France, & ce pendant le terme de dix années conſecutiues, à compter du iour qu'il ſera acheué d'imprimer, ſans qu'aucun autre que le Libraire qu'il aura choiſi le puiſſe imprimer, ou faire imprimer, en tout ny en partie, ſous quelque pretexte & déguiſement que ce ſoit, ny en vendre ou debiter d'autre impreſſion que de celle qui aura eſté faite par ſa permiſſion, à peine de mille liures d'amende, confiſcation de tous les exemplaires, & ainſi qu'il eſt plus amplement declaré par les Lettres données à Paris le 4. iour de May 1637. Par le Roy, en ſon Conſeil,* CEBERET. *Et ſellées du grand Sceau de cire iaune, ſur ſimple queuë.*

Le Sieur René des-Cartes a permis à Michel Soly, marchand Libraire à Paris, d'imprimer le preſent Liure, intitulé, *Meditationes Metaphyſicæ de prima Philoſophia,* & de ioüir du Priuilege, pour le temps, & aux conditions entr'eux accordées. A Paris, le 2. Aouſt 1641.

Acheué d'imprimer le 28. Aouſt 1641.

Objectiones ſeptimæ

IN

MEDITATIONES

De prima Philoſophia cum notis Authoris.

Amſtelodami,

Apud Ludovicum Elzevirium, 1642.

Cum Authoris conſenſu.

OBJECTIONES SEPTIMÆ

CUM NOTIS AUTHORIS

SIVE

DISSERTATIO DE PRIMA PHILOSOPHIA

Multa ex me quæris, V(ir) C(lariſſime), circa noram A
veſtigandi veri methodum, iiſque ut reſpondeam, non modo
poſtulas, ſed inſtanter urges. Silebo tamen, nec morem B
geram, mihi niſi illud ante conceſſeris : abducamus ani-
mum penitus totâ in diſſertatione ab iis, qui eâ de re aut
ſcripſere aut dixere aliquid; addoque, quæſita tua ſic com-
ponas, ut ne videaris poſtulare quid ſenſerint, & quo animo,
quo exitu, rectene an ſecus; ſed perinde quaſi nemo ſen-
ſerit, ſcripſerit, dixerit iis de rebus quicquam, quæras
dumtaxat ea, quæ meditanti tibi, & novam aliquam philo-
ſophandi methodum veſtiganti, aliquid difficultatis habere
videbuntur, ut hoc pacto, & verum quæramus, & ita quæ-
ramus, ut amicitiæ obſervantiæque leges erga viros doctos 4
ſalvæ & incolumes retineantur. Quia annuis & ſpondes,
ego quoque tuos ad nutus reſpondeo. Itaque

NOTÆ.

Multa ex me quæris. Cùm hanc diſſertationem ab A
ejus authore acceperim, poſtquam enixe rogaſſem,
ut ea quæ ab ipſo, in meas Meditationes de primâ
Philoſophiâ, conſcripta fuiſſe audiebam, « vel in lucem

» ederet, vel ſaltem ad me mitteret, ut reliquis ob-
» jectionibus in eaſdem Meditationes ab aliis factis
» adjungerentur[a] » : non potui recuſare quin illam hîc adjungerem, nec etiam dubitare quin ego is ſim quem ille hoc in loco alloquitur, etſi profecto non meminerim me unquam ab eo quæſiviſſe quid *de meâ veſtigandi veri methodo* ſentiret. Quin è contra, cùm ante ſeſquiannum Velitationem quamdam ab ipſo in me conſcriptam vidiſſem, in quâ veritatem non quæri, ſed ea quæ nunquam ſcripſi nec cogitavi, mihi affingi judicabam, non diſſimulavi me in poſterum quicquid ab illo ſolo veniret reſponſione indignum creditурum. Sed quoniam addictus eſt Societati, ob doctrinam ac pietatem celeberrimæ, cujuſque omnia membra ita inter ſe conjuncta ſunt, ut rarò quicquam ab uno ex ipſis fiat, quod non ab omnibus approbetur : fateor me non modò poſtulaſſe, ſed & inſtanter urſiſſe, ut | aliqui ex eâ Societate mea ſcripta examinare, ac quicquid in iis a veritate alienum eſſet, mihi indicare dignarentur. Rationes etiam multas addidi, ob quas id mihi non recuſatum iri ſperabam ; ac monui, me ob hanc ſpem « quicquid in poſterum, vel ab hoc authore, vel a » quovis alio ejuſdem Societatis, de meis opinionibus » ſcriberetur. maximi eſſe facturum; atque non dubi- » taturum quin illud, cujuſcunque tandem nomen » ferret, non ab illo uno, ſed a pluribus ex doctiſſimis » & prudentiſſimis ejuſdem Societatis eſſet compoſi- » tum, examinatum & correctum, atque ideo nullas » contineret cavillationes, nulla ſophiſmata, nulla

a. Lettre à Mersenne, du 22 déc. 1641. — Voir t. III, p. 466, l. 26, à p. 467, l. 2.

» convitia, nullamque inanem loquacitatem, ſed tan-
» tùm firmiſſimas & ſolidiſſimas rationes; atque ex iis
» argumentis, quæ jure in me afferri poſſunt, nullum
» in eo eſſet omiſſum : adeo ut per illud unum ſcrip-
» tum erroribus me omnibus meis liberatum iri confi-
» derem; & ſi quid ex iis quæ vulgavi non foret in eo
» refutatum, a nemine poſſe refutari, ſed omnino ve-
» rum & certum eſſe, arbitrarer[a] ». Quamobrem nunc
hæc omnia de hac Diſſertatione judicarem, crede-
remque ipſam totius Societatis juſſu ſcriptam eſſe, ſi
nullas in eâ cavillationes, nulla ſophiſmata, nulla con-
vitia, nullamque inanem loquacitatem contineri certus
eſſem. Sed ſane, ſi quæ ſint, neſas puto illam a tam
ſanctis viris profectam eſſe ſuſpicari : & | quoniam hac 6
in re judicio meo non fido, dicam hic ingenue ac can-
dide quid mihi videatur, non ut ullo modo meis verbis
lector credat, ſed tantùm ut ipſi præbeam occaſionem
ad examinandam veritatem.

Silebo tamen &c. Hic promittit author noſter ſe nul- B
lius ſcriptum impugnaturum, ſed tantùm ad ea quæ
ab ipſo quæſivi reſponſurum. Et tamen nihil unquam
ab ipſo quæſivi; nec quidem unquam hominem ſum
alloquutus, aut vidi. Atque ea quæ me ſimulat a ſe
quærere, componit ut plurimum ex verbis, quæ in
Meditationibus meis habentur : adeo ut ſit plane ma-
nifeſtum nihil præter illas ab ipſo impugnari. Cauſæ
autem cur contrarium ſingat, fortaſſe ſunt honeſtæ ac
piæ ; ſed ego non alias poſſum ſuſpicari, quàm quòd
credat ſibi hoc pacto magis liberum eſſe quidlibet mihi

a. Lettre à Mersenne, du 30 août 1640. — Voir t. III, p. 172, l. 21, à p. 173, l. 5.

aſſingere, quia nempe ex meis ſcriptis mendacii argui non poterit, cùm ſe illa non impugnare profiteatur; ac præterea, quòd cavere velit ne lectoribus ſuis occaſionem det ea examinandi : daret enim fortaſſe, ſi de iis loqueretur; quòdque malit me tam ineptum atque imperitum deſcribere, ut ipſos ab omnibus iis, quæ unquam a me proficiſcentur, legendis abſterreat. Ita larvâ quâdam, ex fragmentis mearum Meditationum male compactâ, vultum meum non tegere, ſed deformare conatur. Ego verò illam detraho & rejicio, tum quia Hiſtrioniæ faciendæ non ſum aſſuetus, tum etiam
7 quia hic, ubi mihi | cum viro religioſo de re admodum ſeriâ quæſtio eſt, parum decet.

QUÆSTIO PRIMA.

AN ET QUO PACTO DUBIA PRO FALSIS HABENDA.

Quæris primò ſitne legitima lex illa veſtigandi veri : quidquid habet vel minimum dubitationis, illud pro falſo habendum eſt.

Ut reſpondeam, quærenda mihi ſunt a te nonnulla :

1. *Quid ſit iſtud* Minimum dubitationis ?
2. *Quid illud* Habendum pro falſo ?
3. *Quatenus* habendum pro falſo ?

18 *Après* eſt, *il n'y a pas d'alinéa jusqu'après* attinet (*l. 2, p. 455*). *Vient ensuite le titre du § 1, puis à la ligne :* Quid eſt iſtud, etc.

§ 1. QUID MINIMUM DUBITATIONIS?

Ac dubitationem quod attinet, quid eſt iſtud Minimum? *pluribus, ais, te non morabor. Illud habet dubitationis aliquid, de quo poſſum dubitare, an ſit vel an ita ſe habeat, non temere quidem, ſed validas ob rationes. Præterea illud* C *habet dubitationis aliquid, circa quod, etſi mihi clarum videatur, poſſum decipi a malo aliquo Genio, qui mihi velit illudere, & artibus ſuis ac præſtigiis efficere, ut id clarum & certum appareat, quod revera ſit falſum. Primum | dubitationis habet non parum; ſecundum nonnihil* 8 *quidem, ſed illud minimum, ſatis tamen ut illud dubium vocetur & ſit. Vis exemplum? Eſſe terram, cœlum, colores; te habere caput, te oculos, te corpus & mentem, dubia ſunt primi generis. Secundi verò hæc: 2 & 3 faciunt 5; totum eſt ſuâ parte majus; & ſimilia.*

Præclare ſane. At ita ſi ſe res habet, quid, quæſo, erit, quod dubitationis habeat nonnihil? Quid immune ab eo metu, quem vafer intentat Genius? Nihil, ais, omnino D *nihil, quoad Deum eſſe, nec poſſe decipere, certò & firmiſſimis ex Metaphyſicæ principiis exploratum habeamus, ut ea ſit lex unica:* ignoratâ illâ re, an ſit Deus, &, ſi ſit, an poſſit eſſe deceptor, non videor de ullâ aliâ re plane certus eſſe unquam poſſe. *Et verò, ut hic mentem meam penitus agnoſcas, niſi ſcivero Deum eſſe, & veracem Deum, qui genium illum malum coërceat, vereri ſemper potero ac debebo, ut ne mihi illudatur, & falſum veri ſpecie veluti clarum & certum obtrudatur. Ubi verò penitus intellexero Deum eſſe, nec eum poſſe & decipi & decipere, adeoque neceſſario impedire, mihi ne Genius*

imponat in iis, quæ clare & diſtincte intellexero, tum enimverò, ſi quæ erunt talia, ſi quid clare & diſtincte percepero, hæc vera, hæc certa eſſe dicam, ut tunc temporis
9 *ea ſit re|gula veri certique :* Illud omne eſt verum, quod valde clare & diſtincte percipio. *Nihil eſt, quod ultra quæram : venio ad ſecundam, ac*

§ 2. QUID, PRO FALSO HABENDUM?

Dicis gratiâ, cùm dubium ſit habere te oculos, te caput, te corpus, adeoque illud habere debeas pro falſo, ex te ſcire velim quid ſit illud habere pro falſo. An credere & dicere : falſum eſt me habere oculos, caput, corpus? An credere, & voluntate plane in contrarium verſâ *dicere : non habeo oculos, caput, corpus; ſive, ut verbo dicam,*
E *credere, dicere, ponere oppoſitum ejus, quod dubium eſt? Hoc ipſum, ais. Belle. At reſpondeas adhuc velim. Non eſt certum 2 & 3 facere 5. An ergo credam & ponam : 2 & 3 non faciunt 5? Crede, ais, & pone. Pergo. Non eſt certum me, iſta dum loquor, vigilare & non ſomniare. An ergo credam & dicam : ita dum loquor, non vigilo, ſed ſomnio? Crede, ais, & dic. Apponam & hoc ultimum, ut ne ſim moleſtus. Non eſt certum id quod dubitanti vigiletne an dormiat, apparet clarum & certum, certum eſſe & clarum. An ergo credam & dicam : quod dubitanti vigiletne an dormiat, apparet clarum & certum, id non eſt clarum & certum, ſed obſcurum & falſum? Quid hæres?* Plus æquo
10 indulgere non potes diffidentiæ. | *An tibi numquam contigit, quod bene multis, ut ſomnianti certa & clara ea viderentur, quæ dubia poſtea, quæ falſa compereris?* Sane prudentiæ eſt numquam illis plane confidere, qui te

vel ſemel decepere. *At, ais, alia ſumme certorum ratio* F
eſt. Sunt ea iſtiuſmodi, ut vel ſomniantibus aut deliris apparere non poſſint dubia. Seriòne loqueris, amabo te, qui illa ſumme certa ſic confingas, ut ne ſomniantibus quidem aut deliris apparere poſſint dubia? Quæ ſunt illa porro? Ac ſi dormientibus, ſi male ſanis, quæ ridicula ſunt, quæ abſurda, certa interdum videntur, & ſumme certa, quidni etiam certa, & ſumme certa, falſa videantur & dubia? Novi ego, qui dormitabundus aliquando pulſari horam quartam audiverit, & ſic numeravit: Una, Una, Una, Una; ac tum præ rei abſurditate, quam animo concipiebat, exclamavit: Næ delirat horologium! quater pulſavit horam primam. Et verò quid adeo eſt abſurdum & a ratione alienum, quod dormienti, quod deliro venire non poſſit in mentem? quod non probet ſomnians, non credat, & de eo tanquam a ſe præclare invento excogitatoque non gratuletur? Sane, ut ne pluribus tecum contendam, nunquam effeceris, ut hoc effatum: Quod dubitanti ſomnietne an vigilet, videtur certum, eſt certum, & ita certum, ut ſtatui poſſit velut fundamentum | ſcientiæ alicujus & Metaphyſicæ ſumme 11
certæ & accuratæ; *hoc, inquam, habeam tam certum atque illud:* 2 & 3 faciunt 5, *nedum tam certum, ut de eo nullo modo quiſquam dubitare poſſit, nec decipi circa illud a Genio aliquo malo; nec vereor tamen, eâ ſi in mente perſlitero, ut me quiſquam putet pervicacem. Quare aut ex lege illâ tuâ ſic dicam: non eſt certum id eſſe certum, quod appareret certum ei qui dubitat vigiletne an dormiat; ergo quod dubitanti vigiletne an dormiat apparet certum, id reputari poteſt ac debet tanquam falſum, & omnino pro falſo habendum eſt. Aut ſane, ſi quam habes aliam peculiarem tibi regulam, mecum communicabis. Venio ad tertiam, &*

§ 3. QUATENUS HABENDUM PRO FALSO?

Quæro, cùm certum non videatur 2 & 3 facere 5, cùmque ex præcedenti regulâ debeam credere & dicere: 2 & 3 non faciunt 5, an continuò illud ita debeam credere, ut mihi perſuadeam aliter habere ſe non poſſe, atque illud certum eſſe. Miraris quæſitum illud meum. Nec mihi mirum, cùm ipſe mirer. Reſpondeas tamen neceſſe eſt, a me ſi reſponſum expectas. Vis habeam illud certum: 2 & 3 non faciunt 5? Imò vis illud eſſe & videri
12 *omnibus certum, & | ita certum, ut etiam ab artibus malt Genii tutum ſit?*

Rides, ais: Id ſano homini qui veniat in mentem?

Quid igitur? Dubium erit & incertum, perinde atque illud: 2 & 3 faciunt 5? Hoc ſi ita eſt, ſi dubium eſt illud: 2 & 3 non faciunt 5, credam, & tuâ ex lege dicam, illud eſſe falſum, adeoque ponam contrarium, & ita ſtatuam: 2 & 3 faciunt 5. Atque eodem modo in cæteris me geram; & quia certum non videtur eſſe corpus aliquod, dicam: Nullum eſt corpus; *& quia certum non eſt illud,* Nullum eſt corpus, *dicam, voluntate penitus in contrarium verſâ:* Aliquod eſt corpus; *ſimulque & corpus erit, & non erit.*

G *Ita eſt, ais; atque illud eſt dubitare, in orbem ferri, ire, redire, hoc & illud affirmare & negare, clavum figere & refigere.*

Præclare omnino. At, ut iis utar quæ dubia erunt, quid faciam? Quid de illo: 2 & 3 faciunt 5 *? Et de iſto:* aliquod eſt corpus *? Ponamne? An negabo?*

Nec pones, ais, nec negabis. Neutro uteris; utrumque habebis velut falſum, nec ab iis, quæ ſic nutant, quidquam

expectabis, niſi illud quoque nutans, dubium & incertum.

Quia nihil ſupereſt quod rogem, reſpondeo viciſſim, ubi tamen doctrinæ tuæ brevem | fecero ſyllabum. 13

1. *De rebus omnibus, ac præſertim de materialibus, poſſumus dubitare, quandiu ſcilicet non habemus alia ſcientiarum fundamenta, quàm ea quæ antehac habuimus.*

2. *Aliquid habere pro falſo eſt aſſenſionem ſuam ab eo tanquam ab aperte falſo cohibere, &, voluntate plane in contrarium verſâ, opinionem ſuam de eo tanquam falſam & imaginariam fingere.*

3. *Eatenus id quod dubium <eſt> haberi debet pro falſo, ut oppoſitum illius ſit quoque dubium & pro falſo habeatur*[a].

NOTÆ.

Puderet me eſſe nimis diligentem, & multa verba impendere, in omnibus annotandis, quæ, meis fere verbis hîc expreſſa, pro meis tamen non agnoſco. Sed rogo tantùm lectores ut memoriâ repetant ea quæ in 1 Meditatione, atque initio 2 ac 3, ipſarumque ſynopſi a me ſcripta ſunt; agnoſcent enim fere omnia quæ hîc habentur, inde quidem eſſe deſumpta, ſed ita turbata, diſtorta & perperam interpretata proponi, ut, quamvis ibi nihil non valde conſentaneum rationi contineant, hîc tamen magnâ ex parte abſurdiſſima videantur.

Validas ob rationes[b]. Dixi ſub finem 1 Meditationis, C nos poſſe de iis omnibus, quæ nunquam adhuc ſatis

3 *Après* ſyllabum, *il n'y a pas de mise à la ligne jusqu'aux* Notæ.

a. Voir la suite, p. 462, l. 16, ci-après.
b. Ci-avant, p. 455, l. 5.

14 clare perſpeximus, dubitare « ob | validas & meditatas » rationes », quia nempe ibi tantùm agebatur de ſummâ illâ dubitatione, quam ſæpe metaphyſicam, hyperbolicam, atque ad uſum vitæ nullo modo tranſferendam eſſe inculcavi, & ad quam id omne, quod vel minimum ſuſpicionis afferre poteſt, pro ſatis validâ ratione ſumi debet. Hîc verò vir amicus & candidus proponit in exemplum eorum, de quibus dixi dubitari « ob validas rationes », an ſit terra, an habeam corpus, & ſimilia, ut nempe ſui lectores, qui de hac Metaphyſicâ dubitatione nihil ſcient, ipſam ad uſum vitæ referentes, me non ſanæ mentis eſſe arbitrentur.

D *Nihil, ais, omnino nihil*[a]. Quo ſenſu iſtud *Nihil* debeat intelligi, ſatis explicui variis in locis : ita nempe, ut, quandiu attendimus ad aliquam veritatem, quam valde clare percipimus, non poſſimus quidem de ipſâ dubitare; ſed quando, ut ſæpe accidit, ad nullam ſic attendimus, etſi recordemur nos antea multas ita perſpexiſſe, nulla tamen ſit de quâ non meritò dubitemus, ſi neſciamus id omne quod clare percipimus verum eſſe. Hîc verò vir accuratus hoc *Nihil* ita intelligit, ut ex eo quòd ſemel dixerim nihil eſſe de quo non liceat dubitare, nempe in primâ Meditatione, in quâ ſupponebam me non attendere ad quicquam quod clare perciperem, concludat me etiam in ſequentibus nihil certi poſſe cognoſcere : tanquam ſi rationes, quas interdum habemus ad dubitandum de re aliquâ, non ſint
15 legitimæ | ac validæ, niſi probent de eâdem re ſemper eſſe dubitandum.

E *Credere, dicere, ponere oppoſitum ejus quod dubium*

a. Page 455, l. 18.

eſt[a]. Ubi dixi dubia eſſe aliquandiu pro falſis habenda, ſive tanquam falſa rejicienda, tam manifeſte explicui me tantùm intelligere, ad veritates metaphyſice certas inveſtigandas, non majorem habendam eſſe rationem dubiorum, quam plane falſorum, ut nemo ſanæ mentis videatur poſſe aliter mea verba interpretari; & nemo mihi affingere, me voluiſſe credere oppoſitum ejus quod dubium eſt, præſertim, ut paulò poſt habetur, *ita credere ut mihi perſuadeam aliter habere ſe non poſſe, atque illud certum eſſe*[b], niſi qui pro cavillatore haberi non erubeſcat. Et quamvis hoc ultimum ab Authore noſtro non affirmetur, ſed ut dubium tantùm proponatur, miror tamen virum tam ſanctum voluiſſe hac in parte imitari peſſimos illos detractores, qui ſæpe ſic tantùm narrant ea quæ de aliis credi volunt, addentes ſe ipſos non credere, ut impunius maledicant.

Alia ſumme certorum ratio eſt. Sunt ea iſtiuſmodi ut vel ſomniantibus aut deliris apparere non poſſint dubia[c]. Neſcio per quam Analyſin vir ſubtiliſſimus hoc ex meis ſcriptis deducere potuerit; non enim memini me quicquam tale unquam vel per ſomnium cogitaſſe. Concludere quidem potuiſſet ex meis, id omne quod ab aliquo clare & diſtincte percipitur eſſe | verum, quamvis ille aliquis poſſit interim dubitare ſomnietne an vigilet, imò etiam, ſi lubet, quamvis ſomniet, quamvis ſit delirus : quia nihil poteſt clare ac diſtincte percipi, a quocunque demum percipiatur, quod non ſit tale quale percipitur, hoc eſt, quod non ſit verum. Sed F

a. Page 456, l. 14.
b. Page 458, l. 4-6.
c. Page 457, l. 1-3.

quia ſoli prudentes recte diſtinguunt inter id quod ita percipitur, & id quod tantùm videtur vel apparet, nolo mirari quòd vir bonus unum pro altero hîc ſumat.

G *Atque illud eſt dubitare, in orbem ferri*[a] *&c.* Dixi dubiorum non majorem habendam eſſe rationem quàm ſi omnino falſa eſſent, ut ab illis cogitatio plane avocetur, non autem ut modò unum, modò ejus contrarium affirmetur. Sed nullam author noſter occaſionem cavillandi non quæſivit. Interim verò notatu dignum eſt, ipſum hîc in fine, ubi ait ſe brevem facere doctrinæ meæ ſyllabum, nihil eorum mihi tribuere, quæ in præcedentibus aut ſequentibus reprehendit vel irridet, ut nempe ſciamus illum iſta tantùm mihi per jocum affinxiſſe, non ſeriò credidiſſe.

Responsio.

Reſp. 1. Si lex illa, in veſtigando vero, id quod vel minimum dubitationis habet pro falſo habendum eſt, ſic intelligatur: cùm veſtigamus quid ſit certum, non debe-
17 *mus ullo modo niti iis, quæ non ſunt | certa, aut quæ habent dubitationis aliquid, legitima eſt, uſu recepta, & communiſſima apud omnes Philoſophos.*

Reſp. 2. Si dicta lex ita intelligatur: cùm veſtigamus quid ſit certum, ita debemus rejicere omnia quæ certa non ſunt, aut aliquo modo dubia, ut illis nullo pacto utamur, adeoque ea ſpectemus perinde quaſi non eſſent, aut potius ea non ſpectemus omnino, ſed ab iis penitus abducamus animum, legitima quoque eſt, tuta, tritaque etiam

a. Page 458, l. 22

a tyronibus, atque affinitatem habet tantam cum præcedenti, ut ab eâ vix differat.

Resp. 3. Si dicta lex ita sumatur : cùm vestigamus quid certum sit, ita debemus rejicere dubia omnia, ut ponamus ea de facto non esse, aut esse illorum oppositum revera, & utamur eâ suppositione tanquam certo aliquo fundamento, sive utamur iis non existentibus, aut nitamur eorum non existentiâ, illegitima est, fallax, & cum bonâ pugnans Philosophiâ, ut quæ supponat dubii aliquid & incerti ad vestigandum verum & certum, aut quæ supponat tanquam certum id quod alio atque alio modo se potest habere, puta ea quæ dubia sunt de facto non existere, cùm fieri possit ut existant.

Resp. 4. Si quis, eâ lege intellectâ ut paulò ante, vellet uti ad vestigandum verum certumque, is oleum & operam perderet, | ac versaret molam citra mercedem, ut qui non 18
magis conficeret id quod quærit, quàm illius oppositum. Vis exemplum? Vestigat aliquis an possit esse corpus, aut corporeus, eoque inter cætera utitur : non est certum, corpus aliquod existere : ergo, ex lege latâ, ponam & dicam : nullum corpus existit. Tum resumet : nullum corpus existit; H
sum verò ego & existo, ut mihi aliunde probe compertum est; ergo non possum esse corpus. Præclare quidem; at ecce ut eodem ex capite ducat oppositum. Non est certum, ait, aliquod corpus existere; ergo ex lege ponam dicamque : nullum corpus existit. At quale illud : nullum corpus existit? Dubium sane & incertum. Quis illud præstet? unde? Confecta res est. Dubium illud est : nullum corpus existit; ergo ex lege dicam : aliquod corpus existit. Sum verò & existo; ergò possum corpus esse, si aliud vetat nihil. En possum esse corpus, & non possum esse corpus. An feci

ſatis? Vereor ut ne plane fecerim, quantum ex quæſitis ſequentibus colligo. Itaque [a]

NOTÆ.

Hîc in duabus primis reſponſionibus omne id approbat, quod de re propoſitâ cenſui, quodve ex meis
19 ſcriptis elici poteſt. Sed | addit *eſſe communiſſimum, tritumque etiam a tyronibus* [b]. In duabus autem ultimis id reprehendit quod me cenſuiſſe vult credi, quamvis ſit tam abſurdum ut in mentem nullius hominis ſani venire poſſit. Aſſute ſane, ut quicunque Meditationes meas non legerunt, vel non tam attente legerunt, ut recte ſciant quid in iis contineatur, ipſius authoritate commoti, me ridiculas opiniones habere arbitrentur; atque ut aliis, qui id non credent, ſaltem perſuadeat, nihil a me allatum, quod non ſit *communiſſimum, tritumque etiam a tyronibus*. Ego verò de hoc ultimo non diſputo. Neque ullam unquam ex novitate mearum opinionum laudem quæſivi : nam contrà ipſas omnium antiquiſſimas puto, quia veriſſimas; & nulli rei magis ſoleo ſtudere, quàm ſimpliciſſimis quibuſdam veritatibus animadvertendis, quæ cùm mentibus noſtris ſint innatæ, ſtatim atque alius admonetur, non putat ſe illas unquam ignoraſſe. Ac certe facilè poteſt intelligi hunc authorem non aliam ob cauſam mea impugnare, quàm quia & bona & nova eſſe arbitratur : nam ſane, ſi tam abſurda crederet ac fingit, contemptu & ſilentio

a. Voir la suite, *Quæstio Secunda*, ci-après.
b. Page 462, l. 22, et p. 463, l. 1.

potius quam tam longâ & affectatâ refutatione digna judicaſſet.

Ergo, ex legè latâ, ponam & dicam oppoſitum[a]. Vellem H
ſcire quibus in tabulis iſtam unquam legem ſcriptam
invenerit. Iam quidem ſupra ſatis illam inculcavit;
ſed ibi etiam ſatis | negavi meam eſſe, nempe in notis
ad verba : *Credere, dicere, ponere oppoſitum ejus quod dubium eſt.* Nec ille, opinor, meam eſſe ſuſtinebit, ſi eâ de re interrogetur. Induxit enim me, ſupra in 3 §, de iis quæ dubia ſunt ſic loquentem : *Nec pones, nec negabis, neutro uteris, utrumque habebis velut falſum*[b]. Ac paulo poſt, in ſuo doctrinæ meæ ſyllabo, oportere *aſſenſionem ſuam a dubio, tanquam ab aperte falſo, cohibere; ac voluntate plane in contrarium verſâ opinionem ſuam de eo tanquam falſam & imaginariam fingere*[c], quod plane aliud eſt quàm *ponere & dicere oppoſitum*, ita ſcilicet ut iſtud oppoſitum pro vero habeatur, quemadmodum hìc ſupponit. Atque ubi ego, in 1 Meditatione, dixi me velle aliquandiu conari mihi perſuadere oppoſitum eorum quæ antea temere credideram, ſtatim addidi me id velle, ut velut æquatis utrimque præjudiciorum ponderibus non magis in unum quàm in aliud propenderem, non autem ut alterutrum pro vero ſumerem, idve tanquam ſcientiæ ſumme certæ fundamentum ſtatuerem, ut alibi etiam cavillatur. Itaque vellem ſcire quo inſtituto legem illam ſuam attulerit. Si ut ipſam mihi affingat, deſidero ejus candorem; patet enim ex dictis ipſum recte ſcire meam non eſſe, quia fieri non poteſt ut quis

a. Page 463, l. 20.
b. Page 458, l. 28.
c. Page 459, l. 7.

putet utrumque habendum esse velut falsum, sicut dixit me putare, ac simul unius oppositum ponat & dicat esse
21 verum, ut in hac lege habetur. | Si verò tantùm animi causâ ipsam attulit, ut aliquid haberet quod impugnaret, miror acumen ejus ingenii, quòd nihil magis verisimile aut subtile potuerit excogitare. Miror otium, quòd tam multa verba impenderit in refutandâ opinione tam absurdâ, ut nequidem ulli puero septuenni probabilis videri possit; notandum enim est illum huc usque nihil prorsus præter ineptissimam istam legem impugnasse. Miror denique vim ejus imaginationis, quòd cùm tantùm in istam vanissimam & ex cerebro suo eductam chimæram præliaretur, eodem tamen plane modo composuerit gradum, iisdemque semper usus sit verbis, ac si me adversarium habuisset, sibique repugnantem coràm vidisset.

QUÆSTIO SECUNDA.

AN SIT BONA METHODUS PHILOSOPHANDI PER ABDICATIONEM DUBIORUM OMNIUM.

Quæris 2 : *An bona sit methodus philosophandi per abdicationem eorum omnium, quæ quovis modo dubia sunt. Hanc nisi methodum fusius aperias, non est quòd a me responsum expectes; sic verò facis.*

Ut philosopher, ais, ut vestigem sitne aliquid certi, & summe certi, & quid illud sit, sic facio. Omnia quæ olim
1 *credidi, quæ antehac scivi, cùm dubia sint & incerta.*

pro|falsis habeo, eaque penitus abdico, ac mihi persuadeo 22
nec esse terram, nec cælum, nec quidquam eorum quæ olim
credidi in mundo esse, sed nec mundum ipsum, nec corpus
ullum, nec mentem, verbo dico, nihil. Tum facta illa ge-
nerali abdicatione, atque obtestatus nihil esse, penitus phi-
losophiam ingredior meam, eâque duce verum & certum
vestigo caute, prudenter, perinde tanquam esset Genius
aliquis potentissimus & callidissimus, qui me vellet in erro-
rem inducere. Quare, ut ne decipiar, circumspicio attente,
atque illud habeo plane constitutum, nihil admittere, quod
non sit ejusmodi, ut in eo, quantumvis nitatur Genius ille
vaferrimus, mihi nullo modo possit imponere, sed ne ipse
quidem possim a me extorquere id ut esse dissimulem, ne-
dum negem. Cogito igitur, volvo & revolvo, quoad occur-
rat aliquid tale, atque illud ubi offendi, eo tanquam Ar-
chimedeo puncto utor ad eruenda cætera, eoque pacto alia
ex aliis certa penitus & explorata indipiscor.

Præclare omnino, ac, speciem quod attinet, facile res-
ponderem Methodum illam videri mihi illustrem & emi-
nentem; verùm, quia responsum expectas accuratum, nec
illud a me reddi potest, nisi antea usu & exercitatione ali-
quâ tentem illam tuam methodum, tritam tutamque inea-
mus viam, ex|ploremus ipsi, quid in eâ sit tandem; & quia 23
flexus illius nosti, calles & diverticula, teque in eâ diu
exercuisti, ducem mihi te præbe. Age, fare: expeditum
habes aut socium aut discipulum. Quid jubes? Ad illud
iter, etsi novum & mihi tenebris non assueto formidandum,
accedo lubens, adeo me veri species potenter allicit. Audio
te: jubes id faciam quod te facientem videro; ibi pedem
figam, ubi fixeris. Præclara sane imperandi ducendique
ratio. Ut mihi places! Audio.

§ 1. ADITUS APERITUR IN METHODUM.

Principio, ais, ut vetera revolvi animo, cogor tandem fateri nihil esse ex iis quæ olim vera putabam, de quo non liceat dubitare, idque non per inconsiderantiam vel levitatem, sed propter validas & meditatas rationes; ideoque etiam ab iisdem, non minus quàm ab aperte falsis, assensionem esse cohibendam, si quid certi velim invenire[a]. *Quare* non male agam, si, voluntate plane in contrarium versa, meipsum fallam, ac veteres illas opiniones aliquandiu omnino falsas imaginariasque esse fingam, donec tandem, velut æquatis præjudiciorum ponderibus, nulla amplius prava consuetudo judicium meum a rectâ rerum perceptione detorqueat[b]. Sup-
24 ponam igitur Genium aliquem malignum, eundemque summe potentem & callidum, omnem suam industriam in eo posuisse, ut me falleret. Putabo cœlum, aërem, terram, colores, figuras, sonos, cunctaque externa nihil aliud esse quàm ludificationes somniorum, quibus insidias credulitati meæ tetendit[c]. *Persuadebo mihi nihil plane esse in mundo, nullum cœlum,*
K *nullam terram, nullas mentes, nulla corpora, aio nullas mentes, nulla corpora, &c.; hæc meta sit, & princeps meta.* Considerabo meipsum tanquam manus non habentem, non oculos, non carnem, non sanguinem, non aliquem sensum, sed hæc omnia me habere falso opinantem. Manebo obstinate in hac meditatione defixus[d].

a. Voir ci-avant, p. 21, l. 27, à p. 22, l. 2.
b. Page 22, l. 12-18.
c. *Ibid.*, l. 23-29.
d. Page 22, l. 29 à p. 23, l. 4.

Hic, ſi placet, ſubſiſtamus aliquantulum, ut novos reſumamus ſpiritus. Rei novitas me nonnihil commovit. Iubes abdicem vetera omnia?

Iubeo, ais, omnia.

Omniane? omnia qui dicit, nihil excipit. L

Omnia, addis.

Ægre ſane, facio tamen. At oppido durum eſt, atque ut ingenue fatear, non ſine ſcrupulo id facio: ac niſi eum mihi eximus, vereor ut ne pro voto aditus ille noſter ſuccedat. Fateris vetera omnia dubia eſſe, &, ut ais, coactus fateris. Quidni eam mihi vim pateris inferri, ut etiam ipſe coactus fatear? Quid te, quæſo, coëgit? M *Audivi quidem ex te modò validas fuiſſe & meditatas rationes.* 25 *At quæ ſunt illæ tandem? Si validæ, cur abdicas? quin retines? Si dubiæ & ſuſpicionum plenæ, quâ te illæ vi coëgere?*

En, ais, ſunt in propatulo. Has, uti fundibularios, ſoleo præmittere, ut pugnam inchoent. Nempe ſenſus nos aliquando decipiunt. Aliquando ſomniamus. Delirant interdum nonnulli, atque ea ſe videre credunt, quæ minime vident, quæ nuſquam ſunt.

Dixiſti? Validas *cùm promiſiſti, cùm* meditatas, *expectavi certas, & omnis dubitationis expertes, quales nempe tua depoſcit libella, quâ nunc utimur, uſque adeo accurata, ut vel umbram dubitationis recuſet. An verò ſunt tales illæ tuæ? Non dubitationes meræ, & ſuſpiciones dumtaxat? « Senſus nos aliquando decipiunt. » « Aliquando ſomniamus. » « Delirant nonnulli. » Id verò unde habes certò, & citra dubitationem ullam, & ex regulâ illâ tuâ, quam ſemper habes in manibus:* Summopere cavendum eſt ne quid ut verum admittamus, quod non poſſimus

*

probare verum esse ? *An fuit tempus aliquod, in quo diceres certò : « Indubitanter nunc me sensus decipiunt, hoc probe scio. » « Nunc somnio. » « Paulo antè somniabam. » « Hic phreneſim patitur, & videre se putat quæ minime videt, nec mentitur » ? Si fuisse dicis, vide ut probes : imo vide ne Genius ille malus, cujus tu mentinisti, forsan*
26 *| illuserit tibi : atque omnino verendum est, ne dum dicis modò, tanquam validi aliquid & meditati, « Sensus nos aliquando decipiunt », vaser ille digito te commonstret,*
N *& illudat illuso. Si verò negas, cur tam sidenter asseris : « Somniamus interdum » ? Quin ex lege tuâ primâ sic tecum statuis : « Non est omnino certum sensus nos aliquando decepisse, somniasse nos aliquando, aliquando deliraſſe homines ; ergo sic dicam & statuam, nunquam nos sensus decipiunt, somniamus nunquam, delirat nemo » ?*

At, ais, suspicor

Hic nempe scrupulus meus. Ubi pedem admovi, validas illas rationes sensi molles, & instar suspicionum evanidas, adeoque premere formidavi. Suspicor.

Ita, ais, suspicor. Sat si suspicere. Sat si dicas : Vigilemne an dormiam, nescio. Nescio an me sensus fallant, an non fallant.

Tuâ pace dixero, haud mihi est satis. Nec plane video cur ita colligas : vigilemne an somniem, nescio ; ergo aliquando somnio. Quid si nunquam ? Quid si semper ? Quid si ne somniare quidem possis, te verò cachinnis excipiat Genius eo, quia tibi tandem suasit somniare te aliquando, te decipi, cùm id minime sit ? Crede mihi : ex quo Genium illum induxisti, ex quo validas & meditatas
27 *rationes ad illud « forsan » revocasti, malum | induxisti, a*
O *quo boni habeas nihil. Quid, si catus ille omnia tibi velut*

dubia & nutantia proponat, cùm firma ſint, cùm certa, atque eâ quidem mente, ut, cùm abdicaris omnia, nudum te in foveam agat præcipitem? Num conſultius egeris ſi, priuſquam te abdices, certam tibi legem proponas, ex quâ, quæ abdicabuntur, bene ſint abdicata? Magna profectò P *res eſt, & momenti ſummi, generalis illa veterum omnium abdicatio; ac ſi me audis, cogitationes tuas vocabis in ſenatum, ut ſerio deliberes.*

Imo, ais, plus æquo diffidentiæ indulgere non poſſum, *ac* ſcio nihil inde periculi vel erroris ſequuturum[a].

Quid ais: ſcio? An certò, & citra dubitationem omnem, Q *ut hæ ſaltem reliquiæ tanti naufragii Veritatis tholo appendantur? aut, quia novam Philoſophiam aperis, deque familiâ cogitas, hoc in propylæo literis aureis inſcribatur:* Plus æquo diffidentiæ indulgere non poſſum, *ut, inquam, adyta illa tua intraturi jubeantur vetus illud ponere « 2 & 3 faciunt 5 », hoc verò retinere « Plus æquo diffidentiæ indulgere non poſſum »? At ſi tyroni contingat ut obmurmuret, ut illud frangat dentibus: Ponere jubeor illud vetus, a nemine unquam vocatum in dubitationem, « 2 & 3 faciunt 5 », quia fieri poteſt ut mihi Genius illudat aliquis; jubeor verò retinere | hoc anceps,* R 28 *hoc rimarum plenum « Plus æquo diffidentiæ indulgere non poſſum », quaſi in eo mihi Genius non poſſit imponere; quid dices? Et verò an tu mihi illud præſtabis, ut non verear modò, non formidem, metus mihi non ſit a malo Genio? Sane me licet confirmes manu & verbo, non ſine* S *timore ingenti nimiæ diffidentiæ hæc vetera & mihi prope ingenita abdico, & ejuro velut falſa: « Argumentum in*

a. *Medit. I*, ci-avant, p. 22, l. 18-20.

Barbara *recte concludit.* » *Item :* « *Sum aliquid conſtans ex corpore & animâ* ». *Ac, ſi mihi licet ex vultu & voce conjicere, nequidem ipſe tu, qui ducem te cæteris præbes, qui viam munis, immunis es a formidine. Age ingenue & can-*
T *dide, ut ſoles; an ſine ſcrupulo hoc vetus abdicas :* « *Habeo ideam claram & diſtinctam Dei* » ? *An illud :* « *Id omne*
V *verum eſt, quod valde clare & diſtincte percipio* » ? *An iſtud,* « *Cogitare, nutriri, ſentire, minime pertinent ad corpus, ſed ad mentem* » ? *Quid ſexcenta id genus perſequar? De iiſdem ſerio anquiro, reſponde, amabo te. Potes, hoc in exitu veteris Philoſophiæ & in aditu novæ, hæc excutere, exuere, ejurare velut falſa, aio ex animo? An dices & pones oppoſitum :* « *nunc, modò non habeo ideam claram & diſtinctam Dei* » ; « *male hactenus credidi nutriri, cogitare, ſentire, ad corpus minime pertinere, ſed ad men-*
29 *tem* » ? *Sed ô me pro|poſiti immemorem ! Quid feci? Totum me tibi principio commiſeram, me ſocium, me diſcipulum, & ecce hæreo in aditu, & meticuloſus, & obſtinatus. Ignoſce ; peccavi largiter, & tenuitatem ingenii mei probavi dumtaxat. Debueram, omni metu poſito, in abdicationis caliginem intrepide me inferre, & hæſi, & reſtiti. Compenſabo, ſi parcis, & factum male, amplâ ac liberali manumiſſione veterum omnium, plane delebo. Abdico, abjuro vetera omnia. Nec ægre feres, ſi cœlum, aut terram, quæ nulla eſſe vis, non obteſter. Nihil eſt omnino, nihil. Age, præi, ſequor. Te ſane facilem ! Sic præire non renuis.*

NOTÆ.

I *Quæ antehac ſcivi, cùm dubia ſint*[a]. Hic poſuit *ſcivi*

a. § Page 466, l. 26.

pro *ſcire putavi*. Eſt enim contrarietas inter verba *ſciri* & *dubia ſunt*, quam tamen haud dubie non animadvertit. Nec illi eſt malitiæ tribuendum : alioqui enim non tam leviter attigiſſet, ſed fingens a me eſſe profectam, multis ipſam verbis exagitaſſet.

Aio nullas mentes, nulla corpora[a]. Hoc ait, ut infra K diu multumque cavilletur, quòd initio, cùm ſupponerem mentis naturam nondum mihi eſſe ſatis perſpectam, illam inter res dubias | enumerarim; poſtea verò, 30 advertens rem quæ cogitat non poſſe non exiſtere, illamque rem cogitantem nomine mentis appellans, dixerim mentem exiſtere; tanquam ſi fuiſſem oblitus me prius idem negaſſe, cùm mentem pro re mihi ignotâ ſumebam, & tanquam ſi ea, quæ tunc, quia mihi dubia erant, negabam, in perpetuum neganda eſſe cenſuiſſem, nec fieri poſſet ut evidentia & certa mihi poſtea redderentur. Notandumque ipſum ubique conſiderare dubitationem & certitudinem, non ut relationes cognitionis noſtræ ad objecta, ſed ut proprietates objectorum quæ perpetuo ipſis inhæreant, adeo ut ea, quæ ſemel dubia eſſe cognovimus, non poſſint unquam reddi certa. Quod tantùm ejus bonitati, non malitiæ, eſt tribuendum.

Omniane[b]? Hîc cavillatur in verbo *omnia*, ut ſupra L in verbo *nihil*, inaniter.

Coactus fateris[c]. Hîc ludit in verbo *coactus* æque ina- M niter. Eæ enim ſunt ſatis validæ rationes ad cogendum nos ut dubitemus, quæ ipſæ dubiæ ſunt, nec proinde

a. Page 468, l. 21.
b. Page 469, l. 5.
c. *Ibid.*, l. 12.

retinendæ, ut jam ſupra notatum eſt. Atque validæ quidem ſunt, quandiu nullas alias habemus, quæ dubitationem tollendo certitudinem inducant. Et quia tales nullas inveniebam in 1 Meditatione, quantumvis circumſpicerem & meditarer, idcirco eas, quas habui ad dubitandum, dixi eſſe validas & meditatas. Sed hoc non eſt ad captum noſtri authoris; addit enim : *Validas*
31 *cùm | promiſiſti, expectavi certas, quales tua depoſcit libella*[a], tanquam ſi hæc quam fingit libella ad ea quæ in primâ Meditatione dicta ſunt referri poſſit. Et paulo poſt ait : *An fuit tempus aliquod in quo diceres certò : Indubitanter nunc me ſenſus decipiunt, hoc probe ſcio &c*[b] ? non videns hîc rurſus ineſſe contrarietatem, quòd aliquid indubitanter teneatur, & ſimul de illo ipſo dubitetur. Nempe eſt vir bonus.

N *Cur tam fidenter aſſeris : ſomniamus interdum* ?[c] Hîc rurſus ſine malitiâ errat. Nihil enim prorſus fidenter aſſerui, in primâ Meditatione, quæ tota dubitationis plena eſt, & ex quâ ſolâ hæc verba deſumpſit. Eâdemque ratione potuit in eâ invenire : « ſomniamus nunquam », atque « ſomniamus interdum ». Et cùm paulo poſt addit : *Nec plane video cur ita colligas : Vigilemne an ſomniem neſcio, ergo aliquando ſomnio*[d] : affingit mihi ratiocinationem ſe ſolo dignam, quia nempe eſt vir bonus.

O *Quid, ſi catus ille* (Genius) *omnia tibi velut dubia & nutantia proponat, cùm firma ſint, cùm certa* ?[e] Hîc clare

a. Page 469, l. 22.
b. Page 470, l. 1.
c. *Ibid.*, l. 10.
d. *Ibid.*, l. 23.
e. *Ibid.*, l. 31.

patet, quod ſupra monui, dubitationem & certitudinem conſiderari ab illo tanquam in objectis, non tanquam in noſtrâ cogitatione. Alioqui enim quomodo poſſet fingere aliquid mihi proponi tanquam dubium, quod non eſſet dubium, ſed certum? cùm ex hoc ſolo, quòd proponatur ut dubium, dubium reddatur. Sed forte Genius impedivit ne vide|ret eſſe repugnantiam 32
in ſuis verbis. Dolendum eſt quòd ejus cogitationi Genius ille tam ſæpe obverſetur.

Magna profecto res eſt, & momenti ſummi, generalis illa veterum omnium abdicatio[a]. Hoc ego ſatis monui in fine reſponſionis ad 4 objectiones[b], atque in præfatione harum Meditationum, quas idcirco non niſi ſolidioribus ingeniis legendas obtuli[c]. Præmonui etiam illud idem valde expreſſe in Diſſertatione de Methodo gallice editâ anno 1637, pag. 16 & 17, ubi quia duo genera ingeniorum deſcripſi, quibus abdicatio iſta ſummopere eſt vitanda, ſi forte horum alterutrum in Authore noſtro reperiatur, non mihi debet imputare ſuos errores. P

Quid ais: ſcio[d] *&c.* Cùm dixi me ſcire nihil mihi periculi eſſe ex illâ abdicatione, addidi: *quia tunc non rebus agendis, ſed tantùm cognoſcendis incumbebam*[e]: ex quo tam clare patet, me ibi tantùm loquutum eſſe de morali ſciendi modo, qui ſufficit ad vitam regendam, & quem a Metaphyſico illo, de quo hîc quæſtio eſt, plurimum differre ſæpe inculcavi, ut ſolus Author noſter id videatur poſſe ignorare. Q

a. Page 471, l. 5.
b. Page 247, l. 8-23.
c. Page 9, l. 25.
d. Page 471, l. 12.
e. Page 22, l. 20-22.

R *Hoc anceps, hoc rimarum plenum : Plus æquo diffidentiæ indulgere non poſſum*[a]. Hîc rurſus repugnantia eſt in ejus verbis. Nemo enim neſcit eum qui diffidit, quandiu diffidit, nec proinde quicquam affirmat, nec negat, ne ab ullo quidem Genio in errorem induci poſſe; a
33 |quo tamen eum, qui 2 & 3 ſimul addit, poſſe decipi probat exemplum, quod ſupra ipſemet attulit, de eo qui quater numerabat horam primam.

S *Non ſine timore ingenti nimiæ diffidentiæ hæc vetera abdico*[b], *&c.* Etſi multis hîc verbis conetur perſuadere non eſſe nimium diffidendum, notatu tamen dignum eſt illum ne minimam quidem ſpeciem rationis afferre ad id probandum, niſi tantùm quòd timeat, ſive diffidat ne non ſit diffidendum. In quo rurſus repugnantia eſt; nam ex eo quòd timeat tantùm, non autem certò ſciat ſibi non eſſe diffidendum, ſequitur ipſi eſſe diffidendum.

T *An ſine ſcrupulo vetus hoc abdicas, « Habeo ideam claram & diſtinctam Dei » ? An illud, « Id omne verum eſt, quod valde clare & diſtincte percipio » ?*[c] Vetera hæc vocat, quia timet ne pro novis & a me primum animadverſis habeantur. Sed per me licet. Scrupulum etiam vult injicere de Deo, ſed obiter tantùm : fortè ne qui nôrunt quàm ſtudioſe omnia quæ ad pietatem, ac generaliter ad mores ſpectant, ab hac abdicatione exceperim, ipſum calumniari arbitrentur. Denique non videt abdicationem non pertinere niſi ad eum qui nondum quicquàm clare ac diſtincte percipit. Ut, exempli cauſâ, Sceptici,

a. Page 471, l. 23.
b. *Ibid.*, l. 28.
c. Page 472, l. 5.

quibus eſt familiaris, nihil unquam, quatenus Sceptici, clare perceperunt. Ex hoc enim ipſo quòd aliquid clare percepiſſent, de eo dubitare ac | Sceptici eſſe deſiiſ- 34
ſent. Et quia vix etiam alii ulli ante iſtam abdicationem quicquam clare unquam percipiunt, eâ ſcilicet claritate quæ ad certitudinem metaphyſicam requiritur, idcirco hæc abdicatio perutilis eſt iis qui tam claræ cognitionis ſunt capaces, illamque nondum habent; non autem authori noſtro, ut res judicat, ſed exiſtimo ipſi ab illâ ſtudioſe eſſe cavendum.

An iſtud « Cogitare, nutriri, ſentire, minime pertinent V
ad corpus, ſed ad mentem[a] » ? Hæc verba refert tanquam mea, & ſimul tanquam tam certa, ut a nemine in dubium poſſint revocari. Sed tamen nihil magis notabile eſt in meis Meditationibus, quàm quòd nutritionem referam ad ſolum corpus, non autem ad mentem, ſive ad eam hominis partem quæ cogitat. Adeo ut ex hoc uno clare probetur, primò illum eas minime intelligere, quamvis refutandas ſuſceperit, falſumque eſſe ex eo quòd in 2 ex vulgi opinione loquens nutritionem ad animam retulerim; ac deinde ipſum multa pro indubitatis habere quæ non ſine examine ſunt admittenda. Sed tandem hîc in fine veriſſime concludit, ſe in his omnibus *tenuitatem ingenii ſui probaſſe dumtaxat*[b].

§ 2. PARATUR INGRESSUS IN METHODUM.

Vetera, ais, ubi abdicavi omnia, philoſophari ſic inci- X
pio : Sum, cogito ; ſum, dum cogito. Hoc pronuntia-

a. Page 472, l. 7.
b. *Ibid.*, l. 19.

tum, « Ego | exiſto », quoties a me proferтur vel mente concipitur, neceſſario eſt verum [a].

Præclare, Vir eximie. Archimedeum punctum occupas : mundum haud dubie, ſi lubet, movebis; en jam nutant omnia. Ac te quæſo (vis enim, opinor, ad vivum reſecari omnia, ut nihil ſit tuâ in Methodo non aptum, non cohærens, non neceſſarium) [b], *cur mentis meminiſti, cùm ais* mente concipitur ? *An non exulare juſſiſti corpus & mentem ? Sed fortè excidit : adeo eſt arduum, etiam expertis, oblivi ſci penitus eorum quibus a pueris aſſuevimus, ut mihi rudi, ſi fors vacillem, haud male ſit ſperandum. Sed perge, obſecro.*

Denuo, *ais*, meditabor quidnam ſim, quidnam me olim crediderim, priuſquam in has cogitationes incidiſſem ; ex quo deinde ſubducam quidquid allatis rationibus vel minimum potuit infirmari, ut ita præciſe remaneat illud tantùm quod certùm eſt & inconcuſſum [c].

Audebone, priuſquam intro pedem feras, ex te ſciſcitari, quo conſilio tu, qui vetera omnia tanquam dubia & falſa abdicaris ſolenni ritu, ea iterum velis inſpicere, perinde quaſi ex panniculis illis ſperes certi aliquid ? Quid ſi male olim de te credidiſti ? Imo, quia omnia, quæ paulo ante ejuraſti, dubia erant & incerta (ſecus cur abdicaſ ſes ?), qui fiet, ut eadem modò dubia non ſint & incerta ? Niſi forte abdicatio illa ſit veluti quoddam Circæum medicamentum, ut ne dicam lixivium. Quanquam malo ſuſpicere conſilium tuum & venerari. Sæpe ſit ut.

a. Page 25, l. 11-13.
b. Non entre parentheses, l. 5-7.
c. Page 25, l. 19-24.

qui amicos inducunt in palatia & baſilicas videndi cauſâ, poſticis familiaribus, non prætoriâ aut decumanâ portâ, ingrediantur. Sequor etiam per ſpecus ſubterraneos, dum ad veritatem aſpirem aliquando.

Quidnam igitur, *ais*, antehac me eſſe putavi ? Hominem ſcilicet[a].

Hîc etiam patiere artem tuam admirer, qui, ut certa veſtiges, utare dubiis; ut nos educas in lucem, jubeas in tenebras mergi. Vis conſulam quem me olim eſſe credi- Z
derim ? Vis reſumam centonem illum veterem & detritum, & jam diu abdicatum, « Sum homo » ? Quid, ſi Pythagoras, aut ex diſcipulis illius unus aliquis, hîc adſit ? Quid, ſi dicat tibi, fuiſſe ſe olim gallum gallinaceum ? Ut ne ceritos, & phanaticos, & deliros, & phræneticos inducam. Sed peritus es, & ductor expertus; flexus noſti & diverticula. Sperabo bene.

Quid eſt homo ? *ais*[b].

Si vis ut reſpondeam, rogem ante permitte : quem quæris hominem ? aut quid quæris, cùm quæris quid ſit homo ? An homo ille, quem mihi fingebam olim, quem me | eſſe 37
credebam, & quem, ex quo abdicavi tuâ gratiâ, pono me non eſſe ? Hunc ſi quæris, ſi quem mihi formabam male, eſt conflatum quoddam ex animâ & corpore. An feci ſatis ? Opinor, quia ſic pergis[c] :

NOTÆ.

Philoſophari ſic incipio : Sum, cogito. Sum, dum cogito[d]. X

a. Page 25, l. 25-26.
b. *Ibid.*, l. 26.
c. Voir ci-après : § 1. *Quid corpus* p. 483.
d. Page 477, l. 26.

Notandum eſt illum hîc fateri, initium philoſophandi, ſive initium firmæ alicujus propoſitionis ſtatuendæ, a me factum eſſe a cognitione propriæ exiſtentiæ : ut ſciatur ipſum aliis in locis, ubi finxit me illud a poſitivâ ſive affirmativâ dubiorum omnium abdicatione feciſſe, contrarium ejus quod revera ſentiebat affirmaſſe. Non addo, quàm ſubtiliter hîc me philoſophari incipientem inducat : Sum, cogito &c. ; ſatis enim in omnibus, vel me tacente, candor ejus agnoſci poteſt.

Y *Cur mentis meminiſti, cùm ais « mente concipitur » ? An non exulare juſſiſti corpus & mentem ?*[a] Iamdudum præmonui illum parare has argutias ex verbo *mentis*. Sed *mente concipitur* nihil hîc aliud ſignificat, quàm *cogitatur ;* & ideo male ſupponit fieri mentionem *mentis* quatenus eſt pars hominis. Præterea, etſi corpus & mentem cum reliquis omnibus antea rejecerim, tanquam dubia ſive nondum a me clare percepta, hoc
38 non impedit quo minus eadem poſtea reſumam, ſi contingat ut ipſa clare percipiam. Sed nempe Author noſter hoc non capit, quia putat dubitationem eſſe aliquid objectis inſeparabiliter inhærens. Quærit enim paulo poſt : *Qui fiet ut eadem modò* (quæ ſcilicet antea dubia erant) *non amplius dubia ſint & incerta*[b] ? vultque me ipſa ſolenni ritu ejuraſſe ; ac miratur artem meam, qui, ut certa veſtigem, utar dubiis, &c., tanquam ſi pro fundamento Philoſophiæ ſumpſiſſem, dubia omnia ſemper habenda eſſe pro falſis.

Z *Vis conſulam quem me olim eſſe crediderim ? vis reſu-*

a. Page 478, l. 7.
b. *Ibid.* l. 25.

mam centonem illum &c[a]? Utar hîc exemplo valde familiari, ad facti mei rationem ipſi explicandam, ne deinceps illam non intelligat, aut ſe non intelligere auſit ſimulare. Si fortè haberet corbem pomis plenam, & vereretur ne aliqua ex pomis iſtis eſſent putrida, velletque ipſa auferre, ne reliqua corrumperent, quo pacto id faceret? An non in primis omnia omnino ex corbe rejiceret? ac deinde ſingula ordine perluſtrans, ea ſola, quæ agnoſceret non eſſe corrupta, reſumeret, atque in corbem reponeret, aliis relictis? Eàdem ergo ratione, ii qui nunquam recte philoſophati ſunt, varias habent in mente ſuâ opiniones, quas cùm a pueritiâ coacervare cœperint, meritò timent ne pleræque ex iis non ſint veræ, ipſaſque ab aliis ſeparare conantur, ne ob earum miſturam reddantur omnes incertæ. Hocque nullâ meliore viâ facere poſſunt, quàm ſi|omnes ſimul 39
& ſemel, tanquam incertas falſaſve, rejiciant; ac deinde ſingulas ordine perluſtrantes, eas ſolas reſumant, quas veras & indubitatas eſſe cognoſcent. Atque ita non male initio omnia rejeci; deinde advertens nihil certius evidentiuſque a me cognoſci, quàm quòd ego cogitans exiſterem, non male etiam hoc primum aſſerui; ac denique non male quæſivi poſtea, quem me olim eſſe credidiſſem, non ut eadem omnia de me adhuc crederem, ſed ut, ſi quæ perciperem vera eſſe, reſumerem, ſi quæ falſa, rejicerem, & ſi quæ incerta, in aliud tempus examinanda reſervarem. Unde patet Authorem noſtrum inepte hoc vocare *artem eliciendi certa ex incertis*, vel, ut infra, *methodum ſomniandi*[b];

a. Page 479, l. 9.
b. Voir ci-avant, p. 479, l. 7, et ci-après, p. 484, l. 15, et p. 495, l. 8.

& ea quæ hìc de Pythagoræ gallo gallinaceo, atque in duobus ſequentibus paragraphis de aliorum opinionibus circa naturam corporis & animæ nugatur, nihil plane ad rem pertinere : cùm ego nec debuerim nec voluerim recenſere quicquid alii unquam de iis credi- derunt, ſed tantùm quid ſponte ac naturâ duce mihi olim viſum fuerit, aut vulgo aliis videatur, ſive id verum ſit, ſive falſum, quia non recenſui ut ipſa crederem, ſed tantùm ut examinarem.

§ 3. QUID CORPUS ?

Quid, ais, corpus? Quid per corpus intelligebam olim? | *Non ægre feres, ſi omnia circumſpiciam, ſi ubique verear, ut ne in plagas incidam. Quare quonam, quæſo, de corpore interrogas? An de eo, quod mihi olim in animo proponebam, certis ex proprietatibus conſtans, & quidem, ut ſuppono ex legibus abdicationis, male? An de quovis alio, ſi fortè eſſe poteſt? Quid enim ſcio? Dubito, poſſit necne. Si primum quæris, facilè reſpondebo :* per corpus intelligebam illud omne quod aptum eſt figurâ aliquâ terminari, loco circumſcribi, ſpatium ſic replere, ut ex eo aliud omne corpus excludat, ſenſu percipi, necnon moveri ab alio quopiam a quo tangatur[a]. *En primum quod ita intellexi, ut quidquid haberet ea quæ percenſui, illud a me vocaretur corpus, nec continuò tamen putarem, præter illud, nihil aliud aut eſſe aut vocari poſſe corpus, maxime cùm aliud ſit « intelligebam, per corpus, hoc aut illud », aliud « intelligebam nihil, præter hoc aut illud eſſe corpus ». Si ſecundum, reſpondebo ex recentio-*

a. Page 26, l. 14-19.

rum Philoſophorum opinione (neque enim tam ſenſum meum exigis, quàm quid ſentire quis poſſit)[a] *: per corpus intelligo illud omne quod aptum eſt vel loco circumſcribi, ut lapis; vel definiri loco, adeo ut ſit in eo toto totum, & totum in quâvis parte, ut indiviſibilia quantitatis, aut lapidis, & ſimilium, quæ nonnulli recentiores inducunt, ad* 41
inſtar Angelorum aut animarum indiviſibilium, & docent, non ſine plauſu, ſaltem ſuo, ut videre eſt apud Oviedonem : vel extendi actu, ut lapis, vel virtute, ut dicta indiviſibilia; vel eſſe partibilia[b] *in partes aliquot, ut lapis, vel impartibile, ut indiviſibilia præfata; vel moveri ab alio, ut lapis ſurſum, vel a ſe, ut lapis deorſum; vel ſentire, ut canis, vel cogitare, ut ſimia, vel imaginari, ut mulus. Ac ſi quid olim offendi, quod aut moveretur ab alio vel a ſe, quod ſentiret, quod imaginaretur, quod cogitaret, id, aliud niſi obſtitit, vocavi corpus, & etiam nunc voco.* Aa

At male, ais, & perperam. Namque habere vim ſeipſum movendi, item ſentiendi, vel cogitandi, nullo pacto ad naturam corporis pertinere judicabam[c]

Iudicabas? Quia dicis, credo; liberæ ſunt cogitationes. At dum ita cogitabas, ſuum cuique ſenſum ſinebas eſſe liberum; neque cum te credam, ut eſſe volueris arbiter cogitationum omnium, has ut rejiceres, illas probares; niſi fortè aliquis tibi fuit canon certus & expeditus, de quo quia ſiluiſti, cùm nos abdicare juſſiſti omnia, utar conceſſâ nobis a naturâ libertate. Olim judicabas; judicabam olim. Ego quidem ſic, tu vero aliter, fortè ambo

a. Ligne 1-2, non entre parenthèses (*1re édit.*).
b. Lire *partibile* ?
c. Page 26, l. 19-22.

42 *male ; certe non ſine dubitatione aliquâ, ſi | quidem & tibi & mihi primo in aditu exuenda fuit ea vetus opinio. Quare, ut ne diu lis iſta protrahatur, ſi tuo peculiari ex ſenſu corpus velis definire, uti primo loco factum eſt, nihil veto ; ultro admitto, dum ſis memor tuâ illâ definitione non omne univerſim corpus, ſed certum quoddam genus a te comprehenſum deſcribi, omitti verò cætera, quæ ex virorum doctorum mente, an ſint an eſſe poſſint, vocantur in diſceptationem, aut ſane de quibus nihil certò, eâ ſaltem, quam requiris, certitudine, poſſumus definire, fierine poſſint an non ; adeo ut, rectene an ſecus definitum ſit omne corpus hactenus, dubium ſit & incertum. Quare perge, ſi placet, dum ſequor, & ſane tam lubens, quàm ipſa eſt lubentia : adeo me trahit nova illa & inaudita expectatio trahendi certi ex incerto.*

NOTÆ.

Aa *Vel ſentire, ut canis; vel cogitare, ut ſimia ; vel imaginari, ut mulus*[a]. Hìc logomachiam parat, atque ut poſſit efficere, me male poſuiſſe differentiam inter mentem & corpus, in eo quòd illa cogitet, hoc verò non, ſed ſit extenſum, ait id omne quod ſentit, quod imagina-
43 tur, quod cogitat, a | ſe corpus vocari. Sed ſane vocet etiam mulum aut ſimiam, ſi lubet; atque ſi unquam poſſit efficere, ut nova iſta nomina ſint uſu recepta, ipſis uti non recuſabo. Interim verò nullum habet jus reprehendendi, quòd utar receptis.

a. Page 483, l. 12-13.

§ 4. QUID ANIMA.

Quid, ais, anima? Quid per animam *intelligebam? Nempe* quid hæc eſſet, vel non advertebam, vel exigui neſcio quid imaginabar inſtar venti, ignis, vel ætheris, quod craſſioribus meî partibus eſſet infuſum[a] : ad illam verò referebam nutriri, incedere, ſentire, cogitare[b].

Abunde ſane. At patieris, opinor, hîc a te rogitem nonnihil. De animo cùm quæris, ſenſa noſtra vetera, & quæ olim de eo credidimus, expoſcis?

Ita eſt, ais. Bb

An verò putas nos ſenſiſſe bene, ut hac tuâ methodo nihil ſit opus? an deerraſſe neminem tantis in tenebris? Sane tam variæ ſunt, & tam discrepantes, Philoſophorum ſententiæ circa animam, ut mirari ſatis non poſſim artem illam tuam, quæ tam vili ex fæce medicamentum certum & ſalubre confecturam confidat; quamquam viperino ex veneno ſit theriaca. Vis igitur addam ad illam tuam de animâ opinionem, quid ſentiant aut ſentire poſſint nonnulli? Bene an male, ex me non quæris; ſat ſi ita opinentur, ut a ſuâ mente abduci ſe poſſe nullis rationum momentis exiſtiment. Animam dicent nonnulli eſſe certum quoddam genus corporis ita vocitatum. Quid ſtupes? Is eorum ſenſus; nec ſine aliquâ, ut putant, veri ſpecie. Nempe cùm corpus appelletur, & verò ſit illud omne, quod eſt extenſum, quod trinam habet dimenſionem, quod eſt diviſibile certas in partes, cumque in equo, dicis gratiâ, 44

a. Page 26, l. 8-11.
b. *Ibid.*, l. 6-8.

aliquid animadvertant extenſum, ac partibile, puta carnem, oſſa, ac compagem illam externam, quæ incurrit in ſenſus, concludant verò, vi & momento rationum, præter illam compagem eſſe adhuc internum aliquid, & illud quidem tenue, fuſum, & extenſum per compagem, & dimenſum trine, & partibile, adeo ut, abſciſſo pede, abſcindatur quoque illius interni pars quædam: intelligunt conflatum equum ex duobus extenſis, & trine dimenſis, & partibilibus, adeoque ex corporibus duobus, quæ, ut differunt inter ſe, ita & nominibus diſtinguuntur, atque alterum, puta externum, Corporis appellationem retinet, alterum, quod interius eſt, vocatur Anima. Porro ſenſum quod attinet, quod imaginationem, quod cogitationem, putant illi tum ſentiendi, tum cogitandi & imaginandi vim ineſſe animæ, ſive interno corpori, cum habitudine tamen aliquâ ad externum, ſine quo nullus ſit ſenſus. Alii aliud dicent & comminiſcentur; ut quid enim ſingula perſequar? Nec deerunt, qui putent omnes omnino animas eſſe tales, quales paulo ante ſunt deſcriptæ.

Apage, ais, hoc impium.

Ita ſane impium. At cur quæris? Quid Atheis facias? quid carneis hominibus, quorum cogitationes omnes in fæcibus ita ſunt defixæ, ut præter corpus & carnem ſentiant nihil? Imo verò quia tuâ illâ methodo ſtabilire vis & demonſtrare hominis animum eſſe incorporeum & ſpiritualem, id minime debes ſupponere, ſed potius ſuadere tibi adfuturos ex adverſo, qui hoc negent, qui ſaltem, diſputandi gratiâ, dicant id quod ex me audiſti. Quare finge hic illorum eſſe unum aliquem, qui roganti tibi quid ſit animus, reſpondeat, ut tute ipſe antea: Animus eſt aliquid corporeum, tenue, & ſubtile, & fuſum per corpus

Cc

externum, & ſenſûs omnis, & imaginationis, & cogitationis principium, adeo ut 3 ſint gradus, Corpus, Corporeum ſive animus, & Mens ſive ſpiritus, cujus exiſtentia quæritur. Quare deinceps tres illos gradus tribus his vocibus exprimamus, | Corpus, Animus, Mens. Sit, inquam, 46
qui tibi roganti ſic reſpondeat. An fecerit ſatis? Sed artem tuam nolo prævertere; ſequor. Sic ergo progrederis[a].

NOTÆ.

Ita eſt, ais[b]. Hîc, & fere omnibus aliis in locis, indu- Bb
cit me ſibi ea, quæ ab opinione meâ plane diverſa ſunt, reſpondentem. Sed nimis tædioſum eſſet omnia ejus figmenta recenſere.

Imo verò quia ſtabilire vis & demonſtrare animum hominis eſſe incorporeum, id minime debes ſupponere[c]. Falſò Cc
hîc fingit me ſupponere id quod debui probare. Atque ad talia, quæ tam libere finguntur, & nullâ vel minimâ ratione fulciri poſſunt, nihil aliud reſponderi debet, quàm falſa eſſe. Nec ullo modo de eo, quod vocandum eſt corpus, vel animus, vel mens, diſputavi; ſed duo explicui, nempe id quod cogitat, & id quod eſt extenſum, ad quæ alia omnia referri probavi, hæcque eſſe duas ſubſtantias realiter diſtinctas rationibus evici. Unam autem ex his ſubſtantiis vocavi mentem, aliam corpus; quæ nomina ſi ipſi diſplicent, alia poteſt iis tribuere, non repugnabo.

a. Suite ci-après : § 5, p. 488.
b. Page 485, l. 11.
c. Page 486, l. 24.

47 | § 5. TENTATUR INGRESSUS IN METHODUM.

Bene eſt, ais; jacta ſunt fundamenta feliciter. Ego ſum, dum cogito. Hoc certum, hoc inconcuſſum. Extruendum deinceps, ac providendum caute, ne mihi Genius
Dd *malus imponat. Sum. Sed quid ſum? Haud dubie aliquid eorum quæ olim cenſebam. Eſſe verò hominem credebam: hominem habere corpus & animam. An ergo ſum corpus? An mens? Corpus eſt extenſum, loco comprehenſum, impermeabile, aſpectabile. An quidquam illorum eſt in me? Extenſio? Quî in me eſſet, cùm nulla ſit? hanc principio abdicavi. An tangi poſſe, poſſe videri? Etſi ſane putem modò me videri, me a memet tangi, attamen non*
Ee *videor, non tangor. Hoc certum mihi, ex quo abdicavi. Quid ergo? Attendo, cogito, volvo, revolvo, nihil occurrit. Fatigor eadem repetere. Nihil eorum, quæ ad corpus pertinent, in me reperio. Non ſum corpus. Sum tamen, & eſſe me cognoſco; & dum cognoſco me eſſe, nihil quod*
Ff *ſit corporis cognoſco. Sumne igitur mens? Quid olim mentis eſſe credebam? An aliquid illorum in me eſt? Putabam mentis eſſe cogitare. At at cogito.* Εὕρηκα, εὕρηκα.
48 *Sum, cogito. Sum, dum cogito, ſum res | cogitans, ſum mens, intellectus, ratio. En Methodum illam meam, quâ feliciter ſum prætergreſſus. Tu ſequere, ſodes.*

O te felicem, tantis qui in tenebris uno prope ſaltu evaſeris in lucem! At, te quæſo, manum ne recuſes, ut nutantem firmes, tuis dum inſiſto veſtigiis. Ea ut eadem repeto, ſed, meo prò modulo, paulo lentius. Sum, cogito. Sed quid ſum? An aliquid eorum, quæ olim me eſſe credebam? Sed an credebam bene? Id incertum. Dubia ab-

dicavi omnia, & habeo tanquam falſa. Non bene credidi. Gg
Imo verò, clamas, ibi pedem fige.
Figam ? Nutant omnia. Quid ſi aliud ſim ?
Meticuloſus es, addis. Aut corpus es, aut mens.
Sim igitur. Quanquam haud dubie vacillo. Manum licet prehenſes, vix audeo inſiſtere. Quid, te quæſo, quid, ſi ſim animus ? Quid ſi aliud quid ? Neſcio.
Perinde eſt, ais ; aut corpus, aut mens. Hh
Eſto igitur. Sum corpus, aut mens. Annon corpus ? Ero haud dubie corpus, ſi quid in me reperero, quod eſſe corporis olim crediderat. Quanquam vereor ut bene crediderim.
Euge, addis, verendum nihil.
Audebo igitur, quia ſic facis animos. | *Crediderat* 49
olim cogitare eſſe aliquid corporis. At at cogito. Εὕρηκα, εὕρηκα. *Sum, cogito. Sum res cogitans, ſum corporeum quid, ſum extenſio, diviſibile aliquid, voces mihi prius ſignificationis ignotæ. Quid ſuccenſes, & prætervectum manu repellis ? Ripam teneo, & quo tu ſtas in littore, ſto ego, tuâ & abdicationis illius tuæ gratiâ.*
At perperam, addis.
Quippe quid peccavi ?
Male, apponis, olim credideras cogitare eſſe aliquid Ii
corporis. Credere debueras eſſe aliquid mentis.
Quin ergo monueras principio ? Quin, ubi me accinctum vidiſti & paratum ad vetera prorſus abdicanda, juſſiſti ut ſaltem hoc retinerem, imo a te ſumerem veluti Naulum : « Cogitare eſt aliquid mentis » ? Atque omnino ſum tibi author, hoc ut effatum Tyronibus deinceps inculces, ac ne cum cæteris, ne cum illo vetere « Duo & 3 faciunt 5 » abjurent, accurate præcipias. Quanquam

ſintne illi obſecuturi, haud facile præſtabo. Suus cuique eſt ſenſus, ac paucos reperias, qui id tibi, quod olim ſilentes Pythagoræ, in eo αὐτὸς ἔφα conquieſcant. Quid ſi ſint qui renuant? qui recuſent? qui ſuâ illâ in veteri opinione perſtent? Quid facies? Ac cæteros ne appellem, unum te volo. Cùm polliceris te confecturum vi & momento rationum animam humanam non eſſe corpoream, ſed plane ſpiritualem, hoc ſi propoſueris veluti demonſtrationum tuarum fundamentum, « Cogitare eſt « aliquid proprium mentis, ſive rei plane ſpiritualis & incorporeæ », annon videbere id novis verbis poſtulare, quod veteri in quæſtione ſit poſitum? Quaſi quiſquam ſit ita ſtupidus, ut ſi credat « Cogitare eſſe « aliquid proprium rei ſpiritualis & incorporeæ », ſciat verò & ſibi ſit conſcius ſe cogitare (quotuſquiſque porrò eſt, qui venam illam divitem cogitationis in ſe non repererit, ut monitore ſit opus?), dubitare poſſit in ſe aliquid eſſe ſpirituale & minime corporatum! Ac, ne putes hæc a me jactari gratis, quammulti ſunt, iique graves Philoſophi, qui bruta velint cogitare, adeoque qui putent cogitationem, non quidem eſſe communem cujuſlibet corporis, ſed animæ extenſæ, qualis eſt in brutis, adeoque non eſſe propriam quarto modo mentis & rei ſpiritualis! Quid ii, quæſo, cum jubebuntur hanc ſuam opinionem abdicare, ut tuam gratis induant? Ac tu ipſe, iſta dum poſtulas, num gratiam petis, num principium? Sed quid contendo? Si male ſum prætervectus, vis ut repedem[a]*?*

a. Suite ci-après : § 6, p. 493.

NOTÆ. 51

Sed quid ſum? Haud dubie aliquid eorum quæ olim cenſebam[a]. Hoc, ut & alia innumera, ſuo more ſine ullâ veri ſpecie mihi affingit. Dd

Hoc certum mihi, ex quo abdicavi[b]. Falſum hîc rurſus mihi affingit. Nunquam enim concluſi quidquam, ex eo quòd abdicaſſem; ſed contrarium expreſſe monui, per hæc verba: « Fortaſſis verò contingit ut hæc ipſa quæ ſuppono nihil eſſe, quia mihi ſunt ignota, in rei tamen veritate non differant ab eo me quem novi &c[c]. » Ee

Sumne igitur mens[d]? Falſum etiam eſt me quæſiviſſe an mens eſſem: nondum enim quid nomine mentis intelligerem explicueram; ſed quæſivi an aliquid in me eſſet ex iis, quæ animæ prius a me deſcriptæ tribuebâm, cùmque non omnia quæ ad ipſam retuleram in me invenirem, ſed ſolam cogitationem, ideo non dixi me eſſe animam, ſed tantùm rem cogitantem, atque huic rei cogitanti nomen mentis, ſive intellectûs, ſive rationis, impoſui, non ut aliquid amplius ſignificarem nomine mentis quàm nomine rei cogitantis, atque ideo εὕρηκα, εὕρηκα, exclamarem, ut hîc ineptiſſime cavillatur. Nam contrà expreſſe addidi: « voces illas mihi prius fuiſſe ſignificationis ignotæ[e] »; adeo ut dubitari non poſſit quin præciſe idem tantùm per illas ac per nomen rei cogitantis intellexerim. Ff 52

a. Page 488, l. 5.
b. *Ibid.*, l. 13.
c. *Medit. II*, ci-avant, p. 27, l. 24-26.
d. Page 488, l. 18.
e. Page 27, l. 15.

Gg *Non bene credidi. Imo verò, clamas*[a]. Hoc rurſus falſiſſimum. Nullibi enim unquam ſuppoſui ea, quæ ante credideram, eſſe vera, ſed tantùm examinavi an vera eſſent.

Hh *Aut ſum corpus, aut mens*[b]. Falſum rurſus me unquam hoc poſuiſſe.

Ii *Male, apponis, olim credideras cogitare eſſe aliquid corporis; credere debueras eſſe aliquid mentis*[c]. Falſum quoque me hoc apponere; dicat enim, ſi velit, rem quæ cogitat melius vocari corpus quàm mentem, per me licet: non ipſi mecum eâ de re, ſed cum Grammaticis, eſt diſputandum. Sed ſi fingat me aliquid amplius nomine mentis quàm nomine rei cogitantis ſignificaſſe, meum eſt negare : ut paulo poſt, ubi addit : *Hoc ſi poſueris, cogitare eſt aliquid proprium mentis, ſive rei plane ſpiritualis & incorporeæ &c., num gratiam petis, num principium*[d] ? nego me ullo modo poſuiſſe mentem eſſe incorpoream, ſed in 6 demum Meditatione demonſtraſſe.

Tædet autem me toties ipſum falſitatis arguere; diſſimulabo deinceps, & reliquos ejus ludos, ad finem uſque, cum ſilentio ſpectabo. Quanquam ſane diſpudeat videre P. R., præ nimiâ cavillandi cupiditate, comicum ſoccum induiſſe; atque hic, ſeipſum ut meticuloſum, lentum, parvi ingenii, deſcribendo, non
53 Epidicos aut Parmenones[e] veteris Comœdiæ, ſed ho-

a. Page 489, l. 1-2.
b. *Ibid.*, l. 8.
c. *Ibid.*, l. 23.
d. Page 490, l. 9-11 et 25-26.
e. Epidicus et Parmenon, noms d'esclaves, le premier dans une comédie de Plaute ainsi intitulée, le second dans deux comédies de Térence, l'*Hécyre* et l'*Eunuque*.

diernæ viliſſimam illam perſonam, quæ inſulſitate ſuâ riſum mòvere affectat, imitari voluiſſe.

§ 6. ITERUM TENTATUR INGRESSUS.

Placet, ais, dum mea proxime premas veſtigia.

Obſequor, nec te vel tranſverſum unguem deſero. Reſume.

Cogito, ais.

Ego quoque.

Sum, addis, dum cogito

Sum pariter ego, dum cogito.

Quid verò ſum? apponis.

O ſapienter! hoc enim quæro, tecumque dico lubens : quid verò ſum?

Pergis : Quem me olim eſſe credidi?. De me quis mihi olim fuit ſenſus?

Verba ne, quæſo, ingemines; ſat illa audio. At at, precor, adjuva. Ubi ponam veſtigium tantis in tenebris, non video.

Dic, ais, mecum; mecum veſtiga. Quidnam me olim eſſe credidi?

Olim? Fuitne olim? Olimne credidi? Kk

Erras, addis.

Imo tu ipſe, ſi pateris, dum « olim » ingeris. Vetera abdicavi omnia; etiam illud « olim » nihil fuit, nihil eſt.

At te benig|num ductorem! Ut manum præhenſas, ut 54
trahis!

Cogito, ais, ſum.

Ita eſt. Cogito, ſum. Hoc habeo, & unum habeo; ac præter illud unum, nihil eſt, nihil fuit.

Euge, addis; quid de te olim credidiſti?

Vis, opinor, me probare, an dies 15 vel menſem integrum in tyrocinio illo abdicationis poſuerim; horam quidem poſui hîc dumtaxat tecum, at oppido tantâ contentione animi, ut extenſionem temporis operationis intenſio compenſet : poſui menſem, &, ſi vis, annum. En cogito, ſum. Nihil præterea eſt. Abdicavi omnia.

Sed recordare, ais, memineris.

Quid eſt hoc « recordare » ? Cogito quidem modò, olim me cogitaſſe; at an continuò olim cogitavi, quod modò cogitem, me olim cogitaſſe? ·

Timidus es, ais. Umbram vereris. Reſume. Cogito.

O me infelicem! Intenduntur tenebræ, nec illud « Cogito », quod mihi antea clarum apparebat, modò animadverto. Somnio me cogitare, non cogito.

Kk

Imo, ais, qui ſomniat cogitat.

Allucet. Somniare cogitare eſt, & cogitare ſomniare.

55 Kk | *Nuſquam, ais, latiùs patet cogitare quàm ſomniare. Qui ſomniat cogitat; qui verò cogitat, non continuò ſomniat, ſed vigilans cogitat.*

Itane verò? ſed an illud ſomnias? an verò cogitas? Quid, ſi ſomnies cogitare patere latiùs, an ideo latiùs patebit? Sane, ſi lubet, ſomniabo latiùs patere ſomniare quàm cogitare. Sed unde habes latiùs patere cogitare, ſi nullum eſt, ſed ſomniare dumtaxat? Quid, ſi quoties putaſti te cogitare vigilantem, non cogitaſti vigilans, ſed ſomniaſti te cogitare vigilantem, ut hoc unum ſit dumtaxat ſomniare, cujus operà ſomnies interdum te ſomniare, interdum te vigilantem cogitare? Quid hîc facias? ſiles. Vin' me audire? vadum aliud veſtigemus, hoc dubium eſt & inſidum, ut mirari ſatis non poſſim, cur intentatum

antea mihi modò aperire volueris. Ex me igitur ne quæras quem me olim eſſe crediderim, ſed quem me modò ſomniem olim me ſomniaſſe. Si facis, reſpondeo. Ac ne verba illa ſomniantium ſermonem noſtrum interturbent, verbis utor vigilantium, dum ſis memor « cogitare » deinceps nihil aliud ſignificare quàm « ſomniare », & nihilo plus ponas tuis in cogitatis, quàm ſomnians ſuis in ſomniis; imo Methodum illam tuam inſcribas Methodum | ſomniandi, *ſitque artis illius tuæ ſumma:* Ut quis bene ratiocinetur, ſomniet. *Placet, opinor, conſilium, quia ſic pergis.* 56 Kk

Quidnam igitur antehac me eſſe putavi?

En lapidem, ad quem paulo ante offenderam. Cavendum tibi mihique; quare patere ex te quæram, cur illud non præmittas, velut effatum « Sum aliquid eorum, quæ eſſe olim credideram », aut « Sum illud, quod olim credidi me eſſe » ? Ll

Non eſt opus, ais.

Imo, tuâ pace, opus maxime, aut inani labore fatigaris, dum veſtigas quid te olim fuiſſe putaveris. Et verò fac fieri poſſe, ut non ſis illud quod olim te eſſe credidiſti, ut Pythagoræ contigit, ſed aliquid aliud; an non fruſtra quæres quid te olim fuiſſe credideris?

At, ais, effatum illud vetus eſt, & abdicatum.

Eſt omnino, ſi quidem abdicata ſunt omnia. At quid facias? Aut ſiſtendum hîc, aut utendum eo.

Imo, ais, tentandum iterum, & aliâ viâ. En: ſum vel corpus, vel mens. An corpus?

Ne ultra, quæſo. Unde habes iſtud « Sum corpus vel mens », cùm & corpus & mentem abdicaris? Imo quid, ſi neque ſis | corpus, neque mens, ſed animus, aut aliquid aliud? Quid enim ſcio? Hoc veſtigamus; ac ſi ſcirem, ſi 57

noſſem, haud ita fatigarer. Neque enim velim putes, deambulandi aut ſpatiandi tantùm gratiâ, has me in abdicationis oras, plenas caliginis & timoris, veniſſe: una me certi ſpes aut trahit, aut impellit.

Reſumamus igitur, ais. Sum vel corpus, vel aliquid non corpus, ſive non corporeum.

Aliud iter, & novum, ingrederis modò. At an illud certum?

Certiſſimum, ais, & neceſſarium.

Cur ergo abdicaſti? An non verebar meritò ut ne quid eſſet retinendum, ac fieri poſſe, ut plus æquo diffidentiæ indulgeres? Sed eſto. Sit hoc certum. Quid tandem?

An ſum corpus? pergis. An quidquam reperio in me eorum, quæ olim ad corpus pertinere cenſui?

En alterum offendiculum. Impingemus haud dubie, niſi
Ll *hanc præmiſeris cynoſuram: « Recte olim cenſui de iis quæ pertinent ad corpus »; vel « Nihil ad corpus pertinet, præter ea quæ olim pertinere intellexi ».*

Quippe cur, ais?

58 *Nempe ſi omiſiſti aliquid olim, ſi cen|ſuiſti male (homo es, & humani a te nihil alienum putas)*[a], *ſupervacaneus erit omnis ille labor tuus, atque omnino vereri debes, tibi ut*
Mm *ne contingat quod ruſtico nuper. Is ubi primùm vidit lupum a longe, hæſit, & egit ita cum hero ſuo adoleſcente ingenuo quem comitabatur: « Quid video? Animal haud » dubie: movetur, ingreditur. Quodnam verò animal? » Nempe unum aliquod eorum quæ novi. Quæ porro illa » ſunt? Bos, Equus, Capra, Aſinus. An eſt bos? Non: cor- » nuâ non habet. An equus? Vix caudatum eſt; non eſt. An » capra? Barbata illa, hoc imberbe: capra non eſt. Aſinus*

a. Cf. TERENCE, *Heautontimorumenos*, acte I, scène I, v. 25.

» *ergo eſt, cùm nec bos, nec equus, nec capra ſit.* » *Quid rides? exitum fabulæ expecta.* « *Attenim, ait adoleſcens* » *herus, quidni eſſe equum perinde conficis atque aſinum?* » *Age. An eſt bos? Non: cornua non habet. An aſinus?* » *Minime: auriculas non video. An capra? Nihil barbæ* » *habet; non eſt. Eſt ergo equus.* » *Turbatus nonnihil ruſticus Analyſi illâ novâ:* « *At at, exclamavit, non eſt animal.* » *Nempe animalia, quæ novi, ſunt bos, equus, capra, aſinus.* » *Non eſt bos, non equus, non capra, non aſinus. Ergo* », *aſſiliens & triumphans:* « *non eſt animal. Ergo aliquid* » *non animal.* » *Strenuum ſane Philoſophum, non ex Lycæo, ſed ex armento! Vis peccatum illius?*

| *Sat, ais, video. Male poſuit apud ſe in animo, etſi reti-* 59
cuit: « *Novi animalia omnia* », *aut:* « *Nullum eſt animal præter ea quæ novi* ». *At quid illud noſtrum ad inſtitutum?*

Nempe lacti lacte non videtur ſimilius. Ne diſſimules. Taces nonnihil, quod habes in animo. An non iſtud: « *Novi* » *omnia quæ ſpectant & ſpectare poſſunt ad corpus* », *aut illud:* « *Nihil ad corpus pertinet, præter illud quod* » *olim pertinere intellexi* »? *Et verò ſi omnia non noſti,* Mm
ſi ommiſiſti vel unum, ſi aliquid, quod revera ſit corporis, aut rei corporeæ ut animæ, menti tribuiſti, ſi cogitationem, ſi ſenſum, ſi imaginationem male removiſti a corpore aut animâ corporeâ, addo, ſi vel ſuſpicaris aliquid illorum a te commiſſum: an vereri non debes eundem exitum, ut quidquid concludas ſit concluſum male? Sane, licet trahas, cum niſi obicem removes, obſtinatus hîc perſto, nec pedem ultra moveo.

Repedemus, ais, & tertio tentemus ingreſſum. Aditus omnes, vias, flexus, & meandros obeamus.

Placet admodum, at eâ lege ut, quæ occurrent dubia,

non tondeamus modò, ſed eradamus. Age, præi, nihil non ad vivum reſeco. Pergis.

60 §§ 7. TERTIO TENTATUR INGRESSUS.

Nn *Cogito, ais.*

Nego. Somnias te cogitare.

Hoc, ais, voco « cogitare ».

Male vocas. Ficum ego ficum voco. Somnias. Hoc habes. Perge.

Sum, ais, dum cogito.

Eſto. Quia ſic loqui vis, non rixabor.

Hoc certum, addis, & evidens.

Nn *Nego. Somnias dumtaxat eſſe tibi certum & evidens.*

Perſtas : Ergo ſaltem certum eſt & evidens ſomnianti.

Nego. Videtur dumtaxat, apparet. Non eſt.

Urges : De eo non dubito ; hoc mihi ſum conſcius, nec in eo me genius decipit, etſi moliatur.

Nego. Somnias te tibi eſſe conſcium, te non dubitare, hoc tibi eſſe evidens. Sunt duo illa admodum diverſa : ſomnianti (adde & vigilanti) aliquid videtur certum & evidens, & ſomnianti (perinde ac vigilanti) aliquid eſt certum & evidens. Atque hæc meta eſt ; non ultra. Quærendus eſt alius aditus, ut ne ſomniantes ætatem hic teramus. Quanquam dandum aliquid, & ut metatur ſementis facienda. Certus es, perge. Facis.

61 *Quem, ais, me olim eſſe credidi ?*

Apage « olim ». Invia illa via eſt. Quoties dixi occluſa eſſe vetera omnia ? Es dum cogitas, & certus es te eſſe dum cogitas. Aio « dum cogitas », præteritum omne dubium eſt & incertum, ac ſolum tibi ſupereſt præſens.

Perſtas tamen. Amo te, quem nec adverſa fortuna frangat.

Nihil, ais, eſt in me qui ſum, qui cogito, qui ſum res Oo
cogitans, nihil, inquam, eorum quæ ad corpus aut rem corpoream pertinent.

Nego. Probas.

Ex quo, ais, abdicavi omnia, nullum eſt corpus, nullus animus, nulla mens, verbo, nihil. Ergo ſi ſum, uti ſum certus me eſſe, non ſum corpus aut quidquam corporeum.

Ut mihi places, dum ita incaleſcis, dum ratiocinaris, teque ad formam paulatim refers! Perge, hac viâ citiùs labyrinthorum iſtorum reperiemus exitum, & quia liberalis es, ero liberalior. Nego ego, & antecedens, & conſequens, & conſequentiam. Nec ſtupeas, quæſo : non abs re nego. En cauſas. Nego conſequentiam, eo quia tu pari modo poſſes arguere oppoſitum hoc pacto : « Ex quo abdicavi omnia, non eſt mens, non animus, non corpus, verbo, nihil. Ergo, ſi ſum, uti ſum, non | ſum mens ». En nucem 62
carioſam, cujus tu vitia agnoſces ex ſequentibus. Interim tecum ipſe delibera, num melius tuo ex antecedenti ita deinceps ſis concluſurus. « Ergo ſi ſum, uti ſum, nihil ſum ». Aut ſane male poſitum fuit antecedens; vel, poſitum, deſtruitur poſtea allatâ conditionali : « Si ſum ». Quare nego antecedens illud : « Ex quo abdicavi omnia, non eſt ullum corpus, non animus, non mens, non aliud quid », & quidem meritò. Etenim, dum abdicas omnia, vel male abdicas omnia, vel omnia non omnino abdicas; nec enim potes, cùm neceſſariò ſis ipſe, qui abdicas. Atque ut accurate reſpondeam : Cùm dicis Nihil eſt, non corpus, non animus, non mens &c., *aut excludis te a propoſitione illâ tuâ* Nihil eſt, &c., *& intelligis :* Nihil eſt, &c. præter me;

quod neceſſariò debes facere, ut propoſitio illa tua ſiat, & perſeveret; perinde atque in Logicâ de iis vulgo dicitur : « Omnis propoſitio ſcripta in hoc libro eſt falſa »; « Ego mentior », & ſexcentis iſtiuſmodi, quæ ſeipſas excludunt. Aut temet ipſe quoque includis, ut neque eſſe velis, dum abdicas, dum dicis : Nihil eſt, &c. *Si primum, ſtare nequit propoſitio : « Ex quo abdicavi omnia, nihil eſt, &c. » Es enim, & aliquid es; & neceſſariò es vel corpus, vel animus, vel mens,*
63 *vel quidpiam aliud,* | *adeoque exiſtit neceſſariò vel corpus, vel animus, vel mens, vel quid aliud. Si ſecundum, peccas, & quidem peccatum geminum : tum quòd ſatagas id quod fieri nequit, ac velis nihil eſſe, cùm ſis; tum quòd propoſitum illud tuum deſtruas in conſequente, dum addis : « Ergo ſi ſum, uti ſum, &c. » Etenim quî fieri poteſt, ut ſis, ſi nihil ſit ? Et quandiu ponis nihil eſſe, quî potes ponere te eſſe ? Et ſi ponis te eſſe, annon deſtruis paulo ante poſitum « Nihil eſt &c. » ? Falſum igitur eſt antecedens, falſum & conſequens. At pugnam inſtauras.*

Dum, ais, dico « Nihil eſt », non ſum certus me eſſe corpus, me animum, me mentem, aut aliud quid. Imò non ſum certus eſſe aliquod aliud corpus, aut animum, aut mentem. Ergo ex lege abdicationis, quâ dubia ponuntur velut falſa, dicam & ponam : Non eſt corpus, non animus, non mens, non aliquid aliud. Ergo ſi ſum, uti ſum, non ſum corpus.

Oo *Præclare omnino. At, te quæſo, patere ut ſingula ſingillatim excutiam, ut librem, ut trutinem. Dum dico « Nihil eſt, &c. ; non ſum certus me eſſe corpus, animum, » mentem, aliud quid », diſtinguo antecedens : Non es certus te eſſe corpus determinate, te animum determinate, te*
64 *men*|*tem determinate, te aliquid aliud determinate. Eſto*

antecedens, hoc enim quæris. Non es certus te esse indeterminate vel corpus, vel animum, vel mentem, vel aliud quid. Nego antecedens. Es enim, & es aliquid, & es necessariò vel corpus, vel animus, vel mens, vel aliud quidpiam; neque id potes seriò in dubium vocare, te quantumvis sollicitet Genius. Venio ad consequens: Ergo ex lege abdicationis dicam: Non est corpus, non animus, non mens, non aliud quidpiam. Distinguo consequens. Dicam: determinate non est corpus, non animus, non mens, non aliud quid; esto consequentia. Dicam: indeterminate non est vel corpus, vel animus, vel mens, vel aliquid aliud; nego consequentiam. Atque eodem modo distinguam illud tuum ultimum consequens: Ergo si sum, uti sum, non sum corpus. Determinate, concedo. Indeterminate, nego. En me liberalem: propositiones tuas altero tanto auxi. At animum non despondes; aciem restituis. Ut te amo!

Novi, ais, me existere. Quæro quis sim ego ille quem Pp
novi. Certissimum est hujus sic præcise sumpti notitiam non pendere ab iis, quæ existere nondum novi!

Quid præterea? Omniane dixisti? Consequentiam ego 65
aliquam, ut paulo ante, expectabam. Fortè veritus es ne meliorem exitum non sortiretur. Prudenter sane, tuo pro more; sed resumo singula. Nosti te existere. Esto. Quæris quis sis ille quem nosti: Ita est, & tecum quæro, & diu est ex quo quærimus. Notitia illius, quem quæris, non pendet ex iis quæ nondum nosti existere. Quid dicam, nondum liquet satis; nec satis video, quo pertineat effatum illud tuum. Et vero, si quæris quis sis ille quem nosti, quæro ego quoque. Cur quæris, si nosti? Pp

At novi, ais, me esse; non novi quis sim.

Præclare. At unde agnosces quis sis ille qui es, nisi

ab iis quæ aut noſti olim aut olim ſcies? Non, opinor, ab iis quæ olim noſti: dubiis ſcatent, & abdicata ſunt. Ergo ab iis quæ nondum ſcis, ſcies verò poſtea; nec video, cur hîc commovearis adeo.

Nondum, ais, novi iſta exiſtere.

Spera bene, cognoſces aliquando.

At, addis, quid faciam interea?

Expectabis. Quanquam te diu non patiar ancipitem. Diſtinguam ut ante. Non noſti quis ſis determinate & clare: concedo. Non noſti quis ſis indeterminate & confuſe: nego. Noſti enim te eſſe aliquid. & neceſſariò vel
66 *corpus, vel animum, vel mentem, vel aliquid aliud. At quid tum? Noſces te poſtea clare & determinate. Quid hîc*
Pp *facias? Unus te ille echinus:* Determinate, Indeterminate, *ſæculum integrum remorabitur. Aliud iter, ſi quod eſt reſiduum, implora. Aude tamen: nec enim haſtas abjeci. Res magnæ & novæ novis & magnis difficultatibus obvallantur.*

Una, ais, reſtat via, quæ ſi habet obicem, ſi vel offendiculum, actum eſt; pedem referam, nec me unquam hæ abdicationis oræ videbunt erronem. Vis hanc etiam explorare?

Placet; at eâ lege ut, quia extrema eſt, extrema omnia expectes a me. Præi.

§ 8. QUARTO TENTATUR INGRESSUS, & DESPERATUR.

Qq *Sum, ais.*

Nego.

Pergis: cogito.

Nego.

Addis : quid tu negas?

Nego te eſſe, te cogitare. Ac probe novi quid feci, cùm dixi : nihil eſt. Omnino facinus inſigne : uno ictu amputavi omnia. Nihil eſt : non es, non cogitas.

At, te quæſo, ais : certus ſum, mihi ſum conſcius, hæc 67
mea conſcientia eſt, me eſſe, me cogitare.

Vel ſi manum pectori admoveas, vel ſi jures & obteſtere, nego. Nihil eſt, non es, non cogitas, non es tibi conſcius. En remora, quam, ut probe noſcas, ut vites, en pono ob oculos. Si vera eſt hæc propoſitio « Nihil eſt », vera quoque eſt hæc & neceſſaria « Non es, non cogitas ». Sed vera eſt hæc « Nihil eſt », ut vis. Ergo vera quoque illa « Non es, non cogitas ».

Nimius eſt, ais, iſte rigor. Emolliendus nonnihil.

Quia rogas, facio, & ultro. Es : permitto. Cogitas : do. Es res cogitans, adde, ſubſtantia cogitans, adeo verbis delectaris magnificis : gaudeo, gratulor ; at ne plura. Vis tamen, & ſic ultimos colligis ſpiritus :

Sum, ais, ſubſtantia cogitans, & novi me exiſtere ſub- Qq
ſtantiam cogitantem, & novi ſubſtantiam exiſtere cogitantem, & habeo clarum & diſtinctum ſubſtantiæ iſtius cogitantis conceptum, & tamen non novi exiſtere corpus, non novi quidquam eorum, quæ ad conceptum ſubſtantiæ corporeæ pertinent ; imò corpus non exiſtit, non res ulla corporea, abdicavi omnia. Ergo notitia exiſtentiæ aut exiſtentis rei cogitantis, non pendet ex notitiâ exiſtentiæ | aut 68
exiſtentis corporis. Ergo cùm exiſtam, & exiſtam ſubſtantia cogitans, & corpus non exiſtat, non ſum corpus. Ergo mens. Hæc ſunt, hæc, quæ me cogunt ut aſſentiar, cùm nihil in ipſis ſit non cohærens, atque ex evidentibus principiis juxta Logicæ regulas concluſum.

O Cygneam vocem! At quin antea ſic loquebare, clare & perſpecte amiſſâ[a] *procul abdicatione illâ tuâ? Eſt profecto de te quòd querar, qui nos hîc diu errare ſis paſſus, imò duxeris per avia & invia, cùm uno paſſu has ad metas nos potueris ſiſtere; eſt quòd & ſuccenſeam, atque omnino, niſi admodum eſſes amicus, in te ſtomachum erumperem: nec enim agis ut ſolebas olim, candide & rotunde, imò eſt tibi quod aſſerves velut peculiari in penu, nec mecum communices. Stupes. Diu te non tenebo. En querelæ caput.* Rr *Quærebas paulo ante, vix ante paſſus centum, quis ille eſſes, quem noras: nunc non modò ſcis quis ille ſit, ſed & clarum & diſtinctum habes illius conceptum. Aut tegebas nonnihil, teque ignorare ſimulabas, quod calleres maxime; aut venam veri certique habes ſubterraneam, quam occultas. Quanquam malo quærere ſi digitum intendis in fontes, quàm queri. Unde, quæſo, habes clarum illum & diſtinctum ſubſtantiæ cogitantis conceptum? Si averbis, ab ipſâ re, adeo* 69 *eſt clara & evidens, poſtulabo etiam atque etiam, eum ut mihi conceptum tam clarum, tam diſtinctum, vel ſemel oſtendas, ejus ut aſpectu reficiar, maxime cùm ab illo penè uno veritatem, quam veſtigamus tantis laboribus, expectemus.*

Nempe, ais, certò ſcio me eſſe, me cogitare, me exiſtere ſubſtantiam cogitantem. Rr

Expecta, ſi placet, me ut formando conceptui tam arduo comparem. Scio ego quoque & probe novi me exiſtere, me cogitare, me exiſtere ſubſtantiam cogitantem. Perge nunc demum, ſi placet.

Imò, ais, actum eſt. Cum cogitavi me exiſtere ſubſtantiam cogitantem, formavi conceptum clarum & diſtinctum ſubſtantiæ cogitantis.

a. Lue *omiſſa* an *miſſâ*?

Papæ! Quàm ſubtilis es & acutus! Ut momento penetras & pervadis omnia, quæ ſunt & quæ non ſunt, & quæ eſſe queunt & quæ nequeunt! Formas conceptum clarum & diſtinctum ſubſtantiæ cogitantis, dum concipis clare & diſtincte exiſtere ſubſtantiam cogitantem. An ergo, ſi clare cognoſcas, ut cognoſcis profectò, adeo es felicis ingenii, Rr
nullum montem exiſtere ſine valle, continuò habebis con-
|ceptum clarum & diſtinctum montis ſine valle? Sed artem 70
quia non novi, factum demiror novum. Aperi, quæſo, &
quî clarus ſit & diſtinctus ille conceptus, oſtende.

In promptu eſt, ais. Concipio clare & diſtincte exiſtere ſubſtantiam cogitantem, & nihil concipio corporeum, nihil ſpirituale, nihil aliud præterea, ſed ſolam ſubſtantiam cogitantem. Ergo conceptus ille meus ſubſtantiæ cogitantis clarus eſt & diſtinctus.

Audio te tandem, ac, ni fallor, capio. Clarus eſt conceptus ille tuus, quia certò cognoſcis; diſtinctus eſt, quia nihil aliud cognoſcis. An rem digito attigi? Opinor. Nam addis:

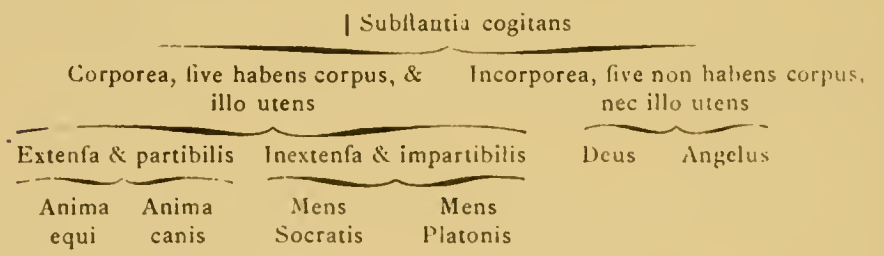
Illud, ais, plane ſufficit, ut affirmem me, quatenus me ipſum novi, nihil eſſe aliud quàm rem cogitantem.

Abunde omnino; ac ſi clare mentem tuam cepi, conceptus clarus & diſtinctus ſubſtantiæ cogitantis, quem formas, in eo eſt, quòd repræſentet tibi ſubſtantiam exiſtere cogitantem, nihil attendendo ad corpus, ad animum, ad mentem, ad quidquam aliud, ſed tantùm quòd exiſtat. Atque ita dicis, te, quatenus te noſti, nihil aliud eſſe quàm ſubſtantiam cogitantem, non verò corpus, non animum, non mentem, non quid aliud: adeo ut, ſi accurate |exiſteres quatenus te 71
noſti, eſſes tantum ſubſtantia cogitans, & præterea nihil. Tibi, opinor, & arrides, & applaudis, ac putas me longo

iſto, quo utor præter morem, verborum ductu moras nectere, pugnam defugere, ut infractam tuam illam aciem declinem. At profecto alia mihi mens eſt. Vis apparatum illum omnem & triarios, quos in extremam dimicationem caute ſervaſti, etſi cuneatim & ſerratim ordinatos, verbo unico difflem? Faciam tribus, ut ne vel nuncius reſtet[a].

Rr *En primum. A noſſe ad eſſe non valet conſequentia. Hoc meditare ſaltem dies 15, & meditationis extabit fructus, & ille quidem non pœnitendus, ſi oculos ſubinde referas ad ſequentem abacum. Subſtantia cogitans ea eſt, quæ vel intelligit, vel vult, vel dubitat, vel ſomniat, vel imaginatur, vel ſentit; adeoque actus cogitativi, ut intelligere, velle, imaginari, ſentire, omnes ſub ratione communi cogitationis, ſive perceptionis, ſive conſcientiæ, conveniunt, atque ſubſtantiam, cui inſunt, dicimus eſſe rem cogitantem.*

72



Rr *En ſecundum. Determinatè, indeterminatè. Diſtinctè, confuſè. Explicitè, implicitè. Atque illud quoque animo volvas & revolvas ad dies 5. Erit operæ pretium, ſi tuis ipſe propoſitionibus ſingula, ut decet, applices, ſi dividas, ſi diſtinguas. Nec verò facere defugerem modò, niſi vererer*

Rr *tædium. En tertium. Quod nimis concludit, nihil concludit. Nec meditando tempus aſſignatur. Inflat, urget. Age, refer animum ad tua illa, & vide num eodem modo pro-*

a. Après *reſtet*, non à la ligne (1re édit.).

grediar. Sum res cogitans, novi me esse substantiam cogitantem, substantiam cogitantem existere, & tamen nondum novi mentem existere, imò nulla mens existit : nihil est, abdicata sunt omnia. Ergo notitia existentiæ aut existentis substantiæ cogitantis non pendet a notitiâ existentiæ aut existentis mentis. Ergo cùm existam, & existam res cogitans, & mens non existat, non sum mens; ergo corpus. 73 *Quid stles? quid pedem refers? Necdum ego spem abjeci omnem. Sequere me nunc demum. Euge, macte animo, veterem formam admoveo, & methodum regendæ rationis antiquis omnibus, quid ajo? omnibus omnino hominibus familiarem. Patere, quæso, nec ægre feras : tuli ego te. Viam illa forsan aperiet, ut solet intricatis & desperatis in rebus. Aut sane, si minùs id præstiterit, saltem, dum nos recipimus, methodi illius tuæ, si quod sit vitium, digito commonstrabit. Ecce igitur rem tuam in formâ.*

§ 9. TUTO FIT RECEPTUS IN VETERI FORMA.

Nulla res, quæ talis est ut de eâ dubitare possim an exi- Ss
stat, de facto existit.

Omne corpus est tale ut de eo dubitare possim an existat.
Ergo nullum corpus existit de facto.

Annon major propositio tua est, ut ne vetera revocem?
Est & minor propositio, ut tua quoque sit conclusio. Resumo igitur :

Nullum corpus existit de facto.
Ergo nullum de facto existens est corpus[a]. Ss
Pergo : Nullum de facto existens est corpus.
|Ego (ego substantia cogitans) sum existens de facto. 74

a. Non à la ligne (*Edit. princeps*).

Ergo ego (ego ſubſtantia cogitans) non ſum corpus.

Quid vultus renidet, in eoque ſe ver aperit novum? Arridet, credo, forma, & quod formâ conficitur. At ecce
Ss *riſum ſardonium. Loco corporis pone mentem, & tunc. bonâ ex formâ colliges: Ergo ego (ego ſubſtantia cogitans)* 5 *non ſum mens. Nempe:*

Nulla res, quæ talis eſt ut de eâ dubitare poſſim an exiſtat, de facto exiſtit.

Omnis mens eſt talis ut de eâ dubitare poſſim an exiſtat.

Ergo nulla mens exiſtit de facto. 10

Nulla mens exiſtit de facto.

Ergo nullum de facto exiſtens eſt mens.

Nullum exiſtens de facto eſt mens.

Ego (ego ſubſtantia cogitans) ſum exiſtens de facto.

Ergo ego (ego ſubſtantia cogitans) non ſum mens. 15

Quid ergo? Forma bona eſt, legitima; nuſquam peccat, nuſquam falſum conficit, niſi ſors ex falſo. Ergo quod vitium diſplicet in conſequenti, non a formâ ſit, neceſſe eſt,
Tt *ſed ab aliquo male poſito in præmiſſis. Et verò an bene*
75 *poſitum putas hoc tuæ peregrinationis firmamentum:* 20
« *Nulla res, quæ talis eſt ut de eâ dubitare poſſim an*
» *exiſtat aut an vera ſit, de facto exiſtit, aut vera eſt* »?
An certum illud? An ita exploratum, ut firmo & libero animo huic poſſis inſiſtere? Fare, quæſo, cur illud negas:
« *habeo corpus* »? *Haud dubie quia dubium videtur tibi.* 25
An verò illud quoque dubium non eſt: « *non habeo cor-*
» *pus* »? *An quiſquam eſt, qui ſcientiæ ſuæ omnis & diſciplinæ, atque illius maxime, quam cæteris uti magiſtram velit imponere, fundamentum ſtabiliat illud, quod prudenter falſum exiſtimet? Sed abunde. Hæc meta* 30 *ultima, & errorum finis; nihil eſt quod ſperem deinceps.*

Quare quæſito tuo « An ſit bona Methodus philoſophandi per abdicationem dubiorum omnium »[a], *reſpondeo, ut expectas, ingenue, libere, & citra verborum involucra.*

NOTÆ.

Hucuſque R. P. jocatus eſt; & quia in ſequentibus ſeriò agere, ac plane aliam perſonam induere velle videtur, hîc breviter ea interim ponam quæ in his jocis animadverti[b].

Hæc ejus verba : *Olim? Fuitne olim*[c] *?* &, *Somnio me cogitare, non cogito*[d], & talia, facetiæ ſunt, perſonâ quam | ſumpſit digniſſimæ. Ut & gravis quæſtio : *An cogitare latius pateat quàm ſomniare*[e] *?* atque argutum dictum, *De Methodo ſomniandi*, &, *Ut quis bene ratiocinetur, ſomniet*[f]. Sed non puto me iſtis ullam vel minimam dediſſe occaſionem, quia expreſſe ſignificavi me, dum loquebar de abdicatis, non affirmare quòd eſſent, ſed tantummodo quòd viderentur; adeo ut, quærendo quid me olim eſſe putaſſem, quærerem tantùm quid mihi tunc videretur me olim putaſſe. Ac dum dixi me cogitare, non inquiſivi an cogitarem vigilans an ſomnians. Et miror eam ab illo vocari *Methodum ſomniandi* a quâ non parum videtur fuiſſe excitatus. Kk 76

a. Voir ci-avant, p. 466, l. 18, et ci-après la *Responsio* de l'auteur des Objections, p. 96 de l'édition *princeps*.
b. Non à la ligne.
c. Page 493, l. 21.
d. Page 494, l. 15.
e. *Ibid.*, l. 18.
f. Page 495, l. 8-10.

Ll Ratiocinatur etiam convenienter ſuæ perſonæ, cùm, ut quæram quid me antehac eſſe putarim, vult a me præmitti velut effatum : *Sum aliquid eorum quæ me eſſe olim credideram,* aut : *Sum illud quod olim credidi me eſſe*[a]. Ac paulo poſt, ad quærendum an ſim corpus, vult præmitti hanc Cynoſuram : *Recte olim cenſui de iis quæ pertinent ad corpus,* vel : *Nihil ad corpus pertinet, præter ea quæ olim pertinere intellexi*[b]. Nam dicta, quæ rationi manifeſte repugnant, apta ſunt ad riſum movendum ; & manifeſtum eſt utiliter a me quæri potuiſſe, quid olim me eſſe credideram, atque an eſſem corpus, etſi neſcirem an quidquam eſſem eorum
77 quæ credi|deram, nec an bene credidiſſem, ut nempe auxilio eorum, quæ tunc de novo eſſem percepturus, iſtud ipſum examinarem ; atque, ſi nihil aliud, ſaltem addiſcerem nihil a me illâ viâ poſſe inveniri.

Mm Egregie rurſus perſonam ſuam agit, narrando fabellam de ruſtico[c] ; nihilque in eâ magis ridiculum, quàm quòd ille, putando ipſam meis verbis applicare, applicet tantùm ſuis. Mox enim me reprehendebat, quòd non ſuppoſuiſſem hoc effatum : *Recte olim cenſui de iis quæ pertinent ad corpus*, vel : *Nihil ad corpus pertinet, præter ea quæ olim pertinere intellexi*[d]. Nunc autem hoc ipſum, quod querebatur a me dictum non fuiſſe, quodque totum ex ſuâ imaginatione eduxit, tanquam ſi meum eſſet reprehendit, & cum abſurdâ ruſtici ſui ratiocinatione comparat. Ego verò nunquam negavi rem cogitantem eſſe corpus, propterea

a. Page 495, l. 14-16.
b. Page 496, l. 16-18.
c. *Ibid.*, l. 23.
d. Rapprocher *ibid.*, l. 16-18, et p. 497, l. 19-20.

quòd ſuppoſuerim me olim de naturâ corporis rectè cenſuiſſe, ſed propterea quòd hoc nomine *corpus* non utendo, niſi ad rem mihi ſatis notam, nempe ſubſtantiam extenſam ſignificandam, agnoverim rem cogitantem ab eâ differre.

Elegantiæ jam ſæpius dictæ, quæ hìc repetuntur, *Cogito, ais. Nego, ſomnias*[a]; &, *Certum, addis, & evidens. Nego, ſomnias; Videtur dumtaxat, apparet, non eſt, &c.*[b], hoc nomine ſaltem riſum movent, quòd in eo qui ſeriò ageret eſſent ineptæ. Ne verò tyrones forte hìc errent, putantes dubitanti vigiletne an ſomniet, nihil aliud poſſe eſſe certum & evidens, ſed tantùm videri, aut apparere, velim ut recordentur ejus quod ante notatum eſt (ad F)[c], nempe id quod clare percipitur, a quocunque demum percipiatur, verum eſſe, non autem videri, aut apparere verum dumtaxat. Etſi profectò pauci ſint, qui rectè diſtinguant inter id, quod revera percipitur, & id quod percipi putatur, quia pauci claris ac diſtinctis perceptionibus ſunt aſſueti. Nn 78

Hucuſque Actor noſter nullius memorandi prælii imaginem nobis exhibuit, ſed exiguos tantùm obices ſibi propoſuit, in quos ubi aliquandiu geſticulatus eſt, ſtatim cecinit receptui, & in aliam partem ſe convertit. Hìc[d] primùm incipit ingens certamen, in hoſtem ſua ſcena digniſſimum, nempe in umbram meam, nullis quidem aliis viſibilem, ſed quam ex proprio ſuo cerebro eduxit, &, ne non ſatis vana videretur, ex ipſo Oo

a Page 498, l. 4-5.
b *Ibid.*, l. 11-14.
c Page 461, l. 17.
d Page 499, l. 2.

Nihilo conflavit. Seriò verò in ipſam certat, argumentatur, ſudat, facit inducias, Logicam in auxilium vocat, inſtaurat pugnam, ſingula excutit, librat, trutinat[a]. Et quia tam valentis adverſarii ictus clypeo non audet excipere, corpore ipſos declinat, diſtinguit, &
79 denique per diverticula, *Determinatè & in|determinatè*[b], fugiens evadit. Cujus ſane rei ſpectaculum eſt perjucundum ; præſertim ſi tanti diſſidii cauſa intelligatur. Nempe cùm in meis ſcriptis fortè legiſſet, ſi quas veras opiniones, antequam ſeriò philoſophemur, habeamus, eas tam multis aliis, vel falſis, vel ſaltem dubiis eſſe permiſtas, ut, ad illas ab his ſecernendas, optimum ſit omnes initio rejicere, ſive nihil plane ex iis non abdicare, ut poſtea commodius quæ veræ fuerant, agnoſci, vel novæ inveniri, ac ſolæ veræ admitti poſſint. Quod plane idem eſt, ac ſi dixiſſem, ad cavendum, ne in caniſtro vel corbe pomis pleno aliqua corrupta haberentur, principio omnia eſſe effundenda, nihilque prorſus in eo relinquendum, & deinde ea ſola, vel reſumenda, vel aliunde aſſumenda, in quibus nullum vitium eſſe cognoſceretur. At ille rem tam altæ ſpeculationis non capiens, vel certe, ut fit, ſimulans ſe non capere, miratus eſt præcipue quod diceretur « Nihil non eſſe abdicandum », ac diu multumque de iſto *Nihilo* cogitando, ſic illud cerebro ſuo infixit, ut quamvis nunc in ipſum ſæpe prælietur, non facilè tamen eo ſe poſſit liberare.

Pp Poſt tam ſecundum prælium, opinione victoriæ elatus, novum hoſtem laceſſit, quem quidem rurſus putat

a Page 500, l. 26-27.
b *Ibid.*, l. 30-31.

eſſe umbram meam, | ea enim perpetuo ejus phantaſiæ 80
obverſatur, ſed nunc ipſam ex novâ materiâ componit, nempe ex verbis : *Novi me exiſtere ; quæro quis ſim, &c.*[a]. Et, quia hæc minus ipſi nota eſt quàm præcedens, cautius aggreditur, & eminus dumtaxat. Primum telum, quod jacit, hoc eſt : *Cur quæris, ſi noſti*[b] ? Quod quia putat ab hoſte excipi hoc umbone : *Novi me eſſe, non novi quis ſim,* ſtatim hanc longiorem haſtam intorquet : *Unde agnoſces quis ſis, niſi ab iis, quæ aut noſti olim, aut olim ſcies? Non ab iis, quæ olim noſti : dubiis ſcatent, & abdicata ſunt. Ergo ab iis quæ nondum ſcis, ſcies verò poſtea.* Quo ictu miſerabilem umbram valde commotam ac prope proſtratam audire ſe putat exclamantem : *Nondum novi iſta exiſtere.* Tuncque, iram ſuam in miſericordiam mutans, eam ſolatur his verbis : *Spera bene, cognoſces aliquando.* Ad quæ ipſam voce querulâ & ſupplici ſic reſpondentem inducit : *Quid faciam interea?* Ille verò imperioſe, ut victorem decet : *Expectabis,* inquit. Verumtamen, quia eſt miſericors, non diu patitur ancipitem, ſed rurſus fugiens ad diverticula : *Determinate, indeterminate; clare, confuſe*[c], quia neminem ibi ſe inſequentem videt, ſolus triumphat. Quæ profecto omnia eximia ſunt, in eo genere facetiarum, quod petitur ab inexpectatâ ſtultitiæ ſimulatione in viro cujus | vultus & veſtitus multum 81
ſapientiæ gravitatiſque promittebant. Sed, ut hoc clarius pateat, conſiderandus eſt Actor noſter tanquam vir gravis & doctus, qui, ad impugnandam eam

a. Page 501, l. 17.
b. *Ibidem,* l. 29 et suiv.
c. Page 502, l. 14.

Methodum quærendæ veritatis, quæ jubet ut, rejectis omnibus incertis, incipiamus a cognitione propriæ exiſtentiæ, atque inde progrediamur ad examen naturæ noſtræ, ſive ejus rei quam jam exiſtere cognoſcimus, probare conatur per hanc viam nullum aditum patere ad ulteriorem cognitionem, hacque utitur ratione : *Cùm noveris tantùm te eſſe, non autem quis ſis, non potes hoc diſcere ab iis quæ olim noſti, cùm omnia abdicaveris; ergo ab iis quæ nondum ſcis.* Ad quæ vel puer triennis poſſet reſpondere, nihil obſtare quominus diſceret ab iis quæ olim noverat, quia, etſi fuiſſent abdicata, cùm dubia erant, poterant tamen reſumi poſtea, cùm vera eſſe conſtaret; ac præterea, etſi concederetur diſci nihil poſſe ab olim cognitis, ſaltem alteram viam, per ea quæ nondum noverat, ſed ſtudio & animadverſione eſſet cogniturus, omnino patere. Sed hîc noſter fingit ſibi adverſarium, qui non modò priorem viam concedit eſſe occluſam, ſed etiam qui alteram ipſemet claudit hoc verbulo : *Non novi iſta exiſtere.* Tanquam ſi nova exiſtentiæ cognitio nulla poſſet acquiri, ac tanquam ſi ejus ignoratio omnem eſſentiæ cognitionem impediret. Quod ſane eſt quàm
82 | maxime inſulſum. Sed nempe alludit ad mea verba; ſcripſi enim, fieri non poſſe ut ea, quam jam habeo, notitia rei, quam novi exiſtere, pendeat a notitiâ ejus, quod exiſtere nondum novi[a]. Atque hoc, quod tantùm dixi de præſenti, ridicule transfert ad futurum, eâdem ratione ac ſi, quia jam non poſſumus videre illos, qui nondum nati ſunt, ſed hoc anno naſcentur, concluderet nos nunquam videre ipſos poſſe. Nam ſane

a. Page 27, l. 29, à p. 28, l. 1.

perſpicuum eſt, rei, quæ cognoſcitur ut exiſtens, notitiam illam, quæ jam habetur, non pendere a notitiâ ejus, quod nondum cognoſcitur ut exiſtens ; quia hoc ipſo quòd aliquid percipiatur ut pertinens ad rem exiſtentem, neceſſario etiam percipitur exiſtere. Sed longe aliud eſt de futuro, quia nihil obſtat quominus notitia ejus rei, quam novi exiſtere, augeatur aliis rebus, quas exiſtere nondum novi, ſed tum demum ſum cogniturus, cùm eas ad ipſam pertinere percipiam. Pergit verò inquiens : *Spera bene, cognoſces aliquando*[a] ; ac deinde : *Te diu non patiar ancipitem.* Quibus verbis jubet nos a ſe expectare, vel ut demonſtret per viam propoſitam ad nullam ulteriorem cognitionem poſſe deveniri; vel certe, ſi ſupponat illam ab adverſario eſſe occluſam (quod tamen eſſet ineptum), ut aliquam aliam aperiat. Sed tantummodo ſubjungit : *Noſti quis ſis indeter|minate & confuſe, non autem determinate & clare.* 83 Ex quibus verbis nihil proclivius eſt, quàm ut concludamus, nobis ergo viam patere ad ulteriorem cognitionem, quia meditando & advertendo poſſumus efficere, ut id quod indeterminate ac confuſe dumtaxat cognoſcimus, clare ac determinate poſtmodum percipiamus. Sed nihilominus ille concludit, verba *Determinate, indeterminate, eſſe echinum quod nos ſæculum poſſit remorari,* atque ideo aliud iter eſſe quærendum. Quibus omnibus nihil aptius, ad ſummam ineptitudinem & imbecillitatem ingenii proprii ſimulandam, excogitari ab eo potuiſſe mihi videtur.

Sum, ais. — Nego. — Pergis : cogito. — Nego &c[b]. Qq

a. Page 502, l. 6, puis l. 8, 9-11, 14-15.
b. *Ibid.*, l. 26-29, puis p. 503, l. 3.

Hîc rurſus præliatur in priorem umbram, putanſque ſe ſtatim in primo congreſſu ipſam obtruncaſſe, gloriabundus exclamat : *Omnino facinus inſigne, uno ictu amputavi omnia.* Sed quia hæc umbra ab ejus cerebro vitam habet, nec niſi ſimul cum illo mori poteſt, etiam obtruncata reviviſcit. Et manum pectori admovens jurat ſe eſſe, ſe cogitare. Quo novo precandi genere mollitus, veniam illi vivendi concedit, ac multa, ſpiritibus ultimis collectis[a], ineptiſſime garriendi, quæ ipſe non refutat, ſed potiùs amicitiam cum illâ contrahit, atque ad alias delicias tranſit.

84 Rr Primò ſic ipſam objurgat : *Quærebas paulo | ante, vix ante paſſus centum, quæ eſſes; nunc non modò ſcis, ſed & clarum & diſtinctum habes illius conceptum*[b]. Deinde rogat *conceptum tam clarum, tam diſtinctum, ſibi oſtendi, ejus ut aſpectu reficiatur*[c]. Tum fingit illum ſibi oſtendi in his verbis : *Certò ſcio me eſſe, me cogitare, me exiſtere ſubſtantiam cogitantem; actum eſt*[d]. Quæ non ſufficere probat hoc exemplo : *Cognoſcis etiam nullum montem exiſtere ſine valle, ergo habes conceptum clarum & diſtinctum montis ſine valle*[e]. Idemque ſic interpretatur : *Clarus eſt conceptus ille tuus, quia certò cognoſcis ; diſtinctus eſt, quia nihil aliud cognoſcis... Atque adeo conceptus clarus & diſtinctus, quem formas, in eo eſt, quòd repræſentet tibi ſubſtantiam exiſtere cogitantem, nihil attendendo ad corpus, ad animum, ad mentem, ad quicquam aliud, ſed*

a. Page 503, l. 18 et suiv.
b. Page 504, l. 10-12.
c. *Ibid.*, l. 19-20.
d. *Ibid.*, l. 22 et 28.
e. Page 505, l. 6-8.

tantùm quòd exiſtat[a]. Poſtremò, ſtratioticos animos reſumendo, putat ſe ibi videre *magnum apparatum, triarioſque cuneatim ac ferratim ordinatos*[b], quos omnes novus Pyrgopolinices difflat ſpiritu,

Quaſi ventus folia, aut panicula tectoria[c],

& ita *ut ne vel nuntius reflet*. Primo flatu emittit hæc verba : *A noſſe ad eſſe non valet conſequentia*[d], ſimulque oſtentat, inſtar vexilli, abacum quemdam in quo ſubſtantiam cogitantem pro arbitrio deſcripſit. Secundo flatu emittit hæc : *Determinate, indeterminate. Diſtincte, confuſe. Explicite, implicite*[e]. Tertio hæc : *Quod nimis concludit, nihil concludit*[f]. Hoeque ultimum ita explicat : *Novi me exiſtere ſubſtantiam cogitantem, & tamen nondum novi mentem exiſtere. Ergo notitia exiſtentiæ meæ non pendet a notitiâ exiſtentis mentis. Ergo cùm exiſtam, & mens non exiſtat, non ſum mens. Ergo corpus*[g]. Quibus auditis, illa ſilet, pedem refert, animum deſpondet, ac ſe captivam duci ab eo patitur in triumphum. Ubi multa immortali riſu digna poſſem oſtendere; ſed malo parcere Actoris togæ, ac etiam meum eſſe non puto de rebus tam levibus diu ridere. Quapropter hîc ea tantùm notabo, quæ a veritate aliena cùm ſint, fortè tamen ab aliquibus crederentur tanquam a me conceſſa, ſi de ipſis plane tacerem.

24 *Après* tacerem, *non à la ligne* (*édit. princeps*).

a. Page 505, l. 16 et l. 22.
b. Page 506, l. 3-5.
c. PLAUTE, *Mil.*, I, 1, 17. Il faut lire : *aut paniculam tectoriam.*
d. Page 506, l. 7.
e. *Ibid.*, l. 23-24.
f. *Ibid*, l. 28.
g. Page 507, l. 1-7.

In primis nego cum juſte queri, quaſi dixiſſem me habere clarum & diſtinctum mei conceptum, priuſquam ſufficienter explicuiſſem quâ ratione habeatur, atque, ut ait, cùm *vix ante paſſus centum quæſiviſſem quis eſſem*[a]. Nam, inter iſta duo, recenſui omnes proprietates rei cogitantis, nempe quòd intelligat, velit, imaginetur, recordetur, ſentiat &c.; itemque omnes alias proprietates vulgo notas, quæ ad ejus conceptum
86 non | pertinent, ut unas ab aliis diſtinguerem, quod ſolum poſt ſublata præjudicia potuit optari. Sed fateor illos, qui præjudicia non exuunt, non facilè ullius unquam rei clarum & diſtinctum conceptum habere poſſe: manifeſtum enim eſt eos conceptus, quos in pueritiâ habuimus, claros & diſtinctos non fuiſſe; ac proinde ab ipſis, niſi fuerint depoſiti, alios, quoſcunque poſtea acquirimus, obſcuros reddi & confuſos. Cùm itaque vult ſibi oſtendi *clarum iſtum & diſtinctum conceptum ejus ut aſpectu reſciatur*[b], nugas agit; ut etiam cùm me inducit illum ſibi oſtendentem in his verbis: *Certò ſcio me eſſe &c*[c]. Cùm verò vult eas ipſas nugas refutare hoc exemplo: *Certò etiam ſcis nullum montem exiſtere ſine valle; ergo habes conceptum clarum & diſtinctum montis ſine valle*[d], ſophiſmate ſe ipſum fallit. Nam ex antecedentibus tantùm ſequitur: *Ergo clare & diſtincte percipis nullum montem exiſtere ſine valle*, non autem: *Habes conceptum montis ſine valle*, quia, cùm nullus ſit, non debet haberi, ut percipiatur nullum montem eſſe ſine valle. Sed nempe eſt *adeo*

a. Page 504, l. 10.
b. *Ibid.*, l. 19-20.
c. *Ibid.*, l. 22.
d. Page 505, l. 6-8

felicis ingenii, ut ipſaſmet illas ineptias, quas finxit, non poſſit ſine novis ineptiis refutare.

Cùm verò ait poſtea, *me concipere ſubſtantiam cogitantem, & nihil concipere corporeum, nihil ſpirituale &c.*[a], de corporeo concedo, quia prius explicueram quid per nomen corporis vel rei | corporeæ intelligerem : nempe 87
id tantùm quod eſt extenſum, ſive in cujus conceptu extenſio continetur. Quod autem addit de ſpirituali, craſſe affingit, ut & aliis pluribus in locis, ubi me inducit dicentem : *Sum res cogitans, ſed non ſum corpus, nec animus, nec mens*[b], *&c.* Non poſſum enim de re cogitante negare, niſi ea in quorum conceptu nullam cogitationem contineri ſcio, quod me ſcire de animo vel de mente nunquam ſcripſi nec cogitavi.

Cùmque poſtea dicit *ſe rectè capere meam mentem, ac me putare clarum eſſe conceptum meum, quia certò cognoſco, & diſtinctum, quia nihil aliud agnoſco*[c], ſe ipſum valde tardi ingenii eſſe fingit. Aliud enim eſt clare percipere, ac certò ſcire, cùm multa, non tantùm ex fide divinâ, ſed etiam quia prius ea clare perſpeximus, jam certò ſciamus, quæ tamen non clarè jam percipimus ; & aliarum rerum cognitio minime impedit quominus ea, quam habemus alicujus rei, ſit diſtincta ; nec ullum, vel minimum, verbum unquam ſcripſi, ex quo tales affaniæ deduci poſſent.

Præterea effatum ejus : *A noſſe ad eſſe non valet con-*

2 *point d'alinéa* (*édit. princeps*). — 14, 25, *même remarque.*

a. Page 505, l. 11-13.
b. *Ibid.*, l. 27-28.
c. *Ibid.*, l. 16-18.

ſequentia[a], eſt plane falſum. Etſi enim, ex eo quòd noſcamus alicujus rei eſſentiam, non ſequatur illam exiſtere; nec ex eo quòd putemus nos aliquid cognoſ-
88 cere, ſequatur illud eſſe, ſi fieri poſſit ut | fallamur: omnino tamen *a noſſe ad eſſe valet conſequentia,* quia plane fieri non poteſt, ut aliquam rem cognoſcamus, niſi revera ipſa ſit prout illam cognoſcimus : nempe vel exiſtens, ſi eam exiſtere percipimus, vel hujus aut illius naturæ, ſi tantùm ejus natura nobis ſit nota.

Falſum etiam eſt, aut ſaltem ab illo abſque ullâ vel minimâ ratione affirmatum, *aliquam ſubſtantiam cogitantem eſſe partibilem*[b], ut habet in illo abaco, in quo diverſas ſubſtantiæ cogitantis ſpecies, tanquam ab oraculo aliquo edoctus, proponit. Nullam enim poſſumus cogitationis extenſionem aut partibilitatem intelligere, ac omnino eſt abſurdum id verbo affirmare ut verum, quod nec a Deo eſt revelatum, nec aſſequimur intellectu. Atque hîc tacere non poſſum opinionem iſtam, de partibilitate ſubſtantiæ cogitantis, periculoſiſſimam ac religioni Chriſtianæ quàm maxime adverſantem mihi videri : quia, quamdiu quis illam admittet, realem humanæ animæ a corpore diſtinctionem nunquam vi rationis agnoſcet.

Verba *Determinate, indeterminate. Diſtincte, confuſe. Explicite, implicite*[c], cùm ſola, ut hîc, ponuntur, nullum plane habent ſenſum; nec aliud ſunt quàm offutiæ, quibus videtur Author noſter velle diſcipulis ſuis

9 *point d'alinéa (édit. princeps).* — 23 *même remarque.*

a. Page 506, l. 7.
b. *Ibid.*, l. 20.
c. *Ibid.*, l. 23-24.

perſuadere, cùm nihil boni habet quod dicat, ſe tamen aliquid boni cogitare.

Aliud etiam ejus effatum : *Quod nimis concludit, nihil concludit*[a], non ſine diſtinctione debet admitti. 89
Nam ſi per verbum *nimis* intelligat tantùm aliquid amplius quàm id quod quærebatur, ut cùm infra[b] reprehendit argumenta quibus exiſtentiam Dei demonſtravi, ob id quòd putet per illa plus concludi quàm leges prudentiæ exigant, aut quiſquam mortalium depoſcat, plane falſum eſt & ineptum, quia, quo plus concluditur, modò recte concludatur, tanto melius eſt, nec ullæ unquam prudentiæ leges huic rei poſſunt adverſari. Si verò intelligat per verbum *nimis* non ſimpliciter aliquid amplius quàm quærebatur, ſed aliquid quod ſine controverſiâ ſit falſum, tunc quidem eſt verum ; ſed plane errat R. P., cùm tale quid mihi affingere conatur. Cùm enim ita ſcripſi : « Notitia eorum » quæ novi exiſtere, non pendet a notitiâ eorum quæ » exiſtere nondum novi; atqui novi rem cogitantem » exiſtere, ac nondum novi corpus exiſtere; ergo no» titia rei cogitantis non pendet a notitiâ corporis[c] », nihil nimis & nihil non recte concluſi. Cùm verò aſſumit : *Novi rem cogitantem exiſtere, ac nondum novi mentem exiſtere, imo nulla mens exiſtit, nihil eſt, abdicata ſunt omnia*[d], rem plane nugatoriam ac falſam aſſumit. Non enim poſſum quidquam affirmare aut negare de

2 *point d'alinéa* (*édit. princeps*).

a. Page 506, l. 28-29.
b. *Respons. 4* (p. 100 de *l'édit. princeps*).
c. Cf. *Medit. II*, ci-avant, p. 27, l. 28 et suiv.
d. Page 507, l. 1-4.

mente, niſi ſciam quid per hoc nomen *Mens* intelli-
90 gam; nihilque poſſum | intelligere, ex iis quæ per illud ſolent intelligi, in quo non contineatur cogitatio. Adeo ut repugnet, ut quis cognoſcat rem cogitantem exiſtere, ac non cognoſcat mentem, ſive aliquid ejus quod ſignificatur nomine mentis, exiſtere. Quodque ſubjungit : *Imo nulla mens exiſtit, nihil eſt, abdicata ſunt omnia,* tam abſurdum eſt, ut reſponſionem non mereatur. Cùm enim poſt abdicationem agnita ſit exiſtentia rei cogitantis, agnita ſimul eſt exiſtentia mentis (ſaltem quatenus hoc nomine res cogitans ſignificatur), nec proinde amplius eſt abdicata.

Cùm denique, uſurus ſyllogiſmo in formâ, id extollit tanquam *Methodum aliquam regendæ rationis*[a], quam meæ opponat, videtur velle perſuadere, me ſyllogiſmorum formas non probare, ac proinde Methodum aliquam a ratione valde alienam habere. Hoc autem falſum eſſe ſatis patet ex meis ſcriptis, in quibus nunquam non uſus ſum ſyllogiſmis, cùm locus id poſtulavit.

Ss Hîc[b] affert ſyllogiſmum ex falſis præmiſſis, quas meas eſſe affirmat, ego verò nego & pernego. Nam quantum ad hanc majorem : *Nulla res, quæ talis eſt ut de eâ dubitare poſſim an exiſtat, de facto exiſtit*[b], tam abſurda eſt, ut non verear ne ullis perſuadere poſſit eam a me eſſe profectam, niſi quibus unà perſuadeat me rationis compotem non eſſe. Nec poſſum ſatis mirari
91 quo conſilio, quâ fide, | quâ ſpe, quâ confidentiâ id

12 *non à la ligne* (*édit. princeps*).

a. Page 507, l. 10.
b. *Ibid.*, l. 18.

ſuſceperit. Nempe in primâ Meditatione, in quâ nondum de ullâ veritate ſtatuendâ, ſed tantummodo de præjudiciis tollendis agebam, poſtquam oſtendi eas opiniones, quibus credendis quammaxime fueram aſſuetus, in dubium poſſe revocari, ac proinde ab iis, non minus quàm ab aperte falſis, aſſenſionem eſſe cohibendam, ne quo mihi in veritate quærendâ impedimento eſſe poſſent, addidi hæc verba : « Sed nondum » ſatis eſt hoc advertiſſe; curandum eſt ut recorder. » Aſſidue enim recurrunt conſuetæ *opiniones*, occupantque credulitatem meam, tanquam longo uſu & » familiaritatis jure ſibi devinctam, fere etiam me invito; nec unquam iis aſſentiri & confidere deſuescam, quamdiu tales eſſe ſupponam quales ſunt » revera, nempe *aliquo* quidem *modo dubias*, ut jam » jam oſtenſum eſt, ſed nihilominus valde probabiles, » & quas multo magis rationi conſentaneum ſit credere quàm negare. Quapropter, ut opinor, non » male agam, ſi, *voluntate plane in contrarium verſâ*, me » ipſum fallam, illaſque aliquandiu *omnino falſas imaginariaſque eſſe fingam*, donec tandem, velut æquatis » utrimque præjudiciorum ponderibus, nulla amplius » prava conſuetudo judicium meum a rectâ rerum » perceptione detorqueat[a].» Ex quibus Author noſter elegit hæc verba, cæteris rejectis, | « *opiniones aliquo* 92 » *modo dubias* », « *voluntate plane in contrarium verſâ* », « *omnino falſas imaginariaſque eſſe fingam* ». Ac præterea in locum verbi *fingam* ſubſtituit *ponam, credam, & ita credam ut contrarium ejus quod dubium eſt pro vero affirmem*. Voluitque hoc eſſe tanquam effatum ſive

a. Ci-avant, p. 22, l. 3-18.

regulam certam quâ ſemper uterer, non ad præjudicia tollenda, ſed ad ſundamenta Metaphyſicæ ſumme certæ & accuratæ ſtatuenda. Primò tamen cunctanter tantùm & per ambages hoc propoſuit, nempe in §. 2 & 3 primæ ſuæ Quæſtionis[a]. Quin & in 3 illo §., poſtquam ſuppoſuit ex iſtâ regulâ ſe debere credere, 2 & 3 non ſacere 5, quærit *an continuo illud ita debeat credere, ut ſibi perſuadeat aliter habere ſe non poſſe*[b]. Ad quod abſurdiſſimum quæſitum inducit me, poſt aliquot ambages & verba ſuperflua, ſic denique reſpondentem: *Nec pones, nec negabis; neutro uteris, utrumque habebis velut falſum*[c]. Ex quibus verbis, mihi ab illo ipſo tributis, plane manifeſtum eſt eum recte ſciviſſe, me ut verum non credere contrarium ejus quod dubium eſt, ac neminem ex meâ ſententiâ eo uti poſſe pro majore propoſitione alicujus ſyllogiſmi ex quo certa concluſio expectetur, contradictoria enim ſunt, nec ponere nec negare, neutro uti, atque unum ex iis ut verum affirmare, atque eo uti. Sed ſenſim poſtea eorum, quæ
93 | tanquam mea retulerat, oblitus, non modò contrarium affirmavit, ſed & tam ſæpe inculcavit, ut fere hoc unum in totâ ſuâ diſſertatione reprehendat, & omnia illa duodecim peccata, quæ deinceps ad finem uſque mihi affingit[d], ex hoc uno componat.

Unde profecto, tum hîc, ubi hanc majorem: *Nulla res quæ talis eſt ut de eâ dubitare poſſim an exiſtat, de facto*

24 *non à la ligne* (*édit. princeps*).

a. Page 456, l. 7, et p. 458, l. 1.
b. Page 458, l. 4-5.
c. *Ibid.*, l. 28-29.
d. Voir la *Responsio* ci-après (p. 527, l 15)

exiſtit, meam eſſe affirmat, tum aliis omnibus in locis ubi quid tale mihi tribuit, niſi prorſus ignorem quid verbum *mentiri* ſignificet, illum inexcuſabiliter mentiri, ſive contra mentem & conſcientiam loqui, evidentiſſime demonſtratur. Et quamvis admodum invitus tam inhoneſto verbo utar, exigit tamen hoc a me defenſio veritatis, quam ſuſcepi, ut quod ille tam aperte facere non erubeſcit, ego ſaltem nomine proprio vocare non recuſem. Cùmque in toto hoc ſcripto nihil aliud fere agat, quàm ut hoc idem ineptiſſimum mendacium, ſexcentis variis modis expreſſum, lectori perſuadeat & inculcet, non video ipſum aliter poſſe excuſari, quàm quia fortè tam ſæpe idem affirmavit, ut paulatim ſibi ipſi perſuaſerit eſſe verum, nec ampliùs pro mendacio ſuo cognoſcat. Quantum deinde ad minorem : *Omne corpus eſt tale, ut de eo dubitare poſſim an exiſtat*[a], vel : *Omnis mens eſt talis, ut de eâ dubitare poſſim an exiſtat,* ſi de quovis tempore indefinite intelliga|tur, ut 94
ad ejus concluſionem debet intelligi, eſt quoque falſa, & nego meam eſſe. Nam ſtatim poſt initia ſecundæ Meditationis, ubi certò perſpexi rem cogitantem exiſtere, quæ res cogitans ex vulgari uſu *mens* appellatur, non ampliùs dubitare potui quin mens exiſteret; ut etiam poſt ſextam Meditationem, in quâ corporis exiſtentiam cognovi, non ampliùs de ipſâ potui dubitare. Quàm ſtupendi verò ingenii eſt author noſter, qui duas falſas præmiſſas tam artificioſe potuit excogitare, ut ex iis, in bonâ formâ, concluſio falſa ſequeretur! Sed non intelligo cur hîc mihi *riſum ſardonium*[b]

a. Page 507, l. 20, et p. 508, l. 9.
b. Page 508, l. 4.

adſcribat, cùm lætitiæ cauſam dumtaxat, non quidem permagnæ, ſed certe veræ ac ſolidæ, in ejus Diſſertatione repererim : nempe quòd ille, multa ibi reprehendendo, quæ non mea ſunt, ſed a ſe mihi afficta, clare oſtendat ſe nullum non moviſſe lapidem, ut aliquid reprehenſione dignum inveniret in meis ſcriptis, & tamen nihil omnino inveniſſe.

Tt At certe, illum non ex animo hactenus riſiſſe, ſatis declarant, tum ſeria objurgatio quâ hanc partem concludit[a], tum maxime ſequentes ejus reſponſiones, in quibus non modò triſtis & ſeverus, ſed etiam profecto eſt crudelis[b]. Nam cùm nullas odii habeat cauſas, nihilque invenerit reprehendendum, præter illud unum
95 abſurdum, quod | mihi prudens & ſciens affinxit, quodque paulo ante non potui honeſtiùs quàm *mendacium ejus* nominare : quia tamen putat ſe jam illud lectori ſuo plane perſuaſiſſe (non quidem vi rationum, utpote quas nullas habet; ſed primò admirabili affirmandi confidentiâ, quæ, in viro pietatem & charitatem Chriſtianam peculiariter profeſſo, tanta, & tam ſine pudore, de re falſâ eſſe poſſe nunquam putatur; ac deinde pertinaci & frequenti ejuſdem repetitione, quâ ſæpe fit ut, ex conſuetudine audiendi etiam res quas falſas ſcimus, conſuetudinem eas pro veris habendi acquiramus : atque hæ duæ machinæ apud plebem, illoſque omnes qui res accurate non examinant, omni pondere rationum potentiores eſſe ſolent), nunc victo ſuperbe inſultat, & me tanquam puerum gravis Pædagogus objurgat, pluriumque peccatorum reum facit

a. Page 508, l. 19 et suiv.
b. Ci-après, p. 527 et suiv.

in ſequentibus 12 reſponſionibus, quàm in Decalogo præcepta habeantur. Excuſandus tamen eſt R. P., quia non ampliùs apud ſe eſſe videtur; ſed, cùm pluſculum poti duas tantùm res pro unâ ſoleant videre, tanto ille charitatis zelo turbatus eſt, ut in unico contra mentem & conſcientiam propriam dicto ſuo duodecim peccata mihi tribuenda inveniat. Quæ, niſi me aperte ac citra verborum involucra hîc loqui puderet, non deberem aliter quàm convitia & calumnias vocare; 96
ſed, quia jam puto meas eſſe vices jocandi, hallucinationes tantùm dicam, & velim ut Lector animadvertat, ne minimum quidem verbum ab ipſo contra me in ſequentibus haberi, in quo non ſit hallucinatus.

RESPONSIO [a].

Reſp. 1. *Peccat Methodus circa principia. Nempe nulla habet, & infinita habet. Ac cæteræ quidem facultates, ut ex certis educant certa, clara, evidentia & innata ſibi ponunt principia:* Totum eſt ſuâ parte majus; ex nihilo nihil fit, *& ſexcenta id genus, quibus ſubnixa evehunt ſeſe in altum & ad veritatem tutò contendunt. Hæc verò ſecus, ut faciat aliquid, non ex aliquo, ſed ex nihilo, amputat, abdicat, ejurat omnia ad unum principia vetera; ac voluntate plane in contrarium verſâ, ne videatur alis omnibus carere, fingit & aptat ſibi e cerâ, ac principia ponit nova veterum plane contraria. Atque eo pacto vetera exuit præjudicia, ut induat nova; certa deponit, ut aſſumat dubia; alas ſibi aptat, ſed cereas; ſubvehit ſeſe in*

a. Réponse à la 2e Question, ci-avant, p. 466, l. 17.

altum, at ut cadat; denique ex nihilo molitur aliquid, ut faciat nihil.

97 | Resp. 2. *Peccat Methodus circa media. Nempe nulla habet, dum tollit vetera, nec adhibet nova. Reliquæ disciplinæ formas habent logicas, & syllogismos, & modos argumentorum certos, quorum ductu, velut Ariadnæo filo, ex labyrinthis expediant sese, & res involutas extricent facile & tutò. Hæc verò contrà formam veterem deturpat, dum novo pallet metu, quem sibi a Genio fingit, dum veretur ut ne somniet, dum dubitat an deliret. Propone syllogismum. Pallebit ad majorem, quæcunque sit illa tandem. Fortè, ait, Genius me decipit. Quid verò ad minorem? Trepidabit, dubiam dicet. Quid si somniem? Quoties somnianti visa sunt certa & clara, quæ post somnium falsa comperta sunt? Quid denique faciet ad conclusionem? Omnes omnino velut laqueos & pedicas fugitabit. Annon deliri, & pueri, & amentes præclare se credunt ratiocinari, cùm omni mente & judicio deficiantur? Quid si mihi idem contingat modò? Quid, si fucum faciat & offucias Genius? Malus est; necdum Deum novi existere, & ab eo deceptorem coerceri. Quid hic facias? Quid cùm dicet, & obstinato animo, consequentiam dubiam esse, nisi antea certò scias, te nec somniare, nec desipere,*

98 *sed esse Deum, | & veracem Deum, & ab eo Genium malum haberi in vinculis? Quid, cùm syllogismi hujus repudiabit materiam & formam? « Idem est dicere aliquid in rei alicujus naturâ sive conceptu contineri, ac dicere ipsum de eâ re esse verum. Atqui existentia &c. » Quid alia id genus? Quæ si urgeas: Expecta, dicet, quoad esse Deum sciam, & Genium videam ligatum. At saltem, ais, id habet commodi: dum nullos adhibet syllogismos, tutò vitat pa-*

ralogiſmos. Præclare enimverò, ut, ne mucoſus ſit puer, denaſetur. Num meliùs cæteræ matres ſuos emungunt? Quare unum hoc habeo, quod dicam : Sublatâ omni formâ, nihil remanet, niſi informe.

Reſp. 3. *Peccat Methodus contra finem, dum nihil certi aſſequitur. Sed nec poteſt aſſequi, cùm ipſa ſibi vias omnes ad veritatem occludat. Ipſemet vidiſti & expertus es tuis in erroribus Ulyſſeis, quibus te meque ſocium fatigaſti. Contendebas te eſſe mentem, aut habere mentem : id verò minime potuiſti conficere, ſed hæſiſti in ſalebris & vepribus, & quidem toties, ut meminiſſe vix poſſim. Quanquam & recordari proderit modò, ut reſponſioni huicce noſtræ ſuum ſit robur. En igitur ſumma capita, quibus ipſa ſibi | Methodus nervos ſuccidit, omnemque* 99 *plane ſpem ad veritatis lucem præcludit. 1. Neſcis an ſomnies an vigiles, adeoque nihilo plus debes tuis in cogitatis & ratiocinationibus (ſi quas tamen habes, non verò ſomnias dumtaxat te habere) ponere, quàm ſomnians in ſuis. Hinc dubia omnia & nutantia, & ipſæ concluſiones incertæ. Exempla non afferam ; obi ipſe, & percurre apothecas memoriæ tuæ, & ſi quid repereris, quod eâ labe non ſit infectum, profer : gratulabor. 2. Antequam ſciam Deum exiſtere, qui Genium malum liget, dubitare debeo de omni re, & omnem omnino propoſitionem habere ſuſpectam ; aut ſane, quæ vulgaris eſt philoſophia & vetus ratiocinandi methodus, ante omnia definiendum eſt an ſint, & quæ, illæ tandem propoſitiones immunes, deque iis retinendis monendi ſunt tyrones. Hinc, perinde atque ex præcedenti, dubia omnia, & ad veſtigandum verum prorſus inutilia. 3. Si quid ſit quod habeat vel minimum dubitationis, id, voluntate plane in contrarium verſâ, falſum*

eſſe crede, & crede oppoſitum, eoque utere tanquam principio. Hinc aditus omnes ad veritatem præcluſi. Quid enim ſperes ab illo : Caput non habeo ; nullum eſt corpus,
100 *nulla mens, & ſexcentis iſtiuſmodi ? Ne|que verò dicas abdicationem illam non eſſe perpetuam, ſed, juſtitii inſtar, ad tempus, ad menſem, ad dies 15, ut quiſque majori contentione in illam incumbet. Eſto enim, ſit ad tempus ; at eſt eo tempore quo veritatem veſtigas, quo uteris abdicatis & abuteris, perinde quaſi ab iis veritas omnis pendeat, & in iis, veluti neceſſario in ſtereomate, conſiſtat. At, ais, eâ utor, ut ſtylobatam & columnam ſtabiliam, ut ſolenne eſt Architectis. Annon illi machinas extemporaneas extruunt, iis utuntur, ut columnam elevent & ſuo in loco ſtabiliant, tum, velut præclare ſuo defunctam*[a] *munere, diſſolvunt & amovent ? Quidni illos imiter ? Imitare, per me licet, at vide ne & ſtylobata & columna extemporaneæ illi machinæ ſic innitantur, ut, hac remotâ, illa concidant. Atque illud eſt quod in Methodo reprehenſione dignum putem. Falſa ponit fundamenta, iiſque ita nititur, ut, remotis illis, illa quoque ſit amovenda.*

Reſp. 4. *Methodus peccat exceſſu. Hoc eſt, plus molitur quàm ab eâ prudentiæ leges exigant, plus quàm ab eâ quiſquam mortalium depoſcat. Petunt quidem nonnulli, ſibi ut demonſtretur Dei exiſtentia, & humanæ mentis immor-*
101 *talitas ; at profecto nemo repertus eſt hactenus, | qui ſibi ſatis eſſe non duxerit, ſi Deum exiſtere, & mundum ab eo adminiſtrari, & animas hominum eſſe ſpirituales & immortales, tam certò ſciat atque illud, 2 & 3 faciunt 5, aut iſtud, habeo caput, habeo corpus, ut ſuperflua ſit omnis cura majoris alicujus certitudinis veſtigandæ. Præterea,*

a. Lire *defunctas ?*

ut in practicis aut agundis rebus certi sunt fines certitudinis, qui sufficiant abunde, ut quisque prudenter & tutò se gerat : ita in meditandis & speculandis rebus definiti sunt limites, quos qui attigit certus est, & ita certus, ut meritò, aut desperatis aut damnatis aliis, quæ quis ulterius tentare vellet, in eo prudenter ac secure conquiescat : Ne plus ultra, Ne quid nimis. At, ais, hæc laus non vulgaris : Metas promovere, & vadum ab omnibus retro seculis intentatum pervadere. Ita sane laus eximia, at dum vadum vadari possit citra naufragium. Quare :

Resp. 5. *Peccat defectu Hoc est, dum plus stringit quàm sit par, nihil colligit. Unum te volo testem, te judicem. Quid præstitisti apparatu illo magnifico? Quid abdicatione illâ tam solenni, adeo generali & generosâ, ut nc tibi ipsi peperceris, nisi hoc tritum* Cogito, sum, sum res cogitans? *hoc, inquam, ita vel plebeculæ familiare, ut nemo repertus sit ab orbe | condito, qui de eo vel leviter* 102 *dubitarit, nedum qui seriò poposcerit probari sibi, se esse, se existere, se cogitare, se esse rem cogitantem, ut meritò gratias tibi nemo sit habiturus, nisi fortè, quod ego mea pro amicitiâ & singulari erga te voluntate facio, ut prolixam tuam erga genus humanum voluntatem probet, & laudet conatum.*

Resp. 6. *Peccat commune peccatum, quod in cæteris arguit. Nempe miratur mortales omnes omnino hæc dicere & ponere tam confidenter : Habeo caput, habeo oculos, &c. Et seipsam non miratur, dum pari confidentiâ dicit : Non habeo caput, &c.*

Resp. 7. *Peccat peculiare sibi peccatum. Nempe, quod cæteri hominum aliquatenus certum habent, & sufficienter : « Habeo caput, est corpus, est mens », illa, singulari*

ſibi conſilio, oppoſitum : « *Non habeo caput, non eſt cor-*
pus, non mens », *non modò certum, ſed ita certum, ut in*
eo fundari poſſit accurata Metaphyſica, ponit, eoque niti-
tur uſque eò, ut hoc ſi fulcrum removeris, in vultum pro-
cumbat.

Reſp. 8. *Peccat imprudens. Nempe non advertens, du-*
bium eſſe gladium ancipitem : dum alteram fugit aciem,
ab alterâ lædítur. Dubium illi eſt « *an aliquod corpus*
103 | *exiſtat* » ; *quia dubium, removet, & ponit oppoſitum :*
« *nullum eſt corpus* », *atque in hoc dubio, tanquam ſi eſſet*
certum, dum imprudens nititur, vulneratur.

Reſp. 9. *Peccat prudens, dum ſciens ac volens & mo-*
nita occæcat ſeſe, & voluntariâ abdicatione eorum quæ
ſunt neceſſaria ad veſtigandum verum, ſuâ deludi ſe ſinit
Analyſi, non modò id conficiens quod < *non* > *intendit, ſed*
illud etiam, quod maxime reformidat.

Reſp. 10. *Peccat commiſſione, dum, quod vetat ſolenni*
edicto, redit ad vetera, & contra leges abdicationis, repe-
tit abdicata. Sat recordaris.

Reſp. 11. *Peccat omiſſione, dum, quod præſcribit uti*
firmamentum : Summopere cavendum eſt ne quid ut
verum admittamus, quod non poſſimus probare ve-
rum eſſe, *non ſemel prætergreditur, impune aſſumens uti*
ſumme certum & verum, nec probans : Senſus nos ali-
quando deludunt ; ſomniamus omnes ; nonnulli deli-
rant, *& alia id genus.*

Reſp. 12. *Methodus aut nihil habet boni, aut nihil*
novi, plurimum verò ſuperflui.

Etenim ſi dicat ſuâ illâ abdicatione dubiorum ſe intel-
ligere abſtractionem, ut vocant, Metaphyſicam, quâ dubia

15 non *aj.* (cf. p. 552, l. 23). — 28 *Après* ſuperflui, *non à la ligne.*

non conſiderantur niſi ut dubia, adeoque ab | iis animus 104
avocatur, ubi quæritur certi aliquid, neque tunc in iis plus ponitur quàm in falſis : boni *aliquid dicet, ſed nihil* novi, *nec nova erit illa abſtractio, ſed vetus, & omnium philoſophorum ad unum.*

Si abdicatione illâ dubiorum ita velit amandari dubia, ut ſupponantur & dicantur eſſe falſa, & iis tanquam falſis, aut eorum oppoſitis tanquam veris, utatur : novi *dicet aliquid, ſed nihil* boni, *eritque abdicatio illa quidem nova, ſed ſpuria.*

Si dicat ſe vi & momento rationum id conficere certò & evidenter : « Ego ſum res cogitans, & quà cogitans, nec » ſum mens, nec animus, nec corpus, ſed res ab iis ſic » abducta, ut poſſim intelligi, nondum intellectis illis, » perinde atque intelligitur animal, ſive res ſentiens, non- » dum intellectâ re hinniente, rugiente, &c. » : boni *aliquit dicet, ſed nihil* novi, *cùm id ubique pulpita reſonent, ac diſertis verbis id doceant quotquot animantes aliquas cenſent cogitare, ac, ſi cogitatio etiam ſenſum complectitur, ut illud quoque cogitet, quod ſentiat, videat, audiat, quotquot exiſtimant bruta ſentire, hoc eſt ad unum omnes.*

Si dicat probatum a ſe rationibus validis & meditatis, ſe revera exiſtere rem & | ſubſtantiam cogitantem, &, 105
dum exiſtit, non exiſtere reapſe mentem, non corpus, non animum : novi *dicet aliquid, ſed nihil* boni, *& nihilo plus quàm ſi diceret exiſtere animal, nec eſſe tamen leonem, aut vulpem, &c.*

Si dicat ſe cogitare, hoc eſt ſe intelligere, velle, imaginari, ſentire ; & ſic cogitare, ut ſuam illam cogitationem actu reflexo intueatur & conſideret ; adeoque cogitet, ſive ſciat & conſideret ſe cogitare (quod vere eſt eſſe conſcium,

*

& actûs alicujus habere conſcientiam); *id verò eſſe proprium facultatis aut rei, quæ ſit poſita ſupra materiam, quæque ſit plane ſpiritualis; eoque pacto ſe eſſe mentem, ſe ſpiritum : dicet quod nondum dixit, & quod debuit dicere, & quod expectabam ut diceret, & quod ſæpius ſæpe, ubi vidi parturientem, ſed inani conatu, volui ſuggerere : dicet, inquam,* boni *aliquid, ſed* novi *nihil, cùm illud nos a noſtris olim præceptoribus acceperimus, & illi a ſuis, atque, opinor, alii ab aliis jam inde ab Adamo.*

Id porro ſi dicat, quæ & quanta ſupererunt ? Quæ redundabunt ? Quanta battologia ? Quæ machinæ aut ad pompam aut ad præſtigias ? Quorſum fallaciæ ſenſuum, ſomniantium illuſiones, ludibria delirantium ? Quis finis
106 *abdicationis illius adeo | auſteræ, ut ne nobis plus reſidui eſſe patiatur, quàm hilum ? Cur peregrinationes tam longæ, ita diuturnæ, exteras in oras, procul a ſenſibus, umbras inter & ſpectra ? Quid faciunt illa tandem ad ſtabiliendum Dei exiſtentiam, perinde quaſi ſtare illa non poſſit, niſi omnia ſus deque vertantur ? Sed cur interpolationes opinionum tot ac tantæ, ut veteres ponantur, induantur novæ, iiſque abjectis rurſum veteres aſſumantur ? An fortè, ut ſacris olim Bonæ Deæ, & Conſcii*[a], *& cæterorum, ſui ſingulis erant ritus, ita hæ novorum arcanorum novæ ſunt cærimoniæ ? At quin illa, procul amiſſis ambagibus, nitide, clare, breviter, ſic verbo veritatem exhibuit : « Cogito, habeo cogitationis conſcientiam, ergo ſum mens » ?*

Denique, ſi dicat intelligere, velle, imaginari, ſentire, hoc eſt cogitare, ſic eſſe propria mentis, ut nulla prorſus animalia, præter hominem, cogitent, nulla imaginentur,

a. Lire *Conſi* ?

ſentiant, videant, audiant, &c., novi *dicet aliquid, ſed nihil* boni, *& illud quidem gratis, & ingratiis, niſi fors aliquid aſſervat & abſcondit (quod unicum ſupereſt perfugium) ſuo tempore velut e machinâ ſtupentibus exhibendum. At illud, quandiu eſt, ex quo expectatur, ut plane ſit deſperandum ?*

|Reſp. ult. *Hîc vereris, opinor, Methodo illi tuæ, quam* 107
amas, quam amplecteris, ignoſco, quam uti filiolam oſcularis tuam. Times ut ne, quia tot peccatorum feci ream, quia, ut ipſe vides, rimas agit & undique diffluit, veteres ad teſtas abjiciendam putem. Ne vereare, amicus ſum. Vincam expectationem tuam, aut ſane fallam ; ſilebo & expectabo. Novi te, & aciem ingenii tui acrem ac perſpicacem. Ubi tempus aliquod ad meditandum acceperis, ac maxime ubi Analyſim illam tuam ſidam ſecreto in receſſu conſulueris, pulverem excuties, ſordes ablues, terſam &. politam Methodum noſtris ſiſtes aſpectibus. Interea hoc habe, meque audi, tuis dum quæſitis pergo reſpondere, iiſque complector bene multa, quæ brevitatis ſtudio perſtrinxi leviter, ut ea, quæ mentem attinent, quæ conceptum clarum ac diſtinctum, quæ verum, quæ falſum, & ſimilia ; ſed ea ipſe relegis, quæ prudentibus excidere, &

QUÆSTIO TERTIA.

AN POSSIT INSTAURARI METHODUS.

Quæris 3, an *. Plura non miſſa ſunt à R. P. Cùmque reliqua ab eo rogarentur, reſpondit ſibi nunc otium non eſſe plura compo|nendi. Nobis verò religio fuit, 108
vel minimam ejus ſcripti ſyllabam omittere.

22 tertia] 3.

NOTÆ.

Satis eſſe putarem egregium hoc de meâ qualicunque inveſtigandi veri Methodo judicium retuliſſe, ad ejus falſitatem & abſurditatem declarandam, ſi profectum eſſet ab ignoto. Sed quia ejus Author in tali loco eſt conſtitutus, ut non facilè ab ullo credatur, ipſum eſſe vel non compotem ſuî, vel eximie mendacem, & maledicum, & impudentem, ne nimia ejus authoritas contra manifeſtam veritatem aliquid poſſit, rogo lectores ut meminerint illum ſupra, ante has reſponſiones, nullam vel minimam rem contra me probaſſe, ſed ineptis tantùm cavillationibus uſum fuiſſe, ad opiniones mihi tam ridiculas affingendas, ut ne refutatione quidem indigerent; nunc verò in his reſponſionibus ipſum ne conari quidem aliquid probare, ſed falſò ſupponere omnia, quæ mihi affingit, jam ante a ſe fuiſſe probata; utque æquitas ejus judicii magis appareat, illum prius in accuſando jocatum tantùm fuiſſe, hìc autem poſtea in judicando maxime ſerium eſſe ac ſeverum; atque in undecim primis reſponſionibus indubitanter & decretorie me condemnare, ac demum in duodecimâ deliberare, & diſtinguere : *Si*
109 *dicat | hoc, nihil habet novi; ſi hoc, nihil boni &c.*, cùm tamen in iis omnibus agat tantùm de unâ & eâdem re diverſis modis ſpectatâ : nempe de uno ſuo figmento, cujus abſurditatem atque infulſitatem ſimilitudine hîc declarabo.

Teſtatus ſum ubique in meis ſcriptis, me Architectos in eo imitari. quòd, ut ſolida ædificia conſtruant,

in locis ubi ſaxum, vel argilla, vel aliud quodcunque firmum ſolum arenoſâ ſuperficie confectum[a] eſt, foſſas primùm excavent, omnemque ex iis arenam, & alia quævis arenæ nixa aut permiſta, rejiciant, ut deinde in ſolo firmo ponant fundamenta. Sic enim ego dubia omnia, inſtar arenæ, primùm rejeci; ac deinde animadvertens dubitari non poſſe quin ſaltem ſubſtantia dubitans ſive cogitans exiſtat, hoc uſus ſum tanquam ſaxo in quo Philoſophiæ meæ fundamenta locavi. Author autem noſter ſimilis eſt Cæmentario cuidam, qui cùm in ſuâ urbe magnus artifex haberi vellet, atque ideo ſummopere invideret Architecto ſacellum ibi conſtruenti, ſtudioſiſſime quæſivit occaſiones ad ejus artem reprehendendam; ſed quia erat tam rudis, ut nihil eorum quæ ab illo fiebant capere poſſet, nihil aliud auſus eſt attingere, quàm prima & maxime obvia initia. Nempe notavit eum principio fodere, ac non modò arenam & terram mobilem, ſed & ligna, & lapides, & quævis alia arenæ admiſta rejicere, ut ad ſolum firmum perveniret, ibique ſacelli jaceret fun- 110
damenta. Et præterea audivit ipſum aliquando, quærentibus cur ita foderet, reſpondiſſe, terræ ſuperficiem, cui inſiſtimus, non ſemper eſſe ſatis firmam ad magna ædificia ſuſtinenda; & arenam præcipue eſſe inſtabilem, quia non modò magnis ponderibus preſſa ſubſidet, ſed etiam aquæ præterfluentes eam non rarò ſecum abducunt, unde ſequitur inexpectata ruina eorum quæ ab ipſâ ſuſtinentur; & denique, cùm tales ruinæ in fodinis interdum accidunt, earum cauſam ad Lemures, aut malos Genios loca ſubterranea inhabi-

a. Lire *contectum*.

tantes, ſolere a foſſoribus referri. Ex quibus ſumpſit occaſionem fingendi foſſionem illam, quâ Architectus utebatur, haberi ab ipſo pro ſacelli conſtructione; atque vel foſſam, vel ſaxum in ejus fundo retectum, vel certe id quod ſupra foſſam ita conſtrueretur, ut ipſa interim vacua remaneret, pro ſacello conſtruendo; ipſumque Architectum eſſe tam fatuum, ut timeret ne terra, cui inſiſtebat, ſub pedibus ſuis fatiſceret, neve a Lemuribus everteretur. Quæ cùm fortè perſuaſiſſet quibuſdam pueris, aliiſve Architecturæ tam ignaris, ut iis novum eſſet ac mirum, foſſas fieri ad locanda ædificiorum fundamenta; & qui facilè credebant illi quem norant, ſatiſque peritum artis ſuæ ac probum virum eſſe putabant, de Architecto ſibi ignoto, & quem
111 nihil adhuc ſtruxiſſe, ſed | foſſas tantùm excavaſſe audiebant: tantoperè delectatus eſt hoc ſuo figmento, ut ſperaverit ſe idem univerſo mundo eſſe perſuaſurum. Et quamvis jam Architectus omnes foſſas a ſe primum factas lapidibus impleviſſet, atque ibi ſacellum ſuum ex ſolidiſſimâ materiâ firmiſſime conſtruxiſſet, omnibuſque videndum exhiberet, manebat ille nihilominus in eâdem ſpe & inſtituto, nugas ſuas cunctis hominibus perſuadendi. Atque in hunc finem ſtans quotidie in plateis, ludos de Architecto plebi tranſeunti exhibebat. Quorum tale erat argumentum.

Primò inducebat illum jubentem ut foſſæ fierent, & non modò ex iis arena omnis, ſed etiam ea omnia quæ arenæ eſſent admiſta aut ſuperſtructa, etiam cæmenta, etiam lapides quadrati, verbo *omnia* rejicerentur, & *nihil* plane relinqueretur. Atque hæc verba, *nihil*, *omnia*, *etiam cæmenta*, *etiam lapides*, valde incul-

cabat; ſimulque fingebat ſe velle artem illam ab eo addiſcere, ac cum ipſo deſcendere in iſtas foſſas. *Ducem te præbe,* ajebat. *Age, fare : expeditum habes aut ſocium aut diſcipulum. Quid jubes? Ad illud iter, etſi novum, & mihi tenebris non aſſueto formidandum, accedo lubens. Audio te : jubes id faciam quod te facientem videro, ibi pedem figam ubi fixeris. Præclara ſane imperandi ducendique ratio! Ut mihi places! Audio*[a].

| Deinde, ſimulans ſibi metum eſſe a Lemuribus in iſtis foſſis, ita riſum ſpectatorum elicere conabatur : *Et verò, an tu mihi illud præſtabis, ut non verear modò, non formidem, metus mihi non ſit a malo Genio? Sane, me licet confirmes manu & verbo, non ſine timore ingenti*[b] *iſtuc deſcendo.* Ac paulo poſt : *Sed ô me propoſiti immemorem! Quid feci? Totum me tibi principio commiſeram, me ſocium, me diſcipulum, & ecce hæreo in aditu, & meticuloſus, & obſtinatus. Ignoſce : peccavi largiter, & tenuitatem ingenii mei probavi dumtaxat. Debueram, omni metu depoſito, in iſtius foſſæ caliginem intrepide me inferre, & hæſi, & reſtiti*[c]. 112

Tertiò, repræſentabat Architectum ſibi oſtendentem in foſſæ fundo lapidem. ſive ſaxum, cui totum ædificium ſuum inniti vellet. Hocque ita riſu excipiebat : *Præclare, Vir eximie. Archimedeum punctum occupas; mundum haud dubie, ſi lubet, movebis. En jam nutant omnia. At, te quæſo (vis enim, opinor, ad vivum reſecari omnia, ut nihil ſit tuâ in arte non aptum, non cohærens, non neceſſarium), cur lapidem hic retines? An non exu-*

a. Page 467 ci-avant, l. 25-31.
b. Page 471, l. 26-29.
c. Page 472, l. 16-21.

lare juſſiſti lapides cum arenâ? Sed fortè excidit; adeo eſt arduum, etiam expertis, obliviſci penitus eorum quibus a
113 *pueris aſſuevimus, ut mihi rudi, ſi fors va|cillem, haud male ſit ſperandum*[a], &c. Item Architectus rudera quædam ſimul cum arenâ ex foſſis rejecta colligebat, ut iis ad ædificandum uteretur; quâ de re alter ita jocabatur : *Audebone, priuſquam intro pedem feras, ex te ſciſcitari quo conſilio tu, qui rudera omnia ut non ſatis firma rejeceris ſolenni ritu, ea iterum velis inſpicere, perinde quaſi ex panniculis illis ſperes firmi aliquid*[b]? &c. *Imò, quia omnia, quæ paulo ante rejeciſti, nutantia erant & infirma (ſecus cur rejeciſſes?), qui fiet ut eadem modò non nutantia ſint & infirma?* &c. Et paulo poſt : *Hic etiam patiere artem tuam admirer, qui, ut firma ſtabilias, utare infirmis; ut nos educas in lucem, jubeas in tenebris mergi*[c], &c. Atque hìc multa ineptiſſime differebat de nominibus & officiis Architecti & Cæmentarii, nihil ad rem facientia, niſi ut, nominum ſignificatione confuſâ, unum ab alio diſtingui minus poſſet.

Quarto actu, ſtabant uterque in foſſæ fundo, ibique Architectus ſacelli ſui conſtructionem incipere conabatur; ſed fruſtra. Nam primò, cùm ibi lapidem quadratum locare vellet, ſtatim a Cæmentario monebatur ſe juſſiſſe ut lapides omnes rejicerentur, atque hoc ideo pugnare cum regulis ſuæ artis : quo verbo, tanquam Archimedeâ demonſtratione victus, ab opere
114 deſiſtere cogebatur. Cùmque deinde cæmenta, | cùm lateres, cùm calcem aquâ & ſabulo fermentatam, ſive

a. Page 478, l. 3-11.
b. *Ibid.*, l. 19-22.
c. Page 478, l. 23-26, et p. 479, l. 7-9.

quidvis aliud aſſumebat, ſemper ingerebat Cæmentarius : « Omnia rejeciſti, Nihil retinuiſti », ſoliſque iſtis verbis Nihil, Omnia &c., tanquam incantamentis quibuſdam, omnia ejus opera deſtruebat, Atque utebatur oratione tam ſimili iis quæ ſuprà a 5 ad 9 §. habentur[a], ut hîc non opus ſit eam referre.

Quinto denique, cùm videbat ſatis magnam plebis coronam circa ſe eſſe collectam, Comœdiæ ſuæ hilaritatem, novo more, in tragicam ſeveritatem mutabat, calciſque maculis ex facie ſuâ abſterſis, ſerio vultu aſſumpto, cenſoriâ voce, omnes Architecti errores (eos ſcilicet quos ſupponebat in præcedentibus actibus eſſe demonſtratos) enumerabat & condemnabat. Totumque hoc enarrabo ejus judicium, quale ipſum protulit ultimâ vice, quâ hos ludos populo dedit, ut, quàm accurate illud Author noſter ſit imitatus, agnoſcatur. Fingebat ſe rogatum fuiſſe ab Architecto, ut ſuum de ejus arte judicium expromeret, eique reſpondebat hoc pacto.

Primò peccat Ars illa circa fundamenta. Nempe nulla habet, & infinita habet. Ac cæteræ quidem domuum conſtruendarum artes fundamenta ponunt firmiſſima, ut lapides quadratos, lateres, cæmenta, & ſexcenta id genus, quibus ſubnixa | ædificia evehunt in altum. Hæc verò 115
ſecus, ut conſtruat aliquid, non ex aliquo, ſed ex nihilo, diruit, effodit, rejicit omnia ad unum fundamenta vetera, ac voluntate plane in contrarium verſâ, ne videatur alis omnino carere, fingit & aptat ſibi e cerâ, ac fundamenta ponit nova, veterum plane contraria. Atque eo pacto veterum vitat inſtabilitatem, ut incurrat in novam : firma

a. Ci-avant, p. 488 à 509.

evertit, ut assumat infirma : alas sibi aptat, sed cereas : tollit ædificium in altum, at ut cadat : denique ex nihilo molitur aliquid, ut faciat nihil[a].

Quæ omnia vel solum sacellum ab Architecto jam constructum irridendæ falsitatis arguebat. In eo enim erat manifestum, & firmissima ipsum posuisse fundamenta ; & nihil destruxisse, quod non fuisset destruendum ; & nullâ in re ab aliorum præceptis deflexisse, nisi ubi aliquid melius habuerat ; & ædificium ita in altum sustulisse, ut nullam ruinam minaretur ; & denique, non ex nihilo, sed ex solidissimâ materiâ, non nihil, sed firmum & duraturum sacellum, in honorem Dei construxisse. Ut & consimilia etiam, in quibus hallucinatus est Author noster, ex solis Meditationibus a me editis satis patent. Nec verò arguendus est Historicus, ex quo Cæmentarii verba exscripsi, quòd eum induxerit alas Architecturæ tribuentem, & alia multa,
116 quæ | parum ipsi videntur convenire : hoc enim de industriâ forsan fecit, ut perturbationem animi talia dicentis exprimeret. Atque profecto eadem omnia Methodo quærendæ veritatis non melius conveniunt, cui tamen ab Authore nostro tribuuntur.

Respondebat 2 : *Peccat* Architectura illa *circa media. Nempe nulla habet, dum tollit vetera, nec adhibet nova. Reliquæ ejusmodi artes normam habent, & libellam, & perpendiculum, quorum ductu, velut Ariadneo filo, ex labyrinthis expediant sese, & cæmenta quantumvis informia disponant facilè & recte. Hæc verò contrà formam veterem deturpat, dum novo pallet metu, quem sibi a Lemuribus fingit, dum veretur ne terra subsidat, dum dubitat*

a. Comparez ci-avant, p. 527, l. 15, à p. 528, l. 2.

an non arena diffugiet. Propone columnam. Pallebit ad ſtereobatam & baſim, quæcunque ſit illa tandem. Fortè, ait, Lemures illam dejicient. Quid verò ad ſcapum? Trepidabit, infirmum dicet. Quid, ſi ex gypſo tantùm ſit, non ex marmore? Quoties alia nobis viſa ſunt dura & firma, quæ, facto experimento, fragilia comperta ſunt? Quid deniqùe faciet ad epiſtylium? Omnia omnino velut laqueos & pedicas fugitabit. Annon mali Architecti alia ſæpe ſtruxerunt, quæ, quamvis firma putarent, ſponte tamen ſunt collapſa? Quid, | ſi huic idem contingat modò? 117 Quid, ſi Lemures ſolum concutiant? Mali ſunt. Necdum novi baſim ſubnixam ſaxo tam firmo, ut in illud Lemures nihil poſſint. Quid hîc facias? Quid, cùm dicet, & obſtinato animo, epiſtylii firmitatem dubiam eſſe, niſi antea certò ſcias, nec columnam ex fragili materiâ conſtare, nec arenæ inniti, ſed firmo ſaxo, & ſaxo quod nulli unquam Lemures valeant commovere? Quid, cùm columnæ hujus repudiabit materiam & formam? (Hìc joculari audaciâ proferebat effigiem unius ex illis ipſis columnis, quas Architectus in ſacello ſuo poſuerat.) *Quid alia id genus? Quæ ſi urgeas : Expecta, dicet, quoad ſaxum ſubeſſe ſciam, nulloſque ibi Lemures verſari. At ſaltem, ais, id habet commodi, dum nullas adhibet columnas, tutò cavet ne quas male conſtruat. Præclare enimverò, ut, ne mucoſus* &c., ut ſupra[a]; hoc enim eſt nimis ſordidum, ut repetatur, & rogo lectorem, ut ſingulas haſce reſponſiones cum earum comparibus Authoris noſtri velit conferre.

Atque hæc reſponſio, ut præcedens, vel a ſolo ſacello impudentiſſimi mendacii arguebatur, quoniam

a. Page 528, l. 3, à p. 529, l. 4.

& in eo multæ ſolidiſſimæ columnæ extabant, & inter cæteras illa ipſa, cujus, tanquam ab Architecto repudiatæ, effigiem oſtendebat. Eàdemque ratione, me non
118 | improbare ſyllogiſmos, nec earum[a] veterem formam deturpare, ſatis judicant[b] mea ſcripta, in quibus ſemper iis uſus ſum, cùm fuit opus. Et inter cæteros illum ipſum, cujus hîc fingit me repudiare materiam & formam, ex me exſcripſit; habeo enim illum in fine reſponſionis ad primas[c] Objectiones, Propoſitione 1, ubi Deum exiſtere demonſtro[d]. Nec video quo inſtituto id fingat, niſi ſortè ad innuendum ea omnia, quæ ut vera & certa propoſui, pugnare cum abdicatione dubiorum, quam ſolam nomine meæ Methodi vult intelligi. Quod plane idem eſt, & non minus puerile ac ineptum, quàm figmentum Cæmentarii ſumentis foſſionem, quæ fit ad jacienda ædificiorum fundamenta, pro totâ arte Architecti, & id omne quod ab eo conſtruitur, tanquam pugnans cum iſtâ foſſione, reprehendentis.

Reſpondebat 3 : *Peccat ars illa contra finem, dum nihil firmi conſtruit. Sed nec poteſt conſtruere, cùm ipſa ſibi vias omnes ad opus faciendum occludat. Ipſemet vidiſti & expertus es, tuis in erroribus Ulyſſeis, quibus te meque ſocium fatigaſti. Contendebas te eſſe Architectum, aut habere artem Architecti : id verò minime potuiſti conficere, ſed hæſiſti in ſalebris & vepribus, & quidem toties, ut meminiſſe vix poſſim. Quanquam & recordari proderit*
119 *modò, ut reſponſioni huicce no|ſtræ ſuum ſit robur. En*

a. *earum* imprimé pour *eorum*.
b. Lire *indicant* ?
c. Lire *ſecundas*.
d. Page 106 ci-avant, l. 19 et p. 528, l. 26-28.

igitur ſumma capita, quibus ipſa ſibi ars illa nervos ſuccidit, omnemque plane ſpem ad opus promovendum præcludit. 1. Neſcis an infra ſuperficiem terræ ſit arena vel ſaxum, adeoque nihilo plus debes fidere ſaxo (ſi cui tamen unquam ſaxo inſiſtas) quàm arenæ. Hinc dubia omnia & nutantia, & ipſæ ſtructuræ infirmæ. Exempla non afferam; obi ipſe, & percurre apothecas memoriæ tuæ, & ſi quid repereris, quod eâ labe non ſit infectum, profer : gratulabor. 2. Antequam invenerim ſolum firmum, infra quod nullam arenam mobilem eſſe ſciam, nulloſque Lemures ipſam commoventes, debeo omnia rejicere, & omnem omnino materiam habere ſuſpectam; aut ſane, quæ vulgaris eſt Architectura & vetus, ante omnia definiendum eſt an ſint, & quæ, illæ tandem materiæ non rejiciendæ, deque illis in foſſâ retinendis monendi ſunt foſſores. Hinc, perinde atque ex præcedenti, infirma omnia, & ad conſtructionem ædificiorum prorſus inutilia. 3. Si quid ſit quod vel minimum concuti poſſit, id, voluntate plane in contrarium verſâ, jam collapſum eſſe crede, & crede eſſe effodiendum, & utere foſſâ vacuâ tanquam fundamento. Hinc aditus omnes ad ædificationem præcluſi. Quid enim ſperes ab illo : | « Nulla hîc jam eſt 120
terra, nulla arena, nulli lapides », & ſexcenta[a] *iſtiuſmodi? Neque verò dicas foſſionem illam non eſſe perpetuam, ſed, juſtitii inſtar, ad tempus & ad altitudinem quamdam, ut quoque in loco magis alta eſt arena. Eſto enim, ſit ad tempus; at eſt eo tempore quo putas te ædificare, quo uteris foſſæ vacuitate, & abuteris, perinde quaſi ab eâ ædificatio omnis pendeat, & in eâ, veluti neceſſario in ſtereomate, conſiſtat. At, ais, eâ utor ut ſtylobatam & columnam ſtabiliam, ut ſolenne eſt aliis Architectis. Annon illi machi-*

a. Lire *ſexcentis* ? Voir p. 530 ci-avant, l. 4.

nas extemporaneas extruunt, iis utuntur, ut columnam elevent? &c., ut ſupra[a].

In quibus etiam nihil eſt magis ridicule a Cæmentario quàm ab Authore noſtro excogitatum. Quòd enim rejectione dubiorum non magis mihi vias præcluſerim ad cognitionem veritatis, quàm Architectus foſſione ad ſacelli conſtructionem, ſatis declarant ea quæ poſtea demonſtravi; vel certe aliquid in iis, aut falſum, aut incertum, notare debuiſſet : quod cùm nec faciat, nec poſſit, ipſum inexcuſabiliter hallucinari eſt confitendum. Nec magis unquam laboravi, ut probarem me, ſive rem cogitantem, eſſe mentem, quàm alter, ut probaret ſe eſſe Architectum; ſed ſane Author noſter magno conatu & labore nihil hîc probavit, niſi
121 ſe mentem, ſaltem bonam, non habere. | Nec, ex eo quòd metaphyſica dubitatio eò uſque procedat, ut quis ſupponat ſe neſcire an ſomniet, an vigilet, magis ſequitur eum nihil certi poſſe invenire, quàm, ex eo quòd Architectus, dum fodere incipit, nondum ſciat an ſaxum, an argillam, an quid aliud infra arenam ſit inventurus, ſequitur illum ibi non poſſe ſaxum invenire, vel invento fidere non debere. Nec, ex eo quòd, antequam quis ſciat Deum exiſtere, habeat occaſionem dubitandi de omni re (nempe de omni re cujus claram perceptionem animo ſuo præſentem non habet, ut aliquoties expoſui), magis ſequitur omnia eſſe ad veſtigandum verum inutilia, quàm, ex eo quòd Architectus omnia ex foſſis ſuis rejici curaſſet, antequam firmum ſolum eſſet inventum, ſequebatur nulla rudera aut alia in ipſis fuiſſe, quæ ſibi poſtea in jaciendis fundamentis

a. Page 529, l. 5, à p. 530, l. 20.

uſui fore judicaret. Nec magis inepte errabat Cæmentarius, dicendo, juxta vulgarem & veterem Architecturam, illa non eſſe ex foſſis rejicienda, & de iis retinendis monendos eſſe foſſores, quàm errat Author noſter, tum dicendo *ante omnia definiendum eſſe an ſint, & quæ, illæ tandem propoſitiones a dubitatione immunes* (quî enim definiri poſſent ab eo quem nullas adhuc noſſe ſupponimus?), tum affirmando hoc eſſe præceptum vulgaris ac veteris Philoſophiæ (in eâ enim nihil tale reperitur). Nec magis inſulſe fingebat Cæmentarius Architectum velle uti foſſâ vacuâ pro fundamento, omnemque | ejus ædificationem ab eâ pendere, quàm 122
aperte hallucinatur Author noſter, dicendo *me uti oppoſito ejus quod dubium eſt, ut principio, & abuti abdicatis, perinde quaſi ab iis veritas omnis pendeat, & in iis, veluti neceſſario in ſtereomate, conſiſtat*[a], immemor verborum quæ pro meis ſuprà retulerat : *Nec pones, nec negabis, neutro uteris, utrumque habebis velut falſum*[b]. Nec denique imperitiam ſuam magis declarabat Cæmentarius, foſſam ad jacienda fundamenta excavatam comparando extemporaneæ machinæ, cujus uſus eſſet ad columnam erigendam, quàm Author noſter, eidem machinæ comparando abdicationem dubiorum.

Reſpondebat 4 : *Ars illa peccat exceſſu. Hoc eſt, plus molitur quàm ab eâ prudentiæ leges exigant, plus quàm ab eâ quiſquam mortalium depoſcat. Petunt quidem nonnulli ſibi ut firma ædificia conſtruantur; at profecto nemo repertus eſt hactenus, qui ſibi ſatis eſſe non duxerit, ſi ædes,*

4 monendos] movendos (*1re édit.*). — 6-8 *et* 9-10 *Signes de parenthèse omis.*

a. Page 530, l. 1-2 et l. 8-10.
b. Page 524, l. 11-12, et p. 458, l. 28.

in quibus habitaret, æque firmæ eſſent ac ipſa terra quæ nos ſuſtinet, ut ſuperflua ſit omnis cura majoris alicujus firmitatis quærendæ. Præterea, ut ad inambulandum certi ſunt fines ſtabilitatis ſoli, qui ſufficiant abunde, ut quiſque ſupra illud tutò incedat, ita in domibus ædificandis certi ſunt limites, quos qui attigit certus eſt &c., ut ſuprà[a].

123 Ubi quamvis injuſte Architectus a Cæmentario culparetur, multo tamen injuſtius in re ſimili ab Authore noſtro reprehendor. Verum enim eſt, in domibus conſtruendis certos eſſe fines, infra ſummam firmitatem ſoli, ultra quos progredi operæ pretium eſſe non ſolet, iique varii ſunt pro magnitudine molis conſtruendæ: nam & humiliores caſæ ipſi arenæ tutò imponuntur, neque hæc minus firma eſt ad illas ſuſtinendas, quàm ſaxum ad altas turres. Sed falſiſſimum eſt, in fundamentis Philoſophiæ ſtatuendis, tales eſſe aliquos dubitandi limites infra ſummam certitudinem, in quibus prudenter ac ſecure conquieſcere poſſimus. Cùm enim veritas in indiviſibili conſiſtat, poteſt contingere, ut quod non agnoſcimus eſſe ſumme certum, quantumvis probabile appareat, ſit plane falſum; nec ſane ille prudenter philoſopharetur, qui ea ſcientiæ omnis ſuæ poneret fundamenta, quæ cognoſceret eſſe fortaſſe falſa. Et verò, quid reſpondebit Scepticis, qui omnes dubitationis limites tranſcendunt? Quâ ratione ipſos refutabit? Nempe deſperatis aut damnatis annumerabit. Egregie certe; ſed quibus illi eum interim annumerabunt? Neque putandum eſt eorum ſectam dudum eſſe extinctam. Viget enim hodie quàm maxime, ac fere omnes, qui ſe aliquid ingenii præ cæte-

a. Page 530, l. 21, à p. 531, l. 10.

ris habere putant, nihil invenientes in vulgari Philoſophiâ quod ipſis ſatisfaciat, aliamque veriorem non videntes, ad Scepticam transfugiunt. Atque ii ſunt præcipue, qui Dei | exiſtentiam & humanæ mentis im- 124
mortalitem ſibi demonſtrari expoſcunt. Adeo ut valde mali exempli ea ſint, quæ ab Authore noſtro hîc dicuntur, præſertim cùm eruditus clueat : oſtendunt enim ipſum non putare Atheorum Scepticorum errores poſſe refutari; atque ita illos, quantum in ſe eſt, fulcit & confirmat. Quippe omnes hodierni Sceptici non dubitant quidem in praxi, quin habeant caput, quin 2 & 3 faciant 5, & talia; ſed dicunt ſe tantùm iis uti tanquam veris, quia ſic apparent, non autem certò credere, quia nullis certis rationibus ad id impelluntur. Et quia non eodem modo ipſis apparet Deum exiſtere, mentemque humanam eſſe immortalem, ideo his nequidem in praxi tanquam veris utendum putant, niſi prius ſibi probata fuerint, rationibus magis certis quàm ſint ullæ ex iis ob quas apparentia omnia amplectuntur. Quæ cùm a me ſic probata ſint, & a nemine ante me, ſaltem quod ſciam, nulla major & indignior maledicentia excogitari poſſe mihi videtur, quàm ea eſt Authoris noſtri, dum in totâ hac ſuâ Diſſertatione unum illum errorem, in quo Scepticorum ſecta conſiſtit, nempe nimiam dubitationem, continue mihi affingit & ſexcenties inculcat. Eſtque profecto liberalis in meis peccatis recenſendis; etſi enim hîc dicat *laudem eſſe non vulgarem metas promovere, & vadum ab omnibus retro ſæculis intentatum pervadere*[a], nullamque habeat ra|tionem ſuſpicandi, hoc a me 125

a. Page 531, l. 7-9.

ſactum non eſſe in eâdem illâ re de quâ agit, ut mox oſtendam, hoc tamen ipſum pro peccato mihi apponit, quia, inquit, *eſt ſane laus eximia, at dum vadum vadari poſſit citra naufragium*[a]: nempe vult a lectoribus credi, me ibi naufragium feciſſe, ſive errorem aliquem commiſiſſe : quod tamen ipſemet nec credit, nec quidem ullâ ratione ſuſpicatur. Nam ſane, ſi vel minimam excogitare potuiſſet rationem, ad ſuſpicandum me aliquid erraſſe in toto illo itinere, in quo mentem a cognitione propriæ exiſtentiæ ad cognitionem exiſtentiæ Dei & diſtinctionem ſuî ipſius a corpore perduxi, procul dubio ipſam in Diſſertatione tam longâ, tam verboſâ, & rationum tam vacuâ, non omiſiſſet; longeque maluiſſet illam proferre, quàm mutare quæſtionem, ut ſemper ſecit, quoties argumentum poſtulabat ut eâ de re loqueretur, ac inepte me inducere diſputantem an res cogitans eſſet Mens. Non habuit itaque rationem ullam ad ſuſpicandum me aliquid erraſſe in iis quæ aſſerui, & quibus Scepticorum dubitationem omnium primus everti. Fatetur hoc eximiâ laude dignum eſſe; ac nihilominus ſatis habet frontis, ut hoc nomine me reprehendat, ipſamque illam dubitationem affingat, quæ cæteris omnibus mortalibus, qui eam nunquam refutarunt, meliori jure quàm uni mihi tribui poſſet. Cæmentarius autem

126 Reſpondebat 5 : *Peccat defectu. Hoc eſt,* | *dum plus molitur quàm ſit par, nihil abſolvit. Unum te volo teſtem, te judicem. Quid præſtitiſti apparatu illo magnifico? Quid foſſione illâ tam ſolenni, adeo generali & generoſâ, ut ne quidem firmiſſimis lapidibus peperceris, niſi hoc tritum :*

a. Page 531, l. 9-10.

« *Saxum, quod invenitur infra omnem arenam, eſt ſolidum & firmum* » ? *Hoc, inquam, ita vel plebeculæ familiare* &c. ut ſupra[a].

Hîcque expectabam, tum a Cæmentario, tum etiam ab Authore noſtro, ut aliquid probaretur. Sed, ut ille petebat tantùm quid Architectus præſtitiſſet foſſione, niſi quòd ſaxum retexiſſet, diſſimulando ipſum ei ſaxo ſacellum ſuum ſuperſtruxiſſe : ita noſter quærit dumtaxat quid præſtiterim dubiorum rejectione, niſi hoc tritum: *Cogito, ſum,* quia nempe pro nihilo ducit, quòd ex his & Dei exiſtentiam & reliqua multa demonſtrarim. Atque unum me vult teſtem, tam inſignis ſcilicet audaciæ ſuæ; ut & alibi, de aliis etiam non veris, ait : *Credere ad unum omnes. Ubique pulpita reſonare. Se à præceptoribus ſuis accepiſſe, illoſque ab aliis, jam inde ab Adamo*[b], & talia. Quibus non major debetur fides, quàm juramentis quorumdam hominum, qui eo pluribus uti ſolent, quo id, quod volunt perſuadere, magis incredibile ac falſum putant. Alter verò

Reſpondebat 6 : *Peccat commune peccatum, quod in* 127
cæteris arguit. Nempe miratur mortales omnes omnino hæc dicere & ponere tam confidenter : « Satis firma eſt arena quæ nos ſuſtinet. Hoc ſolum in quo ſtamus non movetur &c. » ; & ſe ipſam non miratur, dum pari confidentiâ dicit : « Arena eſt rejicienda &c.[c]. »

Quod non magis erat ineptum, quàm quod Authorem noſter in re ſimili affirmat.

Reſpondebat 7 : *Peccat peculiare ſibi peccatum. Nempe*

a. Page 531, l. 11-23.
b. Page 533, l. 17 et 21, et p. 534, l. 7-9.
c. Page 531, l. 24.

quod cæteri hominum aliquatenus firmum habent, & ſufficienter, terram in quâ ſtamus, arenam, lapides; illa, ſingulari ſibi conſilio, oppoſitum, foſſam ſcilicet, ex quâ arena, lapides & reliqua ſublata ſunt, non modò pro re firmâ, ſed pro tam firmâ, ut in eâ fundari poſſit ſolidiſſimum ſacellum, ſumit, eoque nititur uſque eò, ut hoc ſi fulcrum removeris, in vultum procumbat[a].

Ubi non magis hallucinatur, quàm Author noſter, dum immemor eſt verborum : *Nec pones, nec negabis, &c.*

Reſpondebat 8 : *Peccat imprudens. Nempe non advertens inſtabilitatem ſoli eſſe gladium ancipitem : dum alteram fugit aciem, ab alterâ læditur. Arena non eſt illi ſolum ſatis ſtabile; quia*[b] *illam removet, & ponit oppoſitum, foſſam ſcilicet arenâ vacuam, atque in hac foſſâ, tanquam ſi eſſet*
128 *res firma, dum imprudens nititur, vulneratur*[c].

Ubi rurſus meminiſſe tantùm oportet verborum : *Nec pones nec negabis.* Hocque de gladio dignius eſt ſapientiâ Cæmentarii, quàm Authoris noſtri.

Reſpondebat 9 : *Peccat prudens, dum ſciens ac volens & monita occæcat ſeſe, & voluntariâ rejectione eorum, quæ ſunt neceſſaria ad ædificandas domos, ſuâ deludi ſe ſinit regulâ, non modò id conficiens quod non intendit, ſed illud etiam, quod maxime reformidat*[d].

Quod quàm verum eſſet de Architecto, conſtructio ſacelli, & quàm ſimile verum ſit de me, quæ demonſtravi declarant.

a. Page 531, l. 29, à p. 532, l. 5.
b. Mal calqué sur la phrase de la p. 532, l. 9. *Quia* pour *quapropter*.
c. Page 532, l. 6-11.
d. *Ibid*, l. 12-16.

Reſpondebat 10 : *Peccat commiſſione, dum, quod vetat ſolenni edicto, redit ad vetera, & contra leges foſſionis, reſumit rejecta. Sat recordaris*[a].

Quod imitando, Author noſter non recordatur verborum : *Nec pones, nec negabis*, &c. Alioqui enim quà fronte fingeret, id ſolenni edicto vetitum, quod nequidem negandum eſſe prius dixit ?

Reſpondebat 11 : *Peccat omiſſione, dum quod præſcribit uti firmamentum : « Summopere cavendum eſt, ne quid » ut verum admittamus, quod non poſſimus probare verum » eſſe », non ſemel prætergreditur, impune aſſumens uti* 129 *ſumme certum & verum, nec probans : « Arenoſum ſolum » non ſatis firmum eſt ad ædificia ſuſtinenda », & alia id genus*[b].

Ubi plane, ut Author noſter, hallucinabatur, applicans foſſioni, ut noſter dubiorum rejectioni, quod pertinet tantùm ad ſtructionem, tam ædificiorum, quàm Philoſophiæ. Veriſſimum enim eſt, nihil admittendum eſſe ut verum, quod non poſſimus probare eſſe verum, cùm de eo ſtatuendo vel affirmando quæſtio eſt; ſed, cùm tantùm de effodiendo vel abdicando, ſufficit quòd ſuſpicemur.

Reſpondebat 12 : *Ars illa aut nihil habet boni, aut nihil novi, plurimum verò ſuperflui. Etenim, 1. ſi dicat ſuâ illâ rejectione arenæ ſe intelligere foſſionem illam, quà cæteri utuntur Architecti, dum arenam non rejiciunt, niſi quatenus non eſt ſatis firma ad ædificiorum molem ſuſtinendam :* boni *aliquid dicet, ſed nihil* novi ; *nec nova erit illa foſſio, ſed vetus, & omnium Architectorum ad unum*[c].

a. Page 532, l. 17-19.
b. *Ibid.*, l. 20-26.
c. Page 532, l. 27, à p. 533, l. 5.

2. *Si foſſione illâ arenæ ita velit amandari omnem arenam, ut tollatur & nihil ejus retineatur, & eâ tanquam nullâ, aut ejus oppoſito, nempe vacuitate loci quem illa prius implebat, tanquam re ſolidâ & firmâ utamur :* novi *dicet aliquid, ſed nihil* boni, *eritque foſſio illa quidem nova, ſed, ſpuria*[a].

130 | 3. *Si dicat ſe vi & momento rationum id conficere certò & evidenter : « Ego ſum peritus Architecturæ, illamque » exerceo; & tamen quà talis, nec ſum Architectus, nec » Cæmentarius, nec Bajulus, ſed res ab iis ſic abducta, ut » poſſim intelligi, nondum intellectis illis, perinde atque » intelligitur animal, ſive res ſentiens, nondum intellectâ » re hinniente, rugiente, &c. » :* boni *aliquid dicet, ſed nihil* novi, *cùm id ubique compita reſonent, ac diſertis verbis < id > doceant quotquot homines aliquos cenſent Architecturæ eſſe peritos; ac, ſi Architectura etiam parietum conſtructionem complectitur, ut illi quoque Architecturam ſciant, qui calcem cum arenâ temperant, qui lapides cædunt, qui materiam apportant, quotquot exiſtimant operarios id agere, hoc eſt ad unum omnes*[b].

4. *Si dicat probatum a ſe rationibus validis & meditatis ſe revera exiſtere, & eſſe Architecturæ peritum, &, dum exiſtit, non exiſtere reapſe Architectum, non Cæmentarium, non Bajulum :* novi *dicet aliquid, ſed nihil* boni, *& nihilo plus quàm ſi diceret exiſtere animal, nec eſſe tamen leonem, aut vulpem,* &c.[c].

5. *Si dicat ſe ædificare, hoc eſt Architecturâ uti in ædificiis conſtruendis, & ſic ædificare, ut ſuam illam actionem*
131 *actu reflexo intueatur & conſideret, adeoque ſciat* | *& con-*

a. Page 533, l. 6-10.
b. *Ibid.*, l. 11-21.
c. *Ibid.*, l. 22-27.

ſideret ſe ædificare (quod vere eſt eſſe conſcium, & actûs alicujus habere conſcientiam), id verò eſſe proprium Architecturæ, ſive artis quæ ſit poſita ſupra peritiam bajulorum, eoque pacto ſe eſſe Architectum: dicet quod nondum dixit, & quod debuit dicere, & quod expectabam ut diceret, & quod ſæpius ſæpe, ubi vidi parturientem, ſed inani conatu, volui ſuggerere: dicet, inquam, boni *aliquid, ſed* novi *nihil, cùm illud nos a noſtris olim præceptoribus acceperimus, & illi a ſuis, atque, opinor, alii ab aliis, jam inde ab Adamo*[a].

Id porro ſi dicat, quæ & quanta ſupererunt? Quæ redundabunt? Quanta battologia? Quæ machinæ aut ad pompam aut ad præſtigias? Quorſum arenæ inſtabilitas, & terræ commotiones, & Lemures, ſive inania terriculamenta? Quis finis foſſionis illius adeo profundæ, ut ne nobis plus reſidui eſſe patiatur quàm hilum? Cur peregrinationes tam longæ, ita diuturnæ, exteras in oras, procul a ſenſibus, umbras inter & ſpectra? Quid faciunt illa tandem ad ſtabiliendum ſacellum, perinde quaſi ſtare illud non poſſit, niſi omnia ſuſque deque vertantur? Sed cur interpolationes materiarum tot ac tantæ, ut veteres ponantur, eligantur novæ, iiſque abjectis rurſum veteres aſſumantur? An fortè, ut, dum fumus in templo, vel coram mag|natibus, aliter nos gerere debemus, quàm in gur- 132
guſtio vel popinâ, *ita hæ novorum arcanorum novæ ſunt cærimoniæ? At quin illa, procul amiſſis ambagibus, nitide, clare, breviter, ſic verbo veritatem exhibuit: « Ædifico, » habeo iſtius ædificationis conſcientiam, ergo ſum Archi- » tectus*[b] » ?

a. Page 533, l. 28, à p. 534, l. 9.
b. Page 534, l. 10-27.

6. *Denique, ſi dicat domos conſtruere, earum cubicula, cellas, porticus, januas, feneſtras, columnas, & reliqua, mente præordinare, diſponere, ac deinde ad ea conſtruenda materiariis, latomis, cæmentariis, ſcandulariis, bajulis, operariiſque cæteris præeſſe, ipſorumque opera dirigere, ita eſſe proprium Architecti, ut nulli prorſus alii artifices id poſſint :* novi *dicet aliquid, ſed nihil* boni, *& illud quidem gratis & ingratiis, niſi fors aliquid aſſervat & abſcondit (quod unum ſupereſt perfugium) ſuo tempore velut e machinâ ſtupentibus exhibendum. At illud quamdiu eſt, ex quo expectatur, ut plane ſit deſperandum*[a] *?*

Reſp. ult. : *Hïc vereris, opinor, arti illi tuæ, quam amas, quam amplecteris, ignoſco, quam uti filiolam oſcularis tuam. Times ut ne, quia tot peccatorum feci ream, quia, ut ipſe vides, rimas agit & undique diffluit, veteres ad teſtas abjiciendam putem. Ne vereare, amicus ſum. Vincam expectationem tuam, aut ſane fallam. Silebo &*
133 *ex|pectabo. Novi te, & aciem ingenii tui acrem ac perſpicacem. Ubi temporis aliquid ad meditandum acceperis, ac maxime ubi regulam illam tuam fidam ſecreto in receſſu conſulueris, pulverem excuties, ſordes ablues, terſam & politam Architecturam noſtris ſiſtes aſpectibus. Interea hoc habe, meque audi, tuis dum quæſitis pergo reſpondere, iiſque complector bene multa, quæ brevitatis ſtudio perſtrinxi leviter, ut ea, quæ fornices attinent, quæ feneſtrarum aperturas, quæ columnas, quæ porticus, & ſimilia*[b]*.* Sed en Programma novæ Comœdiæ.

a. Page 534, l. 28, à p. 535, l. 5.
b. Page 535, l. 6-20.

AN POSSIT INSTAURARI ARCHITECTURA.

Quæris 3. an... Ad quæ verba cum perveniſſet, aliquot ejus amici, videntes nimiam invidentiam & odium, quibus percellebatur, jam plane in morbum tranſiiſſe, non paſſi ſunt ipſum diutius ita in plateis declamare, ſed protinus ad Medicum deduxerunt.

Ego certe non auſim quidquam tale de Authore noſtro ſuſpicari; ſed pergam tantùm hic notare, quam accurate illum in omnibus ſit imitatus. Eodem plane modo agit judicem, integerrimum ſcilicet, ac valde circumſpecte ac religioſe caventem, ne quid temere pronunciet. Cùm poſtquam undecies me condemnavit, ob id unum quòd dubia rejecerim ad certa ſtabilienda, & quaſi foſſas fecerim ad jacienda ædificii fundamenta, duodecimâ demum vice rem examinat, aitque : 134

1. Si eam intellexerim, ut revera ſcit me intellexiſſe, patetque ex verbis, *Nec pones nec negabis,* &c. ab ipſo mihi tributis : tunc quidem me aliquid *boni* habere, ſed nihil *novi.*

2. Si verò intellexerim alio illo modo, ex quo præcedentia undecim peccata deſumpſit, & quem tamen ab omni ſenſu meo tam remotum eſſe novit, ut ſupra in 3 §. primæ ſuæ quæſtionis induxerit me de ipſo cum admiratione ac riſu dicentem : *Id ſano homini qui veniat in mentem*[a]? tunc me ſcilicet aliquid *novi* habere, ſed

16 *non à la ligne.* — 20 *même remarque.*

a. Page 458, l. 12.

nihil *boni*. Quis unquam in conviciando, non dicam tam impudens, tam mendax, tam veri omnis verisimilisque contemptor, sed tam imprudens & immemor fuit, ut in meditatâ atque elaboratâ Dissertatione, sexcenties unam & eandem opinionem alicui exprobraret, a quâ falsus esset, in principio ejusdem Dissertationis, illum ipsum, cui eam exprobrabat, adeo abhorrere, ut ipsam nulli homini sano in mentem venire posse putaret?

Quantum ad quæstiones quæ sequuntur (n. 3, 4, 5), tam apud Authorem nostrum quàm apud Cæmentarium, nihil plane ad rem pertinent, nec a me vel Architecto unquam sunt motæ. Sed verisimile est ipsas primum a Cæmentario fuisse excogitatas, ut, cùm
135 nihil eorum | quæ ab Architecto facta fuerant, auderet attingere, ne imperitiam suam nimis declararet, aliquid tamen amplius quàm solam ejus sossionem reprehendere videretur; Authoremque nostrum illum etiam hac in parte esse imitatum.

3. Cùm enim ait, rem cogitantem posse intelligi, non intellectâ mente, nec animo, nec corpore, non meliùs philosophatur quam Cæmentarius, cùm ait Architecturæ peritum non esse magis Architectum, quàm Cæmentarium, aut Bajulum, & sine ullo ex iis posse intelligi.

4. Ut etiam sane æque ineptum est, dicere rem cogitantem existere, non existente mente, quàm Architecturæ peritum, non existente Architecto (saltem cùm sumitur nomen mentis, ut illud, usu consentiente, a me sumi significavi). Et non magis repugnat rem

19 *non à la ligne.* — 25 *même remarque.*

cogitantem exiſtere ſine corpore, quàm Architecturæ peritum ſine Cæmentario, vel Bajulo.

5. Item cùm ait non ſufficere quòd ſubſtantia aliqua ſit cogitans, ut ſit poſita ſupra materiam, & plane ſpiritualis, quam ſolam vult vocari mentem, ſed inſuper requiri ut actu reflexo cogitet ſe cogitare, ſive habeat cogitationis ſuæ conſcientiam, æque hallucinatur ac Cæmentarius, cùm ait Architecturæ peritum debere actu reflexo conſiderare ſe habere illam peritiam, priuſquam eſſe poſſit Architectus. Etſi enim revera nemo ſit Architectus, qui non ſæpe conſiderarit, aut ſaltem conſiderare potuerit, ſe habere ædificandi peritiam, manifeſtum tamen | eſt iſtam conſiderationem 136
non requiri ut ſit Architectus. Nec magis etiam ſimilis conſideratio ſive reflexio requiritur, ut ſubſtantia cogitans ſit poſita ſupra materiam. Etenim prima quævis cogitatio, per quam aliquid advertimus, non magis differt a ſecundà per quam advertimus nos iſtud prius advertiſſe, quàm hæc a tertiâ per quam advertimus nos advertiſſe nos advertiſſe : nec ulla vel minima ratio afferri poteſt, ſi prima concedatur rei corporeæ, cur non etiam ſecunda. Quapropter notandum eſt Authorem noſtrum multo periculoſius errare hac in parte quàm Cæmentarium : tollendo enim veram & maxime intelligibilem differentiam, quæ eſt inter res corporeas & incorporeas, quòd nempe hæ cogitent, illæ non item, & aliam in ejus locum ſubſtituendo, quæ nullo modo eſſentialis videri poteſt, quòd nempe hæ conſiderent ſe cogitare, illæ non conſiderent, facit omne quod in ſe eſt ad impediendum ne realis

2 *non à la ligne.*

humanæ mentis a corpore diſtinctio intelligatur.

6. Minus etiam eſt excuſandus quòd brutorum animalium cauſæ faveat, eiſque non minus quàm hominibus cogitationem tribui velit, quàm Cæmentarius quòd ſibi, & ſuî ſimilibus, Architecturæ peritiam, non minus quàm Architectis arrogare ſit conatus.

Ac denique in omnibus ſatis apparet, utrumque eodem modo, non quid verum aut veriſimile eſſet, cogitaſſe, ſed tantummodo quid fingi poſſet ad detrahendum de inimico, illumque apud eos, | qui ipſum non noſſent, nec de rei veritate curioſius inquirere curarent, ut plane imperitum & ſtultum deſcribendum. Et quidem appoſite Hiſtoricus Cæmentarii, ad inſanam ejus invidiam exprimendam, refert illum Architecti ſoſſionem, ut apparatum magnificum, extuliſſe, ſaxum verò ſoſſione iſtâ retectum, ſacellumque ipſi ſuperſtructum, ut rem nullius momenti, contempſiſſe; nec minus tamen pro amicitiâ & ſingulari erga ipſum voluntate gratias egiſſe, &c. Itemque in concluſione inducit ipſum egregia hæc epiphonemata proferentem : *Id porro ſi dicat, quæ & quanta ſupererunt? quæ redundabunt? Quanta battologia? Quæ machinæ aut ad pompam aut ad præſtigias*[a] ? &c. Et paulo poſt : *Hîc vereris, opinor, arti illi tuæ, quam amas, quam amplecteris, ignoſco*[b] &c. Itemque : *Ne vereare, amicus ſum*[c] &c. Hæc enim omnia Cæmentarii morbum tam graphice repræſentant, ut nihil ad id aptius ab ullo poetâ fingi potuiſſe videatur.

137

1 *non à la ligne.*

a. Page 555, l. 11-13.
b. Page 556, l. 12-13.
c. *Ibid.*, l. 16.

At mirum eſt Authorem noſtrum eadem omnia tanto eum affectu imitari, ut quid ipſe agat non advertat, illoque cogitationis actu reflexo, quo mox ajebat homines a brutis diſtingui, non utatur. Non enim profectò diceret nimium eſſe apparatum verborum in meis ſcriptis, ſi conſideraret quanto majorem habeat, ad unicam dubitationem de quâ egi, non dico impugnandam, quia nullis rationibus impugnat, ſed (liceat uti verbo duriuſculo, quia nullum aliud æque aptum | ad rei veritatem exprimendam occurrit) allatrandam, 138 quàm ego ad eandem proponendam. Nec etiam *battologiæ* meminiſſet, ſi adverteret quàm prolixâ, quàm ſuperfluâ, quàm inani loquacitate uſus ſit in totâ ſuâ Diſſertatione, in cujus tamen fine affirmat ſe brevitati ſtuduiſſe. Quia verò ibidem ait ſe mihi eſſe amicum, ut quàm amiciſſime cum ipſo agam, quemadmodum Cæmentarius ab amicis ſuis ad Medicum ductus fuit, ita ego hunc noſtrum Superiori ſuo commendabo[a].

a. Ces mots semblent annoncer la lettre *Admodum Reverendo Patri* DINET, qui, en effet, dans l'édition *princeps* de 1642, fait suite immédiatement aux *Objectiones et Responsiones septimæ*.

ADMODUM REVERENDO PATRI

PATRI DINET

SOCIETATIS JESU

PRÆPOSITO PROVINCIALI PER FRANCIAM

RENATUS DES CARTES S. D.[a]

Cùm nuper R. P. Mercenno per literas ſignificaſſem[b] me valde cupere, ut Diſſertatio, quam audiebam a R. P.* in me ſcriptam eſſe, vel ab ipſo R P.* in lucem ederetur, vel ſaltem ad me mitteretur, ut eam cum reliquis Objectionibus ab aliis ad me miſſis edi curarem, rogaſſemque ut hoc, vel ab illo, vel certe, quia æquiſſimum eſſe judicabam, a Reverentiâ tuâ impetrare conaretur : reſpondit ſe literas illas meas R. tuæ legendas tradidiſſe, ipſaſque non modò tibi fuiſſe gratas, ſed & multa ſingularis prudentiæ, humanitatis, ac benevolentiæ erga me tuæ ſigna ſibi a te eſſe demonſtrata. Hocque etiam re ſum expertus, quia ſtatim poſtea iſta Diſſertatio ad me ſuit miſſa[c]. Quæ me non modò ad agendas tibi maximas gratias impellunt, ſed etiam ad opinionem meam de illâ Diſſertatione libere

a. Voir pour la composition et la date de cette *Epître*, t. III, p. 564 et 565, et aussi, p. 523. l. 6, et p. 558, *éclaircissement*. — L'astérisque après les lettres R. P. remplace le nom de Bourdin.

b. Voir *Correspondance*, t. III. p. 464-465, et 469-470. lettres du 22 déc. 1641.

c. Janvier 1642. Voir *ibid.*, t. III, et p. 481, l. 16. et p. 523, l. 6.

aperiendam, ſimulque ad conſilium de ſtudiorum meorum inſtituto petendum invitant.

Equidem cùm primùm illam in manibus meis tenui, tanquam de magno theſauro gaudebam : nihil enim mihi optatius eſt quàm, vel opinionum mearum certitudinem experiri, ſi fortè, a magnis viris examinatæ, nullâ in parte falſæ reperiantur; vel ſaltem errorum admoneri, ut ipſos emendem. Et quemadmodum in corporibus bene conſtitutis talis eſt partium omnium inter ſe communicatio & conſenſus, ut ſingulæ non
141 | ſuis privatis viribus tantùm utantur, ſed præcipue etiam commune quoddam ſit totius robur, quod ad unamquamque, dum operatur, accedit : ita, cùm ſcirem quàm arcta ſoleat eſſe inter omnes veſtros animorum conjunctio, non unius R. P.* Diſſertationem, ſed totius Societatis æquum & accuratum de opinionibus meis judicium habere me arbitrabar.

Ubi verò illam legi, plane obſtupui, & longe aliud mihi de ipſâ credendum eſſe cognovi. Nam ſane, ſi profecta eſſet ab Authore qui eodem ſpiritu quo tota veſtra Societas regeretur, major aut ſaltem non minor in eâ benignitas, & manſuetudo, & modeſtia, quàm in privatorum eâdem de re ſcriptis, appareret : at contrà, ſi cum aliorum in meas Meditationes objectionibus conferatur, nemo non credet illas potius a
142 Religioſis factas, hanc autem tantâ cum acerbitate ſcriptam eſſe, ut ne privatum quidem, & nullis ſpecialibus votis magis quàm reliquos homines ad virtutem impulſum, decere poſſit. Appareret etiam amor Dei, ejuſque promovendæ gloriæ deſiderium ardens : at

2 *non à la ligne* (*édit. princeps*). — 17 *même remarque.*

contrà principia, ex quibus exiſtentiam Dei & humanæ animæ a corpore diſtinctionem deduxi, magno in eâ ſtudio, contrà rationem ac veritatem, falſâ authoritate ac figmentis impugnantur. Appareret quoque doctrina, & ratio, & ingenium : at, niſi forſan latinæ linguæ notitiam, qualem olim plebecula Romæ habebat, pro doctrinâ numeremus, nullam plane in eâ inveni, nullumque ratiocinium non illegitimum aut falſum, nec etiam ullum acumen ingenii, quod non cæmentario dignius ſit quàm Patre Societatis. Omitto prudentiam, cæteraſque virtutes, quæ | cùm in Societate veſtrâ exi- 143
miæ ſint, nullæ tamen in iſtâ Diſſertatione apparent, nec ullum vel minimum ſuî odorem in ipſam transfuderunt. Sed appareret ſaltem veritatis reverentia, & probitas, & candor : at contrà patet ex Notis [a], quas ei adjunxi, nullum convicium ſingi poſſe ab omni veri ſpecie magis remotum, quàm id totum quod mihi in ipſâ exprobratur. Ac proinde, ut magna unius partis a communi totius corporis lege diſſenſio indicat ipſam morbo aliquo ſibi peculiari laborare, ita omnino ex Diſſertatione R. P. * manifeſtum eſt ipſum eâ ſanitate non frui, quæ in reliquo veſtro corpore exiſtit. Neque verò minoris facimus vel caput vel totum hominem, ob id quod fortè pravi humores, contra ejus voluntatem ac citra culpam, in pedem aut digitum influxerint; ſed contrà æſtimamus conſtantiam ac virtutem, | cùm dolorem curationis ferre non recuſat : & nemo 144
unquam contempſit C. Marium quòd varices in cruribus haberet, ſed non minùs ſæpe laudatur quòd unam ſorti animo ſecari ſit paſſus, quàm ob ſeptem ſuos

a. Ci-avant, pages 451, 459, 464, 472, 479, etc.

conſulatus & plurimas victorias ab hoſtibus reportatas. Eodemque modo, cùm non ignorem quàm pio & paterno affectu omnes tuos proſequaris, quo deterior Diſſertatio illa mihi videtur, eo pluris facio integritatem ac prudentiam tuam, quòd illam ad me mitti volueris, eoque magis totam Societatem ſuſpicio & colo. Sed quia ipſemet R. P.* ſuam Diſſertationem ad me mittendam dedit, ne temere videar judicare id illum ſponte non feciſſe, quid me ad hoc credendum impellat, & ſimul omnia quæ mihi hactenus cum ipſo interceſſerunt, enarrabo.

145 Scripſit jam ante, anno 1640, alios | quoſdam in me Tractatus de Opticis, quos audio ipſum diſcipulis ſuis legiſſe, ac etiam exſcribendos dediſſe, non ſortè omnibus, id enim ignoro, ſed ſaltem nonnullis (nempe, ut credibile eſt, maxime charis & fidelibus : cùm enim ab uno, in cujus manibus viſi fuerant, exemplar peti curaſſem, non potuit impetrari). Deinde Theſes de iis edidit, quas per triduum in Collegio veſtro Pariſienſi magno cum apparatu & inſolitâ celebritate ventilavit : ubi quidem de nonnullis etiam aliis rebus, ſed præcipue de meis opinionibus diſputavit, multaſque de me (nempe haud difficiles de abſente) victorias reportavit[a]. Quin & vidi Velitationem ſive Præfationem iſtarum Diſputationum initio recitatam & a R. P.* elucubratam, in quâ de nullâ plane aliâ re quàm de me
146 impugnando agebatur, & nullum tamen | verbum ut

11 *non à la ligne* (*édit. princeps*).

a. Voir *Correspondance*, t. III, p. 94-95, et p. 96.

meum reprehendebatur, quod unquam ſcripſerim aut cogitarim, quodque non ſit tam aperte abſurdum, ut non magis quàm ea, quæ in Diſſertatione mihi affingit, ulli homini ſano venire poſſit in mentem, ut Notis in ipſam factis, & ad Authorem, quem nondum ſciebam eſſe ex Societate, privatim miſſis, tunc explicui[a].

In Theſibus autem, non modò quaſdam meas opiniones falſas eſſe ajebat, quod ſane cuilibet licet, præſertim ſi rationes habeat ad id probandum; ſed etiam, ut candore ſolito uteretur, verborum quorundam ſignificationes mutabat, ut, exempli cauſâ, angulo, qui hactenus ab opticis *refractus* fuit appellatus, dabat nomen anguli *refractionis,* pari acumine quo in ſuâ Diſſertatione per *corpus* dicit a ſe intelligi *id quod cogitat*, & per *animam, id quod eſt extenſum;* atque hujus | artificii ope, nonnulla mea inventa, verbis a 147
meis valde diverſis expreſſa, tanquam ſua proferebat, meque, tanquam ſi de illis aliud quid plane ineptum ſenſiſſem, arguebat.

Quorum ubi ſui admonitus, dedi ſtatim literas ad R. P. Rectorem ejus Collegii[b], quibus rogabam « ut, » quandoquidem opiniones meæ dignæ viſæ fuerant, » quæ ibi publicè refutarentur, me quoque non indi- » gnum judicaret, ad quem refutationes iſtas mitte- » ret, quique inter veſtros diſcipulos cenſeri poſ- » ſem[c] ». Aliaque multa addebam, quibus omnino mihi videbar id debere impetrare, ut inter cætera,

6 *non à la ligne* (*édit. princeps*) — 19 *même remarque.*

a. Voir *Correspondance*, t. III, p. 105-119. Lettre du 29 juillet 1640.
b. Lettre CXCVI, du 22 juillet 1640, t. III, p. 97.
c. Tome III, p. 99, l. 25-30.

« quòd longe malim a veſtris quàm ab ullis aliis
» doceri, quia vos ut Præceptores adhùc meos, &
» totius meæ primæ ætatis inſtitutores unicos, ſum-
» mopere colo & obſervo[a]; quòdque tam expreſſe
» in Diſſertatione de Methodo pag. 75 rogarim omnes,
148 » ut me errorum, quos in ſcriptis meis invenirent,
» monere dignarentur, tamque paratum ad illos
» emendandos me eſſe oſtenderim, ut non putarim
» quemquam fore, præſertim religioſam vitam pro-
» feſſum, qui me malìet abſentem apud alios erroris
» condemnare, quàm mihimetipſi meos errores oſten-
» dere, de cujus ſaltem charitate erga proximum non
» mihi liceret dubitare[b] ».

Ad quæ, non ipſe R. P. Rector, ſed R. P.* princi-
pio reſpondit, ſe Tractatus ſuos, ſive rationes quibus
meas opiniones impugnabat, intra octiduum eſſe miſ-
ſurum. Ac paulo pòſt alii quidam Patres Societatis
idem intra ſex menſes ejus nomine promiſerunt :
fortè quia, cùm Tractatus iſtos non probarent (ex-
preſſe enim eorum, quæ ab illo in me ſuſcepta fue-
rant, conſcios ſe non fuiſſe fatebantur), id temporis
ad illos emendandos requirebant. Ac denique R. P.*
149 literas ad me dedit[c], non ſolùm ſuâ | manu ſcriptas,
ſed etiam communi Societatis ſigillo munitas, ut tunc
tandem illum ex Superiorum voluntate ſcribere ap-
pareret; iiſque ſignificavit : 1. *ſibi a R. P. Rectore*

13 *non à la ligne* (*édit. princeps*).

a. Lettre CCV, du 30 août 1640 (envoyée le 15 sept.), t. III, p. 169, l. 9-13.
b. *Ibid.*, p. 169, l. 22-30.
c. Lettre perdue. Cf. t. III, p. 205, l. 1, à p. 207, l. 7, et p. 222.

præceptum eſſe, ut cùm literæ, quas ad illum ſcripſeram, ſe præſertim ſpectarent, ipſe ad eas reſponderet, ſuique inſtituti rationem aperiret. 2. *Nullum a ſe ſuſcipi, ſed nec iri ſuſceptum peculiare prælium adverſus meas opiniones*[a]. 3. *Quòd nihil dediſſet petitioni quam propoſui Methodi p. 75, id ſuæ tribuendum ignorantiæ, quia Methodum non perlegerat*[b]. 4. *De Notis meis in ſuam proluſionem, ſe nihil addere, ab eo quod pridem ſignificarat, fuiſſetque ſcripturus, niſi aliter ſuaſiſſent amici*[c]; hoc eſt; nihil omnino, quia nihil antea ſignificarat, niſi tantùm ſe rationes, quas contrà me habebat, eſſe miſſurum : adeo ut tantùm per hæc verba declararet ſe nunquam eas eſſe miſſurum, quia diſſuaſerant amici.

Ex quibus omnibus etſi erat manifeſtum illum ſummo de me maledicendi ſtudio flagraſſe, idque privato conſilio, & non conſentientibus reliquis Patribus Societatis, ſuſcepiſſe, ac proinde alio quàm vos ſpiritu agi, & denique nihil minus velle, quàm ut ea videam, quæ in me ſcribit : etſi etiam mihi valde indignum videretur, hominem religioſum, cum quo nulla mihi unquam inimicitia nec quidem notitia intercеſſerat, tam publice, tam aperte, tam inſolenter de me maledixiſſe, nihilque aliud habere excuſationis, quàm quòd diceret ſe Diſſertationem meam de Methodo non legiſſe : quod quàm verum eſſet, clare patebat ex eo, quòd Analyſim meam, tum in Theſibus, tum in proluſione, aliquoties reprehendiſſet, quamvis nullibi de ipſâ egiſſem,

13 *non à la ligne (édit. princeps).*

a. Cf. t. III, p. 222, l. 12-14.
b. *Ibid.*, p. 223, l. 10-14.
c. *Ibid.*, p. 225, l. 13-14.

151 nec quidem nomen Analyſeos ſcripſiſſem, præterquam in ea Diſſertatione de Methodo, quam ſe non legiſſe ſingebat : verumtamen, quia ſe in poſterum quieturum eſſe promittebat, libenter præterita diſſimulabam.

Et minime mirabar R. P. Rectorem nihil ſeverius pro primâ vice in illum decreviſſe, quàm ut ipſemet mihi facti ſui rationem aperiret ; atque ita non occulte fateretur, ſe nihil eorum, quæ contra me in Theſibus, Diſputatione ac Tractatibus ſuis magno cum faſtu protulerat, coràm me tueri poſſe ; nihilque habere, quod ad Notas, quas in ejus Velitationem ſcripſeram, reſponderet. At certe miror hunc R. P. * tanto me laceſſendi deſiderio arſiſſe, ut, quamvis ei prior illa Velitatio tam parum fœliciter ſucceſſiſſet, atque ex quo *nullum ſe peculiare prælium in meas opiniones ſuſceptu-*
152 *rum eſſe* promiſerat, nihil mihi novi cum illo vel alio ullo ex veſtris interceſſiſſet, Diſſertationem tamen ſuam poſtea ſcripſerit. Niſi enim in eâ *peculiare prælium* adverſus meas opiniones contineatur, neſcio certe quidnam ſit in opiniones alicujus præliari : niſi forſan eo nomine ſe excuſet, quòd non reverà meas opiniones, ſed alias plane inſanas, mihi a ſe per calumniam affictas, impugnet ; vel etiam quòd non ſperarit illam unquam ad manus meas eſſe perventuram. Nam ſane patet ex ſtylo non eo inſtituto fuiſſe conſcriptam, ut Objectionibus in meas Meditationes factis annumeraretur ; patetque etiam ex aliis illis Tractatibus, quos a me noluit videri (quid enim in iis pejus quàm in ipſâ potuit eſſe ?) ; patet denique ex mirâ ejus

* *non a la ligne (edit. princeps).* — 28-29 *point de signes de parenthèse.*

licentiâ opiniones a meis quammaxime diverſas mihi affingendi : neque enim | tantâ uſus ſuiſſet, ſi hoc ſibi 153
unquam a me publice exprobratum iri putaſſet. Ideoque, quòd ipſam acceperim, non ſane illi, ſed Societati, ac tibi, maximas gratias habeo atque ago.

Vellemque ut ea qualiſcunque occaſio, quæ mihi nunc datur, gratiam referendi, cum ejus in me injuriarum diſſimulatione, potius quàm cum aliquâ ultione, conjungi poſſet, ne id meâ cauſâ facere videar : quod reverâ non committerem, niſi etiam ad laudem Societatis, & tuam, veritatumque ſcitu perutilium pateſactionem, conducere exiſtimarem. Sed, cùm R. P.* Matheſim doceat in veſtro Collegio Pariſienſi, quod ſpectari poteſt ut primarium totius orbis terrarum, Matheſis autem ſit facultas, quâ ego præcipue uti dicor : ut nullus eſt in totâ veſtrâ Societate qui authoritate ſuâ plus poſſit ad meas opiniones impugnandas, 154
ita nullus etiam eſt cujus errores eâ in re admiſſi facilius vobis omnibus tribuerentur, ſi de ipſis tacerem. Multi enim ſibi perſuaderent illum unum ex univerſo veſtro corpore fuiſſe delectum ad judicium de meis ferendum, ideoque non minus ei ſoli, quàm vobis omnibus ſimul ſumptis, hac de re credi oportere, nec etiam aliter de vobis, quàm de ipſo, eſſe judicandum.

Ac præterea conſilium ſequutus eſt, ut ad cognitionem veritatis aliquandiu impediendam & retardandam valde efficax, ſic ad ipſam plane ſupprimendam non ſufficiens, quodque, cùm tandem detegeretur, nullo[a] vobis honori eſſet. Quippe non conatus eſt

5 *non à la ligne* (*édit. princeps*). — 24 *même remarque.*

a. « Nullo », *sic* pro « nulli ». Ou peut-être : *nullo* <*modo*>?

meas opiniones rationibus refutare, ſed alias plane ineptas & abſurdas, verbis fere meis expreſſas, pro meis propoſuit, ac tanquam refutatione indignas
155 deriſit. Quo artificio fa|cilè omnes eos, qui mę non norunt nec ſcripta mea viderunt, ab iis legendis avertiſſet, ac etiam eos, qui viderunt quidem, ſed nondum ſatis intelligunt, hoc eſt fere omnes qui viderunt, ab ipſis ulterius examinandis revocaſſet : nunquam enim ſuſpicati fuiſſent hominem religioſum, præſertim ex veſtrâ Societate, adeo confidenter opiniones pro meis proponere, & irridere, quæ reverâ meæ non eſſent.

Atque ad hoc multum juviſſet, quòd ſuam Diſſertationem non palam omnibus, ſed privatim tantùm amicis ſuis lectitaſſet : ita enim facilè caviſſet, ne ulli eam viderent, qui poſſent ejus figmenta dignoſcere; ac cæteri majorem ei fidem ideo habuiſſent, quòd putaſſent eum nolle ipſam in lucem edere, ne famæ meæ noceret, ac mihi eſſe amicum. Nec interim fuiſſet periculum ne a non ſatis | multis legeretur : nam, ſi tantùm Sociis ſuis, in veſtro Pariſienſi Collegio, id quod ſperabat perſuaſiſſet, hinc facilè ad omnes alios veſtræ Societatis, toto orbe ſparſos, eadem opinio tranſiiſſet; atque ab his etiam ad alios homines fere omnes, qui Societatis veſtræ authoritati credidiſſent. Nec ſane mirarer, ſi hoc contigiſſet : nam, cùm veſtri ſint ſemper ſuis quiſque ſtudiis quammaxime occupati, fieri non poteſt ut ſinguli examinent omnes novos libros, qui quotidie magno numero prodeunt in lucem, ſed crediderim expectari judicium ejus, qui primus ex So-

156

12 *non à la ligne* (*édit. princeps*).

cietate quemque librum legendum ſuſcipit, ac prout ille de eo judicat, cæteros poſtea vel etiam legere, vel abſtinere. Jamque mihi videor ejus rei feciſſe experimentum circa Tractatum quem edidi de Meteoris: cùm enim partem Philoſophiæ | contineat, quæ, niſi admo- 157
dum fallor, accuratiùs & veriùs in ipſo explicatur, quàm in ullis ſcriptis aliorum[a], nullam puto eſſe cauſam cur Philoſophi, qui Meteora ſingulis annis in unoquoque ex veſtris Collegiis docent, illum prætermittant, quàm quia fortè, falſis de me R. P.* judiciis credentes, nunquam legerunt.

At quandiu tantùm illa ex meis, quæ ad Phyſicam aut Matheſim pertinebant, impugnavit, parum curavi. Cùm autem in ſuâ Diſſertatione principia illa Metaphyſica, quorum ope Dei exiſtentiam realemque humanæ animæ a corpore diſtinctionem demonſtravi, non rationibus, ſed maledictis, evertenda ſuſceperit, harum veritatum cognitio tanti eſt momenti, ut nemini probo poſſit diſplicere, quòd ea, quæ de illis ſcripſi, pro viribus defendam. Nec ſane difficulter id præſtabo : cùm enim | mihi nihil aliud quàm nimiam 158
dubitationem objecerit, non opus eſt, ad oſtendendum quàm injuſte ipſam mihi affingat, ut referam loca omnia mearum Meditationum, in quibus eam diligenter, ac, ni fallor, accuratiùs quàm ullus alius cujus ſcripta habeamus, refutavi & ſuſtuli; ſed ſatis eſt ſi moneam ejus quod expreſſe ſcripſi, initio meæ reſponſionis ad tertias Objectiones : nempe nullas dubitandi rationes

11 *non à la ligne* (*édit. princeps*).

a. Cf. *Discours de la Methode et Essais*, p. 455. l. 18-26, de cette édition.

ſuiſſe a me propoſitas, eo fine ut ipſas perſuaderem, ſed contrà ut refutarem : eodem plane modo, quo « Medecinæ ſcriptores morbos deſcribunt, quorum » curandorum Methodum volunt docere[a] ». Quis tam audax & tam impudens in calumniando unquam ſuit, ut accuſaret Hippocratem aut Galenum, quòd cauſas ex quibus morbi naſci ſolent exponant, atque
159 inde concluderet, ipſos nihil aliud docere | quàm Methodum ægrotandi ?

Certe, qui tantam in R. P. * audaciam fuiſſe ſciunt, non facilè ſibi perſuaderent ipſum hac in re privato tantùm conſilio uſum eſſe, niſi ego ipſe teſtarer, notumque facerem quo pacto, & ea quæ prius in me ſcripſerat, non probata ſint a veſtris, & ultima ejus Diſſertatio tuo juſſu ad me fuerit miſſa. Quod cùm nullibi commodiùs poſſim quàm in hac epiſtolà, non abs re eſſe puto eam ſimul cum Notis meis in Diſſertationem[b] edi curare.

Atque, ut ego etiam ex ipſâ fructum percipiam, dicam hîc aliquid de Philoſophiâ quam conſcribo, & quam, niſi quid obſtiterit, poſt annum unum aut alterum in lucem edere decrevi[c]. Cùm, anno 1637, nonnulla ejus Specimina vulgarem, nihil non facere conatus ſum, ut præcaverem invidiam, quam mihi, licet

9 *non à la ligne* (*édit. princeps*).

a. Ci-avant, page 172, l. 9-10.

b. Les *Notæ* de Descartes, intercalées dans la *Dissertatio* du P. Bourdin, parurent, en effet, sous le titre de *Objectiones septimæ*, etc. (voir ci-avant, p. 451 , dans le même volume que cette lettre au P. Dinet.

c. *Principia Philosophiæ*, publiés en 1644 (achevé d'imprimer le 10 juillet). .

indigno, imminere adver|tebam; hæc cauſa fuit cur 160
nomen meum iſtis Speciminibus præfigi noluerim,
non, ut quibuſdam fortè viſum eſt, quòd rationibus
in iis contentis non fiderem, vel eorum me puderet;
hæcque etiam fuit cauſa, cur declararim expreſſis ver-
bis, in Diſſertatione de Methodo, pag. 66, mihi non in
animo eſſe ut, dum viverem, Philoſophia mea vulga-
retur. Quo in inſtituto adhuc manerem, ſi, ut ſpera-
bam & ratio poſtulabat, hoc me, ſaltem aliquâ ex
parte, invidiâ liberaſſet. At plane ſecus accidit. Ea
enim eſt ſortuna Speciminum meorum, ut, quamvis
non a multis intelligi potuerint, quia tamen a non-
nullis, iiſque maxime ingenioſis & doctis, qui ea di-
gnati ſunt examinare curioſiùs, multas veritates, non-
dum antea vulgatas, continere comperta ſunt, hæc
ſama tranſierit ad multos, qui ſtatim ideo ſibi per|ſua- 161
ſerunt me aliquid in Philoſophiâ certi & nullis con-
troverſiis obnoxii poſſe explicare. Unde ſequutum eſt,
ut maxima quidem pars, nempe non tantùm ii qui
extra ſcholas libere philoſophantur, ſed plærique
etiam ex iis qui docent, præſertim juniores, & qui
magis ingenio quàm immeritâ doctrinæ ſamâ nitun-
tur, ac verbo omnes qui amant veritatem, integram a
me Philoſophiam in lucem edi optarint. Sed alia pars,
ii ſcilicet qui docti videri malunt quàm eſſe, jamque
aliquod nomen inter eruditos ex eo ſe habere putant,
quòd de ſcholæ controverſiis acriter diſputare didice-
rint, timentes ne, detectâ veritate, controverſiæ iſtæ
abrogentur, ac ſimul eorum doctrina omnis abeat in
contemptum, meæque Philoſophiæ editione veritatem
detectum iri exiſtimantes, non auſi quidem ſunt | aperte 162

oſtendere ſe non cupere ut ederetur, ſed ſummâ in me invidiâ exarſerunt. Et quidem perfacile mihi fuit hos ab aliis diſtinguere. Qui enim Philoſophiam meam optarunt, optime recordati ſunt me de illâ, dum viverem, non vulgandâ conſilium ſumpſiſſe, ac nonnulli etiam ſunt conqueſti quòd eam mallem nepotibus quàm coævis meis concedere, quanquam omnes ingenui, cauſam cur id facerem advertentes, & mihi non deeſſe voluntatem publicis commodis ſerviendi, non ideo minus me amarint. Qui autem ipſam timuerunt, nullo modo id recordati ſunt, aut ſaltem credere noluerunt, ſed contrà ſuppoſuerunt ejus me editionem promiſiſſe : hinc vocabar apud illos *celebris promiſſor;* hinc comparabar nonnullis, qui librorum, quos a ſe
163 ſcribi ſimulabant, editionem | per multos annos fruſtra minati ſunt; hincque etiam R. P. * ait hoc *tandiu a me expectari, ut deinceps ſit deſperandum :* ridicule profectò, ſi putat aliquid ab homine nondum ſene potuiſſe diu expectari, quod ab aliis in multis ſæculis nondum eſt præſtitum; ac imprudenter, quòd, ubi me conatur vituperare, talem eſſe concedat, ut id a me intra paucos annos diu potuerit expectari, quod ego ab illo intra ſexcentos, ſi tandiu vita utriuſque prorogaretur, non expectarem. Hujuſmodi autem homines, cùm plane ſibi perſuaderent me decreviſſe Philoſophiam illam, quam metuebant, emittere ſtatim atque eſſet parata, non modò eas opiniones, quæ in ſcriptis jam a me editis explicantur, ſed etiam præcipue iſtam Philoſophiam, ſibi nondum cognitam, multis male-
164 dictis, quà occultis, quà etiam | apertis & publicis, ſunt proſequuti, ut ſcilicet vel me ab eâ edendâ abſterre-

rent, vel editam ſtatim everterent, & tanquam in cunis ſuffocarent. Riſi quidem initio illorum conatus, & quanto vehementiores in meis impugnandis eſſe animadverti, tanto pluris me ab ipſis fieri exiſtimavi. Sed ubi eorum numerum in dies augeri vidi, atque, ut ſit, multo diligentiores eos eſſe ad occaſiones mihi nocendi quærendas, quàm ullos benevolentes ad me protegendum, veritus ne fortè clandeſtinis molimini-bus aliquid poſſint, ac ne otium meum magis interturbent, ſi permaneam in inſtituto Philoſophiam meam non edendi, quàm ſi aperte ipſis me opponam, at[a], præſtando id totum quod timent, ne ampliùs timendum habeant efficiam : pauca illa omnia, quæ de Philoſophiâ cogitavi, publici juris | facere inſtitui, ac con- 165
tendere ut, ſi vera ſint, a quamplurimis recipiantur. Quapropter illa non eodem ordine ac ſtylo proponam, quo magnam eorum partem ante conſcripſi, eo in Tractatu cujus argumentum in Diſſertatione de Methodo explicui[b], ſed alio ad ſcholarum uſum magis accommodato, brevibus ſcilicet articulis ſingulas quæſtiones includendo, talique ordine ipſas exequendo, ut ſequentium probatio ex ſolis præcedentibus dependeat, omneſque in unum corpus redigantur. Quâ ratione ſpero me veritatem eorum omnium, de quibus in Philoſophiâ ſolet diſputari, tam clare eſſe expoſiturum, ut quicunque illam quærent, perfacilè ipſam ibi ſint inventuri.

Quærunt autem profectò veritatem juvenes omnes,

27 *non à la ligne* (*édit. princeps*).

a. Lire *et* ? ou bien *ac* ?

b. Tome VI de cette édition, p. 41, l. 21.

cùm primùm ad .diſcendam Philoſophiam ſe accin-
166 gunt. Quærunt | etiam illam cæteri omnes cujuſcunque ætatis, cùm ſoli apud ſe de rebus Philoſophicis meditantur, eaſque in proprium uſum examinant. Sed & Principes omnes, & Magiſtratus, aliive qui Academias aut Gymnaſia inſtituunt, ſumptuſque ſuppeditant ut Philoſophia in iis doceatur, non niſi veram, quantum fieri poteſt, volunt doceri ; nec patiuntur dubias & controverſas opiniones ibi ventilari, ut ex diſputandi conſuetudine ſubditi magis contentioſi, & refractarii, & pertinaces, atque ideo ſuperioribus ſuis minus obſequentes, & ſeditionibus commovendis aptiores evadant, ſed tantùm ob ſpem veritatis, quam ex iſtis diſputationibus aliquando emerſuram plærique ſibi perſuadent; vel ſi jam longâ experientiâ ſint edocti quàm rarò illa hoc pacto reperiatur, adeo tamen ipſam
167 curant, ut etiam per|exiguam ejus ſpem non putent eſſe negligendam. Nulla autem unquam gens fuit tam fera aut tam barbara, tamque a recto uſu rationis, quo ſolo homines ſumus, abhorrens, ut apud ſe doceri voluerit opiniones, quæ pugnarent contrà cognitam veritatem. Atque ideo non dubium eſt, quin veritas opinionibus omnibus ab eâ diverſis, quantumlibet inveteratis & pervulgatis, ſit præferenda; & quin omnes ii, qui alios docent, ipſam pro viribus quærere atque inventam docere teneantur.

Sed nempe non creditur eam fore in novâ illâ Philoſophiâ quam promitto. Non veriſimile eſt me unum plus vidiſſe, quàm ſexcenta millia ingenioſiſſimorum virorum, qui opiniones in ſcholis vulgo receptas ſe-

26 *non à la ligne* (*édit. princeps*).

quuti ſunt; viæ tritæ ac cognitæ novis ac ignotis ſunt ſemper tutiores; præſertim propter Theologiam, cum quâ | veterem & vulgarem Philoſophiam optime con- 168
ſentire multorum annorum experientia jam docuit, de novâ autem incertum eſt. Ideoque ne fortè, imperitam multitudinem novitatis avidam ad ſe alliciendo, paulatim creſcat & vires ſumat, Scholarumque ſive Academiarum pacem & quietem perturbet, vel etiam in Eccleſiâ novas hæreſes adducat, mature prohibendam atque extinguendam eſſe quidam contendunt.

Ego verò contrà reſpondeo, me quidem mihi nihil arrogare, nec profiteri me plus videre quàm cæteros; ſed hoc fortè mihi proſuiſſe, quòd, cùm próprio ingenio non multum fidam, planas tantùm & faciles vias ſim ſequutus. Nam, ſi quis per ipſas magis promoveat quàm alii, multo majori ingenio prædíti, per ſalebroſas & impenetrabiles illas quas ſequuntur, non eſt mi|randum. 169

Addo me nolle ut mihi credatur de veritate eorum quæ promitto, ſed ut ex iis Speciminibus quæ jam dedi judicetur. Non enim ibi unam aut alteram, ſed plus ſexcentis quæſtionibus explicui, quæ ſic a nullo ante me fuerant explicatæ; ac quamvis multi hactenus mea ſcripta tranſverſis oculis inſpexerint, modiſque omnibus refutare conati ſint, nemo tamen, quod ſciam, quicquam non verum potuit in iis reperire. Fiat enumeratio quæſtionum omnium, quæ in tot ſæculis, quibus aliæ Philoſophiæ viguerunt, ipſarum ope ſolutæ ſunt, & fortè nec tam multæ, nec tam illuſtres invenientur. Quinimo profiteor ne unius quidem quæſtio-

10 *non à la ligne* (*édit. princeps*). — 18 *même remarque.*

nis ſolutionem, ope principiorum Peripateticæ Philoſophiæ peculiarium, datam unquam fuiſſe, quam non
170 poſſim demonſtrare eſſe illegitimam & falſam. Fiat periculum, proponantur, non quidem omnes, neque enim operæ pretium puto multum temporis eâ in re impendere, ſed paucæ aliquæ ſelectiores : ſtabo promiſſis. Et moneo tantùm, ne captioni locum relinquam, loquendo de principiis Peripateticæ Philoſophiæ peculiaribus, me excipere illas quæſtiones, quarum ſolutiones deſumptæ ſunt vel a ſolâ experientiâ omnibus hominibus communi, vel a conſideratione figurarum & motuum quæ Mathematicorum propria eſt, vel denique in Metaphyſicis a communibus illis notionibus quas a me admitti, ut & præcedentia, ex Meditationibus meis apparet.

Addo etiam, quod fortè videbitur eſſe paradoxum, nihil in eâ Philoſophiâ eſſe, quatenus cenſetur Peripatetica, & ab aliis diverſa, quod non ſit novum; nihilque
171 | in meâ, quod non ſit vetus. Nam, quantum ad principia, ea tantùm admitto, quæ omnibus omnino Philoſophis hactenus communia fuere, ſuntque ideirco omnium antiquiſſima; & quæ deinde ex iis deduco, jam ante in ipſis contenta & implicita fuiſſe tam clare oſtendo, ut etiam antiquiſſima, utpote humanis mentibus a naturâ indita, eſſe appareat. Contrà autem principia Philoſophiæ vulgaris, eo ſaltem tempore quo ab Ariſtotele aliiſve inventa ſunt, erant nova, nec jam meliora putari debent quàm tunc fuere; nihilque ex iis deducitur quod non ſit controverſum, & ex more ſcholarum a ſingulis Philoſophis mutari poſſit, ac

15 *non à la ligne* (*édit. princeps*).

proinde quod non ſit maxime novum, cùm quotidie adhuc renovetur.

Quantum ad Theologiam, cùm una veritas alteri adverſari nunquam poſſit, eſſet impietas timere, ne 172
veritates in Philoſophiâ inventæ iis quæ ſunt de fide adverſentur. Atque omnino profiteor nihil ad religionem pertinere, quod non æque ac etiam magis facilè explicetur per mea principia, quàm per ea quæ vulgo recepta ſunt. Jamque hujus rei mihi videor ſpecimen dediſſe ſatis luculentum, in fine meæ reſponſionis ad quartas Objectiones[a], circà quæſtionem in quâ omnium difficillime Philoſophia cum Theologiâ ſolet conciliari. Et idem in aliis quibuſlibet, ſi opus ſit, præſtare paratus ſum, ac etiam oſtendere multa e contrà eſſe in vulgari Philoſophiâ, quæ reverâ pugnant cum iis quæ in Theologiâ ſunt certa, etſi id vulgo a Philoſophis diſſimuletur, vel ob longam iis credendi conſuetudinem non advertatur.

Non etiam metuendum eſt, ne meæ opiniones, im- 173
peritam & novitatis avidam multitudinem alliciendo, nimis creſcant; cùm e contrà doceat experientia ipſas præcipue a peritioribus probari, quos non novitate, ſed ſolâ veritate, allicientes, nimium creſcere non poſſunt.

Nec magis metuendum eſt, ne Scholarum pacem perturbent; ſed contrà, cùm omnes Philoſophi tot controverſiis ſe mutuo vexent, ut nunquam majore in bello eſſe poſſint quàm jam ſunt, nulla melior ratio eſt

2 *non à la ligne* (*édit. princeps*). — 18 *même remarque.* — 24 *idem.*

a. Ci-avant, p. 252, l. 22 et suiv.

ad pacem inter ipſos conciliandam, hæreſeſque etiam, quæ quotidie ex iſtis controverſiis repullulant, minuendas, quàm ſi veræ opiniones, quales meas eſſe jam probavi, recipiantur : earum enim clara perceptio omnem dubitandi ac diſputandi materiam tollet.

Atque ex his patet, nullam reverâ eſſe rationem, ob quam nonnulli tanto ſtudio reliquos homines ab iis
174 cognoſcen|dis velint avertere : niſi quòd, nimis evidentes & certas eas eſſe exiſtimantes, vereantur ne obſint famæ doctrinæ, quam ipſi ex aliarum minus probabilium cognitione quæſiverunt. Adeo ut hæc ipſa illorum invidia non exiguum ſit veritatis meæ Philoſophiæ argumentum. Sed ne fortè hîc videar de invidiâ falſò gloriari, ac ſolam Diſſertationem R. P.* in teſtimonium vocare poſſe, dicam quid nuper in recentiſſimâ harum Provinciarum Academiâ contigerit.

Doctor quidam Medicinæ[a], vir acerrimi ac perſpicaciſſimi ingenii, atque ex eorum numero qui, quamvis Scholarum Philoſophiam recte didicerint, quia tamen ei non credunt & ſunt ingenui, non ideo multum ſuperbiunt, nec ſe admodum doctos eſſe ſingunt, ut aliis quibuſdam in more eſt, qui ipſâ ſunt inebriati : legit
175 Dio|ptricam meam & Meteora, cùm primùm edita ſunt. in lucem, ac ſtatim aliqua in iis verioris Philoſophiæ principia contineri judicavit. Quæ colligendo diligentius, & alia ex iis deducendo, eâ fuit ſagacitate, ut intra paucos menſes integram inde Phyſiologiam[b] con-

5 *non à la ligne* (*édit. princeps*).

a. Henricus Regius, ou Henry de Roy, à Utrecht.
b. Voir t. II, p. 548-549, et t. IV, p. 240, *éclaircissement*.

cinnarit, quæ, cùm privatim a nonnullis visa esset, eis sic placuit, ut Professionem Medicinæ, ibi tunc fortè vacantem, pro illo, qui antea ipsam non ambiebat, a Magistratu petierint & impetrarint[a]. Ita professor factus officii sui esse putavit ea potissimum docere, propter quæ ad illud munus vocatus fuisse videbatur : præsertim cùm ipsa vera esse. ac quæcunque cum iis pugnant falsa, judicaret. Sed cùm id agendo magnam. pro ratione loci, haberet auditorum frequentiam, quidam statim ex ejus collegis, ipsum sibi præferri advertentes, manifeste 176
inviderunt, ac persæpe apud Magistratum conquesti sunt, petentes ut ei nova ista docendi ratio prohiberetur. Nec tamen aliud tribus annis potuerunt impetrare, quàm ut hortaretur ad vulgaris, tum Philosophiæ, tum Medicinæ principia simul cum suis docenda, ut ita auditores ad aliorum etiam scripta legenda pararet. Sentiebat enim prudens Magistratus, si nova ista vera essent, prohiberi non debere : si autem falsa, non opus [illegible] sponte intra paucos menses essent collapsura : sibi autem e contrà crescerent in dies. excolerenturque potissimum ab honestissimis & ingeniosissimis quibusque, magis quàm ab humilioribus aut junioribus, qui facilius invidorum authoritate aut consilio ab iis audiendis revocabantur : novam etiam provinciam Magistratus Medico dedit. ut nempe Pro- 177
blemata Physica, tum Aristotelis, tum aliorum, certis diebus, lectione extraordinariâ explicaret[b], atque ita majorem haberet occasionem. quam in solâ suâ Me-

a. Regius fut nommé professeur extraordinaire d'abord, le 6 septembre 1638. puis professeur ordinaire, le 18 mars 1639. Voir t. II. p. 529 ; cf. p. 305-306, 307, 334 et 527.

b. Voir t. III. p. 60.

dicinâ, de omnibus Phyſicæ partibus agendi. Et quie viſſent fortaſſe deinceps reliqui ejus Collegæ, ac veritati locum dediſſent, niſi unus inter cæteros, qui tunc erat illius Academiæ Rector[a], omnes ſuas in eum machinas intendere decreviſſet. Ut autem cujus generis adverſarios habeam appareat, hunc paucis hîc deſcribam.

Cluet Theologus, Concionator, Diſputator; magnamque ſibi apud plebejos homines gratiam potentiamque conciliavit, ex eo quòd, modò in Romanam Religionem, modò in alias quaſcunque a ſuâ diverſas, modò in potentiores invehendo, ferventem & indomi-
178 tum pietatis | zelum præ ſe ferat, interdumque etiam dicteriis ſcurrilibus plebeculæ aures demulceat; quòdque, multos quotidie libellos, ſed a nemine legendos, emittendo, varios Authores, ſed ſæpius contra ſe quàm pro ſe facientes, ac fortè ex indicibus tantùm notos, citando, & de quibuſlibet ſcientiis tanquam ſi earum gnarus eſſet, audaciſſime, ſe[ul], & imperitiſſime, loquendo, admodum doctus indoc[qui] videatur. Peritiores autem, qui ſciunt quàm importunus in aliis provocandis ſemper fuerit, ac quàm ſæpe, ubi ſuit diſputandum, convitia pro rationibus attulerit, turpiterque victus diſceſſerit, ſi ſint diverſæ ab ipſo religionis, palam irrident & contemnunt, eumque jam publice nonnulli ſic exceperunt, ut nihil novi deinceps in ipſum ſcribi poſſe videatur; ſi verò

7 *non à la ligne* (*édit. princeps*).

a. Gisbertus Voetius, recteur de l'Université d'Utrecht, 16 mars 1641-16 mars 1642.

cum illo in religione conſentiunt, | etſi quantum 179
poſſunt excuſent & tolerent, in animo tamen non probant.

Poſtquam hic homo aliquandiu Rector fuit, contigit ut, cùm theſes Medico Præſide ab ejus auditoribus defendebantur, non daretur ipſis libertas ad argumenta quæ proponebantur reſpondendi, ſed ſcholaſticis & importunis ſupploſionibus turbarentur. Quas ſupploſiones non dico a Theologo per amicos fuiſſe excitatas, neque enim ſcio, ſed antea non fiebant; atque audivi a fide dignis, qui adfuerant, nullo eas nec reſpondentium nec Præſidis merito potuiſſe contingere, cùm ſemper prius inciperent quàm ipſi mentem ſuam explicuiſſent. Et interim rumor ſpargebatur, novam ibi Philoſophiam male defendi, ut ſcilicet inde inferrent homines, non dignam eſſe quæ publice doceatur.

Contigit etiam, cùm frequentes diſputationes ſub 180
præſidio Medici haberentur, ac Theſes minus curioſe, ad arbitrium reſpondentium, ex variis & inconnexis quæſtionibus conflarentur, ut in quàdam Theſi poſuerint : *ex mente & corpore non fieri unum ens per ſe, ſed per accidens*[a]; vocando ſcilicet *ens per accidens* id omne quod ex duabus ſubſtantiis plane diverſis conſtaret, nec ideo negando unionem ſubſtantialem quâ mens corpori conjungitur, nec utriuſque partis aptitudinem naturalem ad iſtam unionem, ut patebat ex eo quòd ſtatim poſtea ſubjunxiſſent : *illas ſubſtantias dici incompletas, ratione compoſiti quod ex earum unione oritur;*

3 *non à la ligne* (*édit. princeps*). — 16 *même remarque.*

a. Voir t. III, p. 460 et suiv.

adeo ut nihil in ipſis poſſet reprehendi, niſi forſan modus loquendi minus in ſcholis uſitatus.

At verò hæc ſatis magna occaſio viſa eſt Rectori
181 Theologo ad Medicum circumveniendum, hæreſeoſque condemnandum, & ita, vel invito Magiſtratu, ſi res ut ſperabat ſucceſſiſſet, de Profeſſione deturbandum. Nec obſtitit quòd, ubi Medicus advertit eam ab illo theſim non probari, ſtatim ipſum & reliquos ibi Theologiæ Profeſſores adierit, iiſque mentem ſuam explicando, affirmarit ſe nihil adverſus Theologiam ipſorum, & ſuam, ſenſiſſe aut ſcribere voluiſſe[a]. Nam paucis poſt diebus Theſes edidit, quibus, ut mihi certò nuntiatum eſt, hunc titulum voluit præfigere : *Corollaria admonitoria, ex authoritate S. S. Facultatis Theologicæ ad ſtudioſos propoſita;* & addito : *Sententiam Taurelli, quem Heidelbergenſes Theologi appellarunt Atheum Medicum, & vertiginoſi juvenis Gorlæi, quâ ſtatuitur homo eſſe ens per accidens, multis impingere modis in*
182 *Phyſicam, Metaphyſicam, Pneumaticam & Theologiam &c.*[b]; ut nempe, iis ſubſignatis a reliquis omnibus illius loci Profeſſoribus Theologiæ ac Concionatoribus (ſi tamen ſubſignaſſent, id enim ignoro), mitteret ex collegis, qui dicerent Magiſtratui Medicum, eccleſiaſtico concilio, cum Taurello & Gorlæo, quos Authores fortè nunquam legit, mihi certe ſunt ignoti, hæreſeos eſſe damnatum : ut ita non poſſet Magiſtratus, cum plebis gratiâ, eum diutius in Profeſſorem retinere. Sed cùm jam Theſes iſtæ eſſent ſub prælo, fortè ad

2 *non à la ligne (édit. princeps).*

a. Cf. t. III, p. 463.
b. *Ibid.*, p. 487.

manus quorundam e Magiſtratu pervenerunt, qui Theologum ad ſe vocatum officii admonuerunt, atque ut titulum ſaltem mutaret, Facultatiſque Theologicæ publicâ authoritate ad calumnias ſuas non abuteretur, effecerunt[a].

At nihilominus perrexit in Theſibus edendis; ac de iis, ad imitationem R. P. *, per | triduum[b] diſputavit. 183
Et quia parum materiæ in ipſis ſuiſſet, ſi egiſſet tantùm de illâ logomachiâ : *an compoſitum ex duabus ſubſtantiis dicendùm ſit ens per accidens, necne*, alias quaſdam quæſtiones huic adjunxit, quarum præcipua erat *de formis ſubſtantialibus rerum materialium*, quas omnes, exceptâ animâ rationali, Medicus negarat; ille autem, quibuſcunque potuit rationibus, ipſas fulcire ac, tanquam Peripateticæ Scholæ Palladium, defendere conatus eſt. Atque, ut hic non videar ſine cauſâ me alienis controverſiis immiſcere, præterquam quòd in Theſibus ſuis nomen meum expreſſerat, ut & Medicus ſæpe in ſuis, etiam inter diſputandum me nominabat, quærebatque ab opponente mihi nunquam viſo, num ipſi argumenta ſuggeſſiſſem; & indigniſſimâ comparatione utens, ajebat eos, qui|bus vulgaris Philoſophandi 184
ratio diſplicet, aliam a me expectare, ut Judæi expectant ſuum Eliam, qui eos deducat in omnem veritatem.

Cùm autem per triduum ſic triumphaſſet, Medicus, qui prævidebat ſe, ſi taceret, a multis habitum iri pro

5 *non à la ligne* (*édit. princeps*). — 25 *même remarque.*

a. Tome III, p. 488-489.

b. Le 18, 23 et 24 décembre 1641. — Le R. P. * est le P. Bourdin. Voir ci-avant p. 566, l. 20.

victo, si autem publicis disputationibus se defenderet, strepitus, ut antea, fore paratos ad impediendum ne audiretur : sumpsit consilium de responsione ad Theologi Theses edendâ, in quâ quidem ea omnia, quæ in istis Thesibus contra se aut sua dogmata continebantur, solidis rationibus refutaret; sed interim earum Authorem tam blande ac tam honorifice compellaret, ut ipsum sibi conciliare conaretur, aut saltem exulceratum ejus animum non irritaret[a]. Ac reverâ responsionem illam suam ita concinnavit, ut multi, qui legerunt, existimarint nihil in | eâ esse, de quâ Theologus 185
queri posset, nisi quòd ibi vir pius & ab omni maledicendi studio alienus diceretur.

Sed etsi verbis non læderetur, sibi tamen magnam injuriam a Medico factam esse putabat, quia rationibus victus erat, & quidem rationibus ex quibus videbat aperte sequi se esse calumniatorem, & rerum quas jactaverat imperitum. Cui malo nullum aliud remedium potuit reperire, quàm ut potentiâ uteretur, ac responsionem illam sibi odiosam in urbe suâ prohiberi curaret. Audiverat forsan quod de Aristotele quidam dicunt, ipsum, cùm Philosophorum se antiquiorum opiniones solide refutare non posset, alias quasdam valde absurdas ipsis affinxisse, nempe illas quæ in ejus scriptis leguntur, ac ne fraus a posteris detegeretur, omnes eorum libros diligenter perquisitos comburi 186
curasse. Quod noster, ut fidelis Peripateticus, imitari

13 *non à la ligne* (*édit. princeps*).

a. Voir t. III, p. 491-520, et p. 530. Cette réponse de Regius (rédigée en partie par Descartes lui-même) fut publiée le 16 février 1642 (*Ibid.*, p. 530).

conatus, congregavit Senatum ſuum Academicum[a], de libello in ſe a Collegâ edito conqueſtus eſt, eum prohibendum ac totam iſtam turbatricem Academiæ Philoſophiam eliminandam eſſe dixit. Aſſenſerunt plærique. Tres ex eorum numero[b], delegati ad Magiſtratum, idem ibi conqueſti ſunt. Magiſtratus, ut eis ſatisfaceret, pauca quædam exemplaria a Bibliopolâ auferrì juſſit : quo factum eſt, ut reliqua cupidius emerentur, ac curioſius legerentur. Cùmque nihil in iis appareret, de quo Theologus juſtè queri poſſet, præter ſolam vim rationum, quas declinare non poterat, omnes eum irriſerunt.

Ipſe verò interim non ceſſabat; congregabat quotidie Senatum ſuum Academicum, ut ei aliquid de iſtâ infamiâ impertiret. Magna pro | ipſo res erat : quærendæ erant rationes, cur reſponſionem Medici ac totam ejus Philoſophiam damnari vellet, nec ullas poterat invenire. At nihilominus prodiit tandem in lucem judicium, nomine Senatûs Academici, ſed quod ſoli Rectori tribuere æquius eſt. Cùm enim in omnibus conventiculis, quæ congregabat, ſederet ut judex eſſetque idem acerbiſſimus accuſator, Medicus autem nec audiretur, nec unquam adeſſet, quis dubitat quin facilè maximam ſuorum Collegarum partem eò quò voluit pertraxerit, ac ſuffragiorum numero alios a ſe diſſentientes ſuperarit? cùm præſertim aliqui eandem quam ille, vel etiam majorem, haberent occaſionem Medicum odio proſequendi; ac alii, viri pacifici, Rectori 187

12 *Non à la ligne* (*édit. princeps*).

a. Les 18 et 19 février 1642. (*Ibid.*, p. 530.)
b. Maetsius, Mathæus et Liræus. (*Ibid.*, p. 530-533 et p. 534-535.)

ſuo, quem noverant eſſe mordacem, non libenter
188 contradicerent. Hocque etiam inſigne, quòd nullus ex ipſis ut iſtius judicii approbator nominari voluerit, ſed unus[a], nec Medico ullâ familiaritate conjunctus, nec mihi unquam notus, ne particeps fieret infamiæ quam inde ſequuturam eſſe prævidebat, expreſſe petierit, ut nomen ſuum, tanquam non approbantis, in eo poneretur.

Iſtius autem judicii exemplar hîc apponam, tum quia ſortè Reverentiæ tuæ non erit ingratum ſcire quid in his regionibus inter literatos agatur, tum etiam ut, quantum in me eſt, impediam ne poſt aliquot annos, cùm leves chartulæ, in quibus impreſſum eſt, erunt ſortè omnes diſperditæ, utantur ejus authoritate maledici, ac fingant juſtas aliquas in eo fuiſſe rationes ad Philoſophiam meam condemnandam. Nomen tantùm Academiæ tacebo[b], ne quod heri aut
189 nudiuſtertius turbulentus ejus Rector imprudenter fecit, ac fortaſſe cras vel perendie alius mutabit, ei apud exteros dedecori vertatur[c].

Iudicium sub nomine Senatûs Academici ** editum.

Profeſſores Academiæ, cùm non ſine gravi dolore vidiſſent libellum in lucem editum, menſe Febr.* CIↃ.IↃ.C.XLII.

8 *non à la ligne* (*édit. princeps*).

a. Cyprianus Regneri, professeur de droit. (*Ibid.*, p. 557-558.)

b. Descartes a remplacé par des astérisques, les noms propres *Ultrajectini* et *Ultrajectinæ* (ci-après l. 21 et 22), et *Ultrajecti* (p. 593, l. 16).

c. Ce texte du jugement, que nous avons déjà reproduit, t. III, p. 551-553, avait été envoyé à Descartes par Regius, le 31 mars 1642. *ibid.*, p. 557-558.

hoc præſcripto titulo: Reſponſio ſeu Notæ ad corollaria Theologico-Philoſophica, &c. ; *eumque ad ſingulare ejuſdem Academiæ detrimentum & ignominiam, excitandaſque in aliorum animis ſiniſtras ſuſpiciones, ſpectare animadverterent; viſum illis fuit, omnes & ſingulos certiores facere:*

PRIMÒ, *diſplicere ſibi eum agendi modum, quo collega alius in alium libros aut libellos publice edat, præſertim expreſſo nomine; idque ob theſes, aut corollaria, de rebus in Acade|miâ controverſis, nullius nomine edito, diſputata.* 190

DEINDE, *ſe improbare eam propugnandi pro novâ & præſumptâ philoſophiâ rationem, quæ in prædicto libello frequentatur; utpote cum verborum inſolentiâ conjunctam, in eorum opprobrium, qui hîc & alibi contrariam & vulgarem, omnibuſque in Academiis receptam, philoſophiam ut veriorem profitentur. Veluti, cùm auctor prædicti libelli dicit:*

Pag. 6: Jamdiu enim pernovi magnos meorum auditorum progreſſus, quos breviſſimo temporis ſpatio apud me faciunt, quoſdam male habere.

Pag. 7 : Termini, quibus alii ad nodos ſolvendos uti ſolent, nunquam ingeniis paulo perſpicacioribus plene ſatisfaciunt, ſed ſolis tenebris & nebulis animos eorum replent.

Ibidem: Verus ſenſus multo meliùs & promptiùs ex me percipitur, quàm vulgò ex aliis: | probat ipſa expe- 191
rientia quam multi meorum diſcipulorum in publicis diſputationibus cum honore jam ſæpius exhibuerunt, poſtquam tantùm paucos aliquot menſes meâ inſtitu-

17 *non à la ligne* (*édit. princeps*). De même pour tous les alinéas suivants qui précèdent le *Tertiò*, p. 592, l. 25.

tione fuiſſent uſi. Nullus autem dubito quin quilibet mortalium, cui tantùm eſt ſanum ſinciput, hîc nihil quicquam culpandum, ſed omnia laudanda, cenſeat.

Pag. 9: Miſera illa entia (ſcilicet formas ſubſtantiales, & qualitates reales) nullius plane uſûs eſſe perſpeximus, niſi fortè ad excœcanda ſtudioſorum ingenia, & ipſis in locum doctæ illius ignorantiæ, quam tantopere commendas, faſtuoſam quandam aliam ignorantiam obtrudendam.

Pag. 15: Contrà verò, ex opinione formas ſubſtantiales ſtatuente, facillimus eſt prolapſus in ſententiam eorum, qui animam dicunt corpoream & mortalem.

192 *Pag. 20:* Quæri poſſet, an non illa philoſophandi ratio potius Choræbo[a] aliquo digna ſit cenſenda, quæ ad unum principium activum, nempe formam ſubſtantialem, omnia revocare ſolet.

Pag. 25: Atque hinc patet, non illos qui formas ſubſtantiales negant, ſed potius eos qui illas aſtruunt, eò tandem per ſolidas conſequentias adigi poſſe, ut fiant aut athei aut beſtiæ.

Pag. 39: Propterea quòd cauſæ, ab aliis hactenus etiam in minimis propoſitæ, ſint ut plurimum quàm maxime jejunæ & a vero alienæ, nec animo veritatis cupido ſatisfaciant.

Tertiò, *ſe rejicere novam iſtam Philoſophiam : primò, quia veteri Philoſophiæ, quam Academiæ toto orbe terrarum hactenus optimo conſilio docuere, adverſatur, ejuſque fundamenta ſubvertit ; deinde, quia juventutem a vetere &*
193 *ſanâ Philoſophiâ avertit, impeditque quominus | ad culmen*

a. Chorœbus = Κόροιβος, μωρός ἀπὸ μετρῶν τὰ κόμματα (Suidas). — Cf. Callimaque, fr. 307.

eruditionis provehatur : eo quòd, iſtius præſumptæ Philoſophiæ adminiculo, technologemata, in auctorum libris profeſſorumque lectionibus & diſputationibus uſitata, percipere nequit; poſtremò, quòd ex eâdem variæ, falſæ & abſurdæ opiniones partim conſequantur, partim ab improvidâ juventute deduci poſſint, pugnantes cum cæteris diſciplinis & facultatibus, atque inprimis cum orthodoxâ Theologiâ.

Cenſere igitur ac ſtatuere, omnes philoſophiam in hac Academiâ docentes in poſterum a tali inſtituto atque incepto abſtinere debere, contentos modicâ libertate diſſentiendi in ſingularibus nonnullis opinionibus, ad aliarum celebrium Academiarum exemplum, hîc uſitatâ : ita ut veteris & receptæ philoſophiæ fundamenta non labefactent, & in eo etiam atque etiam laborent, ut Academiæ tranquillitas in omnibus ſarta tecta conſervetur. * *Die XVI*[a] 194 *Martij, 1642.*

Eſt autem notatu dignum, hoc judicium editum fuiſſe, cùm jam aliquandiu riſiſſent homines, quòd Rector librum Medici ſupprimi maluiſſet, quàm ad ipſum reſpondere ; nec proinde eſſe dubitandum, quin omnes rationes, ſaltem eæ quæ ab illo potuerunt excogitari ad iſtud factum excuſandum, hîc expreſſæ ſint. Eas ergo, ſi placet, percurramus.

Primò dicitur libellum Medici *ſpectare ad detrimentum & ignominiam Academiæ, ac etiam ad ſiniſtras opiniones in aliorum animis excitandas*[b]. Quod non aliter poſſum interpretari, quàm quòd hac occaſione homines ſint

24 non à la ligne (*édit. princeps*).

a. « Die XVII », texte officiel. Voir t. III, p. 553.

b. Page 591, l. 2-4.

ſuſpicaturi, vel potius cognituri, Academiæ Rectorem ſuiſſe imprudentem, quòd manifeſtæ veritati ſe opponeret, ac malignum, quòd rationibus victus authoritate
195 tamen | vincere conaretur. Sed jam illa ignominia ceſſavit, quia non amplius eſt Rector[a]; nec Academiæ tantùm dedecoris eſt, quòd hunc habeat adhuc in Profeſſorem, quàm honoris, quòd habeat etiam Medicum, modò ſe illo indignam non præſtet.

Dicitur ſecundò ei *diſplicere unum collegam in alium libros edere, præſertim expreſſo nomine*[b]. Sed ob hanc rationem ipſe potius Rector, qui in hoc judicio erat accuſator & Præſes, ſolus reus eſſe debuiſſet, ſoluſque erat condemnandus. Ipſe enim antea, non laceſſitus, libellos duos, Theſium nomine, in collegam ſuum ediderat, eoſque etiam S. S. Facultatis Theologicæ authoritate munire conatus erat, ut innocentem circumveniret ac per calumniam everteret. Ac ridiculum eſt, ſi ſe excuſet quòd nomen ejus non poſuerit, cùm ipſa-
196 met ejus verba ante | edita citarit, eumque ita deſignarit, ut nemo poſſet dubitare quin ille eſſet quem impugnabat. Medicus autem ei tam modeſte reſpondit, ac nomen ejus tot elogiis ornavit, ut non contra ipſum, ſed amice potius ad ipſum ſcripſiſſe, ac eum honoris tantùm cauſâ nominaſſe, fuerit credendum[c]: ut & reverà creditum fuiſſet, ſi Theologus rationes, utcunque ſaltem probabiles, ad eas Medici refellendas

8 non à la ligne (*édit. princeps*).

a. Le 16 mars 1642, les pouvoirs de Voetius comme recteur avaient pris fin. Il avait été remplacé par Matthæus. Voir t. III, p. 533, *fin.*

b. Page 591, l. 7-9.

c. Voir t. III, p. 494, l. 15, à p. 497, l. 21.

habuiſſet. Quid autem iniquius eſſe poteſt, quàm quòd Rector Collegam ſuum injuriarum reum faciat, ob id unum, quòd tam manifeſtas & veras rationes attulerit, ad rejicienda crimina hæreſeos & atheiſmi quæ ſibi ab illo fuerant impoſita, ut ſe ab ipſo per calumniam circumveniri non paſſus ſit?

At nempe improbat Theologus *eam propugnandi pro novâ & præſumptâ Philoſophiâ rationem*, quam | in Medici 197
libello ait frequentari, *utpote cum verborum inſolentiâ conjunctam, in opprobrium eorum qui vulgarem ut veriorem profitentur*[a]. Ipſe ſcilicet vir modeſtiſſimus verborum inſolentiam in alio reprehendit, quam tamen reverâ nullam fuiſſe quiſque poteſt agnoſcere, ſi tantùm conſideret ipſa loca hîc citata, quæ hinc inde ex Medici libro, ut omnium maxime inſolentia atque ad invidiam concitandam aptiſſima, excepta ſunt; præſertim ſi etiam notetur, nihil eſſe uſitatius in ſcholis philoſophorum, quàm ut quiſque ſine ullis verborum delinimentis id quod ſentit loquatur, atque ideo ſolas ſuas opiniones veras eſſe, aliaſque omnes falſas, affirmet: aſſueſecit enim illos diſputandi uſus iſti libertati, quæ fortè in iis qui urbaniorem vitam ſequuntur durior eſſet. Item plæraque ex verbis, | quæ hîc citantur tanquam ſi 198
contrà omnes omnium locorum Philoſophos invidioſe dicta eſſent, non niſi de ſolo Theologo eſſe intelligenda, ut ex libro Medici clarum eſt; nec in plurali numero, & tanquam de tertiâ perſonâ, fuiſſe prolata, niſi tantùm ut illum minus offenderent. Ac denique ea quæ hîc

6 non à la ligne (*édit. princeps*).

a. Page 591, l. 11-12 et l. 13-16.

notantur de Chorœbo, item de Atheis aut beſtiis &c., non ſponte a Medico fuiſſe ſcripta, ſed prius injurioſe ac falſò a Theologo in ipſum jacta, quæ ut poſſet refellere, coactus fuit veris & evidentibus rationibus oſtendere illa nomina non ſibi, ſed potius adverſario ſuo, convenire. Quis ferat hominem tam importunum, ut ſibi velit licere alios per calumniam Atheos & beſtias vocare, ſeque ab iis cum veris rationibus modeſte refutari non patiatur? Sed feſtino ad illa quæ me magis ſpectant.

199 |Tres habet rationes ob quas novam Philoſophiam condemnat. Prima eſt *quod veteri adverſetur*[a]. Hîc non repeto quod ſupra dixi, meam Philoſophiam eſſe omnium antiquiſſimam, nihilque ab eâ diverſum eſſe in vulgari, quod non ſit novum. Sed tantùm interrogo an recte intelligat iſtam Philoſophiam quam condemnat, homo uſque adeo ſtolidus (aut, ſi mavult, malignus), ut eam in Magiæ ſuſpicionem voluerit adducere, quia figuras conſiderat. Interrogo etiam cur diſputari ſoleat in ſcholis. Haud dubie ad manifeſtam veritatem quærendam. Si enim jam haberetur, ceſſarent iſtæ diſputationes, ut patet in Geometriâ, de quâ non moris eſt diſputare. Sed ſi vel ab Angelo manifeſta illa veritas, tandiu quæſita & expetita, proponeretur, nunquid per eandem rationem eſſet rejicienda,
200 quia nempe iis, qui | ſcholarum diſputationibus aſueti ſunt, nova eſſe videretur? At fortè inquiet non diſputari de principiis, quæ tamen a præſumptâ noſtrâ

10 Non à la ligne (*édit princeps*).

a. Page 592, l. 26-27.

Philoſophiâ evertuntur. Sed cur ea tam facilè everti ſinit? Cur rationibus non fulcit? Et nunquid ſatis oſtenditur ea eſſe incerta, ex eo quòd ipſis nihil certi hactenus ſuperſtrui potuerit?

Altera ratio eſt, *quòd juventus, iſtius præſumptæ Philoſophiæ adminiculo, technologemata in Authorum libris uſitata percipere nequeat*[a]. Quaſi verò neceſſe ſit ut Philoſophia, quæ ad veritatis cognitionem eſt inſtituta, doceat ulla vocabula, quibus ipſa non egeat! Cur non Grammaticam & Rhetoricam potius eo nomine condemnat, cùm earum magis officium ſit agere de verbis, ac tamen ab iſtis docendis adeo ſint alienæ, ut tanquam barbara rejiciant? Dicat ergo eas idcirco *juven|tutem* 201
a ſanâ Philoſophiâ avertere, ac impedire quominus ad culmen eruditionis provehatur[b]; nec magis eſt irridendus, quàm cùm de noſtrâ Philoſophiâ idem dicit: neque enim ab ipſâ, ſed a libris eorum qui vocabulis iſtis utuntur, ipſorum explicatio eſt requirenda.

Tertia denique ratio duas habet partes: quarum altera eſt manifeſte ridicula; & altera injurioſa & falſa. Nam quid tam verum & apertum eſt, ex quo non facilè *ab improvidâ juventute variæ, falſæ & abſurdæ opiniones deduci poſſint*[c]? Quòd verò ullæ ex meâ Philoſophiâ reverâ *conſequantur quæ pugnent cum orthodoxâ Theologiâ*[d], plane falſum eſt & injurioſum. Neque utar exceptione quòd ejus Theologiam orthodoxam eſſe non

4 non à la ligne (*édit. princeps*). — 18 même remarque.

a. Page 593, l. 1-4.
b. Page 592, l. 28, à p. 593, l. 1.
c. Page 593, l. 4-6.
d. *Ibid.*, l. 6-8.

putem : neminem unquam ideo contempſi, quòd alia quàm ego ſentiret, præſertim circa res fidei; novi
202 enim | fidem eſſe donum Dei; quin & multos, qui eandem quam ille religionem profitentur, etiam Theologos, etiam Concionatores, colo & diligo. Sed jam ſæpe teſtatus ſum nolle me unquam ullis Theologiæ controverſiis immiſcere; cùmque in Philoſophiâ etiam non agam, niſi de iis quæ naturali ratione clariſſime cognoſcuntur, non poſſunt pugnare cum ullius Theologiâ, niſi ſi quæ lumini rationis manifeſte adverſetur, quod ſcio neminem de ſuâ eſſe dicturum.

Cæterum, ne temere videar affirmare nullas ex rationibus a Medico allatis a Theologo ſolvi poſſe, duplex jam vel triplex ejus rei experimentum habetur. Jam enim duo vel tres libelli eâ de re editi ſunt, non quidem a Theologo, ſed prò ipſo, & a talibus, ut, ſi quid boni continerent, ei ſoli tribueretur, nec, eorum
203 nomine ſe tegendo, eos | ineptiſſima proferre permiſiſſet, ſi meliora habuiſſet.

Primus libellus editus eſt titulo Theſium ab ejus filio in eâdem Academiâ Profeſſore[a]. Cùmque in eo ſutilia tantùm patris argumenta ad formas ſubſtantiales aſtruendas ſint repetita, vel alia etiam inaniora adjuncta, nec ulla plane facta ſit mentio rationum Medici, quibus jam iſta omnia fuerant refutata, nihil aliud ex ipſo colligi poteſt, quàm ejus Authorem eas non capere, vel certe docilem non eſſe.

11 non à la ligne (*édit. princeps*). — 19 même remarque. — 27 *idem*.

a. Paul Voet. Voir t. III, p. 558 et 561.

Alius libellus, & quidem geminus, prodiit ſub nomine illius ſtudioſi, qui in ſeditioſâ trium dierum diſputatione, Rectore præſide, reſponderat[a]; tituluſque ejus eſt: *Prodromus ſive Examen tutelare orthodoxæ Philoſophiæ principiorum &c.* Atque in eo quidem omnia collecta ſunt, quæ ab ejus Authore, vel Authoribus, potuerunt hactenus excogitari ad rationes Medici 204
oppugnandas; nam etiam ſecunda pars, ſive novus *Prodomus* primo adjunctus eſt, ne quid omitteretur ex iis quæ Authori venerunt in mentem dum prior typis mandabatur. Sed tamen in iis omnibus, nulla, vel minima, ex rationibus Medici, non dicam ſolide, ſed nequidem veriſimiliter eſt refutata. Ideoque ille Author nihil aliud curaſſe videtur, quàm ut, craſſum volumen ex meris ineptiis compingendo, ac etiam *Prodromum* inſcribendo ut adhuc plura expectentur, caveret ne quis reſpondere dignaretur: atque hoc pacto, ſaltem coràm imperitâ plebe, quæ libros eo meliores eſſe putat quo craſſiores, ac ſemper eos qui audaciſſime ac diutiſſime loquuntur judicat eſſe victores, triumpharet.

Ego verò, qui plebeculæ gratiam non capto, nec aliud curo quàm | ut, veritatem quantum in me eſt 205
protegendo, probis & peritis gratificer ac propriæ conſcientiæ ſatisfaciam: ſpero me ſutiles iſtas aſtutias, aliaſque omnes quibus adverſarii uti ſolent, ita palam eſſe facturum, ut nemo iis in poſterum ſit uſurus, niſi qui pro calumniatore atque oſore veritatis aperte cognoſci non erubeſcet. Et quidem hactenus non parum profuit ad verecundiores cohibendos, quòd ab initio

a. Lambert Waterlaet. Voir t. III, p. 561.

rogarim omnes, ut ſi quid haberent quo ea, quæ in meis ſcriptis ut vera propoſui, impugnarent, id ad me perſcribere dignarentur, ac promiſerim me iis reſponſurum[a]: viderunt enim ſe nihil poſſe coram aliis de me loqui quod mihimet ipſi non ſignificarent, quin hoc ipſo meritò in calumniæ ſuſpicionem adducerentur. Sed multi hoc neglexerunt, ac quamvis reverâ nihil
206 invenirent in meis ſcriptis | quod poſſent falſitatis arguere, nec quidem fortè legiſſent, occulte tamen de ipſis maledixerunt: idque aliqui tanto cum ſtudio, ut integros eâ de re libros conſcripſerint, non quidem in lucem emittendos, ſed, quod multo pejus exiſtimo, privatim coram credulis lectitandos[b]; eoſque partim falſis rationibus, ſed multis verborum ambagibus tectis, partimque etiam veris, ſed quibus tantùm impugnabant opiniones falſò mihi affictas, impleverunt. Nunc autem ego hos omnes rogo & hortor, ut ſcripta iſta ſua in lucem edant. Docuit enim me experientia melius hoc fore, quàm ſi ea, ut prius rogaram, ad me mittant; ne, ſi fortè reſponſione digna non judicarem, ipſi interim vel me ſibi reſpondere non poſſe falſò jactarent, vel ſe a me contemni quererentur; neve etiam
207 nonnulli, quorum ſcripta | vulgarem, injuriam ſibi a me fieri putarent, quòd meas reſponſiones iis adjungerem, quia, ut nuperrime de ſe ipſo quidam ajebat, privarentur hoc pacto fructu quo poterunt gaudere ſi ea ipſimet edi curent, ut nempe per aliquot menſes legantur, ac multorum animos imbuant & præoccupent, priuſquam ad illa poſſim reſpondere. Hunc itaque ipſis

a *Discours de la Méthode*, p. 75 de cette édition, l. 23.
b. Descartes vise ici Gassend. Voir ci-avant, p. 392.

fructum non invidebo ; quin etiam reſponſurum me eſſe non promitto, niſi ubi tales rationes invenero, ut eas paſſim a lectoribus ſolvi poſſe non putem. Quantum enim ad cavillationes aut convitia, voceſque alias quaſcunque a propoſito alienas, ipſas pro me potius quàm contra me facere arbitrabor, hoc argumento, quòd non exiſtimem quemquam iis in tali cauſâ eſſe uſurum, niſi qui plura cupiet perſuadere, quàm rationibus probare poſſit; quique | hoc ipſo veritatem ſe 208
non quærere, ſed eam velle impugnare, ac proinde ingenuum & probum non eſſe oſtendet.

Verùm non dubito quin etiam permulti viri candidi ac pii meas opiniones poſſint habere ſuſpectas, tum quia vident eas ab aliis reprehendi, tum etiam ob hoc ſolum quòd novæ eſſe dicantur, & non a multis hactenus fuerint intellectæ. Ac fortè non facilè ullus judicantium cœtus poſſet inveniri, in quo, ſi de iis deliberaretur, non multo plures futuri eſſent, qui cenſerent eſſe rejiciendas, quàm qui auderent ipſas approbare. Suadet enim ratio, & prudentia, ut de re nobis non omnino perſpectâ, non niſi juxta id quod in ſimili ſolet contingere, judicemus : ac tam multi hactenus novas in Philoſophiâ opiniones protulerunt, quas vulgatis & receptis, non meliores, ſed ſæpe periculoſiores eſſe cogni|tum eſt, ut non immeritò illi omnes, qui nondum 209
meas clare percipiunt, ſi ſententiam ſuam rogentur, eas dicturi ſint eſſe rejiciendas. Atque ideo, quantumvis veræ exiſtant, mihi nihilominus metuendum eſſe putarem, ne fortè a totâ tuâ Societate, ac univerſim ab omnibus cœtibus eorum qui docent, ut nuper à

11 non à la ligne (*édit. princeps*).

Senatu illo Academico de quo jam ſcripſi, condemnarentur; niſi eas a te, pro ſingulari tuâ benignitate ac prudentiâ protectum iri conſiderem. Sed, cùm eam Societatis partem regas[a], a quâ facilius quàm a reliquis mea. Specimina legi poſſunt, quia nempe præcipua eorum pars eſt Gallice conſcripta, te unum hac in re plurimum poſſe mihi perſuadeo. Nec verò aliam gratiam a te hîc peto, quàm ut vel ipſe illa examines, vel, ſi majora negotia impediant, non uni R. P:*[b], ſed
210 aliis magis inge|nuis eam curam demandes; ac quemadmodum in forenſibus judiciis, cùm duo vel tres teſtes fide digni aliquid ſe vidiſſe affirmant, plus iis ſolis fidei habetur, quàm univerſæ aliorum hominum multitudini, quæ fortè conjecturis adducta contrarium putat : ita illis dumtaxat credas qui rem, de quâ judicabunt, perfecte ſe intelligere profitebuntur; ac demum ut, ſi quas habueris rationes quæ me ab inſtituto meo debeant revocare, ipſas me docere non graveris.

Etenim, in paucis illis Meditationibus quas edidi, principia omnia Philoſophiæ quam paro continentur; in Dioptricâ autem & Meteoris, particularia multa ex iis deduxi, quæ declarant quo ratiocinandi genere utar; ideoque, quamvis iſtam Philoſophiam nondum totam oſtendam, exiſtimo tamen, ex iis quæ jam dedi, facilè
211 poſſe intelligi qualis ſit futura. Nec, ut opinor, ſine

19 non à la ligne (*édit. princeps*).

a. Le P. Dinet administrait, comme provincial, « la province de Paris » (suivant les circonscriptions et dénominations de la Compagnie de Jésus).

b. Le P. Bourdin.

juſtâ ratione malui quædam ejus ſpecimina præmittere, quàm integram exhibere priuſquam fuerit expetita. Quamvis enim, ut libere loquar, de ejus veritate non dubitem, quia tamen novi quàm facilè etiam veritas, a paucis invidis ſub ſpecie novitatis impugnata, poſſit a multis prudentibus condemnari, non certus ſum illam ab omnibus optari, nec volo invitis obtrudere. Quamobrem longe ante cunctos præmoneo me illam parare : privati multi cupiunt & expectant : unus quidem docentium cœtus judicavit eſſe rejiciendam ; at quia tantùm a ſeditioſo & inepto ſuo Rectore ad id permotum ſuiſſe ſcio, nihil apud me habet authoritatis. Sed, ſi fortè alii plures eam nollent, ac rationes nolendi juſtiores haberent, privatis ipſos anteponendos putarem. Et omnino | profiteor me nihil ſcienter contrà prudentio- 212
rum conſilia vel potentiorum voluntatem eſſe facturum. Cùmque non dubitem quin ea pars, in quam Societas tua ſe flectet, alteri debeat præponderare, ſummo me beneficio afficies, ſi tuæ tuorumque ſententiæ monere velis : ut, quemadmodum in reliquâ vitâ vos ſemper præcipue colui & obſervavi, ſic etiam hac in re, quam alicujus momenti eſſe puto, nihil niſi vobis faventibus ſuſcipiam. Vale.

FINIS.

CORRECTIONS ET ADDITIONS

Page 4, ligne 13 :	quamtumvis,	*lire :* quantumvis.
11, l. pénultième :	556,	— (*sic pro* 566).
18, l. 16 (var.) :	hos autem],	— *rétabli* (*second tirage*).
26, l. 9 (var.) :	vel],	— *omis* (*1re édit.*).
28, l. 24 (var.) :	Sed... pertinerent ?]	— *rétabli* (*second tirage*).
31, l. 3-4 (var.) :	Quid... mutabile ?]	— *id.*, (*id.*).
32, l. 3 (var.) :	ipſammet ſi]	— *corrigé* (*id.*).
32, l. 4 (var.) :	figurâ]	— ex figurâ (*1re édit.*).
33, l. 7 :	quod	— quòd.
47, l. 7 (var.) :	illarum]	— illorum (*1re édit.*).
48, l. 9 (var.) :	quarum]	— quorum (*id.*).
66 (var.) :	*pro* 6	*lire :* 7.
» »	» 11	— 12.
68, l. 21 (var.) :	*Ajouter :* « Ici les deux premières éditions commencent à diviser le texte en alinéas. »	
» l. 24 (var.) :	*pro* 24	*lire :* 25.
» »	» 26	— 27.
77, l. 16 :	fingerem	*Note :* voir ci-après, p. 215, l. 13-14. Voir aussi tome III, p. 335, l. 7.
85, l. 12 :	meâ	*lire :* meâ, (*virgule*).
» l. 14 :	comparante	— comparante, (*id.*).
» l. 26 :	quo minus	— quominus.
95, l. 7 :	*après* quod *et* aut	*supprimer virgules.*
96, l. 22 :	*après* eſſe	*virgule* (*au lieu de deux points*).
97, *note* c :	p. 65, l. 28-30,	*lire :* p. 65, l. 29, à p. 66, l. 1.
» *note* d :	l. 11-14,	— l. 12-15.
99, *note* a :	p. 66, l. 29, à p. 67, l. 3,	— p. 67, l. 2-5.
125, l. 13 :	entia, bona, (*sic, 1re et 2e édit.*)	*lire* (*peut-être ?*) : entia < et > bona.
131, l. 11 :	*après* unica	*virgule.*

Page 133, l. 19 :	affertis	*lire :* affertis.
133, *note* d :	p. 48, l. 24.	— Page 51, l. 30.
140, *note* c :	l. 19-21.	— l. 20-22.
155, l. 19 (var.) :	plurium	*rétabli* (*second tirage*).
161, l. 19 :	quâm	quàm.
166, var. :		*ajouter :* (*1re édit.*).
168, var. :	(*2e édit.*)	*lire :* (*1re édit.*).
176, l. 9 :	*quidam*	— quidam (*non en ital.*).
183, l. 16 :	*après* viſione	*virgule.*
194, *note* a :	l. 24	*lire :* l. 27.
197, l. 15 :	ab	— ad.
198, l. 2 :	*après* exordium	*deux points* (*au lieu de virgule*).
209, l. 4 :	*ex eo quòd ſim*	ex eo quod ſim (*non en ital.*).
213, l. 9-10 :	*après* reſpondeo	*ponctuation* (*deux points*).
214, *note* a :	l. 15	*lire :* l. 16.
236, l. 8 :	*ui*	— ſuî.
250, l. 12 :	*après* aër	*virgule à supprimer.*
253, var. :	(*1re et 2e édit.*)	*à supprimer.*
254, l. 2 (var.) :	» »	»
268, l. 8 :	manifeſtas	*lire :* manifeſtes.
273, l. 7 :	*après* inſpectionem *virgule.*	
275, l. 14 :	tangatur aut videatur *lire :* tangantur aut videantur (*Desc.*).	
276, l. 25 :	*après* declarareque, *virgule à supprimer.*	
282, l. 26 :	*après* poſſe,	»
289, l. 21 (var.) :	& *pro* &c.	*faute corrigée à l'errata* (*1re édit.*).
294, l. 5 (var.) :	*Disquis. Met.*	*ajouter : et Desc.*
» *note* a :	l. 8-17	*lire :* 9-18.
296, l. 8 :	infinità	— in finità.
» l. 21 (var.) :	*Voir ci-dessous*	*Voir Desc. et ci-dessous.*
297, l. 1 :	Dici	*à la ligne* (*1re et 2e édit.*).
300, l. 5 :	abeſſe	*lire :* ab eſſe.
301, *note* a :	l. 9-10	— l. 9-11.
302, *note* a :	Page 45.	Page 49.
306, l. 7 :	reipſâ	*lire :* re ipſâ (*2e édit.*), *ou plutôt* teipſâ (Mens.), *cf. p. 309, l. 7.*
311, l. 8 :	exſiſtentibus	*lire :* exiſtentibus (2e édit.).
315, *note* a :	l. 1-6	— l. 2-7.
» » c :	l. 21.	— l. 20.
321, l. 21 :	*après* induere	*à la ligne.*
322, *note* b :	l. 7-14	*lire :* l. 8-15.
324, *note* a :	l. 15-20	— l. 16-21.
» » b :	l. 6-9	— l. 8-11.

Page 325, *note* a :	l. 10-26	*lire :* l. 12-28.
» » b :	l. 27-31	— l. 29, à p. 68, l. 2.
326, » a :	l. 10-17	— l. 12, etc.
» » b :	l. 11-18	— l. 13-20.
» » c :	l. 12-14	— l. 14-15.
327, » a :	l. 25	— l. 27.
329, » a :	l. 14	— l. 13.
348, l. 9 :	Philoſopho acutiſſimo. *Voir p. 11, l. 20.*	
350, l. 3 :	*après* veritatis	*point et virgule.*
355, *note* a :	Page 261	Page 262.
» » b :	l. 7	*lire :* l. 5.
363, » a :	p. 281, l. 12	— 282, l. 7.
371, l. 8 :	quid	— quod.
383, l. 3 :	quim	— quin.
388, *note* a :	l. 28	— l. 29.
» » c :	l. 7 : *Et poſt nonnulla lire :* Et poſt nonnulla.	
389, » fin :	Revius...	(Revius...
393, II, 10 :	ipſe	*lire :* ipſi.
402, Dub. X :	l. 28	— l. 29.
410, dernière l. :	deirco	— ideirco.
426, l. 29 :	facere	— facere.
428, l. 22 :	Vide Mag. lib. 4, etc. *Note.* Mag(istri Sententiarum) liber IIII, Distinctio XLIIII, G : « Si » animæ sine corporibus sentiunt ignem corporalem... De hoc Iulianus Toletanæ ecclesiæ episcopus, Gregorij dicta secutus, ita » scripsit : Si viuentis hominis incorporeus » spiritus tenetur in corpore : cur non post » mortem etiam corpore igneo teneatur ?... » (Pag. 548, PETRI LOMBARDI Episcopi parisiensis *Sententiarum Lib. IIII*, Parisiis, ex officina Ioannis Roigny, sub Basilisco et quatuor elementis, per Ioannem Aleaume Parisien. Theologiæ Professorem, in-4°, 1550.)	
463, l. 21 :	*Lettre* H,	*en regard de l. 20.*
469, l. 12 :	» M,	» l. 10.
473, *note* c :	l. 12	*lire :* l. 10.
476, l. 27 :	quicquàm	— quicquam.
478, l. 5 :	Ac	— At.
479, *note* c :	p. 483	— p. 482.
482, l. 28 :	*après* illud	*virgule.*
490, l. 11 :	&	« &
494, l. 18 :	ais,	*lire :* ais ;
504, l. 17 :	averbis	— a verbis.

Page 509, l. 22 : ſumniandi *lire :* ſomniandi
519, *note* c : *ajouter :* où le dernier mot est *cognoſco.*
541, l. 4 : *après* deſtruebat *un point* (*et non une virgule*).
547, l. 4 (var.) : *ajouter :* cf. p. 529, l. 28, et p. 545, l. 14-15.
554, l. 6 : *après* ſed *virgule à supprimer.*
563, *note* a : *l. 2 :* p. 558 *lire :* p. 568.
573, » a : p. 455, l. 18-26. — p. 233, l. 3.
584, l. 1 : quie . — quie-
590, *note* a : *Ibid.* — t. III.
592, l. 8 : ſaſtuoſam — faſtoſam.

TABLE DES NOMS PROPRES[a]

Adam : 431, 534, 551, *534*, **551**, **555**.
Alexander : **372**, **373**.
Alipius : 197.
Anaxagoras : 410.
Apelles : **372**.
Apollonius : **4**.
Archimedes : **4**, **24**, **241**, **245**, *328*, *467*, *478*, *488*, *489*, **491**, *539*, **540**.
Ariminensis : *125*.
Aristote : *94*, **106**, **242**, **249**, **251**, *303*, *336*, **370**, 410, **434**, **580**, **588**.
Arnauld : x, xiii, 412.
Augustinus (Divus *vel* Sanctus) : *197*, *205*, *216*, *217*, **219**.
Bannius : 91, 101, 121.
Biel : *vid.* Gabriel.
Blaev (Johannes) : vii, viii, x, xi, 391, 393.
Bloemaert : 91, 101, 121.
Boetius : **97**.
Bona Dea : **534**.
Bourdin : vii, x, xi, **563**, **564**, **565**, **566**, **568**, **570**, **571**, **573**, **574**, **576**, *587*, *602*.
Bucephalus : 339, **388**, 389, 408.
Calvinistæ : 190, **191**.
Canadenses : 124, **154**.
Caterus : x, 91, 101, **121**, *200*, *208*, *209*, *218*.
Ceberet : 448.
Chorœbus : **592**, *596*.
Circe : **478**.
Clerselier : ix, x, xii.
Concilium Lateranense : **3**, *413*, **425**.
» *Tridentinum :* **251**.
Consus : **534**.
Crates : 389.
Damascenus : **96**.
Davus : **93**.
Democritus : **381**.
Diagoras : *328*, *336*, **384**.
Dinet : vii, viii, x, xi : 391, 392, **563**, *602*.
Dionysius Areop. : **92**.
Ecclesiastes : 416, **430**.
Elias : **587**.
Elzevier (Daniel) : viii, xi, xiv.
» (Louis) : vi, vii, viii, ix, xi, xii, xiv.
Epicurus : **381**.
Epidicus : **492**.
Euclides : *328*.
Evodius : 197, *198*.
Gabriel : *125*.
Galenus : **574**.
Gassendus : vi, vii, ix, x, xi, xii, xiii, xiv, xv, 11, *256*, 275, 388, 389, **390**, 391-394, 409, 412, *600*.
Genesis : **436**.

a. Les chiffres **gras** renvoient au texte de Descartes (*Méditations* et *Réponses aux Objections*), les italiques au texte des Objections, et les autres aux notes ou éclaircissements. — Les noms en italiques sont ceux de personnages mythologiques, ou qui figurent dans des textes, sacrés ou profanes, cités au cours de ce volume, ou encore des désignations de sectes, peuplades, etc.

Gorlæus : **586.**
GRÉGOIRE DE RIMINI : *vid.* ARIMINENSIS.
HAYNEUVE : **567, 568, 570.**
HEEREBOORD : 388.
HIPPOCRATES : **574.**
HOBBES : x.
Hurones : 124.
JOHANNES (Divus *vel* Sanctus) : **430.**
Jupiter : **380.**
LIRÆUS : *589.*
LOMBARD (Pierre) : *vid.* MAG(ISTER SENTENTIARUM).
LUCRETIUS : **341.**
MAETSIUS : *589.*
Mævius : 91.
MAG(ISTER SENTENTIARUM) : **428.**
MARIUS : **565.**
MARTELLUS : 392.
MATHÆUS : *589, 594.*
Mercurius : **382.**
MERSENNUS : x, xi, xiii, 10, *196*, 204, *256*, **347**, 409, 412, **563.**
Momus : 91.
Œdipus : 93.
OVIEDO[a] : *483.*
Pandora : 303, 304, **370, 371.**
PAPPUS : **4.**
Parmenon : **492.**
PAULUS (Divus *vel* Sanctus) : **2**, *415*, **429.**
Pharaon : 125.
PLATO : xv, *171, 319, 320, 321, 324, 328.*
Platonici : 203, **425, 426.**
PLAUTUS : **492, 517.**
Pyrgopolinices : **517.**
Porphyrius : 124, **140.**
PRAXITELES : **362.**
Prophetæ : 125, **143, 431.**
PTOLEMÆUS : *411.*
PYTHAGORAS : *328*, **384**, *479*, **482**, *495.*
Pythagorici : **426**, *490.*
REGIUS : xiii, *582, 583, 588.*
REGNERI : *590.*
REVIUS : 388, 389.
Salomon : 416, **430.**
Sceptici : **130, 351, 361, 476, 477, 549, 550.**
SCOTUS : *100*, **120.**
Scripturæ Sacræ : **2**, *125*, **142, 143, 154, 256**, *415, 416*, **429, 430, 431, 436.**
SOCRATES : *194, 319, 321.*
SOLY : v, 391, 409, 448.
SORBIERE (Samuel) : vii, viii, xiii.
SUARES : *95*, **235.**
TAURELLUS : **586.**
TERENTIUS : **492**, *496.*
THEODORUS : *328*, **384.**
THOMAS (Divus *vel* Sanctus) : *94, 96, 97, 98, 99*, **106, 114, 115.**
Turcæ : 126, **148, 154.**
Ulysses : 529, **544.**
VOET (Gisbert), vii, viii, ix, x, xi, xii, 584, 594.
VOET (Paul), *598.*
WATERLAET : 599.
ZENON : 389.

a. OVIEDO (François de), né à Madrid, en 1602, entra dans la Compagnie de Jésus en 1618. Il enseigna d'abord les humanités, puis cinq ans la philosophie, deux ans la théologie morale, et cinq ans la scolastique à Alcala et à Madrid, où il mourut le 9 février 1651. Il a laissé trois ouvrages : 1° *Integer cursus philosophicus ad unum corpus redactus* (t. I et II, Lyon, 1640 ; seconde édition, *ibid.*, 1641), Approb. Prov., 8 août 1638. — 2° *Tractatus Theologici, Scholastici et Morales* (*ibid.*, 1646). — 3° *De virtutibus Fide, Spe et Charitate* (*ibid.*, 1651).

TABLE DES MATIÈRES

Avertissement v

Frontispices des trois premières éditions xix

EPISTOLA 1

PRÆFATIO AD LECTOREM 7

SYNOPSIS ſequentium ſex Meditationum 12

MEDITATIO I. De iis quæ in dubium revocari poſſunt 17

— II. De natura mentis humanæ : quòd ipſa ſit notior quàm corpus 23

— III. De Deo, quòd exiſtat 34

— IV. De vero & falſo 52

— V. De eſſentia rerum materialium, & iterum de Deo, quòd exiſtat 63

— VI. De rerum materialium exiſtentia, & reali mentis a corpore diſtinctione 71

OBJECTIONES PRIMÆ in præcedentes Meditationes 91

RESPONSIO AUTHORIS ad primas Objectiones 101

OBJECTIONES SECUNDÆ 121

RESPONSIO ad ſecundas Objectiones 128

Rationes Dei exiſtentiam & animæ a corpore diſtinctionem probantes, more geometrico diſpoſitæ 160

OBJECTIONES TERTIÆ cum RESPONSIONIBUS AUTHORIS 171

OBJECTIONES QUARTÆ 196

RESPONSIO ad quartas Objectiones 218

OBJECTIONES QUINTÆ 256
RESPONSIO ad quintas Objectiones 347
Addition aux 5mes Objections et Réponses 391
DISQUISITIO METAPHISICA 392
Gassendus Sorberio 392
Typographus Lectori 393
Index Dubitationum et Instantiarum 394
Addenda 409
OBJECTIONES SEXTÆ 412
RESPONSIO ad sextas Objectiones 422
Privilège 448
Frontispice des 7mes Objections 449
OBJECTIONES SEPTIMÆ CUM NOTIS AUTHORIS 464
RENATI DES CARTES EPISTOLA ad patrem DINET 563
Corrections et additions 605
Table des noms propres 609

Paris, I. F. M. R. P. 1939

University of
Connecticut
Libraries